

THÈSE DE DOCTORAT

Soutenue à Aix-Marseille Université
le 22 novembre 2024 par

Khalid BOUYAALA

AMENAGEMENT GRAPHIQUE, GRAMMATICAL ET LEXICAL DU RIFAIN (BERBERE DU NORD DU MAROC)

Discipline

Monde arabe, musulman et sémitique

École doctorale

ECOLE DOCTORALE 355 – ESPACES,
CULTURES, SOCIÉTÉS

Laboratoire/Partenaires de recherche

INS / UMR 7310

Composition du jury

Abdellah BOUMALK	Rapporteur
Professeur des universités, IRCAM, Rabat - Maroc	
Mohand TILMATINE	Rapporteur
Professeur des universités, Université de Cadix, Espagne	
Kamal NAÏT ZERRAD	Examineur
Professeur des universités, INALCO, Paris	
Homa LESSAN PEZECHKI	Présidente du jury
Professeure des universités, Aix-Marseille Université	
Salem CHAKER	Directeur de thèse
Professeur émérite, Aix-Marseille Université	
Catherine MILLER	Co-directrice de thèse
Directrice de recherche émérite, CNRS	

Affidavit

Je soussigné, Khalid BOUYAALA, déclare par la présente que le travail présenté dans ce manuscrit est mon propre travail, réalisé sous la direction scientifique de Salem CHAKER et Catherine MILLER, dans le respect des principes d'honnêteté, d'intégrité et de responsabilité inhérents à la mission de recherche. Les travaux de recherche et la rédaction de ce manuscrit ont été réalisés dans le respect à la fois de la charte nationale de déontologie des métiers de la recherche et de la charte d'Aix-Marseille Université relative à la lutte contre le plagiat.

Ce travail n'a pas été précédemment soumis en France ou à l'étranger dans une version identique ou similaire à un organisme examinateur.

Fait à Martigues , le 6 septembre 2024



Production scientifique, valorisation, expérience internationale

1. Activités complémentaires à la thèse : (enseignements effectués, autres activités professionnelles) :

- 2022-2023 : Chargé de cours (langue et linguistique berbères), AMU
- 2021-2022 : Chargé de cours (langue et linguistique berbères), AMU
- 2020-2021 : Chargé de cours (langue et linguistique berbères), AMU
- 2019-2020 : Chargé de cours (langue et linguistique berbères), AMU
- 2018-2019 : Tuteur de la langue berbère au CFAL- AMU.
- 2016-2018 : Lecteur du berbère (enseignement de la langue et la linguistique berbères), AMU.
- Président de la SAS Miam Prouvençau

3. Participation aux activités et programmes scientifiques du laboratoire :

- **Communications aux séminaires de recherche IREMAM – AMU :**

- **Langues, expressions culturelles et sociétés au Maghreb :**

- 1- « Quelques éléments de comparaison entre le chleuh, le kabyle et le rifain », 27 septembre 2021.
- 2- « Note sur le *r* non rhotique dans le système de notation usuelle du rifain », 24 novembre 2020.

- **« Amazighs / Tamazight / Berbère (s) » (2017-2020) :**

- 1- « Aménagement graphique du berbère : le cas rifain », 23 janvier 2020 ;
- 2- « Le rifain dans la littérature écrite – écrire pour soi ou pour les autres », 2 mai 2019 ;
- 3- « Un essai d'élaboration du Vocabulaire Rifain Fondamental : réflexions sur la diversité lexicale du berbère », 4 avril 2017 ;
- 4- « La répression de 1958-59 dans le Rif : témoignages » 8 mars 2016.

• **Communication au groupe de travail – Langues, expressions culturelles et sociétés au Maghreb (IREMAM) :**

- 1- « Aménagement du rifain : traitement de la variation et norme graphique », 13 février 2019.
- 2- Communication à la Journée d'études : Représentations linguistiques et variation dans les parlers arabes maghrébins : « Variation et représentations dans les parlers berbères », 21 novembre 2019.

4. Participation à des manifestations scientifiques (hors laboratoire) :

- 1- Workshop : Internationalisation des Etudes Berbères. Diplôme de Master en Partenariat International AMU- UNIOR (Naples)- INALCO (Paris), 14-16 mai 2018 à Naples ;
- 2- « Diversité lexicale du berbère : Quelques éléments de comparaison entre le chleuh et le rifain », 14 mai 2018.

5. Publications :

1. « Un essai d'élaboration du vocabulaire rifain fondamental à base du vocabulaire kabyle fondamental », à paraître dans *l'Encyclopédie berbère*.
2. « Aménagement graphique du rifain : note sur les deux consonnes /r/ et /l/ », *Les Etudes Berbères à l'ère de l'institutionnalisation de tamaziɣt – (Mélange en l'honneur de Salem Chaker et Abdellah Bounfour)*, L'Harmattan, Paris, 2021 ;
3. « Rif : la répression de 1958-59. Contexte et enjeux politiques », *Encyclopédie berbère* fascicule XLI, Peters, Paris-Louvain-Bristol, 2017 ;
4. « Le rituel de *Taslit n wenzar* "la fiancée de la pluie" dans le Rif », *Encyclopédie berbère* fascicule XLI, Peters, Paris-Louvain-Bristol, 2017, (Complément de l'article : « Rogations pour la pluie » de Salem Chaker et Meftaha Ameur).

RESUME

Dans la société rifaine, la langue rifaine fait l'objet d'une demande sociale croissante. Une grande partie de la population rifaine et sa diaspora en Europe manifestent le désir de pratiquer pleinement leur langue, et ce, dans le monde moderne.

Cette nouvelle donne induit inévitablement la question de l'aménagement linguistique. Cette thèse explore celui-ci sous l'angle du corpus. Elle détaille notamment les applications concernant la graphie, la morphologie, le lexique et également la syntaxe. Il en résulte la proposition de développer un rifain standard, qui ne dépend pas de la linguistique de laboratoire, mais plutôt de l'usage social concret du rifain par les rifains. C'est une étape que nous considérons fondamentale, pour que le rifain soit enseigné et diffusé, de telle sorte, que l'on garantisse d'abord l'acceptabilité des locuteurs du rifain hérité.

La première partie présente des éclaircissements conceptuels sur les choix méthodologiques, l'aménagement linguistique et dynamique de la langue, le passage de l'oral à l'écrit et enfin le bilan et les besoins de la lexicographie berbère rifaine.

Quant à la deuxième partie, celle-ci expose les principes de la graphie et de l'orthographe, de la morphologie du nom et du verbe, les adverbes, les prépositions, les conjonctions et autres déterminants, les pronoms personnels, les démonstratifs et substituts divers, des éléments de syntaxe, le vocabulaire fondamental, et enfin dans le dernier chapitre nous avons présenté des exemples de textes aménagés.

Mots clés : Linguistique berbère, sociolinguistique, aménagement linguistique, grammaire

Abstract

In Rif society, the Rif language is the subject of a growing social demand. A large part of the Rif population and its diaspora in Europe express the desire to fully practice their language, and this, in the modern world.

This new situation inevitably leads to the question of language planning. This thesis explores it from the perspective of the corpus. It details the applications concerning spelling, morphology, lexicon and syntax. This resulted in the proposal to develop a standard Riffian, which does not depend on laboratory linguistics, but rather on the concrete social use of Riffian by the Riffians. This is a step that we consider fundamental, so that Riffian is taught and disseminated, in such a way that we first guarantee the acceptability of the speakers of inherited Riffian.

The first part presents conceptual clarifications and methodological choices, the linguistic and dynamic planning of the language, the transition from oral to written and finally the assessment and need of Riffian Berber lexicography. As for the second part, it sets out the principles of spelling and spelling, the morphology of nouns and verbs, adverbs, prepositions, conjunctions and other determinants, personal pronouns, various demonstratives and substitutes, elements of syntax, fundamental vocabulary, and finally in the last chapter we presented examples of arranged texts.

Keywords:

Berber linguistics, sociolinguistics, language planning, grammar

Remerciements

Je souhaite tout d'abord exprimer ma profonde gratitude à mon directeur de thèse, monsieur Salem CHAKER, pour son encadrement attentif et rigoureux. Votre expertise, vos conseils éclairés et votre disponibilité tout au long de ces années ont été des éléments cruciaux pour l'aboutissement de ce travail. Je vous en suis profondément reconnaissant.

Je tiens également à remercier ma co-directrice, madame Catherine Miller, pour son soutien constant, sa vision critique et sa disponibilité. Votre contribution, tant sur le plan scientifique que humain, a enrichi cette thèse et m'a permis de surmonter de nombreux défis. Merci pour votre patience et vos encouragements.

Je souhaite également adresser mes plus sincères remerciements aux membres de mon jury, Abdellah BOUMALK, Mohand TILMATINE, Kamal NAÏT ZERRAD et Homa LESSAN PEZECHKI, pour l'honneur que vous m'avez fait en acceptant d'évaluer ce travail.

Un merci tout particulier à mes collègues et amis, Salem DJEMAI, Jairo GUERRERO, Louafi EL-HARCHAOUI pour leurs encouragements, relecture, leurs échanges et leur soutien.

Je n'oublie pas ma famille, en particulier mon épouse Zakia, pour leur amour inconditionnel, leur compréhension et leur patience tout au long de ces années. Leur soutien moral m'a permis de traverser les moments de doute et de fatigue.

Enfin, je remercie tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce projet, que ce soit par leurs conseils, leur soutien ou simplement par leur présence bienveillante. Cette thèse est le fruit d'un effort collectif, et je vous en suis profondément reconnaissant.

Systemes de transcription adoptés

3 types de transcription ont été adoptés tout au long de cette thèse

a) Transcription phonétique API

				Labiales	Dentale	Sifflantes	Chuintantes	Palatales	Vélaires	Uvulaires	Pharyngales	Laryngales
Occlusives	Orales	Non-emphatiques	Non tendues	b	t d		tʃ dʒ		k k ^w g g ^w	q		
			Tendues	b:	t: d:		tʃ: dʒ:		k: g:	q:		
		Emphatiques	Non tendues		t ^ɕ							
			Tendues		t ^ɕ :							
	Nasales		Non tendues	m	n				ŋ ŋ ^w			
			Tendues	m:	n:							
Spirantes	Non-emphatiques		Non tendues	β f	θ ð	s z	ʃ ʒ	ç j		χ ʁ	ħ ʕ	H
			Tendues	f:		s: z:	ʃ: ʒ:		χ: ʁ:	ħ: ʕ:	h:	
	Emphatiques		Non tendues		d ^ɕ	s ^ɕ z ^ɕ						
			Tendues			s ^ɕ : z ^ɕ :						
Liquides	et Latérales vibrantes	Non-emphatiques	Non tendues		l			R				
			Tendues		l:			r:				
		Emphatiques	Non-tendues					r ^ɕ				
			Tendues					r ^ɕ :				
Approximantes			Non-tendues	w				J				
			Tendues	w:				j:				

b) Transcription phonologique

				Labiales	Dentale	Sifflantes	Chuintantes	Palatales	Vélares	Uvulaires	Pharyngales	Laryngales
Occlusives	Orales	Non-emphatiques	Non tendues	b	t d				k g	q		
			Tendues	B	T D				K G	Q		
		Emphatiques	Non tendues		ṭ							
			Tendues		Ṭ							
	Nasales	Non tendues	m	n								
		Tendues	M	N								
Spirantes	Non-emphatiques		Non tendues	b f	t d	s z	c j	k g		x ɣ	ħ ε	h
			Tendues	F	T D	S Z	C J		X Y	Ḥ ε	H	
	Emphatiques		Non tendues		ḏ	ẓ						
			Tendues			Ẓ						
Liquides	et Latérales vibrantes	Non-emphatiques	Non tendues		l			r				
			Tendues		L			R				
		Emphatique	Non tendues									
			Tendues									
Approximantes			Non-tendues	w				y				
			Tendues	W				Y				

Voyelles : il n'y a que trois phonèmes vocaliques phonologiques : *i* (antérieure fermée), *u* (postérieure fermée), *a* (ouverte). Le schwa *ə* et *o* (postérieure moyenne) sont rendues seulement au niveau phonétique.

c) Transcription usuelle

A côté de ces deux systèmes de transcription, nous avons opté dans la majorité des exemples pour la notation usuelle adoptée par de nombreux auteurs. Cette graphie est présentée dans le chapitre 6.

SIGNES ET ABREVIATIONS LINGUISTIQUES

// : notation phonologique

/ séparation de morphème

[] : notation phonétique

∅ : Morphème zéro

< : vient de

> : a engendré

(EA) : état d'annexion non marqué

(EL) : état libre non marqué

ANAPH : anaphorique (*nni*)

AOR : aoriste

AORI : aoriste intensif

AORIN : aoriste intensif négatif

C : consonne

COD : complément d'objet direct

COI : complément d'objet indirect

CONC : particule de concomitance (*aqqa*)

CR : Compliment référentiel

DEICT : déictique

DIR : affixe direct

EA : état d'annexion marqué

EL : état libre marqué

Ex. : exemple

F : féminin

Fr. : français

IMP : impératif

Interr : interrogatif
 IT : Indicateur de Thème
 M : masculin
 NEG : particule de négation (*wer*)
 NEGATT : négation d'attribution (*maci/walli*)
 NEGEX : négation d'existence (*walu*)
 NEGSR : négation de serment
 P : pluriel
 P1 : 1^{ère} personne
 P2 : 2^{ème} personne
 P3 : 3^{ème} personne
 PAR : affixe de parenté
 PI : pronom indépendant
 POSS : affixe possessif
 POSTNEG : particules postverbales de négation (*ca/ bu*)
 POT : particules de potentiel (*a/ad/ya*)
 PP : particule prédicative (*d*)
 PPE : participe
 PRET : prétérit
 PRETN : prétérit négatif
 PROX : particule d'orientation.
 PRP : affixe de préposition
 PV : phrase verbale
 REL : relateur
 S : singulier
 SUJ : sujet grammatical
 V : voyelle
 VKF : vocabulaire kabyle fondamental
 VRF : vocabulaire rifain fondamental
 Vs : versus

SIGLES ET ACRONYMES

CMA : Congrès mondial amazigh

CRB : Centre de Recherche Berbère

HCA : Haut-Commissariat à l'Amazighité (Algérie)

HCP : Haut-Commissariat au Plan

INALCO : Institut National des Langues et Civilisations Orientales

IRCAM : Institut Royal de la Culture Amazighe

MCA : Mouvement Culturel Amazigh

RGPH : Recensement Général de la Population et de l'Habitat

TABLE DES MATIERES

Affidavit.....	3
Production scientifique, valorisation, expérience internationale.....	5
RESUME	7
Abstract	9
Remerciements.....	11
Systèmes de transcription adoptés	13
SIGNES ET ABREVIATIONS LINGUISTIQUES.....	19
SIGLES ET ACRONYMES	21
INTRODUCTION GENERALE	33
PREMIERE PARTIE : ECLAIRCISSEMENT CONCEPTUELS, CHOIX METHODOLOGIQUES ET DYNAMIQUE DE LA LANGUE.....	49
CHAPITRE 1 : ECLAIRCISSEMENTS CONCEPTUELS ET CHOIX METHODOLOGIQUES.....	51
1 Aménagement linguistique et terminologie voisine	51
2 Respect de la langue héritée.....	54
3 Le concept de “norme”	56
4 L’expérience catalane dans l’aménagement linguistique.....	58
CHAPITRE 2 : AMENAGEMENT LINGUISTIQUE ET DYNAMIQUE DE LA LANGUE	
63	
1 Nom de la langue : <i>tamaziyt</i> ou <i>tarifit</i> ?	63
2 Le rifain en contact linguistique.....	66
3 Le nombre de rifainophones.....	70
4 Emergence d’une demande sociale du berbère dans le Rif et chez sa diaspora.....	74
5 Synthèse sur l'aménagement actuel du berbère.....	75

5.1	L'aménagement du berbère pendant la période coloniale.....	76
5.2	Travaux d'aménagement post-indépendants :	78
5.2.1	Aménagement extra-institutionnel	78
5.2.2	Aménagement du berbère dans le cadre officiel	82
5.2.2.1	Algérie	82
5.2.2.2	Maroc	83
6	Tentatives d'aménagement du rifain	91
CHAPITRE 3 : DIVERSITE LINGUISTIQUE DU BERBERE : QUELQUES ELEMENTS DE COMPARAISON ENTRE LE CHLEUH ET LE RIFAIN		95
1	Quelques traits phonétiques marquant les deux dialectes	96
	Système vocalique	97
2	Système verbal	98
2.1	Nombre de thèmes verbaux	98
2.2	Les schèmes de conjugaison différent pour les mêmes verbes et les mêmes thèmes	99
2.3	L'usage de l'aoriste nu (sans la particule <i>ad</i>) :	99
2.4	<i>ad</i> + aoriste : (voir page : 212)	100
2.5	<i>ad</i> + négation + aoriste	100
2.6	Aoriste intensif nu (sans préverbale) :	101
2.7	<i>Ttuya / lla/ ila</i> + prétérit / aoriste intensif / aoriste intensif négatif.....	102
2.8	Forme participiale :	102
3	Lexique :	103
3.1	Lexique berbère propre à chaque dialecte	103
3.2	Les emprunts :	104
3.3	Faux-amis (partiels) :	105
4	Système nominal	106
4.1	Pluriels différents :	106
4.2	Féminins différents	106
5	Exemple de texte :	107
CHAPITRE 4 : LE PASSAGE DE L'ORAL A L'ECRIT		111
1	Transcription du rifain selon les missionnaires espagnoles et les militaires français	111

1.1	Transcription du rifain selon les missionnaires espagnols	112
1.1.1	Grammaire de la langue rifaine de SARRIONANDIA (1905)	112
1.1.2	Les normes du Haut-Commissariat d'Espagne au Maroc et le service des affaires indigènes (1943)	113
1.1.3	Dictionnaire d'IBÁÑEZ : espagnol-rifain (1944) et rifain-espagnol (1949)	114
1.2	Transcription du rifain selon les militaires français.....	115
1.2.1	Manuel de berbère marocain (dialecte rifain) de Justinard 1926	115
1.2.2	Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Srair (Grammaire, textes et lexique) de Renisio (1932)	116
2	Transcription du rifain par les Rifains.....	116
2.1	En caractères arabes	117
2.2	En caractères latins	119
3	Transcription de l'IRCAM	121
3.1	Choix de l'alphabet.....	121
3.2	Transcription du corpus rifain	124
CHAPITRE 5 : BILAN ET BESOIN DE LA LEXICOGRAPHIE BERBERE RIFAIN		127
1	Les types de dictionnaires	128
1.1	Diccionarios Español-Rifeño / Rifeño-Español	128
1.2	DICTIONNAIRE TARIFIT-FRANÇAIS.....	128
2	Les lacunes de la lexicographie rifaine	129
2.1	La fiabilité	129
2.2	La notation	130
2.2.1	Diccionarios Español-Rifeño / Rifeño-Español.....	130
2.2.2	Dictionnaire tarifit-français	130
2.3	Classement des entrées	132
2.4	Vocabulaires de spécialité.....	133
3	Le corpus idéal	133
3.1	Le corpus possible dans le rifain	133
3.2	Fiabilité des formes choisies	134
PARTIE II : DEFINITION D'UN STANDARD LINGUISTIQUE POUR LE RIFAIN..		137
CHAPITRE 6 : GRAPHIE ET ORTHOGRAPHE.....		139
1	Système proposé et inventaire des phonèmes.....	140

1.1	Le système proposé	140
1.2	Vérification sur des paires minimales	142
2	Quelques critères retenus dans l'élaboration de l'alphabet.....	148
2.1	L'univocité du signe.....	148
2.2	La tension	149
2.3	La spirantisation et palatalisation	150
2.4	Les mutations consonantiques.....	153
2.4.1	Mutations phonétiques de l'alvéolaire /r/ et de la liquide /l/	155
2.4.1.1	Vocalisation de l'alvéolaire /r/	155
2.4.1.2	Rhotacisation de la liquide latérale simple /l/	156
2.4.1.3	Voyelle étymologique /a/ vs [a:] issue de la vocalisation de /r/	157
2.4.1.3.1	Comportement de /a/ et [a:] dans le nom	157
2.4.1.3.2	Comportement de /a/ et la voyelle [a:] issue de la vocalisation de /r/ dans le verbe 159	
2.4.1.3.3	Comportement de la voyelle [a] issue de la vocalisation de /r/.....	162
2.4.1.4	Comportement des /r/ et [r] (<l) tendues et au contact de /t/	166
2.4.1.5	Comportement de /r/ et [r] au contact de /t/	168
2.5	Les affriquées	170
2.6	Emphase et emphatisation	172
2.7	Les assimilations.....	174
2.8	La métathèse.....	175
2.9	Usage de trait d'union (tiret séparateur de mots) :	175
2.9.1	La règle générale de l'insertion du trait d'union :	176
2.9.1.1	L'utilité des traits d'union	177
3	Ponctuation.....	179
4	Difficultés de transcription dans Waf	185
4.1	Oppositions : spirantes, occlusives et palatales.....	186
4.2	Restitution des alvéolaires /r/ et /R/ après allongement compensatoire	187
4.3	Assimilations	191
4.4	Erreurs de dissimilation dans waf	192
4.5	Usage de trait d'union (tiret séparateur de mots)	192
4.6	Segmentation d'éléments grammaticalisés ou reconstruction et décomposition excessives	192
	CHAPITRE 7 : LE NOM.....	205
1	Le genre	205

1.1	Le nom masculin	205
1.2	Le nom féminin	209
2	Le nombre	211
2.1.	Pluriel externe.....	212
2.2.	Pluriel interne (ou brisé)	213
2.3.	Pluriel mixte avec alternance interne et suffixation	213
2.4.	Pluriel des noms composés en u-, ayt-, suyt-	214
2.5.	Pluriel des noms empruntés intégrés	215
2.6.	Pluriel des noms empruntés non intégrés morphologiquement.....	215
2.7.	Noms à un seul nombre attesté.....	215
2.8.	Noms au pluriel lexical.....	216
3.	Etat libre vs état d'annexion	216
3.1.	Etat libre.....	216
3.2.	Etat d'annexion	217
4.	Les noms dérivés et les noms composés	223
4.1.	Les noms dérivés.....	223
4.1.1.	Nom d'action	223
4.1.2.	Nom d'agent.....	224
4.1.3.	Noms d'instrument.....	225
4.2.	Les noms composés	225
4.3.	Nom de qualité.....	227
4.4.	Noms de nombre	228
	CHAPITRE 8 : LE VERBE.....	233
1	Morphologie du verbe simple	233
1.1	Le thème	233
1.2	Les indices de personnes.....	234
1.2.1	Les indices de personnes et leur positionnement par rapport au thème verbal pour l'aoriste, l'aoriste intensif, l'aoriste intensif négatif, le prétérit et le prétérit négatif	235
1.2.2	Les indices de personne de l'impératif.....	239
1.3	L'aspect	240
1.4	Participe	240
2	Formation et valeurs des thèmes verbaux	242
2.1	Aoriste	242
2.1.1	L'aoriste nu (forme rare)	242
2.1.2	L'aoriste + ad et ces variantes	243

2.2	L'aoriste intensif.....	243
2.3	L'aoriste intensif négatif.....	246
2.3.1	Formation de l'aoriste intensif négatif (l'aoriste intensif en <i>i</i>) :.....	246
2.3.2	Thèmes identiques :	247
2.4	Le prétérit.....	247
2.5	Le prétérit négatif	252
3	Modalités externes	253
3.1	Modalités préverbales	253
3.1.1	<i>ad</i>	253
3.1.2	<i>a</i>	254
3.1.3	<i>ya</i>	255
3.1.4	<i>aqqa</i>	255
3.1.5	<i>ttuya, ila et lla</i>	256
3.2	Modalités de direction	258
3.3	Modalités négatives	260
3.4	Modalités dérivationnelles.....	262
3.4.1	Forme factitive ou causative s- (ou ss-)	263
3.4.2	Forme passive.....	263
3.4.3	Forme réciproque.....	265
3.4.4	Formes complexes.....	266
	CHAPITRE 9 : ADVERBES, PREPOSITIONS, CONJONCTIONS ET AUTRES DETERMINANTS.....	269
1	Les adverbes.....	269
1.1.	Adverbes de temps	269
1.2.	Adverbes de lieu.....	270
1.3.	Adverbes de manière	271
1.4.	Adverbes de quantité.....	271
1.5.	Adverbes de l'énoncé.....	272
2.	Les prépositions	273
2.1.	Les prépositions simples	273
2.2.	Les prépositions complexes	278
3.	Les conjonctions.....	280
	CHAPITRE 10 : PRONOMS PERSONNELS, DEMONSTRATIFS ET SUBSTITUTS DIVERS.....	283

1	Les pronoms personnels	283
1.1.	Pronom personnel autonomes	283
1.1.1.	Formes.....	284
1.1.2.	Emplois	284
1.2.	Pronoms personnels affixes des noms.....	285
1.2.1.	Pronoms objet du nom ordinaire	285
1.2.2.	Pronoms objet du nom de parenté	286
1.3.	Pronoms affixes des prépositions	287
1.4.	Pronoms affixe de verbe	287
1.4.1.	Pronoms affixe directs.....	288
1.4.2.	Pronoms affixes indirects	288
1.5.	Les pronoms affixes des auxiliaires prédicatifs et des présentatifs (<i>aqqa ttuya...</i>).....	291
2.	Pronoms indéfinis	291
3.	Les démonstratifs.....	292
4.	Les marqueurs d'ordinaux	293
5.	Les marqueurs de fractions	293
6.	Les interrogatifs	293
6.1.	Interrogatifs simples	294
6.2.	Interrogatifs composés	299
	CHAPITRE 11 : ELEMENTS DE SYNTAXE	303
1	La phrase verbale	304
1.1.	Syntagme prédicatif verbal	306
1.2.	Le complément référentiel	308
1.3.	Le complément d'objet direct (COD)	311
1.4.	Le complément d'objet indirect (COI)	312
1.5.	Le complément circonstanciel	314
1.6.	Complément déterminatif	316
2.	La phrase non verbale	317
2.1.	La particule prédicative <i>d</i>	317
2.2.	Les prépositions	320
2.3.	Les présentatifs	326

2.4.	Les marqueurs du passé révolu (<i>ttuya</i>).....	328
2.5.	Les adverbes.....	328
3.	La phrase négative.....	328
3.1.	La phrase négative verbale	329
3.2.	La phrase négative non verbale	331
4.	La phrase interrogative.....	332
4.1.	L'interrogation totale	333
4.2.	L'interrogation partielle	334
4.2.1.	La phrase interrogative verbale.....	335
4.2.2.	La phrase interrogative non verbale	336
	CHAPITRE 12 : VOCABULAIRE FONDAMENTAL	337
1	Un vocabulaire fondamental pour le berbère est-il envisageable ?.....	338
1.1.	Un VRF, à partir du vocabulaire fondamental kabyle	339
1.2.	Démarche et critères retenus pour l'élaboration du VFR	340
1.3.	Vérification sur des textes rifains.....	341
1.4.	Listes des unités retenues :.....	345
1.4.1.	Unités grammaticales :	345
1.4.2.	Unités lexicales :	347
1.4.2.1.	Liste des unités lexicales :	347
1.4.2.2.	Essai de classification.....	354
1.4.2.2.1.	Lexique du corps humain	354
1.4.2.2.2.	Personnes et famille.....	355
1.4.2.2.3.	Qualités et états	357
1.4.2.2.4.	Le temps	358
1.4.2.2.5.	Les animaux.....	359
1.4.2.2.6.	L'habitat	359
1.4.2.2.7.	Le travail.....	361
1.4.2.2.8.	Les couleurs.....	362
1.4.2.2.9.	Les nombres ordinaux.....	362
1.4.2.2.10.	Alimentation	363
1.4.2.2.11.	Nature et climat	364
1.4.2.2.12.	Communication :.....	366
1.4.2.2.13.	Nationalités	366
1.4.2.2.14.	Littérature	367
1.4.2.2.15.	Noms de qualité (adjectifs)	367
2.	Quelques éléments de comparaison.....	367
2.1.	Classification	367
2.1.1.	Quelques traits linguistiques marquant les deux dialectes.....	368

2.1.2.	Lexique	369
2.1.2.1.	Lexique différent.....	369
2.1.2.2.	Lexique commun à voyelle différente	370
2.1.2.3.	Lexique commun à pluriel différent	371
2.1.2.4.	Faux-amis (ou partiels)	371
2.1.2.5.	Les emprunts	371
CHAPITRE 13 : EXEMPLES DE TEXTES.....		375
1	<i>Azru Uhemmar</i>.....	375
2.2.	Texte standardisé :	375
2.3.	Quelques réalisations phonétiques.....	376
2.3.1.	Le rifain oriental (Ayt Iznasen, Ikebdanen)	376
2.3.2.	Le rifain occidental (Alhoceima)	376
2.3.3.	Le rifain central (Nador)	376
2.4.	Traduction française	377
3.	<i>Uccen d tsiwant « Le chacal et le milan »</i>	377
3.1.	Texte standardisé	377
3.2.	Quelques réalisations phonétiques.....	378
3.2.1.	Le rifain oriental (ayt Iznasen, ikebdanen)	378
3.2.2.	Le rifain d'Al-Hoceima	378
3.2.3.	Le rifain de Nador	378
3.3.	Traduction française	379
4.	<i>A cekk-nyey, a cekk-hyiy « Je vais te tuer, puis te faire revivre »</i>	379
4.1.	Texte standardisé	379
4.2.	Quelques réalisations phonétiques.....	380
4.2.1.	Rifain oriental	380
4.2.2.	Rifain d'Al-Hoceima	380
4.2.3.	Rifain de Nador	381
4.3.	Traduction française	382
CONCLUSION GENERALE.....		383
BIBLIOGRAPHIE		391
ANNEXES		409

INTRODUCTION GENERALE

Force est de constater que la langue berbère a de plus en plus besoin d'être enseignée et normalisée. Celle-ci, est parlée par plusieurs groupes berbères en Afrique du Nord. Notre objet d'étude est sa variante *tmaziyt*¹ [θmaziɣt], ou *tarifit* [θarifiθ] ou encore [θarifəst], qui est parlée au Rif (partie nord-est du Maroc). Elle constitue la langue première de la majorité de la diaspora rifaine en Europe, ensemble de quatre millions de locuteurs (Lafkioui 2017). Vis-à-vis des variantes berbère du Maroc, que ce soit le tachelhit (dialecte du sud), ou bien, le tamazight (dialecte du Maroc central), le rifain, présente plusieurs spécificités phonétiques et morpho-syntaxiques, telles que les phénomènes de rhotacisme (réalisation du phonème *l* en [r]), de vocalisation de la consonne *r*, d'existence d'un thème verbal spécifique au rifain : l'aoriste intensif négatif, ou encore, de nombreux préverbes spécifiant les thèmes fondamentaux et l'utilisation d'une forme unique (celle du masculin singulier) invariable en genre, nombre, formes affirmative et négatives pour le participe etc...

Ainsi, le rifain a su s'adapter ; il fit sien des mots en provenance du punique, du grec, du latin, de l'arabe, de l'espagnol ou du français. Néanmoins, il n'a jamais été la langue de l'administration. Il fut toutefois, la langue de la ruralité, de la richesse maritime, de l'agriculture ou du pastoralisme. Son apparition à l'écrit est très récente, jusqu'à la fin des années 1970, les seuls textes de littérature rifaine qui existaient alors, sont ceux recueillis par des enseignants, missionnaires et militaires espagnols et français à la fin du 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle. Les premières publications en berbère d'auteurs autochtones, virent le jour en 1978, dans le cadre de l'association : *Al-intilāqa at-taqaāfiya* qui publia « *Reynuj n Inumaziɣ* » « recueil de poésie chanté par le groupe

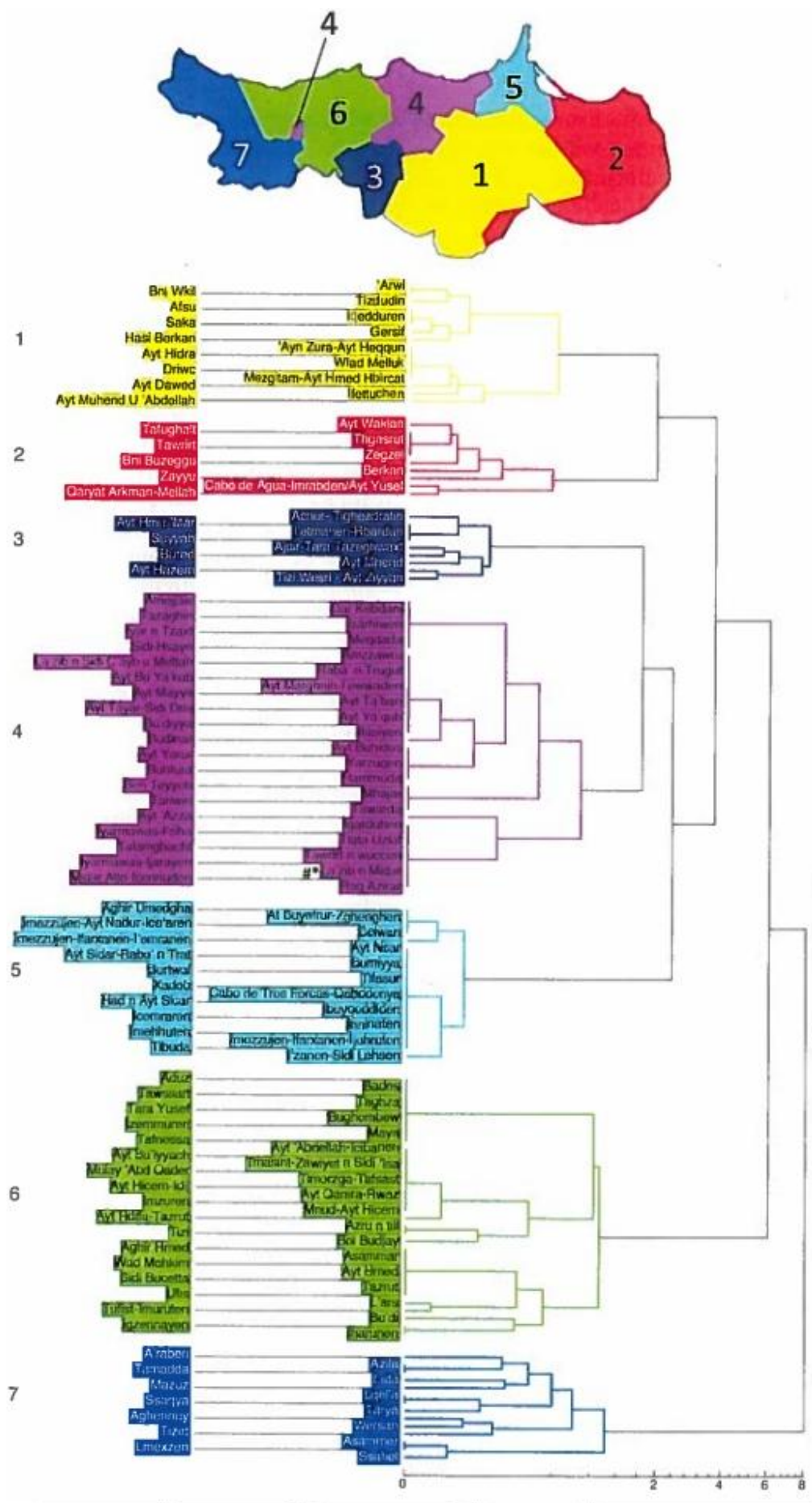
¹ Pour des raisons pédagogiques et pour ne pas confondre les deux dialectes *tmaziyt* du Rif et *tamaziyt* du Maroc central, nous continuons, à l'instar de nos prédécesseurs, d'utiliser « le rifain » pour *tmaziyt* du Rif.

Inumazigh » et en 1979 : « *urar amezwaru n yezran imaziyen n Arrif* », « Les poèmes lus au premier festival de la poésie rifaine ».

Elle n'est pas la langue de l'administration, par conséquent, elle n'a guère de statut de langue d'Etat. Elle ne cesse de dévoiler, tout de même, au fil du temps, des spécificités hétérogènes internes. Le nombre de groupes diverge selon les auteurs et les traits linguistiques pris en compte dans leurs classifications, aussi, dans ce contexte :

- SARRIONANDIA (1905) distingue :
 - 1- Le Rif oriental, composé des tribus des Ait Iznassen, Ait Bouyehyi, Ibdalsen et Ikebdanen.
 - 2- Le Rif proprement dit, composé des Iqelēiyen, Ayt Seid, Ayt Oulichek, Temsaman, Ayt Touzin, Igzennayen, Ayt Weryaghel, Ibeqqouyen, Ayt Ammart et Ayt Yetfet.
- BIARNAY (1917) distingue :
 - 1- Le Rif à proprement dit, délimité par l'Oued Kert à l'est, et par l'Oued Ayt Gmil à l'ouest.
 - 2- Le Rif oriental, situé entre l'oued Kert et la basse Moulouya.
- LAOUST (1927), à travers des variations proprement phonétiques, classe le rifain en deux dialectes :
 - 1- Dialecte des Ayt Oulichek, Temsaman, Ayt Touzin, Igzennayen, Ayt Weryaghel, Ibeqqouyen, Ayt Ammart.
 - 2- Dialecte de la plus grande partie des Ibdalsen, Ayt Bouyehyi, Iqelēiyen et ikebdanen.
- RENISIO (1932) distingue :

- 1- Le parler des Ayt Iznassen, qui englobe les parlers des Ayt Iznassen, Ayt Bouzaggou, les Zkara, Ayt snouss (en Algérie), Ikebdanen, Ayt Bouyehyi, Ayt Settout et Ibɔalsen.
 - 2- Le Rif à proprement dit : Iqelɛiyen, Ayt Sɛid, Ayt Oulichek, Tamsaman, Tafersit, Ayt Touzin, Igzenayen, Ayt Weryaghel, Ibeqqouyen et Ayt Ammart.
- LAFKIOUI (2017) subdivise l'aire rifaine, en sept groupes principaux numérotés de 1 à 7 :



A partir des années 1990, la création de la rocade méditerranéenne liant les deux grandes villes rifaine Nador et Al-Hoceima, l'accès en masse des étudiants rifains de différentes régions aux universités d'Oujda, Fès et Nador, puis la formation d'une véritable diaspora rifaine en Europe regroupant au sein d'associations et institutions communes, des émigrés originaires de diverses régions du Rif, le développement des chaînes de radio ou télévision utilisant des parlers divers, les réseaux sociaux et les sites internet, abolirent nombre de barrières ''tribales'' héritées du passé ancestrales, favorisant ainsi, le développement d'une ''koinè'' rifaine autour des parlers des deux grandes villes Al-Hoceima et de Nador.

Selon les observateurs et de nombreux rifains, et ce, malgré la variation, *tmaziyt* est UNE¹. L'intercompréhension est réelle entre les locuteurs de l'ensemble des parlers à l'exception des parlers des Kétamas et des Senhaja de Ssraïr², moins accessibles, constituant un complexe dialectal particulier, avec une hétérogénéité interne élevée (Gutova 2021).

La transmission de la langue rifaine n'a cessé de reculer aux extrémités orientales, occidentales et méridionales, aux frontières avec les arabophones et les Espagnols à Melilla, mais également, chez les immigrants rifains de troisième génération.

Statut et prise en charge par l'Etat

Au niveau fonctionnel, l'arabe et le français assurent, d'une part, la communication formelle entre l'Etat et ses propres citoyens, et, d'autre part, avec les nations étrangères. Ce sont les langues de l'administration, de la justice, des médias audiovisuels, de la publicité, de l'enseignement, de la littérature et de la presse écrite. Leur

¹ A ce propos Biarnay (1917 : x) écrit : « Ce qui frappe le plus, lorsqu'on compare les parlers d'informateurs originaires des différentes régions du Rif, c'est la diversité des évolutions phonétiques que paraît avoir subies le langage. En réalité cette diversité est superficielle : elle cache une véritable unité dans l'évolution de la branche des parlers berbères »

² Les locuteurs berbères de cette région, à la différence des Rifains, qui appellent leur langue *tmaziyt* ou *tarifit*, nomment leur langue : « *celha* ».

utilisation est assurée dans toutes les situations où l'Etat est représenté. Les différentes variétés berbères sont réduites à un usage oral, grégaire ou familial.

Au niveau statutaire, l'arabe demeure la langue officielle de l'Etat marocain depuis sa première constitution (1962), jusqu'à la dernière (2011). Le français¹ n'est nulle part mentionné dans les documents officiels comme langue de l'Etat marocain, néanmoins, il l'est, par voie de fait !

Le berbère et l'arabe dialectal représentent bien les langues premières de la majorité des Marocains. Elles représentent les langues de communication dans le milieu familial et d'échange au sein de la communauté ; elles sont acquises instinctivement, sans un quelconque apprentissage formel.

Sous le règne de Hassan II (1961-1999), la question berbère était taboue. Elle émergea sur la scène publique en 1994, avec le discours royal du 20 août, où le roi Hassan II, se déclara favorable à l'enseignement des dialectes berbères. Ce discours n'eut pour seule suite, que la création, en 1994, d'un journal télévisé dans les trois grands dialectes berbères marocain (*tacelhit*, *tamaziyt* et *tarifit*). Plus encore, dans le système éducatif, de la reconnaissance en 1999, par le biais de la Charte Nationale d'Education et de formation ; d'un minimum de droit à la langue berbère. Cette charte prévoyait une ouverture sur le berbère, en stipulant, que les dialectes berbères pourraient être utilisés durant les deux premières années du primaire, de façon à accompagner l'élève berbérophone dans l'apprentissage de la langue arabe. En revanche, rien n'a été fait dans ce sens (Iazzi 2018).

Le 17 octobre 2001, Mohamed VI, successeur de Hassan II, promulgua par un dahir², la création de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM). En 2003, il décida l'adoption de l'alphabet tifinagh pour la transcription de « l'amazighe marocain », et l'introduction de ce dernier dans le système éducatif, puis, le 6 janvier 2010, eut lieu, le lancement de la chaîne de télévision : « Tamazight ».

¹ Fut la seule langue de la culture et de l'administration durant le protectorat français sur le Maroc (1912-1956). Dans le Rif, c'est l'espagnol, qui est utilisé par l'administration coloniale.

² Décret du Roi du Maroc.

Le berbère devint langue officielle dans la Constitution de 2011¹, mais jusqu'à aujourd'hui (2021), cette "reconnaissance" demeure sans impact sur les aspects exécutoires (Abrous, 2013).

En ce qui concerne l'aménagement de la langue, le projet de standard berbère unique pour le Maroc vise à unifier les trois grands dialectes marocains : le chleuh (dialecte du sud), le tamazight (dialecte du Maroc central) et le rifain, sous la dénomination d'**amazighe marocain**. Il s'agit d'une tentative de création d'une koinè berbère marocaine supradialectale.

Cependant, en pratique, l'amazighe marocain peine à s'imposer (Abrous, 2013). Les producteurs et créateurs culturels – chanteurs, écrivains, hommes de théâtre, animateurs de télévision et de radio amazighes marocaines – continuent à s'exprimer dans leurs propres dialectes.

Quant à l'enseignement de l'amazighe marocain, il se trouve, selon El Mountassir (2019), dans un état de blocage quasi total : en 2023, seuls 330 000 élèves sur 4 millions en bénéficient au niveau de l'enseignement primaire.

Emergence d'une demande sociale du berbère dans le Rif et chez sa diaspora

Depuis la fin des années 1970, le rifain connaît une révolution relativement silencieuse, mais, toutefois, bien réelle. D'une part, sa transmission, au sein de la diaspora de troisième génération et des zones limitrophes du Rif, s'amenuise constamment, et d'autre part, le rifain enregistre un regain d'intérêt. Cela se mesure à travers, le succès

¹ Art. 5 : « L'arabe demeure la langue officielle de l'État. L'État œuvre à la protection et au développement de la langue arabe, ainsi qu'à la promotion de son utilisation. De même, l'amazighe constitue une langue officielle de l'État, en tant que patrimoine commun à tous les Marocains sans exception. Une loi organique définit le processus de mise en œuvre du caractère officiel de cette langue, ainsi que les modalités de son intégration dans l'enseignement et aux domaines prioritaires de la vie publique, et ce afin de lui permettre de remplir à terme sa fonction de langue officielle... ».

d'une musique rifaine renouvelée¹, le nombre de publications de romans, de nouvelles, de recueils de poésie, ou de pièces théâtrales... A l'heure actuelle, plus de 250 œuvres sont publiées (Merolla 2017) ; Citons encore, le nombre de films et séries télévisés ; les sites internet entièrement en rifain (*tifray.com*)², les radios (*uccen, radas...*) et les journaux (*tawiza, amnus, tifrass...*), ou enfin, l'usage du rifain sur les réseaux sociaux.

Sans contester la réalité de la substitution linguistique, il se dessine cependant, un espace d'usages nouveaux pour le rifain, en conséquence, il s'agit là d'une attente sociale de celui-ci. Cela induit inévitablement, la question de l'aménagement linguistique, même si, celle-ci se réalise à un niveau individuel encore très modeste. Ce sont des initiatives d'aménagements linguistiques, éparpillées et hétérogènes, publiques (IRCAM) ou privées (linguistes, écrivains, associations et militants), qui dessinent peu à peu cette carte des nouveaux usages du rifain. Kloss (1969), et à sa suite, Haugen (1972), ont proposé de distinguer deux domaines complémentaires dans l'aménagement linguistique, et en ce sens, l'ensemble des chercheurs s'accordent sur cette distinction, qui est l'aménagement du statut et l'aménagement du corpus. Comme l'explique C. Bailon (1996 :198) ; l'aménagement du statut appartient, aux initiatives politique et « *reste le plus souvent totalement hors de portée du linguiste* » ; Mais dès que l'on passe au domaine du corpus, la responsabilité du linguiste : « *Est directement engagée dans la codification et l'élaboration* ». C'est en ce sens, que cette thèse propose de chercher des solutions dans le cadre du rifain.

Aménagement linguistique du berbère

Jusqu'aux années 1980, l'ensemble des travaux linguistiques effectués sur le berbère, s'inscrit dans la perspective de démarches descriptives, au cœur desquelles, l'aménagement linguistique se situait à la marge. Il faudra attendre 1983, à l'initiative de Salem Chaker, dans son article : « *De la description à la planification linguistique : un tournant dans le domaine berbère* » (Chaker 1983b), pour qu'émerge l'idée

¹ Avec des dizaines de millions de vues (Ex. : Mohamed Tamsamani, Mimoun Rafroua, Laila Chakir...)

² tifray.com

d'aménagement linguistique explicite. Aussi, ceci, nous amène naturellement à l'étape de l'interventionnisme linguistique.

Concernant de manière spécifique le rifain, comme étant une langue ne possédant pas de tradition écrite ancienne, et dont la transcription adoptée par les auteurs, connaît beaucoup de fluctuations, force est de constater que, chaque auteur applique ses propres règles d'écriture, et celles-ci sont variables pour un même auteur. A l'oral, afin d'aborder de nouvelles notions n'existant pas en rifain, nous avons recours aux emprunts à l'arabe et à l'espagnol. Au niveau de l'écrit, nous utilisons de manière conséquente, des néologismes berbères de *l'Amaral* (sous la direction de Mammeri : 1980) ou des néologismes produits par chaque auteur. Il se trouve que, ces néologismes ne sont souvent pas adaptés à la phonotactique du rifain.

En général, la standardisation du berbère fit l'objet de plusieurs ateliers de réflexion et de propositions, dont ceux organisés par le Centre de recherche berbère à l'INALCO notamment en 1993 avec la table ronde internationale '' *Phonologie et notation usuelle dans le domaine berbère*'', en 1996 avec l'atelier '' *Problème en suspens de la notation usuelle à base latine du berbère*'', et en 1998 l'atelier '' *Aménagement linguistique de la langue berbère*''.

En ce qui concerne le rifain, nous citerons en particulier ; » *les Propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère et application sur le rifain* » de M. Lafkioui (1999) et le colloque de Barcelone 2007 : « *Standardisation de la langue amazighe : la graphie latine.* » Selon la synthèse de ce colloque rédigée par Mohand Tilmatine, il s'inscrit dans la continuité du travail déjà effectué, dans le domaine de la standardisation du berbère -notamment autour de l'INALCO – et dans la perspective d'une relance et d'une redynamisation de la normalisation de la graphie latine. Enfin, sans omettre de relever, depuis sa création en 2003, les travaux d'aménagement de l'amazighe marocaine dans le cadre de l'IRCAM.

Quel standard pour le berbère ?

Le berbère, comme déjà souligné, ne se présente pas, pour l'ensemble des Berbères, comme une langue commune. Les berbérophones représentent plusieurs groupes dispersés sur une dizaine d'Etats en Afrique du Nord (cf. Basset 1952/1959 ; Galand 1960 et 1988 ; Chaker 1984 et 2002, etc.).

L'intercompréhension entre ces groupes n'est pas toujours assurée, et le recours à l'arabe dialectal (langue véhiculaire du Maghreb), permet souvent, d'assurer la communication entre deux ou plusieurs berbères de dialectes différents.

Toutefois les champs académique et militant sont marqués par la transnationalité.

Cependant, toute démarche d'aménagement linguistique, suppose la clarification de la nature de l'objet à aménager. Dans le cas du berbère, trois tendances représentent l'orientation généralement admise en matière de codification de la norme linguistique : il s'agit de l'aménagement supranational, de l'aménagement national et de l'aménagement convergeant des dialectes.

- **Aménagement supranational :**

Cette démarche consisterait à aménager l'ensemble des dialectes berbère en Afrique du Nord afin d'en faire un berbère commun, c'est notamment la revendication du mouvement [estudiantine]culturel amazigh (MCA) au sein des universités marocaines et du congrès mondial amazigh (CMA). Cette option est probablement motivée par la production intellectuelle coloniale qui a légué cette idée d'une langue berbère unifiée.

En l'absence d'un espace commun de communication pour les Berbères, ou encore d'une littérature moderne partagée, ainsi que d'une politique linguistique consensuelle au niveau des Etats d'Afrique du Nord, il demeure difficile de constituer une norme linguistique pour tous les Berbères, et ceci, malgré l'unité profonde des dialectes berbères au niveau morphosyntaxique. A ce propos, S. Chaker (1985b) écrit : « *La langue berbère est UNE, mais sa diversité linguistique et sociolinguistique impose que l'on intègre la variabilité dans la définition d'une ''norme'' de la langue. Toute attitude uniformisante rigide serait immanquablement rejetée (et ses promoteurs*

n'auraient du reste aucun moyen objectif de l'imposer !) ». Il note également : « ...au plan linguistique, comme au plan culturel. Le berbère commun est sans doute une chimère, certes linguistiquement concevable, mais qui n'aurait aucun ancrage culturel et qui ne pourrait être qu'une « langue de bois » pour bureaucrates et académiciens. S'engager dans la voie d'un berbère commun standard aboutirait à recréer dans le champ berbère la situation de diglossie absolument catastrophique de l'arabe » (Chaker 2002, p.349)

- L'aménagement national :

Cet aspect consisterait à aménager les dialectes à l'intérieur des frontières des Etats-Nation. C'est la démarche suivie par l'IRCAM, qui consiste en l'unification des trois grands dialectes marocains, soit le chleuh, tamazight et le rifain, sous la dénomination de l'amazighe marocaine. Il s'agit d'une tentative de création d'une *koinè* berbère marocaine supradialectale.

Au niveau des résultats, la démarche de l'IRCAM ne semble pas s'imposer dans les pratiques réelles. Etant donné qu'il s'agit d'un code sans ancrage dans la réalité linguistique et culturelle car ces trois dialectes ont évolué de manière séparée, chacun d'entre eux véhicule une tradition culturelle, une littérature qui lui est propre ; pour ces raisons les écrivains, ou animateurs de télévision¹ et de radios amazighes marocaines, continuent à produire dans leurs propres dialectes.

Rappelons que la proximité des dialectes berbère ne relève pas de la géographie ni des frontières des Etats. D'après Basset (1957), le rifain serait plus proche du nefoussi (variante berbère libyenne) que du chleuh du sud du Maroc.

¹ A ce propos, des séries films produites, avec le même scénario, par la télévision marocaine amazighe (la chaîne 8) dans les trois variantes marocaines. Exemple : *taddart n lhajj Mimoun* .

[Thadath n Rhaj Mimoun - Episode 01 \(Rifiya\) | 01 الحلقة - العمارة - YouTube](#) « en rifain » ;

[Thadath n Rhaj Mimoun - Episode 01 \(Soussia\) | 01 الحلقة - العمارة - YouTube](#) « en chleuh (berbère du sud marocain) ».

[Thadath n Rhaj Mimoun - Episode 01 \(Atlassia\) | 01 الحلقة - العمارة - YouTube](#) « en tamazight (Maroc central) ».

- Aménagement convergeant des dialectes

Cette approche est initiée et défendue par l'universitaire S. Chaker (1984 ; 1985 ; 1989), elle repose sur le principe de : « *Ni norme pan-berbère, artificielle et mythique, ni multiplication des normes dialectales accusant et figeant la diversité. La voie est étroite certes, mais c'est cette seule condition que l'unité – dans la diversité – du berbère pourra être préservée et consolidée, et que l'on pourra continuer à parler'' d'une langue berbère''* » (Chaker 1989 :97).

El Mountassir (2009 : 90) écrit à ce propos que « *dans le contexte actuel, et pour répondre aux besoins immédiats en matière d'enseignement de l'amazighe, l'élaboration d'un standard régional de chaque grande variété dialectale de l'amazighe serait une solution plus réaliste et adéquate. La construction d'une forme régionale standard pour chaque dialecte est une étape fondamentale et indispensable pour aboutir à la construction progressive d'une langue amazighe commune. Il est donc fondamental, à l'heure actuelle, d'étudier d'abord la diversité interne de chaque dialecte en établissant l'inventaire des convergences et des divergences de tous les aspects de la langue (phonologie, morphologie, syntaxe, lexique, ...)* ».

Cette approche préconise l'aménagement de chaque dialecte berbérophone, en privilégiant, systématiquement, les éléments de convergence, notamment au niveau de la notation usuelle et de la terminologie (Naït-Zerrad 2004). Ce qui aboutirait à l'émergence de « standards régionaux » correspondant aux différents dialectes berbères, à savoir le chleuh, le kabyle, le tamazight, le rifain, le chaoui etc...

C'est dans la perspective d'une continuité d'aménagement convergeant des dialectes, que s'inscrit notre thèse. Ce choix se justifie par son réalisme en termes d'adéquation à la réalité régionale, au plan historique, culturel et sociolinguistique, et sa congruence sociale en termes de représentations, d'attitudes et de motivation du groupe. Cette approche permet de prendre en considération la réalité sociolinguistique du rifain comme langue première des Rifains. Cela permettra d'éviter le sentiment d'insécurité linguistique, qu'engendrerait l'application d'une norme pan-berbère ou nationale

marocaine, dans laquelle, les locuteurs natifs ne se reconnaîtraient pas. Cela les obligerait de se soumettre à une situation diglossique, à l'image des locuteurs de l'arabe dialectal vis-à-vis de l'arabe standard. Cela permettrait également d'éviter aux nouveaux apprenants, non berbérophones du rifain, de se retrouver face à une situation de communication non réelle.

Dans le souci d'une meilleure analyse, nous nous proposons d'organiser ce travail en deux parties : la première, sera consacrée aux questions théoriques, méthodologiques et la dynamique de la langue et la deuxième à la définition d'un standard linguistique pour le rifain :

La première partie sera divisée en cinq chapitres : le premier sera consacré aux éclaircissements conceptuels et choix méthodologique. Le deuxième traitera de l'aménagement linguistique et de la dynamique de la langue. Le troisième chapitre sera consacré à la diversité linguistique du berbère dans lequel nous aborderons la variation linguistique entre le chleuh et le rifain. Nous réserverons le quatrième chapitre au passage de l'oral à l'écrit qui sera divisé à son tour en deux parties. La première se présentera sous forme d'un aperçu historique sur la transcription du rifain pendant la période coloniale (de 1904 à 1949), dans la deuxième partie, nous présenterons les différentes évolutions dans la transcription du rifain par les Rifains. Quant au cinquième chapitre, il traitera le bilan et les besoins de la lexicographie berbère rifaine.

La deuxième partie sera divisée en huit chapitres : le sixième touchera à la graphie et l'orthographe puis à quelques difficultés orthographiques dans la littérature rifaine. Le septième et le huitième chapitres présenteront successivement le système nominal et le système verbal rifains. Le neuvième chapitre est une présentation des adverbes, prépositions et autres déterminants. Le dixième, quant à lui, est consacré aux pronoms personnels, démonstratifs et substituts divers. Le onzième traitera les éléments de la syntaxe rifaine. Le douzième aborde le vocabulaire fondamental et enfin, le dernier chapitre est constitué des exemples de textes rifain aménagés.

Les ressources linguistiques (corpus) sur lesquelles nous nous sommes basés pour la réalisation de ce travail sont, principalement :

- La pièce théâtrale *waf* de l'écrivain rifain Mohamed Bouzaggu. (Annexe 1).

Ce choix est motivé par l'importante production littéraire de ce dernier, il est l'auteur de quatre romans, une pièce de théâtre et d'un recueil de nouvelles. Pour délimiter notre travail, notre choix s'est porté juste sur quelques pages (7-11) (voir l'annexe 1).

Mohamed Bouzaggu, nous a oralisé les cinq pages traitées dans ce travail, il sait qu'il est enregistré. Et il nous a donné son consentement pour reprendre les cinq pages de son livre et sa propre version de transcription (avant correction) pour notre travail. A propos du traitement de ce corpus, nous avons effectué la saisie de ces données sur 7 niveaux d'analyse

- 1- Transcription phonétique (audio de l'auteur)
- 2- Transcription phonologique
- 3- Glose morphématique
- 4- Traduction libre en français
- 5- Transcription de Mohamed Bouzaggu (avant correction)
- 6- Transcription des correcteurs
- 7- Notre proposition de transcription.

En outre, nous avons pris une liste de 1748 verbes primaires dans les deux dictionnaires d'E. Ibanez (1949), et Serhoual (2002) complétée par nous-même puis vérifiée auprès d'une locutrice rifaine monolingue¹. L'ensemble des verbes ont été notés en deux niveaux : premièrement selon les normes présentées dans cette thèse et puis phonétiquement selon notre propre réalisation. Nous avons organisé l'ensemble des verbes selon l'ordre alphabétique. (Annexe 2).

¹ Tamouh Mimount, née en 1936 dans le village de Ichniwen (Ijatti) à Tamsaman.

Les deux listes de mots se trouvant en annexe 4 sont composées successivement de plusieurs verbes et substantifs courant, traduits en français et vérifiés dans 11 parlers rifains. L'intérêt de cette liste est de vérifier le degré d'homogénéité des parlers rifains et de montrer certains traits linguistiques variant d'un parler rifain à un autre, tels que :

- Variation de /k/- /g/ > [c] - [y] [j] ;
- Vocalisation de la vibrante /r/ ;
- Rhotacisation de la liquide /l/ ;
- Chute de la voyelle initiale des noms de structure syllabique (a)CV... ;
- Déictique de proximité à base (distribution de -u et -a) ;
- Préverbes de passé révolu (distribution de ttuya, ġa et ira) etc.

La liste de nos informateurs se trouve en annexe 3.

Nous avons utilisé également l'ensemble des ouvrages cités dans le chapitre 4 ainsi que nos propres compétences linguistiques en tant que berbérophone.

**PREMIERE PARTIE :
ECLAIRCISSEMENT
CONCEPTUELS, CHOIX
METHODOLOGIQUES ET
DYNAMIQUE DE LA
LANGUE**

CHAPITRE 1 : ECLAIRCISSEMENTS CONCEPTUELS ET CHOIX METHODOLOGIQUES

1 Aménagement linguistique et terminologie voisine

Au niveau terminologique, le premier à utiliser le terme d' « aménagement linguistique », est le linguiste québécois Jean Claude Corbeil, dans le cadre de la rédaction de la charte de la langue française (1977), et de la mise en place d'un plan d'aménagement linguistique québécois. Celui-ci, vient en remplacement du terme de : « *planification linguistique* », considéré par Corbeil, comme un vecteur d'intervention étatique et de dirigisme. La « *planification linguistique* » est, à l'origine, la traduction française de « *language planning* ». Ce dernier apparaît dans le texte fondateur d'Einar Haugen en 1959, où, il est utilisé pour montrer les efforts de standardisation linguistique menés sur les deux variantes du norvégien : le bokmål et le folkmal. La première, est la langue des livres et de l'élite influencée par le danois et, la deuxième, est la langue du peuple nommée aussi nynorsk : « le norvégien moderne ». A cette époque, Haugen désignait par « *language planning* » : « *L'élaboration d'une orthographe normative, d'une grammaire et d'un dictionnaire pour guider l'usage écrit et oral dans une communauté linguistique non homogène* » (Daoust et Maurais 1987).

Vers la fin des années 1960, la notion de « *language planing* » est reprise et élargie à tous types d'interventions pour régler des questions sociolinguistiques. Dans ce contexte, en 1969, le linguiste allemand Heinz Kloss proposa, la distinction entre : « *language corpus planning* » « aménagement du corpus » et « *language satatus planning* » « aménagement du statut de la langue ».

L'aménagement du corpus vise toute intervention sur la forme de la langue. Il peut s'agir de réaliser une simple description (du point de vue du lexique, syntaxe, phonologie, etc....) ou de les aménager : création d'une écriture et d'un système de notation,

changement d'un type d'écriture à un autre, fixation de l'orthographe, création de grammaires, création de lexique, dictionnaires, terminologies spécialisées etc... Alors que l'aménagement du statut signifie, qu'il s'agit d'un processus délibéré et planifié de changement linguistique, par l'intervention consciente, sur le statut de la langue par l'Etat ou les groupes. Sur un territoire donné, il peut conduire à un statut d'égalité des langues, ou soit à une hiérarchisation de ces langues en fonction de critères divers etc.

L'aménagement du corpus est une affaire de spécialistes de la langue. Souvent, c'est une étape préalable à l'aménagement du statut d'une langue alors que l'aménagement du statut est la préoccupation des politiciens. (Cf. Rubin et Jermudd (dir.), 1971; Corbeil, 1973, 1980, 1986; Martin (dir.), 1981; Gruenais, 1986; Guespin et Marcellesi, 1986; Maurais, 1987; Calvet, 1996; Lapierre, 1988;; Mackey, 1989; Eloy, 1997; Robillard, 1997; Loubier, 2002, 2006, 2008; Ricento, (ed.), 2006; Depecker et Dubois (coord.), 2009; Boyer, 2010).

A travers le monde, il existe d'autres dénominations synonymes au terme d'« *aménagement linguistique* », présentant des situations sociolinguistiques et des niveaux d'aménagements différents :

1- Les sociolinguistes catalans utilisent le terme de **normalisation** ; c'est-à-dire : rendre normal l'usage du catalan dans les différents domaines sociaux (Loubier 2002). Selon eux, jusqu'à une date récente, la situation diglossique dans laquelle s'affrontait le catalan, qui était en position de langue dominée face au castillan, prévalait du point de vue politique et social. Pour ne pas subir le phénomène de substitution, le catalan doit être normalisé, c'est-à-dire : enclencher un processus de réappropriation des fonctions sociales perdues. Le linguiste catalan Lluís Vicent Aracil, premier concepteur de la *normalisation* avance qu' : « *Une véritable normalisation ne peut jamais se limiter aux aspects purement linguistiques, mais elle doit prendre en compte en même temps un tas de facteurs clairement sociaux et même essentiellement politiques. Ce qu'il faut en tout cas, c'est d'assurer un équilibre dans le cercle fonctionnel car il serait assez curieux de penser qu'un idiome vivant puisse accomplir la plénitude de ses fonctions sociales et culturelles en étant dépourvu de l'intégrité des fonctions linguistiques indispensables ou*

en étant privé de façon coercitive. L'action est condamnée à l'échec si elle n'avance pas simultanément sur un double front : linguistico-culturel (développement des fonctions socioculturelles de la langue) et sociopolitique (réorganisation des fonctions linguistiques de la société). La normalisation est une véritable macrodécision qui, comme par exemple les macrodécisions économiques, tend à orienter l'avenir d'une communauté et suppose l'exercice d'un certain pouvoir. On comprend pourquoi la normalisation efficace exige, ou bien la pleine indépendance politique (=souveraineté), ou du moins un degré substantiel de self-government de la communauté linguistique concernée » (Aracil 1965, cité dans Boyer, 2010 : 69)

2- La **politique linguistique**, dont l'un des théoriciens en France fut L-J Calvet, selon lequel, il s'agit : « *D'un ensemble de choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale, et plus particulièrement entre langue et vie nationale* » (Calvet 1987, p : 154-155).

3- La **glottopolitique**, proposée par Jean-Baptiste Marcellesi et Louis Guespin, qui désigne : « *les diverses approches qu'une société a de l'action sur le langage, qu'elle en soit ou non consciente: action sur la langue, quand la société légifère sur les statuts réciproques du français et des langues minoritaires par exemple; sur la parole, quand elle réprime tel emploi chez tel ou tel; sur le discours, quand l'école fait de la production de tel type de texte matière à examen* » (Guespin et Marcellesi 1986 :5).

4- La **codification**, se réfère aux actions visant l'aménagement des structures linguistiques et l'établissement d'un code unifié. Il s'agit donc, de la sélection des données linguistiques et de leur codification (l'établissement d'un code écrit et oral), et enfin, de la sélection de ce code comme étant « la norme » à utiliser pour faciliter la communication par le biais de structures linguistiques jugées unanimement valables.

5- La **standardisation**, désigne un : « *processus rationnel d'imposition d'une variété stabilisée et grammatisée (une variété écrite et décrite, évidemment dans un procès de grammatisation) sur un territoire donné, unifié par des institutions entre autres culturelles et linguistiques* » (Baggioni 1997 :115). Le standard résultant de ce processus

est « une forme de langue qui fonctionne comme norme de référence, parce que reconnue dans une communauté linguistique en tant qu'étalon de correction. » (Knecht 1997 : 194).

Cette divergence dans la terminologie est liée à la variation des situations sociolinguistiques, aux objectifs visés par l'intervention sur chaque langue, aux moyens mobilisés et au poids des acteurs.

Dans ce travail, nous retenons l'expression « d'aménagement linguistique ». Nous considérons, qu'elle est la forme la plus neutre et qu'elle s'applique le mieux à la situation du rifain : en somme, une langue sans activité d'aménagement antérieur.

2 Respect de la langue héritée

Par *langue héritée*¹, nous désignons, la *parole héritée*, ou le rifain hérité, qui est transmis de manière purement orale et dans sa forme locale par les *locuteurs primaires* (ou *naturels*,) par opposition à la langue "aménagée" utilisée dans la littérature moderne écrite. Cette dernière se caractérise par un lexique soigneusement "épuré" des emprunts à l'arabe, ceux-ci remplacés intensivement par des néologismes, souvent produits par les auteurs eux-mêmes. Ces derniers sont souvent insérés dans une syntaxe calquée à l'arabe, au français ou à l'espagnol, qui les conduit même jusqu'à la création d'expressions totalement étrangères à la langue.

Ex. :

*neṭṭarey iwdan s wezru*²

SUJ1PS.jetter.AORINT EL.gens avec EA.piere

Phrase agrammaticale dans le rifain, traduite mot à mot de l'expression arabe classique *armi n-nāsa bi-l-ḥizāra* « je jette des pierres sur les gens »

Le Rifain qui ne maîtrise pas l'arabe, ne comprendra pas cette phrase.

¹ Notion empruntée à Robert Lafont (1997).

² Extrait de l'épisode n°7 de la série télévisée *tibratin n Merzuq* diffusé sur la chaîne tamazight. ([مسلسل](#) [رسائل مرزوق الحلقة السابعة | Tibratin n Marzouk épisode 7 - YouTube](#)) visité le 04/11/2022.

Les locuteurs primaires du rifain ne se reconnaissent pas dans cette langue "aménagée". Par cette démarche, nous assistons à la reproduction du schéma appliqué sur l'arabe c'est-à-dire : se retrouver devant une situation de diglossie entre la langue "aménagée" (haute) et une langue héritée ou naturelle (basse).

En revanche, une langue forte de purismes, de calques et marquée par de la fluctuation dans la transcription, perturbe les locuteurs des variétés héritées. Elle génère un sentiment d'insécurité linguistique, que les locuteurs des parlers hérités manifestent sur leur performance langagière, en remettant en cause leur connaissance naturelle de la langue. Cette situation les conduit, parfois, à ce que Labov (1972a) nomme : « l'hypercorrection », en voulant appliquer abusivement la norme langagière "reconstituée".

Ce constat, nous fut confirmé, lors d'un entretien, que nous avons réalisé auprès d'un enseignant de l'amazighe marocain (le berbère standard marocain). Voici un témoignage :

"Mes élèves souvent me posent des questions de genre : *a ssi Eebdelwaḥid, mamek i das-qqaren i tfuyt s tmaziyt ?* « Comment appelle-t-on le soleil en berbère ? » *mamek i das ya nsemma s tmaziyt i wenṣar* « comment devrions-nous appeler la pluie ? » sachant que les mots *tafukt* « soleil » et *anṣar* « la pluie » est du berbère. "1

Le rifain hérité, même s'il est bien vivant, transmis et utilisé de manière massive, se caractérise par son incapacité à gagner des espaces nouveaux d'usage social. Comme le signal, dans le cadre de l'occitan, Patrick Sauzet (2002) : « *L'occitan hérité est un destin linguistique, l'occitan assumé suppose un choix* », il en est de même pour le rifain, aussi, nous disons à notre tour que : « Le rifain hérité est un destin linguistique, le rifain aménagé suppose des choix »

Le but que nous visons par l'aménagement du rifain n'est pas de bafouer le droit à l'expression héritée mais, bien au contraire, de permettre la démocratie des parlers, c'est-

Voir page « *Arif s tiṭṭawin irifiyen* » sur Facebook du 18 octobre 2019.

à-dire, la prise en compte de l'ensemble des parlers dans tous leurs registres. Cela dit, à côté de la langue héritée – et non contre elle- l'aménagement permettrait au rifain, de reconquérir des formes d'expression et de création, qui lui ont été retirées par la subordination et qui, précisément, ne sont pas disponibles dans la langue héritée, en un mot, de répondre aux besoins de communication et de l'enseignement à grande échelle, ce qui permettrait au rifain de mieux remplir toutes les fonctions de la société moderne.

3 Le concept de “norme”

La norme et la variation constituent deux notions clés dans le fonctionnement d'une langue, cette dernière ne saurait exister et fonctionner sans les premières, aussi, d'une part, il n'y a pas de communication possible sans norme commune servant de repère aux locuteurs d'une langue ; et d'autre part, il n'y a pas de pratiques langagières parfaitement homogènes de celle-ci. La norme et la variation concernent tous les aspects d'une langue à savoir la phonétique-phonologie, la morphologie, la syntaxe et le lexique.

La norme linguistique peut avoir plusieurs définitions, selon si la langue est standardisée ou non, c'est-à-dire, si cette dernière dispose d'une norme écrite ou non, selon les approches objectives ou descriptives, que l'on a de la norme linguistique.

La norme peut être définie comme un prototype unique de référence régissant un ensemble de règles de fonctionnement d'une variété de la langue. Dans ce cas, c'est la grammaire-type qui fixe les règles et qui "garantit" l'usage, on parle alors de la norme prescriptive telle qu'elle est définie par Dubois et al (1994.p.330) « *On appelle norme un système d'instruction définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue donnée si l'on veut se conformer à un certain idéal esthétique ou socio-culturel. La norme, qui implique l'existence d'usage prohibés, fournit son objet à la grammaire normative ou grammaire au sens courant du terme.* ». Cette conception des langues résonne dans le contexte des apprentissages où la norme est réduite à « *un recueil de prescriptions, consignées dans des grammaires et des dictionnaires dits normatifs et correspondant à ce qu'il faut dire ou ne pas dire pour se conformer au bel usage*

linguistique de la bonne société » (Galisson et Coste 1976 : 376). Dans ce cas, les règles normatives peuvent être à la fois arbitraires et stables :

- Arbitraires, car, de tous les usages de la langue, la sélection se fait sur ceux d'entre eux réputés corrects. Ceci, au nom d'arguments divers, reposant sur l'étymologie, le sentiment du beau linguistique, la filiation avec d'autres langues (exemple du latin pour le français), ou inversement, en rupture avec la langue dominante (épuration de la langue turque des emprunts arabo-persans), de la légitimité des locuteurs ou des prescripteurs etc.
- Stables : car la norme est assumée par les politiques linguistiques des Etats. Cette stabilité assure l'intercompréhension entre les locuteurs.

De facto, plusieurs questions se posent sur la pertinence de ces choix linguistiques (concernant la norme prescriptive), qui révèlent un caractère répressif à l'égard de la diversité et de l'élasticité des usages effectifs des langues. Ainsi, la grammaire normative prohibe certaines formes pour en préconiser d'autres. Dans l'absolu, certaines formes sont jugées incorrectes alors que d'autres évoqueraient le modèle légitime et prestigieux.

Quant à la norme descriptive (ou bien norme d'usage), elle prend en considération les usages réels de la langue. Elle regroupe tout ce qui est d'usage commun et courant dans une communauté linguistique ; la norme correspond alors à l'institution sociale, que constitue la langue (Dubois et *al.* 1994). Dans ce cas, la norme émane du fonctionnement concret de la langue et non pas à inventer ou à sélectionner parmi les données linguistiques existantes. Les règles descriptives tendent à rendre compte, le plus fidèlement possible, des diverses pratiques langagières observées dans un échantillon représentatif de la langue. Ces règles rendent explicites les structures sous-jacentes, généralement inconscientes, de la langue (Lodge 1997 :206-207).

Là aussi, plusieurs questions se posent sur la pertinence de ces choix linguistiques (concernant la norme descriptive), car les tenants de cette position ne peuvent qu'envisager une grammaire descriptive. Pourtant, aucune grammaire ne peut être totalement descriptive, car la langue est si complexe, qu'elle ne pourrait tenir et être

cernée en une seule grammaire. Dans la pratique courante, la variation au sein d'une langue, n'a pas de limite ; « *Une langue déterminée n'est jamais à une époque, dans un lieu et dans un groupe social donnés, identique à ce qu'elle est à une autre époque, dans un autre lieu, dans un autre groupe social* » (Dubois et al. 1994, p.504).

En revanche, les deux précédents types de normes ne peuvent être dissociés l'un de l'autre, puisqu'ils s'enchevêtrent et s'influencent réciproquement, et ne peuvent représenter, à eux seuls, le système normatif cohérent d'une langue. Entre autres, les normes de fonctionnement, sont désignées également par *normes objectives*, qui correspondent à ce niveau minimal, devant être, obligatoirement, satisfait, pour qu'un énoncé fasse partie du système de la langue en question. C'est sur la base de ce niveau minimal, qu'il est possible de porter des jugements de grammaticalité, lexicalité et sémantisme à propos d'un énoncé.

Ex.

ad tecced ayrum idennaq

POT SUJ2S.manger.AOR EL.pain hier

« Tu mangeras du pain hier »

Cet énoncé sera qualifié d'agrammatical par tous les locuteurs berbères, peu importe, leur origine géographique ou leur appartenance sociale.

Alors que certaines normes demeurent implicites, d'autres peuvent être explicitées dans divers ouvrages (on les appelle d'ailleurs : normes explicites), selon un point de vue allant du descriptif au prescriptif. Dans le premier cas, nous explicitons des règles descriptives, dans l'autre, des normes prescriptives.

4 L'expérience catalane dans l'aménagement linguistique

L'expérience d'aménagement linguistique menée pour la langue catalane constitue un modèle concret d'application pour les langues minorées. Celui-ci permet à cette langue de se retrouver en état d'établir une élaboration complète de la langue et d'en

étendre l'emploi à tous les domaines de la gamme expressive. La langue catalane est connue par une majorité écrasante de la population dans le territoire linguistique propre et elle est parvenue à un niveau d'élaboration tout à fait comparable à celui des langues voisines (Castellanos 2004).

Des démarches d'aménagement de corpus et des politiques linguistiques de promotion du catalan furent mises sur pied dans un contexte sociopolitique et sociolinguistique particulier. L'Etat espagnol, allant jusqu'à prohiber l'utilisation de la langue catalane sous le régime dictatorial de Franco (1939-1975), a fini par consentir des pouvoirs aux communautés autonomes, permettant ainsi à cette langue de survivre et de se développer.

Sur le plan sociolinguistique, en raison de son statut de langue minorée, le cas catalan, surtout au début de son histoire moderne, offre bon nombre d'analogies avec la situation dans laquelle se trouve actuellement le rifain, qui tente de créer une langue standard. De fait, il peut constituer une source de référence en matière d'aménagement du berbère.

Le but de cette partie est de mettre en exergue et de décrire avec brièveté les activités d'aménagement en pratique chez les catalans.

Contrairement au berbère, le catalan dispose d'une tradition écrite ancienne. Au Moyen Âge, le catalan fut parmi les langues romanes les plus unifiées (Argenter, 1996). Ainsi, le XVe siècle représenta l'époque la plus propice à la littérature catalane, puis, face à l'importance grandissante de la Castille, elle connut sa décadence allant du XVI jusqu'au XVIIe. Il faudra attendre le deuxième tiers du XIXe siècle, pour voir l'émergence d'une bourgeoisie industrielle qui instaurera, dans les territoires de langue catalane, les fondements du mouvement de la Renaissance littéraire (1836). Ainsi, sous l'égide du Mouvement moderniste (1890-1911), lié au Mouvement de la renaissance, débuta l'action de modernisation et de standardisation de la langue catalane, entreprise par Pompeu Fabra au sein de l'institut d'*Estudis Catalans*, crée en 1907 par Prat de la

Riba¹. Mais, ce fut surtout entre 1911 et 1932, que l'on jeta, les fondements de la codification du catalan moderne (*ibid.*). Ce processus de modernisation, sera brusquement interrompu par la guerre civile en Espagne à partir de 1936, puis par la dictature du général Franco (1939-1975). Enfin, repris après la chute du régime fasciste de ce dernier.

Dans les domaines de la littérature et du journalisme au XIX siècle, la reprise progressive fut marquée par la prolifération de plusieurs systèmes orthographiques. La tradition d'un système autochtone unifié ayant disparu, plusieurs orthographes divergentes coexistèrent. Selon les auteurs, ces orthographes furent influencées par l'orthographe castillane chez certains, chez d'autres, par la tradition littéraire médiévale, ou par la tradition moderne des siècles de décadences, parfois par la langue parlée de l'époque et, finalement, par la variation dialectale. Ainsi, la langue catalane se retrouva avec plusieurs registres : un catalan archaïsant dans la graphie et le lexique, et un catalan fortement influencé par la graphie, la syntaxe, le style castillans et une langue dialectalisante dépourvue d'unification ou de finesse (*Ibid.*). Malgré la proposition de plusieurs normes orthographiques, aucunes de ces dernières n'a pu s'implanter (Segarra 1985). Il fallut attendre l'intervention codificatrice de Pompeu Fabra et de la création de l'institut *d'Estudis Catalans* pour surmonter cette anarchie linguistique, et doter cette langue d'une norme unique et stable, de la moderniser dans son lexique et de rendre sa syntaxe claire, afin de répondre aux besoins de la communauté catalanophone : qu'elle soit une langue, qui puisse servir les besoins de communication d'une société moderne à la foi dans les arts et les sciences, mais aussi bien dans la presse et l'administration (Argenter1996).

Dans le cadre de l'Institut d'Estudis Catalans, seront publiées, en 1913, les normes orthographiques de la langue catalane, l'important dictionnaire orthographique (1917), la grammaire du catalan (1918) puis, en 1932, le dictionnaire général de la langue catalane. Ces quatre publications furent considérées comme les points saillants du processus d'aménagement du catalan.

¹ Premier président de la *Mancomunitat de Catalunya*

La démarche d'aménagement de la langue catalane, consistait pour Pompeu Fabra, à restituer à cette langue l'état et l'aspect, qu'elle aurait eu, si elle n'avait pas subi la longue décadence littéraire et si une pression culturelle dévorante, ne l'avait pas dominée pendant quatre siècles sous l'influence d'autres langues. Selon Fabra, le recours à la langue ancienne comme source de renouveau est possible, mais d'une façon secondaire. Selon lui, la langue standard devait être supradialectale, c'est-à-dire qu'il ne se contenta pas de choisir une variété de catalan pour en faire un standard, mais au contraire, il prit en compte différents aspects de la réalité dialectale. Parce que certaines oppositions perdues dans quelques variantes, étaient restées vivantes dans d'autres et cela pouvait lui donner des orientations pour trouver des solutions valables pour tous les catalanophones. Ainsi Pompeu Fabra a rapproché la norme écrite du parler courant, mais épuré des influences non nécessaires, des autres langues. Il s'agit, donc, du choix d'une morphologie moderne et proche de celle des parlers centraux (Gérone, Barcelone, Tarragone). Néanmoins, dans son choix, il tient compte des variantes principales des dialectes les plus importants » et il inclut le lexique de tous les parlers principaux tout en l'épurant des xénismes et en développant, d'une façon cohérente, les néologismes (Castellanos 2004).

CHAPITRE 2 : AMENAGEMENT LINGUISTIQUE ET DYNAMIQUE DE LA LANGUE

1 Nom de la langue : *tamaziyt* ou *tarifit* ?

Pour parler du statut du berbère dans les deux dernières constitutions algérienne et marocaine, les deux Etats utilisent successivement en français et en arabe les deux dénominations : tamazight et l'amazighe/ *amaaziyya*

Algérie : Art. 4. — **Tamazight** est également langue nationale et officielle. *تمازيغت هي كذلك لغة وطنية ورسمية.*

Maroc : Article 5 [...]. De même, **l'amazighe** constitue une langue officielle de l'Etat, en tant que patrimoine commun de tous les Marocains sans exception.

تعد الأمازيغية أيضا لغة رسمية للدولة

La différence entre les deux constitutions : les Algériens ont sauvegardé la morphologie berbère *tamaziyt* dans les deux langues l'arabe et le français alors que les Marocains ont adapté ce mot aux morphologies des deux langues : amazighe en français et *amaaziyya* en arabe. Ces appellations sont empruntées par les deux Etat à des Berbérisants maghrébins qui ont essayé de l'introduire dans l'usage arabe et français en remplacement des dénominations traditionnelles "Berbère en français et *barbar* en arabe", considérées offensantes pour la dignité nationale (berbères < barbares) (Chaker 1987).

L'appellation tamazight/amazighe, comme utilisée par les deux Etats, ne recouvre pas toute la réalité. En Algérie, les grands groupes berbères utilisent d'autres appellations pour désigner leurs langues (*taqbaylit*, *tacawit*, *tumzabt*...) à l'exception du domaine touareg, le Touat, Tidikelt, Gourara et le Sud Oranais.

Cependant au Maroc, le terme tamazight (et variantes) est exclusif chez les Berbérophones du Maroc central et chez les Rifains (ibid.), mais le groupe du sud (les chleuhs), appelle leur langue : *tacelhit*. Dans le même sens Kamal Naït-Zerrad (2002 : 75) écrivait : « *Il faut d'abord revenir encore une fois sur "tamazight" [...] que cela ne recouvrait aucune réalité et que ce n'était qu'un concept potentiel qui pouvait devenir effectif, mais sous certaines conditions qui ne sont absolument pas réunies aujourd'hui.* ».

A propos de la dénomination du berbère du Rif, nous avons relevé les propos suivants :

A. Mouliéras, dans son article « Le Maroc inconnu : exploration du Rif », désigne la langue des rifains par *tamaziyt* : « *les Rifains de pur dialecte thamazir'th* » (Mouliéras 1895 : 122). De son côté, Hanoteau, en présentant son histoire en berbère de Qeliea dans sa grammaire du Kabyle, nomme l'idiome des Iqeleiyen *tmaziyt* : « *Thanfousth s Ethmazir'th n Ik'erâiin.* » (Hanoteau 1897 : 350). P.H. Sarrionandia, dans l'introduction de son livre *Gramática de la lengua rifeña*, insiste lui sur l'usage de *tmaziyt* comme dénomination donnée par les Rifains pour leur langue : *La lengua que se habla actualmente en la mayor parte del Rif, llamada por los naturales zemáçijz* (Sarrionandia, 1905 : Préface) : « La langue parlée actuellement dans la grande partie du Rif s'appelle *tmaziyt*. ». ». Nous avons également relevé de son corpus la phrase suivante : *málaz eslemdhái zemáçij zadhax selémdhegh zaspániut* « si tu m'apprends le *tmaziyt*, je t'apprends l'espagnol ». (Ibid. : 47).

Quant à Justinard, dans son *Manuel de berbère marocain (dialecte rifain¹)*, c'est dans son corpus que nous avons rencontré la dénomination *tamazight* : *man awarzitsaouarem ? nechchinnsaouar s tamazight nouchni d achtRrifq'a* (Justinard 1926 : 72) : « Quelle langue parlez-vous ? nous parlons le Tamazight, et nous sommes tous des Rifains ».

¹« Le dialecte étudié ici est celui du groupe du Nord. Il est parlé dans la plus grande partie de la région montagneuse au Nord et au Sud du couloir de Taza ».

A son tour A. Renisio, dans *Etude sur les dialectes berbères du Rif des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Saïr : Grammaire, textes et lexique*, affirme que : « *Rifains et Iznassen se reconnaissent sous le nom ethnique d'Imazighen (Berbères), au singulier, Mazigh et appellent leur langage Tamazikht* », (Renisio 1932 : Préface). A ce propos, K. Cadi explique pourquoi Renisio regroupe les Iqeleiyen dans le groupe du Rif "proprement dit" : « *à l'Ouest, les tribus limitrophes (particulièrement At-saïd et At-ouzzine) ne présentent presque pas de différence notoire avec le groupe Iqerâayyen. Ce qui expliquerait pourquoi A. Renisio (1932, préface) les donne comme partie intégrante du "Rif proprement dit".* » (Cadi 1987, introduction).

Selon E. Laoust, dans *Le dialecte berbère du Rif* (Hespéris VII, 1927), à sa demande : « *...l'homme des Gzennaya, tout aussi bien que celui des Aït Ouriaghel, répond : "neš d-maziğ" je suis Amazigh.. En effet, les Rifains sont des Imazighen tout comme les montagnards du Moyen-Atlas. Le mot "rifain", dont on se sert communément pour les désigner, leur est aussi étranger que le mot "berbère" que leur appliquent de plus savants. Mais ils n'ignorent pas le nom de rifi : ruafa, au pluriel. Ils l'ont même berbèrisé sous la forme arifi, irifin (au pluriel) qu'ils prononcent, ou que leurs lettrés écrivent avec un seul f, comme il convient. Leur langue est tamaziğt, ou même, pour quelques-uns, la tarifit ou tarifišt.* » (Laoust 1927 : 174).

S. Biarnay, dans *Etudes sur les dialectes berbères du Rif : lexique, textes et notes de phonétique*, cite les deux dénominations, celle de tarifit et celle de tamaziyt : « *Les rifains proprement dits donnent à leurs dialectes le nom de Θ amazih Θ ou de Θ arifi Θ* » (Biarnay, 1917 : Introduction).

Maarten Kossmann dans *Esquisse grammaticale du rifain oriental*, rejoint K.Cadi dans l'idée que les iqeleyen ne se dénomment pas par irifiyen : « *En linguistique, enfin, « rifain » est employé pour un groupe de dialectes berbères parlés au Nord-Est du Maroc. Les habitants de la partie occidentale de la chaîne « rifaine » sont arabophones, et leurs parlers sont désignés par d'autres termes.*

Pour compliquer la chose, dans le Rif berbérophone le terme irifiyen « rifains » a souvent un emploi restreint, et ne dénote que les habitants des régions occidentales du Rif berbérophone, en contraste avec les Guelaya, qui habitent la région de Nador. » (Kossman 2000 : Introduction).

Les dénominations *(a)maziɣ* et *t(a)maziɣt*, avec la chute de la voyelle initiale « a », sont utilisées chez tous les Rifains, sauf les Senhaja, Sarair et Ghomara. D'après les linguistes et les anthropologues cités, nous constatons que le mot *tamazight* est la désignation de la langue chez les Rifains. La désignation «rifain" s'impose dans les études berbères, (pour différencier la langue des Rifains de celle des Berbères du Maroc centrale). En revanche, le terme *tarifit* est considéré comme néologisme chez les militants rifains pour marquer leurs différences vis-à-vis des autres Berbères. Ce phénomène, que le sociolinguiste Jean-Baptiste Marcellesi (1974 :234-236) appelle « individuation », est connu dans d'autres communautés préférant donner un nom nouveau à leur langue, pour une appropriation plus directe.

2 Le rifain en contact linguistique

Le concept de « contact de langue » appartient au champ disciplinaire de la sociolinguistique. Il permet d'expliquer les interférences entre deux, voire plusieurs langues et des changements qui en résultent.

De façon générale, les langues ne constituent pas des entités isolées et fixes ; au contraire, elles sont, continuellement, en contact entre elles, s'influençant réciproquement, ce qui peut donner naissance à des innovations linguistiques et des processus de changement linguistique. *De facto*, à travers son histoire, le rifain a connu des périodes de contacts plus ou moins intenses avec d'autres langues et cultures.

Notre recherche se limite au phénomène d'emprunt linguistique en synchronie. Quant aux questions du contact historique, ou en diachronie, entre le berbère et les langues, avec qui il est en contact, ces questions-ci ne font pas partie spécifiquement de notre recherche.

D'après Dubois et al (1994) : " *Il y a emprunt linguistique quand un parler A a utilisé et fini par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés emprunts.* "

L'existence de l'emprunt s'explique par le phénomène de contact entre divers groupes humains et donc leurs diverses cultures, ou encore, leurs diverses langues. A ce propos, Guilbert (1975 :8) note que : « *L'emprunt est un phénomène linguistique dont l'étude va de pair avec l'histoire de la formation d'une langue. Aucun peuple en effet, n'a pu développer une culture entièrement autochtone à l'abri de tout contact avec d'autres peuples, qu'il s'agisse de guerre ou de relations économiques, si bien que nécessairement sa langue s'est trouvée en rapport avec une ou d'autre langue et en a reçu une influence quelconque, si minime soit-elle ...* ». Il s'explique également par l'existence de rapport de domination entre deux (ou plusieurs) langues. Dans ce rapport, l'une est dominante et l'autre est dominée, comme l'explique Dubois et al. (1994) : « *L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important de tous les contacts de langues (...) Il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui la parle (amélioration), ou bien au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre (péjoration) ...* ».

En ce qui concerne le berbère, et particulièrement le rifain, celui-ci a été, au moins, en contact avec le punique, le latin, l'arabe, le français et l'espagnol. Ces contacts ont laissé des traces à plusieurs niveaux linguistiques (cf. Vycichl 1952 ; Lafkioui et Brugnatelli 2008 etc.). Les cas d'emprunts témoignent de ce phénomène linguistique, dont les plus anciens proviendraient du punique comme :

amesmir « clou » de *msmr* , *ajdir* « forteresse » de *gdr* (Lafkioui 2017)

ayanim « roseau » de *qanim*, *ayrum* « pain » de *qerum* ‘croute’ (Chaker 1982 :135-152) ;

du grec :

Ex. :

ayerrabu « barque, bateau » de *carabos*

taṭebsint « assiette » de *tepsia* (Chemakh 2003)

du latin :

Ex. :

abaw « fève » de *faba* ; *iger* « champ » de *ager* ; *igurslen* « champignons » de *agaricellum* (Chaker 1982 :135-152)

En revanche c’est l’arabe, langue de la religion, de l’administration et des lettrés musulmans, qui insuffla le changement le plus significatif. Il est difficile d’établir une chronologie des emprunts du berbère à l’arabe, mais les premiers emprunts relèvent certainement, des champs religieux. Ainsi, le rifain emprunta à l’arabe, toutes les notions liées à la religion musulmane :

Ex. :

taẓallit [əzʰadʒiə] *ṣ-ṣalât* « prière », *aẓummi* « le jeûne »,

puis les chiffres à l’exception de *ijjen* « un » etc.

Sur le plan phonologique, l’emprunt du rifain à l’arabe porte sur un nombre important de consonnes. Elles ont été intégrées par le biais des emprunts lexicaux « *emprunts savants à la langue classique, emprunts du quotidien faits aux formes dialectales avec lesquelles le berbère a été en contact. Naturellement aussi, au plan sociolinguistique, par la diffusion progressive du bilinguisme berbère/arabe, des élites et de tous les intermédiaires entre les deux communautés linguistiques* » (Chaker 2015a :9)

De cette façon, le berbère a emprunté certains phonèmes, qu'il a intégré dans son système phonologique. Il s'agit des phonèmes suivants :

/s/, /t/, /x/, /q/, /h/ et /ɛ/ (Cf. Chaker 1996 ; Kossmann 2013 : 183-185, etc.)

L'emprunt massif (non justifié) à l'arabe, n'a véritablement commencé qu'après l'indépendance, avec le passage de la société traditionnelle à la société modernisée. Celle-ci, se caractérisa par l'affaiblissement des barrières sociales et l'imitation de l'élite, donc par l'accès massif des classes populaires à l'arabe. Cet accès global à celle-ci, fut favorisé par la généralisation de l'enseignement public, par les media et par la répression linguistique à l'école. Cette période se caractérise par l'emprunt massif des mots concrets, dont la logique ne semble pas être celle de la nécessité ou de la nouveauté, mais du prestige social de la langue des oulémas. Utilisés d'abord couramment avec leurs équivalents rifains, ils ont fini par les remplacer dans tel ou tel parler, où ils furent relégués à des usages plus restrictifs ou moins valorisés.

Ainsi dans le langage courant, l'on utilisera les mots *tamyart*, *yemma*, *baba* « femme, ma mère/ mère et mon père/père ». Mais dans un contexte religieux, où dans des discussions entre certains intellectuels de formation arabe, leurs synonymes arabe *zəwʒa*, *l-'umm*, *l-'ab* primeront.

Certains mots empruntés à l'arabe, en des temps fort reculés, sont à force de métamorphoses devenus méconnaissables. Ainsi, le mot rifain : *sbeħ*, [ʃbeħ] « être beau » vient de l'arabe *ʃabiħ*. Mais le rifain, dérivait une série de mots nouveaux : un adjectif *asebħan*, un nom d'agent *musbiħ* etc.

Il arrive aussi que des emprunts à l'arabe soient utilisés dans un sens qui n'est plus celui de leur usage initial.

Ex. :

mesteɛmal [məstəɛmar], en rifain signifie : « à l'usage de ; pour servir de, dans l'intention de ; exprès... » (Serhoual 2002), alors qu'étymologiquement il vient de l'arabe, avec le sens de : « utilisé ».

lhujert [rhujæθ] en rifain (chez les ayt Oueryaghel) signifie : « toilette » alors qu'étymologiquement, il vient de l'arabe avec le sens de : « chambre, cellule ».

- Le rifain a eu des emprunts à l'espagnol, d'ailleurs, à ce propos, Chami (1979) Lafkioui (1998, 2002b) et Serhoual (2002) considèrent l'espagnol comme le flux d'emprunts, le plus important, après l'arabe.

Ex. :

xinsia « agence » de *agencia* ; *firmar* « signer » de *firmar*

Sur le plan phonologique, l'emprunt du rifain à l'espagnol porte sur l'emprunt du phonème /p/.

Ex. :

paya « paie » de *paga*

Il a emprunté, également des unités grammaticales :

Ex. :

purki « parce que » de *porque* ; *piru* « mais » de *pero*

En outre, il a également fait des emprunts au français, souvent par l'intermédiaire de l'arabe dialectal, qui s'en empara le premier (l'existence de l'article de l'arabe à l'initial des emprunts au français en est une trace) même si le rifain a aussi assimilé ses emprunts à sa façon.

Ex. :

lagrima : « agrément »

langri : « engrais ».

3 Le nombre de rifainophones

Selon les statistiques publiées par le Haut- Commissariat au Plan sur la base des résultats du R.G.P.H. de 2014, nous constatons que 26,7 %, c'est-à-dire, 33 848 242 de marocains utilisent le berbère. Bien plus encore, la population rifainophone, à elle seule, représente 4,1%.

En revanche, la question du nombre de berbérophones au Maroc, demeure largement débattue, malgré les recensements de 2004 et 2014. Ahmed Boukous, recteur de l'IRCAM, juge qu'il est difficile, en raison de la diglossie, d'estimer le nombre de berbérophones en milieu urbain. Ainsi, il estime que les locuteurs berbères représentent entre 45 et 50% de la population rurale (Boukous 2006 :80). De surcroît, il critique les chiffres avancés par le HCP (2014), en remettant en cause la méthode à l'œuvre, concernant l'échantillon utilisé : *«Au niveau de la représentativité de l'échantillon à partir duquel les extrapolations ont été faites, il y a un problème car il a porté sur 2% de la population alors que les standards internationaux énoncent une norme minimale de 10%¹»*. Concernant les interrogations sur la langue maternelle, il avance que : *« Un certain nombre de témoignages, qui nous sont parvenus, assurent que les agents recenseurs n'ont pas pris la peine d'interroger les sondés sur leur langue maternelle. »*

À propos de la question posée sur l'usage du berbère, selon Ahmed Boukous, celle-ci se limite à l'écriture ou non du berbère en caractère tifinagh. Elle ne s'arrête pas à la maîtrise du parler ou de la compréhension du berbère dans ses variantes rifaines, chleuhs ou tamazight, alors que les standards s'arrêtent, en premier lieu, à la maîtrise de l'orale (*ibid.*).

Mêmes propos tenus par Ahmed Assid, écrivain et militant amazigh, (dans le journal : *« Telquel »* du 25 octobre 2015) : *« Nous avons exprimé nos inquiétudes bien avant la publication des résultats quand nous avons vu la méthode de travail sur le terrain des recenseurs »*.

¹ <https://www.medias24.com/2015/10/16/lircam-denonce-les-chiffres-du-hcp-sur-lutilisation-de-lamazigh/> (visité le 13/09/2021)

Alors que les militants berbères, voient dans le chiffre avancé par le HCP : « *un résultat artificiel conditionné par les antécédents idéologiques et les convictions exclusives de ses rédacteurs, dans le cadre d'une politique systématique et d'un système délibéré visant à mener à bien le plan d'arabisation complète du Maroc* ¹ »

Salem Chaker, estime que le nombre de berbérophones est d'environ 40% de la population du Maroc² (Chaker 2004), et Mena Lafkioui (2017), quant à elle, estime que le nombre de Rifains parlant le rifain est de 4 millions.

Les locuteurs du rifains se concentrent dans les provinces de Nador, Drioueche et Al Hoceima. Ces dernières, à elles seules, représentent 70% (H. Ramou 2011), parmi les caractéristiques des populations de ces trois provinces, notons :

- L'enregistrement de leurs communes d'un taux très élevé de locuteurs berbérophone allant jusqu'à 95%. Dans d'autres communes ainsi que certaines communes de Taza enregistrent des valeurs qui varient entre 50 et 85% ;
- L'importance du pourcentage des monolingues. En effet, d'après le HCP (selon le RGPH de 2004) cette population parlant uniquement le rifain varie entre 30% et 50% ;

¹ <https://fr.hespress.com/105621-tamazight-lenseignement-et-le-recensement-du-hcp-au-coeur-des-preoccupations-associatives.html> (visité le 13/09/2121).

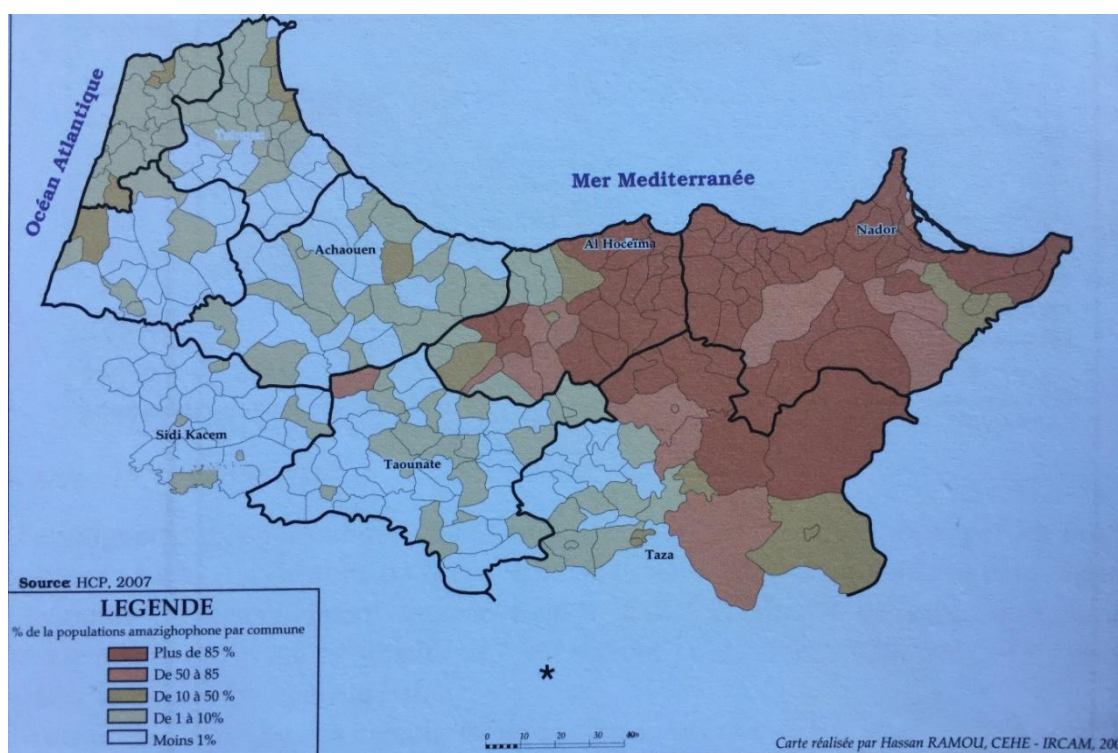
² « *En Afrique du Nord, du moins en Algérie et au Maroc, les berbérophones sont certes minoritaires, mais ils constituent des minorités conséquentes, puisqu'on peut les évaluer à 20-25% de la population algérienne et à 35-40% de la population marocaine. Ces données démographiques contiennent déjà un élément de compréhension essentiel de la tension qui a toujours régné autour de la question berbère en Afrique du Nord : les berbérophones ne sont pas des minorités insignifiantes que l'Etat central pourrait facilement "oublier", gérer et intégrer. Ce sont des masses démographiques considérables, concentrées sur des régions généralement bien individualisées et qui, de ce fait même, posent structurellement un problème aux Etat concernés. En clair, une remise en cause des Etats-nations actuels est une potentialité objectivement inscrite dans la démographie* » (Chaker 2003).

- Marquées par un faible écart entre le milieu urbain et le milieu rural, bien que celui-ci, abrite plus de populations rifainophones, contrairement, sur le plan national, au milieu urbain.

Melilla :

À Melilla, deux langues coexistent : l'espagnol et le rifain. On estime que près de la moitié de la population de Melilla utilisent le rifain.

Carte : La population berbérophone du Rif



Source : carte réalisée par Hassan Ramou

Le rifain demeure la langue de communication utilisée entre les Rifains. Nous constatons cependant, une évolution de la situation sociolinguistique sur le plan de la diffusion progressive de l'arabe dialectal : en effet, dans le Rif, jusqu'aux années 1990, il n'existait qu'une minorité connaissant l'arabe. À partir des années 2000, la majorité des

Rifains, ont l'arabe pour seconde langue. Aujourd'hui, la quasi-totalité des Rifains maîtrisent l'arabe dialectal, exception faite des personnes âgées et des enfants en bas âge.

À partir des années 1990, dans le Rif, nous constatons que plusieurs facteurs sont à l'origine de l'accélération de la diffusion de l'arabe : la scolarisation, l'arrivée de la radio et la télévision, la construction de routes asphaltées, liant la région du Rif au reste du Maroc, l'arrivée d'immigrés arabophones, attirés par l'activité commerciale entre l'enclave espagnole Melilla et le Maroc, l'enseignement et la fonction publique, le nombre croissant de jeunes Rifains effectuant leurs études universitaires dans des villes comme Oujda, Fès, Rabat, désireux de repartir avec une bonne maîtrise de l'arabe.

Le rifain est apprécié par ses locuteurs, qui en soulignent l'unicité et le lien intrinsèque à la terre et au peuple, *de facto*, ils le transmettent de générations en générations aux enfants, dont une partie commence à saisir son importance.

4 Emergence d'une demande sociale du berbère dans le Rif et chez sa diaspora

Depuis la fin des années 1970, le Rif voit l'émergence d'un mouvement culturaliste en faveur de la langue berbère. Plusieurs groupes de musique en rifain apparaissent. A la fin de cette décennie, voit le jour : « *L'intilāqa t-taqāfiya* », première association culturelle berbère dans le Rif, regroupant des intellectuels et militants berbères, comme A. Tahtah, Q.M. El-Ouaryachi et K. Cadi. Une association forte de plus de mille adhérents¹, la première au niveau du Maroc à plaider clairement pour l'enseignement et l'insertion du berbère, dans les différents champs de son usage social, économique, scientifique et culturel².

¹ Entretien personnel avec Kais Marzouk Elouaryachi, actuellement, professeur de sociologie à l'université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès. Membre fondateur et président de *l'Intilāqa t-taqāfiya*. (Le 17 juillet 2016).

² Motion sur la langue et la culture berbère, assemblée générale du 26 mars 1979 de l'association *l'Intilāqa t-taqāfiya*. Une copie en arabe de cette motion nous est parvenue par le biais de M. Q.M. EL-OUARYACHI.

À partir des années 1990, de part en part du Rif, plusieurs associations berbères voient le jour, dont : *Ilmas*, *Tanukra*, *Numidya*, *Tifraz*... et *Masinisa* au Pays-Bas, *Agraw n Arif* en Belgique...

Jusqu'à la fin des années 1970, dans le champ des recueils, les seuls textes de littérature rifaine qui existaient, furent ceux recueillis par des enseignants, missionnaires et militaires espagnoles et français. Les premières publications d'auteurs rifains en rifain datent des années 1978 /79 à l'initiative de l'association *Al-intilāqa at-taqaāfiya* et traitent essentiellement de poésie (« *Reynuj n Inumaziy* » « recueil de poésie chanté par le groupe *Inumazigh* » n 1978 et: « *urar amezwaru n yezran imaziyen n Arrif* », « Les poèmes lus au premier festival de la poésie rifaine » en 1979).

Les publications de romans, nouvelles et pièces théâtrales apparaissent dès les années 1990, comme celles de Sellam Essamghini (1992), d'Ahmed Ziani (1993), et de Said Elmoussaoui (1994) ... Aujourd'hui, plus de 250 œuvres sont publiées (Merolla 2017). La maison d'édition *Izawran*, gérée par Mohamed Chacha (poète et écrivain rifain), joua un rôle fondamental dans la publication chez la diaspora rifaine.

Vers la fin des années 1990, le rifain commença à occuper une place prépondérante dans les domaines du cinéma et de l'audio-visuel. Des tentatives de création de télévision sur le web émergèrent, comme l'initiative d'amazigh TV au Pays-bas, d'A. El Aissati, ou de Rif TV à Nador ; des sites internet entièrement en rifain (comme le cas du *lerifain.fr*), de radios, une production cinématographique importante, sans omettre les journaux (*tawiza*, *amnus*, *tifraz*...)

5 Synthèse sur l'aménagement actuel du berbère

Jusqu'en 1880, il n'existait guère d'enseignement officiel de la langue berbère. Jusqu'à cette date, la langue berbère, ainsi que toute la culture qu'elle véhiculait (exclusion faite des Touaregs, qui conservèrent le système de transcription tfinagh), était essentiellement de nature orale. La première prise en charge du berbère dans l'enseignement officiel date de 1880, dans le cadre de l'Ecole supérieure des lettres,

devenue, postérieurement, la Faculté des lettres d'Alger. Cette première chaire de berbère sera interdite à l'indépendance de l'Algérie en 1962.

Selon les Etats algérien et marocain, jusqu'aux années 1990, les études berbères étaient considérées, comme partie intégrante de la politique coloniale de division, ayant pour but d'opposer Arabes et Berbères. Avant cette date, le berbère, dans ces deux Etats fut quasiment interdit, aussi, les premières tentatives d'aménagement de cette langue furent assurées d'une manière indépendante, par des berbérissants et militants, loin de l'influence des institutions étatiques.

À partir de l'année 2002, le berbère devint langue nationale en Algérie puis langue officielle en 2016 ; En 2011, elle devient langue officielle au Maroc. Cette "reconnaissance" officielle des deux Etats orienta la standardisation (officielle) du berbère, en fonction de la politique linguistique de chacun des deux Etats.

Nous consacrerons cette partie aux différentes pratiques développées dans le domaine de l'aménagement du berbère. Celle-ci sera divisée en deux tronçons : le premier traitera des travaux d'aménagement avant les indépendances de l'Algérie et du Maroc, et le deuxième concernera les travaux post-coloniaux.

5.1 L'aménagement du berbère pendant la période coloniale

Selon les administrateurs civils ou militaires coloniaux espagnols et français, dans un intérêt stratégique, avoir une bonne connaissance de la mentalité et de la psychologie des berbères, était une condition *sine qua non*. Aussi, il était nécessaire d'engager des militaires et quelques fonctionnaires pour apprendre le berbère, et ce, afin de produire des matériaux didactiques en berbère pour les administrations coloniales, qui ne souhaitent plus dépendre des interprètes. C'est l'idée exprimée clairement dans la préface au manuel du Lieutenant-colonel Aspinion (1953) : « *Apprenons le berbère* », préface rédigée par le Commissaire Résident Général de France au Maroc, le Général d'Armée Guillaume : « *Cet ouvrage, si exact et si complet, vient à son heure alors que les précédentes grammaires berbères sont aujourd'hui introuvables. Il sera un précieux instrument de*

travail pour les Français qui, conscients de leur mission dans ce pays, ont compris que pour gagner la sympathie des populations autochtones, il faut d'abord parler leur langue. Qu'il soit aussi un témoignage pour les jeunes officiers et contrôleurs civils dont la tâche est de contrôler les populations berbères afin qu'à l'exemple de son auteur, ils puissent comprendre la réalité humaine du Maroc. » ; C'est l'idée véhiculée également dans l'introduction du : « Manuel de berbère Marocain (dialecte rifain) » de Justinard (1926), dans le cas du rifain : « Au premier plan du problème rifain, qui se pose aujourd'hui pour la France au Maroc, est la prise de contact avec le Rif, que ce contact soit politique, économique ou militaire. Et la connaissance de la langue du Rif est une des premières conditions de ce contact ». Dans cette perspective et pour disposer d'enseignants et d'administrateurs bilingues, maîtrisant la langue des administrés berbérophones, les autorités coloniales françaises fondèrent, l'Ecole Normale de Bouzaréah, afin de collaborer avec la faculté d'Alger, et ainsi instituer l'enseignement de toutes les langues locales. C'est dans cet état d'esprit, qu'a été créé le brevet de la langue kabyle en 1885 et un diplôme de dialectes berbère deux ans plus tard.

Le Maroc, sous les autorités coloniales espagnoles dans le Rif et le protectorat français dans le reste du Maroc, connaîtra le même processus que l'Algérie, avec la mise en place de l'Académie de Chelha à Melilla en 1914 par les autorités espagnoles et l'Institut des Hautes Etudes Marocaines à Rabat en 1920 par la France. À l'instar de l'Algérie, cet institut disparu lors de l'indépendance du Maroc en 1956.

Aux prémices, les études berbères furent menées par des militaires, missionnaires et quelques fonctionnaires européens. Ensuite, la scolarisation de certains berbérophones dans l'école coloniale, donna naissance à une nouvelle élite locale de formation française, citons entre autres ; le cas de Boulifa, Bensédira, Cid Kaoui en Kabylie (Touati 2018) et espagnole comme El Khattabi et Talha dans le Rif (El Idrissi et Ettaybi 2014). Leur vision du berbère et ses variantes dialectales, était assez homogène et convergente, considérant qu'il existe une seule et unique langue, bien que constituée d'un ensemble de variétés locales :

- « *divergences plus apparentes que réelles* » ou « *d'une certaine homogénéité, une unité qui impressionne* » (E. Laoust 1920 :120 et 124)

- « *La langue est profondément dans sa structure de bout en bout du domaine, les variations de parlers à parlers, aussi nombreuses qu'elles soient, aussi déroutantes qu'elles puissent être de prime abord, reste toujours très superficielles. Il en résulte que si, théoriquement ou pratiquement l'on connaît bien l'un des parlers, on peut toujours passer, après une courte adaptation, à n'importe lequel des autres : ce n'est jamais une langue nouvelle à apprendre* » (A. Basset 1959: 13)

- « *...on peut apprendre très facilement le rifain quand on connaît bien le chleuh du Sous. Il suffit de connaître les règles du jeu et de transposer* » (C. Justinard 1926 :3)

En ce qui concerne l'aménagement du lexique : « *Les culturalistes du début du siècle tels que Boulifa n'ont pas eu recours à la néologie à proprement parler. Bien qu'ils préconisent d'utiliser les ressources des autres dialectes berbères dès lors qu'une unité lexicale venait à manquer dans un parler donné* » (Chemakh 2006). Il faut attendre les années 1945-1950, suite à la composition d'un important corpus de chants patriotiques berbères par des militants kabyles du mouvement national algérien, qu'il fallu créer de nouvelles unités lexicales, essentiellement, par des procédés propres à la langue ou d'emprunts aux autres dialectes berbères (Achab, 2013).

5.2 Travaux d'aménagement post-indépendants :

5.2.1 Aménagement extra-institutionnel

Depuis les indépendances des Etats algérien (1962) et marocain (1956) jusqu'aux années 1990, tout usage formel du berbère fut réprimé. En dépit de ce contexte défavorable, dans les deux Etats, toutes les activités d'aménagement linguistique, ont étaient menées en dehors des institutions étatiques comme le souligne Chaker (2013 : 12) « *Tant en Algérie qu'au Maroc, jusqu'aux années 2000, tout le travail d'intervention sur la langue (fixation et normalisation de la graphie, néologie...) a été mené en dehors de*

l'université et de la recherche institutionnelle ; ce mouvement d'aménagement linguistique berbère— initialement kabyle – peut être globalement défini comme "autonome", c'est-à-dire extra-institutionnel : il s'est fait en dehors des instances de l'État, et même plutôt contre elles, qui prônaient une toute autre politique linguistique ». Ce mouvement est composé d'intellectuels, hommes de lettres, artistes, universitaires berbérissants, et activistes associatifs.

Au niveau de l'aménagement de la graphie, Mouloud Mammeri fut le précurseur de l'aménagement du berbère, en s'inspirant des travaux du Fichier de Documentation Berbère et du 'système phonologique berbère' tel qu'établi par A. Basset, il présenta ainsi, son système de notation d'inspiration phonologique destiné à un usage public (Chemakh, 2003). Cet alphabet se répandit dans les années 1970, grâce à sa publication de 1976 : *Tajerrumt n Tmazight, tantala taqbaylit* « Grammaire de la langue berbère, dialecte kabyle » (la version française est parue en 1986), puis dans cette notation, grâce aux publications littéraires et scientifiques.

Parmi les caractéristiques de cette notation :

- L'usage des graphèmes de l'alphabet latin complété par quelques graphèmes grecs en ajoutant également des signes diacritiques pour certains phonèmes ;
- La suppression de certains traits phonétiques non pertinents tels que la spirantisation, dans la perspective d'homogénéiser le plus possible la notation des variantes berbères.

Puis au niveau du lexique, il est le premier à introduire des néologismes, dans un ouvrage écrit en kabyle : « *Les Isefra de Si Mohand* » (1969). En 1980, paraît la première édition de : l'*Amawal*¹, qui constitua l'acte fondateur de la néologie moderne berbère.

En 1982, dans la même lignée : *Le Bulletin des Etudes africaines* de l'INALCO, publia un texte fondateur de S. Chaker, intitulé : « *Proposition d'une nouvelle notation*

¹ D'après S. Chemakh (2006), « l'*Amawal* demeure le seul lexique dont les néologismes ont connu le plus d'utilisation en un temps record. En effet, il connu le premier tirage en 1974 (Alger) puis sera réédité en 1980 par Imedyazen (Paris) et par l'association Azar (Bejaïa) en 1990 ».

du berbère (*kabyle* »). Il s'agissait là du premier texte abordant explicitement la codification du berbère : proposition d'un nouvel alphabet, application du principe phonologique (dissimilation des unités assimilées à l'oral, non-transcription des labiovélares...). Ces propositions dont la portée et la continuité aboutis se retrouvent dans les Recommandations du CRB-INALCO (Abrous 2017).

Citons plusieurs de ses articles qui traitent de la problématique de l'aménagement linguistique, tels que :

- « *De la description à la planification linguistique : un tournant dans le domaine berbère* » (1983) ;
- « *La planification linguistique dans le domaine berbère : une normalisation pan-berbère est-elle possible ?* » (1985).

Il est également l'auteur de la plus ancienne approche universitaire en vue de la définition d'une démarche pour la normalisation du berbère : la normalisation convergente (Chaker : 1984 ; 1985 ; 1989). Celle-ci préconise l'élaboration d'un standard pour chaque région berbérophone en privilégiant les éléments de convergences. Ce qui aboutirait à l'émergence de « standards régionaux » correspondants aux différents grands dialectes parlés (kabyle, chleuh, rifain, chaoui, touareg...). (Touati, 2018)

À postériori, issues des différents ateliers organisés à l'INALCO (1993,1996 et 1998), et toujours sous la direction de S. Chaker (1996) « *Proposition pour une notation usuelle à base latine en berbère* », certaines propositions des années 1980 furent reprises, auxquelles de nouvelles recommandations furent insufflées. La synthèse de ces travaux comporte huit propositions concrètes qui concernent :

- La non-opposition à l'écrit des occlusives aux spirantes (p.6);
- Les dentales affriquées du kabyle et les labiovélares non ou faiblement distinctives, ne seront pas notées (p.7);
- Pour les emphatiques, seules les ''vrais'' emphatiques seront notées /*d,z,t,s*/ (p.9);

- Les voyelles :

Le système vocalique berbère nord se réduit aux trois voyelles fondamentales /i/, /a/, /u/ quel que soit leurs timbres effectifs (p.9).

Il existe une quatrième voyelle, le schwa, non phonologique, il est recommandé de la maintenir dans la position qu'elle occupe dans le mot isolé¹ (p. 10);

- Concernant l'assimilation « *Tous les cas d'assimilations consonantiques ou vocaliques, dans la chaîne (à la frontière de morphèmes) seront désassimilés et rétablis dans leur forme phonologique (et syntaxique).* » (p. 12) ;
- L'usage des quatre graphèmes j, c pour marquer successivement les chuintantes [ž], [š] et y et x pour marquer les vélaires [gh] et [kh] (p. 13);
- L'usage du trait d'union (tiret séparateur de mots) (p. 13-15)
- Quelques conventions d'usage : ponctuation, majuscules, noms propres.

« Les noms propres berbères, de toutes natures, seront conservés dans leur forme phonétique courante locale

Les noms propres non-berbères devront faire l'objet d'une codification systématique ultérieure, afin de préserver la fonction identificatoire, on n'hésitera pas à utiliser les caractères "p, v, o..." dans la notation des noms propres étrangers.

Les majuscules seront utilisées pour le premier caractère des noms propres et à l'initiale de phrase.

Les autres signes de ponctuation seront employés dans les conditions habituelles pour les langues à notation latine.

On veillera notamment à l'utilisation de la virgule pour marquer les ruptures intonatives, particulièrement importantes comme indice

¹ Par mot isolé, on désigne l'unité lexicale avec ses marques grammaticales non-mobiles.

syntaxique en berbère (pour l'indicateur de thème, et pour certains types de prédicats etc.) » (page : 16).

L'ensemble de ces propositions et leur applicabilité pour le rifain seront discutées plus en détail dans le chapitre 6 de cette thèse, §1.1

Signalons qu'à la fin des années 1960, les militants de l'*Académie berbère* de Paris, proposèrent une version augmentée de l'alphabet tifinagh touareg, en l'adaptant au système phonétique kabyle. Plusieurs graphèmes furent inventés pour noter les phonèmes spirants, les affriquées... Cet alphabet sera diffusé assez largement en Algérie et au Maroc (Achab, 2013).

5.2.2 Aménagement du berbère dans le cadre officiel

5.2.2.1 Algérie

Depuis son indépendance en 1962, l'Etat algérien opta pour le choix de définir son identité comme arabe et musulmane, *de facto*, depuis cette date, les mécanismes de lutte idéologique contre le berbère furent mis en place¹. De cela découla, une politique linguistique de négation totale du berbère. En somme, aucune expérience d'enseignement institutionnelle ne fut tentée pour le berbère et il faudra attendre les événements d'octobre 1988, pour aboutir à la nouvelle constitution de 1989, qui donnera lieu à une assise légale au pluralisme politique en Algérie.

En l'année scolaire 1990/1991, se mit en place l'enseignement du berbère à l'université de Tizi-Ouzou, une année après, un autre département vit le jour à Bejaïa, puis, à la rentrée de 1995, dans certains collèges et lycées en Kabylie. A la suite du boycott

¹ Voir à ce propos le contenu des premiers textes fondateurs de l'Algérie indépendante, à savoir la Charte de Tripoli (juin 1962) et la Charte d'Alger (1963).

scolaire de 1995, surnommé la *grève du cartable* ¹, le Président Liamine Zeroual institua par le décret n°95-147 du 27 mai 1995, la création du Haut-Commissariat à l'Amazighité (HCA), institution rattachée à la présidence de la république, dont la mission fut la promotion de la langue berbère en Algérie. Cependant, aucune loi ou décret de mise en pratique ne furent promulgués (Abrous 2010). *de facto*, le HCA demeura une structure sans compétence juridique pour intervenir sur le terrain. Il faudra attendre 2002, pour que le berbère ne devienne langue nationale dans la constitution algérienne, puis en 2003 eut lieu la création du centre national pédagogique et linguistique pour l'enseignement de tamazight (CNPLET). « *Cet organisme a fait appel à de nombreux universitaires berbérissants mais il apparaît largement comme un « doublon » du HCA et des départements universitaires de berbère qui sont activement impliqués dans la standardisation et la production comme le département de Bougie et qui sont également amenés à intervenir sur les mêmes domaines* » (ibid., 2013).

S'agissant du choix graphique pour transcrire le berbère, officiellement, il n'est toujours pas tranché. Pour cela, les sujets d'épreuves de berbère aux différents examens sont toujours proposés en caractères arabes, tifinagh et latins, toutefois, les cours ne sont dispensés que dans la troisième graphie.

5.2.2.2 Maroc

Depuis la création de l'IRCAM en 2001, un nouveau concept émergea, pour désigner une nouvelle norme linguistique : *l'amazighe marocain commun*, qui désigne un standard national marocain, qui consisterait en l'unification des trois grands dialectes : soit le chleuh, le tamazight et le rifain. Ainsi, à ce propos Touati (2018 :77) écrivit que « *Il [l'amazighe marocain commun] est largement cité au Maroc dans la littérature sociolinguistique, malgré le flou l'entourant. Communément, il désigne un standard*

¹ Déclenchée en Kabylie dans les trois paliers (primaire, moyen et secondaire), durant l'année scolaire 1994-199, par le Mouvement Culturel Berbère (MCB), pour que la langue berbère soit enseignée dans les écoles.

national créé par l'IRCAM comme si le processus de standardisation était achevé et le problème du choix de la norme réglé. Malgré la diffusion du concept, il reste difficile de définir le corpus de cette nouvelle norme. Aucune source n'est précisée au sein de l'IRCAM, qui est censé en être à l'origine ». En effet, un tel standard est loin d'être abouti après deux décennies de son invention. *De facto*, les écrivains, animateurs de télévision et de radios amazighes marocaines continuent à produire dans leurs propres dialectes. Les débats au sein de l'IRCAM se font en arabe ou en français.

La lecture même de certaines sources écrites par des chercheurs de l'IRCAM, nous montre quelques hésitations, voire des contradictions dans les choix tracés par cette institution. Prenons l'exemple de Boumalk (2009, p.59), qui reconnaît, en effet que : « *Le consensus autour de la norme unificatrice qui s'est installé lors du lancement du processus d'aménagement en 2002, tend désormais à s'effriter* ». Et à propos des choix à opérer entre une norme pan-berbère, nationale marocaine et une norme régionale, il conclut en expliquant que : « *Sur le plan pratique, cette option a plus de chances de réussir car elle gagnerait l'adhésion des usagers qui se reconnaîtront aisément dans leur variante régionale. De même, au niveau de l'enseignement, cette option semble être la seule à même de lutter véritablement contre l'insécurité linguistique que vit l'élève amazighophone durant les premières années de sa scolarisation. Aussi l'option de standards régionaux semble-t-elle plus réaliste. Elle présente cependant l'inconvénient d'accentuer les difficultés d'intercompréhension entre les blocs régionaux. Se pose également le problème des régions où la communauté amazighophone est minoritaire : quelle variété de l'amazighe enseigner par exemple dans les grandes villes (Casablanca, Rabat, Laâyoune, Fès) ? Le standard régional serait-il ou devrait-il être enseigné ou pratiqué uniquement dans un cadre territorial ? L'option des standards régionaux est-elle compatible avec la revendication de la constitutionnalisation de la langue amazighe en tant que langue officielle de l'État marocain ? Ce sont autant de questions auxquelles des instances tel que le conseil d'administration de l'IRCAM, le mouvement culturel amazighe et la société civile doivent apporter des réponses sans équivoque. - L'alternative et la troisième option consiste à procéder par étapes en standardisant*

d'abord les variantes régionales tout en s'inscrivant, à plus long terme, dans la perspective d'un standard national, l'objectif ultime étant une « norme unificatrice » (2009, p. 59-60).

Ce type de questionnement auquel fait face l'IRCAM, après près d'une décennie d'activités, de recherches et d'actions d'aménagement, montre le manque de réflexion sur la démarche à suivre pour l'aménagement du berbère, et ce dès l'avènement de cette institution et au cours des années qui s'en suivirent.

Pour l'écriture de l'amazighe marocain, l'IRCAM a mis en place un système d'écriture appelé tiffinagh-Ircam se basant sur de la graphie ancienne et de l'innovation contemporaine. Pour ce faire, d'après l'IRCAM, nous tenons compte de quatre principes : l'historicité, la simplicité, l'univocité du signe et l'économie (Ameur et Al 2006a :43). À cet effet, une liste de 33 graphèmes a été choisi, dont 18 sont puisés dans les différentes variantes des tiffinaghs (seulement 9 parmi les 18 existent dans toutes les variantes) puis complétée par la création de 15 nouveaux symboles. (*Ibid.*:48). Toutefois, le choix de l'orientation horizontale de gauche à droite n'est pas argumenté.

Le système graphique adopté pour l'amazighe marocain est composé de :

- 27 consonnes dont les labiales (*f, b, m*), les dentales (*t, d, ḍ, ṭ, n, r, ṛ, l*) les alvéolaires (*s, z, ṣ, ṣ̣*), les palatales (*c, j*), les vélaires (*k, g*), les labiovélares (*kʷ, gʷ*), les uvulaires (*q, x, ɣ*), les pharyngales (*ħ, ʕ*) et laryngale (*h*) ;
- 2 semi-consonnes : *y* et *w* ;
- 4 voyelles : *a, i, u* et *e* ;
- La tension (gémiation) est marquée par le dédoublement de la consonne.
- Statut de la voyelle neutre (schwa) dans l'amazighe marocain :

Il n'est noté que dans des suites de consonnes identiques pour éviter la création d'une suite de plus de deux consonnes identiques pouvant transgresser le critère de lisibilité.

Les règles orthographiques utilisées par l'IRCAM, divergent de celles préconisées par les ateliers du CRB (1996 et 1998) et puis de celles de l'atelier de Barcelone (2007) (voir page : 35) sur les points suivants :

1- Les règles d'insertion du schwa :

Selon l'IRCAM, le schwa n'est noté que dans des suites de consonnes identiques pour éviter la création d'une suite de plus de deux consonnes identiques pouvant transgresser le critère de lisibilité (Ameur et Al 2006a : 58). En revanche, c'est le système du chleuh, dans lequel ce minimum vocalique n'existe pas (voir à ce propos : Dell et Elmedlaoui (1985), Elmedlaoui (1985) et Boukous (1987)), qui est imposé au rifain et tamazight.

Dans le chleuh, une suite de plusieurs consonnes sans le *e* ne pose pas de problème.

Ex. :

tmun d trga ar imi n tnuḍfi taf-nn aman skrn mani yaḍn (extrait du sujet du Bac 1995)

« Elle remonte la canalisation jusqu'à la source et trouve l'eau allant ailleurs »

A l'inverse, ce minimum vocalique, qui n'est pas phonologique, est nécessaire pour le rifain, dans la mesure où son absence, pour la notation usuelle, pose le problème du décodage extrêmement laborieux pour des locuteurs habitués à la graphie latine (Chaker 1996b), il apparaît également pour éviter des séquences d'assimilations.

Prenons par exemple, cette forme verbale : « *tssnd* », récurrente dans les manuels scolaires de l'IRCAM. On ne sait pas s'il s'agit du verbe « *sseɛn* » « connaître, savoir... » conjugué à la 2^{ème} personne du singulier prétérit ou bien, s'il s'agit du verbe *ssend* « baratter » à la troisième personne du féminin prétérit.

Avec les schwas, cette ambiguïté est enlevée, on écrira donc (comme cela se prononce) :

tessend pour le verbe «baratter » ;
tessned pour le verbe « savoir, connaître... ».

Dans l'usage courant ce minimum vocalique est remplacé par la voyelle *a* ou *i* dans la notation proposée par l'IRCAM.

Ex. :

shiss (LARAJ 2010, P :9. 23, 40...) pour le verbe *shess* « écouter » en revanche le premier verbe *shiss* signifie plutôt « sentir »

arr (ibid, p : 14, 17, 18, 20, 21...) au lieu de *err* « répondre »

C'est ce que nous avons constaté également lors d'un exercice de notation du rifain ; nous avons demandé à nos étudiants rifainophone de transcrire une chanson en appliquant la recommandation : supprimer la voyelle *e* du système, en justifiant notre choix par son statut non phonologique. Après l'application de cette règle, nous avons constaté que le *e* est réincarné par le *a*.

Ex. :

tanni i ya talqid au lieu de *tenni i ya telqid* « celle que tu rencontreras » ;
mamec i tallid au lieu de *mamec i tellid* « comment vas-tu ? » .

Nous avons constaté également cette confusion entre *e* et *a* chez les rifains dans les réseaux sociaux.

Ex. :



@calmmusic5483 • il y a 1 a



Rxedmatta l thtaggat x tmaziyt tacna attas u
scientifique u sitimey atawadh gha Marra
irifyen adarin u adramdan tutlayt nsen

« Ton travail sur le berbère est très intéressant et scientifique, j'espère qu'il arrive à tous, chez tous les rifains, pour qu'ils puissent apprendre leur langue »

Source : commentaire sur notre page personnel sur YouTube¹

2- La notation des emphatisées :

L'IRCAM, retient l'option maximaliste qui consiste à noter les emphatiques de base ainsi que les emphatisées (Ameur et Al 2004 :22). C'est l'inverse des recommandations de CRB-INALCO (1996 -1998) concernant le [r^é] (le r emphatique) qui consiste à ne pas noter l'emphase sur /r/, qu'en dehors du contexte emphatique ; puis elle a été complètement écartée ainsi que le [s^é] de la notation phonologique et usuelle par les recommandations du colloque de Barcelone (2007).

Ces emphatisées [r^é] et [s^é] n'ont pas de statut phonologique, car nous n'avons pas de paires minimales (ou de très rares cas non représentatifs), qui les opposeraient à des /r/ et /s/ non emphatiques.

3- Non-utilisation du trait d'union par l'IRCAM.

Le trait d'union est un signe typographique. Comme son nom l'indique, son rôle est de relier ou d'unir deux ou plusieurs unités pour leur donner un caractère unifié ou figé, qui fait qu'elles fonctionnent comme des mots uniques. Il sert donc à marquer l'existence d'un lien étroit entre deux ou plusieurs termes.

Dans le berbère, le nom, le verbe, la préposition et leurs affixes satellitaires constituent des séquences homogènes d'unités entre lesquelles aucune pause ou rupture n'est possible au niveau intonatif (voir chapitre 6, 2.9). À ce niveau, l'IRCAM a choisi de mettre des blancs et de coller les prépositions à leurs affixes. Cette démarche manifeste une régression par rapport aux recommandations du CRB et l'usage en place depuis plusieurs années, car cela crée des ambiguïtés.

Ex. :

¹ [Khalid Bouyaala - YouTube](#)

Sans l'utilisation des tirets, on ne peut pas faire la différence entre :

nny-am Tlayetmas

SUJ1S.dire.PRET IND2S Tlayetmas

« Je te parle de Tlayetmas »

Et

nny am Tlayetmas

SUJ1S.dire.PRET comme Tlayetmas

« j'ai dit comme Tlayetmas »

Dans ce cas, le tiret nous permet de faire la différence entre la conjonction *am* « comme » et *-am* l'affixe du verbe.

qess as-dd

IMPS.couper/réserver IMPS.venir PROX

« Reserve (achète) et viens »

qess-as-dd

IMPS.couper/réserver IND3 PROX

« Reserve lui (achète lui) »

Dans ce cas c'est le tiret qui fait la différence entre le verbe *as* « venir, aller » et *-as* l'affixe du verbe.

Le fait de coller les prépositions à leurs affixes, nous pose aussi des problèmes :

Ex. :

ym

Il peut être à la fois l'impératif du verbe *yr* « lis » au pluriel masculin et la préposition *yr* « chez, vers... » suivie de son affixe de la 3^{ème} personne du pluriel masculin.

ys

On peut le traduire par l'impératif du verbe *ys* « égorger, déchirer » au singulier et la préposition *yr* « chez, vers... » suivie de son affixe de la 3^{ème} personne du singulier.

L'usage des tirets séparateurs pour les prépositions nous évite ces ambiguïtés, on écrira donc :

yrem et *yres* pour les verbes ;

yer-m et *yer-s* pour la préposition et ses affixes

Confusion entre la particule prédicative *d* et la particule de direction (la proximale) *d*.

Ex. :

ini d ismawen n tmura (Laraj 2010 :9)

Cette phrase peut avoir deux sens :

- Dis (cite) les noms des pays
- Dis qu'il s'agit des noms de pays.

En revanche, l'utilisation des tirets nous évite cette ambiguïté, on écrira :

ini-dd ismawen n tmura pour la première

ini d ismawen n tmura pour la deuxième.

Rappelons que l'ensemble de ces affixes satellitaires ne se présente jamais seules, sans le verbe, nom ou préposition auxquels ils se rattachent.

4- Traitement des semi-consonnes *w* et *y* :

Des préférences pour la norme chleuh et l'exclusion des formes rifaine (kabyles, chaouis ...)

Ex. : (extraits de la nouvelle grammaire de l'amazighe :34)

L'amazigh marocain	Rifain	Traduction
<i>imma</i>	<i>yemma</i>	(ma) mère
<i>illi</i>	<i>yelli</i>	(ma) fille
<i>ultma</i>	<i>weltma</i>	(ma) sœur

Ex. :

am awaln (Iraj 2010 :9)

Au lieu de *am wawalen* « comme les mots »

mammc dasn qqarn i irgazen? (ibid. :14)

Au lieu de *mammec dasen-qqaren i yergazen* « comme ils s'appellent les hommes »

ayt n taddart inu, nitni d baba d imma d aytma

Au lieu de *ayt taddart-inu, nitni d baba d yemma d yayetma* « les membre de ma famille son : mon père, ma mère et mes frères ».

La transcription de l'IRCAM nous pose des problèmes de compréhension car *baba d yemma d aytma* signifie plutôt : « mon père et ma mère sont mes frères ».

1- Notation des majuscules

L'IRCAM ne note pas les majuscules, car certains graphèmes en tefinagh ne sont pas adaptables à cette opposition majuscule/ minuscule.

Ex. :

La voyelle *a* /*ə*/ passerait en forme majuscule à *r* /*Ō*/.

6 Tentatives d'aménagement du rifain

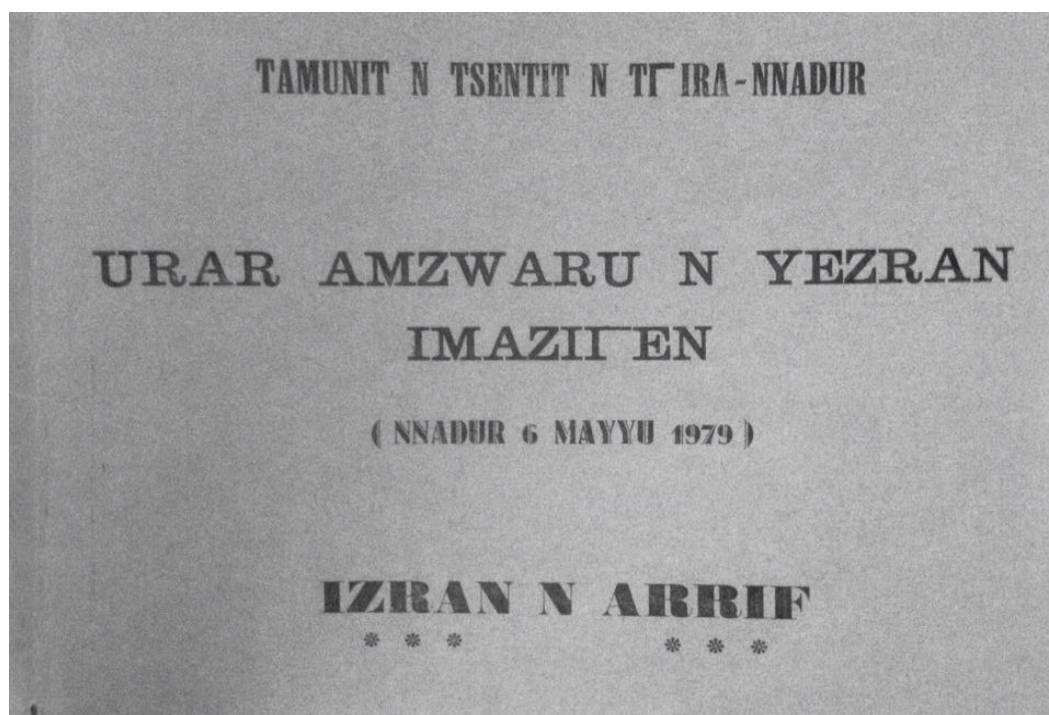
À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, des missionnaires et militaires espagnols et français commencèrent à faire des descriptions, de lexiques et manuels ayant pour objectif, l'apprentissage rapide des parlers rifains aux administrateurs civils ou militaires coloniaux. En premier lieu, ils élaborèrent, des *notations orthographiques*, inspirées par la langue du descripteur (l'espagnol et le français) ; puis les linguistes introduisirent des

notations phonétiques fort précises, qui permirent de nous transmettre des textes avec la réalisation effective.

En 1978 puis en 1979, furent publiées respectivement les deux premières publications en rifain par des Rifains dans le cadre de l'association *Al-intilāqa at-taqāḥfiya* (les recueils poétiques « *Reynuj n Inumaziḥ* et *Urar amezwaru n yezran imaziḥen n Arrif*), la première fut éditée en double graphie, (latine et arabe), ensuite, la deuxième, fut éditée en caractères latins.

La notation arabe est inspirée du système de transcription de l'arabe standard, sans adaptation spécifique au rifain. Alors que la notation latine utilisée, est inspirée de l'usage kabyle.

Dans la publication de 1979, nous notons, pour la première fois, l'introduction du néologisme : *tirelli* « liberté » par Kais Merzouk El Ouaryachi, et également, la production de : *tasentit n tyira* « lancement culturel » (la traduction berbère du nom de l'association *Al-intilāqa at-taqāḥfiya*). (Ci-dessous la couverture de cette publication).



La période des premières publications de romans, nouvelles et pièces théâtrales des années 1990 (voir page : 63) fut marquée par l'usage de l'orthographe et des règles de prononciation du français ou de l'arabe, il s'agissait d'une notation purement phonétique.

Les premiers travaux consacrés en particulier à l'aménagement du rifain sont initiés par Mena Lafkioui, ils concernent la graphie et datent de 1996, dans le cadre des ateliers traitant de l'aménagement linguistique du berbère au Centre de Recherche Berbère de l'INALCO (juin), celui de l'Université d'Agadir (juillet) et puis du colloque « *Vers une standardisation de l'écriture berbère (tarifit) : implications théoriques et solutions pratiques* », tenu le 21-23 novembre 1996 aux Pays-Bas (cf. Lafkioui 1999).

Les propositions de Mena Lafkioui s'alignaient sur la notation usuelle pan-berbère, c'est-à-dire qu'on doit restituer à l'écrit les :

- /r/ effacés par la vocalisation à leur formes étymologique (voir vocalisation de r en page : 130) ;
- /l/ à leur formes pan-berbère devenues [r] par rhotacisme (voir page : 136) ;
- Les spirantes à leurs formes occlusives (voir page : 131)
- /ll/ réalisée [dʒ] ;
- /lt/ réalisée [tʃ] (voir les affriquées en page : 148)

Et puis il fallut attendre le colloque de Barcelone 2007 : « *Standardisation de la langue amazighe : la graphie latine* », dans lequel une place privilégiée est accordée au rifain, vu l'importance de l'immigration rifaine en Catalogne et les spécificités de cette langue d'après la synthèse de Tilmathine (2007). Les participants à ce colloque reprennent la totalité des recommandations des ateliers de CRB-INALCO de 1996 et celles de 1998 à l'exception de la notation de la particule préverbale *ad* précédant un verbe. A ce propos, la proposition adoptée en 1998 (p. 8, point 4), énonçait ce qui suit : « *A la première personne du pluriel, la recommandation est de la noter a ; on écrira donc, conformément à la prononciation générale en berbère : a neddem (et non ad neddem), d'une part, car*

il est à peu près certain qu'il n'y a pas dans ce cas assimilation (c'est en fait la forme brève (a) du préverbe qui est employée, sinon on aurait une réalisation généralisée tendue en [nn]) ; d'autre part, parce que la variante brève a est attestée dans d'autres contextes (devant affixe verbal) dans tous les parlers berbères ». Alors que les participants du colloque de Barcelone ont convenu de généraliser l'application du principe de restitution de la forme accordée (*ad*) et de ne pas retenir l'exception du *ad* + la 1^{ère} personne du pluriel. Quant à notre avis à ce propos, il rejoint la proposition de 1998 (voir chapitre 6, §4.6).

Ils recommandent :

- La restitution de la voyelle d'état pour les noms de structure *VCV*... (Ex. : écrire *abaw* pour [baw] « fève ») ;
- La non-notation des emphatisées [s'], [r'].

Depuis la fin des années 1979, le rifain a cependant bénéficié de plusieurs travaux de description linguistique, essentiellement, des thèses de doctorat, des mémoires de master etc. (voir la bibliographie).

CHAPITRE 3 : DIVERSITE LINGUISTIQUE DU BERBERE : QUELQUES ELEMENTS DE COMPARAISON ENTRE LE CHLEUH ET LE RIFAIN

Introduction :

Actuellement, le berbère est composé d'un ensemble de dialectes éclatés en plusieurs parlers locaux¹. Ces dialectes, tout comme les groupes berbères, se répartissent sous forme de blocs et d'îlots traversés de grandes zones arabophones, sur toute l'Afrique du Nord, le Sahara et une partie du Sahel.

Depuis la plus haute antiquité, l'Afrique du Nord est marquée par l'instabilité politique et par une succession de conquêtes étrangères (des romains aux français et aux espagnols, en passant par les Vandales, les Byzantins, les Arabes et les Ottomans). Cette instabilité, a certainement accentué la déstabilisation socio-politique et culturelle des différentes régions berbérophones. Au niveau sociolinguistique, ces dominations ont produit une situation qui se caractérise par la coexistence de deux ou plusieurs langues, dont la langue berbère est en situation de langue dominée.

À partir du VII^e siècle, puis le XI^e, début des invasions arabes, un processus de substitution linguistique est mis en route, une majorité de berbères se sont arabisés. Ce processus d'arabisation n'est pas achevé et ne cesse d'absorber la berbérophonie au profit de l'arabe.

Les conditions objectives d'une promotion du berbère et de sa standardisation (voire son unification) n'étaient presque jamais réunies. C'est pourquoi le processus de dialectisation est devenu inévitable. Ce dernier s'est traduit par une variation qui a affecté

¹ A propos de l'éclatement du berbère, Basset (1952/1969, P.3.) écrivait : « *ce n'est même pas, comme on le croit trop généralement, une langue divisée en quelques dialectes [...]. C'est éminemment un ensemble de langues locales, moyen d'expression de groupes sociaux très limités, de quelques milliers, voire même de quelques centaines d'individus, ayant tout pour leur usage interne, accessoirement pour leurs relations de groupes à groupe en voisinage immédiat, exceptionnellement à grande distance. Il en résulte que cette langue s'éparpille directement ou à peu près en une poussière de parlers, de 4 à 5 milles peut-être...* ».

tous les niveaux du système linguistique berbère et particulièrement la phonologie et le lexique.

C'est à la question de la variation linguistique que sera consacré ce chapitre, on s'intéressera à la variation entre le chleuh et le rifain, deux langues classées par les spécialistes dans le groupe dénommé : le berbère nord (voir page : 320) mais le rifain est classé dans le groupe dit zénète (voir page : 320). L'intérêt est de montrer le degré de variation entre le rifain et le chleuh, deux langues regroupées en une (avec le tamazight du Maroc central), dans le cadre de l'aménagement de l'amazigh marocain. Nous avons choisi ces deux langues et non pas le tamazight car ce sont deux langues, que nous maîtrisons, la première est notre langue première et la deuxième, nous l'avons étudié dans le cadre de notre licence à l'INALCO et notre DU du berbère à Aix-Marseille Université.

Pour notre corpus chleuh, nous nous sommes basés sur Boumalk (2003), El Mountassir (2003 et 2009), puis sur les cours de tachelhit suivi dans le cadre de notre licence à l'INALCO (assurés par Abdallah BOUNFOUR et Abdallah El Mountassir).

1 Quelques traits phonétiques marquant les deux dialectes

Dans le tableau suivant, nous listons quelques traits phonétiques spécifiant les deux dialectes :

Traits linguistiques	Chleuh	Rifain
- Spirantisation des consonnes : /b/, /d/, /ḡ/, /t/, /g/ et /k/ (Ex. : <i>tibḥirt</i> « potager, ferme » dans le chleuh se réalise [əaβḥia:ə]) dans le rifain.	-	+
- Vocalisation de /r/ (Ex. : <i>deffar</i> « derrière » se réalise [ðəf:a:]).	-	+
- Passage, par rhotacisme, de /l/ en [r] (Ex. : <i>ul</i> « cœur » passe en [ur]).	-	+
- Le /ll/ berbère est réalisé en affriquée [dʒ] (Ex. : <i>ulli</i> « brebis » se réalise [udʒi]).	-	+
- la séquence /lt/ évolue vers l'affriquée [tʃ] (Ex. : <i>tabuqalt</i> « petit seau » devient [əaβuqatʃ]).	-	+

- Palatalisation de /g/ et /k/ (Ex. : <i>iger</i> « champ » passe en [ij:a:] ; <i>imekli</i> « déjeuner » passe en [aməʃli])	-	+
- Chute de la voyelle initiale des noms à voyelle pleine après la première radicale (Ex. : <i>afus</i> > <i>fus</i> « main »)	-	+

Système vocalique

Les parlers rifains connaissent une tendance partielle à la vocalisation en /a/ ou en [ə], en lieu et place de /i/ et /u/ en chleuh.

Le cas de la voyelle /u/ en chleuh, qui passe en /a/ dans le rifain, est systématique pour les verbes de structure : C_1C_2u . (C=consonne)

Ex. :

Chleuh	Rifain	Traduction
<i>bdu</i>	<i>bda</i>	Commencer
<i>bɖu</i>	<i>bɖa</i>	Partager, diviser
<i>bnu</i>	<i>bna</i>	Construire
<i>ɣmu</i>	<i>ɣma</i>	Etre/avoir chaud
<i>ara</i>	<i>ari</i>	Ecrire
<i>rar</i>	<i>err</i>	Rendre
<i>ifili</i>	<i>aɸilu</i>	Fil
<i>afasi</i>	<i>afusi</i>	Droite
<i>ignna</i>	<i>ajenna</i>	Ciel
<i>Imkli</i>	<i>amekli</i>	Déjeuner
<i>imeɽɽi</i>	<i>ameɽɽa</i>	Larme

<i>ay^{wu}</i>	<i>ayi</i>	Petit-lait
<i>sawel</i>	<i>siwel</i>	Parler
<i>af</i>	<i>if</i>	Surpasser, ê. meilleur
<i>izur</i>	<i>uzzur</i>	Ê. épais, gros
<i>idrus</i>	<i>udrus</i>	Ê. rare, se raréfier
<i>ifsus</i>	<i>fsus</i>	Ê. léger
<i>imyur</i>	<i>myar</i>	Ê. grand
<i>imlul</i>	<i>mlel</i>	Ê. blanc
<i>isliw</i>	<i>islaw</i>	Faner, flétrir
<i>ismiḍ</i>	<i>smeḍ</i>	Ê. froid, frais
<i>ismum</i>	<i>smem</i>	Ê. acide
<i>jjawen</i>	<i>jiwen</i>	Se rassasier, s'assouvir
<i>msifiḍ</i>	<i>msafaḍ</i>	Se faire mutuellement des adieux
<i>amzday</i>	<i>amezduy</i>	habitant

2 Système verbal

2.1 Nombre de thèmes verbaux

- Un noyau de quatre thèmes communs aux deux langues : l'aoriste, l'aoriste intensif, le prétérit et le prétérit négatif

NB : Dans une grande partie du domaine chleuh (Sous - Agadir), le prétérit négatif a quasiment disparu (Boumalk 2003)

- Un thème spécifique au rifain : l'aoriste intensif négatif

Ex. : *af* « trouver » pour la 3^{ème} personne du singulier

Aspect	Aoriste	Aoriste intensif	Aoriste intensif négatif	Prétérit	Prétérit négatif
Chleuh	<i>Yaf</i>	<i>Ittafa</i>		<i>yufa</i>	<i>(yufi)</i>
Rifain	<i>Yaf</i>	<i>Ittaf</i>	<i>Ittif</i>	<i>Yufa</i>	<i>Yufi</i>

2.2 Les schèmes de conjugaison différent pour les mêmes verbes et les mêmes thèmes

Ex. : l'aoriste intensif du verbe *ttu* « oublier » (verbe pan-berbère) le corpus chleuh est extrait de Boumalk (2003, p :98).

	Pers.	Chleuh	Rifain
Singulier	1	<i>ttawey</i>	<i>ttettuy</i>
	2	<i>ttawet</i>	<i>tettettud</i>
	3M	<i>ittaw</i>	<i>ittettu</i>
	3F	<i>tettaw</i>	<i>tettettu</i>
Pluriel	1	<i>nettaw</i>	<i>nettettu</i>
	2M	<i>tettawem</i>	<i>tettettum</i>
	2F	<i>tettawemt</i>	<i>tettettum</i>
	3M	<i>tettawen</i>	<i>ttettun</i>
	3F	<i>tettawent</i>	<i>ttettunt</i>

2.3 L'usage de l'aoriste nu (sans la particule *ad*) :

Rifain : forme rare (voir page : 211)

Chleuh : forme bien vivante, très fréquente, en particulier dans le récit où elle est abondamment utilisée pour les séries d'actions successives et marque l'enchaînement des actions.

Ex. :

taf-nn gi-s yan urgaz ar ukan isswa (Extrait du sujet du bac 1995)

« Elle y trouve un homme qui irrigue son champ »

trar-asd lalla Faḍm awal, tini-yas :.. (Extrait du sujet du bac 1997)

« lalla Fadm lui répond, elle lui dit : »

Dans les deux exemples précédents, à la place de *taf* et *tini* (deux verbes conjugués à l'aoriste) le rifain utilisera le prétérit.

2.4 ad + aoriste : (voir page : 212)

La particule *ad* dans le chleuh, est très rare à l'initiale des phrases, elle apparaît généralement après un premier verbe (au prétérit), elle recouvre une valeur modale, d'injonctif, d'optatif ou de potentiel et n'a jamais la valeur du futur simple comme dans le rifain.

La valeur du futur s'exprime par la particule *rad / ra* dans le chleuh.

2.5 ad + négation + aoriste

Rifain : forme impossible, la négation s'exprime par :

wer / ur + l'aoriste intensif négatif

wer / ur + le prétérit négatif.(voir les modalités négatives en page : 229)

Chleuh : ce sont les deux formes utilisées, avec celle à base du thème verbale de l'aoriste intensif.

Ex. :

ad ur teftut

« ne pars pas, n'y va pas »

ad ur teccim

« ne mangez pas »

2.6 Aoriste intensif nu (sans préverbale) :

Rifain : forme bien vivante, très fréquente (voir page : 142)

Chleuh : forme inexistante, l'aoriste intensif est toujours précédé, selon les régions, de la particule *ar* /*a* ou *da* (Boumalk 2003), à l'exception des formes participiales et l'impératif.

Ex. :

Chleuh *ar /da ttazzalen*

Rifain *ttazzlen*

« ils courent, ils sont en train de courir »

Chleuh *iy a cttan medden ur a ttsellamn*

Rifain *xmi ttetten yewdan wer ttsellimen*

« On ne se salue pas quad on est en train de manger / à table »

Une phrase de type *ttazzalen iferxan* « les enfants courent / en train de courir » est impossible dans le chleuh (*ibid.*).

***ra(d)* + aoriste / aoriste intensif :**

Chleuh : le préverbe *rad* / *ra* à une valeur temporelle du futur, elle accompagne les thèmes verbaux d'aoriste et de l'aoriste intensif.

Ex. :

rad yamz

« il prendra »

rad ittamez

« il prendra habituellement »

rad lève la polysémie (temps / mode), que l'on trouve dans le rifain, des formes *ad* + aoriste et *ad* + aoriste intensif.

Rifain : forme inexistante.

2.7 *Ttuya* / *lla* / *ila* + **prétérit / aoriste intensif / aoriste intensif négatif**

Chleuh : inexistante

Rifain : les préverbes *ttuya* / *lla* / *illa* ont une valeur temporelle du passé révolue, ils accompagnent les thèmes verbaux d'aoriste intensif, aoriste intensif négatif et le prétérit (voir *ttuya* / *lla* / *ila* en page : 225).

2.8 **Forme participiale :**

Chleuh :

A- *ra(d)* + Aoriste : invariable en genre et en nombre

Forme affirmative : *ra i/y* + thème

Ex. :

nettat a ra iddu

« C'est elle qui sera partie »

Forme négative : *ra ur i/y* + thème

Ex. :

nettat a rad ur iddu

« C'est elle qui ne sera pas partie »

B- Prétérit et aoriste intensif : invariable en genre, variable en nombre

Singulier : *i/y* + thème + *n*

Ex. :

Prétérit :	<i>iddan</i> « Étant parti »
Aoriste intensif :	<i>itteddun</i> « Étant parti habituellement »
Pluriel	thème + nin

Ex. :

Prétérit :	<i>umznin</i> « Ayant attrapé »
Aoriste intensif :	<i>ttamznin</i> « Ayant attrapé habituellement »

Rifain :

Forme unique invariable en genre et en nombre (voir page : 210)

Le participe se forme par l'ajout autour du thème verbal du segment :

- *y/i* + [thème (aoriste, aoriste intensif ou prétérite)] + *n* (forme affirmative)
- *wer* + *y/i* + [thème (aoriste intensif, Aoriste intensif négatif ou prétérite négatif)] + *n* + (*ca*)

3 Lexique :

3.1 Lexique berbère propre à chaque dialecte

Parmi les particularités du lexique rifain, le partage de beaucoup de lexique avec les parlers dits zénètes.

Ex. :

Chleuh	Rifain	Traduction
<i>kcem</i>	<i>adeḥ</i>	Rentrer
<i>aḥ</i>	<i>ades</i>	S'approcher
<i>tagllayt</i>	<i>tamellalt</i>	Œuf
<i>ack</i>	<i>as</i>	Venir / Partir
<i>asggan</i>	<i>aberkən</i>	Noir
<i>lkm</i>	<i>aweḍ</i>	Arriver
<i>qqen</i>	<i>bellee</i>	Fermer
<i>ayul</i>	<i>dwel</i>	Retourner, devenir
<i>ayl</i>	<i>ḍew</i>	Voler, s'envoler
<i>skr</i>	<i>egg</i>	Faire
<i>efk</i>	<i>ewc</i>	Donner
<i>zri</i>	<i>ḍdu</i>	Passer
<i>alxf</i>	<i>alli</i>	Cerveau
<i>ayaras</i>	<i>abrid</i>	Chemin
<i>nḍaḍan</i>	<i>azzyat</i>	An dernier
<i>taflut</i>	<i>tawwurt</i>	Porte
<i>tigemmi</i>	<i>taddart</i>	Maison
<i>ack</i>	<i>ass</i>	Venir, arriver, convenir ...
<i>iri</i>	<i>xes</i>	Aimer, vouloir
<i>isgin</i>	<i>berken</i>	Ê. Noir
<i>iḍggam</i>	<i>iḍennaḍ</i>	Hier
<i>tamazirt</i>	<i>tamurt</i>	Pays, terre, patrie
<i>yikka</i>	<i>lexxu/ luxa</i>	Maintenant, actuellement

3.2 Les emprunts :

L'existence de l'emprunt s'explique par le phénomène de contact des langues. Pour des raisons liées à la présence espagnole dans le Rif, le rifain a emprunté de l'espagnol le

plus fort contingent de lexèmes après l'arabe (Chami (1979) ; Lafkioui (1998 et 2002b) ; Serhoual (2002)).

On peut aisément constater que, plusieurs emprunts sont adaptés d'un côté mais pas de l'autre

Ex. :

Chleuh	Rifain	Traduction
<i>lmrsa</i>	<i>lmuyyi</i>	Port
<i>sbbanya</i>	<i>aseppanyu</i>	Espagne
<i>adewwar</i>	<i>ddcar</i>	Village
<i>ljame</i>	<i>jjemea</i>	Vendredi
<i>lmnun</i>	<i>abettix</i>	Melons
<i>lhamed</i>	<i>llaymun</i>	Citrons
<i>ttllaja</i>	<i>nnibira</i>	Frigidaire
<i>lmakina</i>	<i>macina</i>	Machine
<i>liqamt</i>	<i>nneenee</i>	Menthe
<i>lgarsun</i>	<i>aqamariru</i>	Serveur*
<i>lmahtta</i>	<i>parađa</i>	Gare
<i>taqereit</i>	<i>tazeyyat</i>	Bouteille

3.3 Faux-amis (partiels) :

Des mots ayant des signifiants et une morphologie identique et fort probablement la même étymologie, mais des signifiés différents.

	Chleuh	Rifain
<i>adeŋ</i>	Plumer	Rentrer, entrer
<i>đer</i>	Tomber	Descendre
<i>ndeh</i>		Conduire

<i>nned</i>	Continuer à faire, se mettre	Tourner
<i>qelleb</i>	à, commencer à faire.	Essayer
<i>arem</i>	Pétrir	Rabattre, ourler
<i>urar</i>	Fouiller, chercher, examiner	Fête de mariage
<i>hewwes</i>	Essayer	Déranger, importuner
<i>taddart</i>	Jouer	Maison
<i>abuɖ</i>	Se promener, se balader	Bec de cafetière/ théière
<i>fteħ</i>	Rucher, ruche	Nager
	Nombril, cordon ombilical	
	Ouvrir	

4 Système nominal

4.1 Pluriels différents :

Singulier	Pluriel chleuh	Pluriel rifain
<i>anu</i> « puit »	<i>una</i>	<i>anuten</i>
<i>amucc</i> « chat »	<i>imacciwen</i>	<i>imuccwen</i>
<i>tiṭṭ</i> « œil »	<i>allen</i>	<i>tiṭṭawin</i>
<i>amzɣay/amzɣuy</i> « oreille »	<i>imezɣay/ imzgan</i>	<i>imezɣuyen</i>
<i>adrar</i> « montagne »	<i>idraren</i>	<i>idurar</i>
<i>amezday /amezduy</i>	<i>imzdayn</i>	<i>imezday</i>

4.2 Féminins différents

	Féminin chleuh	Féminin rifain
<i>lmeccmac</i> « abricot »	<i>talmcmact</i>	<i>tamecmact</i>
<i>baṭaṭa</i> « pommes-de-terre »	<i>tabṭaṭ</i>	<i>tabṭaṭat</i>

les vingt dirhams restant de mon linceul, parce que désormais il ne m'est plus nécessaire.
Le roi s'amusa de sa ruse et lui fit donner une petite pension.

Tanfust s tmaziyt n iqelɛeyyen (rifain)

Qqaren x yijj n wergaz d amegnun, yudef deg ij n temdint, izar tira uran-tt di tewwurt-nnes : «Qaεε lberrani, wen ya yemnten di temdint-a, a das-yegg lecfen ujellid, a das-yewc tmanyin uqiyya, lheqq n lecfen-nnes. »

Illa wergaz-a, wer yer-s ca, kter zeg uday nnhar n ssebt. Ilqa ajellid deg ij n webriid, ibedd yer-s, ibda iqqa-as: « Necc meɖlum ! » Inna-s ujellid : « Wi c-iɖelmen ? » Inna-s : « Necc zriy tira urant di tewwurt n temdint : qaεε lberrani, wen ya yemnten di temdint-a, a das-yegg lecfen ujellid, a das-yewc tmanyin uqiyya lheqq n lecfen-nnes ; necc xsey lextu settin uqiyya, a dayi-tent-tewced ! Nnhar ya mmtey a dayi-tewced yir eicrin i yeqqimen. » Iɖhek ujellid zi tjemmaht-nnes, inna-sen : « wcet-as settin uqiyya ». Yeksi-tent wergaz iruh.

Ca n wussan, ibedd zzat ujellid deg ubriid, inna-s : « necc meɖlum ! » inna-s ujellid : « wi c-iɖelmen ? » Inna-s : « necc zriy iɖennaɖ sidna Eisa, memmi-s n Mmeryama ealiḥṣṣalaṭussalam, inna-yi : wer tettmettid yir meyrug, necc lexxu ḥdajey eicrin uqiyya i dayi-yeqqimen zi lheqq n lecfen inu ; lweqt ya mmtey wer teḥdijiy ca.

Iɖhek ujellid zi teḥḥraymit-nnes igga-s nnafaqa.

Talqqist s tmaziyt n Tarudant (chleuh)

Talsen y yan urgaz ameɛdur, ikcem s yat n tmazirt, izar tirra y imi-ines : « ayrib-lli immutn y tmazirt-a, a t-ikfn ugllid, a yefk tmanin n twuqit lhaqq n lkfn-nnes ». Argaz-ad, ur dar-s yat, yugr uday ass n ssbt. Immagar d ugllid y uyaras ibedd-as, inna-yas : « nkki ttɖlmy ». inna-yas ugllid: « ma k-iɖlmen ? » Inna-as: « Nkki zriy tirra y imi n tmazirt: ayrib-lli immutn g-is a t-ikfn ugllid a yfk tmanin n twuqit, lhaqq n lkfn-nns ». Nkki, yikka staḥqqy sttin n twuqit, a diyi-tent-tfkt, iy mmuty ur i tfkit yir eicrin n twuqit-lli ibqan ».

Iɖs ugllid y wawal-nns, inna-yasen : « fkt-as sttin n twuqit ». Yuy-itent urgaz iftu.

Ikka ar ya n wass, ibedd ssat ugllid y uyaras inna-yas: « Nkki ttɖlmy ». Inna-yas ugllid : « Ma k-iɖlmn ? » inna-yas : « Nkki zriy iɖggam ag^wrram Sidna Eisa iw-s n Mrym fll-as ṣṣalatussalam , inna-yi: ur ra tmmtet yir y waman, nkki yikka staḥqqey eicrin n twuqit-lli ibqan y lhaqq n lkfn-inu, iy mmuty yikka ur t-tstaḥqqiy.

Iɖsa ugllid s tkrkas-nns, iskr-as nnafaqa

CHAPITRE 4 : LE PASSAGE DE L'ORAL A L'ECRIT

Introduction

Jusqu'à la fin des années 1970, les seuls textes de littérature rifaine qui existaient, sont ceux recueillis par des enseignants, missionnaires et militaires espagnoles et français. Les transcriptions adoptées pour la notation de cette littérature, dépendaient des codes phonographiques de la langue de chaque auteur : le français pour les Français et l'espagnol pour les Espagnols.

Les premières tentatives de passage à l'écrit de la littérature rifaine par des Rifains date de la fin des années 1970 pour la poésie (voir page : 29), puis il faut attendre les années 1990 pour voir les premiers recueils individuels de poèmes, romans et pièces théâtrales (voir page : 63). Aujourd'hui plus de 200 œuvres sont publiées

Cette littérature romanesque et dramatique est en voie de développement : les formes et thèmes se diversifient constamment, mais la transcription de ces œuvres connaît une grande fluctuation : chaque auteur applique ses propres règles d'écriture, qui sont susceptibles de varier pour un même auteur.

L'objet de ce chapitre est de retracer l'évolution de la transcription du rifain, depuis la période coloniale, jusqu'à aujourd'hui.

1 Transcription du rifain selon les missionnaires espagnoles et les militaires français

Ce furent les premiers, qui écrivirent le rifain à travers leurs études dans lesquelles, furent usités des caractères latins. Leurs objectifs n'étaient pas l'aménagement de la langue mais le recueil de corpus, de matériaux linguistiques, portant sur la réalité socio-culturelle des communautés berbérophones et la collecte de connaissances sur leurs sociétés (Hadad et Hassani 2012). Nous constatons qu'il s'agissait d'une stratégie, se

targuant de mieux connaître les autochtones, afin de mieux les christianiser et les dominer (Tilmatine 2011).

À ce propos, Naït-Zerrad (2012 : 157-158), signale qu' : « *En dehors de leurs contribution très importante aux études berbères (travaux de linguistique, publication de grammaires, de textes, de lexiques, de dictionnaires, etc.), les berbérissants occidentaux (avant les indépendances ou après) se sont peu intéressés à l'aménagement linguistique du berbère. Il n'y a pas eu de véritable réflexion sur la standardisation, la néologie, etc. Il y a cependant une exception : c'est l'élaboration de systèmes de transcription pour leurs études et leur enseignement. Les berbérissants qui se sont impliqués dans l'aménagement linguistique sont d'ailleurs partis de ces systèmes – qui ont évolué avec le temps – pour proposer un "alphabet".* »

La transcription de la langue rifaine n'est pas la même pour les pionniers ; elle diffère soit, entre les missionnaires espagnols, qui utilisent les caractères de la langue espagnole, et les Français, qui emploient ceux du français, ou, ceux de l'alphabet phonétique internationale (API), soit, entre auteurs de même langue, voire chez un même auteur.

1.1 Transcription du rifain selon les missionnaires espagnols

Le système de transcription dans les travaux de l'époque du protectorat correspondait, surtout à ses débuts, à une transcription du berbère avec l'orthographe et les règles de prononciation de l'espagnol. L'alphabet latin servait à noter les sons connus, alors que, le recours aux digraphes ou aux diacritiques, devait restituer les sons berbères, qui n'existaient pas dans la langue espagnole.

1.1.1 Grammaire de la langue rifaine de SARRIONANDIA (1905)

Pour la transcription du rifain, dans sa grammaire, Sarrionandia adopta l'orthographe et les règles suivantes : des digraphes comme *gh* (Ex. : *ejségh* « j'aime, je veux... »), pour noter l'uvulaire/ɣ/, *jh* (Ex. : *jhúma* « pour »), pour noter la pharyngale

/ħ/, *qu* (Ex. : *aquí-dhi* « avec moi ») pour la vélaire /k/. Certains sons, qui sont phonologiquement pertinents en rifain, comme les emphatiques, ne se distinguent pas d'autres sons. Ainsi le digraphe « *dh* » (Ex. : *sírdhent* « lavez » et *dhéghia* « vite »), est utilisé pour la dentale spirante [ð] et l'emphatique /d/, le graphème *t* (Ex. : *teghímant attás* « elles restent assises longtemps ») pour la dentale occlusive [t] et l'emphatique /t/, les sifflantes /z/ non emphatique, et l'emphatique /z/ sont toutes les deux notées « *ç* » (Ex. : *zámeçiant* « petite ») etc...

Il convient de souligner que l'auteur a adopté une démarche originale qui favorise la standardisation du rifain, consistant à :

- Ecrire *l* et prononcer [l] ou [r]

Ex. : écrire *ul* « cœur » et prononcer [ul] ou [ur]

- Ecrire *ll* et prononcer [l:] ou [dʒ]

Ex. : écrire *alli* « cerveau » et prononcer [al:i] ou [adʒi]

Au niveau des frontières morphémiques, nous avons remarqué la non-séparation de plusieurs éléments grammaticaux, tel que le nom de la particule prédicative (Ex. : *dhasebjhan* « il est bon, il est beau... » pour « *d asebjhan* »), le verbe de ses particules et ses satellites (Ex. : *adhánigh* « je rajouterai » pour *ad renyey*, les prépositions de leurs affixes (*jáfnegh* « sur nous » pour *xef-ney*), etc...

1.1.2 Les normes du Haut-Commissariat d'Espagne au Maroc et le service des affaires indigènes (1943)

Dans le cadre de l'uniformisation des normes d'écriture des noms d'indigènes¹ et des rapports des autorités espagnoles, la Délégation des Affaires Indigènes avait publié à cet effet, un guide des normes de transcription².

¹ Appelé « noms arabes » dans le document.

² Alta Comisaria de España en Maruecos (1943), *Normas de transcripción*, Tetuán, Delegation de Asuntos indígenas.

« [...] *Afin que, dans les bureaux de l'Administration, de la banque, dans le fichier commercial ou du client, l'on puisse trouver rapidement et de manière automatique sa fiche, et finalement, arriver à transcrire en castillan les mots arabes, qui, sans équivalent précis dans notre langue, perdraient de leur précision avec l'utilisation d'un synonyme approximatif* » (traduction de M. Tilmatine (2006)).

La transcription adoptée par cette délégation ne diffère pas fondamentalement de celle utilisée par Sarrionandia, selon Tilmatine (2011).

1.1.3 Dictionnaire d'IBÁÑEZ : espagnol-rifain (1944) et rifain-espagnol (1949)

Ibáñez dans son dictionnaire a introduit de nouvelles pratiques par rapport à la grammaire de Sarrionandia. Ainsi, il note chaque son par un seul graphème, c'est-à-dire, qu'il évite systématiquement la notation des digraphes, seule la sifflante emphatique /z/ reste méconnue chez Ibáñez. Pour différencier le son /r/ issu de la liquide /l/ pan-berbère du /r/ étymologique, il le note en /ř/ (Tilmatine 2011). En revanche, le problème de l'identification des frontières morphématiques persiste.

Ex. :

SARDIONANDIA			IBÁÑEZ	
ħ	jh	jhúma « pour »	ħ	ħuma « pour »
k	qui	aquidhi « avec moi »	k	akiḍi « avec moi »
d	dh	sírdhent « elles ont lavé »	ḍ	ḍawa « guérir »
ɣ	gh	dhéghia « vite »	ġ	ġanim « roseau »
ḍ	dh	ghédher « faire tomber »	ḍ	ḍw « voler »

z	ç	açéllif inu « ma tête »	z	zawar « insulter »
ẓ	ç	ettámeçiant « c'est la petite »	z	çemm « presser »
l	l	níghial « des ânes »	ř	řmed « apprendre »

1.2 Transcription du rifain selon les militaires français

À l'instar des Espagnols, les travaux des Français sont aussi destinés, dans leur majorité, à des agents de l'administration coloniale (officiers, interprètes, etc.). Leurs objectifs n'étaient pas la standardisation de la langue mais plutôt de faciliter le travail de l'administration.

1.2.1 Manuel de berbère marocain (dialecte rifain) de Justinard 1926

Les choix de la date, de l'alphabet et des objectifs de ce manuel sont résumés ainsi dans l'introduction donnée par l'auteur : « *Au premier plan du problème rifain, qui se pose aujourd'hui pour la France au Maroc, est la prise de contact avec le Rif, que ce contact soit politique, économique ou militaire. Et la connaissance de la langue du Rif est une des premières conditions de ce contact.* »

Le présent travail, consacré au dialecte berbère des Rifains, est le résumé des notes prises au cours de trois mois passés à l'Etat-Major du 19^{ème} Corps d'Armée, pendant les opérations de l'été 1925 au nord de Taza, notes prises rapidement pour étudier ce dialecte. Il est destiné à ceux qui auraient le désir d'en faire autant. C'est dire qu'il n'a aucune prétention scientifique et vise surtout un résultat pratique » (Justinard 1926, introduction)

Rappelons que la date de 1925, correspond au début des opérations militaires contre la République du Rif au Nord.

Dans son manuel, Justinard adopta l'orthographe et les règles de prononciation du français, association de lettres familières au lecteur français : ch = [ʃ], gh = [ɣ], kh = [χ] et comme chez les auteurs espagnols, il n'identifia pas l'emphatique /z/.

Au niveau de la segmentation, l'auteur ne marqua pas toujours l'état d'annexion (Ex. : *iteqsaii aghezdis inou* « ma côte me fait mal »), ne marque pas correctement les frontières morphématiques (Ex. : *tennas* « elle lui a dit » ; *tzenzi* « elle l'a vendu » et réécrivit les emprunts à l'arabe dans leurs formes étymologique (*lbahr* « mer » au lieu de *lebher* ou *rebhar* ; *lgharb* « Ouest » [rya:b]), etc.

En revanche, le travail de Justinard, ne fut que la description d'un seul parler rifain, en l'occurrence, le parler de la tribu des Igzenayen.

1.2.2 Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Srair (Grammaire, textes et lexique) de Renisio (1932)

L'étude de Renisio, au-delà, de sa transcription phonétique rigoureuse, porte sur plusieurs parlers des tribus rifaines, allant de l'extrême oriental aux tribus de Senhaja Srair du Rif occidental en passant par le Rif à proprement dit. Ce qui fait de son travail, une référence en matière de dialectologie berbère.

Les trois voyelles phonologiques berbères et la voyelle neutre (schwa) sont notées par onze graphèmes. Quant aux consonnes, celles-ci sont au nombre de quarante-trois.

Au niveau de la segmentation des frontières morphématiques, nous avons remarqué la non-identification de plusieurs éléments grammaticaux, telle la particule prédicative (Ex. : *danuji* « c'est un invité »), le verbe de ses satellites (Ex. : *Ṭengiṭ* « elle l'a tué »), les prépositions de leurs affixes (Ex. : *disent* « dans PREP2FP »), etc.

2 Transcription du rifain par les Rifains

Dans le cas d'une langue de forte tradition orale, le choix d'un système de transcription apparaît comme la toute première étape de son passage de l'oralité à l'écrit. Jusqu'à 2003¹, seuls les alphabets arabes et latins sont utilisés pour la transcription du rifain. Et le choix entre les deux dépendait des connaissances linguistiques individuelles des auteurs.

L'utilisation de l'alphabet latin est majoritaire, la plupart des publications récentes (recueil de poèmes, romans, nouvelles, pièces de théâtres, journaux, revues associatives) sont écrites en caractères latins. En revanche, ce choix est motivé par le poids de la recherche linguistique sur le berbère et la production des Rifains de la diaspora (Lafkioui 2000 : p.356).

L'alphabet *néotifinagh*, en dehors de son usage symbolique sur les couvertures des livres, des panneaux publicitaires ou d'autres usages très symboliques, limités à quelques mots, n'est utilisé qu'à partir de la création de l'IRCAM. Les publications, dans ce dernier alphabet, sont toujours accompagnées d'une version en alphabet latin.

2.1 En caractères arabes

Certains auteurs rifains ont pratiqué la graphie arabe pour transcrire leur langue. Ce choix est favorisé par le système éducatif marocain. Cette graphie est enseignée aux enfants dès leur plus jeune âge dans les écoles coraniques. L'apprentissage de cet alphabet se faisait en berbère. Ci-après, l'extrait d'un texte, que les élèves apprenaient par cœur pour se rappeler de la description des caractères arabes² :

alif wer ineqqed, lba ict s wadday, tta tnayen s nnej...

« *alif* n'a pas de point ; *lba* ' /b/ a un point en dessous, *tta* ' /t/ a deux points en dessus... »

¹ En 2003, une décision royale permit d'opter pour l'alphabet néo-tifinagh comme graphie officielle de la langue amazighe au Maroc.

² C'est avec cette méthode que nous avons appris personnellement l'alphabet arabe dans l'école coranique de la mosquée du village d'Ichniwen (ijatti) dans la tribu de Temsaman en 1985.

Pour la vocalisation :

alif ihfeḍ iqqar [’i], *lba ihfeḍ iqqar* [bi], *ttaihfeḍ* [ti]....

« *alif* avec une *kasra* se prononce [’i] ; *lba* /b/ avec une *kasra* se prononce [bi], *tta* /t/ avec une *kasra* se prononce [ti]...»

La crainte d’être taxé de pro-dahir berbère¹, dans un pays qui se considère arabe et musulman, a aussi empêché les auteurs berbères d’écrire leur langue avec le caractère latin.

Contrairement à la tradition des Chleuhs, les Rifains, n’ont pas développé de système spécifique à base de la graphie arabe (Chaker 1996a), néanmoins, ils ont transposé le système orthographique de l’arabe classique au berbère. Pour donner une idée de ce système, prenons quelques exemples de nouvelles et proverbes de Aicha Bousnina (2012) :

ءايوجير يادان

Ayujil yeddren « l’orphelin vivant »

Remarques :

- Plusieurs lectures sont possibles : [ajuzirjadan] ; [ajwzirjadan] ;
- Le schwa et la voyelle centrale *a* sont marqué par la même lettre *alif*.
- La roulante *r* vocalisée de *yeddren* n’est pas marquée.
- Le *l* rhotacisé est noté *r*.
- Le nom n’est pas séparé de son participe.

¹ Dahir du 17 hijra 1348 (16 mai 1930) réglant le fonctionnement de la justice dans les tribus de coutume berbère non pourvues de mahkamas pour l’application du chrâa.

Ce dahir a enclenché une fronde anti-berbère et anti-française dans le Maroc, pour les nationalistes marocains l’objectif des français par le dahir berbère est de diviser pour mieux régner (diviser les marocains entre berbères et arabes)

Remarques :

- Plusieurs lectures possibles
- Les sifflantes /z/ non emphatiques et l'emphatique /z/ sont toutes deux notées par un même caractère ز.
- Dans cet énoncé, le tout est accolé, c'est-à-dire le verbe *ejj* « laisser, abandonner », l'affixe complément d'objet direct *t*, l'adverbe *εad*, la particule prédicative *d* et le nom *amezyan*.

En analysant les textes de langue rifaine transcrits en caractères arabes, nous constatons que le système phonologique berbère est mal représenté par cette graphie, notamment, le système vocalique. Par-là, nous faisons allusions aux risques de confusion entre les voyelles : le schwa et /a/ ; /i/ et la semi-voyelle /y/ ; /u/ et la semi-voyelle /w/.

Concernant la segmentation, il est difficile d'identifier les constituants des énoncés transcrits en arabe, parce qu'ils ne sont pas séparés par des espaces, à chaque fois le tout est noté en bloc ; ce qui rend l'interprétation des énoncés ardues (El Mountassir 1994) D'autant plus qu'en berbère, un grand nombre d'unités morphématiques sont composées d'une seule ou de deux lettres.

2.2 En caractères latins

Dans le Rif et chez la diaspora rifaine, la majorité des publications se fait en caractères latins (Lafkioui, 2002, p.352). La transcription dans son état initial, était phonétique. Ensuite, elle tendit à devenir, dans son ensemble, sous l'impulsion des universitaires, à tendance phonologique.

¹Ibid.

Parmi les obstacles, de ce passage de la phonétique au phonologique, on trouve, l'attachement de certains auteurs aux spécificités de leurs parlers. Ainsi, Ahmed Essadki, poète rifain de l'immigration, a choisi de publier son recueil de poésie : « *Řeeyad n tmût* (*leeyad n tmurt*) », « les cris de la terre », en transcription phonétique. Ce recueil est transcrit et traduit en néerlandais par le berbérissant Roel Otten, mais le choix de transcrire en phonétique dans le parler des Ayt Waryaghel, en revient à l'auteur¹.

R. Otten, dans sa transcription, a adopté le principe d'Ibáñez, qui différencie le son /r/ résultant de la rhotacisation de la liquide /l/ du /r/ étymologique, et qui note le premier en /ř/, comme dans [tesřiwřiw] /tesliwliw/ « elle lance des youyous² » ; Il note les voyelles longues en : « â » [a:] , î [i:] et « û » [u:] résultat de la vocalisation du r. Il opte, comme tous les écrivains rifains, pour les caractères latins utilisés par les Kabyles, pour la transcription du berbère telle que le /c/ pour [ç], et souligne les consonnes spirantes (Ex : *bab-ines* « son propriétaire »). En revanche, les unités grammaticales sont bien segmentées (Ex: « a t-yeksi », « il la portera »).

Les connaissances limitées en linguistique berbère, restent le grand obstacle devant les écrivains rifains. Même si, plusieurs parmi eux, font des efforts pour développer une écriture de tendance phonologique, les objectifs sont loin d'être atteints. D'autres optèrent pour la correction de leur transcription par des universitaires berbérissants, c'est le cas d'El Hassan El Moussaoui, pour son recueil de poésie : « *siwr a amezrui* (2013) », corrigé par Chahid Andich (idir)³, le roman de Said Belgharbi : « *Nunja tanecruft n izerfan* (2009) » « *Nunja*, la prisonnière des droits » corrigé par Abdelmottalib Zizaoui⁴.

¹ *Amedyaz-a yexeddar adyari tifassin-a n yizřan s tira n funitik yudsen zimux netqen awař n Ayt Waryayeř . Wen i d-yessufyen izřan-a yeřtaremin ixes umedyaz.* « Le poète a choisi de transcrire ces poèmes phonétiquement dans le parler des Ayt Weryaghel. Le transcripteur a respecté la volonté du poète. » Ibid., p.05

² *Tesliwliw* : SUJ3FS.lancer.des.youyou.AOR.

³ Masterisant en études amazighes à l'université Mohamed Ben Abdellah.

⁴ Enseignant de la littérature berbère à l'université d'Agadir.

En revanche, le retard qu’observent les études berbères, surtout dans le domaine rifain, ne facilite la tâche, ni des auteurs, ni des correcteurs, de plus, plusieurs problèmes de notation persistent (voir chapitre III).

3 Transcription de l’IRCAM

3.1 Choix de l’alphabet

En 2002, l’universitaire Hassan Banhakeia, écrivait dans le journal Tawiza n°58¹ : « Dans le champ de l’amazighité, l’on trouve trois groupes défendant trois paris d’avenir très différents. Nous avons des utopistes [défenseurs de tifinagh], des réalistes [défenseurs des caractères latins] et des destructeurs [défenseurs des caractères arabes]. Tout simplement, ceux qui optent pour la graphie araméenne sont des destructeurs car ils créent tamazight selon les paramètres de l’autre. Perspicaces, ils savent que dans quelques décennies ou bien on fait demi-tour pour le caractère universel ou bien tamazight serait diluée complètement dans le corps arabe. Ils ne pourront plus répondre aux problèmes suivants : la vocalisation, l’emphase, les emprunts, ... Voilà un pari idéologique, malsain !

Y a ceux qui optent pour la graphie universelle, ils sont réalistes car c’est sur le pari technique et technologique de la mundis-aliénation qu’ils basent leur choix. Aussi sur les rapports économiques... Voilà un pari technique, sain !

Et le tifinagh enfin le juste pari, mais qui reste tributaire d’une utopie, car les Imazighen ne dépensent rien, en particulier, pour promouvoir la culture et la langue amazighes, même pas ce qu’ils gaspillent sur le papier hygiénique. Cette option, nous sommes appelés à la préparer car elle est la voie amazighement amazighe... »

¹ <https://tawiza.eu5.org/Tawiza58/banhakeia.htm>
visité le 07 / 04 / 2024

Dans le même journal de décembre 2001 et dans la même lignée, Lahbib Fouad¹ mentionne que : *« N'importe quel observateur libre de tout esclavage idéologique, n'importe quel chercheur objectif dans le domaine amazigh vous confirmera que la totalité des recherches sur ce sujet ainsi que la quasi-totalité des productions écrites en tamazight sont publiées en graphie latine !! Vérifiez vous-même !! Visitez les bibliothèques spécialisées ou tapez le mot "amazigh", "tamazight" ou "berbère" sur n'importe quel moteur de recherche, vous allez vous rendre compte que tous les ouvrages de références qui traitent de ce sujet, tous les sites amazighs existants sur le net, toutes les revues et journaux sérieux publiés en cette langue... utilisent la graphie latine internationale pour transcrire tamazight. C'est le choix des centaines de milliers d'auteurs, de lecteurs, de chercheurs et producteurs du mouvement amazigh au Maroc comme partout dans le monde. »*

Quant à Salem Chaker (2004), il relève que : *« Sur un plan plus technique, pour tous les berbérissants sérieux qui se sont penchés sur cette question, la réponse ne fait pas de doute et, pour ma part, je m'en suis expliqué depuis plus de 20 ans : une diffusion large du berbère passe nécessairement par la graphie latine, parce que l'essentiel de la documentation scientifique disponible est dans cette graphie, parce qu'un travail significatif d'aménagement de cette graphie a été mené, depuis au moins 50 ans, parce que l'essentiel de la production destinée au grand public (revues associatives, production littéraire), au Maghreb comme en Europe, utilise cette graphie. »*

Cependant, le courant des islamistes veut que le berbère soit noté en caractères arabes. Cela se justifie, d'après eux, par deux raisons : d'une part, la sacralité de la langue arabe (langue du Coran) et de l'autre part, les premiers textes berbères parus dans le sud du Maroc (le Sous) étaient écrits en arabe. En parallèle, le choix de tifinagh est un choix

¹ Artiste-peintre, calligraphe, nouvelliste, poète et auteur du sud-Est du Maroc : traducteur en berbère du célèbre conte de Saint-Exupéry "Le Petit Prince", ainsi que le « Rebelle » du chanteur kabyle Matoub Lounès.

politique qui s'oppose aux deux autres caractères (latins et arabes). Pour Al Outhmani (2006), la transcription du berbère en alphabets latins entraînera une scission avec la langue et la culture berbères. Cet auteur n'est pas contre le choix de tifinagh, même s'il préfère les caractères arabes, car, selon lui, le tifinagh obligera les Marocains à s'alphabétiser et les publications faites en caractère tifinagh ne connaîtront pas les mêmes ventes que celles écrites en caractères arabes.

Il existait un troisième courant constitué de militants berbères, comme le MCA , un groupe d'étudiants au sein de l'université d'Oujda, qui militait pour l'écriture du berbère en tifinagh. Pour eux, le tifinagh est la graphie « naturelle » de leur langue. Parmi les slogans scandés lors de leurs manifestations, on y trouve : *Nrezzu tmaziyt, nrezzu-tt ad tili s tifyay i zi-tt-ya-nari* « Nous exigeons la reconnaissance du berbère et nous voulons l'écrire en tifinagh ». Toutefois l'usage des tifinaghs par ce mouvement se limite qu'au symbolique, utilisé notamment dans les entêtes des communiqués, dans les slogans, sur banderoles).

Pour dépasser la controverse entre les des deux courants, les partisans des caractères arabes et les tenants de la graphie latine, en se justifiant de l'argument de l'historicité et la spécificité, l'Institut Royal pour la Culture Amazigh opte, en 2003, pour l'alphabet néo-tifinagh.. La question du choix de la graphie, en plus de l'aspect purement pratique, est étroitement liée à des enjeux politico-idéologiques. Il est clair que l'Etat marocain où la politique d'arabisation est toujours d'actualité, n'opterait jamais pour un alphabet fonctionnel pour transcrire le berbère.

Pour décider du type de caractère à adopter pour transcrire n'importe quelle langue, il est primordial de s'en tenir à l'aspect technique et pratique de la question et se démarquer de toute considération subjective, politique ou idéologique. Les politiques devaient confier la mission aux linguistes berbérissants, seuls spécialistes compétents en la matière, et suivre ensuite leur décision en mettant les moyens nécessaires à sa mise en application.

Pour mettre en exergue, les limites du caractère néo-tifinagh, le recteur de l'IRCAM, Ahmed Boukous, dans une interview accordée au journal l'économiste du 4 mars 2015, déclara : « *L'utilisation du tifinagh est un choix difficile, dans la mesure où il s'agit d'une graphie qui n'était pas enracinée dans l'environnement social pour favoriser l'implantation de la langue [...] il [tifinagh] ne peut pas être utilisé dans l'enseignement des sciences par exemple* ».

Depuis sa création en 2001, plusieurs œuvres littéraires en berbère sont publiées par l'IRCAM. La plupart de ces publications sont transcrites en deux versions : en caractères latins et en tifinagh-IRCAM.

Les règles orthographiques employées par l'IRCAM pour noter le berbère marocain en néo-tifinagh, sont légèrement différentes de celles à base latine, préconisées par le Centre de Recherches Berbères (1996 et 1998) (voir page : 68)

3.2 Transcription du corpus rifain

En ce qui concerne la transcription des ouvrages de la variante rifaine, les deux graphies, à base latine et tifinagh, sont adoptées. Paradoxalement, on constate que dans ces ouvrages, la transcription utilisée est de tendance locale, c'est-à-dire, qu'elle ne prend pas en considération les différentes variantes et, dans laquelle la voyelle neutre (le schwa) n'est pas notifiée. Voici quelques exemples de ce type de notation, que nous avons relevé dans le recueil de poésie de Said Abarnous (2013) : « *abrid ar ujnna* », « chemin vers le ciel » publié par le Centre des Etudes Artistiques, des Expressions Littéraires et de la Production Audiovisuelle de l'IRCAM en 2013 :

- En page 7 :

nc d nncc (notation orthographique employée dans l'ouvrage)

[nəf:n:əf:] (notation phonétique)

/nC d nC/ (notation phonologique)

PI1S PP PI1S (glose morphématique)

« Moi, c'est moi » (traduction libre)

cmm d ccmm
 [ʃəm:əf:m:]
 /cM d cM/
 PI2FS PP PI2FS
 « Toi, c'est toi »

On constate que les mêmes pronoms PI1S et PI2FS, dans la même phrase, sont écrits différemment (*ncc* et *nncc* ; *cmm* et *ccmm*).

Les tendues [n:] et [f:] résultant des assimilations *d + n* et *d + c*, sont notées malgré la restitution de la particule prédicative *d*.

Une fluctuation dans la transcription des mêmes mots ; on trouve, par exemple, pour *tamurt* « la terre ou le pays » *tammurt* (page 28) et *tamurt* (page 31) ; *umṭṭa* et *umṭṭar* (page 29) pour /*umṭar*/ (EA), /*amṭar*/ (EL) « tas de paille ou de foin, tas d'herbe... »

Des phonèmes étymologiques ne sont pas toujours rétablis correctement, tels que le /ll/ en [dʒ] (Ex : *isedj* (page 11) pour *isell* « entendre, écouter »), le /r/ selon le contexte en voyelles longues (Ex : « *jar* » (page 21) pour *jr* « entre ») etc... Problème de segmentation des prépositions de leurs affixes (« *yark* » (page 41) pour *yer-k* « tu as, attention à toi... ») ; C'est une fluctuation dans la notation de l'état d'annexion (entre *u-* et *w-*).

Conclusion

Pour des intérêts stratégiques, selon les administrateurs civils ou militaires coloniaux espagnols et français, qui voulaient avoir une bonne connaissance de la mentalité et de la psychologie des berbères, il était nécessaire d'engager des militaires et quelques fonctionnaires pour apprendre le berbère. Mais, ces administrations coloniales ne se sont jamais intéressées au berbère, comme langue propre d'une population, aussi, il était nécessaire de la développer, pour qu'elle puisse remplir pleinement son rôle dans les différents champs de son usage social, économique, scientifique, culturel ou politique. De fait, l'aménagement du berbère n'a jamais embrassé ces objectifs.

Au moment de l'indépendance, le dahir berbère facilita le rejet du berbère par le pouvoir marocain ; ainsi, jusqu'à 1994, les études berbères furent considérées par les nationalistes, comme partie intégrante de la politique coloniale de division, tendant à opposer Arabes et Berbères.

A propos de l'évolution des normes d'écriture du berbère, l'influence de ces deux périodes historiques (protectorat et après 1956), réside dans le choix du caractère :

- Les Espagnols se réfèrent aux codes phonographiques espagnols ;
- Les Français aux codes phonographiques français ;
- Par crainte d'être taxés de pro-dahir berbère, quelques Rifains ont transcrit leur langue en graphie arabe ;
- Naissance d'une tradition écrite en graphie latine du berbère, qui s'est imposée en raison du poids de la recherche berbérissante en caractère latin.

Depuis les années 1990, l'apparition d'une nouvelle conscience de la berbérité chez les intellectuels rifains et leur ouverture sur les études berbères à l'université, permirent le passage à l'écrit de la littérature rifaine. Ce passage impliqua la réflexion sur le besoin d'aménagement et de normalisation de la langue. À son commencement, la transcription de cette littérature était phonétique, ensuite elle se développa au fur et à mesure avec l'évolution des études berbères, pour donner naissance à un système de tendance phonologique.

CHAPITRE 5 : BILAN ET BESOIN DE LA LEXICOGRAPHIE BERBERE RIFAINE

La lexicographie est la branche de la linguistique appliquée, dont l'objet est la connaissance et l'étude des mots et des expressions d'une langue déterminée, et qui vise à élaborer des dictionnaires. Elle est indispensable, lorsque l'on envisage d'aménager le lexique d'une langue en se basant sur des données fiables issues du présent ou du passé de la langue. Mais également, dans le futur de l'aménagement, les techniques lexicographiques seront nécessaires pour mesurer l'usage du lexique, aménagé dans la communauté linguistique.

La publication du : « *Dictionnaire abrégé de la langue berbère* » de J.-M. de Venture de Paradis, en 1844, constitue le point de départ de la lexicographie berbère.

Serhoual (2002) distingue la confection des dictionnaires berbères en trois étapes :

- 1- 1844 à 1900 : confection de dictionnaires bilingues à sens unique français-berbère ;
- 2- 1900 à 1951 : elle offre des dictionnaires à double sens berbère-français et français berbère.
- 3- A partir de 1951 : elle se spécifie à l'aide des dictionnaires élaborés par des auteurs natifs de la langue.

Malheureusement, les études berbères rifaines sont en retard dans ce domaine, et les travaux véritablement lexicographiques sont très peu développés, notamment, à cause du retard, qu'enregistrent les études berbères, et l'absence de prise en charges par des institutions étatiques. En dehors des deux dictionnaires : « *Diccionarios Español-Rifeño* (440 pages) / *Rifeño-Español* (334 pages) » d'Ibáñez (1944 et 1949) et : « *Dictionnaire tarifit-français* » de Serhoual (2002), puis de quelques glossaires datant de la période coloniale, le rifain ne dispose pas d'autre chose.

A côté des dictionnaires et des glossaires cités en ci-dessus, le rifain dispose d'un atlas linguistique : « *Atlas linguistique des variétés berbère du Rif* » de Mena Lafkioui (2007)). Celui-ci recueille une matière lexicale conséquente, car cela provient de locuteurs naturels, en donnant des cartes englobant tout le Rif ; et, également des ouvrages de littérature abondantes.

1 Les types de dictionnaires

1.1 Dictionarios Español-Rifeño / Rifeño-Español

En ce qui concerne le berbère du Rif, les deux dictionnaires espagnol-rifain et rifain-espagnol d'Ibáñez publiés, successivement, en 1944 et 1949, furent, avec quelques glossaires de la période coloniale, jusqu'à 2002, les seuls disponibles. L'époque et le contexte de leur publication firent que les normes utilisées par l'auteur, ne correspondaient ni aux attentes, ni aux normes lexicographiques actuelles, d'élaboration d'un dictionnaire (Tilmatine 2006). Cependant, la richesse des matériaux linguistiques rassemblés dans ces dictionnaires, demeure indispensable pour les études sur le rifain. (Cf : Tilmatine (2006), pour le contexte de publication de ces deux ouvrages).

Les deux dictionnaires sont des ouvrages bilingues, le premier, reliant le rifain à l'espagnol et le deuxième, l'espagnol au rifain. Concernant les classements des mots, c'est l'ordre par racine qui est utilisé.

Etant donné que les motivations de l'auteur, concernant ces deux dictionnaires ne s'inscrivirent pas dans une perspective d'aménagement de la langue rifaine, mais : « *Essentiellement assimilatrices et prosélytiques : permettre aux destinataires de ces outils, c'est-à-dire essentiellement colonisateurs et colons, de comprendre la langue du colonisé pour mieux l'assujettir* » politiquement, culturellement et cultuellement. » (Berkäi 2013 p.50), de ce fait, ces deux dictionnaires ne sont pas des outils pédagogiques accessibles pour un public large et varié.

1.2 DICTIONNAIRE TARIFIT-FRANÇAIS

Le dictionnaire de Mohamed Serhoual est une thèse de doctorat non publiée, soutenue à l'université Abdelmalek Es-saâdi en 2002, composée de 749 pages. C'est un ouvrage bilingue, qui ne fonctionne que dans un seul sens, il relie ainsi, le rifain au français, et il classe les mots par racine, et non par ordre alphabétique.

Nous pouvons aisément classer ce dictionnaire dans le type de : « *« sauvegarde du patrimoine culturel et langagier de l'humanité »*, où la langue cible sert essentiellement d'outil métalinguistique à la présentation de la langue source. Ce sont donc des dictionnaires sans public précis et dont l'objectif essentiel, avoué ou non, étant la préservation d'une langue engagée depuis quelques temps dans un processus de régression qui touche d'abord, mais pas seulement, son lexique investi de plus en plus et massivement par des éléments exogènes. De ce fait l'objectif de ces travaux n'étant pas de mettre un outil pédagogique d'aide à la communication entre les mains d'un public large et varié, mais de « sauvegarder » une langue « en péril » en en faisant profiter un public très restreint de spécialistes, missionnaires et autres curieux. » (Ibid., p.51)

2 Les lacunes de la lexicographie rifaine

2.1 La fiabilité

Dans le cadre des langues naturelles orales (sans tradition écrite), malheureusement, il est malaisé de réunir des corpus aussi sûrs et aussi volumineux que ceux des langues de tradition écrite. Cette activité nécessite quelques conditions pour obtenir des résultats acceptables, parmi lesquelles, la comparaison des données avec d'autres sources et leur vérification avec différents groupes de locuteurs et / ou dans les régions correspondantes, avant d'arriver à tirer des conclusions pertinentes. S'agissant du cas d'Ibáñez, dans son introduction, il signale, qu'il eut deux informateurs, M. Mohamed Ben Mohamed et M. Mohamed Ben Butieb, interprètes à la Cour et du Commissariat Régional de la Ville de Nador. L'auteur nous informe également, qu'il effectua des vérifications auprès de deux experts rifains à Tétouan : M. Sidi Abdelkrim Ben Loh et M.

Mohamed Abde-es-Selam L'Aakel, tous deux assignés à la section d'Interprétation de berbère dans la délégation de l'Education et de la Culture (Tilmatine 2006).

S'agissant de la collecte des données pour le dictionnaire de Sarhoual, il nous signala avoir fait appel à trois procédés, dont : « *le premier [...] l'enregistrement d'un corpus sur cassettes audio auprès d'informateurs monolingues, d'autres bilingues ou mêmes trilingues mais dans le tarifit reste la langue maternelle. Le second consiste en un dépouillement de glossaires, lexiques et dictionnaires relevés dans des études effectuées sur la langue amazighe [berbère]. Enfin, le troisième, est fondé sur un corpus, en situation, noté sur le vif de manière continue chaque fois que l'occasion était propice...* » (Sarhoual 2002 p : IV).

2.2 La notation

2.2.1 Dictionarios Español-Rifeño / Rifeño-Español

A propos de la notation utilisée par Ibáñez, il fut le premier à éviter, de manière systématique, la notation des digraphes, ainsi, il nota, chaque son par un seul graphème (voire page : 96)

2.2.2 Dictionnaire tarifit-français

Dans sa transcription, M. Serhoual, ne différencie pas le son /r/ résultant de la rhotacisation de la liquide /l/ du /r/ étymologique, il note : *ari* pour les deux verbes /ali/ « monter » et /ari/ « écrire » (voir rhotacisme dans la page :138).

Il restitue les /r/, qui ont subi des effacements (voir la vocalisation de /r/ en page 15), mais il ne supprime pas la voyelle résultante de la vocalisation. Ainsi, nous relevons cette notation :

err « rendre » : réalisé [a:rr], retranscrit *arr* ;

rɛl « prêter » : réalisé [a:rdʕər], retranscrit *aɛder* ;

rez « casser » réalisé [a:z̥] retranscrit *arez*.

L'orthographe et l'ensemble des règles adoptées par Seroual, sont résumées dans le tableau suivant :

Alph. du CRB- Inalco	Alph. utilisé par Sarhoual	Valeur en API	Exemple		Traduction
			Alph. CRB	Alph. Saghoulal	
A	A	a	<i>afes</i>	<i>afes</i>	« Enfoncer »
B	B	b	<i>bkem</i>	<i>bkem</i>	« Etre muet »
B	<u>B</u>	β	<i>bedd</i>	<i><u>bedd</u></i>	« Etre debout »
C	S	ʃ	<i>cɖen</i>	<i>šɖen</i>	« Etre occupé »
C	Tš	tʃ			
D	D	d	<i>degdeg</i>	<i>degdeg</i>	« Casser ; piler »
D	<u>D</u>	ð	<i>adef</i>	<i><u>adef</u></i>	« Entrer »
ɖ	<u>ɖ</u>	dʰ	<i>ɖfes</i>	<i>ɖfes</i>	« Plier »
e	E	e	<i>ecc</i>	<i>ešš</i>	« Manger »
f	F	f	<i>fenneg</i>	<i>fenneg</i>	« Etre gâté »
g	G	g	<i>gem</i>	<i>gem</i>	« Grandir »
g	Y	j	<i>ugur</i>	<i>uyur</i>	« Marcher »
ğ	Ğ	dʒ			
h	H	h	<i>hudd</i>	<i>hudd</i>	« Menacer »
ḥ	ḥ	h	<i>ḥada</i>	<i>ḥ<u>ada</u></i>	« Toucher »
i	I	i	<i>ini</i>	<i>ini</i>	« Dire »
j	J	ʒ	<i>jmed</i>	<i>jmed</i>	« Geler »
k	K	k	<i>kma</i>	<i>kma</i>	« Fumer »
k	S	ʃ	<i>hlek</i>	<i>hleš</i>	« Etre malade »
l	L	l	<i>lhef</i>	<i>lhef</i>	« Etre affamé »
l	R	r	<i>ili</i>	<i>iri</i>	« Exister »

m	M	m	<i>mneε</i>	<i>mneε</i>	« Tenir »
n	N	n	<i>ini</i>	<i>ini</i>	« Dire »
y	Y	ɣ	<i>yer</i>	<i>yar</i>	« Lire »
p	P	p	<i>pules</i>	<i>pules</i>	« S'engager dans l'armée »
q	Q	q	<i>qqen</i>	<i>qqen</i>	« Attacher »
r	R	r	<i>ru</i>	<i>ru</i>	« Pleurer »
r	a / ar	a:	<i>res</i>	<i>ars</i>	« Se poser »
s	S	s	<i>sey</i>	<i>sey</i>	« Acheter »
s	ş	sʕ	<i>seffa</i>	<i>şeffa</i>	« Filtrer »
t	T	t	<i>teftef</i>	<i>teftef</i>	« Tâtonner »
t	Ṭ	θ	<i>tebbet</i>	<i>tbeṭ</i>	« Avoir une mémoire »
ṭ	ṭ	tʕ	<i>ttef</i>	<i>ttef</i>	« Attraper »
u	U	u	<i>su</i>	<i>su</i>	« Boire »
w	W	w	<i>awed</i>	<i>awed</i>	« Arriver »
x	H	χ	<i>xnes</i>	<i>hnes</i>	« Se courber vers le sol »
y	Y	j	<i>bbey</i>	<i>bbey</i>	« Epouiller »
z	Z	z	<i>zdey</i>	<i>zdey</i>	« Habiter »
ẓ	ẓ	zʕ	<i>ẓẓu</i>	<i>ẓẓu</i>	« Planter »
ε	ε	ʕ	<i>εbeq</i>	<i>εbeq</i>	« Etre vicié, pollué »

2.3 Classement des entrées

Ces dictionnaires classent les mots par racine et non par ordre alphabétique. C'est un procédé scientifique logique pour les usagers avertis, mais il demeure anormal et anti-pédagogique pour le grand public (c'est-à-dire les usagers, qui n'ont pas acquis les structures morphologiques élémentaires du berbère).

Le classement par ordre alphabétique est commode, car il ne préjuge d'aucune connaissance sur les mots, autre que leur graphie, c'est-à-dire, qu'il est plus aisé de chercher un mot en se référant à sa lettre initiale, que d'en dégager la racine. Alors que le classement par racine présente, un certain nombre de problèmes, en particulier, lorsque celui-ci, a subi des modifications au point de devenir méconnaissable.

2.4 Vocabulaires de spécialité

Le rifain montre aujourd'hui un déficit lexical énorme de vocabulaire pour nommer les nouvelles réalités existantes, d'autant plus qu'elles ne cessent d'apparaître. Au moment où, les autres langues évoluent, créent des mots et adaptent le lexique à leurs besoins, le rifain, en raison, non seulement de sa marginalisation, mais surtout de l'interdiction étatique, dont il fait l'objet, s'est figée, et son lexique s'est considérablement appauvri, pendant que les sciences et les techniques se multiplient à un rythme accéléré. En effet, pour les locuteurs de cette langue, un manque immense de termes dénommant les nouvelles réalités se fait sentir. Cependant, il existe, au niveau berbère, plusieurs travaux de terminologies de spécialités tels que : « *Le dictionnaire d'électrotechnique* » (Mahrazi 2011), « *La terminologie linguistique en tamazight* » (Berkaï 2002), « *Le lexique de Mathématiques* » (Achab, Laïhem et Sadi, 1984), « *Le vocabulaire grammatical* » publié en partenariat entre l'INALCO et l'IRCAM sous la coordination d'Abdellah Boumalk et Kamal Naït-Zerrad (2009) puis les travaux de l'IRCAM.

3 Le corpus idéal

3.1 Le corpus possible dans le rifain

Actuellement, une langue subordonnée comme le rifain, ne peut s'offrir des moyens aussi conséquents. Toutefois, même des moyens modestes, n'empêchent en rien d'effectuer un travail sérieux, par le biais d'une méthode cohérente, et la condition d'arriver à un résultat acceptable. Le corpus d'un bon dictionnaire rifain peut se baser sur les sources suivantes :

- a- Le dépouillement des dictionnaires de Serhoual (2002) et d'Ibáñez (1944, 1949) ;
- b- L'atlas linguistique de Lafkioui (2007) ;
- c- Les vieux textes et glossaires (et ouvrages apparentées) hérités de la période coloniale, par exemple la grammaire du Père Sarrionandia (1906), l'études de Renisio (1932)... ;
- d- Les textes littéraires ou de presse de l'époque contemporaine, sélectionnés en fonction de la qualité présumée de leur langue (en excluant les textes qui relèvent d'une langue trop apprise ou trop approximative) ;
- e- Les corpus des ouvrages descriptifs (thèses, mémoires de Masters...) ;
- f- Les documents sonores (chansons, documentaires, films...) ;
- g- Les autres langues berbères.

3.2 Fiabilité des formes choisies

Dans le cadre des langues naturelles orales (sans tradition écrite), malheureusement, il est malaisé de réunir des corpus aussi sûrs et aussi volumineux que ceux des langues de tradition écrite. Plusieurs néologismes et mots savant manquent dans le corpus rifain, par exemple : » *Imueɛllim* « enseignant du primaire », » *paraɖa* « la gare », » *Imaɛtar* « l'aéroport ». Au cas, où, on les rencontre quand même, ils sont souvent calqués de manière diglossique sur les langues dominantes. Dans ce cas, le travail de complétion, permet d'intégrer de tels mots sous une forme acceptable, non diglossique, en nous appuyant sur les règles berbères de formation des mots. Il n'est pas possible en lexicographie d'inventer des formes arbitraires, sans méthode, ni justification scientifique.

A présent, parmi les priorités pour le rifain, se fait ressentir, d'abord, la mise à disposition du grand public d'un corpus lexical accessible, partageable et manipulable, qui ne soit pas pétri d'emprunts non adaptés à la morphologie berbère, mais qui ne soit

pas, également, purifié des emprunts, ancrés par l'usage quotidien, même sans qu'ils ne soient adaptés morphologiquement. Ainsi, un lexique aménagé et ordonné selon les méthodes de la lexicographie, qui respecte l'usage des locuteurs. Dans l'urgence, il est possible que le rifain se développe de manière progressive en s'appuyant sur les ouvrages cités ci-dessus et les travaux scientifiques effectués sur la néologie lexicale berbère (*Cf* : Achab 2013). Ceux-ci permettront de le doter d'une terminologie, lui permettant, à l'avenir, d'assurer de nouvelles fonctions (enseignement, administration, sciences...), en attendant d'être développé par des dictionnaires normatifs, qui respecteront les exigences de la lexicographie berbère.

PARTIE II : DEFINITION
D'UN STANDARD
LINGUISTIQUE POUR LE
RIFAIN

Chaque chapitre de cette partie commence par la description des usages, il n'y aura des recommandations d'aménagement que dans les domaines les plus problématique, sachant que la variation dans le rifain est essentiellement au niveau phonético-phonologique, contrairement aux structures et les relations syntaxiques qui sont stables et homogènes. Donc la variation est intégrée dans la norme courante de communication.

CHAPITRE 6 : GRAPHIE ET ORTHOGRAPHE

Introduction :

La notation usuelle, à base latine, utilisée actuellement par les Rifains, est issue d'un processus de codification du berbère, débuté en Kabylie à partir des années 1940/1950. En effet, pour mettre en place un système de notation du berbère, les Pères Blanc, créateurs du Fichier de Documentation Berbère (FDB), reprennent la transcription usitée par A. Basset, en la réaménageant. Ensuite, en s'inspirant des travaux du FDB et du 'système phonologique berbère', tel qu'établi par A. Basset, M. Mammeri présente son système de notation d'inspiration phonologique destiné à un usage public.

L'alphabet, à base latine, se répandit dans les années 1970 grâce à M. Mammeri, qui publia en 1976 : » *Tajerrumt n Tmazight, tantala taqbaylit* « Grammaire de la langue berbère, dialecte kabyle » (la version française est parue en 1986).

Dans la même optique, en 1982 : « *Le Bulletin des Etudes africaines* » de l'Inalco a publié un texte fondateur de S. Chaker, intitulé : » *Proposition d'une nouvelle notation du berbère (kabyle)* ». Il s'agit du premier texte abordant, explicitement, la codification du kabyle : avec la proposition d'un nouvel alphabet, les nouvelles modifications de quelques transcriptions, etc. (voir Chapitre 2, §5.2.1, p. 67)

Postérieurement, au début des années 1990, la notation usuelle, proposée par l'INALCO, a repris, ainsi, certaines propositions des années 1980, tout en mettant en lumière de nouvelles recommandations (voir Chapitre 2, §4.2.1, p. 68).

Les dernières réformes contenues dans : « *Proposition pour une notation usuelle à base latine* » issues des différents ateliers organisés à l'INALCO (1996, 1998), sont actuellement reprises par les Rifains, après les adaptations proposées par Mena Lafkioui, en particulier : « *les Propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère et*

application sur le rifain » et le colloque de Barcelone (2007) « *Standardisation de la langue amazighe : la graphie latine* ». (voir Chapitre 2, §4.2.1, p. 80)

A travers ce chapitre, nous décrirons, en premier lieu, ce système en l'appliquant à l'un des parlers du Rif central, pour constater le degré de cohérence entre les graphèmes proposés et les réalisations phonétiques concrètes des phonèmes, et ceci à travers des paires minimales ; la deuxième partie, sera consacrée aux critères, qui ont conduit au choix des phonèmes et aux différents processus phonétiques neutralisés au niveau de l'écrit. Quant à la troisième partie, elle sera consacrée à la ponctuation.

L'intérêt de ce chapitre est de montrer les éléments internes au rifain qui militent pour l'adoption du système proposé par nos prédécesseurs. A ce propos Chaker mentionnait dans sa synthèse sur les travaux de l'atelier de 1996 (page :6) : « *En outre, la notation usuelle de certains dialectes, notamment le rifain, pose des problèmes très particuliers, induits par des spécificités phonétiques et/ou phonologiques fortes, qui restent à explorer et à régler.* »

1 Système proposé et inventaire des phonèmes

1.1 Le système proposé

- **Quatre graphèmes vocaliques :**

a, i et u dont le statut est phonologique. Ces voyelles connaissent, naturellement des variantes, selon les environnements phonétiques, qui les actualisent, suivant leur emplacement dans le mot ; elles peuvent changer de timbre au contact de certaines consonnes, notamment les uvulaires *q*, *x* ou *ɣ* ou une des emphatiques *ḍ*, *ṭ* ou *ẓ* (cf. : Biarnay, 1917 ; Justinard, 1926, Laoust, 1927 ; Renisio, 1932 ; Chami, 1979 etc...). Ainsi, par exemple la voyelle /u/ est réalisé [o] dans /aḍu/ [adʰo] « vent ».

e : la voyelle neutre (le schwa ou la voyelle zéro) [ə]. C'est un minimum vocalique, elle se prononce sans esquisser de mouvement de la bouche. Elle a un statut particulier sur le plan phonétique, car elle est instable et elle peut se déplacer dans le mot. Elle apparaît

pour éviter la constitution de groupes consonantiques imprononçables et pour éviter des séquences d'assimilations :

- Une consonne sonore suivie de *t* devient sourde :

/aqqrab/, [aq:raβ] « cartable » → /taqqrabt/ [θaq:raft] « petit cartable »

Cette assimilation ne se produit pas, s'il y a le schwa entre les deux consonnes :

/Rhbt/, [ar:əhβəθ] « halle »

- La consonne *m* devient *n* avant *d*, *ɗ*, *t*, par exemple :

/tamɗint/ → [θandint] « ville » ;

/amɗl/ → [andʕər] « tombeau » ;

/tasMamt/ → [θasəm:ant] « âpre, acide » ;

/Cmt/ → [ʃ:ənt] « mangez (pour fém.) ».

Cette assimilation ne se produit pas, s'il y a le schwa entre les deux consonnes :

/imɗlan/, [iməɗʕran] « tombeaux » ;

/tamDit/, [θaməd:iθ] « le soir » ;

/Rimt/, [ar:iməθ] « corps » ;

/Qim/ [q:im] « assieds-toi » → /Qimt/ [q:iməθ] qqimet « asseyez-vous ».

- Le groupe [rt] devient *tʃ* :

/lbsl/ [rəbsʕər] « oignon », /tabsl/ → [θabsətʃ] « un oignon ».

Cette assimilation ne se produit pas, s'il y a le schwa entre les deux consonnes :

/Lilt/ → [dzirəθ] « le soir ».

Les éléments présentés ci-dessus, concernant l'absence et la présence de la voyelle neutre, font partie de nos arguments, pour continuer à la prendre en considération dans l'écrit usuel.

Les quatre voyelles peuvent subir des allongements, quand elles précèdent la liquide *r* (voir allongement vocalique en page : 96)

- **quatre semi-consonnes** : *y, yy, w* et *ww*
- **52 consonnes (simple et tendues) qui se présentent :**
 - Labiales : *b, bb, f, ff, m, mm, p* et *pp*. Bien que la majorité des dialectes berbères ne connaissent pas les phonèmes /p/ et /pp/, dans le rifain, de nombreux mots d'emprunt à l'espagnol et au français contiennent ces phonèmes, prononcés avec les mêmes caractéristiques articulatoires, ainsi, ils sont largement berbérisés et ancrés dans le rifain : Ex : *apiki* « piquet », *ipikiten* « piquets » ; *apadussu* « pardessus », *ipadussuten* « pardessus ».

Pour les raisons citées ci-dessus, nous avons décidé de retenir les phonème /p/ et /pp/.

- Dentales : *t, tt, d, dd, ɟ, ɟɟ, n, nn, r, rr, l* et *ll*
- Alvéolaires : *s, ss, z, zz, ʃ* et *ʃʃ*
- Uvulaires : *q, qq, x, xx, ɣ* et *ɣɣ*.
- Pharyngales : *ħ, ħħ* et *ʕ, ʕʕ*
- Laryngales : *h* et *hh*
- Les palatales *c, cc, j* et *jj*
- Les vélaires *k, kk, g* et *gg*

Pour la notation des emphatiques, nous avons retenu l'option minimale qui consiste à ne noter que les emphatiques de base *ɟ, t* et *z*, étant donné que les emphatisées [ʃ] et [ɾ] ne sont que des réalisations contextuelles de /s/ et /r/.

1.2 Vérification sur des paires minimales

Une paire minimale désigne, en phonologie, une paire de mots dans une langue particulière, qui diffère par un seul phonème. Les linguistes distinguent les phonèmes, lorsqu'une différenciation de sens existe entre les deux vocables, qui forment la paire minimale.

Pour cela, il faut mettre en relation la forme et le signifié des entités. C'est-à-dire, qu'il faut vérifier si les différences de prononciation marquent ou non une différence de sens.

Par exemple, nous pouvons mettre en opposition les formes : »*bḏa* », « partager » et « *bda* » « commencer » ; nous savons ainsi, que les deux verbes ont une définition différente et que leur notation phonétique diffère par un seul son (ḏ # d), ce qu'on appelle en phonologie : une opposition distinctive.

Puisque nous avons une paire minimale, nous pouvons affirmer, que nous avons des phonèmes, et pas uniquement des réalisations phonétiques différentes, comme c'est le cas pour [aḏˈil], [aḏˈir] et [aḏˈiɜ] « raisin », et qui malgré ces différences, le sens du mot ne change pas. Dans ce cas, nous parlons de variantes régionales, qui sont considérées comme des variantes libres, de cette façon, le locuteur est libre de choisir la réalisation phonétique, qui lui convient sans être contraint, dans ce choix par le contexte, et sans que le sens de l'énoncé ne change.

Dans ce qui suit, nous procéderons à la vérification de la pertinence du système proposé sur des paires minimales. Pour ce faire, nous avons pris notre propre parler comme corpus, il s'agit du parler du village d'Ichniwen (Ijatti), dans la tribu de Temsaman.

Trois transcriptions sont proposées : phonologique, phonétique et usuelle.

/a/

/a/ ~ /i/ : /ali/ [ari] *ali* « monte » / /ili/ [iri] *ili* « existe »

/b/

/b/ ~ /m/ : /jbd/ [ɜβəḏ] *jbed* « tirer » / /jmd/ [ɜməḏ] *jmed* « geler »

/c/

/c/ ~ /z/ : /cM/ [ɜəm:] *ceMM* «snifer» / /zM/ [zˈəm:] *zemm* « presser »

/d/

/d/ ~ /m/ : /dḥa/ [dḥa] *dḥa* « devenir » / /mḥa/ [mḥa] *mḥa* « effacer »

/ḍ/

/ḍ/ ~ /d/ : /bḍa/ [βḍʰa] *bḍa* « partager » / /bda/ [βḍa] *bda* « commencer »

/f/

/f/ ~ /b/ : /afray/ [afraj] *afray* « clôture et action de clôturer » /

/abray/ [aβraj] *abray* « action de broyer »

/g/

/g/ ~ /s/ : /agraw/ [ajraw] *agraw* « action de regrouper, réunion, assemblée » /

/asray/ [asraj] *asray* « action de filer »

/h/

/h/ ~ /ɣ/ : /lhiba/ [rhiβa] *lhiba* « considération, notoriété » /

/lyiba/ [rɣiβa] *lyiba* « exil, absence »

/ḥ/

/ḥ/ ~ /f/ : /aḥḍiḍ/ [aḥḍʰiḍʰ] *aḥḍiḍ* « bébé » /

/afḍiḍ/ [afḍʰiḍʰ] *afḍiḍ* « pou de chien »

/i/

/i/ ~ /u/ : /ari/ [a:ri] *ari* « écrire » /

/aru/ [aru] *aru* « enfanter »

/j/

/j/ ~ /f/ : /ajɖiɖ/ [aʒð^sið^s] *ajɖiɖ* « oiseau » /

/afɖiɖ/ [afð^sið^s] *afɖiɖ* « pou de chien »

/J/

/J/ ~ /D/ : /aJar/ [aʒ:a:] *ajjar* «voisin» /

/aDar/ [ad:a:] *addar* «montagne»

/k/

/k/ ~ /j/ : /akMl/ [akəm:ər] *akemmel* «action de finir» /

/ajMl/ [aʒəm:ər] *ajemmel* « action de vendre en gros »

/l/

/l/ ~ /n/ : /ini/ [ini] *ini* « dire » / /ili/[iri] *ili* « être, exister...»

/L/

[L] ~ [l] : /ali/ [ari] *ali* « monter» /

/aLi/ [adʒi] *alli* « cerveau »

/L/ /C/ : /Liɣ/ [dʒ:iɣ] *lɪiɣ* «j'existe» / /Ciɣ/ [ʃ:iɣ] *cciɣ* «j'ai mangé»

/m/

/m/ ~ /d/ : /aman/ [aman] *aman* «eau» / /adan/ [aðan] *adan* «intestins»

/n/

/n/ ~ /ɖ/ : /afran/ [afran] *afran* « action de triller » /

/afraɖ/ [afrað^s] *afrad* « action de balayer »

/ɣ/

/ɜ/ ~ /ɣ/ : /mjɾ/ [mɜa:] *mjer* « moissonner » / /myɾ/ [mɣa:] *myer* « grandir »

/p/

/p/ ~ /b/ ~ /f/ : /pista/ [pista] *pista* « piste » / /bista/ [βista] *bista* « allure » /
/fista/ [fista] *fista* « veste »

/q/

/q/ ~ /f/ : /aqrɿas/ [aqa:tʰasʰ] *aqerɿas* « balle » /
/afrɿas/ [afa:tʰasʰ] *aferɿas* « chauve »

/r/

/r/ ~ /w/ : /ari/ [a:ri] *ari* « écris » / /awi/ [awi] *awi* « emporte »

/s/

/s/ ~ /j/ : /asm/ [asəm] *asem* « jalouser » /
/aym/ [ajəm] *ayem* « puiser »

/t/

/t/ ~ /b/ : /nti/ [nti] *nti* « enfouir sous la terre » /
/nbi/[nbi] *nbi* « action de chercher des poux »

/t/

/t/ ~ /f/ : /itri/ [iθri] *itri* « étoile » / /ifri/ [ifri] *ifri* « grotte »

/tʰ/

/tʰ/ ~ /M/ : /icT/ [iʃətʰ:] *iceɾtʰ* « excédé » /

/icM/ [iʃəm:] *icemm* « il a snifé »

/u/

/u/ ~ /a/ : /tiru/ [θiru] *tiru* « épaisseur » / /tira/ [θira] *tira* « écriture »

/w/

/w/ ~ /b/ : /wZε/ [wəz:əʃ] *wezzεε* « action de couper la viande/partager » /

/bZε/ [bəz:əʃ] *bezzεε* « s'allonger/s'étaler »

/x/

/x/ ~ /b/ : /ixYɖ/ [ixəj:əðʃ] *ixeyyeɖ* « il a cousu » /

/ibYɖ/ [iβəj:əðʃ] *ibeyyeɖ* « il a peint »

/y/

/y/ ~ /k/ : /abray / [aβraj] *abray* « action de broyer » /

/abrak/ [aβraj] *abrak* « s'asseoir (péjoratif) »

/z/

/z/ ~ /s/ : /wZε/ [wəz:əʃ] *wezzεε* « couper la viande » /

/wSε/ [wəs:əʃ] *wesseεε* « élargir »

/ɹ/

/ɹ/ ~ /z/ : /izi/ [izʰi] *izi* « rate » / /izi/ [izi] *izi* « mouche »

/ε/

/ε/ ~ /b/ : /sean/ [sʃan] *sean* « faire pousser » /

/sban/ [sβan] *sban* « faire paraître »

/F/

[F] ~ [f] : /sfɖ/ [s^ɛfə ð^ɛ] *sfed* « effacer » /
 /sFɖ/ [s^ɛəf:ə ð^ɛ] *seffed* « Effacer habituellement »

/M/

[M] ~ [m] : /iMi/ [im:i] *immi* « grand sourcil » /
 /imi/ [imi] *imi* « bouche »

/Z/

[Z] ~ [z] : /taZart/ [θaZa:θ] *tazzart* « fourche à foin » /
 /tazart/ [θaza:θ] *tazart* « figues »

2 Quelques critères retenus dans l'élaboration de l'alphabet

2.1 L'univocité du signe

Les unités graphiques (graphèmes) ont pour premier rôle de présenter les unités sonores (phonèmes). Cette correspondance est biunivoque dans la transcription du berbère : un graphème correspond à un seul phonème¹ (à l'exception des réalisations phonétiques régionales).

Tous les sons représentés autrefois par des digrammes², voir des trigrammes³, doivent être transcrits, aujourd'hui, à l'aide d'une seule lettre :

Ex. :

Autrefois	Aujourd'hui	Traduction
-----------	-------------	------------

¹ Ce principe est appliqué pour la première fois par E. ibañez (1944 et 1949) pour la notation du rifain.

² Groupe de deux lettres correspondant à un phonème : ch = [ʃ] ; ph = [f]...

³ Groupe de trois lettres correspondant à un phonème : eau = [o]

gh	<i>aghioul</i>	ɣ	<i>ayyul</i>	« âne »
kh	<i>akhkham</i>	x	<i>axxam</i>	« chambre »
th	<i>thikhsi</i>	t	<i>tixsi</i>	« brebis »
ou	<i>ouchchen</i>	u	<i>uccen</i>	« chacal »
ch	<i>mochchc</i>	c	<i>amucc</i>	« chat »
tch	<i>tchamma</i>	č	<i>čamma</i>	« ballon, pelote »

Les consonnes en fin de syllabe doivent toujours être prononcées.

Comme il n'existe pas de sons de voyelle nasale dans le berbère, le *m* et le *n* à la suite d'une voyelle sont toujours prononcés indépendamment de la voyelle.

2.2 La tension

La tension d'un son est représentée par une double lettre.

La tension joue un rôle fondamental dans le rifain (cf. Bouarourou 2014) et en berbère en général. En effet, un mot ayant une, ou plusieurs consonnes tendues, est souvent différent de sens d'un même mot n'ayant pas de consonne(s) tendue(s). Elle peut affecter toutes les consonnes et les semi-consonnes.

Ex. :

tazart « figues » / *tazzart* « fourche à foin ».

imi « bouche » / *immi* « grand sourcil ».

ifey « je surpasse » / *iffey* « il est sorti ».

La dentale liquide tendue /ll/ se réalise, phonétiquement, en fricative [ɖʒ], dans la majorité des parlers du Rif central. (Voir rhotacisme en p :97)

Ex. :

alli [aɖʒi] « cerveau ».

ulli [uɖʒi] « brebis ».

La tension de la consonne /ɖɖ/ se transforme généralement en /tɬ/

Ex. :

ɖer [ð̥a:] « descends » / *tɬer* [t̪ʰa:] « descends habituellement ».

ɖew [ð̥u] « vole » / *tɬaw* [t̪ʰaw] « vole habituellement ».

La tension de la consonne /ɣ/ se transforme en /qq/

Ex. :

ɣer [ɣa:] « lis » / *qqer* [q̪a:] « lis habituellement ».

ney [nəɣ] « tue » / *neqq* [nəq̪:] « tue habituellement »

2.3 La spirantisation et palatalisation

La spirantisation est un phénomène d'affaiblissement des occlusives, en effet, les articulations des occlusives comportent une fermeture totale du passage de l'air, quant aux spirantes, elles sont articulées avec une énergie moindre, laissant passer l'air sans que, par ailleurs, la disposition des organes soit fortement modifiée (Galand 2013).

C'est un phénomène bien connu dans plusieurs langues du monde. R. Ridouane (2008 :9), cite les travaux réalisés sur vingt-sept langues du monde, sur la base de données établie par Lavoie (1996). Ils démontrent que les langues, qui ont tendance à spirantiser, spirantisent, ainsi les dentales, aussi bien que les labiales et les vélaires, alors que : « *à l'inverse, celles qui spirantisent les labiales et les vélaires ne spirantisent pas forcément les dentales* ».

La spirantisation en berbère affecte la bilabiale /b/, les dentales /t/ et /d/ et les vélaires /k/ et /g/. Leurs spirantes actuelles sont considérées par la majorité des berbérissants, comme étant le résultat de l'évolution des occlusives proto-berbères, alors qu'une minorité des berbérissants voient dans ce phénomène un « archaïsme en berbère » (Louali 1999). Alors que, ce phénomène ne touche pas l'ensemble du domaine berbère. Certains dialectes ne connaissent pas de spirantisation. C'est ce critère de spirantisation ou

non, qui a conduit certains berbérisant du XIX et du début du XXe siècles, a établi des classifications à base de parlers nord, qualifiés de spirants, et de parlers sud, dits occlusifs.

Les équivalentes en tendues de la bilabiale /b/, les dentales /t/ et /d/ et les vélaires /k/ et /g/, ne connaissent pas de spirantisation. La non spirantisation de ces segments est « un aspect universel » (Hayes 1986, Schein et Steriade 1986, Churma 1988, kirchner 200) cité par R. Ridouane 2008)

Ex. :

	Chleuh¹ (occlusif)	Rifain (spirant)	
b > [β]	[ban]	[βan]	« Paraître »
d > [ð]	[adr]	[aða:]	« Baisser »
ḍ > [ð̣]	[bḍa]	[βð̣u]	« Partager, diviser »
g > [j]	[agl]	[ajər]	« Suspendre »
t > [θ]	[ut]	[wwəθ]	« Frapper »
k > [ç]	[krez]	[ça:z] ²	« Labourer »

L'évolution phonétique des phonèmes *k* et *g* peut connaître plusieurs stades : d'abord, la spirantisation, puis la palatalisation. Ainsi, certains parlers réalisent les formes spirantes [j] et [ç] d'autres, les palatales [j] et [ʃ] et d'autres encore [ʒ] et [j].

¹ Nous avons relevé les exemples chleuhs, de la méthode de tachelhit d'El Mountassir (2009)

² Réalisation phonétique des parlers des ayt Weryaghel.

Ex. :

	Ayt Weryaghel	Nador	Temsaman	
g > [j] > [j] > [ʒ]	[uju:]	[uju:ar]	[uʒuwa]	« Marcher »
k > [ç] > [ʃ] > [j]	[çsi]	[jsi]	[ʃti]	« Prendre »

La commutation d'une occlusive et d'une spirante n'a aucune incidence sur le signifié (prononcé [w:ət] ou [w:əθ], ne change rien au sens du verbe frapper).

Notons, une seule opposition pertinente de type phonologique : il s'agit de l'affixe du verbe COD de la 3^{ème} personne du singulier, où s'opposent les morphèmes du féminin [t] et du masculin [θ].

Ex. :

[ʃ:iχ-t] « je l'ai mangée »

[ʃ:iχ-θ] « je l'ai mangé »

Dans le rifain, ces consonnes sont prononcées majoritairement spirantes. A l'écrit, il n'y a pas de distinction entre spirantes et occlusives.

Ex. :

tala [θara] « source »

abrid n tala [aβrið ən tara] « chemin de la source »

Pour les palatales [ʒ] et [j] issues historiquement de *k* et *g*, seuls les mots gardant une forme morphologique vivante (pluriel, singulier, féminin, masculin...) avec *k* et *g*, seront restitués à leur forme étymologique.

Ex. :

Ayt Weryaghel	Iqelɛiyen	Temsaman
----------------------	------------------	-----------------

[uçur]	[uju ^w a:r]	[uzu ^w a:r]	« Marche »
[əg:u]	[əg:u ^w a:r]	[əg:u ^w a:r]	« Marche habituellement »

Garder à l'écrit, la forme *ugur* des Ayt Weryaghel, comme morphème support des trois réalisations, puisqu'elle est régulière avec la forme de l'aoriste intensif *ggur* et elle renvoie à la forme pan-berbère.

Dans l'ensemble des parlers rifains, en ce qui concerne, les formes isolées et méconnues (sans opposition de pluriel/singulier, féminin/masculin...), nous proposons de les garder dans leurs formes vivantes.

Ex. :

Garder la forme vivante » *jer* » de la préposition « entre » au lieu de sa forme étymologique « *ger* » inexistante dans les parlers rifains ; « *necc* » « moi » au lieu de « *nekk* »...

Prendre le principe de la régularité (même racine en passant du singulier au pluriel, masculin, féminin...)

Ex. :

Retenir *tafuyt* « soleil » au lieu de *tafuct* ou *tafukt*

tafukt : forme étymologique méconnue dans le rifain

tafuct : forme vivante mais son pluriel est *tifuyin*

tafuyt : forme vivante et régulière avec son pluriel *tifuyin*

2.4 Les mutations consonantiques

Dans l'ensemble du domaine berbère, la majorité des parlers rifains ont connu une évolution particulière des deux liquides, la latérale /l/ et la non-latérale /r/. La première, par rhotacisme, passe en liquide non-latérale [r] ; et la deuxième en position post-vocalique,

par le phénomène de vocalisation, devient [a:] (Biarnay 1917 ; Renisio 1932 ; Chami 1979 ; Cadi 1987 ; Chtatou 1982 ; Hamdaoui 1985 ; Allati 1986 ; El Aïssati 1989 ; Lafkioui 2007 ; Bouarourou 2014). Ces traits linguistiques saillants, qui semblent caractériser et ‘identifier’ le rifain, ne marquent, toutefois, pas la totalité de cette aire linguistique : il existe des parlers rifains (Rif oriental et Rif occidental : cf. Renisio 1932 ; Lafkioui 2007), qui ne connaissent pas ces évolutions.

Depuis leurs premières descriptions, au niveau de la représentation graphique de ces deux phonèmes, les auteurs français René Basset (1883) ; Biarnay (1917) ; Laoust (1920) et Justinard (1926), ne différencièrent pas le /r/ étymologique du [r] issu de la rhotacisation de /l/. Ils notèrent les deux avec le graphème *r* à l’exception de Renisio (1932), qui distingua le /r/ pan-berbère du [r] étymologiquement /l/ ; Ce dernier le nota avec un /ř/. Ainsi, il distingua : » *tisira* » « meules, molaires » de : « *tisiřa* » « sendales » (Renisio 1932 : 22).

Quant aux auteurs espagnols, Sarrionandia (1905) transcrit le [r] issu de /l/ par le graphème *l* dans sa « *grammaire de la langue rifaine* », alors que Ibáñez, pour différencier le son [r] issu de la liquide /l/ pan-berbère du /r/ étymologique, le nota en / ɾ / (comme Renisio) dans ses deux dictionnaires ; respectivement, espagnol-rifain (1944) et rifain-espagnol (1949).

Les premières publications des auteurs rifains en caractères arabes et latins sont de tendances phonétiques ; les auteurs notent respectivement [ɾ (=r) en arabe] et [r] pour les deux phonèmes. Il fallait attendre les recommandations des ateliers du Centre de recherche berbère (CRB) à l’INALCO, notamment les recommandations de Mena Lafkioui (1999), puis l’atelier de Barcelone (2007) conduit par Mohand Tilmatine et Carles Castellanos, qui insistèrent sur la reprise de la forme pan-berbère des deux phonèmes, c’est-à-dire : écrire respectivement « *ul* » « cœur » et « *irar* » « jouer » même si la réalisation phonétique est [ur] et [ira:]. Toutefois, ce choix fut justifié par la grande instabilité des réalisations des deux phonèmes, et aussi par un esprit d’aménagement convergeant pan-berbère.

Cette partie s’inscrit dans une perspective de continuité, dans la lignée des travaux, qui ont eu lieu sur le système de transcription en graphie latine. L’objectif principal est

d'appuyer le choix de la restitution à l'écrit des deux latérales /r/ et /l/ dans leurs formes étymologiques, à partir des éléments structurels internes au rifain (conjugaisons, marques de nom etc...). Elle sera divisée en deux pans : nous consacrerons le premier aux mutations phonétiques de /l/ et /r/ et le deuxième à leur comportement dans les conjugaisons, et au contact de certains phonèmes.

2.4.1 Mutations phonétiques de l'alvéolaire /r/ et de la liquide /l/

2.4.1.1 Vocalisation de l'alvéolaire /r/

La consonne /r/ est une vibrante apicale ; elle résulte du battement de la pointe de la langue, contre une partie quelconque de la partie antérieure de la bouche (Martinet 1970). Elle forme une série d'occlusions très brèves, séparées par de petits éléments vocaliques, et prononcées de telle sorte que la pointe de la langue, touchant les alvéoles, est pressée en avant par le courant d'air. Grace à son élasticité, la langue retourne à sa première position, et le même mouvement, est répété jusqu'à quatre ou cinq fois de suite pour un /r/ fort (Malmberg 1960).

On appelle *vocalisation de /r/* le passage de celui-ci d'une consonne à une voyelle. En effet, la pointe de la langue ne bouche jamais totalement le passage de l'air, qui continue à passer par une petite ouverture, tout en produisant un bruit de friction (vocalisation partiel) ou une voyelle [a:] longue (vocalisation totale).

Dans la plupart des parlers du Rif central, la vibrante /r/ (étymologique), en position de coda de la syllabe¹, subit une vocalisation, son degré (la quantité vocalique) varie, entre les parlers d'un simple allongement de la voyelle précédant le /r/ ; l'allongement de la voyelle précédente ainsi que l'effacement du /r/ ; et dans certains contextes, il peut aboutir à une diphtongue.

¹ Il arrive que cette règle s'applique aussi au /r/ en position d'attaque dans certains parlers des Ayt Weryayel (Ex. : [aʁom] pour *ayrum* « pain ») et chez les iqeleiyen (Ex. [θifa:dʒəst] pour *tifriḡest* « hirondelle »)

Ex. :

Ibeqquyen/ ikebdanen	Ayt Weryaghel	Temsaman	Iqelɛeyen	Traduction
[arjaz]	[a:jaz]	[a:jaz]	[a:rjaz]	« Homme »
[arʒa]	[a: ʒa]	[a:ʒa]	[a:rʒa]	« Rêver »
[aɖrar]	[aɖra:]	[aɖra:]	[aɖra:r]	« Montagne »
[θaɛrurθ]	[ðaɛuwaθ]	[θaɛruwaθ]	[θaɛruwaθ]	« Colline »

2.4.1.2 Rhotacisation de la liquide latérale simple /l/

Le liquide latéral est une consonne occlusive, dont l'articulation résultant du contact entre la langue et le palais, qui ne se fait qu'au milieu du chenal buccal ; l'air s'écoule alors librement des deux côtés de l'obstacle, avec un faible bruit causé par la friction de l'air contre les parois (Dubois *et al.* 1994).

Dans le domaine rifain, par phénomène de rhotacisme, la liquide latérale /l/ simple se transforme, dans toutes les positions, en liquide non latérale [r]. Ce phénomène touche la majorité des parlers du Rif central ; il affecte aussi bien les morphèmes du fond lexical berbère, que ceux empruntés à l'arabe, à l'espagnol ou au français. Ce [r] issu de /l/ n'est jamais vocalisé comme le /r/ étymologique.

Dans les parlers du Rif oriental des Ayt Iznasen et Ikebdanen, et les Senhaja Srair du Rif occidental, la liquide /l/, est demeurée intacte, alors que, dans certains cas, elle développe des réalisations autre que [r] (cf. Renisio 1932 ; Lafkioui 2007).

Ex. :

Ayt Iznasen Ikebdanen	Le Rif central	Ikhettathen (igzennayen).	Ketama	Traduction

[ul]	[ur]	[uɣ]	[uj] ¹	« Cœur »
[aðʕil]	[aðʕir]	[aðʕiɣ]		« Raisins »
[aləj]	[arəj]	[aɣəj]		« Monte »
[lqajəð]	[rqajəð]	[ɣqajəð]		« Chef »

La fréquence de la liquide simple [l] est très faible, comme constatée dans : » *Le dictionnaire tarifit-français* », de Mohamed Serhoual (2002) : seules 8 pages, (271-278) sont consacrées à la dentale liquide /l/ et cinquante-trois (445-498), à la dentale vibrante /r/.

2.4.1.3 Voyelle étymologique /a/ vs [a:] issue de la vocalisation de /r/

2.4.1.3.1 Comportement de /a/ et [a:] dans le nom

- Etat libre vs état d'annexion

Le nom masculin berbère est associé au préfixe de l'état libre : *a-* (majoritairement), *i-* ou *u-*. Ces dernières sont modifiées ou associées à une des deux semi-consonnes *w* et *y* pour les mêmes noms à l'état d'annexion.

Ex. :

Etat libre	Etat d'annexion	Traduction
<i>aḥenjir</i>	<i>uḥenjir</i>	« Garçon »
<i>anu</i>	<i>wanu</i>	« Puit »
<i>itri</i>	<i>yitri</i>	« Etoile »
<i>uccen</i>	<i>wuccen</i>	« Chacal »

Les noms masculins débutant par une consonne sont invariables en état, car ils ne disposent pas de voyelle d'état. Mais parmi eux, les noms commençant par /r/, disposent d'une voyelle phonétique, résultant de la vocalisation de ce dernier. Cette voyelle crée des

¹ (Lafkioui 2007)

confusions avec la voyelle de l'état. En effet, cette voyelle n'est pas modifiée à l'état d'annexion :

Ex. :

Etat libre	Etat d'annexion	Traduction
[a:rəm:an]	[a:rəm:an]	« Grenade »
[a:raðju]	[a:raðju]	« Radio »

- Chute de la voyelle initiale (voyelle de l'état)

La majorité des substantifs de structure (a)CVC... (V=voyelle ; C= consonne) connaissent la chute de la voyelle initiale -a à l'état libre, et sa réapparition à l'état d'annexion. Ce changement phonétique, qui affecte aussi bien les morphèmes du fond lexical berbère, que ceux empruntés à l'arabe, à l'espagnol et au français, caractérise les dialectes dits zénètes (Ghalib 2017). Les Senhaja Srair de la partie occidentale du Rif, ne sont pas affectés par ce phénomène (Lafkioui 2007).

Ex. :

Etat libre			Etat d'annexion	Traduction
	Temsaman	Senhaja /Ssrayr ¹		
/afus/	[fus]	[afus]	/ufus/	« Main »
/afud/	[fuð]	[afuð]	/ufud/	« Genou »
/apadussu/	[paðus:u]		/upadussu/	« Pardessus »

¹ Exemples extraits de Renisio 1932.

En revanche, les noms à schème phonétique *[aCa:rC...]* ou *[aCa:C...]*, c'est-à-dire les noms pour lesquels la deuxième voyelle n'est que le résultat de la vocalisation de /r/, gardent leur voyelle initiale.

Ex. :

	Temsaman	Ikebdanen	Traduction
/abrkan/	[aβa:rcan]	[aβərçan]	« noir »
/abrque/	[aβa:que]	[aβərque]	« bosse, enflure »
/amrwas/	[ama:was ^ç]	[amərwas ^ç]	« dette »
/ayrbi/	[aya:βi]	[ayərbi]	« marocain »

- Les affixes du pluriel

Dans certains contextes, le passage d'un nom du singulier au pluriel, motive l'apparition de /r/.

Ex. :

Singulier	Pluriel
[θamy a :θ] « femme »	[θimyar in] « femmes »
[awəs: a :] « vieux »	[iwəs:ur a] « vieux »
[amʒ a :] « faucille »	[iməj r an] « faucilles »
[θas i a:θ] « meule, molaire »	[θis i ra] « meules, molaires »
[iɣz a :] « rivière »	[iɣez r an] « rivières »

2.4.1.3.2 Comportement de /a/ et la voyelle [a:] issue de la vocalisation de /r/ dans le verbe

Aoriste (AOR) : du point de vue étymologique, l'*aoriste* signifie indéfini ou imprécis (qui n'a aucune valeur propre en lui-même). Cette conception d'origine grecque se retrouve chez André Basset qui pense que : « *L'Aoriste serait le thème passe-partout sans intention particulière...* » (Basset 1952 : 14). Il est la forme verbale neutre et indéterminée. Se plaçant après un autre verbe déterminé sur le plan aspectuel, l'aoriste reçoit sa valeur du contexte linguistique. Ainsi, peut-il refléter diverses valeurs (aspect, mode, temps).

Prétérit (PRET) : est la forme verbale exprimant le procès achevé, réalisé, accompli et effectif.

Morphologiquement, la différence entre le thème du prétérit et de l'aoriste réside uniquement dans l'alternance vocalique, excepté les verbes réguliers¹ et les deux verbes² : *ini* « dire » et *ili* « être, exister »). Il s'agit comme suit de :

- Changement de *a* initial en *u* : à la voyelle initiale *a* du thème de l'aoriste correspond un *u* au prétérit.³

Ex. :

(*ad*) *yames* [jaməs]

POT SUJ3SM.salir.AOR

« il se salira/ il salira »

yumes [juməs]

SUJ3SM.salir.PRET

¹ Thèmes homophones : nous désignons par verbes réguliers, l'ensemble des verbes dont le thème verbal de l'aoriste est identique à celui du prétérit. (Ex. : *ad nedhey* « je conduirais » / *nedhey* « j'ai conduis »). Les verbes réguliers sont très hétérogènes. Cette classe contient la quasi-totalité des verbes trilitères, et un grand nombre de bilitères (tous les verbes dérivés en *S-*).

² Ces deux verbes, marquent le prétérit par l'alternance vocalique et la tension sur la racine : (*ad iniy* « je dirai » *nny* « j'ai dit » / *ad iliy* « j'existerai » *lly* « j'existe »)

³ Dans certains parlers orientaux (Iqelëeyen, ikebdanen et ayt iznasen), les aoristes qui commencent par *aw* ont un prétérit qui commence par *iw* et non par *uw*.

Ex. : *Ad awdey* « j'arriverai », *iwdey* « je suis arrivé »

« il s'est sali / il a sali »

- Changement sporadique de *a* en *u* : au prétérit, *a* est sporadiquement changé en *u* dans quelques thèmes de la forme : C₁C_{1a}C₂ et C₁C_{1a}C₂C₂.

Ex. :

(*ad*) *iqqar*

POT SUJ3SM.sécher.AOR

« il séchera »

iqqur

SUJ3SM.sécher.PRET

« il est sec »

(*ad*) *ijjall* [iʒ:adʒ]

POT SUJ3SM.jurer.AOR

« il jurera »

ijjull [iʒ:udʒ]

SUJ3SM.jurer.PRET

« il a juré »

- Alternances combinées : a----- Ø en u-----a

Ex. :

(*ad*) *yaf*

POT SUJ3SM.trouver.AOR

« il trouvera »

yufa

SUJ3SM.trouver.PRET

« il a trouvé »

- Changement en position finale : -----Ø en -----a

Ex. :

(ad) *imel*

POT SUJ3SM.montrer.AOR

« il montrera »

imla

SUJ3SM.montrer.PRET

« il a montré »

- Changement de *e* en *u* :

Ex. :

(ad) *immet*

POT SUJ3SM.mourir.AOR

« il mourra »

immut

SUJ3SM.mourir.PRET

« il est mort »)

2.4.1.3.3 Comportement de la voyelle [a] issue de la vocalisation de /r/

Dans toutes les positions, la voyelle [a:] résultant de la vocalisation de *r*, reste intacte, de fait, elle ne passe pas en *u*.

Ex. :

(ad) *rewley* [a:wrəʃ]

POT SUJ3SM.fuir.AOR (?)

« j'ai fui »

rewley [a:wrəʃ]

POT SUJ3SM.fuir.PRET

« je fuirai »

(*ad*) *adrey* [að̌a:ɤ]

POT SUJ1S.ê.penché.AOR

« je me pencherai »

udrey [uð̌a:ɤ]

SUJ1S.ê.penché.PRET

« je me suis penché »

(*ad*) *dderyley* [əð̌:a:ɤrəɤ]

POT SUJ1S.ê.aveugle.AOR

« Je deviendrai aveugle »

dderyley [əð̌:a:ɤrəɤ]

SUJ1S.ê.penché.PRET

« Je suis aveugle »

(*ad*) *idder* [iď:a:]

POT SUJ3SM.vivre.AOR

« Il vivra »

idder [iď:a:]

SUJ3SM.vivre.PRET

- **Aoriste intensif**

L'aoriste intensif exprime un procès duratif, itératif, habituel, extensif, ou continu dans le temps (soit dans le passé, le présent ou le future). Il présente le procès soit dans son développement, soit dans son déroulement habituel.

L'aoriste intensif s'obtient soit par :

- Préfixation de *tt* au thème de l'aoriste. (Ex. : *af* → *ttaf* « Trouver ») ;
- Tension d'une consonne radicale, généralement la deuxième. (Ex. : *ndeh* → *neddeh* « Conduire » ;

- Tension d'une consonne radicale combinée à une alternance vocalique
(Ex. : *sey* → *ssay* « acheter » ;
- Insertion vocalique : (Ex. : *sers* → *srusa* « poser »).

Comportement de la voyelle [a:] issue de la vocalisation de /r/ dans les verbes, dont la formation de l'aoriste intensif se forme par tension sur /r/

	Aoriste	Aoriste intensif
« Héritier »	/wrt/ [wa:θ]	/wRt/ [war:əθ]
« Trier »	/frn/ [fa:n]	/fRn/ [fa:r:ən]
« Habiller »	/irɖ/[ia:ðʳ]	/iRɖ/ [ia:r:əðʳ]

Nous constatons la réapparition de la consonne /r/ tendue.

- **Aoriste intensif négatif**

La forme de l'aoriste intensif négatif se distingue de celle de l'aoriste intensif positif, par le passage de tout *a* dans le deuxième en *i* dans le premier.

Ex. :

ittaf

SUJ3SM.trouver.AORI

« il trouve habituellement »

(wer) *ittif* (ca)

NEG SUJ3SM.fouir.AOR POSTNEG

« il ne trouve pas habituellement »

ittfada

SUJ3SM.avoir.soif.AORI

« il a souvent soif »

(wer) *ittfidi* (ca)

NEG SUJ3SM.trouver.AORIN POSTNEG

« il n'a jamais soif »

A propos des formes de l'aoriste intensif, où le *a* du thème positif est précédé d'une des deux voyelles : *i* ou *u* ; la voyelle *a*, dans ce cas, est maintenue dans la forme négative.

Ex. :

ttirarey

SUJ1S.jouer.AORI

« je joue (habituellement) »

(*wer*) *ttirarey* (*ca*)

NEG SUJ1S.jouer.AORIN POSTNEG

« je ne joue pas (habituellement) »

Si l'aoriste intensif ne contient pas de *a*, l'aoriste intensif négatif n'est pas marqué morphologiquement (AORIN=AORINNEG)

Ex. :

ittekkes

SUJ3SM.enlever.AORI

« il enlève (habituellement) »

(*wer*) *ttekkes* (*ca*)

NEG SUJ3SM.enlever.AORIN POSTNEG

« il n'enlève pas (habituellement) »

Comportement de la voyelle [a:] issue de la vocalisation de /r/

La voyelle phonétique [a:] issu de l'effacement de /r/ dans toutes les positions ne passe pas en *i*.

Ex. :

[ya:zʕ:əm] (<irzem)

SUJ3SM.ouvrir.AORI

« il ouvre habituellement / entrain d'ouvrir... »

(wer) [ya:z^h:əm] (ca)

NEG SUJ3SM.ouvrirAORI POSTNEG

« il n'ouvre pas habituellement / il n'est pas en train d'ouvrir... »

2.4.1.4 Comportement des /r/ et [r] (<l) tendues et au contact de /t/

- La tension morphologique des /r/ et [r] issue de la vocalisation de /l/

En général, un phonème tendu « est un phonème caractérisé (par opposition à son contraire lâche) par une plus grande déformation de l'appareil vocal par rapport à sa position de repos. Cette différence est due à une plus grande tension musculaire de la langue, des parois mobiles du chenal vocal, de la glotte, sans qu'on en connaisse exactement les effets acoustiques » (Dubois et al. 1994).

S'agissant du berbère, il connaît une corrélation de tension consonantique. En effet, un morphème ayant une, ou plusieurs consonnes tendues, est souvent différent de sens, d'un même morphème n'ayant pas de consonne(s) tendue(s). Elle peut affecter toutes les consonnes et les semi-consonnes.

Ex. :

tazart « figues » / *tazzart* « fourche à foin ».

imi « bouche » / *immi* « grand sourcil ».

ifey « je surpasse » / *iffey* « il est sorti ».

La dentale liquide tendue : « l », l se réalise phonétiquement dans la majorité des parlers du Rif central en fricative [dʒ] (à peu près comme le *dj* en français)

Ex. :

alli [adʒi] « cerveau ».

ulli [udʒi] « brebis ».

La tension morphologique peut découler de plusieurs processus : par exemple, la formation de l'aoriste intensif dans le verbe, la formation de certains pluriels des noms etc...

- Tension sur /r/

La vibrante simple /r/ (étymologique), en position de coda de la syllabe, subit la vocalisation (cf. plus haut section 2.1), alors que la vibrante /rr/ tendue, se comporte différemment et le processus de vocalisation reste bloqué, pour cette dernière.

Ex. :

	Aoriste	Aoriste intensif
« Hériter »	/wrt/ [wa:θ]	/wRt/ [wa:r:əθ]
« Trier »	/frn/ [fa:n]	/fRn/ [fa:r:ən]
« Habiller »	/irð/[ia:ð ^s]	/iRð/ [ia:r:əð ^s]

- Tension sur /l/

La dentale liquide /l/ simple se transforme, par rhotacisme, en dentale vibrante [r], alors que la dentale liquide /ll/ passe en affriquée [ɖʒ] au lieu de [r:] pour le r étymologique.

Ex. :

	Aoriste	Aoriste intensif
« avaler »	/yly/ [yɾəj]	/yLy/ [yəɖʒəj]
« se marier »	/mlk/ [mrəʃ]	/mLk/ [məɖʒəʃ]
« gagner, dépasser... »	/ylb/ [yɾəβ]	/yLb/ [yɖʒəβ]

Nom

/aylaf/ [aɣraf] « couverture »

Nom d'action

/ayLf/ [aɣɖʒəf] « action de couvrir »

Pluriel

Singulier

/Lft/ [dʒəft] « navets »	/talftit/ [θarəfθəft] « navet »
/iyaLn/ [iyadʒən] « bras/ avant-bras »	/ayil/ [ayir] « bras / avant-bras »
/Lwz/[dʒəwz] « amandes »	/talwzit/ [θarəwzəft] « amandes »

Masculin

/ɛlam/ [rəɛram] « drapeau »

Féminin

/taɛLamt/ [θaɛdʒant] « petit drapeau, signe... »

2.4.1.5 Comportement de /r/ et [r] au contact de /t/

- a. /r/ au contact de /t/

Le groupe /rt/ se réalise [a:θ]

Ex. :

Masculin

/awSar/ [awəs:a:] « vieux Sing. »

/azgrar/ [azəjra:] « long »

Féminin

/tawSart/ [θawəsa:θ] « vieille »

/tazgrart/ [θazəjra:θ] « longue »

- b. [r] au contact de /t/

Le groupe /lt/ ([r]+t) se transforme en affriquée [tʃ]

Ex. :

Masculin

/acmlal/ [acəmrar] « blanc »

/aySal/ [ayəs:ar] « seau »

Féminin

/tacmlalt/ [θaʃəmrətʃ] « blanche »

/taySalt/ [θayəs:tʃ] « petit seau »

Conclusion

A travers cette recherche, nous constatons que la voyelle [a:], issue de la vocalisation du /r/ étymologique, se comporte comme une consonne. En effet, les noms débutant par cette voyelle phonétique sont invariables ; les noms à schèmes phonétiques [aCa:C...], c'est-à-dire les noms pour lesquels, la deuxième voyelle n'est que le résultat de la vocalisation de /r/, n'enregistrent pas la chute de la voyelle initiale comme le cas des noms à schèmes /aCaC.../ ; Et, dans plusieurs contextes, le passage d'un nom du singulier au pluriel ou l'inverse, motive l'apparition de /r/ à la place de [a:].

En ce qui concerne le verbe, la voyelle [a:] reste intacte lors du passage de ce dernier de l'aoriste au prétérit ; elle ne passe pas en *u* comme pour le cas de la voyelle /a/ étymologique ; nous avons constaté également la réapparition de la consone /r/ tendue pour les verbes, pour lesquels, l'aoriste intensif se forme par la tension sur [a:] ; De plus, la voyelle [a:] dans l'aoriste intensif, ne passe pas en *i* comme pour le cas de la voyelle /a/.

Les deux phonèmes /r/ étymologique et [r] issue de la rhotacisation de la liquide /l/ se comportent différemment ; Le premier se vocalise en position coda, il devient [a:], alors que le deuxième, reste intacte dans toutes les positions. Ensuite, lorsqu'ils sont tendus, le premier passe en [r:] et le second devient une affriquée [dʒ] ; Enfin, au contact de /t/, le groupe /rt/ se réalise [a:θ] et le groupe /lt/ ([r] + t) se transforme en affriquée [tʃ].

Dans une perspective de normalisation graphique du rifain, la transcription des deux phonèmes, le /r/ étymologique et le [r] issu de la rhotacisation de /l/, avec un même signe graphique, n'est pas envisageable. Car il s'agit de deux phonèmes différents ; ainsi, ils se comportent différemment ; du fait de ce choix, nous ne pourrions pas mettre en exergue des règles pour la formation des conjugaisons de verbes, et pour la formation de certains pluriels, et féminin pour les noms.

Le choix de Renisio ou Ibáñez, qui consiste à différencier les deux phonèmes avec un signe diacritique, ne peut être envisageable ; car dans le Rif plusieurs parlers ont sauvegardé les deux phonèmes dans leur forme étymologique, c'est le cas des Ikebdanens et les Ayt iznasen dans le Rif oriental et les Senhaja Ssrair du Rif occidental.

Vu l'ensemble des éléments cités plus haut, nous suggérons de garder respectivement les lettres *r* et *l* comme graphèmes supports pour le /r/ étymologique et le [r] résultat de la rhotacisation de *l*. Ce choix est jugé par certains « anti-normistes », comme complexe et ne respectant pas la langue héritée (réalisations phonétiques concrètes des locuteurs rifains). En revanche, la norme orthographique et la norme orale ne peuvent pas être gérées de la même manière. L'orthographe n'est qu'un outil conventionnel de transcription de l'oralité et, à ce titre, il devrait être parfaitement stable et univoque. Alors que la norme orale, in contrario, ne peut pas être aussi directive.

Le choix de la restitution des deux phonèmes à leurs formes étymologiques à l'écrit facilitera les échanges écrits entre les parlers rifains et certains dialectes berbères proches. Par ailleurs, la répétition des tentatives de « simplification » aboutira à une infinité de formes concurrentes, et il est difficile d'enseigner et d'établir une langue aux formes instables. Au contraire, il est plus simple de la développer, si sa norme est constante.

2.5 Les affriquées

Sur le plan phonétique, l'affrication désigne traditionnellement la réalisation de deux consonnes, une occlusive et une fricative, au même point d'articulation, en deux phases successives (J. Dubois et al, 1994). De ce fait, dans le cas d'une affriquée comme [tʃ], [t] représentent l'occlusive et [ʃ] la fricative.

Jusqu'au milieu des années 1990, les affriquées étaient considérées comme une catégorie de phonème (Berns 2016). À partir de cette date, elles voient leur statut phonologique remis en cause, à savoir si elles forment un segment unique ou un segment complexe ? Et de quels types de sons sont-elles composées ? Comme le souligne, J. Berns (2016 : 153-154) « Several phonologists still analyze affricates as underlying plosive-fricative combinations, others describe affricates as stops with a distinctive release and yet others deny any formal difference between plain stops and affricate stops ». De même, la relation entre la phonétique et la phonologie des affriquées continuera à intriguer les linguistes : « For several years to come » (ibid., p. 155).

L'affrication est un phénomène assez courant dans certains dialectes berbères. Répandue notamment dans certains parlers rifains, kabyles et touaregs méridionaux (Chaker, 2015a), elle résulte de la palatalisation des vélaires tendues et de l'évolution de certaines consonnes ou de groupe de consonnes.

Concernant le domaine rifain, dans certains parlers, il s'avère que les affriquées prépalatales [dʒ] et [tʃ] sont le résultat de la palatalisation des vélaires tendues des segments /kk/ et /gg/ (Kossmann 1999 ; Lafkioui 2006) d'une part, et de mutation de la latérale tendue /L/ et de la séquence /lt/ (Cf. Sarrionandia 1905 ; Biarnay 1917 ; Justinard 1926; Renisio 1932 ; Ibáñez 1944, 1949; Lafkioui 2007 etc.) Ces dernières mutations, contrairement aux premières très rares, connaissent une productivité considérable, tant pour les lexèmes proprement berbères, que pour les emprunts.

- **Evolution /L/ > [dʒ], [tʃ], [dd]**

La dentale liquide tendue /L/ se réalise phonétiquement dans la majorité des parlers du Rif central en fricative [dʒ], [tʃ] chez les Ayt Oulichek et [d:] chez les Ayt Bouyehyi.

Ex. :

Ayt Iznasen/ ikebdanen	Ayt Weryaghel /Iqelɛiyen/Temsaman	Ayt Oulichek	Ayt Bouyehyi	
[l:əf]	[dʒəf]	[tʃəf]	[d:əf]	« Divorcer »
[məl:əh]	[mdʒəh]	[mætʃəh]	[məd:əh]	« Saler »
Səahell	[səahdʒ]	[səahətʃ]	[səahəd:]	« Mériter »

- **Mutation de la séquence /lt/ en [tʃ]**

Dans la majorité des parlers du Rif central, l'assimilation de la suite /l+/t/ produit l'affriquée [tʃ].

Ex. :

Ayt Iznasen / ikebdanen	AytWeryaghel/ iqelɛiyen/ Temsaman	
[wəltma]	[wəɫfma]	« Sœur/ma sœur »
[mlilθ]	[mrɪtʃ]	« Melilla »
[θaməl:alt]	[θamədʒatʃ]	« Œuf »

2.6 Emphase et emphatisation

Le point sous les lettres *d*, *t* et *z* marque l'emphase : *ḍ*, *ṭ* et *ẓ*, qu'il faut bien distinguer des trois premières. Du point de vue articulatoire, il s'agit d'un effort secondaire consistant en un renflement de la racine de la langue.

« L'emphase est une vélo-pharyngalisation, c'est-à-dire une rétraction forte de la masse arrière de la langue vers la zone vélo-pharyngale, avec abaissement concomitant de sa partie médiane, entraînant ainsi une modification importante des résonateurs buccal et pharyngal. C'est le résultat acoustique et perceptif très caractéristique de cette postériorisation qui a justifié la terminologie traditionnelle – issue des études arabes et sémitiques – d'« emphase / emphatiques ». Les linguistes et phonéticiens contemporains préfèrent généralement le terme plus objectif du (vélo)-pharyngalisation. » (Chaker 2011)

Les paires minimales suivantes, illustrent bien les oppositions emphatiques / non emphatiques :

/ḍ/ ~ /d/ :	/bḍa/ [βð̣a] bḍa « partager »	/	/bda/ [βða] bda « commencer »
/ṭ/ ~ /t/ :	/iṭ/ [iṭ̣] iṭ « excédé »	/	/ict/ [iṭ̣] ict « une »
/ẓ/ ~ /z/ :	/izi/ [iẓi] izi « rate »	/	/izi/ [izi] izi « mouche »

Corrélation d'emphase :

A) /ḍ/, /ṭ/, /ẓ/ => série des sons emphatiques.

B) /d/, /t/, /z/ => série des sons non emphatiques.

La pharyngalisation est le trait pertinent qui sépare les deux séries (A) et (B).

A côté de ces emphatiques, il existe plusieurs emphatisées :

Ex. :

- [r^ʕ] : azru [az^ʕr^ʕo] « pierre »
- [s^ʕ] : asmmiḍ [as^ʕm: iḍ^ʕ] « vent »
- [ʃ^ʕ] : uccay [uʃ^ʕ: ay] « lièvre »
- [ʒ^ʕ] : arjuj [a: ʒ^ʕu ʒ^ʕ] « cigale »
- [l^ʕ] : ballut [βa: l^ʕ: t^ʕ] « excréments en langage des enfants ».

Ces emphatisées n'ont pas de statut phonologique c'est-à-dire qu'il n'existe pas d'opposition entre /r/, /s/, /c/, /j/ et /l/ non emphatique et leurs équivalents en emphatisées (absence de paires minimales ou des cas non représentatifs).

Selon les conventions de CRB-INALCO (1996 – 1998) : au niveau de l'écrit usuel pour le [r^ʕ], nous ne devons noter l'emphase sur /r/ qu'en dehors du contexte emphatique, c'est-à-dire, dans le cas où, le mot ne contient ni l'une des emphatiques *ḍ*, *ṭ*, (*ṣ*), ou *ẓ* une des vélaire *x*, *y* ou *q*. Elle a été complètement écartée ainsi que le [s^ʕ] de la notation phonologique et usuelle par les recommandations du colloque de Barcelone (2007) : « *ces “emphatisées” [r, ʃ] ne doivent pas être notées, ni dans une transcription phonologique, ni, encore moins, dans une notation usuelle* ».

Dans le cadre du rifain, il convient de rappeler que, le /r/ (y compris le /r/ emphatisé) a tendance à être effacé, ainsi, il demeure très difficile de faire la différence entre les deux réalisations phonétiques [r] et [r^ʕ].

Remarque :

La lettre *ḥ* bien qu'elle ait un point souscrit, ne rend pas un son emphatique, mais la pharyngale sourde [ħ]. Le point souscrit ne sert qu'à la distinguer du *h* qui rend la laryngale sonore.

Ex. :

ħzem [əħzəm] « se ceindre »

hzem [əhzəm] « vaincre »

2.7 Les assimilations

L'assimilation est un phénomène naturel qui résulte généralement de la vitesse d'élocution et d'un souci spontané du moindre effort :

L'assimilation est la modification subie par un son au contact d'un autre, lorsque ces derniers partagent des traits articulatoires communs (Dubois et *al* 1994). Ainsi, des sourdes ou sonores, par exemple, peuvent assourdir ou sonoriser d'autres consonnes se trouvant dans leur entourage.

Voici la liste des assimilations fréquentes dans le rifain :

Séquences	Prononciation	Exemples
<i>d + t</i>	[t]	<i>ad tecced</i> [atəf:əð] « tu mangeras »
<i>dd + t</i>	[t:]	a <i>dd-tased</i> [at:asəð] « tu viendras »
<i>n + w</i>	[ŋ ^w]	<i>n waman</i> [əŋ ^w aman] « d'eau »
<i>g + w</i>	[g ^{·w}]	<i>deg webrid</i> [ðegg ^w βrið] « dans le chemin »
<i>g + y</i>	[g:]	<i>deg yisem</i> [ðəg:isəm] « dans le nom »
<i>ḏ + t</i>	[t̪]	<i>tajḏiḏt</i> [t̪aʒdiṭ ^ʔ] « petit oiseau »
<i>d + d</i>	[d:]	<i>issired da</i> [is:iʔad:a] « il s'est lavé ici »
<i>d + dd</i>	[d:]	<i>Ijbed-dd</i> [iʒβəd:] « il a tiré (vers ici) »
<i>d + n</i>	[n:]	<i>d necc</i> [ən:f:] « c'est moi »
<i>y + y</i>	[ɣ:]	<i>izdey yer-s</i> [izðəɣ:a:s] « il habite chez lui/elle »

⇒ **Recommandation :**

A l'écrit tous les cas d'assimilations dans la chaîne seront désassimilés et rétablis dans leur forme phonologique.

2.8 La métathèse

Il s'agit de la « *permutation de certains phonèmes dans la chaîne parlée* » (Dubois et al 1994). C'est une sorte de métaplasme qui consiste à inverser deux phonèmes ou deux syllabes à l'intérieur d'un mot ou d'un groupe de mots.

Ex. :

	Temsaman	Nador
Front	<i>taynart</i>	<i>tanyart</i>
Joues	<i>igemmizen</i>	<i>imeggizen</i>

⇒ **Recommandation :**

Ces mots qui ont subi des inversement de phonèmes en diachronie, seront considérés comme des synonymes, puisque notre standard n'est pas étymologique, il a plutôt tendance à rendre les mots tels qu'ils sont attestés en synchronie.

2.9 Usage de trait d'union (tiret séparateur de mots) :

L'usage de trait d'union comme préconisé par le CRB-INALCO (1996)¹, est adopté par plusieurs écrivains rifains dans leurs nouvelles, romans ou recueils de poésies, l'exemple de Chacha (1998), A. Ziani (2002), R. El Marraki (2004).

¹ Avant 1996, d'autres formes d'usage de trait d'union ont existé chez les écrivains rifains, tel que son insertion entre la préposition (forme courte de *xef< yef* « sur ») et le nom comme dans le « titre du recueil de

2.9.1 La règle générale de l'insertion du trait d'union :

Les affixes sont liés par un trait d'union aux noms, aux verbes ou à la préposition auxquels ils se rapportent, qu'ils soient antéposés ou postposés. En ce qui concerne le verbe, les affixes sont les pronoms compléments directs et indirects et la particule d'orientation, pour les noms, les démonstratifs et les possessifs. Pour la préposition, ce sera les pronoms.

Exemples tirés de : » *iyembab yarezun x wudem-nsen deg wudem n waman* », « À la recherche de mon âme » (A. ZIANI 2002) :

- Aux nominaux :

aber-nnem d izeḍyan « ton cil est un filon » (p. 17) ,

d ayezzum deg ur n yiḍ-a ! « C'est une blessure dans le cœur d'aujourd'hui ! » (P.61)

twarid tzayart-in « tu vois cette vigne » (P.65)

- Aux verbes

yuf-itt wa, icenf-itt wa « celui-ci l'a trouvée, celui-là l'a grillée » (P.18)

a t-yeccar uṭebheḍ « comblé par l'étonnement » (P.24) ;

mayemmi d-usiḡ yar fagu « pourquoi suis-je venu dans le wagon »(P.51)

tejja-yi-d aseḡsi « elle me laissa une question »(P.51)

yesaja-d di tirja « me guette dans le rêve » (P.100)

poésie de M. OUACHIKH (1995) *aḍuyureḡ yar beḍdu x-webrid usinu* « j'irai dès le début par le chemin du brouillard » ; entre la préverbale *ad* et le verbe « *aḍ-imyar[...]* *aḍ-iddar[...]* *aḍ-yedwer...* » « il grandira [...] il vivra [...] il reviendra... » (M.OUACHIKH, 1995, p.18) ; entre la particule prédicative *d* et le nom *aḍ-brid* « c'est le chemin » (M.OUACHIKH, 1995, p.31) etc. Le système adopté ici, consiste à mettre des tirets après toutes prépositions et particules formées d'une ou deux lettres. En revanche, c'est le principe du système *Arabica* pour la translittération scientifique de l'arabe.

- A la préposition :

zzay-s awar « en lui, la parole » (P.17)

- D'autres unités grammaticales :

- Préverbale du passé- antérieur : *tuya*

mani tuya-y ! « Là où j'étais ! » (P.80)

- Présentateur *aqqa* :

aqa-c aryaz ! Seğem xaf-s « voilà mon mari ! Salue-le » (P.103)

2.9.1.1 L'utilité des traits d'union

Dans le rifain (et dans le berbère en général), le nom, le verbe, la préposition et leurs affixes satellites, constituent des séquences homogènes d'unités entre lesquelles aucune pause ou rupture n'est possible au niveau intonatif ([ðəʃin:an] (28) et [ðəʃtəwʃəʃ] (12)). Ce sont des groupes solidaires, qui se déplacent toujours ensemble.

Exemples :

- *yewca-s-tt-idd* « il la lui a donnée (vers ici) »
- *wer das¹-tt-idd-yewci* « il ne la lui a pas donné (vers ici) »
- *a das-tt-idd-yewc* « il la lui donnera (vers ici) »

L'usage du trait d'union entre ces unités permet de faciliter le décodage et présente un grand intérêt pour la lecture, car les constituants de la phrase ne sont pas simplement juxtaposés, mais présentent des relations leur permettant de se regrouper en sous-ensembles dénommés : syntagmes. Le trait d'union informe donc le lecteur sur la relation étroite,

¹ Dans le rifain, il existe une variante de pronom complément indirect postverbale avec un préfixe *d-* : *Dayi-*, *dak-*, *dam-*, *das-*, *daney-*, *dasen-*...

existant entre les unités reliées, et lui permet de les lire ensemble sans discontinuité. (CRB-INALCO, 1996).

- Cas spécifiques au rifain

Le rifain connaît, dans certains cas, l'insertion entre le verbe et la particule d'orientation *dd* :

- La particule *ya*¹ :

Ex. :

mayemmi i dayi-dd-ya-jjen necc ?

« Pourquoi m'ont-ils mis au monde ? » (37) ;

- Des adverbes :

Ex. :

a D SNi Ky

« je passerai par là-bas ».

- Des prépositions :

Ex. :

a D yr-s asy

« je viendrai chez-elle »

Entre le verbe et ces affixes :

Ex. :

a T SNi SKy

¹ Une des formes de la particule de l'aoriste *ad* dans une phrase relative.

« je la ferai passer par là-bas »

a T **din** Jy

« je la laisserai là-bas »

Ces derniers cas méritent plus de réflexion pour trouver une solution, afin que l'usage de tiret ne soit pas excessif et garde une certaine cohérence avec les règles de son insertion citée supra.

3 Ponctuation

La ponctuation est un ensemble de signes indispensables à l'écrit pour indiquer les limites entre divers constituants de la phrase complexe ou des phrases constituant un discours, afin d'indiquer leur type en transcrivant sommairement les intonations de l'oral, pour ainsi dire, leur donner un rythme et, enfin pour lever des équivoques de sens en séparant certains groupes de mots (Dubois et *al.* 1994). « *La ponctuation doit normalement contribuer à la clarté et la logique du discours* » (Naït-Zerrad 2004 :69).

Le système de ponctuation proposé pour le berbère s'inspire des règles en usage dans les langues européennes (*ibid.*) et c'est le même que nous reprenons pour le cas du rifain. Il comprend :

- **Le point (.)**

Le point marque la fin d'une phrase, simple ou complexe ; il doit être suivi d'une majuscule. Il se met aussi après une abréviation.

- **La virgule (,)**

La virgule marque une faible pause. Elle sert à :

- Séparer des termes de même fonction, non liés par une conjonction de coordination ou la préposition *d*

Ex. :

yesya-dd aksum, iselman, taxsayt d xizzu

« Il acheté de la viande, des poissons, de la courgette et des carottes. »

- Séparer des termes de fonction différentes ; elle permet d'isoler des groupes fonctionnels :

- L'apostrophe :

Ex. :

a tamɣart, uwc-as i mmi-m ad yecc

« Oh femme, donne à manger à ton fils. »

- L'apposition :

Ex. :

mezɣyan, ayyaw n Amar n mmuh, d aqebbuz aɣas

« mezɣyan, le neveu de Ama n Mmuh, est trop gros »

- La mise en relief :

Ex. :

tala, tuzey aɣas zeggami

« La source est sèche depuis fort longtemps. »

- Le point d'interrogation (?)

Il correspond à une intonation interrogative, il indique aussi une pause qui correspond au point ou à la virgule, selon qu'il termine ou non une phrase. Quand il est placé en fin de la phrase, le mot qui le suit commence par une majuscule.

Il se place à la fin d'une phrase interrogative directe.

Ex.:

tessned ad tnedhed ṭumubin ?

« Sais-tu conduire la voiture ? »

Quand la phrase est interrogative et suivie d'une incise, le point d'interrogation se place à la fin de la phrase interrogative

Ex. :

tzemmed a dayi-tesfehmed ? akka wer fhimey walu.

« Peux-tu m'expliquer ? Je ne comprends pas. »

- Le point d'exclamation (!)

Il marque une intonation exclamative qui peut porter sur différentes structures grammaticales :

Ex. :

rwel ! rwel ! a mmi !

« Sauve-toi ! sauve-toi- mon fils ! »

wah, d cekk !

« Oui, c'est toi ! »

- Le point-virgule (;)

Il marque une pause intermédiaire entre le point et la virgule ; de ce fait, sa valeur penche du côté de l'un ou de l'autre. Il sépare soit des parties d'une phrase, dont l'une au moins contient déjà une virgule, soit des propositions de même nature.

Ex. :

tṭawaden di zzman, munen leẉuc ; msetfaqen wer tṭiwwiden ad ccen ayyawya.

« Ils racontent que dans les temps anciens, les animaux se sont mis d'accord, réciproquement, pour ne plus se dévorer les uns les autres. »

- **Les deux points (:)**

Jouent un rôle à la fois démarcatif et énonciatif. Tout en remplaçant, selon les cas, la virgule ou le point-virgule, ils sont des « signes de rapport » qui introduisent un terme entretenant un rapport sémantique ou énonciatif avec ce qui précède.

- Ils introduisent une citation ou un discours rapporté.

Ex.:

yenna-s umezzyan i tlayetmas : « *wi cem-yilan ?* »

« Mezzyan demande à Tlayetmas : « tu es la fille de qui ? / à qui tu appartiens ? »

- Ils annoncent une énumération ou des exemples.

Ex. :

ddcar-a deg-s : dans ce village

- | | |
|---------------------------|----------------|
| - 45 <i>n tudrin</i> ; | « 45 maisons » |
| - 2 <i>n temzidawin</i> ; | « 2 mosquées » |
| - 1 <i>spitar</i> ; | « 1 hôpital » |
| - 1 <i>n sekwila</i> . | « 1 école » |

- Ils marquent la séparation entre un thème titre initial et son développement

Ex. :

seksu s uceffay : *ad tesseħmid aceffay deg ukasrun, a deg-s tegged seksu...*

« Le couscous au lait : tu chauffes le lait dans une casserole, tu rajoutes le couscous... »

- **Les points de suspension (...)**

Au nombre de trois, ils marquent une interruption de la phrase, qui reste inachevée.

Ex.:

- *yecca iselman, baṭaṭa, aksum... uca yetṭef abrid*

« Il a mangé des poisons, des pommes de terre, de la viande... puis il a prit la route »

- *ad qqimey yer jeddi tiwecca*

« Je reste chez mon grand-père demain »

- *iwa ...*

« Alors... »

- **Les parenthèses (())**

Marque l'insertion d'un élément, plus ou moins court, détaché et isolé par rapport à la phrase. Elles encadrent l'élément, qui est appelé lui-même parenthèse, et elles correspondent à une suspension mélodique à l'oral. Le groupe entre parenthèse possède sa mélodie propre, indépendante du discours, où il est inséré.

Les parenthèses servent à insérer des réflexions incidentes, des commentaires ou des rectifications

Ex. :

ij n twala deg usegg°as, ttuya mezzyan ismuna-dd x-as lwacun-nnes (yinni minked wer yemniy) d imeddukkal-nnes.

« Une fois par an, Mezzyan réunissait autour de lui les membres de sa famille, (ceux avec lesquels, il ne s'est pas disputé) et ses amis. »

- **Les crochets ([])**

Ils s'emploient :

- Pour encadrer un groupe qui contient lui-même des parenthèses ou pour isoler un groupe ayant une valeur différente de celle d'un groupe entre parenthèses qui figure dans le même passage.
- Encadrer, dans un texte, les lettres, mots ou groupes qui ont été rétablis par conjecture, mais également les modifications qui ont été effectuées pour qu'une citation « s'accorde » avec le développement où elle est insérée.
- Pour la transcription phonétique, dans un emploi spécialisé, et ils s'opposent à l'emploi des barres obliques qui encadrent les transcriptions phonologiques.

Ex. :

tamedwast « balais » [əaməðwast] ; /*tamdwest*/

- Les guillemets (« »), (‘‘’’) ou bien (‘’)

Ils marquent un changement de niveau énonciatif, ils encadrent une citation ou un discours rapporté.

Ex. :

qqaren : « *ixes ad iżwa iȳzar wer ittuff* »

« On dit : « Il veut traverser la rivière sans se mouiller » (rien ne peut être réalisé sans difficulté). »

- Le tiret (-)

Il peut être employé seul ou répété. Quand il est seul, il introduit, dans un dialogue, au début d'une réplique, les paroles d'un personnage ou marque le changement d'interlocuteur, si celui-ci ait été également signalé ou non par l'alinéa.

Ex. :

- *manis i dd-tusa thinat-nni ?*

« D’où elle vient ce foulard (son origine) »

- *yusa-dd zg Useppanyu*

« Elle vient d’Espagne »

Quand il est répété, le tiret joue le même rôle que les parenthèses ; il sert à isoler dans un texte un élément (mot, groupe de mots, phrase) introduisant une réflexion incidente, un commentaire, etc. mais, à la différence des parenthèses, ils indiquent une coupure moins marquée.

Ex. :

ttuya nessen illa εimad yemmut – qbel i x-as dd-ya-ssiwlen di ttilibizyu - ssimanet zeggami.

« On le savait que Aimad est mort – avant qu’ils annoncent sa mort à la télévision – depuis une semaine »

- **L’astérisque (*)**

Il peut indiquer un renvoi ; il sert notamment d’*appel de note*, en concurrence avec les chiffres ou les lettres.

4 Difficultés de transcription dans Waf

L’édification de la norme d’une langue comprend trois types d’intervention : les travaux linguistiques théoriques, la pratique littéraire et l’enseignement de la langue. Les œuvres littéraires contribuent à la formation de la norme, les chercheurs la stabilisent et les professeurs l’enseignent. C’est dans cet état esprit que des universitaires comme H.

Banhakea¹, E. Farhad² et A. Zizaoui³ dans le cadre de la filière des Etudes Amazighes⁴ à l'université d'Oujda, se sont engagés à accompagner la littérature rifaine dans son passage de l'oral à l'écrit. Ils se sont d'ailleurs investis dans la correction d'écrits de plusieurs œuvres littéraires et d'auteurs différents,⁵ dans la langue berbère du Rif. Mais le retard qu'observent les études berbères, surtout dans le domaine rifain, ne facilite pas la tâche de ces derniers. Plusieurs problèmes de notation persistent.

Dans cette partie nous envisageons d'analyser la notation utilisée dans la pièce théâtrale *waf* « l'étendard » de Mohamed Bouzaggou, corrigée par les trois enseignants cités plus haut. Ce choix est motivé par l'importante production littéraire de cet auteur (voir page : 39). Celle-ci touchera aux difficultés orthographiques, nous y étudierons comment certains morphèmes sont restitués à leurs formes étymologiques, après avoir subi des transformations phonétiques ; elle portera également sur l'usage du tiret séparateur de mots, segmentation de certains éléments grammaticalisés, reconstruction ou décomposition d'autres.

4.1 Oppositions : spirantes, occlusives et palatales

La spirantisation des occlusives est l'un des phénomènes qui touche le rifain (voir spirantisation en page : 92), c'est un trait qui n'est pas pertinent, dans la mesure où, la commutation d'une occlusive et d'une spirante n'a aucune incidence sur le sens du mot.

Exemple : *tafunast* ou *θafunasθ* le signifié « vache » ne change pas.

¹ BENHAKEA Hassan est enseignant à l'université d'Oujda, Docteur en littérature française (1994).

² Farhad Houssaïen est enseignant à l'université d'Oujda, docteur en linguistique berbère (2012).

³ ZIZAOUI Abdelmottalib est enseignant de littérature berbère à l'université d'Agadir, docteur en littérature berbère (2012).

⁴ Initiative personnelle des enseignants et ne relevant d'aucun cadre institutionnel

⁵ 10 Karim Kannouf (2004, 2008, 2009, 2011, 2016) ; Said Belgharbi (2009) ; Abdelhamid Elyandouzi (2011)...

Au niveau de l'écrit, c'est la forme occlusive, qui est retenue depuis la première table ronde (1996), concernant la notation usuelle à base latine de CRB-INALCO. En revanche, la spirantisation de la bilabiale *b*, les dentales *t* et *d* ne pose pas de grandes difficultés au niveau de la représentation graphique, car ce phénomène est relativement commun au rifain ; Mais, ce qui demeure problématique, ce sont les vélaires *k* et *g*. A ce niveau, nous avons relevé plusieurs coquilles orthographiques dans notre corpus.

Ex. :

	Traduction	Réalisation phonétique	Transcription des correcteurs	Réf. Corpus
<i>ad inneqleb</i>	« Il se retourne »	[aðin:əqrəβ]	<i>ad inneqreb</i>	(6)
<i>mli</i>	« Si »	[mri]	<i>mli</i>	(11)
<i>a dd-redley</i>	« Je prêterai »	[ada:dʳəʁ]	<i>ad aḍrey</i>	(13)
<i>cclayem</i>	« Moustache »	[əʃ:raʁəm]	<i>crayem</i>	(21)
<i>msemlaken</i>	« Ils se sont mariés »	[msəmraʃən]	<i>msemracen</i>	(32)

Généralement, ce sont les [r] (issus de *l*) se trouvant en syllabes fermées qui posent des difficultés de restitution, car les /r/ étymologiques en cette position (syllabes fermées), ne s'effacent que rarement.

Ex. :

ibriden [iβriðən] « les chemins » ; *tacrikt* [θaʃriʃt] « associée »
ibliyen [iβriyən] « les garçons » ; *taclalt* [θaʃratʃ] « chinchards »

Passer par la comparaison, c'est-à-dire voir dans les parlers rifains ayant sauvegardés le /l/ étymologique ou dans d'autres dialectes berbères, demeure l'une des meilleures solutions, pour restituer correctement les *l* rhotacisés à leurs formes étymologiques.

4.2 Restitution des alvéolaires /r/ et /R/ après allongement compensatoire

Les réalisations phonétiques du /r/ étymologique varient selon les régions et les locuteurs.

L'allongement compensatoire est le résultat de l'effacement des alvéolaires *r* et *rr* dans des contextes précis (voir page :135). Cette vocalisation du *r* est la grande spécificité des parlers du Rif central

Au niveau de l'écrit, la restitution du /r/ aux endroits où il a subi un effacement, est la solution proposée par Mena Lafkioui et validée respectivement aux tables rondes concernant la notation rifaine à base pan-berbère, organisées par le Centre de Recherche Berbère de l'Inalco (juin 1996), l'Université d'été d'Agadir (juillet 1996), celle organisée par l'Université d'Utrecht, l'Université Catholique de Brabant (Tilburg) et l'Association Adrar, aux Pays-Bas, en novembre 1996

Dans la transcription de *Waf*, nous avons constaté que les correcteurs ont procédé à la restitution des *r*, qui ont subi des effacements, sauf qu'ils n'ont pas supprimé la voyelle résultant de la vocalisation. Ainsi, nous trouvons dans le corpus :

- Pour le morphème de négation *wer* réalisé [wa:] dans le parler de l'auteur Mohamed Bouzaggou (Ayt Sâid), transcrit par les correcteurs *war* comme dans (5), (10), (27)...

- Les verbes :

err « rendre » réalisé [a:r] retranscrit *yarr d* dans (4) pour *yerra-dd* ;

(e)rɔel « prêter » réalisé [a:dʰər] retranscrit *aɔrey* dans (13) pour *reɔley* ;

(e)rez « casser » réalisé [a:z] retranscrit *arzey* dans (16) pour *rzey* ;

sedfer « faire suivre » réalisé [sʰədʰfa:] retranscrit *issedfar* pour *issedfer* dans (46) ;

wedder « perdre » réalisé [wəda:] retranscrit *iwedɖar* au lieu de *iwedder* dans (50) ;

mɥizwir « s'engouer » réalisé avec une diphtongue [mɥizwia:] retranscrit dans (66) ;

temɥizwaren au lieu de *ttemɥizwiren* .

- Les noms :

txerriqin « mensonges EA » réalisé [txa:riqin] retranscrit dans (19) *txarriqin* ;

(e)rrihet « odeur » réalisé [a:riħəθ] retranscrit dans (27) *arrihet* ;

yergazen « hommes EA » réalisé [ja:jazən] retranscrit dans (26) *yaryazen* ;

tudert « la vie » réalisé [θuða:θ] retranscrite dans (51) *tudart*.

- Prépositions :

yer « chez » réalisée [ɣa:] dans (27) est noté *yar*

jer « entre » réalisée [ʒa:] dans (34) est noté *jar*.

Nous constatons qu'il y a une confusion au niveau des voyelles, c'est-à-dire les auteurs ne font pas la différence entre la voyelle étymologique /a/ et la voyelle [a:] issu de la vocalisation de /r/ ; Cette difficulté est répandue chez la plupart des écrivains rifains. A ce propos, nous proposons quelques pistes pour faire la différence entre les deux voyelles et savoir comment restituer le /r/ après son effacement :

- 1- Comparaison inter-rifaine et pan-berbère :

La comparaison avec les parlers, qui ne connaissent pas ce phénomène comme ceux des Ikebdanen, Ayt Iznasen, Ibeqquyen, Ibɔalsen... et d'autres dialectes berbères ;

- 2- Différence de la quantité vocalique entre la voyelle phonologique /a/ et la voyelle [a:] résultat de l'effacement de /r/ :

Faire la différence entre la quantité vocalique des deux voyelles comme dans l'exemple suivant :

- *awi* [a^hwi] « prendre, emporter... »
- *rwi* [a:wi] « remuer, mélanger... »

L'élément pertinent qui fait la différence entre les deux *a* initiales (au niveau phonétique) est la quantité vocalique, dans le *a* de *awi* la voyelle est brève ; pour la réalisation [a:wi] de *rwi* la voyelle *a* est longue (comme le *a* du français). Donc, le [a:] est un /r/ vocalisé, que nous devons restituer ;

3- Opposition état libre et état d'annexion pour les noms à initial /r/ ou /R/ :

L'une des difficultés rencontrées pour la restitution de /r/, est de savoir pour certains noms, si leur voyelle initiale est phonologique, ou si elle est une compensation de l'effacement du /r/. Ce problème concerne les emprunts à initial /r/.

Ex. :

rriḡla [a:riḡla] « règle » ; *rruḥ* [a:ruḥ] « âme » ; *rriḥet* [a:riḥəθ] « odeur » ; *rradyu* [a:ra:ðju] ; *rremman* [a:rəm:an] « grenades ».

Pour ces emprunts non berbérisés du point de vue morphologique, leur état d'annexion n'est pas marqué.

Ex. :

- *llanṭi n rradyu* [l:antʰina:ra:ðju] « antenne de la radio » ;
- *tanut n rremman* [θanutna:rem:n] « toponyme désignant petit puits de grenades » ;
- *bu-rremman* [βua:rəm:an] « propriétaire de grenade, de grenadiers / vendeurs de grenades... ».

→ la voyelle [a:] dans ces cas d'emprunts sans opposition d'état sont des /r/ à restituer.

4- Reconnaître /a/ de [a:], issu de la vocalisation de /r/ pour les noms à structure *aCrC...* ou *aCrrC...*

La majorité des monèmes de structure *(a)CVC...* connaissent la chute de la voyelle initiale *-a* (voir la page :138) à l'état libre et sa réapparition de nouveau à l'état d'annexion (voir supra), pour les noms à schème phonétique *aCa:rC...* ou *aCa:C...* c'est-à-dire les

noms pour lesquels, la deuxième voyelle n'est que le résultat de la vocalisation de /r/, n'observent pas de chute de voyelle initiale.

Ex. :

ayerbi [aʔa:βi] «le marocain »

aberruḍ [aba:rʕ:dʕ] « diarrhée »

ayerraf [aʔa:raf] « carafe »

→ Pour cette classe de noms, il faudrait restituer le /r/ après la première consonne.

5- Vérification sur les verbes à aoriste intensif négatif

La particularité de l'AORIN est le passage des verbes à voyelle (voir même 2) *a* conjugués à l'Aoriste intensif en *i*.

Ex. :

azey « courir »

AORI : *ittazel* « il court habituellement / il est entrain de courir / il coule... »

AORIN : (wer) *ittizel* (ca) « il ne court pas habituellement/ il n'est pas en train de courir/ il ne coule pas ...

La voyelle phonétique [a:] issu de l'effacement de /r/ ne passe pas en *i*.

Ex. :

rʒem « ouvrir »

AORI : [ya:zʕ:əm] « il ouvre habituellement / entrain d'ouvrir... »

AORIN : (wer) [ya:zʕ:əm] (ca) « il n'ouvre pas habituellement / il n'est pas en train d'ouvrir... »

→ Il faut mettre un /r/ la place de de [a:].

4.3 Assimilations

L'assimilation est la modification subie par un son au contact d'un autre, lorsque ces derniers partagent des traits articulatoires communs. Ainsi, par exemple, des sourdes ou sonores peuvent assourdir ou sonoriser d'autres consonnes se trouvant dans leur entourage.

4.4 Erreurs de dissimilation dans waf

Assimilation de la marque initiale de la 2^{ème} personne singulier (voir les indices de personnes en page : Chapitre 8§1.2) et la 3^{ème} personne du féminin t(e)- avec la marque de AI et AIN tt(e)- .

Ex.:

tifawt inn tazeggwayt dg ujenna war tt twirid ! (90)

Au lieu de : *tafawt-in tazeggayt deg ujenna, wer tt-tettwilid !*

« Et cette lumière rouge dans le ciel, tu ne la vois pas ? »

aqqa ttħeffa (21) au lieu de : *aqqa tettħeffa*

« Elle se rase habituellement »

ttekkes cear i iḍaren (22) au lieu de : *tettekkes ccær i iḍaren*

« Elle enlève habituellement les poils des pieds ».

4.5 Usage de trait d'union (tiret séparateur de mots)

L'usage de trait d'union comme préconisé par le CRB-INALCO (1996) est adopté par plusieurs écrivains rifains pour leurs nouvelles, romans ou recueils de poésies, l'exemple de Chacha (1998), A. Ziani (2002), R. El Marraki (2004). Les correcteurs de *Waf* ne les utilisent pas.

4.6 Segmentation d'éléments grammaticalisés ou reconstruction et décomposition excessives

Parmi les erreurs de segmentation que nous avons relevé de notre corpus : le morphème de la négation *walli*, la série des pronoms complément indirect avec un préfixe *d-*, le traitement de la particule *ad* de l'aoriste et l'accord de l'indéfini *ijj/ ijjen* au féminin :

- **Morphème de négation *walli***

Réalisé [walli] (ikebdanen, Ayt Iznasen et Senhaja Ssrayen) ; [wadʒi] (Iqelɛiyen, Ayt Sɛid, Tamsamane) ; [udʒi] (Ayt Weryaghel) ; [watʃi] (Ayt Oulichek).

Ce morphème exprime différents types de négation. Il n'est pas propre au domaine rifain : nous le trouvons dans différents parlers berbères, notamment les Ayt Seghrouchen, sous la forme [ulli] (Bentolila, 1981, p.294) et [udʒi] ou [uj:i] chez les Ayt Ourayen (Peyron 2013). Dans son étymologie, H.Souifi (1998, p.141), avance l'amalgame du morphème de négation *ur* et la particule prédicative *d*, sans donner d'autres explications. De notre côté, nous formulons l'hypothèse suivante : la grammaticalisation du verbe *ili* « être » au prétérit négatif, accompagnée d'une des variantes : *wel*, *ul*, *wer*, *ur*... (morphèmes de négation).

Il est invariable du point de vue morphologique :

Ex. :

- Masculin

walli d aqrab-nnem cem
[wadʒiðaqrabən:mʃəm]
NEG PP cartable.EL POS3SF toi
« Toi, ce n'est pas ton cartable »

- Féminin

walli d taqrabt-nnem cem
[wadʒit:aqraftən:mʃəm]

NEG PP petit.cartable¹.EL POS3SF toi

« Toi, ce n'est pas ton petit cartable »

- Pluriel masculin

walli d iqurab-nnem cem

[wadʒiðiqoraβən:mʃəm]

NEG PP cartables.EL POS3SF toi

« Toi, ce ne sont pas tes cartables »

- Pluriel féminin

walli d tiqurab-nnem cem

[wadʒit:iqoraβən:mʃəm]

NEG PP petits.cartables.EL POS3SF toi

« Toi, ce ne sont pas tes petits cartables ».

Dans notre corpus, nous constatons, que les transpositeurs ont fait le choix de segmenter, et d'accorder en genre et en nombre, de manière systématique, ce morphème d'une façon, qui ne respecte pas les pratiques réelles des locuteurs.

Prenons les exemples suivants et comparons la distance entre la réalisation phonétique et le choix des transpositeurs :

Réalisation phonétique	Transcription des correcteurs	Traduction	Proposition de transcription	réf Corpus
[Lawa:dʒijam:əjn əg:a]	<i>lla ! war illi ammu i negga</i>	« Non, ce n'est pas ainsi qu'on s'est entendu »	<i>lla walli ammu i negga</i>	(7)

¹ Le féminin, dans ce cas, exprime la taille.

[maʁa:wa:dʒiðje m:a]	<i>mayar war telli d imma !</i>	« Pourquoi ? ce n'est pas ma mère ! »	<i>mayar walli d yemma</i>	(24)
[maʁ:awadʒiðβaβ a]	<i>mayar! war illi d baba?</i>	« Pourquoi ! il n'est pas mon père ? »	<i>mayar ! walli d baba ?</i>	(30)
[acawa:ʁa:θwaħit wa:dʒiʁa:θwasit]	<i>acawar yar twaħit war illi yar twasit</i>	« la concertation se fait au départ non pas au retour »	<i>acawer yar twaħit walli yar twasit</i>	(99)
[aðafʁa:rhəm:am wadʒiamwufuʁz:a jəs]	<i>adaf yar winirid war illi am ufuy zzays !!</i>	« L'entrée au hammam n'est pas comme sa sortie ! »	<i>adaf yar lħmmam waLi am wufuy zzag- s.</i>	(100)

- Pronoms affixes indirects (série postverbale) avec le composant *d-*

Parmi les pratiques confuses que nous avons relevées dans notre corpus, et chez tous les écrivains rifains, la confusion entre le *-d* de la particule de l'aoriste *ad*, et le *d-* des pronoms affixes indirects du verbe.

Voici quelques exemples :

[wəl:ahimaðaʃtəwʃəʁ] (12)

*wellah i ma **ad as** tt wcey*

Par Dieu, REL NEGSR POT IND2MS DIR2FS SUJ1S.donner.AOR

« Par Dieu, je ne te la donnerai en mariage ! »

[aðasinikɪnət:a minʃəkɪhuzənʁa:θən:i] (17)

***ad as** iniy i netta* « Je lui dirai »

POT IND3S SUJ1S.dire.AOR pour PI3MS

« Je lui dirai »

[aðasəna:zʕəʁm:ar:aminəg:in] (45)

***ad as**n arzey marra min ggin*

POT IND3MP SUJ1S.casser.AOR tout interr SUJ3MP.faire. PRET

« Je leur casserai tout ce qu'ils ont fait »

Dans les trois exemples, nous avons les verbes : *wec* « donner », *ini* « dire » et *erz* « casser », conjugués à l'aoriste + *ad* et le *-d* est prononcé spirant [ð], donc seul l'un des morphèmes est lié à un *d*, autrement on aurait une réalisation occlusive [d].

Reprenons les mêmes verbes mais avec d'autres thème que l'aoriste +*ad* :

Ex. :

wi dak-t-innan ?

« Qui te l'a dit ? »

mayemmi i dayi-dd-ya-jjen necc ?

« Pourquoi m'ont-ils mis au monde ? »

a dd-yas axmi i das-iwɔɔɔ ca

« Il revient comme s'il avait perdu quelque chose »

Les trois verbes sont conjugués au prétérit : *ini* « dire », *ejj* « laisser », et *wedder* « perdre ». Nous constatons, que le composant *d-* est toujours lié aux pronoms affixes. Nous pouvons penser que ce *d-* est une particule d'orientation ; sauf que cette particule se réalise phonétiquement occlusive, alors que dans des contextes de direction, nous trouvons la particule de direction en même temps que le *d-* de l'affixe comme dans le deuxième exemple (*dayi-dd-ya-jjen*).

Rappelons que dans les contextes d'insertion d'un élément (particule de direction, préposition, affixes...), entre le verbe et la préverbale *ad*, cette dernière prend la forme courte. (Voir *ad* Chapitre 8, §3.1.1)

A partir de tous ces éléments, nous écrirons pour nos exemples :

- (12) *wellah i ma a das-tt-wcey*
- (17) *a das-iniy i netta*
- (45) *a dasen-rzey merra min ggin*

Les pronoms compléments indirects avec la composante *d-* sont avérés également dans le touareg et dans certains parlers kabyles. Leur liste est la suivante (liste rifaine) :

		Masculin	Féminin
Singulier	1 ^{re} pers	- <i>dayi</i>	- <i>dayi</i>
	2 ^e pers	- <i>dak</i>	- <i>dam</i>
	3 ^e pers	- <i>das</i>	- <i>das</i>
Pluriel	1 ^{re} pers	- <i>daney</i>	- <i>daney</i>
	2 ^e pers	- <i>dawem</i>	- <i>dakent</i>
	3 ^e pers	- <i>dasen</i>	- <i>dasent</i>

- Traitement de la modalité préverbale *ad*

La particule *ad* se combine avec l'aoriste simple ou intensif et exprime en générale le non réel, c'est-à-dire des procès éventuels, incertains. Elle se réalise sous 3 formes : *ad*, *a* et *ya*,

Elle se réalise phonétiquement en [að], elle s'assimile en [t] au contact de *t*, marque de la 2^{ème} personne du singulier (ex : *ad tecced* [atəf:əð] « tu mangeras/... »), marque de la 3^{ème} personne du singulier féminin (ex : *ad tecc* [atəf:] « elle mangera/... »), marque de la 1^{ère} personne du pluriel féminin et masculin (ex : *ad teccem* [atəf:m] ; *ad teccemt* [atəf:nt] « vous mangerai/... »).

Les trois formes *ad*, *a* et *ya* sont en distribution complémentaire : l'une ou l'autre est utilisée selon les contextes :

- *ad ibedd*, *ad inneqleb* « Il se met debout, il se retourne »
- *wer t-ttejjiy a tt-yawi* « Je ne le laisserai pas l'épouser » / *a nazzel* « nous courons »
- *mayemmi i dayi-dd-ya-jjen necc ?* « Pourquoi m'ont-ils mis au monde ? »

En général, la particule *ad* se réalise sous la forme brève *a* à la 1^{ère} pers.pl : *a necc* « nous mangeons » et lorsqu'il y a un affixe (personnel ou particule d'orientation), une

préposition ou un adverbe : *a t-yawi* « il l'emportera », *a dd-yas* « il viendra », *a x-am-sseqsiy* « je demanderai d'après-toi », *a din nsey* « je passerai la nuit là-bas ».

- **ad** se réalise sous la forme *ya*, en proposition relative et après les interrogatifs : *mani ya-irah* « Où ira-t-il ? » ; *d netta i ya-iccen* « c'est lui qui mangera »

Dans notre corpus¹, la forme *a* est systématiquement ignorée et écartée ; C'est la forme *ad*, qui est utilisée dans toutes les situations (pour *ad* et *a*).

Ex. : ils notent :

- *war t-ttejjiy **ad tt yawi***, « Je ne le laisserai pas l'épouser » (10) au lieu de : *wer t-ttejjiy **a tt-yawi***
- *wellah i ma **ad as tt wcey*** « Par Dieu, je ne te la donnerai en mariage ! » (12) au lieu de : *Wellah i ma **a das-tt-wcey***
- ***ad xafs ssuysey** cway n txarriqin* « Je lui inventerai des mensonges » (19) au lieu de : ***a x-as ssuysey** cway n txerriqin*
- *di lbiran **ad tn tafed** izzaren* « Aux bars, tu les y trouves déjà » (55) au lieu de : *di lbiran **a ten-tafed** izwire*
- ***ad t id ittef** ijj n waryaz i iksin* « Il se fera retenu par un homme qui porte » (76) au lieu de : ***a t-idd-ittef** ijj n wergaz i yeksin*

Le remplacement systématique de la forme brève *a* par *ad* n'est pas conforme à l'analyse linguistique. Prenons le dernier exemple (76) :

Sachant que les phonèmes *d* et *t*, en se suivant, s'assimilent pour donner une réalisation de *tt*, comme dans *ad tecced* réalisé phonétiquement [atəf:ð] « tu mangeras ». Dans notre exemple, (76), nous aurons comme réalisation pour *ad t id ittef*, la suivante : [atiditʕəf] qui est en réalité la réalisation de *a tt-idd-ittef*.

¹ Dans toutes les publications rifaines, la forme « a » est systématiquement ignorée et écartée !

Le résultat de cette démarche est tel que ne nous pourrons pas faire la différence de genre entre *a t-idd-ittef* « **il** se fera retenu » et *a tt-idd-ittef* « **elle** se fera retenue ».

- **Accord l'indéfini *ijj/ ijjen* au féminin**

Les berbères ont possédé leurs propres appellations de nombres. Dans le Rif, ces appellations ont disparu et ont été remplacées par la numérotation arabe, à l'exception du chiffre *ijjen* 1 « un » et ces variantes, de plus, son féminin est *ijten* ([iʃtən]) « une ».

Dans le rifain, l'appellation de nombre « un » joue aussi le rôle de l'indéfini, du point de vue morphologique, il est invariable (il ne s'accorde pas en genre et en nombre) :

Ex. :

- *ijj n wergaz*
un de EA.homme
« un homme »
- *ijj n temyart*
Un de EA.femme
« une femme »
- *ijj n εecra n yergazen*
Un de dix de EA.hommes
« une dizaine d'hommes »
- *ijj n εecra n temyarin*
Un de dix de EA.femmes
« une dizaine de femmes »

Cette particularité est avérée dans les parlers arabes maghrébins du nord du Maroc : pour les mêmes exemples, nous aurons :

- *waḥəd r-ražel*
un de homme

« un homme »

- *waḥad ləmra*

Un de femme

« une femme »

- *waḥad εecra d r-ržal*

Un de dix de.hommes

« Une dizaine d'hommes »

- *waḥad εacra d n-nsa*

Un de dix de.femmes

« une dizaine de femmes »

Le kabyle a emprunté l'indéfini *waḥed* de l'arabe, mais il n'est utilisé que pour le pluriel, et n'est pas systématique comme dans le rifain.

Ex. :

waḥed εecra n temyarín « une dizaine de vieilles ».

A l'écrit, ce morphème *ijj/ ijjén* pose deux difficultés au niveau de la transcription :

a- Accord au féminin.

Ex. :

[at:əʃɔujʒnətʰ:umubin] (40)

/a D tɛdu iJ n ʧumubin/

POT PROX SUJ3FS.passer.AOR un de (EA).voiture

Une voiture passa

ad teɛdu ij n ttumubil (auteur)

ad teɛdu yict n ttumubil (correcteurs)

a dd-teɛdu ijj n ttumubin (notre proposition)

yres ict n funara (Chacha,1998,p133) « elle a un foulard »

Probablement, c'est le phénomène d'assimilation par dévoisement de la séquence *j+t* en [ʃt], qui laisse les écrivains penser qu'il s'agit d'un féminin (*ict* « une »), comme dans les exemples suivants :

ahebbuj [ahəb:ʒ] « idiot, naïf »

En rajoutant les *t...t* marques du féminin nous aurons :

tahebbujt [ʔahəb:ʃt] « idiote, naïve »

ssarij [sʰ:a:riʒ] « bassin » → *tasarijt* [ʔsʰ:ariʃt] « petit bassin »

b- Confusion entre les formes *ijj+* la préposition *n* et *ijjen*

Plusieurs auteurs écrivent systématiquement *ijjen* :

Ex. :

ijjen n tyatt / *icten n tyatt* « une chèvre » ; (Lafkioui, 2007, p145¹)

En revanche les deux énoncés signifieraient plutôt :

ijjen n tyatt « un est à la chèvre »

icten n tyatt « une est à la chèvre »

Comme dans l'exemple suivant :

tnayen-a n waccawen, ijjen n tyadt, ijjen n tfunast.

Deux ces de EA.cornes un de EA.chèvre un de EA.vache

« Ces deux cornes, l'une est à la chèvre et l'autre est à la vache »

- Vérification sur des noms à structure *uCV...* à l'état d'annexion :

Cette classe de nom n'est jamais précédée par la préposition *n* :

¹ Lafkioui, pour ces deux exemples, ne cite pas le lieu où *ijjen/icten n tyadt* est utilisé.

Ex. :

missa ukeccuḍ « table en bois »

mmi-s umaziḡ « fils du berbère »

Sur ces noms, seul *ijj* est utilisé :

ijj umaziḡ « un berbère »

ijj uḥenjir « un garçon »

ijj uæewwaj « un tordu ».

Dans le touareg de l'Air : « *les noms de nombres, jusqu'à dix sont suivis d'un nom à l'état d'annexion, si celui-ci peut le prendre, à l'exception de **iyən** souvent placé après le nom, en apposition* ». (Foucauld, 1968, p.49)

Ex. :

asle teze iyet gər-ədghaghən wina

« J'ai entendu parler d'un col entre ces montagne-ci » (ibid., p.50)

æssenna elis əyen, yæssof aman win ikkuusnen

« Je connais un homme, il préfère l'eau chaude (=thé) » (ibid., p.59).

A partir de ces éléments, nous pouvons dire, qu'il existe les formes suivantes d'appellations du nombre 1 : *ijj* et *ijjen/ ijten* [iʃten], elles s'emploient en distribution complémentaire :

- Avant le nom, on emploi *ijj* :

Ex. :

ijj n webrid « un chemin »

ijj n txatemt « une bague »

ijj n eicrin kilu n weksum « une vingtaine de kilogramme de viande »

ijj n tlata n thenjirin « '' quelques'' trois femmes »

- Après le nom :

Ex. :

- *tamyart ijten [iftən]*
E.L.femme une
« une femme »
- *argaz ijjen*
EL.homme un
« un homme »
- *ibawen d ijjen*
EL.fèves PP un
« Les mêmes fèves »
- *tcuqqet d icten*
EL.tissu PP une
« le même tissu »

Conclusion

A travers cet aperçu rapide sur quelques difficultés concernant la transcription de certains morphèmes grammaticaux, nous avons pu constater que la codification de la langue renvoie inévitablement à faire un certain choix de représentation graphique, de segmentation et de reconnaissance des unités grammaticales. Ces choix demeurent difficiles pour une langue, dont le premier texte écrit par les autochtones date de 1978¹, et les études de dialectologie, de diachronie et voire même de linguistique générale ne sont

¹*Reynuj n Yinumaziγ* (textes des chansons du groupe musical Inumazigh) publié par l'association Al-intilaqa t-taqafiya en 1978.

qu'à leurs prémices. Cependant, la prudence et l'inscription de l'action de normalisation dans la durée s'imposent.

CHAPITRE 7 : LE NOM

Introduction :

Le nom, en berbère, peut être défini comme l'association et la combinaison d'une racine lexicale, d'un schème nominal et de modalités obligatoires (Chaker 2012). Cependant, il existe des noms empruntés non berbérisés morphologiquement, qui échappent à cette règle. Ils peuvent être de forme simple, composée ou dérivée.

La racine est constituée de consonne, une, voire plusieurs, exprimant une notion sémantique en dehors de toutes caractéristiques grammaticales.

Le schème est le cadre phonique constitué de voyelles et/ou de consonnes, qui permet à la racine de se lexicaliser et d'avoir un sens précis.

Les modalités obligatoires, d'après A. Martinet : « *Sont des monèmes grammaticaux qui ne peuvent pas servir à marquer la fonction* » (J. Dubois et al. 1994, p.306). Elles représentent les marques qui servent à déterminer le nom. Elles sont au nombre de trois dans le cas du berbère et constituent des oppositions binaires : le genre (masculin, féminin), le nombre (singulier, pluriel) et l'état (libre, annexion) (cf. : Basset (1929, 1952), Galand-Pernet (1959), Harries (1966). Galand (1969), Penchoen (1973), Prasse (1974), Reesink (1979), Chami (1979), Bentolila (1981), El Moujahid (1981, 1993), Chaker (1983a), Leguil (1992), Souifi (1998), Lafkioui (2007) etc.)

1 Le genre

Le nom berbère a deux genres grammaticaux : le masculin et le féminin.

1.1 Le nom masculin

En berbère, les noms masculins commencent, généralement, par l'une des voyelles *a*, *i*, *u*. Ceux qui commencent par *a* sont les plus nombreux (Chami 1979 ; Lafkioui 2007)

Ex. :

<i>ayrum</i>	« pain »
<i>imsexxar</i>	« poêle de terre cuite »
<i>urtu</i>	« figuier »

Toutefois, il existe certains noms à initiale non vocalique : ce sont des noms du fond commun berbère, ou d'emprunts à l'arabe, à l'espagnol et au français non berbérisés du point de vue morphologique.

Ex. :

- Fonds berbère :

laṣ « faim »

faḍ « soif »

seksu « couscous »

- Emprunts non berbérisés :

missa « table »

ssuq « marché »

lpumpa « pompe »

- Chute de la voyelle initiale *a*-

La majorité des noms de structure *(a)CVa...* connaissent la chute de la voyelle initiale *-a*, à l'état libre et sa réapparition à l'état d'annexion (voir *infra* état libre et état d'annexion en §3, page :188). Ce changement phonétique, qui affecte aussi bien les morphèmes du fond lexical berbère, que ceux empruntés à l'arabe, à l'espagnol et au français, caractérise

les dialectes zénètes. Dans la partie occidentale du Rif, les Senhaja Srair ne sont pas affectés par ce phénomène (Lafkioui, 2007).

Ex. :

	Etat libre		Etat d'annexion	Traduction en français
	Temsaman	Senhaja /Ssayer ¹		
/afus/	[fus]	[afus]	/ufus/	« Main »
/afud/	[fuð]	[afuð]	/ufud/	« Genou »
/tasawnt/	[θsawənt]	[θasawənt]	/tsawnt/	« Montée »
/tayaziðt/	[θjaz ^ɛ it ^ɛ]	[θajaz ^ɛ it ^ɛ]	/tyaziðt/	« Poule »
/tasilit/	[θsirit]		/tsilit/	« Soulier »
/apadussu/	[paðus:u]		/upadussu/	« Pardessus »
/taqawit/	[θqawit]		/tqawit/	« Cacahuètes »

⇒ **Recommandation :**

Comme nos prédécesseurs nous recommandons de restituer la voyelle à l'initial du nom, c'est-à-dire s'aligner sur la forme pan-berbère (sur le cas des parlers de Senhaja pour les exemples précédents) ainsi, écrire :

afus « main » au lieu de *fus*

amuður « moteur » au lieu de *muður*

tamart « barbe » au lieu de *tmart*.

- **Noms berbères sans voyelle initiale**

Il existe quelques noms berbères sans voyelle initiale, pour lesquels l'opposition d'état n'est pas marquée morphologiquement. Il s'agit toujours de noms au singulier. Ce groupe de noms singuliers doit être distingué des noms, pour lesquels la voyelle réapparaîtra à l'état d'annexion ou au pluriel. Un mot comme : « *fus* », « main » connaît la forme d'état d'annexion et le pluriel dans lesquels, la voyelle réapparaîtra tels que : « *ufus*

¹ Exemples extraits de Renisio (1932).

et *ifassen* ». A contrario, des mots sans voyelle initiale, comme : « *laʒ* », « *faim* », « *fad* » ou « *soif* », restent toujours les mêmes.

Pour cette catégorie de nom, la voyelle initiale ne sera pas restituée.

1.2 Le nom féminin

Le féminin se forme, en général, par la circonfixation (préfixation et suffixation) de la marque du féminin : » *t....t* « (ou une de ses variantes *t..*, *...t*).

Ex. :

taʒenjirt « fille »

tixsi « brebis »

llilet « nuit »

Cette formation exprime le diminutif, la femelle, le nom d'unité ou le dépréciatif. De même, il y a certains noms féminins sans masculin, et d'autres dérivent d'une racine différente de celle du nom masculin.

- Le diminutif, le mélioratif et le collectif

- Le diminutif

tasyunt « petite corde »

tʃilut [*tʃirut*] « petit fil »

- La femelle

tixsi « brebis »

taqzint « chienne »

tmuccewt / *tamcict* « chatte »

- Le nom d'unité

tateffaht « une pomme »

tnift « un grain de petit pois »

tazitunt « une olive »

- Le dépréciatif

taqejjuet « imbécile »

- L'amélioratif et l'appréciatif :

tirit « un jolie cou »

tasekkurt « femme gracieuse »

- **Le féminin des noms composés en *u-*, *bu-*, *ayt-*, *suyt/ yess-***

Il est question des noms obtenus par préfixation de *bu-* / *m-* / *u-* / *ayt-* / *suyt-/yess* au substantif masculin. Cette combinaison permet au nom déterminé, d'afficher l'état d'annexion.

- *bu-* "qui a (masc.), celui à", *m-* "qui a (fém.), celle à", expriment l'attributif.

Ex. :

butismin « jaloux »

mtismin « jalouse »

⇒ **Recommandation :**

Pour différencier le « *bu* » attributif, de « *bu* » de négation, nous recommandons d'accoler le premier au substantif, auquel il est préfixé, et de séparer le deuxième.

Ex. :

wer zriy bu iselman

« Je n'ai pas vu de poissons »

wer zriy buyselman

« Je n'ai pas vu le poissonnier »

Dans ce cas, au niveau de l'écrit, la seule chose, qui nous indique la différence de sens entre les deux phrases, est l'espace entre « *bu* » et « *iselman* »..

- *u-* "celui ", *ayt-* "ceux", *suyt-* "celles" expriment l'appartenance.

Ex. :

useid « enfant d'Ayt Said » *uma* « fils de ma mère (mon frère) »
aytma « mes frères »

Les noms à un seul genre :

tamart « barbe »
timessi « feu »
rrimet « corps »

Féminins dérivées d'une racine différente du masculin :

tabdiēt « assiette »
tixsi « brebis »

2 Le nombre

La catégorie grammaticale du nombre, en berbère, oppose un singulier à un pluriel. Ce nom, qu'il soit du fond commun berbère ou d'emprunt, ayant été berbérisé, ou non, du point de vue morphologique, est toujours singulier ou pluriel, et bien sûr masculin ou féminin.

Cependant, certains noms n'existent qu'au pluriel, tandis que d'autres ne s'emploient qu'au singulier. Il existe également quelques duels empruntés à l'arabe (Ex. : *εamayen* « deux ans », *cehrayen* « deux mois », *mertayen* « deux fois »).

La formation du pluriel du nom se réalise à l'aide des procédés morphologiques suivants :

- Ajout d'un préfixe et / ou d'un suffixe (Pluriel externe)
- Modification de la base par alternance vocalique (Pluriel interne)
- Ajout d'un suffixe + alternance interne (Pluriel composé/mixte)
- Pluriels particuliers (exceptions)

2.1. Pluriel externe

Ce type de pluriel s'obtient par l'ajout du suffixe *-n* à la forme du singulier. Pour les noms à initiale *a-* il y a modification de la voyelle initiale *a* en *i* ; tandis que les voyelles initiales *i* et *u* restent inchangées.

Ex. :

Singulier		Pluriel
<i>aḍbib</i>	«médecin »	<i>iḍbiben</i>
<i>anwji/ anebji</i>	«invité »	<i>inewjiwen /inebjiwen</i>
<i>akeccuḍ</i>	« bois »	<i>ikeccuḍn</i>
<i>izmar</i>	« agneau »	<i>izmarn</i>
<i>tacnift</i>	« pain rond »	<i>ticnifin</i>
<i>taxebbazt</i>	« pain »	<i>tixBazin</i>
<i>tafdent</i>	«orteil »	<i>tifdnin</i>
<i>isem</i>	« nom»	<i>ismawn</i>

Il existe des noms singuliers commençant par la voyelle initiale : *a-* qui restent inchangés au pluriel.

Ex. :

Singulier	Pluriel
-----------	---------

<i>tayyawt</i>	« nièce »	<i>tayyawin</i>
<i>ayyaw</i>	« neveu »	<i>ayyawen</i>

Il existe également, certains noms commençant par la voyelle initiale : *a-* , qui restent inchangés au pluriel dans certains parlers, et dans d'autres pas.

Ex. :

Singulier	Pluriel			
	Temsaman		Nador	
	EL	EA	EL	EA
<i>awal</i> « parole »	<i>awalen</i>	<i>wawalen</i>	<i>iwalen</i>	<i>yiwalen</i>

Recommandation :

Les deux formes du pluriel seront prises en compte, mais il faut privilégier la forme la plus régulière qui est en : « *i...(e)n* » pour la création des néologismes.

2.2. Pluriel interne (ou brisé)

En plus d'une alternance vocalique initiale *a/i*, ce pluriel peut s'effectuer par la modification ou l'insertion d'une voyelle interne avec ou sans modification d'une consonne radicale.

Ex. :

Singulier		Pluriel
<i>ayesmir</i>	« demi-mâchoire »	<i>iyesmar</i>
<i>adrar</i>	« montagne »	<i>idurar</i>
<i>lkiyed</i>	« papier »	<i>lekwayed</i>

2.3. Pluriel mixte avec alternance interne et suffixation

Ce type de pluriel s'obtient par une modification à la fois interne (infixe) et externe (suffixe) de la forme du singulier avec ou sans tension sur une consonne radicale.

Ex. :

Singulier		Pluriel
<i>afus</i>	«main»	<i>ifassen</i>
<i>afud</i>	« genou »	<i>ifadden</i>

Remarque :

Au niveau du lexique, il existe certains vocables pour lesquels, la morphologie du pluriel est différente d'un parler à l'autre.

Ex. :

uccen : « chacal »

Dans la province d'Al-Hoceima, son pluriel est : *uccnan* (pluriel interne) ; « chacals » alors que, dans les provinces de Driouche, de Nador et du Rif oriental, nous utilisons : *uccanen* (pluriel externe).

abeεεuc « insecte ; agent de police secret »

Nous utilisons : *ibeeεucen* / *tibeeεucin* , comme pluriel chez les Ayt Oueryaghel, Tamsaman ou Ayt Touzin, et : *ibeeεac* / *tibeeεac* à Nador.

⇒ **Recommandation :**

Puisque notre démarche d'aménagement est synchronique, (et non pas diachronique), nous recommandons, de considérer comme des synonymes, les substantifs qui ont des morphologies de pluriels différentes, à l'image de : *uccnan* et *uccanen* .

2.4. Pluriel des noms composés en u-, ayt-, suyt-

Singulier**Pluriel**

<i>u tcicar</i>	« enfant d'Ayt Chiker »	<i>ayt tcicar</i>
<i>u tcicart</i>	« fille d'Ayt Chiker »	<i>suyt tcicart</i>

2.5. Pluriel des noms empruntés intégrés**Singulier****Pluriel**

<i>aḍbib</i>	« médecin »	<i>iḍbiben</i>
<i>anejjar</i>	« menuisier »	<i>inejjaren</i>
<i>ajarḍami</i>	« gendarme »	<i>ijarḍamiyen</i>

2.6. Pluriel des noms empruntés non intégrés morphologiquement**Singulier****Pluriel**

<i>nnibira</i>	« frigidaire »	<i>nnibirat</i>
<i>rradyu</i>	« radio »	<i>rradyawat</i>
<i>ṭtumubin</i>	« voiture »	<i>ṭtumubinat</i>

2.7. Noms à un seul nombre attesté

- Pluriel**

aman « eau »

midden « gens »

izzan « excréments »

tinḥisyyin « sorcelleries »

- **Singulier**

tidet « vérité »

tawmat « fraternité »

seksu « couscous »

2.8. Noms au pluriel lexical

Nous retrouvons aussi d'autres cas rares de pluriels irréguliers, où la forme du singulier sera totalement modifiée.

Ex. :

Singulier

Pluriel

aydi

« chien »

iṭan

3. Etat libre vs état d'annexion

Le nom varie en état libre (EL) et état d'annexion (EA). Le premier ne subit aucune modification de la voyelle initiale, quant au deuxième, il fait l'objet d'une modification de la voyelle initiale de certains lexèmes nominaux, lorsque ces derniers occupent une position syntaxique appropriée.

3.1. Etat libre

- Quand le monème nominal prend la fonction de complément d'objet direct

Ex. :

iqess Muḥemmed ***aksum***

« Mohemmed a coupé la viande »

- Quand le monème nominal prend la place d'indicateur de thème

Ex. :

a tawessart-a ! uca teṭṭubuḍed da x-aney

« ô vieille, tu n'arrêtes pas de te plaindre »

3.2. Etat d'annexion

- Les contextes syntaxiques de l'état d'annexion

L'état d'annexion se réalise dans les contextes suivants :

- Lexème nominal, « complément référentiel » : après un lexème verbal

Ex. :

telqef-ayi tmessi

SUJ3SF.toucher.PRET IND1S EA.fièvre

« J'ai attrapé la fièvre »

- Lexème nominal « complément déterminatif »

Ex. :

ayrum n txebbazt

EL.pain de EA.pain

« Le pain rond »

- Lexème nominal « régime fonctionnel » : après un fonctionnel.

Ex. :

tettett s ufus-nnes

SUJ3SF.manger.AORINT avec EA.main sienne

« Elle mange avec ces mains »

- Les formes de l'état d'annexion

Les règles de l'état d'annexion sont valables pour le singulier et le pluriel.

- *Formes des noms masculins à initiale vocalique « a »*

➤ Alternance vocalique : *a-* / *u-*

Ex. :

E.L		E.A
<i>ayi</i>	« lait »	<i>uyi</i>
<i>agenfi</i>	«guérison »	<i>ugenfi</i>
<i>ajenna</i>	«ciel»	<i>ujenna</i>
<i>amezwar</i>	«premier»	<i>umezwar</i>

➤ Alternance vocalique : *ø-* / *u-*

Certains monèmes connaissent la chute de la voyelle initiale *a-* à l'état libre, et sa réapparition de nouveau à l'état d'annexion.

Ex. :

E.L		E.A
<i>fus</i>	« main »	<i>ufus</i>
<i>fud</i>	« genou »	<i>ufud</i>
<i>ɖar</i>	« pied »	<i>uɖar</i>
<i>miyis</i>	« intelligent»	<i>umiyis</i>

➤ Préfixation de la semi-voyelle *w-*

Ex. :

E.L		E.A
<i>angul[angur]</i>	« pain de forme allongée »	<i>wengul [wəngur]</i>

<i>aman</i>	« eau »	<i>waman</i>
-------------	---------	--------------

- *Formes des noms masculins à initiale vocalique : i-*

➤ Préfixation de la semi-voyelle y-

Ex. :

E.L		E.A
<i>insi</i>	« hérisson »	<i>yinsi</i>
<i>iles [ires]</i>	« langue »	<i>yiles [yires]</i>
<i>ilef [iref]</i>	« sanglier »	<i>yilef [yiref]</i>

- *Formes des noms masculins à voyelle initiale : u-*

➤ Préfixation de la semi-voyelle : w-

Ex. :

E.L		E.A
<i>uday</i>	« juif »	<i>wuday</i>
<i>ul [ur]</i>	« cœur »	<i>wul[wur]</i>
<i>urtu</i>	« figuier »	<i>wurtu</i>

- *Monème à la forme féminine : t-*

➤ La chute de la voyelle initiale, qui suit le premier segment du monème discontinu : *t.....t*

Ex. :

E.L		E.A
<i>taxebbazt</i>	« pain rond »	<i>txebbazt</i>
<i>tafeqqunt</i>	« four traditionnel »	<i>tfeqqunt</i>

<i>tazeqqa</i>	« le toit »	<i>tzeqqa</i>
<i>timessi</i>	« feu »	<i>tmessi</i>

- Syncrétisme des deux états du féminin (état non marqué)

Ex. :

E.L		E.A
<i>taddart</i>	« maison »	<i>taddart</i>
<i>tayyawt</i>	« Petite-fille »	<i>tayyawt</i>
<i>tarut</i>	« poumon »	<i>tarut</i>

- Etat d'annexion des noms pluriels

- La chute de la voyelle initiale pour les synthèmes féminins.

Ex. :

E.L		E.A
<i>tiëurar</i>	« les petites collines »	<i>tëurar</i>
<i>tifaddin</i>	« petits genoux »	<i>tfaddin</i>
<i>tiðarin</i>	« petits pieds »	<i>tðarin</i>

- Maintien de la voyelle initiale et / ou l'apparition de la semi-voyelle y-

Ex. :

E.L		E.A
<i>imettawen</i>	« larmes »	<i>imettawen</i>
<i>ifadden</i>	« genoux »	<i>ifadden</i>
<i>iðaren</i>	« pieds »	<i>iðaren</i>

<i>iselman</i>	« poisons »	<i>iselman</i>
----------------	-------------	----------------

- Monème à initiale consonantique

Dans ce cas, il y a syncrétisme des deux états, c'est-à-dire, l'état libre identique à l'état d'annexion.

➤ Monème pan-berbère

Ex. :

E.L		E.A
<i>baba</i>	« père »	<i>baba</i>
<i>yemma</i>	« mère »	<i>yemma</i>
<i>laz [raz:]</i>	« famine »	<i>laz</i>
<i>fad</i>	« soif »	<i>fad</i>
<i>seksu</i>	« couscous »	<i>seksu</i>
<i>beṭṭu</i>	« partage »	<i>beṭṭu</i>

➤ Les emprunts

Ex. :

E.L		E.A
<i>lweqt [rwəqt]</i>	« époque ; temps »	<i>lweqt</i>
<i>leid [rʕið]</i>	« Aïd »	<i>leid</i>
<i>letnayn [rəθnajən]</i>	« lundi »	<i>letnayn</i>
<i>meskin</i>	« pauvre »	<i>meskin</i>
<i>madra [maðra]</i>	« Madrid »	<i>madra</i>

<i>leħriq</i> [rəħriq]	« douleur »	<i>leħriq</i>
<i>zzman</i>	« époque »	<i>zzman</i>
<i>ccyel</i> [ʃ:ɣər]	« occupation »	<i>ccyel</i>
<i>lmeəna</i> [rməʕna]	« sens »	<i>lmeəna</i>
<i>nnibira</i>	« frigidaire »	<i>nnibira</i>
<i>partida</i>	« matche »	<i>partida</i>
<i>muliku</i>	« poupée »	<i>muliku</i>

Recommandation :

Le rifain a emprunté beaucoup de mots aux langues, avec lesquelles il est en contact, ces mots ne sont pas nécessairement adaptés morphologiquement, en revanche, généralement, ils le sont phonétiquement.

Ex. :

ccyel , « occupation » emprunté à l'arabe réalisé [ʃ:ɣər], mais ne comporte pas de voyelle initiale et l'opposition de l'état n'est pas marquée.

Afin de ne pas développer une langue méconnaissable pour les locuteurs natifs du rifain, ce qui aurait pour conséquence, d'instaurer chez eux, le sentiment d'insécurité linguistique ; force est de recommander, de ne pas chasser ces emprunts bien ancrés, malgré leur forme non adaptée au rifain, et de faire en sorte d'adapter les nouveaux.

- Certains noms de parenté

Ex. :

E. L		E.A
<i>baba</i>	« père »	<i>baba</i>
<i>yemma</i>	« mère »	<i>yemma</i>

xalti [xatʃi]

« tante maternelle »

xalti [xatʃi]

4. Les noms dérivés et les noms composés

Un syntème est « ... *un signe linguistique que la commutation révèle comme résultant de la combinaison de plusieurs signes minima. Mais qui se comporte vis-à-vis des autres monèmes de la chaîne comme un monème unique* » (A. Martinet. 1974 : 171)

En berbère, le syntème est un : mot dérivé à partir d'un autre mot, en lui ajoutant un ou plusieurs affixes (ex : *izwir* → *amezwar* « le premier » ; *gmer* → *anegmar* « chasseur /pêcheur »).

La dérivation et la composition représentent deux procédés à exploiter pour la formation des néologismes, d'où l'intérêt de cette partie.

4.1. Les noms dérivés

Du point de vue morphologique, chaque verbe est susceptible de donner naissance aux dérivés nominaux suivants :

- Nom d'action
- Nom d'agent ou nom de patient
- Noms d'instrument ou de lieu

4.1.1. Nom d'action

Le nom d'action signifie, le fait de réaliser ou de subir l'action exprimée par le verbe (le fait de...).

Les procédés de formation sont multiples, notamment, pour les verbes trilitères, dont la forme canonique de base est la préfixation de la marque vocalique *a* en insertion d'une voyelle devant la dernière consonne.

Ex. :

- $C1C2C3 \rightarrow aC1C2aC3$
 $knef$ « griller » $\rightarrow$ $aknaf$ « fait ou action de griller »
- $aC1C2 \rightarrow aC1aC2$
 $adef$ « entrer » $\rightarrow$ $adaf$ « action d'entrer »
- $CluC2C3 \rightarrow aCluC2C3$
 $nuffer$ « se cacher » $\rightarrow$ $anuffar$ « fait de se cacher »
- $C1C2a \rightarrow C1C2u (C1c_2c_2u)$
 $w\dot{d}a$ « tomber » $\rightarrow$ $wet\ddot{t}u$ « fait de tomber »
 $b\dot{d}a$ « partager, séparer » $\rightarrow$ $be\ddot{t}u$ « fait de partager, de séparer »
- $C1C2 (c_1c_1C2) \rightarrow tiCluC2i$
 $qqen$ « attacher » $\rightarrow$ $tayuni$ « action d'attacher »
- $C1C2C3 \rightarrow tiC1C2C3i$
 $kker$ « se lever » $\rightarrow$ $tinekri$ « fait de se lever »
- $C1C2 \rightarrow tamC1C2iwt$
 nes « passer la nuit » $\rightarrow$ $tamnsiwt$ « fait de passer la nuit »

4.1.2. Nom d'agent

Il a plusieurs modes de formation, selon la morphologie du verbe, mais sa forme canonique reste la préfixation de *-am* (variation *-an*)

- **Il est nom d'agent** : lorsqu'il est dérivé d'un verbe actif (acteur ou auteur du procès)

Ex. :

- $C1C1C2 \rightarrow amaC1T2$
 $tter$ « mendier » $\rightarrow$ $amattar$ « mendiant »

- $C1C2C3 \rightarrow amC1C2uC3$

$zdey$ « habiter » $\rightarrow amezduy$ « habitant »

- $C1C2C3 \rightarrow anC1C2aC3$

$gmer$ « pêcher/chasser » $\rightarrow anegmar$ « pêcheur/chasseur »

- $C1C2C3 \rightarrow aC1C2aC3$

$xdem$ « travailler » $\rightarrow axeddam$ « travailleur »

- **Nom de patient** : lorsqu'il est dérivé d'un verbe passif (subit l'action)

Ex. :

- $C1C2C2 \rightarrow amC1C2uC3$

hlc « être malade » $\rightarrow amhluc$ « malade »

4.1.3. Noms d'instrument

Le procédé canonique de formation du nom d'instrument est la préfixation de *-as*, *is*.

Il peut être formé de la même manière que le nom d'agent, d'autres formes se confondent avec celles du nom d'action.

Ex. :

$qqen$ « attacher » $\rightarrow asyun$ « corde »

$ddez$ « frapper » $\rightarrow azduz$ (<*asduz*) « pilon »

4.2. Les noms composés

On parle de composition, lorsqu'il y a deux ou trois unités ou noms amalgamés.

Il y a plusieurs possibilités de composition :

- nom + nom :

Ex. :

iyess + mar → *aysmar* « mâchoire »

Os + barbe → « mâchoire »

- Nom + préposition *n*+EA.nom

Ex. :

taslit n wnzar

EL.mariée+de+EA. pluie / dieu de la pluie

« arc-en-ciel »

ticcart n wuccen

EL.aïl+de+EA.chacal

« Poireaux sauvages »

tazart n yiṭan

EL.figues + de + EA.chien

« Ricin » (plante)

- Verbe + nom

Ex. :

tlayetmas (prénom)

3PSF.appartenir/avoir.PRET + frères+ siens

Elle a ses frères

- Les noms de parenté

Ce sont des synthèmes constitués à partir des monèmes : *u* « fils de », *welt* « fille de », *ayt* « enfants de » et *suyt* / *yess* « filles de » liés à *ma* « mère »

Ex. :

<i>uma</i>	« mon frère »
<i>ayetma</i>	« frères / mes frères »
<i>weltma</i>	« sœur / ma sœur »
<i>yessma / suyetma</i>	« sœurs / mes sœurs »

- Dérivation expressive.

La façon la plus courante de former ces dérivés expressifs, se fait par des affixes.

Ex. :

aqiḍar « le boiteux » de *aḍar* « le pied ».

axncuc « museau ou gros nez » de *ancuc* « lèvre ».

ifaxxen « grandes mains » de *ifassen* « les mains ».

aṭṭawen « gros yeux » de *tittawin* « les yeux ».

4.3. Nom de qualité

Il a la même forme que le nom, et il peut déterminer un nom (*aḥenjir ayujil* « l'enfant orphelin »).

Plusieurs modes de formation se présentent :

Ex. :

- $C1C2C3C4 \rightarrow aC1C2C3aC4$
deryl « être aveugle » → *aderyal* « aveugle »
- $C1C2C3 \rightarrow aC1C2aC3$
zwey « être rouge » → *azeggay* « rouge »
- $C1C2C3 \rightarrow amC1aC2C3u$

yres « déchirer ; égorger » → *ameqqarsu* « déchiré »

- *VIC1C2VC3* → *amC1C2aC3*

izwir « précéder » → *amezwar / amezwaru* « premier »

4.4. Noms de nombre

Les berbères ont possédé leurs propres appellations de nombre. Dans le Rif, ces noms ont disparu et ont été remplacés par la numérotation arabe, à l'exception du chiffre 1.

- Les nombres de 0 à 10

0	<i>ziru [ziro]</i>
1	<i>ijjen/ ijj (masc.) ; ijten [icten] (fem.)</i>
2	<i>tnayen [tnayen]</i>
3	<i>tlata [trạta]</i>
4	<i>rebea [aabea]</i>
5	<i>xemsa</i>
6	<i>setta</i>
7	<i>sebea [sebea]</i>
8	<i>tmenya [tmenya]</i>
9	<i>tesea [tesea]</i>
10	<i>εecra</i>

- Les nombres de 11 à 19

11	<i>hịtacc / hịdeac [hịdeac]</i>
12	<i>tenεacc [tenεacc]</i>
13	<i>tlẹṭtacc [trẹṭtacc]</i>
14	<i>rbẹε̣tacc [aabẹε̣tacc]</i>

15	<i>xemmeṣṭacc</i>
16	<i>seṭṭac</i>
17	<i>sbeṣṭacc</i>
18	<i>tmenṭacc</i> [<i>ṭmenṭacc</i>]
19	<i>tseeṭacc</i>
20	<i>εicrin</i>

- **Les dizaines**

10	<i>εecra</i>
20	<i>εicrin</i>
30	<i>tlatin</i> [<i>ṭratin</i>]
40	<i>rebεin</i> [<i>aaḅεin</i>]
50	<i>xemsin</i>
60	<i>settin</i>
70	<i>sebεin</i>
80	<i>tmanyin</i> [<i>ṭmanyin</i>]
90	<i>tesεin</i>

- **Les nombre de 21 à 29**

21	<i>waḥed u εicrin</i>
22	<i>tnayen u εicrin</i> [<i>ṭnayenuεicrin</i>]
23	<i>tlata u εicrin</i> [<i>ṭraṭauεicrin</i>]
24	<i>rebεa u εicrin</i> [<i>aaḅεaweicrin</i>]
25	<i>xemsa u εicrin</i>
26	<i>setta u εicrin</i>
27	<i>sebεa u εicrin</i>

28	<i>tmenya u εicrin [tmenyawεicrin]</i>
29	<i>tesεa u εicrin</i>

Pour compter à partir de 30, il suffit de s'inspirer des nombres 21 à 29 : commencer, par le chiffre désignant l'unité, puis, celui des dizaines précédées de **u**.

NB : pour le chiffre 1, nous utilisons le numéro arabe *waḥed* au lieu de *ijjen*.

- **Les nombres de 100 et +**

100	<i>meyya / mya</i>
200	<i>mitayen</i>
300	<i>teltemya [ṭertemya]</i>
400	<i>rebeemya [aaḅeemya]</i>
500	<i>xemsmya</i>
600	<i>settemya</i>
700	<i>sebeemya</i>
800	<i>temnemya [ṭemnemya]</i>
900	<i>teseemya</i>
1000	<i>εecremya [εcaamya]/ alef [aref]</i>
2000	<i>εicrinmya/ alefayen [arefayen]</i>
3000	<i>tlatinmya [ṭraṭinmya]/ telt-alaf [tertaraḥ]</i>
100000	<i>meyyat alef</i>
1000000	<i>melyul / melyun</i>

- **Accord du nombre avec le nom auquel il se rapporte**

- Pour les noms de nombres : le rifain ne fait pas de distinction entre le masculin et le féminin, à l'exception du nombre *un*, quand il est placé après le nom, auquel il se rapporte.
- Pour la place du nombre : comme en français, le nombre se place devant le nom auquel il se rapporte.
- Le nom qui se rapporte au nombre est à l'état d'annexion, et il est précédé de la préposition *n* « de ».

Ex. :

	Masculin	Féminin
Singulier	<i>ijj n wergaz</i> <i>Un de EA.homme</i> « Un homme »	<i>ijj n temyart</i> <i>Un de EA.femme</i> « Une femme »
Pluriel	<i>tnayen n yergazen</i> <i>deux de EA. Hommes</i> « Deux hommes » <i>xemsa n yergazen</i> <i>cinq de EA.hommes</i> « Cinq hommes »	<i>tnayen n thenjirin</i> <i>deux de EA.femmes</i> « Deux femmes » <i>xemsa n temyarin</i> <i>cinq de EA.femmes</i> « Cinq femmes »

Conclusion :

A travers ce chapitre, nous avons présenté succinctement le système nominal du rifain qui s'articule autour des oppositions de genre (féminin vs masculin), de nombre (singulier vs pluriel) et de l'état (état libre vs état d'annexion), où nous avons constaté quelques variations au niveau de l'usages des pluriels (pluriel interne ou pluriel externe) pour lesquels nous recommandons de respecter les deux usages dans le rifain standard et de

considérés ces usages comme des synonymes. Nous avons remarqué aussi que les singuliers masculins de la majorité des noms de morphologie *(a)VCa...* connaissent la chute de la voyelle initial *-a* ; à l'instar de nos prédécesseurs, nous recommandons sa restitution.

S'agissant des emprunts bien ancrés par l'usage qui ne sont pas adapté à la morphologie berbère, nous recommandons vont dans le sens de ne pas les chasser afin d'éviter de développer une langue méconnaissable pour les locuteurs natif du rifain et de faire en sorte d'adapter les nouveaux.

Nous avons abordé également dans ce chapitre la dérivation et la composition nominale. L'intérêt de ces deux procédés pour l'aménagement du berbère réside dans la perspective de la formation de nouveau nom (néologisme).

Les marques morphologiques du nom rifain ne sont pas très différentes du reste du berbère. Cependant, les variations sémantiques sont importantes dans la mesure où une racine commune avec les mêmes marques morphologiques ne couvre pas toujours les mêmes effets de sens.

CHAPITRE 8 : LE VERBE

Introduction

Le verbe berbère peut être défini comme une combinaison obligatoire d'une racine lexicale, d'un schème aspectuel et d'un indice de personne (Chaker 1983a). A ces morphèmes verbaux, peuvent s'ajouter d'autres marques, comme les morphèmes dérivationnels, les particules d'orientation, un ensemble de modalités externes et puis des pronoms affixes.

Par morphèmes dérivationnels, on désigne, un ensemble d'affixes qui peuvent se rajouter aux verbes simples (ou primitifs) pour modifier l'idée exprimée par ces derniers. Ils peuvent exprimer soit l'idée transitive-causative, réciproque ou passive¹.

Par modalités externes, nous désignons différentes particules grammaticales, qui se joignent spécifiquement au verbe, pour lui donner des valeurs syntaxiques et sémantiques diverses.

L'objectif de cette partie est de décrire les plus usitées d'entre elles, celle-ci sera organisée en quatre parties. La première, sera consacrée à la morphologie du verbe simple, la deuxième, à la formation des thèmes verbaux, la troisième, aux modalités dérivationnelles et la dernière, abordera les modalités préverbaux de direction et négatives.

1 Morphologie du verbe simple

1.1 Le thème

¹ Il existe d'autres morphèmes dérivationnels qui s'ajoutent aux verbes, pour créer des noms.

Le thème¹ est la combinaison représentée par la somme d'une racine lexicale, comportant des consonnes porteuses de sens et d'un schème aspectuel comportant des voyelles et parfois des consonnes qui indiquent l'aspect du verbe (Chaker, 1978). A ces deux éléments constituant le thème, s'ajoutent, les affixes (marques de personnes), qui indiquent le sujet grammatical :

Racine + schème = thème verbal + indice de personne

Ex. :

Les deux formes verbales /teggə/ « elle a fait » et /tettegg/ « elle est en train de faire et + » se décomposent comme suit :

t- : indice de personne de masc. sing.

gg- : racine lexicale évoquant l'idée de « faire » ;

-a : marque aspectuelle de prétérit (pour *tGa*) ;

- tt - : marque aspectuelle de l'aoriste intensif (pour *tettegg*).

Le verbe rifain peut avoir, au maximum, cinq thèmes distincts : un thème au prétérit, un deuxième au prétérit négatif, un troisième à l'aoriste simple, un quatrième à l'aoriste intensif et un cinquième et dernier, à l'aoriste intensif négatif.

1.2 Les indices de personnes

Les indices de personne sont des déterminants grammaticaux identiques pour tous les thèmes verbaux et à toutes les personnes (à l'exception de l'impératif). Ils ne peuvent pas apparaître en dehors du verbe, auquel ils donnent le rôle de prédicat. A ce propos, L. Galand (2002a, p.169) écrit : « *En berbère, toute forme verbale associe obligatoirement un indice à un radical et cet indice, sauf dans le cas du participe, est un indice personnel. Ce*

¹ Ce terme correspond au radical chez L. Galand (1977). Par ailleurs, il semble qu'A. Basset emploie le terme radical pour désigner la racine, quand il dit qu'« *un groupement exclusif de consonne constitue le radical...* » (1952)

qu'on appelle forme verbale est donc la synthèse d'un élément nominal (l'indice) et d'un élément proprement verbal (le radical) en un syntagme qui peut ainsi, à lui seul, constituer un énoncé complet » ou encore : « toute forme verbale doit comporter un radical et un indice de personne. Aucun des deux ne peut se passer de l'autre (relation de mutuelle dépendance), mais, ensemble, ils peuvent suffire à former un énoncé complet : kabyle [idem pour le rifain] : yswa « il a bu » (indice y, radical – swa). Si une précision s'impose, on ajoute à l'indice un nom qui se place après le verbe et qui prend l'état d'annexion : yswa wqcic « l'enfant il a bu » ... le nom berbère ne vient qu'en complément de l'indice de personne » (ibid., 1969).

1.2.1 Les indices de personnes et leur positionnement par rapport au thème verbal pour l'aoriste, l'aoriste intensif, l'aoriste intensif négatif, le prétérit et le prétérit négatif

L'indice de personne peut être préfixe et/ou suffixe, c'est-à-dire précéder le thème, lui succéder ou encore l'entourer.

		Masculin	Féminin
Singulier	1 ^{er} pers.	_____ y ([ɣ]ou[x])	_____ y ([ɣ]ou[x])
	2 ^e pers.	t[θ] _____ d[ð]	t[θ] _____ d[ð]
	3 ^e pers.	i/y _____	t[θ] _____
Pluriel	1 ^{er} pers.	N _____	n _____
	2 ^e pers.	t[θ] _____ m	t[θ] _____ mt[nt]
	3 ^e pers.	N _____	nt _____

Ex. : conjugaison du verbe *azu* : « Enlever la peau, écorcher, dépouiller, dépiauter (animal) » pour les cinq thèmes verbaux.

	Pers.	Aoriste	Aoriste intensif	Aoriste intensif négatif	Prétérit	Prétérit négatif
Singulier	1	<i>azuɣ</i>	<i>ttazuɣ</i>	<i>ttizuɣ</i>	<i>uziɣ</i>	<i>uziɣ</i>
	2	<i>tazud</i>	<i>tettazud</i>	<i>tettizud</i>	<i>tuzid</i>	<i>tuzid</i>
	3M	<i>yazu</i>	<i>ittazu</i>	<i>ittizu</i>	<i>yuza</i>	<i>yuzi</i>
	3F	<i>tazu</i>	<i>tettazu</i>	<i>tettizu</i>	<i>tuza</i>	<i>tuzi</i>
Pluriel	1	<i>nazu</i>	<i>nettazu</i>	<i>nettizu</i>	<i>nuza</i>	<i>nuzi</i>
	2M	<i>tazum</i>	<i>tettazum</i>	<i>tettizum</i>	<i>tuzam</i>	<i>tuzim</i>
	2F	<i>tazumt</i>	<i>tettazumt</i>	<i>tettizumt</i>	<i>tuzamt</i>	<i>tuzimt</i>
	3M	<i>azun</i>	<i>ttazun</i>	<i>ttizun</i>	<i>uzan</i>	<i>uzin</i>
	3F	<i>azunt</i>	<i>ttazunt</i>	<i>ttizunt</i>	<i>uzant</i>	<i>uzint</i>

⇒ **Recommandations :**

- Dans la majorité des parlers rifain, le suffixe *mt* de la 2^{ème} personne du pluriel féminin s'assimile en [nt], à l'écrit nous recommandons de le noter dans sa forme canonique *mt*, puisque le masculin est marqué par *m* seul et le *t* nous marque le féminin.
- Dans certains parlers (Temsaman, Ayt Touzin, Ayt Seïd...) le suffixe *ɣ* de la première personne du singulier se réalise selon les contextes de deux manières : [x] et *ɣ*. A l'écrit nous recommandons de le noter dans sa forme étymologique *ɣ* puisqu'à chaque fois suivi d'un affixe il retrouve sa forme en *ɣ*

Ex. :

cciy

SUJ1S.manger.PRET

« j'ai mangé »

Réalisé [ʃ:iɣ] à Temsaman, Ayt Touzin et [ʃ:iɣ] à Nador et Al-Hoceima.

Mais :

cciy-as

SUJ1S.manger.PRET IND3S

« je lui ai mangé »

Se réalise de la même manière partout.

A la première personne du pluriel de l'aoriste, il existe une autre forme d'indice de personne avec un *t* suffixé (*n -----t*). Cette forme est équivalente à la forme à préfixe seulement.

Ex. :

a nari s stilu

POT SUJ1P.écrire. AOR avec (EA).stylo

a narit s stilu

POT SUJ1P.écrire. AOR avec (EA).stylo

« Nous écrirons avec un stylo »

L'indice de la troisième personne du masculin singulier se présente, dans les formes verbales, sous formes de deux allomorphes à moitié libres et à moitié conditionnés, c'est-à-dire, quelquefois interchangeables et quelquefois exclusives. Il s'agit des préfixes (*y-----*) et (*i-----*) qui se distribuent, selon l'initiale du thème verbal, comme suit :

- La variante « *y-----* » se rencontre devant un thème verbal à initiale vocalique.

Ex. :

yufa

SUJ3SM.trouver.PRET

« il a trouvé »

yumes

SUJ3SM.salir.PRET

« il est sale »

- La variante « *i-----* » se rencontre devant un thème verbal commençant par une des structures :

- *CVC---*

Ex. :

isud

SUJ1S.gonfler.PRET

« il a gonflé || il a soufflé »

- *CeC₁C₁-----*

Ex. :

ibeddel

SUJ1S.changer.PRET

« il a changé »

- Devant un thème verbal commençant par deux consonnes différentes ou identiques (une consonne tendue), on emploie indifféremment les deux variantes :

Ex. :

ittexs = yettexs

Suj3SM.aimer.AORINT

« il aime (habituellement) »

yeccat = iccat

Suj3SM.frapper.AORINT

« il frappe habituellement »

Remarque :

On ne fait pas de distinction entre le masculin et le féminin, pour la première personne du singulier, et la première du pluriel.

1.2.2 Les indices de personne de l'impératif

A l'impératif, le paradigme de marques personnelles est réduit, du fait que seule la deuxième personne, soit attestée. L'affixe personnel est toujours un suffixe et présente une forme nulle au singulier.

		Impératif simple	Impératif intensif
Singulier	2 ^e pers.	----- Ø	-----Ø
Pluriel	2 ^e pers. M	-----m /-----t	-----m/-----t
	2 ^e pers. F	-----mt	-----mt

A la deuxième personne du singulier de l'impératif, le verbe simple, n'a aucun affixe personnel apparent, qui se réduit à son thème (racine + schème). Il exprime l'état ou l'action, d'une manière générale, sans porter de marques spécifiques de genre, de nombre ou de personne ; c'est pour ces raisons-là, qu'il est utilisé comme forme ''infinitive''.

Ex. :

azu « écorcher, dépiauter (animal) »

	Pers.	Impératif simple	Impératif intensif
Singulier	2.	<i>Azu</i>	<i>ttazu</i>

Pluriel	2M	<i>azum /azut</i>	<i>ttazum / ttazut</i>
	2F	<i>azumt</i>	<i>ttazumt</i>

1.3 L'aspect

L'aspect est une catégorie grammaticale exprimant la représentation du procès, exprimée par le verbe, par le locuteur, c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement ou de son achèvement (J. Dubois, 1994). L'aspect, quant à lui, contrairement au temps, est une qualification du procès et non une fixation sur l'axe temporel (passé, présent, futur). George Mounin (1974) définit l'aspect comme : « ... *une catégorie grammaticale qui est différente des catégories du temps, du mode et de la voix, et qui manifeste le point de vue sous lequel le locuteur envisage l'action exprimée par le verbe : comme accomplie, c'est-à-dire vue dans son achèvement, son résultat, ou comme inaccomplie, vue dans sa durée, sa répétition...* ».

Ex. :

ittett uḥenjir
 SUJ3MS.manger.AORIN EA.garçon
 « Le garçon est en train de manger. »

Dans cette phrase, l'action de manger n'est pas circonscrite aux limites temporelles : on ne peut pas préciser le moment où elle a commencé, et celui, où elle a fini. Nous parlons, dans ce cas de valeur aspectuelle.

1.4 Participe

Le participe rifain est la forme impersonnelle, que prend le verbe d'une proposition relative, lorsque le sujet de cette proposition relative a le même référent que l'antécédent. Il existe au prétérit et à l'aoriste intensif.

Le participe se forme par l'ajout autour du thème verbal du segment :

- *y/i* + [thème (aoriste, aoriste intensif ou prétérite)] + *n* (forme affirmative)
- *wer* + *y/i* + [thème (aoriste intensif, Aoriste intensif négatif ou prétérite négatif)] + *n* + (*ca*)

Ex. :

azzel « courir »

	Forme affirmative			Forme négative	
Aspect	Prétérit	Aoriste	Intensif	prétérit	intensif
Thème	<i>yuzzel</i>	<i>Azzel</i>	<i>ittazzel</i>	<i>yuzzil</i>	<i>ittizzel</i>
Participe	<i>yuzzlen</i>	<i>Yazzlen</i>	<i>ittazzlen</i>	<i>yuzzilen</i>	<i>ittizzlen</i>

Le participe s'emploie dans le rifain après un subordonnant ou un interrogatif, il est toujours précédé du relatif *i/ay*.

Ex. :

d nettat i dayi - t - innan

PP PI3MS REL IND1S DIR3MS SUJ3MS.dire.PRET

« C'est elle qui me l'a dit »

d nitenti i ya yadfen

PP PI3FP REL POT entrer.PPE

« Ce sont elles qui vont entrer »

Remarque :

La particule *ad* de l'aoriste prend la forme *ya* en contexte de relative.

2 Formation et valeurs des thèmes verbaux

Chaque verbe rifain possède cinq thèmes : l'aoriste, l'aoriste intensif, l'aoriste intensif négatif, le prétérit et le prétérit négatif.

2.1 Aoriste

Etymologiquement, le terme : « *aoriste* » signifie ; indéfini ou imprécis (qui n'a aucune valeur propre en lui-même). Cette conception d'origine grecque se retrouve chez A. Basset, qui pense que : « *L'aoriste serait le thème passe-partout sans intention particulière...* » (Basset 1952, p.14)

C'est la forme verbale neutre et indéterminée. Sur le plan aspectuel, celui-ci se positionne après un autre verbe déterminé, ainsi, l'aoriste reçoit sa valeur du contexte linguistique. De surcroît, il peut refléter diverses valeurs.

2.1.1 L'aoriste nu (forme rare)

- Dans la poésie :

*wi yexsen tirelli yejjiwen alili*¹
Qui vouloir.PPE EL.liberté SUJ3MS.rassasier.AOR EL.laurier.rose
« Qui veut vivre dans la liberté, qu'il se rassasie de laurier rose. »

- Après l'impératif :

ecc tesseyded
manger.IMPS SUJ2S.se.taie.AOR
« Mange et tais-toi »

- Une permission :

min teks tawey -it

¹ Extrait d'une chanson du groupe rifain Taziri.

Que SUJ3SF.vouloir.PRET SUJ3SF.prendre.AOR DIR3MS

« Qu'elle prenne tout ce qu'elle voudra »

2.1.2 L'aoriste + *ad* et ces variantes

ad + Aoriste (voir *ad* en page 251), exprime un procès non réel ou non effectif avec des valeurs de futur ou modales.

- **Valeur de futur** (non réel ou non effectif)

ad *yaf* *tiwecca*

POT SUJ3MS.trouver.AOR EL.demain

« Il trouvera demain »

- **Valeurs modales** (non réel ou non effectif)

- **Optatif**

ssittimey *ad* *yaf* *bab* *-nnes*

SUJ1S.espérer.AORIN POT SUJ3MS.trouver.AOR (EL).propriétaire POSS3S

« J'espère qu'il trouvera son propriétaire ! »

- **Potentiel** (ordre, intention, menace, volonté, défense...)

ixess *ad* *yaf*

SUJ3MS.falloir.PRET POT SUJ3MS.trouver.AOR

« Il faut qu'il trouve »

- **Impératif simple**

af « Trouve »

2.2 L'aoriste intensif

L’**oriste intensif** exprime un **procès duratif**, **itératif**, **habituel**, **extensif** ou **continu** dans le temps (passé, présent, futur). Il présente le **procès**, soit dans son **développement**, ou dans son **déroulement habituel**.

- **Valeur durative** où le **procès** s’étend en **continuité** sans interruption

Ex. :

ittirar uḥenjir s čamma

SUJ3MS.jouer.AORIN EA.garçon avec (EA).ballon

« Le garçon est en train de jouer au ballon »

- **Valeur itérative** : il s’agit d’une **répétition indéfinie** ou **conditionnée** par une situation donnée d’un **procès** (ou **état**), qui exprime une **habitude**, ou même une **vérité générale**.

Ex. :

ca yemmut, ca εad ittmetta

Certains SUJ3MS.mourir.PRET certain encore SUJ3MS.mourir.AORIN

« Certain sont morts, et d’autres sont en train de mourir »

a deg -s zedyey xmi dd -ya -ttragg^{wa}ḥey da

POT dans PRP3S SUJ1S.habiter.AOR quand PROX POT SUJ1S.retourner.AORIN ici

« J’y habiterai chaque fois que je serai de retour ici »

- **Valeur modale** : elle renvoie à une **attitude d’esprit** ou à un **rapport subjectif** avec le **procès exprimé**.

Ex. :

wer xaf -i ttegg^wed

NEG sur PRP1S SUJ2S.avoir.peur.AORIN

« Ne crains rien pour moi »

tineacin aqqa tettwalid

EL.argent CONC SUJ2S.voir.AORIN

« L'argent, tu peux (vous pouvez) imaginer ce que c'est »

L'aoriste intensif s'obtient soit par :

Préfixation de *tt* au thème de l'aoriste.

Ex. :

af → *ttaf* « Trouver »

qqen → *tteqqen* « Attacher »

azzel → *ttazzel* « courir »

Recommandation :

Dans la majorité des parlers rifains la /*tt*/ de l'aoriste intensif se réalise [t] occlusive sans la tension par opposition à /*t*/ qui se réalise [θ] spirante (voir spirantisation, Chap. 6, §2.3, p.131)

A l'écrit nous recommandons de le noter avec *tt* pour pouvoir le différencier du *t* simple (spirant).

La tension d'une consonne radicale, généralement la deuxième.

Ex. :

bdeh → *neddeh* « Conduire »

bda → *betta*¹ « Trier »

bda → *bedda* « Commencer »

¹ La tension des consonnes radicales *ḍ*, *y* et *w* entraîne les réalisations phonétique *tt*, *qq* et *gg*.

La tension d'une consonne radicale combinée à une alternance vocalique

Ex. :

sey → *ssay* « acheter »
ḍer → *tṭar* « descendre »
yez → *qqaz* « creuser »

Insertion vocalique :

Ex. :

sers → *srusa* « poser »
smun → *smuna* «regrouper... »

L'aoriste intensif s'emploie seul ou accompagné des particules : *ad*, *a*, *ya*, *ttuya* et *aqqa*. Seul, il peut indifféremment référer à un procès présent, passé ou futur.

- **Impératif intensif**

ttett « mange habituellement »

2.3 L'aoriste intensif négatif

On forme le thème de l'aoriste intensif négatif, en partant de celui de l'aoriste intensif + négation (*wer... (ca)*). Les différences entre ces deux thèmes ne concernent pas les consonnes. Elles n'affectent que la voyelle *a* de l'aoriste intensif, qui se change en *i* dans l'aoriste intensif négatif.

2.3.1 Formation de l'aoriste intensif négatif (l'aoriste intensif en *i*) :

Si l'aoriste intensif contient la voyelle *a* (voir deux voyelles *a*), toutes les occurrences de *a* sont changées en *i* :

AOR

AOR.INT

AOR.INT.NEG

<i>af</i> « trouver »	<i>ttaf</i>	<i>ttif</i>
<i>wala</i> « voir »	<i>ttwala</i>	<i>ttwili</i>
<i>fad</i> « avoir soif »	<i>ttfada</i>	<i>ttfidi</i>
<i>llaz</i> « avoir faim »	<i>ttlaz</i>	<i>ttliz</i>
<i>aley</i> « monter »	<i>ttaley</i>	<i>ttiley</i>
<i>ney</i> « Monter dans un moyen de transport »	<i>nnay</i>	<i>nniy</i>
<i>ban</i> « Apparaître »	<i>ttban</i>	<i>ttbin</i>
<i>bɔa</i> « Partager »	<i>beɞa</i>	<i>beɞi</i>
<i>azzel</i> « Courir »	<i>ttazzel</i>	<i>ttizzel</i>
<i>mmet</i> « Mourir »	<i>ttmetta</i>	<i>ttmetti</i>

2.3.2 Thèmes identiques :

Si la forme verbale de l'aoriste intensif ne contient pas de voyelle(s) *a*, morphologiquement les deux aoristes (intensif négatif et intensif positif) sont identiques.

Aoriste intensif

Aoriste intensif négatif

<i>ttekkes</i>	<i>wer ttekkes</i>	« enlever »
<i>tteqqen</i>	<i>tteqqen</i>	« attacher /fermer »
<i>ttnus</i>	<i>ttnus</i>	« passer la nuit »

2.4 Le prétérit

Le prétérit exprime un procès achevé, réalisé, accompli et effectif.

udfen *taddart*
 SUJ3MP.entrer.PRET EL.maison
 « Ils sont entrés à la maison ».

Le prétérit peut exprimer un fait situé dans le futur.

ass -a ad tkemmel tmeyra uca kulci yeqda

EL.jour DEICT POT SUJ3FS.finir.AOR EA.mariage ainsi tout SUJ3MS.terminer.PRET

Jour-ci il finira- mariage ainsi- tout il est fini

« Aujourd’hui, à la fin du mariage, tout sera fini. »

La différence entre le thème du prétérit et de l’aoriste réside uniquement dans l’alternance vocalique (excepté le verbe *ini* « dire » et *ili* « être, exister »). Il s’agit de la mutation de *a* en *u* ; ailleurs, excepté, quelques bases irrégulières, les deux thèmes sont homophones.

- **Changement de *a* initial en *u***

A la voyelle initiale *a* du thème de l’aoriste correspond un *u* au prétérit.

Ex. :

ad yames

POT SUJ3SM.salir.AOR

« il se salira/ il salira »

yumes

SUJ3SM.salir.PRET

« il s’est Sali / il a sali »

Remarque :

Dans certains parlers orientaux (Iqelæeyen, ikebdanen et ayt iznasen), les aoristes qui commencent par *aw*, ont un prétérit qui commence par *iw* et non par *uw*.

Ex. :

ad awdey « j’arriverai », *iwdey* « je suis arrivé »

⇒ **Recommandation :**

Les deux formes seront prises en comptes dans le standard rifain.

- **Changement sporadique de *a* en *u***

Au prétérit, *a* est sporadiquement changé en *u* dans quelques thèmes de la forme :

• **C₁C_{1a}C₂**

Ex. :

ad iqqar

POT SUJ3SM.sécher.AOR

« il séchera »

iqqur

SUJ3SM.sécher.PRET

« il est sec »

• **C₁C_{1a}C₂C₂**

Ex. :

ad ijjall « il jurera »

POT SUJ3SM.jurer.AOR

ijjull « il a juré »

SUJ3SM.sécher.PRET

- **Changement de *e* en *u***

Ex. :

ad immet

POT SUJ3SM.mourir.AOR

« il mourra »

immut

SUJ3SM.mourir.PRET

« il est mort »

- **Changement en position finale : -----Ø en -----a**

Ex. :

ad imel

POT SUJ3SM.montrer.AOR

« il montrera »

imla

SUJ3SM.montrer.PRET

« il a montré »

- **Alternances combinées : a----- Ø en u-----a**

Ex. :

ad yaf

POT SUJ3SM.trouver.AOR

« il trouvera »

yufa

SUJ3SM.trouver.PRET

« il a trouvé »

- **Cas des verbes : *ini* « dire » et *ili* « être, exister »**

Les verbes *ini* « dire » et *ili* « être, exister » marquent le prétérit par l'alternance vocalique et la tension sur la racine :

ad iniy

POT SUJ1S.dire.AOR

« je dirai »

nny

SUJ1S.dire. PRET

« J'ai dit »

ad iliy

POT SUJ3SM.exister.AOR

« J'existerai / je serai/ je serais... »

liiy

SUJ3SM.exister. PRET

« j'existe »

- **Verbes réguliers (thèmes homophones)**

On désigne par verbes réguliers, l'ensemble des verbes dont le thème verbal de l'aoriste est identique à celui du prétérit.

Ex. :

ad ssensey

POT SUJ1S.passer la nuit.AOR

« Je passerai la nuit / je dormirai »

ssensey

SUJ1S.passer la nuit.PRET

« j'ai passé la nuit »

Du point de vue de leur morphologie, les verbes réguliers sont très hétérogènes. Cette classe contient la quasi-totalité des verbes trilitères, un grand nombre de bilitères et tous les verbes dérivés en S-.

Remarque :

La voyelle *a* résultat de la vocalisation de *r* ne passe pas en *u*

Ex. :

rwel « fuir ; s'enfuir »

[aawrəy] *rewley*

SUJ1S.fuir.PRET

« j'ai fui »

(*ad*)[aawrəy] *rewley*

POT SUJ1S.fuir.AOR

« je fuirai »

2.5 Le prétérit négatif

Le prétérit négatif est une variante morphologique du prétérit dans un énoncé négatif, il est marqué par la voyelle *i*.

Ex. :

wer *udifen* *ca* *taddart*

NEG SUJ3MP.entrer.PRETNEG POSTNEG EL.maison

« Ils ne sont pas entrés à la maison »

Une minorité des verbes seulement (37% d'après Cadi (1987)) font cette distinction ; Celle-ci ne concerne que les monolitères, les bilitères et une partie des trilitères.

En outre, et tout particulièrement pour la plupart des monolitères et bilitères, la différence vocalique ne concerne, que la troisième personne du singulier, et la première du pluriel.

Ex. :

	Pers.	Prétérit	Prétérit négatif

Singulier	1	<i>cciy</i>	<i>cciy</i>
	2	<i>teccid</i>	<i>teccid</i>
	3M	<i>yecca</i>	<i>yecci</i>
	3F	<i>tecca</i>	<i>tecci</i>
Pluriel	1	<i>necca</i>	<i>necci</i>
	2M	<i>teccim</i>	<i>teccim</i>
	2F	<i>teccimt</i>	<i>teccimt</i>
	3M	<i>ccin</i>	<i>ccin</i>
	3F	<i>ccint</i>	<i>ccint</i>

3 Modalités externes

Par modalités externes, nous désignons un ensemble de particules grammaticales, qui se joignent spécifiquement au verbe, pour lui donner des valeurs syntaxiques et sémantiques diverses.

3.1 Modalités préverbales

3.1.1 *ad*

La particule *ad* se combine avec l'aoriste simple ou intensif et exprime, en général, le non réel, c'est-à-dire, des procès éventuels et incertains. A ce propos, L. GALAND (1977) note que « ... *L'aoriste précédé de la particule modale présente le procès ou l'état, non comme un fait mais comme l'objet d'un désir, d'une attente, ou encore une éventualité* ».

Elle se réalise phonétiquement [að], s'assimile en [t] au contact de *t*, marques de la 2^{ème} personne du singulier (Ex. : *ad tecced* [atəc:əð] « Tu mangeras/... »), marque de la 3^{ème} personne du singulier féminin (ex : *ad tecc* [atəc:] « Elle mangera/... »), marques de la 1^{ère} personne du pluriel féminin et masculin (Ex. : *ad teccem* [atəc:əm] ; *ad teccemt* [atəc:ənt] « Vous mangerai/... »).

Recommandation

A l'écrit on désassimile *ad* du *t* ([at:]), on le note *ad* partout.

3.1.2 *a*

En général, la particule *ad* se réalise sous la forme brève *a* :

- 1- Lorsqu'elle est accompagnée de l'indice de personne de la 1^{ère} personne du pluriel

Ex. :

a *necc*
POT SUJ1P.manger.AOR
« Nous mangeons »

- 2- D'un affixe (personnel ou particule d'orientation)

Ex. :

a *t* *yawi*
POT DIR3S SUJ3SM.emporter.AOR
« Il l'emportera »

a *dd* *yas*
POT PROX SUJ3SM.venir.AOR
« Il viendra »

- 3- D'une préposition ou d'un adverbe :

Ex. :

a *x* *am* *sseqsiy*
POT sur PRP2SF SUJ1S.demander.AOR
« Je demanderai après-toi »

a din nsey
 POT là-bas SUJ1P.passer la nuit.AOR
 « Je passerai la nuit là-bas »

3.1.3 *ya*

La particule *ya* se combine avec l'aoriste et l'aoriste intensif (y compris les formes participiales), et sert à la mise en relief ou la topicalisation.

Ex. :

d argaz i ya yeccen
 PP EL homme REL POT PPE.manger.AOR
 « C'est l'homme qui mangera. »

mani i ya irah
 interr REL POT SUJ3MS.aller.AOR
 « Où ira-t-il »

3.1.4 *aqqa*

La particule *aqqa* se combine avec les cinq thèmes : le prétérit, le prétérit négatif, l'aoriste, l'aoriste intensif et l'aoriste intensif négatif. Elle exprime le déroulement en cours et progressif d'une action (en train de).

Ex. :

aqqa ttetty
 CONC SUJ1S.manger.AORINT
 « Je suis en train de manger »

aqqa cciy
 CONC SUJET1S.manger.PRET
 « J'ai déjà mangé »

3.1.5 *ttuya, ila et lla*

Formes préverbaux placées avant un verbe au prétérit, aoriste intensif ou aoriste intensif, l'action se met au passé et exprime un temps révolu.

Ila et *lla* se réalisent respectivement : [ira] et [ɖʒa]

Ex. :

ttuya /ila/ lla uriy

PPR SUJ1S.écrire.PRET

« J'avais écrit »

ttuya/ ila/ lla ttariy

PPR SUJ1S.écrire.AORI

« J'étais en train d'écrire/ j'écrivais »

ttuya/ ila/ lla wer ttiriy ca

PPR NEG SUJ1S.écrire.AORINEG POSTNEG

« Je n'étais pas en train d'écrire »

« *ttuya* » s'adjoint aussi aux affixes du verbe en régimes directs (*ttuya-yi di taddart* « J'étais à la maison »).

Selon l'étymologie de *ttuya*, elle dérive probablement d'*ay*, un verbe polysémique, en voici quelques sens :

- Chasser, mettre dehors, expulser... Ex : *yuzzel x mmi-s* « Il a mis son fils dehors »
- Être allumé, s'allumer.

Ex. :

tuya tmessi

SUJ3SF.ê. allumé.PRET EA.feux

« Le feu est allumé »

- Laisser sa teinte sur quelque chose.

Ex. :

yuya *lhenni*
SUJ3SF.ê. pris .PRET (EA).henni
« Le henné a bien pris »

- Être atteint d'une maladie.

Ex. :

tuya-t [əukio] *tmessi*
SUJ3SF.avoir la fièvre.PRET DIR3MS EA.fièvre
« Il a la fièvre »

- *ay* + un prénom COD : expression servant à inviter l'interlocuteur à tenir quelque chose.

Ex. :

ay-ak
« Tiens »

ay-awem
« Prenez »...

- Avoir un mal.

Ex. :

d ca i t-yuyin
« il doit avoir quelque chose de pas bien, de mauvais ».

Recommandation :

Nous recommandons de noter la préverbale *ttuya* avec le dédoublement de *tt* car autrement on risque de créer des confusions avec le verbe *ay* « Chasser, mettre dehors, expulser, être allumé, s'allumer, laisser sa teinte sur quelque chose ... » conjugué à la 3^{ème} personne du singulier féminin du prétérit (*tuya*).

Le seul trait distinctif entre les deux est la spirantisation.

3.2 Modalités de direction

Au niveau pan-berbère, les particules de direction ou d'orientation, au nombre de deux, s'adjoignent au verbe pour orienter son action et lui donner une direction dans l'espace. Dans la communication, elles apportent, donc une information supplémentaire sur la direction de l'action véhiculée par le verbe.

Le rifain ne connaît des deux, que la proximale *-dd*. La particule dite d'éloignement (ou distale) » *n* », indiquant le mouvement vers « là-bas », n'est pas usitée dans le Rif.

Cette particule ne détermine que les verbes exprimant un mouvement ou un déplacement. Sa fonction est d'orienter le procès vers le locuteur.

Ex. :

1- L'absence de *-dd*

dwel *yer* *ṭhanut*
retourner.AOR.IMP2S vers EA.magasin
« Retourne au magasin »

2- Présence de *-dd*

dwel *dd* *yer* *ṭhanut*
retourner.AOR.IMP2S PROX vers EA.magasin
« Reviens au magasin »

Recommandation :

Phonétiquement, la particule de direction *dd* se réalise occlusive généralement simple et la *d* simple se réalise (hors certains contextes) spirante.

Pour enlever des ambiguïtés, nous recommandons de la noter en *dd*.

Ex. :

(1) *truḥed*

[əruḥəð]

« tu es parti »

(2) *truḥ-dd*

[əruḥəd]

« tu es venu »

Ce qui différencie (1) de (2) est [ð] ≠ [d].

- **Position de la particule d'orientation :**

- 1- La particule d'orientation *-dd* est normalement postposées au verbe (ex. : *usiy-dd* « je suis venu »). Si celui-ci est précédé d'une préverbale (*ad*, *a* ou *ya*), d'un interrogatif, du relatif *i/ay* ou de *ur* de négation, la particule de direction se place obligatoirement devant.

Ex. :

a dd- yas tiwecca

POT PROX SUJ3MS.venir.AOR (EA).demain

« Il viendra demain »

manis i dd- yusa

Interr REL PROX SUJ3MS.venir.PRET

« D'où il vient »

wer dd- ittis ca

NEG PROX SUJ3MS.venir.AORINNEG POSTNEG

« Il ne viendra pas »

- 2- Elle peut être séparée du verbe par une préposition ou tout élément adverbial

Ex. :

dwel - dd yer thanut
 retourner.AOR.IMP2S PROX vers EA.magasin
 « Reviens au magasin »

a dd- ssin kkey
 POT PROX là-bas SUJ1S.passer.AOR
 « Je passerai (s) par là-bas (en revenant) »

- 3- Si le verbe est accompagné de ses pronoms affixes (voir les pronoms affixes du verbe en page : 250), la particule apparaît en dernière position. Quant à l'ordre de succession des pronoms directs et indirects et indirects, il reste le même.

Ex. :

wcin -ak -t -idd
 SUJ3MP.donner.PRET IND2S DIR3MS PROX
 « On te l'a donné »

3.3 Modalités négatives

La négation s'exprime généralement en rifain, à l'aide d'un segment discontinu composé de deux parties *wer (ur)....ca*. Le premier élément se met devant le verbe, et le second se place après. Ces deux unités *wer (ur)....ca*, se combinent aux thèmes du prétérit négatif, et de l'aoriste intensif négatif.

- 1- La négation de l'aoriste passe par le thème de l'aoriste intensif négatif

Ex. :

ad indeh ttunubin

POT SUJ3SM.conduire.AOR (EA) voiture

« Il conduira la voiture »

wer inddeh ca tṭunubin

NEG SUJ3SM.conduire.AORINEG POSTNEG (EA) voiture

« Il ne conduira pas la voiture »

2- La négation du prétérit passe par le prétérit négatif :

Ex. :

yensa di taddart

SUJ3SM.passer-la-nuit.PRET dans (EA).maison

« Il a passé la nuit à la maison »

wer yensi ca di taddart

NEG SUJ3SM.passer-la-nuit.PRETNEG POSTNEG dans (EA).maison

« Il n'a pas passé la nuit à la maison »

3- La négation de l'aoriste intensif passe par l'aoriste intensif négatif :

Ex. :

ittari s tefransist

SUJ3SM.écrire.AORI en EA.français

« Il écrit en français / Il est en train d'écrire en français/ Il écrit habituellement en français. »

war ittiri ca s tefransist

NEG SUJ3SM.écrire.AORINEG PSTNEG en EA.français

« Il n'écrit pas en français / Il n'est pas en train d'écrire en français/ Il n'écrit pas habituellement en français. »

L'étymologie de *ca* est controversée, nous lui prêtons, soit une origine arabe « *cay'* », soit une origine berbère « *kra* » (Chaker & Caubet, 1996).

Souvent, la modalité négative se limite seulement à sa première unité, c'est-à-dire « *wer* »

Ex. :

wer t

 $ssine\chi,$

wer dayi

yessin

NEG DIR3SM SUJ1S.connaître.PRETNEG / NEG DIR1S
SUJ3SM.connaître.PRET.NEG

Il existe d'autres marqueurs de négation qui peuvent accompagner *wer* comme : *walu* « rien », *qaεε* « tout », *hedd* « personne » etc.

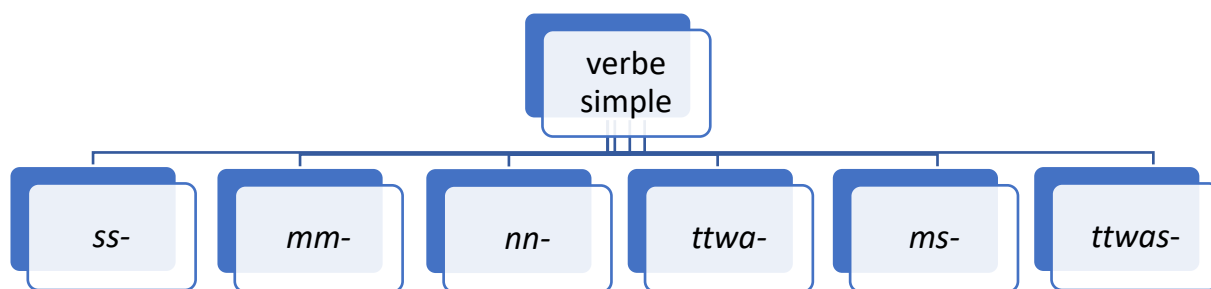
3.4 Modalités dérivationnelles

En préfixant aux verbes simples (ou primitifs) une ou plusieurs lettres, on obtient des verbes nouveaux, qui sont des verbes dérivés. Ainsi, l'idée exprimée par la forme primitive se trouve modifiée. Le verbe dérivé exprime :

- Soit l'idée factitive (faire faire par un humain) ou causative (faire faire par un agent non animé) ;
- Soit l'idée de réciprocité ;
- Soit l'idée du passif.

Dans quelques cas, des verbes dérivés obtenus par addition d'un préfixe à une forme primitive peuvent donner naissance à de nouveaux verbes par addition d'un second préfixe. On pourra obtenir ainsi un verbe, qui sera à la fois factitif et réciproque (formes complexes).

Théoriquement, le verbe rifain simple peut générer au minimum six formes de dérivés, mais il n'y en a guère un seul en usage, qui accepte, de surcroît, la totalité de ces formes.



3.4.1 Forme factitive ou causative s- (ou ss-)

Le monème déverbatif s- permet de transitiver les verbes intransitifs ; ainsi, il introduit une cause ou un agent, qui est l’auteur du procès.

Ex. :

myer « être grand » → *semyer* « agrandir »

arew « Accoucher, enfanter » → *sarew* « faire un enfant (à une femme)/faire accoucher une femme »

bedd « Debout » → *sbedd* « Mettre debout/arrêter »

zwa « Traverser » → *sezwa* « Faire traverser »

edu « Passer » → *seedu* « Faire passer »

mzi « Etre petit » → *semzi* « Rapetisser »

wjed « Etre préparé, prêt » → *sewjd* « Préparer »

adef « Entrer » → *sidef* « Faire entrer »

qqim « Asseoir » → *syim* « Faire asseoir »

nhezz « Bouger » → *senhezz* « Faire bouger »

ffey « Sortir » → *suffey* « Faire sortir »

3.4.2 Forme passive

Dans le rifain, il existe deux formes passives, une forme animée, marquée par le préfixe *ttw-* (et variantes) et l'autre non animée, marquée par *n-* (et variantes).

- **Passif à base de *tt-*, *ttw-* et *m-***

Les monèmes *tt-*, *ttw*, *m*, ... sont les marques de transformation passive, animées dans notre parler :

Ex. :

acer « Voler » → *ttwacar/ mwacar* « Etre volé »

ider « Citer » → *ttwadar* « Etre cité »

wwet « Frapper » → *ttwawwet* « Etre frappé »

yez « Creuser » → *ttwayez* « Etre creusé »

ecc « Manger » → *ttwacc* « Etre mangé »

- **Passif à base de *n* et *nn-***

zemm « Presser » → *nzemm* « Etre pressé »

gru «Regrouper » → *negru* « Etre regroupé »

dleq « Lâcher » → *nedreq* « Etre lâché »

myer « Grandir » → *numyer* « Etre grand »

ffer « Cacher » → *nuffer* « Etre caché »

rzem « Ouvrir » → *nurzem* « Etre ouvert »

Il est important de prendre en compte les verbes symétriques, mixtes ou réversibles : ce sont des verbes qui peuvent être à la fois transitifs ou intransitifs.

Ex. :

rzm « Ouvrir »

Ce verbe peut être employé sous deux formes :

1- Sens passif

terzem tewwurt

SUJ3FS.ouvrir.PRET EA.porte

« La porte est ouverte »

2- Sens actif

terzem tawwurt

SUJ3FS.ouvrir.PRET EL.porte

« Elle a ouvert la porte »

La différence entre un vrai passif *tennurzem tewwurt* / *terzem tewwurt*, est la suivante : dans le premier cas, la focalisation se fait sur la personne qui a ouvert la porte, alors que dans le second cas, on fait un constat de la porte.

3.4.3 Forme réciproque

Celle-ci se forme en général par préfixation du monème dérivatif *m-*, *ms-*, *ml-*, ils permettent au verbe dérivé de traduire l'idée de réciprocité.

Ex. :

raja «Attendre » → *mrja* « S'attendre mutuellement »

sellem « Saluer » → *msellam* « Se saluer mutuellement »

ssen « Connaître » → *mlussun* « Se connaître mutuellement »

zer « Voir » → *mzer* « Se voir mutuellement »

zawar « Faire des reproches » → *mzawar* « Se faire des reproches mutuellement »

seqsa « Demander » → *mseqsa* « Se demander »

lqa « Rencontrer » → *mselqa* « Se rencontrer »

3.4.4 Formes complexes

Dans quelques cas, des verbes dérivés, obtenus par addition d'un préfixe à une forme primitive, peuvent donner naissance à de nouveaux verbes, dérivés par addition d'un second préfixe. Nous obtiendrons ainsi, un verbe, qui sera à la fois factitif et réciproque.

Ex. :

- Forme primaire → forme factitive → forme complexe (factitif + réciproque)

zwa « Traverser » → *sezwa* « Faire traverser » → *msezwa* « Se faire traverser mutuellement »

edu « Passer » → *sedu* « Faire passer » → *mseedu* « Se faire passer mutuellement »

adef « Entrer » → *sidef* « Faire entrer » → *msadaf* « Se faire entrer mutuellement »

- Forme primaire → forme réciproque → forme complexe (réciproque + factitif)

zer « Voir » → *mzer* « Se voir » → *semzer* « Faire voir mutuellement »

rla « Rencontrer » → *mselqa* « Se rencontrer » → *semselqa* « Faire rencontrer mutuellement »

Conclusion :

La morphologie du verbe rifain est marquée par un participe à forme unique invariable au genre, au nombre, dans sa forme affirmative et négative. Par le biais des cinq thèmes verbaux suivants : aoriste, aoriste intensif, aoriste intensif négatif, prétérit et prétérit négatif.

S'agissant des modalités dérivationnelles, nous mettons en exergue, trois formes principales : le factitif / causatif, le réciproque et le passif. S'ajoutent à celles-ci, des formes complexes qui additionnent deux (voire trois) des formes précédentes.

Pour les modalités préverbaux, le rifain en dispose principalement de cinq : *ad*, *a* et *ya* se combinent avec l'aoriste et l'aoriste intensif, cette dernière (*ya*) se combine également avec le participe. *Aqqa*, se combine avec les cinq thèmes. Et puis *ttuya*, qui se combine avec le prétérit, le prétérite négatif, l'aoriste intensif et l'aoriste intensif négatif.

Les modalités d'orientation dans le rifain sont réduites à la proximale *-dd*.

La négation s'exprime généralement en rifain, à l'aide d'un segment discontinu composé de deux unités, l'une est antéposée et l'autre est postposée au verbe. Ces deux unités *wer....ca* se combinent avec les thèmes de prétérit négatif, et l'aoriste intensif négatif.

CHAPITRE 9 : ADVERBES, PREPOSITIONS, CONJONCTIONS ET AUTRES DETERMINANTS

1 Les adverbes

Les adverbes peuvent être définis comme des monèmes ou des groupes de monèmes autonomes ou indépendants invariables, qui accompagnent un verbe ou un nom pour en modifier ou préciser le sens.

Les adverbes ne forment pas une catégorie indépendante et homogène, mais plutôt, un ensemble instable d'unités appartenant à diverses classes (Chaker 1996b), de ce fait, certaines unités peuvent être utilisées à la fois comme adverbe, nom ou préposition.

Ex. :

zdat « devant »

Voici les listes des adverbes les plus courants.

1.1. Adverbes de temps

lexxu / luxa « maintenant »

lebda « toujours, tout le temps »

εad « pas encore »

zik / zic « tôt, jadis, autrefois »

amur amur / merra merra « parfois »

umbeed / menbeed « après »

iḍa « à présent »

nnhar-a ; « aujourd'hui »

nhar n yiḍa ; ass n yiḍa « aujourd'hui »

iḍennaḍ / iḍennaṭ « hier »

feriḍennaḍ / feriḍennaṭ « avant-hier »

tiwecca / tudecca / azekka « demain »

fertiwecca / assyaḍen « après demain »

aseggas-a « cette année »

azzyat « année dernière »

ferwazzyat / alyāḍen « il y a deux ans »

imal / menεac « l'an prochain »

frimal « dans deux ans »

1.2. Adverbes de lieu

da /dani / danita / danitin / dantaki « ici »

din « là »

diha « là-bas »

dinni « là (en lien avec le lieu dont on parle) »

ssa « par ici »

ssiha « par-là »

ssin « de là-bas »

ssenni / ssinni « par-là »

deffar / tikermin « derrière »

zdat / zzat « devant »

s wadday « en bas »

berra « dehors »

daxel « dedans »

nican « tout droit, exact, vrai, juste »

mani « où »

1.3. Adverbes de manière

s deyya deyya « rapidement »

s bessif / s uyil / s neddreε « de force »

s baṭel « gratuitement »

s neεmada « exprès »

s tazzla « rapidement »

s nneyyet, s wul « sincèrement »

s tidet « vraiment »

s lxaḍer « volontairement »

am « comme »

axmi « comme si »

merra « ensemble »

mliḥ « bien »

cway cway « doucement »

mamec / mux / muk / mammec « comment »

1.4. Adverbes de quantité

drus / cway « peu »

aṭṭas / bezzaf / kada / qeddawaqedda / xirellah « beaucoup »

merra / qaεε « tout(es) ; tous : dans l'ensemble / la totalité

çhal / meçhal « combien »

1.5. Adverbes de l'énoncé

wah / yih « oui »

lla « non »

waxxa « d'accord »

iwa « alors »

sæa / yuffu-dd « en réalité »

uca/uka/uxa « ainsi »

2. Les prépositions

La préposition est une partie du discours invariable qui appartient à la catégorie générale des mots de relation. Comme les conjonctions, elle sert à relier des termes pour les intégrer dans une construction plus vaste. Qu'elles soient ou non porteuses d'un sens identifiable à travers la diversité de leurs emplois, les prépositions contribuent à l'établissement de relations sémantiques entre les termes qu'elles relient. Comme tous les morphèmes grammaticaux, elles constituent un paradigme clos à l'intérieur duquel s'opposent des formes simples ou complexes.

La préposition n'apparaît en aucun cas sans complément, ce dernier peut être un nominal, pronominal ou prépositionnel et elle impose l'état d'annexion au nom qui la suit.

2.1. Les prépositions simples

- La préposition *n* « de, à »

Elle peut avoir différentes valeurs :

- La possession

Ex. :

taddart n wajjar

« la maison du voisin »

- L'appartenance

Ex. :

nneene n Tfersit

« la menthe de Tafersit »

- Détermination

Ex. :

ij n mmi-s

« Un de ses enfants »

- Origine et provenance

Ex. :

aman n tala

« Eau de la source »

- Matière, qualification

Ex. :

tameqyast n warey

« Bracelet en or »

- **La préposition *i* « à, pour »**

Elle indique l'attribution ou la destination.

Ex. :

tewca tineacin i wayyaw-nnes

« Elle a donné de l'argent à son neveu »

Ilaya i umeddukkel-nnes

« Il a appelé son ami »

- **La préposition *s* « avec, en moyen de, à cause de »**

Ex. :

telqef-it s ufus-nnes

« Elle a touché avec sa main »

ssufyen-t-idd s wesyun

« Ils l'ont fait sortir en moyen d'une corde »

yemmut s laz

« Il meurt de faim »

iruh s uzil

« Il est allé dans la journée »

- **La préposition *di* / *deg* / *gi* / *g* « dans, en, à »**

- Devant un nom à initial consonantique, on utilise *di* ou *gi*

Ex. :

*izdey **di** taddart-nnes / izdey **gi** taddart-ines*

« Il habite dans sa maison »

tlayetmas, aqqa-tt di Temsaman / tlayetmas aqqa-tt gi Temsaman

« Tlayetmas est à Temsaman ».

- Devant un nom à initial vocalique, on utilise *deg* ou *g*

Ex. :

teqqim deg webrid / teqqim gi webrid

« elle est assise au milieu de la route »

- **La préposition *zi* / *zeg* / *zgi* « provenant de, depuis, à partir de, de »**

- Devant un nom à initial consonantique, on utilise *zi* / *zgi*

zi lebda, ittirar tanuffra !

« Depuis toujours, il joue à cache-cache ! »

- Devant un nom à initial vocalique, on utilise *zeg*

tusa-dd zeg Uearwi

« Elle est venue de Mont Aroui »

- **La préposition *yer* « chez, vers, en direction de »**

Ex. :

iruh yer Miðar

« il est allé à Midar. »

nsin yer henna-tsen

« ils ont passé la nuit chez leur grand-mère »

a din nili yer uæccî

« Nous y serons là-bas l'après-midi »

- **La préposition *xef / x* « sur, à propos de, au sujet de, en, pour »**

Elle se réalise *xaf* devant le pronom affixe de la première personne du singulier.

Ex. :

teqqim x yij n wezru !

« Elle est assise sur une pierre ! »

yessawal x Mimun.

« Il parle de Mimoun. »

x manayenni i das-ssiwley.

« De ça que je lui parlé. »

d netta i xaf-i yerzun !

« C'est lui qui m'a cherché ! »

- **La préposition *akked / agg* « avec, en compagnie de »**

Ex. :

usin-dd akked baba-tsen. / usin-dd agg baba-tsen.

« Ils sont venus en compagnie de leur papa. »

teffey Tmimunt akked temeddukkal-nnes. / teffey Tmimunt agg tmeddukkal-nnes.

« Tamimunt est sortie avec ses amies. »

- La préposition *jer* « entre »

Ex. :

yeqqim jer yemma-s d baba-s.

« Il s'est assis entre sa mère et son père. »

wer ttegg ca ixf-nnec jer yiccar d weksun.

« Ne te mets pas entre l'ongle et la chair. » (Proverbe)

ukren-as taddart jer tnayen d tlata ueecci

« Ils lui ont volé la maison entre 2h et 3h de l'après-midi ».

- La préposition *ar* « jusqu'à »

Cette préposition n'impose pas l'état d'annexion pour le nom qui la suit. Elle se réalise phonétiquement [a:] (majoritairement).

Ex. :

iruh ar taddart-nnes.

« Il est allé jusqu'à sa maison. »

iqqim ittraja ar tameddit.

« Il a attendu jusqu'au soir. »

yusa-dd ar da.

« Il est venu jusqu'ici. »

- **La préposition *bla* « sans »**

Cette préposition n'impose pas l'état d'annexion pour le nom qui la suit.

ixess wer dayi-tettejjid bla ca!

« Tu ne dois pas me laisser sans rien ! »

bla iselman, ad mmtey.

« Sans les poissons, je risque de mourir »

yumen bla ma ad izer.

« Il croit sans voir. »

2.2. Les prépositions complexes

Les prépositions complexes sont composées de deux ou trois prépositions.

a- La préposition *zdat i/n* « devant »

Ex. :

izddey zdat i temzida.

« Il habite devant la mosquée. »

b- La préposition *snnej n/i* « sur, au-dessus de »

Ex. :

teṭṭaw sennej i wedrar.

« Elle s'envole au-dessus de la montagne »

c- La préposition *s ḍareε n/i* « sur, au-dessus de »

Ex. :

teṭṭaw s ḍarey i wedrar.

« Elle s'envole au-dessus de la montagne. »

d- La préposition *s wadday i/n* « sous, en dessous de »

Ex. :

tessens s wadday i tsejjart.

« Elle a passé la nuit sous l'arbre. »

e- La préposition *qibal n/i* « en face de »

Ex. :

yeqqim qibal i yemma-s.

« Il (s)est assis devant sa mère »

f- La préposition *berra i* « en dehors de »

Ex. :

yensa wemcic berra i taddart.

« Le chat a passé la nuit en dehors de la maison. »

g- La préposition *zi berra* « de l'extérieur »

Ex. :

yusa-dd zi berra.

« Il vient de l'extérieur. »

h- La préposition *yer berra* « vers l'extérieur »

Ex. :

ijebbed lebda yer berra.

« Il tire toujours vers l'extérieur. »

i- La préposition *zi deffar* « par derrière »

Ex. :

yebda-s-dd zi deffar.

« Il l’entama de l’arrière. »

j- La préposition *yer deffar* « vers l’arrière »

Ex. :

yeddakk°al yer deffar.

« Il retourne en arrière. »

k- La préposition *s bla* « dépourvu de »

Ex. :

isya-t s bla ci.

« Il a acheté sans rien (gratuitement) »

l- La préposition *n bla* « dépourvu de »

Se réalise [mbra] (majoritairement).

Ex. :

ggiy-t n bla lxaḍer-inu.

« Je l’ai fait à contrecœur. »

3. Les conjonctions

am « comme »

ar « jusqu’à »

armi « jusqu’à ce que »

uka « et (exprimant l'idée de simultanéité, de conséquence, de successivité immédiate marquant l'aspect résultatif) »

niy « ou, ou bien »

niy « n'est-ce pas ? »

maca « mais »

maḥend, ḥend, bac « afin que, pour que »

maḥend, maḥend ead « tant que »

imken « peut-être »

aḥeqqa « soi-disant »

minzi « parce que »

umi « puisque »

yak « n'est-ce pas ? »

ziyenta « en fait, il se trouve que »

xmi « quand »

zeggwami « depuis que »

belli « que, comme quoi »

axmi « comme si »

mala, malla « si »

waxxa « même si »

mli « si »

qbel « avant que »

umbeed « après que »

iwa « donc, alors »

CHAPITRE 10 : PRONOMS PERSONNELS, DEMONSTRATIFS ET SUBSTITUTS DIVERS

1 Les pronoms personnels

Le pronom, en général, est un terme que connaissent quasiment toutes les langues. Il s'emploie, soit pour renvoyer, ou se substituer à un mot déjà utilisé dans le discours, et ce, afin d'éviter la répétition (emploi anaphorique). Soit pour représenter un participant à la communication, un être ou un objet absent ou présent au moment de l'énoncé (J. Dubois, 1994). Ils connaissent, en outre, quelques-unes des modalités, qui caractérisent le nom comme la variation en genre et en nombre.

Le *rifain* distingue les pronoms personnels des pronoms non personnels. Les premiers se divisent en pronoms personnels autonomes, qui sont des plurifonctionnels, et, en pronoms personnels affixes, qui sont des uni-fonctionnels. Ces derniers se joignent, soit aux verbes pour marquer la fonction objet, soit aux noms pour jouer le rôle des adjectifs possessifs du français, soit aux prépositions pour assurer la fonction dative ou attributive (sauf *i* « pour » et *n* « de »). Quant aux pronoms non personnels, ils sont aussi des plurifonctionnels. Nous dénombrons parmi-eux : les démonstratifs, les indéfinis, les interrogatifs et les relatifs. Dans cette partie, nous attention ne se portera que sur les premiers.

1.1. Pronom personnel autonomes

Les pronoms personnels autonomes du *rifain* correspondent aux formes toniques des pronoms personnels du français (moi, toi, lui ...). Ils sont dits autonomes (ou indépendants), vu qu'ils n'ont pas besoin d'être affixés à un élément verbal ou autre. En outre, les pronoms personnels autonomes peuvent être déterminés exactement comme les noms simples.

1.1.1. Formes

		Masculin	Féminin
Singulier	1 ^{re} pers	<i>necc/nic</i>	<i>necc / nic</i>
	2 ^e pers	<i>cekk</i>	<i>cem</i>
	3 ^e pers	<i>netta</i>	<i>nettat</i>
Pluriel	1 ^{re} pers	<i>neccin/necnin</i>	<i>neccin/necnin</i>
	2 ^e pers	<i>kenniw</i>	<i>kennint</i>
	3 ^e pers	<i>niteni</i>	<i>nitenti</i>

1.1.2. Emplois

Le pronom autonome peut assurer toutes les fonctions susceptibles d'être assurées par un nom. Il peut se placer avant ou après le verbe et/ou le nom, comme il peut constituer le noyau de l'énoncé dont il fonctionne comme prédicat. Il peut, aussi, constituer, à lui seul, un énoncé (Ex. : *netta* ? « lui ? »).

- Prédicat :

Ex. :

d nettat i yexsen ad qqimey
 PP PI3FS REL vouloir.PPE POT SUJ1S.rester.AOR
 « C'est elle qui voulait que je reste »

- Complément explicatif :

Ex. :

truhem yer sekwila, kenniw?
 SUJ3MP.aller.PRET à (EA).école PI2MP
 « Etes- vous allés à l'école, vous ? »

- **Complément d'objet indirect**

Ex. :

a s- t- tewc i netta

POT DIR3S IND3MS SUJ3SF.donner.AOR pour PI3MS

« Elle le donnera à lui »

- **Indicateur de thème**

Ex. :

cekk, tzemred i kulci

PI1MS SUJ1S.pouvoir.PRET pour tout

« Toi, tu es capable de tout »

1.2. Pronoms personnels affixes des noms

Les pronoms personnels affixes des noms sont toujours postposés au nom qu'ils accompagnent et auxquels ils servent de déterminant. Le complément déterminatif doit se placer après le nom déterminé. Toutefois, il n'est pas nécessaire qu'il y'ait accord en genre et/ou en nombre entre les deux, comme c'est le cas en français.

Les pronoms personnels affixes des noms ont la valeur des adjectifs possessifs du français. Ils présentent une série particulière de formes, quand ils sont affixés à certains noms de parenté. Elle est caractérisée par une forme nulle à la première personne du singulier et par une forme augmentée de la consonne /t/ à toutes les personnes du pluriel.

1.2.1. Pronoms objet du nom ordinaire

		Masculin	Féminin
Singulier	1 ^{re} pers	<i>inu</i>	<i>inu</i>
	2 ^e pers	<i>nnec</i>	<i>inem/nnem</i>

	3^e pers	<i>ines/nnes</i>	<i>ines/nnes</i>
Pluriel	1^{re} pers	<i>nney</i>	<i>nney</i>
	2^e pers	<i>nwem/nwen</i>	<i>nkemt</i>
	3^e pers	<i>nsen</i>	<i>nsent</i>

1.2.2. Pronoms objet du nom de parenté

		Masculin	Féminin
Singulier	1^{re} pers	Ø	Ø
	2^e pers	<i>c</i>	<i>m</i>
	3^e pers	<i>s</i>	<i>s</i>
Pluriel	1^{re} pers	<i>tney</i>	<i>tney</i>
	2^e pers	<i>twem</i>	<i>tkemt</i>
	3^e pers	<i>tsen</i>	<i>tsent</i>

1.3. Pronoms affixes des prépositions

Les pronoms personnels affixes de prépositions peuvent se substituer aux noms et prendre leurs fonctions. Cependant, les noms peuvent afficher deux formes d'état (état libre et état d'annexion), tandis que les pronoms personnels affixes ne connaissent pas cette opposition d'état.

Les pronoms affixes des prépositions se positionnent toujours après les prépositions et ces dernières ne sont pas toutes susceptibles de recevoir les premiers (les pronoms affixes des prépositions) (voir les prépositions en page :238).

		Masculin	Féminin
Singulier	1^{re} pers	<i>i</i>	<i>i</i>
	2^e pers	<i>c/k</i>	<i>m</i>
	3^e pers	<i>s</i>	<i>s</i>
Pluriel	1^{re} pers	<i>ney</i>	<i>ney</i>
	2^e pers	<i>wem</i>	<i>kemt</i>
	3^e pers	<i>sen</i>	<i>sent</i>

1.4. Pronoms affixe de verbe

En position d'affixe de verbe, le pronom personnel peut être complément d'objet direct (COD), ou complément d'objet indirect (COI).

L'affixe, qu'il soit postposé ou antéposé, COD ou COI, est lié au verbe par un tiré dans l'écriture.

1.4.1. Pronoms affixe directs

Le nom représenté ou remplacé par les pronoms, est rattaché directement au verbe et la fonction objet exprimée, est marquée par la position de ce nom.

		Masculin	Féminin
Singulier	1 ^{re} pers	-ayi	-ayi
	2 ^e pers	-k/cekk	-cem
	3 ^e pers	-t	-tt
Pluriel	1 ^{re} pers	-aney	-aney
	2 ^e pers	-kenniw	-kennint
	3 ^e pers	-ten	-tent

1.4.2. Pronoms affixes indirects

Le nom représenté ou remplacé par le pronom est relié au verbe à l'aide d'une préposition qui exprime sa fonction (attributive ou dative).

		Masculin	Féminin
Singulier	1 ^{re} pers	-ayi	-ayi
	2 ^e pers	-ak	-am
	3 ^e pers	-as	-as
Pluriel	1 ^{re} pers	-aney	-aney
	2 ^e pers	-awem	-akent
	3 ^e pers	-asen	-asent

Variante avec l'allomorphe *d* (postverbales)

		Masculin	Féminin
Singulier	1 ^{re} pers	<i>-dayi</i>	<i>-dayi</i>
	2 ^e pers	<i>-dak</i>	<i>-dam</i>
	3 ^e pers	<i>-das</i>	<i>-das</i>
Pluriel	1 ^{re} pers	<i>-daney</i>	<i>-daney</i>
	2 ^e pers	<i>-dawem</i>	<i>-dakent</i>
	3 ^e pers	<i>-dasen</i>	<i>-dasent</i>

Les pronoms affixes se placent après le verbe, ou avant lui s'il est lui-même précédé d'une des modalités externes. C'est le phénomène dit d'*attraction* : les pronoms régimes sont attirés par les particules.

- Pronoms à la suite du verbe :

Les pronoms se placent ainsi lorsque le verbe est employé sans particule

Ex. :

ini -aney

SUJS.dire.IMP IND2P

« Dis-nous »

iwta -t

SUJ3MS.frapper.PRET IND3SM

« Il l'a frappé »

iccat -it

SUJ3MS.frapper.AORIN IND3SM

« Il est en train de le frapper »

- **Pronom entre particule et verbe :**
- **La préverbale *a*** (voir *a* en page : 221)

Ex. :

a dayi- yini (a yi-yini)
 POT IND1S SUJ3MS.dire.AOR
 « Il me dira »

- **La particule *wer* de négation :**

wer das- inni
 NEG IND3S SUJ3MS.dire.PRETNEG
 « Il ne lui a pas dit »

wer t- issin
 NEG DIR3MS SUJ3MS.connaîtrePRETNEG
 « Il ne le connaît pas »

- **Entre un interrogatif et le verbe :**

Ex. :

min dak- yenna
 Interr IND2MS SUJ3S.dire.PRET
 « Qu'est-ce qu'il t'a dit ? »

- **Place des pronoms affixes lorsqu'ils sont plusieurs :**

- 1- Le pronom régime indirect se place avant le pronom régime direct, soit, que tous deux suivent le verbe ou que tous deux le précèdent.

Ex. :

yuker -ay -ten

SUJ3MS.voler.PRET IND1P DIR3MP

« Il nous les a volés »

inna -yas -t

SUJ3MS.dire.PRET IND3SM DIR3SM

« Il le lui a dit »

wer dayi- ten -itterri

NEG IND1S DIR3MP SUJ3MS.rendre.PRETNEG

« Il ne me les rendra pas. »

wer dasen- t- qqar ca

NEG IND3MP DIR3MS SUJS.dire.IMPINT POSTNEG

« Ne le leur dis pas. »

1.5. Les pronoms affixes des auxiliaires prédicatifs et des présentatifs (aqqa ttuya...)

		Masculin	Féminin
Singulier	1 ^{re} pers	yi	-yi
	2 ^e pers	cek/k	cem
	3 ^e pers	t	tt
Pluriel	1 ^{re} pers	-aney	-aney
	2 ^e pers	-awem/wen/kum/ken	-kemt
	3 ^e pers	-ten/yen/n	tent/ yent/ nt

2. Pronoms indéfinis

ca « quelque ; quelques ; certain ; certains »

yinat / winat ; tinat « un tel ; une telle »

midden « les gens ; étrangers »

kul « chaque »

ijjen ; ijten « un ; une »

qaε ; merra « tout(es) : dans l'ensemble »

nneynit / wen nneynit /ijjen nneynit « autre ; l'autre ; un autre »

3. Les démonstratifs

En rifain, les pronoms démonstratifs se forment à base de déictique de proximité (-*a* / -*u*), d'éloignement (-*in*) ou d'absence (-*nni*), et du support de détermination, qui marque le genre et le nombre (*w-* (Sing. Masc.) ; *yin-* (Pl. Masc.) ; *t-* (Sing. Fém.) ; *tin-* (Pl. Fém.)).

		Masculin	Féminin
Proximité	Singulier	<i>wa</i>	<i>ta</i>
	Pluriel	<i>yina</i>	<i>tina</i>
Eloignement	Singulier	<i>win</i>	<i>tin</i>
	Pluriel	<i>yinin</i>	<i>tinin</i>
Absence	Singulier	<i>wenni</i>	<i>tenni</i>
	Pluriel	<i>yinni</i>	<i>tinni</i>

Il existe également une série de pronom démonstratif, qui se forment à base de déictique de proximité (-*a* / -*u*), d'éloignement (-*in*) ou d'absence (-*nni*) et du préfixe *ay*.

Contrairement à la première série de démonstratif, la deuxième dont la base *ay-* est marquée par l'opposition d'état.

	Etat libre	Etat d'annexion	
Proximité	<i>aya/ayu</i>	<i>waya /wayu</i>	« Ceci »

Eloignement	<i>ayin</i>	<i>uyin</i>	« Cela (là-bas) »
Absence	<i>ayenni</i>	<i>uyenni</i>	

4. Les marqueurs d'ordinaux

Hormis *amezwar* / *amezwaru* « premier » et *anegggar* / *anegggaru* / *amegggar* / *amegggaru* « dernier », les autres nombres sont empruntés à l'arabe. Ces derniers nombres nécessitent la présence de la tournure suivante : *wis* + nombre. En revanche, en ce qui concerne les premiers nombres, la présence de *wis* n'est pas obligatoire.

Ex. :

argaz amezwaru

« Le premier homme »

tamyart wiss tnayen

« La deuxième femme »

ass amegggaru

« Le dernier jour »

5. Les marqueurs de fractions

1/2 : *azgen*

1/3 : *ttulut*

1/4 : *rrbee* / *tarbiet*

1/5 : *taxmasit*

1/8 : *azgen n rrbee*

6. Les interrogatifs

Les pronoms interrogatifs sont des mots (ou des groupes de mots) d'origines diverses (pronoms, adjectifs, ou adverbes), dont le sens consiste à formuler de l'information sur une personne, un animal ou une chose.

Le pronom interrogatif se place au début d'une phrase ou d'une proposition subordonnée interrogative.

Ex. :

- *wi yeccin ayrum ?*
« Qui a mangé le pain ? »

Le pronom *wi* « qui » permet de poser une question sur la personne qui « a mangé le pain ». Le pronom se trouve au début de la phrase.

- *xsey ad ssney minxef i tessawaled.*
« J'aimerais savoir de quoi tu parles. »

Le pronom interrogatif (*minxef*) se trouve au début de la proposition subordonnée interrogative (*minxef i tessawaled*).

- *zer wi din ?*
« Regarde qui est là-bas ? »

La forme des pronoms interrogatifs varie selon leur fonction syntaxique. Ils se répartissent en pronoms simples et pronoms composés.

6.1. Interrogatifs simples

a- L'interrogatif : *ma* ? « Est-ce que ? »

Ex. :

- ma ad tsewwqed ?*
« Iras-tu au marché ? »
- ma d Mimun i ya yebnan taddart*

« Est-ce que c'est Mimoun qui construira la maison ? »

ma ssa ?

« Est-ce que par là / est-ce qu'il est d'ici ? »

ma d wa ?

« Est-ce que c'est celui-ci ? »

ma d netta ?

« Est-ce que c'est lui ? »

ma da ?

« Est-ce qu'ici ? »

ma yer-s ca ?

« Est-ce qu'il a quelque chose ? »

ini-ayi ma d argaz ma lla i tellid

« Dis-moi si tu es un homme ou non ? »

b- L'interrogatif : wi ? « Qui ? »

L'interrogatif *wi* « qui » est utilisé pour désigner des personnes :

Ex. :

wi iyecchin iselman ?

« Qui a mangé les poissons ? »

wi ya yensen yer yemma-s?

« Qui passera la nuit avec sa mère ? »

wi da ?

« Qui est là ? »

wi ssa dd-ikkin

« Qui est passé par là »

wi xef i dd-ya-yas upalṭu-ya ?

« Qui portera mieux ce manteau » ?

c- L'interrogatif *man* ? « Quel(s) , quelle(s) ».

L'interrogatif attributif : *man* ? :« Quel(s), quelle(s) », détermine toute la classe des nominaux (noms et pronoms). Le nom, qui suit *man* est à l'état libre.

Ex. :

man abrid i yewwi ?

« Quel chemin a-t-il prit ? »

man taleccint ?

« Il s'agit de quelle orange ? »

d- L'interrogatif *mana* ? « C'est quoi ? »

Le nom qui suit « *mana* », est à l'état d'annexion.

Ex. :

mana uyanim-a ?

« C'est quoi ce roseau ? »

mana tqiɖunt-a ?

« C'est quoi cette tente ? »

e- L'interrogatif *mani i* ? « Où ? »

Ex. :

mani i ya irah ?

« Où ira-t-il ? »

mani i yessens ?

« Où a-t-il passé la nuit ? »

mani i da dd-tusid?

« Où viens-tu ici ? »

mani i yella useppanyu ?

« Où il est l'espagnol ? »

f- L'interrogatif *min* « que »

Ex. :

min das-ya-wcey ?

« Qu'est-ce que je dois lui donner ? »

min tufa ?

« Qu'a-t-elle trouvé ? »

min da ya negg ?

« Qu'allons-nous faire ici ? »

g- L'interrogatif *melmi i* ? « Quand ? »

Ex. :

melmi i cekk-ya-nzer?

« Quand allons-nous se voir ? »

melmi i ya yegg tameyra?

« Quand est-ce qu'il se mariera ? »

melmi i tirared tcamma ?

« Quand est-ce que tu as joué au foot »

h- L'interrogatif *mamec i / mux* ? « Comment ? »

Ex. :

mamec i tellid ? / mux tellid ?

« Comment ça va ? »

mamek i dam-qqaren / mux dam-qqaren?

« Comment tu t'appelles ? »

mamek i yegga ?

« Comment il est ? »

i- L'interrogatif *manis* ? « D'où ? »

Ex. :

manis cekk ?

« D'où tu es ? »

manis afransis-nni ?

« D'où il est ce français (dont on parle) ? »

manis i dd-yusa ?

« D'où il vient ? »

j- L'interrogatif *meçhal i / çhal i* ? « Combien ? »

Ex. :

çhal/ meçhal i teswa baçaça?

« Combien coûtent les pommes de terre ? »

meçhal/çhal i yer-s n tarwa-nnes?

« Il/elle a combien d'enfants ? »

çhal/ meçhal i das-dd-yusin di tesyar-nnes ?

« Elle / il a eu combien pour sa part ? »

k- L'interrogatif *mayemmi i / mayar* ? « Pourquoi ? »

Ex. :

mayemmi i tettrud ?

« Pourquoi tu pleures ? »

mayemmi i wer dd-yusi ?

« Pourquoi il n'est pas venu ? »

mayemmi i ya yeqqim ?

« Pourquoi restera-t-il ? »

l- L'interrogatif *umi i* ? « Pour qui ? / à qui ? »

Ex. :

umi i dd-yusa wezgen ameqqran?

« Qui a eu la grosse part ? »

umi yeqqes ufiyar ?

« Qui s'est fait mordre par le serpent ? »

umi i yetteqqes uzellif ?

« Qui a mal à la tête ? »

m- L'interrogatif « *anict* ? » « Combien, De quelle taille »

Ex. :

anict tafirast-nni i yecca?

« Elle est de quelle taille, la poire qu'il a mangé ? »

anict i yewweḍ di tuzzeggart?

« Il est de quelle taille ? »

6.2. Interrogatifs composés

Les interrogatifs composés constituent un groupe d'unités figées, composées d'au moins deux monèmes.

- a- Les interrogatifs : *manwa* ? « Lequel ? », *manta* ? « Laquelle ? », *manyina* ? « Lesquels ? » *mantina* ? « Lesquelles ? »**

Ils proviennent du figement de : » *man* ? » « Quel(s), quelle(s) » et les pronoms démonstratifs (*wa, ta, yina et tina*)

Ex. :

manwa zeg wawmaten ?

« lequel des frères ? »

manta zi temyarin-nni ?

« Laquelle de ces femmes (les femmes dont on parle) ? »

manyina i yellan-nwem ?

« Lesquels sont les vôtres ? »

mantina i ya yensen kid-ney?

« Lesquelles qui passeront la nuit avec nous ? ».

- b- Les interrogatifs : *manaya* ? « Qu'est-ce que c'est que ça ? », *manayin* ? « Qu'est-ce que c'est (ce qui est là-bas) ? » *manayenni* ? « Qu'est-ce que c'est (ce qui est en question) »**

Ils se forment par le figement de l'interrogatif *man* « Quel(s), quelle(s) ? », les déictiques de proximité (*-a / -u*), d'éloignement (*-in*) ou de l'absence (*-nni*) et le préfixe *ay*.

- c- L'interrogatif : *wikked* « avec qui »**

Il résulte du figement de l'interrogatif *wi* « qui » et la préposition *akked* « avec ».

- d- L'interrogatif : *wiyer* « chez qui »**

Il provient de l'association de l'interrogatif *wi* « qui » et la préposition *yer* « chez ».

- e- L'interrogatif : *wixef* « sur quoi »**

Résultat de l'association de *wi* « qui » et la préposition *xef* « sur ».

- f- L'interrogatif : *wizi* « de qui »**

wi « qui » et *zi* « de »

g- Les interrogatifs *wida* « qui est là ? », *widin* ? qui est là-bas ? *widinni* ? « Qui est là-bas (le lieu dont on parle) »

Ils sont le résultat du figement de l'interrogatif *wi* «qui » et les adverbess de lieu *da* « ici », *din* « là-bas (pour l'éloignement » et « *dinni* » « là-bas « (pour le lieu dont on parle).

CHAPITRE 11 : ELEMENTS DE SYNTAXE

La syntaxe est la branche de la linguistique, dont l'objet est l'étude des règles qui gouvernent la formation des phrases d'une langue déterminée.

Par phrase, on désigne un ensemble organisé de mots dont les principaux éléments sont : le verbe, le sujet et l'objet. Ainsi, les langues sont souvent classées selon l'ordre de ces trois constituants. Sachant que d'une part, le sujet peut apparaître sous une autre forme que lexicale (grammaticale pour le cas du berbère par exemple), le verbe devient l'élément de base de la phrase ; il représente ainsi la prédication et reflète la structuration de la phrase. Mais d'autres éléments constituent la prédication secondaire comme les adverbes, les prépositions, les particules etc. c'est pour cette raison que nous différencions les phrases verbales des phrases non-verbales.

La maîtrise de la syntaxe est indispensable quand on envisage d'aménager une langue car elle nous indique la structure de la phrase, c'est-à-dire le réseau des relations permises qui unit les mots dans cette dernière. Et par conséquent, elle nous indique les relations non permises.

Ex. :

Comparons les suites de mots :

(1) *Ittett* *wuccen* *aksum*
 SUJ.3MS.manger.AORINT EA.chacal EL.viande

« Le chacal est en train de manger de la viande / la chacal mange habituellement de la viande »

(2) *wuccen* *aksum* *ittett*
EA.chacal EL.viande SUJ.3MS.manger.AORINT

La première suite est une phrase, la seconde n'est qu'un « tas de mots », parce que ceux-ci ne suivent pas le dessin des relations permises par la langue rifaine.

La syntaxe constitue l'armature linguistique d'une langue, celle du berbère présente à la fois des caractéristiques spécifiques et d'autres commune avec d'autres langues. (à propos des travaux effectués sur la syntaxe de la phrase berbère en général voir : Basset (1929, 1952, 1959), Galand (1957), Applegate (1958), Harries-Johnson (1966), Chaker (1984), Ennaji (1985), Abdelmasih (1986), Sadiqi (1986), Guerssel et Hale (1987), Ouhalla (1988), Boukhris (1990) entre d'autres)

Le présent chapitre traite les principaux éléments de la syntaxe berbère rifaine. Ces éléments sont inclus dans quatre parties : la phrase verbale, la phrase non verbale, la phrase négative et la phrase interrogative.

1 La phrase verbale

En berbère, une phrase verbale simple est composée d'un énoncé verbale minimum (ou syntagme prédicatif verbal) et d'un, ou plusieurs, compléments (expansions). Ainsi, ces structures théoriques peuvent se présenter comme suit :

- Syntagme prédicatif verbal (SPV) :

Ex. :

yewca « il a donné »

y : marque de personne

wc : verbe « donner »

- SPV + le complément référentiel (CR) :

Ex. :

yewca uhenjir « le garçon a donné »

ywca : SPV

uḥenjir : Complément référentiel (l'enfant à état d'annexion)

- SPV+CR+ complément d'objet direct (COD)

Ex. :

yewca uḥenjir tahendit « le garçon a donné les figues de barbarie »

ywca : SPV

uḥenjir : Complément référentiel (l'enfant à état d'annexion)

tahendit : complément d'objet direct (la figue de barbarie à l'état libre)

- SPV+CR+COD+Complément d'objet indirect (COI)

Ex. :

yewca uḥenjir tahendit i wma-s « le garçon a donné la figue de barbarie à son frère »

yewca : SPV

uḥenjir : Complément référentiel (le garçon à état d'annexion)

tahndit : complément d'objet direct (les figues de barbarie à l'état libre)

i wma-s : complément d'objet indirect

- SPV+CR+COD+COI+Complément circonstanciel (CC)

Ex. :

yewca uḥenjir tahndit i wma-s iḍennaḍ « le garçon a donné hier la figue de barbarie à son frère »

yewca : SPV

uḥenjir : complément référentiel (le garçon à état d'annexion)

tahendit : complément d'objet direct (la figue de barbarie à l'état libre)

i wma-s : complément d'objet indirect

idennaḍ : complément circonstanciel

- SPV+CR+COD+COI+CC+ Complément déterminatif

Ex. :

yewca uḥenjir tahendit i xemsa n temyarín « le garçon a donné la figue de barbarie à cinq femmes »

yewca : SPV

uḥenjir : sujet lexical (le garçon à état d'annexion)

tahendit : complément d'objet direct (la figue de barbarie à l'état libre)

i xemsa : complément d'objet indirect (nom de nombre)

n temyarín : complément déterminatif

1.1. Syntagme prédicatif verbal

Le syntagme prédicatif verbal (ou énoncé verbal minimum) dont le noyau est, obligatoirement un verbe, est défini, comme le constituant ultime, non-supprimable de toute phrase.

En se basant sur la grammaire traditionnelle française, les amazighants :A.Basset et A.Picard (1948) / J-M.Cortade (1969) / Penchoen (1973) / K-G.Prasse (1974)), considérèrent le syntagme prédicatif verbal, en entier, comme verbe, et le nom, qui le suit à l'état d'annexion, comme sujet. Ce nominal fut désigné de la même manière, lorsqu'il se positionna avant le verbe en prenant la forme de l'état libre. On parlait alors d'un sujet post-posé ou antéposé au verbe.

Ex. :

- *icca uḥenjir* : *uḥenjir* : sujet post-posé
SUJ3MS.manger.PRET EA.garçon

« Le garçon a mangé »

- ***aḥenjir***, *icca* : *aḥenjir* : Sujet antéposé

EL.garçon SUJ3MS.manger.PRET

« Le garçon a mangé »

L.GALAND (1969) fut le premier, qui fit émerger la description de l'amazighe de l'ornière de la grammaire traditionnelle française. Il proposa, ainsi, l'appellation d' « indice de personne » : ce que les berbérissants considéraient comme étant un pronom affixe au verbe. Dans son article : '' Types d'expansion nominale...'', celui-ci, cite : « *toute forme verbale doit comporter un radical et un indice de personne. Aucun des deux ne peut se passer de l'autre (relation de mutuelle dépendance), mais, ensemble, ils peuvent suffire à former un énoncé complet : kabyle : yswa « il a bu » (indice y, radical – swa). Si une précision s'impose, on ajoute à l'indice un nom qui se place après le verbe et qui prend l'état d'annexion : yswa wqic « l'enfant a bu » ... le nom berbère ne vient qu'en complément de l'indice de personne » (GALAND 1969a:91). Ainsi, tout syntagme prédicatif verbal est composé d'indice de personne et du radical verbal. Ce qui était désigné en grammaire traditionnelle, comme sujet, n'est qu'un nom facultatif, étant effaçable, et donc « un complément explicatif » (Galand.1969) ou « expansion référentielle » (Chaker.1983).*

Ex. :

icca ***uḥenjir***

SUJ3MS.manger.PRET EA.garçon

« Le garçon a mangé »

icca : SPV

uḥenjir : complément référentiel/explicatif

Le monème *uḥenjir*, sert à apporter détermination et précision à l'indice de personne, à qui il sert d'expansion. Ainsi, dans cette perspective, il fut désigné comme sujet lexical et l'indice de personne (« y » dans l'exemple précédent), comme sujet grammatical, du fait de sa présence obligatoire.

Lorsque ce sujet lexical est placé avant le verbe, il est désigné par le terme "indicateur de thème".

Les indices de personne et leur positionnement par rapport au radical verbal

Singulier			Pluriel		
<i>wci y</i>	_____y	(1 ^{er} pers. masc/fém)	<i>nwca</i>	n_____	(1 ^{er} pers. masc/ fém)
<i>twcid</i>	t_____ d	(2 ^{ème} pers. masc/fém)	<i>twcim</i>	t m _____	(2 ^{ème} pers. masc)
<i>ywca</i>	i/ y_____	(3 ^{ème} pers. masc)	<i>twcimt</i>	t_____ mt	(2 ^{ème} pers. fém)
<i>twca</i>	t_____	(3 ^{ème} pers. fém)	<i>wcin</i>	_____ n	(3 ^{ème} pers. masc)
			<i>wcint</i>	_____ nt	(3 ^{ème} pers. fém)

1.2. Le complément référentiel

Le sujet lexical, ou complément référentiel, est un monème qui se place, d'habitude, juste après le syntagme verbal, en expansion primaire de l'indice de personne. Il est identifiable par sa marque d'état d'annexion, par son accord en genre et en nombre avec l'indice de personne, mais aussi, et souvent, par son positionnement juste après le syntagme prédicatif verbal. Rappelons que seuls les indices de personnes relatifs à l'absence, peuvent recevoir ce genre d'expansion, étant donné que les autres n'ont nullement besoin d'être explicités.

Ex. :

- *icca uhenjir*

SUJ3MS.manger.PRET EA.garçon

« Le garçon a mangé »

uhenjir EA *ahenjir* EL

- *tecca thenjirt*

SUJ3FS.manger.PRET EA.fille

« La fille a mangé »

tħnjirt EA

tahnjirt EL

- *ccin iħenjirn*

SUJ3MP.manger.PRET (EA).garçons

« Les garçons ont mangé »

iħnjiren (EA)

iħnjiren (EL)

- *ccint tħenjirin*

SUJ3FP.manger.PRET EA.les filles

« Les filles ont mangé »

tħenjrin EA

tihenjirin EL

Dans les quatre cas, les indices de personnes indiquent le genre et le nombre de celui et ceux, qui ont fait l'action de manger (masculin singulier) pour le premier exemple, (féminin singulier) pour le deuxième, (masculin pluriel) pour le troisième et (féminin pluriel) pour le dernier. Aucune autre précision ne figure au sein de ces énoncés. Pour mieux les préciser, on peut joindre à chacun de ces syntagmes prédicatifs, une expansion se référant à cet indice.

Celle-ci devrait, normalement, prendre la forme d'état d'annexion et se placer après ce syntagme, ou alors la forme d'état libre, et se mettre en position initiale comme indicateur de thème.

Ex. :

- *icca uħenjir*

SUJ3MS.manger.PRET EA.garçon

Le garçon a mangé

- *aħenjir, icca*

EL.garçon SUJ3MS.manger.PRET

« Le garçon, il a mangé »

Dans le premier exemple : « *uħenjir* », est un sujet lexical ou complément référentiel, alors que dans le deuxième exemple : « *aħenjir* », est un indicateur de thème.

Notons, aussi, que cette expansion fait référence à l'agent du procès, au patient, à l'attributaire ou à un instrument.

L'indice de personne peut être repris, même dans les cas où il n'admet pas d'expansion référentielle, par un substitut du nom : un pronom personnel indépendant avec toutes les personnes, ou un démonstratif pour la troisième personne du singulier, et du pluriel des deux genres. Ce substitut vient, ainsi, en apposition avec l'indice de personne.

- *cciy necc*

SUJ1S.manger.PRET PI1S

« J'ai mangé, moi »

- *necca neccin*

SUJ1P.manger.PRET PI1P

Nous avons mangé, nous

- *ccin nitni*

SUJ3MP.manger.PRET PI3MP

« Ils ont mangé, eux »

- *necca neccin ihenjirn*

SUJ1P.manger.PRET PI1P EL.garçons

« Nous avons mangé, nous les garçons »

- *icca wanitin*

SUJ3MS.manger.PRET celui-ci

« Il a mangé, celui-ci »

- *tecca tanitin*

SUJ3FS.manger.PRET celle-ci

« Elle a mangé, celle-ci »

- *ccin yina*

SUJ3MP.manger.PRET ceux-ci

« Ils ont mangé, ceux-ci »

- *ccint tina*

SUJ3FP.manger.PRET celles-ci

« Elles ont mangé, celles-ci »

1.3. Le complément d'objet direct (COD)

Le complément d'objet direct, désigné aussi, par « expansion objet » se positionne, soit après le syntagme prédicatif verbal, soit après le nom assurant la fonction du complément explicatif. Cependant, il arrive, que l'objet se place avant le verbe ou entre celui-ci et le sujet lexical.

Ex. :

- SPV+ SL+**COD** : *icca uḥenjir tahendit*

SUJ3MS.manger.PRET EA.garçon EL.figues de barbarie

« Le garçon a mangé les figues de barbarie »

- SPV+**COD**+SL : *icca tahendit uḥenjir*

SUJ3MS.manger.PRET EL.figues de barbarie EA.garçon

« Il a mangé les figues de barbarie, le garçon »

- IT+SL+**COD** : *aḥnjir, icca tahendit*

EL.garçon SUJ3MS.manger.PRET EL.figues de barbarie

Le garçon, a mangé les figues de barbarie

- SPV+**COD** : *icca tahendit*

SUJ3MS.manger.PRET EL.figues de barbarie

Il a mangé les figues de barbarie

- **COD**+SVP+SL : *tahendit, icca-tt uḥenjir*

EL.figues de barbarie SUJ3MS.manger.PRET EA garçon

« Les figues, le garçon, les a mangées »

Soulignons que le complément d'objet direct prend, toujours, la forme d'état libre quelque soit sa position par rapport au sujet lexical ou au syntagme verbal. C'est d'ailleurs, la marque essentielle, qui permet de distinguer ces deux fonctions.

Le complément d'objet direct n'est pas tenu de s'accorder avec l'indice de personne car il est lié au verbe.

Ex. :

nyin ihenjirn tiyerđemt

SUJ3MP.tuer.PRET EA.garçons EL.scorpion

Les garçons ont tué le scorpion

inya uhenjir tiyerđmt

SUJ3MS.tuer.PRET EA.garçon EL.scorpion

Le garçon a tué le scorpion »

Le complément d'objet direct peut être pronominalisé par les affixes directs de verbe.

Ex. :

icca uhenjir tahendit

→

icca-tt uhenjir

SUJ3MS.manger.PRET EA.garçon EL.figues de barbarie → SUJ3MS.manger.PRET DIR3FS EA.garçon

« Le garçon a mangé des figues de barbarie → le garçon l'a mangée »

Le pronom personnel direct *tt* du verbe est le complément d'objet direct.

1.4. Le complément d'objet indirect (COI)

Le complément d'objet indirect est désigné, aussi, par l'expansion indirecte. Il est obligatoirement lié au verbe par la préposition *i*. Contrairement au complément d'objet direct, qui prend la forme d'état libre, le complément d'objet indirect prend, toujours, la forme d'état d'annexion.

Ex. :

yewca tahendit i wma-s

SUJ3MS.donner.PRET EL.figues de barbarie pour EA.frère POSS3S

« Il a donné les figues de barbarie à son frère »

yewca i wma-s tahendit

SUJ3MS.donner.PRET pour EA.frère IND3S EL.figues de barbarie

« Il a donné à son frère les figues de barbarie »

Comme le complément d'objet direct, le complément d'objet indirect est susceptible d'être remplacé par un pronom affixe, auquel il sert de reprise :

Ex. :

yewca-yas tahendit i wma-s.

SUJ3MS.donner.PRET IND3S EL.figues de barbarie pour EA.frère POSS3S

« Il lui a donné des figues de barbarie (à son frère) »

yewca-yas i wma-s tahendit

SUJ3MS.donner.PRET IND3S pour EA.frère POSS3S EL.figues de barbarie

« Il lui a donné, à son frère, des figues de barbarie »

a das-yewc i wma s tahendit

POT IND3MS SUJ3MS.donner.AOR pour EA.frère POSS3S EL.figues de barbarie

« Il donnera des figues de barbaries frère »

a das-yewc tahendit i wma-s

POT IND3MS SUJ3MS.donner.AOR EL.figues de barbarie pour EA.frère POSS3S

« Il donnera les figues de barbarie à son frère »

yewca-s-tt i wma-s, tahendit-nni

SUJ3MS.donner.PRET IND3MS DIR3FS pour EA.frère POSS3S EL.figues de barbarie

ANAPH

« Il la lui a donné à son frère, ces figues de barbarie (en question) »

a das-tt-yewc

i wma-s

POT IND3MS SUJ3MS.donner.AOR DIR3FS pour EA.frère POSS3S

« Il les lui donnera, les figues de barbarie »

a das-tt-idd-yewc

POT IND3MS PROX SUJ3MS.donner.AOR

« Il les (figues de barbarie) lui donnera (vers ici) »

1.5. Le complément circonstanciel

Le complément circonstanciel, exprime les circonstances du procès au sein de l'énoncé :
le temps, le lieu, la manière...

*« Il est introduit le plus souvent par une préposition (on parlera de complément prépositionnel).
Lorsqu'il fait référence à l'espace ou au temps, la préposition est parfois absente (on parlera
de complément direct) » (Nait-Zerrad 2001 : 63)*

- Compléments directs

Expansion liée directement au verbe, puisqu'il n'y a que le nom d'action verbale et le nom concret, qui ont la capacité d'occuper cette fonction. Cette expansion est susceptible d'apparaître avec les verbes transitifs ou intransitifs.

Ex. :

yuzzel tazla n wuccen

SUJ3MS.courir.PRET EL.courir de EA.chacal

« Il a couru comme un chacal »

yerwl tarewla n ccmayet

SUJ3MS.sauver.PRET de (EA).lâches

« Il s'est sauvé enfin comme des lâches »

Comme le complément d'objet direct, ce complément se réalise toujours avec un état libre.

- **Complément de lieu et de temps :**

Ex. :

- *yewca uḥenjir tahendit i wma-s iḍennaḍ*

SUJ3MS.donner.PRET EA.garçon EL.figues de barbarie pour EA.frère POSS3S EL.hier

Le garçon a donné hier la figue de barbarie à son frère

- *yeqqim aseggas deg Uzyenyan*

SUJ3MS.rester.PRET EL.an à EA.Zeghanghan

Il est resté un an à Zeghanghan

- **Complément prépositionnel**

CC d'accompagnement :

Ex. :

- *yettraḥ akked baba-s*

SUJ3MS.partir.AORI avec (EA) POSS3S

Il part (habituellement) avec son père

CC de lieu :

Ex. :

- *tzeddey di Nnaḍur*

SUJ3FS.habiter.AORI à (EA).Nador

Elle habite à Nador

CC de moyen :

Ex. :

- *yksi t s ifassen*

SUJ3MS.porter.PRET DIR3MS avec (EA).mains

Il l'a pris avec (ses propos) mains

1.6. Complément déterminatif

Cette expansion est aussi désignée, par complément de nom ou, par déterminant nominal. C'est une expansion non primaire, que l'on trouve après un nom ou nom de nombre, auquel il sert de déterminant. Elle est introduite, habituellement, par le fonctionnel ; « *n* », qui lui permet d'afficher l'état d'annexion. Cependant, il est très rare que cette préposition soit apparente sous cette forme : elle est, souvent assimilée à l'initiale du nom, qui lui succède, et peut même être complètement absente dans certaines positions.

Hormis son positionnement après un nom de nombre, où ce déterminant doit s'accorder, avec lui. C'est l'un des éléments qui le distingue des adjectifs, en plus que l'état et le fonctionnel *n*.

- Précédé des monèmes : *u/ayt*, *welt/yess* (*yesst*), *bu/m*...

Ex. :

weltma « ma sœur ».

m waṭṭawen imeqgranen

« Celle aux gros yeux »

- Après les noms de nombres

Ex. :

ijj (n)uḥenjir

« Un garçon »

xemsa n temyarín

« Cinq femmes »

- Après un nom de parenté + l'affixe de nom s :

Ex. :

mmi-s n weltma

« mon neveu »

yelli-s n xalti

« ma cousine (maternelle) »

2. La phrase non verbale

En berbère, la phrase non verbale, comme son nom l'indique, est marquée par l'absence de verbe. Elle exprime une constatation ou une définition, sans livrer d'informations sur le thème, sauf si elle est complétée par un déterminant temporel ou aspectuel.

La phrase non verbale peut être une phrase *nominale*, tout comme elle peut ne comporter aucun nominal. C'est en effet, l'absence de verbe, et non la présence d'un nominal, qui est ici caractéristique (Galand 2013).

La phrase non verbale est constituée autour d'un prédicat non verbal, complété par un ou plusieurs compléments.

Le prédicat non verbal peut être la combinaison de deux éléments, en premier lieu : un actualisateur, qui est souvent une particule prédicative, en second lieu : une préposition accompagnée parfois d'un pronom, un présentatif... et un nom, un pronom, un adverbe, un adjectif ou un démonstratif.

2.1. La particule prédicative *d*

Elle se place toujours devant les éléments, qu'elle prédique et elle s'assimile en [t:] devant le féminin (à l'exception des féminins sans initiale en /t/).

Le nom prédiqué par la particule prédicative : « *d* » prend toujours la marque de l'état libre.

La particule prédicative *d*, peut introduire (prédiquer) :

- **Un nom commun, un nom propre ou un adjectif :**

Ex. :

d argaz

PP homme.EL

« c'est un homme »

d tamɣart

PP femme.EL

« c'est une femme »

d irgazen

pp hommes.EL

« ce sont des hommes »

d timɣarin

pp femmes.EL

« ce sont des femmes »

d Mezzyan

PP Mezzyan.(EL)

« c'est Mezzyan »

d Tlayetmas

PP Talayetmas.EL

« c'est Tlayetmas »

d azeggay

PP rouge.EL.M

« c'est / il est rouge »

d tazeggayt

PP rouge.EL.F

« elle est / c'est rouge »

d izeggayen

PP rouges.EL.M

« ce sont / ils sont rouges »

d tizeggayin

PP. rouges.EL.F

« ce sont/elles sont rouges »

- **Un pronom autonome :**

Ex. :

d necc

PP moi

« c'est moi »

d cekk

PP toi.M

« c'est toi (masc.) »

d cemm

PP toi.F

« c'est toi (fém.) »

- **Un démonstratif :**

Ex. :

d wa

PP celui-ci

« c'est celui-ci »

- **Un indéfini :**

Ex. :

d yinat (winat)

« c'est le truc/machin »

d aya

« C'est ce... /c'est tout »

d ayenni

« C'est (seulement) en question »

- **Un adverbe :**

Ex. :

d aṭṭas

« c'est trop, c'est beaucoup »

- **Un nom de nombre :**

Ex. :

d tmenya (n ssbeḥ)

C'est huit de (EA)matin

« il est huit heures du matin »

2.2. Les prépositions

Les noms, adjectifs et adverbes d'origines nominales, ayant gardé l'opposition d'état introduit par les prépositions, prennent toujours la marque d'état d'annexion.

a- La préposition *n* « de ; à »

- ***n* + nom :**

Ex. :

n temyart

« C'est à la femme ; cela appartient à la femme »

Quand le nominal subséquent est un nom à voyelle initiale : » *i* », ou a la marque d'état d'annexion en «u », *alors*, la préposition « *n* » est absente. Ainsi, nous obtenons un syntagme prédicatif à un seul monème (voir : Chaker 1983a).

Ex. :

urifi

« C'est au rifain (l'homme) »

- ***n* + adjectif :**

n tmezzyant

« c'est à la petite »

- ***n* + adverbe :**

n wazzyat

« il date de l'année dernière »

- ***n* + nombre**

n tnayen (imeḥḍaren)

« c'est / ce sont aux deux élèves »

- ***n* + démonstratif**

n wa

« c'est à celui-là »

b- La préposition *yer* « chez, vers, avoir (+pronom affixe) »

- ***yer* + pronom affixe :**

Ex. :

yer-sen

« chez-eux/ ils ont »

- **yer + démonstratif**

Ex. :

yer ta

« chez celle-là »

- **yer + adverbe :**

Ex. :

yer zdat

« vers l'avant »

- **yer + adjectif :**

Ex. :

yer uquḍaḍ

« chez le nain »

- **yer + le nom :**

Ex. :

yer ujenna

« vers le ciel »

- c- **La préposition *di/deg*** (et variantes : *gi, gg, gg^w...*) « dans, être dans, y avoir, contenir (+ pronom personnel)

- **di + pronom :**

Ex. :

deg-ney

« En nous »

- **di + démonstratif**

deg wa

« dans celui-ci »

- **di + nom :**

Ex. :

di taddart

« dans la maison »

deg ufus

« dans la main »

- **di + adjectif :**

Ex. :

deg uzegrar

« Dans le long »

d- La préposition xef / x « sur, au sujet de, à propos de, pour »

- **xef + pronom affixe :**

Ex. :

xef-i

« sur moi »

- **xef + nom**

x tmurt

« sur la terre / pour la patrie ++ »

- **xef + démonstratif :**

Ex. :

x wa

« sur celui-là »

- **xef + adjectif :**

Ex. :

x uwessar

« sur le vieux »

e- La préposition *zi / zeg* « de, à partir de »

- **zi + nom**

Ex. :

zeg Uliman

« de (en provenance de), d'Allemagne »

- **zi + pronom**

Ex. :

zeg- ney i dd-ikka

« C'est de notre faute +++ »

- **zi + démonstratif :**

Ex. :

zeg wa i dd-tekka

« c'est la faute de celui-là »

f- La préposition *am* « comme, être comme, semblable »

- ***am* + pronom personnel autonome**

Ex. :

am neccin, yewdan-a

« ils sont comme nous, ces gens »

- ***am* + nom**

Ex. :

macca-nsen, am wenni-nney

« leur nourriture est comme la nôtre »

- ***am* + démonstratif**

Ex. :

am wa

« comme celui-ci »

- ***am* + adjectif**

Ex. :

am wewray

« comme le jaune »

- ***am* + adverbe**

am ssa

« comme par ici »

2.3. Les présentatifs

a- Le présentatif *aqqa* (et variantes) « voici (localisation près du locuteur) »

- *aqqa* + affixe personnels compléments directs

Ex. :

aqqa-yi

« me voici »

- *aqqa* + nom

Ex. :

aqqa ayyaw-inu

« voici mon neveu »

- *aqqa* + adjectif

Ex. :

aqqa taquᑭᑦᑭᑦ

« voici la petite de taille »

b- le présentatif *ayaqqa* (et variantes) « voilà (localisation, loin du locuteur) »

- *ayaqqa* + affixe personnels compléments directs

Ex. :

ayaqqa-t

« le voilà »

- *ayaqqa* + nom

Ex. :

ayaqqa argaz-nni i dak-nniy

« voilà l'homme dont je t'ai parlé »

- ***ayaqqa* + adjectif**

Ex. :

ayaqqa amzezzyan

« voilà le petit »

c- le présentatif *ha* « voici »

- ***ha* + nom**

Ex. :

ha buyselman

« Voici le vendeur de poisson »

- ***ha* + pronom autonome**

Ex. :

ha necc, ha cekk (Serhoual 2002 : 151)

« me voici, te voici (locution : se dit dans le cas d'une confrontation) »

- ***ha* + adverbe**

Ex. :

ha amenni

« Comme cela »

- ***ha* + interrogatif**

Ex. :

ha mammec i dayi-tewqee

« voilà comment cela est arrivé »

ha mayemmi

voilà pourquoi (la raison)

- ***ha* + *aqqa* + pronom affixe**

Ex. :

ha aqqa-yi, iwa min ya tegged ?

« me voici, alors que vas-tu faire ? »

2.4. Les marqueurs du passé révolu (*ttuya*)

Ce marqueur est utilisé dans les parlers du Rif oriental, (ikebdanen, ayt iznasen) et dans certains parlers du Rif central, notamment, chez les iqeleiyen, Ayt Seïd et Ayt Buyehyi.

- ***ttuya* + pronom affixe-sujet**

Ex. :

ttuya-ayi di tħanut

« j'étais dans le magasin »

2.5. Les adverbes

Ex. :

aħħas i x-as ikkin

« il a beaucoup vu (souffert) »

3. La phrase négative

La phrase négative est une phrase transformée, qui exprime une négation, c'est-à-dire qu'elle sert à nier, à refuser ou à interdire quelque chose. Robert Forest (1993) d'après El Idrissi (2013), définit la négation comme « *un ensemble de procédures morphosyntaxiques de marquage, ayant pour fonctions principales de faire en sorte que les énoncés qu'elles contribuent à former exhibent avec d'autres énoncés un rapport systématique d'opposition sémantique, et d'introduire dans la situation de l'énonciation la communication du rejet par l'énonceur d'un contenu propositionnel (ou éventuellement situationnel non verbal) à l'expression duquel le marquage négatif se trouve formellement lié* ».

La négation en berbère est de deux types essentiels : la négation verbale et la négation non verbale.

3.1. La phrase négative verbale

- Dans la phrase négative verbale, généralement, le morphème de négation *wer / ur* « ne » apparaît au début du groupe verbal, entraînant un changement du thème verbal (voir les modalités négatives du verbe, chap.8,§3.3, p.227). *wer / ur* peut être utilisé seul ou accompagné d'un deuxième élément, qui peut être un adverbe, un substantif ou bien un autre morphème négatif. On obtient ainsi une négation de type discontinue.

- ***wer /ur* :**

Lorsque ce morphème est utilisé seul, la négation de la phrase est plus expressive et catégorique (El Idrissi 2013).

Ex. :

wer cciy, wer swiy

« Je n'ai pas mangé, je n'ai pas bu »

zi lebda wer ittexs ad icc weḥhed-s

« Depuis toujours, il n'aime pas manger seul »

wer t-ssiney, wer dayi-yessin

« Je ne le connais pas et il ne me connaît pas (on ne se connaît pas) »

- ***wer / ur.... ca / ci :***

Les deux unités se placent l'une avant et l'autre après le verbe, et le sens de la négation est absolu et modalement neutre (ibid.).

Ex. :

<i>yezwa iyzar</i>	→	<i>wer yezwi ca iyzar</i>
« Il a traversé la rivière »		« il n'a pas traversé la rivière »
<i>yura tabrat i mmi-s</i>	→	<i>wer yuri ca tabrat i mmi-s</i>
« il a écrit une lettre à son fils »		« il n'a pas écrit de lettre à son fils »

- ***wer / ur.... bu :***

« *bu* » ne peut nier que des énoncés où il y a un complément au minimum après le prédicat, il se place entre prédicat et le complément, ainsi, ce dernier porte la forme de l'état d'annexion.

Ex. :

<i>tecca ayrum</i>	→	<i>wer tecci bu weyrum</i>
« Elle a mangé du pain »		« elle n'a pas mangé de pain »
<i>nezra tafunast n Tlayetmas</i>	→	<i>wer nezri bu tfunast n Tlayetmas</i>
« Nous avons vu la vache de Tlayetmas »		« nous n'avons pas vu la vache de Tlayetmas »

- **Divers éléments lexicaux pour renforcer la négation :** *qaεε* « tout », *hedd* « personne », *εemmers* « jamais », *rrehmet* « miséricorde », *walu* « rien », *ula* « même, aussi » etc.

Ex. :

emmers wer kid-sen nemsefhim

« nous n'avons jamais été d'accord avec eux »

wer issin walu qaεε

« Il ne connaît absolument rien »

- La négation peut être exprimée aussi par des adverbes divers dits de négation tels que :

- **walli / ulli, (= maci) :**

Il apparaît toujours au début du groupe verbal et il ne génère pas d'attractivité sur les clitiques. Il peut être employé seul, combiné avec un deuxième élément de négation, comme il peut être utilisé avec *wer/ ur*.

Ex. :

walli yecca, yeswa

« Il n'a pas mangé mais il a bu. »

walli xsen ad zwan, ssezwan-ten s uyil

« Il ne voulaient pas traverser, ils les ont forcés à traverser »

- **walli / ulli + wer / ur**

Cette forme, sert à « *nier une affirmation supposée que l'énonciateur considère comme une vérité (énoncé négatif) et qu'il fera suivre par une opinion qui rétablira ce qu'il considère comme être exact (énoncé positif)* » (El Idrissi 2013)

Ex. :

walli wer tezriy, ggiy ixfinu wer tziy !

« Ce n'est pas que je ne l'ai pas vu, j'ai fait semblant de ne pas l'avoir vu »

3.2. La phrase négative non verbale

La phrase négative non verbale s'obtient avec *walli / maci* « ce n'est pas »

Ex. :

d netta « c'est lui »

⇒ *walli (maci) d netta* « ce n'est pas lui »

d amezzyan « c'est un petit / c'est le petit »

⇒ *walli (maci) d amezzyan* « ce n'est pas un petit/ ce n'est pas le petit »

yer-s i dd-yusa « il est venu chez lui »

⇒ *walli (maci) yer-s i dd-yusa* « ce n'est pas chez lui qu'il est venu chez »

n Lwiza txatemt-nni « elle est à Louisa cette bague »

⇒ *walli (maci) n Louisa txatemt-nni* « Ce n'est pas à Luisa cette bague »

walli / maci peut porter sur une partie d'une proposition, où il oppose deux constituants présentés comme antithétique. Il figure alors devant le second terme.

Ex. :

d aserdun, walli (maci) d ayyul

« C'est un cheval, ce n'est pas un âne »

n baba-s, walli-nnes

« Il/elle est à son père, non pas à lui »

4. La phrase interrogative

La phrase interrogative, comme son nom l'indique, sert à exprimer l'interrogation, à poser une question ou demander une information. La phrase interrogative en berbère a fait l'objet de quelques études (*cf.* : Galand 1957 ; Penchoen 1973 ; Chaker 1983a ; Boukhris 1990 ; Kossmann 1997 ; Sadiqi 2011 ; par exemple)

On distingue deux types d'interrogations : totale et partielle.

4.1. L'interrogation totale

L'interrogation totale est une demande d'information (confirmation ou infirmation d'une information), qui appelle une réponse : » *wah / yih* » « oui » ou « *lla* » « non », et qui porte sur l'ensemble de la phrase. Cette dernière peut être reprise avant ou après le *wah / yih* « oui » ou le *lla* « non » de la réponse (+ modalités de négation *wer...* (*ca*)).

Elle se présente de trois manières :

- a- La phrase a la même forme, que la phrase déclarative qui lui correspond, et ne se distingue d'elle que par l'intonation montante (à l'écrit, sa ponctuation finit par un point d'interrogation).

Ex. :

texsed a dd-assey ?

« Veux-tu que je vienne ? »

d cemm d Tlayetmas ?

« C'est toi Tlayetmas ? »

- b- La phrase est introduite par l'interrogatif : »*ma* «, « est-ce que ».

Ex. :

ma texsed a dd-asey ?

« Est-ce que tu veux que je vienne ? »

ma d cemm d Tlayetmas ?

« Est-ce que c'est toi Tlayetmas ? »

- c- Pour renforcer la question, on utilise : « *niy lla* » « ou non ? », après l'une des phrase (a) et (b).

Ex. :

texsed a dd-asey niy lla ?

« Veux-tu que je vienne ou non ? »

ma texsed a dd-asey niy lla ?

« Est-ce que tu veux que je vienne ou non ? »

d cemm d Tlayetmas niy lla ?

« C'est toi Tlayetmas ou non ? »

ma d cem d Tlayetmas niy lla ?

« Est-ce que c'est toi Tlayetmas ou non ? »

4.2. L'interrogation partielle

Contrairement à la phrase interrogative totale, on ne peut répondre à la phrase interrogative partielle, par « oui » ou « non ». La question dans ce cas porte sur un constituant précis de la phrase, qui n'est pas explicité dans celle-ci. Elle attend donc une réponse plus détaillée que l'interrogation totale. Pour ainsi dire, ce type de question est une demande d'information spécifique sur une personne, un objet ou une situation quelconque. Elle est constituée d'un élément verbal ou nominal. L'interrogation partielle est caractérisée par la présence, dans tous les cas, d'un élément interrogatif (voir Chaker, 1983a).

Ex. :

yezdey di Temsaman « il habite à Temsaman » cette phrase peut faire l'objet des interrogations suivantes :

mani i yezdey ?

« Il habite où ? »

manwa i izedyen di Temsaman ?

« Qui habite à Temsaman ? »

zi melmi i yezdey di Temsaman ?

« Depuis combien de temps il habite à Temsaman? »

4.2.1. La phrase interrogative verbale

Selon l'élément de la phrase sur lequel se porte la question, on utilise des pronoms interrogatifs différents :

- a- Sur le sujet, on utilise : *wi* « qui », *manwa* « qui / lequel », *manta* « qui / laquelle », *manyina* « lesquels », *mantina* « lesquelles », *manayenni* « quoi / c'est quoi »

Ex. :

wi ya yeccen ayrum ?

« Qui mangera le pain ? »

manyina i izedyen di Teqseft ?

« Lesquels qui habitent à Taqseft ? »

- b- Sur un complément d'objet direct, on utilise les mêmes interrogatifs, que ceux utilisés pour le sujet.

Ex. :

min dayi-ya-tewcem mala nniy-awem tidet ?

« Qu'allez-vous me donner si je vous dis la vérité ? »

min texsed ?

« Que veux-tu ? »

manwa i dak-izzenzen tafunast-a ?

« Qui t'a vendu cette vache ? »

- c- Sur un complément d'objet indirect ou un complément circonstanciel, on utilise : *wiyer* « chez qui », *wikked* « avec qui », *mayar*, *mayemmi* « pourquoi », *s minzi* « avec quoi », *melmi* « quand », *mammec*, *amec*, *mux* « comment », *mani* « où », *umi* « pour qui » etc.

Ex. :

mani i ya tensem ?

Où allez-vous dormir ?

s minzi i t-tufid ?

« Avec quoi l'a tu trouvé ? »

mani i teggured cekk ?

« Où vas-tu, toi ? »

umi i dd-tewyed abyas-nni ?

« Pour qui as-tu apporté cette ceinture ? »

4.2.2. La phrase interrogative non verbale

On utilise les mêmes interrogatifs, que dans la phrase verbale, cependant l'élément qui suit ce dernier est un nom, ou son équivalent :

Ex. :

melmi d tameyra

« C'est pour quand le mariage ? »

çhal iselman ?

« Combien coûtent les poissons ? »

wi da di taddart ?

« Qui est là, à la maison ? »

man abrid i dd-idfar ?

« Il a suivi quel chemin ? »

manis cekk ?

« D'où tu es ? »

CHAPITRE 12 : VOCABULAIRE FONDAMENTAL

Introduction

Les études de lexicostatistique ont montré l'existence d'un lexique fondamental, qui est utilisé ou connu par tous les locuteurs d'une langue. Ce lexique fondamental est défini par J. DUBOIS et *al* (1994) comme : « *l'ensemble des items lexicaux les plus fréquents utilisés dans un corpus étendu d'énoncés, écrits ou parlés, appartenant à l'usage le plus courant et sélectionnés à des fins pédagogiques* ». Autrement dit, Ch. Muller le présente comme : « *Le vocabulaire que très peu d'individus ignorent* » (1968, p.137).

Les premiers travaux sur des vocabulaires restreints, limités à des fins pédagogiques et didactiques, commencent dès les années 1920 pour l'anglais de base (*Basic English*), 1953 pour le français fondamental, 1967 pour le catalan et 1993 pour l'italien . Dans le cas du berbère, le travail de Said Chemakh constitue un projet pionnier. Cet effort a été fourni dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue en 2003 à l'INALCO, laquelle chiffre à 737 les mots fréquents que les locuteurs kabyles utilisent de façon permanente.

Le rifain (*tmaziɣt* [ɔmazɣɛt] ou *tarifit* [ɔarifɛt]/ [ɔarifɛst]), dialecte berbère parlé dans le Rif au nord-est du Maroc, n'a fait, à l'heure actuelle, l'objet d'aucun travail précis et abouti sur le vocabulaire fondamental hormis le *lexique basic* publié dans ; » *La llengua rifenya : tutlayt tarifit* » de H. Banhakeia, C. Castellanos, A. El Molghy et M. Tilmatine. Pour rappel, ce lexique est publié à l'origine en catalan (1995) par l'Université Autonome de Barcelone ; il fut ultérieurement adapté à l'espagnol et réédité en 1998 par la ville autonome de Melilla sous le titre : » *la lengua rifeña tutlayt tarifit gramática rifeña – lexico básico tajerrumt n tarifit – tamawalt* ». Une deuxième édition a vu le jour en 2001. Il s'agit d'une liste de mots notés phonétiquement, composée d'à peu près 1600 termes et subdivisée en quatre parties : les substantifs et les numéros, les verbes, les adjectifs et les particules grammaticales. Les auteurs ne précisent, cependant, pas les critères pris en compte pour la sélection de ce lexique.

Lors de notre première expérience d'enseignement du rifain à l'université d'Aix-Marseille et nos premiers travaux sur l'aménagement linguistique, nous avons jugé l'élaboration du vocabulaire fondamental rifain (dorénavant VRF) parmi les priorités à envisager, puisqu'il constitue, d'une part, un échantillon de langue sur lequel nous appliquerons les recommandations, qui touchent l'aménagement linguistique, en soi, un modèle à suivre pour le reste des éléments de la langue et, d'autre part, le premier corpus nécessaire à la production de méthodes et outils pédagogiques.

L'objet de ce chapitre est, donc, de présenter notre démarche pour un essai d'élaboration du VRF, d'une part, et d'autre part, de mettre en exergue quelques éléments de variation lexicale, que nous avons constatés lors de l'élaboration du VRF.

1 Un vocabulaire fondamental pour le berbère est-il envisageable ?

Derrière le concept d'un vocabulaire fondamental, il y a d'abord l'idéal d'une communauté linguistique, homogène et cohérente, constituée de personnes partageant les mêmes codes de communication, le même mode de vie, les mêmes coutumes, les mêmes intérêts etc... Il s'avère, toutefois, que cet idéal ne s'applique pas aux différents groupes berbérophones, du fait, sans doute, de leur répartition sur une aire géographique immense ; celle-ci s'étendant sur une dizaine de pays de l'ensemble Maghreb-Sahara-Sahel. C'est à dire, du fait que les échanges linguistiques entre les différents groupes soient rares, outre la réalité d'ordre politique, ayant écarté le berbère de la possibilité de bénéficier, de manière effective, d'une instance d'aménagement et d'unification de la langue au niveau pan-berbère.

Il semblerait, ainsi, difficile pour ne pas dire illusoire de constituer un seul vocabulaire fondamental pour l'ensemble des dialectes berbères. Un point de vue, qui a été souligné par Chemakh, lequel avait écrit : « *Nous supposons par ailleurs que ce qui peut être élaboré pour un dialecte peut être facilement généralisé à long terme pour l'ensemble des dialectes. Cette option suppose qu'il y aura autant de "vocabulaires fondamentaux" à élaborer qu'il y a de dialectes car chacun de ces derniers suppose une communauté de communication réelle. Ce*

qui représente une masse énorme de travail et donc de temps. Nous avons opté alors pour le choix du dialecte parlé en Kabylie pour servir d'expérience pilote sur laquelle d'autres peuvent s'appuyer. » (Chemakh, 2003, p.10).

Partant de ce constat, l'élaboration d'un vocabulaire fondamental pour le berbère paraît, actuellement, irréalisable. Il est, donc, plus judicieux de se focaliser sur les dialectes du berbère.

1.1. Un VRF, à partir du vocabulaire fondamental kabyle

Elaborer ou plutôt tenter de construire un VRF, est une idée aussi intéressante qu'urgente, eu égard au caractère oral sans tradition écrite stable du rifain. En revanche, un travail d'une telle envergure, exige d'énormes sacrifices en temps et surtout en moyens. N'étant pas doté de moyens suffisants pour élaborer, dans les règles de l'art, un vocabulaire fondamental en rifain, nous avons essayé de contourner cet obstacle en partant de nos compétences linguistiques en rifain et en kabyle pour établir, à tout le moins, un VRF provisoire.

Ce choix se justifie par le fait, que le kabyle et le rifain soient, au niveau linguistique, deux dialectes proches et apparentés avec « possibilité » d'intercompréhension ; Ainsi, pour un rifain, le kabyle n'est pas une langue nouvelle à apprendre (vice versa). C'est le constat relevé par A. Basset (1959 :13), lequel a écrit : « ... *les variations de parler à parler, aussi nombreuses qu'elles soient, aussi déroutantes qu'elles puissent être de prime abord, reste toujours très superficielles. Il en résulte que si, théoriquement ou pratiquement l'on connaît bien l'un des parlers, on peut toujours passer, après une courte adaptation, à n'importe lequel des autres : ce n'est jamais une langue nouvelle à apprendre* ». (Voir également : E. Laoust (1920), C. Justinard (1926), A. Basset (1959) et S Chaker (1995) etc.)

En outre, lors de nos premiers cours de niveau initiation au rifain, dans lesquels nous avons utilisé un vocabulaire fondamental de 1^{er} degré, nous avons observé, que les étudiants kabylophones ne perçoivent pas tant de différences entre le rifain et le kabyle. Toutefois, des divergences entre les deux dialectes ont été soulevées à partir des cours de niveau intermédiaire, dans lesquels nous abordons des textes (métalangage).

1.2. Démarche et critères retenus pour l'élaboration du VFR

Pour ce faire, nous avons suivi la démarche suivante :

1- Nous avons établi la correspondance du VFK au rifain ; c'est-à-dire les morphèmes communs dans les deux dialectes ;

2- Nous avons remplacé les morphèmes kabyles, qui n'existent pas dans le rifain et ceux, que nous avons jugé d'une fréquence marginale (11%) ;

3- Dans notre choix de vocabulaire, nous avons retenu les critères définis par Chemakh (2003, p.87), à savoir la similitude, la brièveté, la régularité, la clarté, la charge et le critère proposé par Salem Chaker (d'après Chemakh 2003, p.87), qui est la pan-berbérisme ;

4- Puisque les unités grammaticales sont fondamentales dans une langue, nous avons retenu la totalité de ces unités, selon leurs formes, qui respectent les critères cités plus haut.

Ex. : Pour le démonstratif « *wa* » « celui-ci » et ses variantes : » *wanita*, *wanitin*, *wantaki...* », nous retenons la forme brève, simple, régulière, claire et pan-berbère « *wa* ». Pour la conjonction/adverbe « *am* » « comme » et ses variantes « *amuk*, *amux*, *amaknaw...* », nous retenons la forme « *am* ».

5- Pour les verbes, c'est la forme d'impératif de la deuxième personne du masculin singulier, qui est retenue.

6- Pour les substantifs, c'est la seule forme du singulier masculin qui est retenue, sauf pour les pluriels ou les féminins pour lesquels, le sens sémantique diffère du singulier masculin. **Ex. :** « *argaz* » « l'homme » et « *targazt* » « vertu, qualité morale, mâle, courage, dignité, honnêteté, honorabilité, droiture, vaillance, audace, noblesse... Dans ce cas, les deux formes sont retenues. Pour des féminins sans singuliers ou sans pluriels, on retient la forme unique : » *tamurt* » « pays, terre, patrie », car la forme masculine (*amur*) n'existe pas dans le rifain ; Les termes : » *imendi* » « orge », *aman* « eau », sont des pluriels sans singuliers.

1.3. Vérification sur des textes rifains.

Ex.1 :

1- Vérification sur une nouvelle du chanteur et écrivain Rifain WALID Mimoun (1996)

Le textes d'origine est écrit en caractère arabe, nous l'avons retranscrite selon les normes usuelles actuelles. Le vocabulaire existant dans la listes du VFR sera signalé en **gras** et en *italique*

Èica qendica

Yekker-dd ij j usemmiḍ. Ineddeh akked-s min ya yaf deg webrid. Iferren lecjur d lekwayeḍ n tzubayin n temdint.

Iwdan merra ffren di leqhawi axmi yewta lbaz deg ifillusen.

yer yijj n teymart qqimen ca n yeezriyen ttiraren lkarṭet, yexzer ijjen zi lkazi, isqinfet issuḍ :

- *Tekker-dd εawed ṭheryaṭ a daney-texxerweḍ alli.*
- *Aweddi aqqa yalli-nney yexxerweḍ zi lebda.*
- *Beddlet xa-ney lherd-a, ma a negget ca n tziyyat niy ?*
- *Amenni i das-ya-negg, smunem-dd ifrankaten.*

• • •

Tamdint teṭṭeṣ, tallest tedla-tt s tubberkent. Ca n yiṭan d imuccwen ttenfifilen x tzubayin wer ttifen ca n yiyes niy ca n uzellif a t-merrcen.

Lebḥer icexxer yettṣuḍ.

Benεisa *isenned x lḥiḍ, ijbed-dd ij n tziyyat zi tcekkart iferreṣ, idekk, isseεdu, ixzer yer lebḥer :*

- *Mli lebḥer merra d tamerraqt, ili iwdan aqqa wer zewwin ajemmaḍ-in.*

- Yaweddi *chal i ya* iqidden *n ileqwaz n weyrum, ula d aren wer yelli deg ussan-a*.

Cəayeb *yessery* tɔumæet, *yewta deg-sen* tɔya, *tili-nsen d taberkant, tuli akked lehyuɖ n taddart n ucal* yehruran, *ca n* qundəat *tteggent* ɣenniriru *akked ifilan* ixemrawen.

Qwidar *iferrey* ddekket *taneggarut isseɛdu-yas i* Lwehhab :

- *Cekk i ya imelken, aseggas-a gg-aney seksu*
- *Wer teqqim di lemlak, teqqim di min ya ccen.*
- *Jjet bu-yəddisen ad beddlen di mirsidisat d temyarin, Rebbi* ibawen *i yinni wer yer llint teymas.*

Ca n tɔya *yewta di lhiɖ am* wassam, ddriz, *yeşş dew-asen* ayelli. *Ssijjen ttwalan* Eica Qendica , ddfin *d acemlal, tenɖer-dd deg-sen tafawt.*

- tɛləu ya wlad... !!! ya klab... !!! laraf...

• Résultat :

88% du texte est couvert par le VFR

Ex. 2 :

Vérification sur un texte : « *Comment advint la débâcle rifaine* », extrait de l'étude de Renisio(1932).

Xemsa n wussan imeggura n Aripublik n Arif d ''trewla''n Eebdekrim *yer Wefransis*

Mamek tt-ittəawad Həmmadi *n Yayı* Seid (1926)

Amezwaru, raɣen ssi Muḥemmed Azerqan « punto » d Heddu Lekḥel yer Wejda rezzun sɣlaɣ *yer Wefransis .Wami dd-ya-rewwɣen, dwelen-dd akked-sen tnayen n* lɣukama *gi tɣyyarat tlata. Inna-sen Eebdekrim i* lqum-ines : « *aqqa a dd-asen* lɣukama *n wefransis, nettazzel gi* sɣlaɣ, *aqqa wen dasen-isxesren ci idebber i uzellif-ines.*»

Ɛawed, qqimen gi Tmasint yumayen, *hwan* lhukama *yer* Wejdir *ar* lahedd *n* lbarud *jer Umeslem d Useppanyu*. Sewwren *kulci uka dewlen-dd* *yer Tmasint*. Lhukama *nyin gi fiyyarat, ruhen*.

Ruhen drin Ssi Hmed n Lhajj Sidi Ssi Muhend Azerqan « Punto » nyin gi fargata *n Wefransis teksi-ten zi* mariya *useppanyu* ; *Teksi-ten* nnhar *n* larbee, lexmis, jjemea *akked usecci* xedlen-dd. *Wami dd-ya*-xedlen *nnan-as i Mmi-s n Eebdekrim « aqqa ur illi bu* ccee, *akked ssbeh d* lbarud. »

Wami ya isbeh lhal, *yewqee* lbarud *jer-aney d Useppanyu, usin-dd akked fiyyarat d* lefrageţ *d* lburqi *uka ccaten*.

Afransis igga-dd lbarud x *Igzennayen*, x *Ayt Emmert d Ayt Eebbu*. *Tiwecca-ines igga* lbarud x *Ijeunen*. *Ɛawed tiwecca nniċen igga* lbarud x *Ayt Mezduy*. *Ɛawed* isugg *yer* lmeħkama *n Tergist* ; *usin-dd ayt Hdifa d ayt Eebdella ad* yersen x *Ufransis*.

Mmi-s n Eebdekrim aqqa-t gi Kemmun igged zeg Ayt Arif a t-yedren, uka yugur yer Sidi Hmidu *Lwazzani yer Snada*. *Yus-dd Sidi Hmidu yer Targist* immelqa *akked Ufransis*. *Usin-dd akkid-s* lhukama *n Ufransis* ħetta *Mmi-s n Ssi Eebdekrim*

• Résultat :

80% du lexique est couvert par le VFR.

Ex.3 :

Vérification sur un poème de Kais Marzouk El OUARIACHI (Nador) dans *urar n yezran imaziyen* (1979).

Tilelli

Xsey a dayi-tinim man abrid i yettawyen

Man abrid i sskanen i tawmat ad munen

Xsey a dayi-tinim mayemmi kenniw-teṭsem
Mayemmi tbeḷem imi ula d ijj wer ittxemmem
Mani ya ilin merra wawmaten.
Mani ya msagaren merra wulawen.
xsey a dayi-tinim mayemmi kenniw-teṭsem
Mayemmi tbeḷem imi ula d ijj wer ittxemmem
Mayemmi netta asegnu lebda idffar-aney
Mayemmi nettat tfuyt tuggi a dd-tenqar x-aney
Tfuyt merra-nney walli ḥaca-nsen
Yer-k a ten-tejjed ad ggen min xsen
Wenni yesseḥqren aydud isseḥqer iman-nnes
Wenni yeffeyen abrid-a yeffey-it i yexf-nnes
Abrid n lḥeq d wa issfa am ujenna
Wenni yexsen a t-yedfer yeysi deg uḍar-nnes
Mayemmi teḥla tudert n bla tilelli
Mayemmi teḥla tilelli malla walu yafriwen
Arah-dd aya wma a nali adrar-a, aqqa nan-ayi dinni tala n lḥurriya
Arah-dd a weltma a nehdem ssur-a, aqqa nnan-ayi dinni taxabeyt n lḥurriya
Tilelli tilelli, tilelli n tudert
Tilelli n tmenna
A nedder i tlelli
A nemmet x tlelli
A nenqec i tlelli

A nezzu i tlelli

A nseffer *i tlelli*

A nari i tlelli

Tilelli d lhurriya, *tilelli d* lhurriya.

- **Résultat :**

91% de vocables sont couvert par le VFR.

1.4. Listes des unités retenues :

1.4.1. Unités grammaticales :

<i>a</i>	<i>-asen</i>	<i>cekk</i>
<i>a</i>	<i>-asent</i>	<i>-cekk</i>
<i>-a</i>	<i>aṭṭas</i>	<i>cem</i>
<i>ad</i>	<i>awern i</i>	<i>-cem</i>
<i>-akemt</i>	<i>axmi</i>	<i>ci</i>
<i>akked</i>	<i>-awem</i>	<i>cwayt</i>
<i>-akum</i>	<i>ay</i>	<i>d</i>
<i>allinni</i>	<i>ayenni</i>	<i>d</i>
<i>-aney</i>	<i>-ayi</i>	<i>da</i>
<i>amenni</i>	<i>ayt</i>	<i>dak-</i>
<i>amyin</i>	<i>azdyat</i>	<i>dakemt-</i>
<i>am</i>	<i>bac</i>	<i>daney-</i>
<i>-am</i>	<i>berra</i>	<i>das-</i>
<i>ar</i>	<i>bla</i>	<i>dasen-</i>
<i>aqqa</i>	<i>bu</i>	<i>dasent-</i>
<i>-as</i>	<i>ca</i>	<i>dawem-</i>

<i>daxel</i>	<i>jer</i>	<i>manwen</i>
<i>dayi-</i>	<i>-k</i>	<i>mayer</i>
<i>-dd</i>	<i>-k</i>	<i>meçal</i>
<i>deffar</i>	<i>-kemt</i>	<i>melmi</i>
<i>deg</i>	<i>kenniw</i>	<i>merra</i>
<i>deyya</i>	<i>-kenniw</i>	<i>midden</i>
<i>di</i>	<i>Kennint</i>	<i>min</i>
<i>diha</i>	<i>-kennint</i>	<i>minzi</i>
<i>din</i>	<i>kter</i>	<i>mli</i>
<i>dinni</i>	<i>-kum</i>	<i>mliḥ</i>
<i>drus</i>	<i>kul</i>	<i>muk</i>
<i>g</i>	<i>lebda</i>	<i>n</i>
<i>gi</i>	<i>lexdenni</i>	<i>necc</i>
<i>i</i>	<i>lexxu</i>	<i>neccin</i>
<i>i</i>	<i>lux</i>	<i>necnin</i>
<i>-i</i>	<i>lla</i>	<i>netta</i>
<i>iḍennaḍ</i>	<i>m</i>	<i>nettāt</i>
<i>ijj</i>	<i>-m</i>	<i>-nkent</i>
<i>ila</i>	<i>ma</i>	<i>niy</i>
<i>illa</i>	<i>maca</i>	<i>nitenti</i>
<i>-in</i>	<i>maci</i>	<i>nitni</i>
<i>-inek</i>	<i>maḥend</i>	<i>-nnem</i>
<i>-inem</i>	<i>mallā</i>	<i>-nney</i>
<i>-ines</i>	<i>mamek</i>	<i>nneyni</i>
<i>-inu</i>	<i>man</i>	<i>-nnec</i>
<i>imal</i>	<i>mani</i>	<i>-nnes</i>
<i>imken</i>	<i>manis</i>	<i>-nni</i>
<i>iwa</i>	<i>manten</i>	<i>-nsen</i>

<i>-nsent</i>	<i>tina</i>	<i>-wem</i>
<i>-nwem</i>	<i>tinin</i>	<i>wenni</i>
<i>ya</i>	<i>tinni</i>	<i>wer</i>
<i>yer</i>	<i>tiwecca</i>	<i>wi</i>
<i>qaεεa</i>	<i>-tkent</i>	<i>win</i>
<i>s</i>	<i>-tkum</i>	<i>wiss</i>
<i>-s</i>	<i>-tney</i>	<i>x</i>
<i>sɖareε</i>	<i>-tsen</i>	<i>xa</i>
<i>sen</i>	<i>-tsent</i>	<i>xef</i>
<i>sent</i>	<i>-tt</i>	<i>xmi</i>
<i>sennej</i>	<i>ttuya</i>	<i>yina</i>
<i>ssa</i>	<i>-twem</i>	<i>yinin</i>
<i>ssenni</i>	<i>uka</i>	<i>yinni</i>
<i>ssiha</i>	<i>ula</i>	<i>zdat</i>
<i>ssi</i>	<i>umbeεd</i>	<i>zeg</i>
<i>suyet</i>	<i>umi</i>	<i>zi</i>
<i>swadday</i>	<i>wa</i>	<i>zik</i>
<i>-t</i>	<i>wah</i>	<i>ziyenta</i>
<i>ta</i>	<i>waha</i>	<i>εad</i>
<i>-ten</i>	<i>walli</i>	<i>εawed</i>
<i>tenni</i>	<i>walu</i>	<i>εemmers</i>
<i>-tent</i>	<i>wami</i>	
<i>tin</i>	<i>waxxa</i>	

1.4.2. Unités lexicales :

1.4.2.1. Liste des unité lexicales :

<i>aberkən</i>	<i>afransis</i>	<i>aksum</i>
<i>aberrani</i>	<i>aflu</i>	<i>alegzim</i>
<i>abbic</i>	<i>afillus</i>	<i>aleqquz</i>
<i>abrid</i>	<i>afud</i>	<i>aliman</i>
<i>abuhali</i>	<i>afunas</i>	<i>alli</i>
<i>abyas</i>	<i>afus</i>	<i>alyem</i>
<i>acal</i>	<i>ayezzum</i>	<i>aman</i>
<i>aceffar</i>	<i>aggaru</i>	<i>amaziy</i>
<i>acekkam</i>	<i>agla</i>	<i>amcic</i>
<i>acelhı</i>	<i>agraw</i>	<i>amđel</i>
<i>acemlal</i>	<i>aheccun</i>	<i>ameddukkel</i>
<i>acrik</i>	<i>aheñjir</i>	<i>amedyaz</i>
<i>adbir</i>	<i>añuli</i>	<i>ameggaru</i>
<i>adfel</i>	<i>añram</i>	<i>ameñđar</i>
<i>adlis</i>	<i>ajđid</i>	<i>amejjun</i>
<i>adrar</i>	<i>ajellid</i>	<i>amekli</i>
<i>adzayri</i>	<i>ajemmađ</i>	<i>ameksa</i>
<i>ađaqđ</i>	<i>ajenna</i>	<i>amensi</i>
<i>ađar</i>	<i>ajeñtuy</i>	<i>amenyar</i>
<i>ađu</i>	<i>akeccu</i>	<i>ameqqran</i>
<i>afellah</i>	<i>akidar</i>	<i>ameslem</i>
<i>afrag</i>	<i>akkud</i>	<i>ametluē</i>

<i>ametṭa</i>	<i>ayil</i>	<i>aseḥrawi</i>
<i>amezdag</i>	<i>ayrum</i>	<i>aselmad</i>
<i>amezduy</i>	<i>ayyul</i>	<i>aseppanyu</i>
<i>amezruy</i>	<i>aparki</i>	<i>aslem</i>
<i>amezwaru</i>	<i>apubri</i>	<i>asemmaḍ</i>
<i>amezzyan</i>	<i>aqdim</i>	<i>asemmiḍ</i>
<i>amezzuy</i>	<i>aqemmum</i>	<i>aseydi</i>
<i>amjer</i>	<i>aqnenni</i>	<i>aserdun</i>
<i>amkan</i>	<i>aqqrab</i>	<i>asyun</i>
<i>anewjiw</i>	<i>aquḍaḍ</i>	<i>asqif</i>
<i>anilti</i>	<i>aqzin</i>	<i>ass</i>
<i>anebdu</i>	<i>araq</i>	<i>atay</i>
<i>aneggaru</i>	<i>arba</i>	<i>awal</i>
<i>anewjiw</i>	<i>aren</i>	<i>awessar</i>
<i>annar</i>	<i>argaz</i>	<i>awezzeε</i>
<i>anu</i>	<i>arif</i>	<i>awmaten</i>
<i>ayanim</i>	<i>arifi</i>	<i>awwray</i>
<i>ayembub</i>	<i>arumi</i>	<i>axeddam</i>
<i>ayennij</i>	<i>asari</i>	<i>axxam</i>
<i>ayerbi</i>	<i>asebbab</i>	<i>axzar</i>
<i>ayerrabu</i>	<i>aseggas</i>	<i>ayaḍiḍ</i>
<i>ayezdis</i>	<i>asegnu</i>	<i>aydi</i>

<i>ayis</i>	<i>aεeffan</i>	<i>ijdi</i>
<i>ayrad</i>	<i>aεeqqa</i>	<i>ijjen</i>
<i>ayujil</i>	<i>aεrur</i>	<i>imal</i>
<i>ayur</i>	<i>baba</i>	<i>imendi</i>
<i>ayeffus</i>	<i>benneεman</i>	<i>imi</i>
<i>ayyaw</i>	<i>bnadem</i>	<i>ilef</i>
<i>azgen</i>	<i>bukadeyyu</i>	<i>ilem</i>
<i>azeggay</i>	<i>ccɖun</i>	<i>iles</i>
<i>azegrar</i>	<i>ccyel</i>	<i>iyes</i>
<i>azegzaw</i>	<i>ccmat</i>	<i>iyzer</i>
<i>azellif</i>	<i>ddcar</i>	<i>isem</i>
<i>azzyat</i>	<i>ddhen</i>	<i>iwdan</i>
<i>azelmaɖ</i>	<i>ddlɭaɭ</i>	<i>ixef</i>
<i>azru</i>	<i>ddunit</i>	<i>itri</i>
<i>azzdad</i>	<i>ddwa</i>	<i>iɤan</i>
<i>azɖyal</i>	<i>duru</i>	<i>izi</i>
<i>azɖri</i>	<i>ɤarina</i>	<i>izli</i>
<i>azwar</i>	<i>firma</i>	<i>izzan</i>
<i>aεdaw</i>	<i>ɭaqsa</i>	<i>jeddi</i>
<i>aεecci</i>	<i>idammen</i>	<i>jjibb</i>
<i>aεeddis</i>	<i>iccer</i>	<i>karru</i>
<i>aεecmar</i>	<i>ifri</i>	<i>laksida</i>

<i>lbala</i>	<i>lxedmet</i>	<i>seksu</i>
<i>lbanku</i>	<i>lxuḍert</i>	<i>sekwila</i>
<i>lebḥer</i>	<i>leizz</i>	<i>ssabun</i>
<i>leffer</i>	<i>macca</i>	<i>ssbeḥ</i>
<i>leflus</i>	<i>macina</i>	<i>ssekkar</i>
<i>lehlak</i>	<i>marmiṭa</i>	<i>sseleet</i>
<i>lehna</i>	<i>midden</i>	<i>sserdin</i>
<i>lḥal</i>	<i>miriw</i>	<i>simana</i>
<i>lḥiḍ</i>	<i>mmi</i>	<i>sira</i>
<i>lewḍa</i>	<i>mucc</i>	<i>spitar</i>
<i>leeziz</i>	<i>mulay</i>	<i>ssifet</i>
<i>lḥajet</i>	<i>nneyyet</i>	<i>ssibba</i>
<i>lkazi</i>	<i>nnamus</i>	<i>ssuq</i>
<i>llilet</i>	<i>nnibira</i>	<i>tabḥirt</i>
<i>lmal</i>	<i>nnuqqert</i>	<i>tabrat</i>
<i>lmaṭar</i>	<i>parada</i>	<i>taddart</i>
<i>lmujet</i>	<i>pastili</i>	<i>taḍeḥḥakt</i>
<i>lmuyyi</i>	<i>aqamariru</i>	<i>taḍsa</i>
<i>lyabet</i>	<i>qabu</i>	<i>tafawt</i>
<i>lqimet</i>	<i>qubbu</i>	<i>tafuyt</i>
<i>lwacun</i>	<i>rrbeḥ</i>	<i>taḥanut</i>
<i>lwesṭ</i>	<i>rrbiε</i>	<i>taḥajit</i>

<i>taharyať</i>	<i>tarjit</i>	<i>temzi</i>
<i>tala</i>	<i>tarwa</i>	<i>tesmeđ</i>
<i>tallest</i>	<i>tasa</i>	<i>tidet</i>
<i>tama</i>	<i>tasawent</i>	<i>tidi</i>
<i>tamdint</i>	<i>tasejjart</i>	<i>tikli</i>
<i>tameddit</i>	<i>tasirt</i>	<i>tilelli</i>
<i>tamellalt</i>	<i>tasyart</i>	<i>tili</i>
<i>tameyra</i>	<i>tasslit</i>	<i>timesna</i>
<i>tamerraqt</i>	<i>tassut</i>	<i>timessi</i>
<i>tameslayt</i>	<i>tawala</i>	<i>timexsa</i>
<i>tamettant</i>	<i>tawerna</i>	<i>tineacin</i>
<i>tameťťut</i>	<i>tawwurt</i>	<i>tiymest</i>
<i>tammemt</i>	<i>taxna</i>	<i>tisessit</i>
<i>tamyart</i>	<i>taynart</i>	<i>tisi</i>
<i>tamurt</i>	<i>tayri</i>	<i>tiťť</i>
<i>tamezgida</i>	<i>taysart</i>	<i>tixsi</i>
<i>tanewwact</i>	<i>tazeqqa</i>	<i>tiyni</i>
<i>tanfust</i>	<i>tazeyyat</i>	<i>tiyti</i>
<i>taymert</i>	<i>taziri</i>	<i>tizemmar</i>
<i>tarbiťt</i>	<i>tazizwit</i>	<i>tracca</i>
<i>tarewla</i>	<i>tazubayt</i>	<i>ttmenyat</i>
<i>targazt</i>	<i>tazzla</i>	<i>tudert</i>

tuffut

zzitun

tuzzegzewt

zzman

teyyara

εemmi

ṭṭabla

εzizi

ṭṭagsi

ṭṭerf

ṭṭubis

ṭṭumubin

uccen

udem

ul

urar

uzzal

wma

weltma

xali

xizzu

yelli

yemma

zik

zzenqet

zzit

1.4.2.2. Essaie de classification

1.4.2.2.1. Lexique du corps humain

<i>aæddis</i>	Ventre
<i>aerur</i>	Dos
<i>idmaren</i>	Poitrines
<i>iccer</i>	Ongle
<i>afus</i>	Main
<i>tasa</i>	Foie
<i>alli</i>	Cerveau
<i>ibbac</i>	Seins
<i>amezzuy / amejjun</i>	Oreille
<i>ajeṭṭuy</i>	Tresse de cheveux
<i>tanyart/taynart/tawerna</i>	Front
<i>aḍaḍ</i>	Doigt
<i>amenyar</i>	Testicule
<i>aḍar</i>	Pied
<i>ayil</i>	Bras
<i>iyess</i>	Os
<i>ayezdis</i>	Côte, côté

<i>aqemmum / imi</i>	Bouche
<i>iles</i>	Langue
<i>aḥeccun</i>	Vagin
<i>afud</i>	Genou
<i>tamart /aēecmar</i>	Barbe
<i>tayruḍt</i>	Epaule
<i>tiṭṭ</i>	Œil
<i>tiymest</i>	Dent
<i>udem</i>	Visage
<i>ul</i>	Cœur
<i>taxna</i>	Anus
<i>tidi</i>	Sueur
<i>izzan</i>	Selles
<i>buhbel</i>	Ame
<i>idammen</i>	Sang
<i>ameṭṭa</i>	Arme

1.4.2.2.2. Personnes et famille

<i>aḥenjir</i>	Garçon
----------------	--------

<i>ayyaw</i>	Neveu
<i>argaz</i>	Homme
<i>tarwa</i>	Progéniture
<i>ameddukkel</i>	Ami
<i>anewjiw / anebjiw</i>	Invité
<i>aɛdaw</i>	Ennemi
<i>aberrani</i>	Etranger
<i>baba</i>	Père / mon père
<i>bnadem</i>	Etre humain
<i>ɛemmi</i>	Oncle maternel
<i>ɛzizi</i>	Grand frère, oncle paternel
<i>wma</i>	Frère / mon frère
<i>tamyart</i>	Femme
<i>lwacun</i>	Famille
<i>xalti</i>	Tante maternelle
<i>weltma</i>	Sœur / ma soeur
<i>yelli</i>	Fille / ma fille
<i>iwdan</i>	Gens
<i>yemma</i>	Mère / ma mère
<i>tameyra</i>	Mariage

<i>mmi</i>	Fils / mon fils
<i>temzi</i>	Enfance

1.4.2.2.3. Qualités et états

<i>tawmat</i>	Fraternité
<i>tudertl</i>	Vie
<i>taḍsa / taḍeḥhakt</i>	Rire
<i>aseydi / asusem</i>	Silence
<i>tizemmar</i>	Force ; santé
<i>iles</i>	Langue (organe)
<i>tineacin</i>	Argent
<i>leewin</i>	Air
<i>lehna</i>	Paix / sécurité
<i>agraw</i>	Assemblée
<i>fad</i>	Soif
<i>laz</i>	Faim, Famine
<i>tyawant</i>	Satiété
<i>iḍes</i>	Sommeil
<i>tilelli</i>	Liberté

<i>timexsa</i>	Amour, désir
<i>azzri</i>	Beauté
<i>ssifet</i>	Aspect extérieur du visage
<i>tamettant/lmewt</i>	La mort
<i>lxedmet</i>	Travail
<i>timesna</i>	Connaissance

1.4.2.2.4. Le temps

<i>ass / azil</i>	jour
<i>tameddit</i>	Soir
<i>llilet</i>	Nuit
<i>ssimana</i>	Semaine
<i>aseggas</i>	Année
<i>anebdu</i>	Été
<i>taminut</i>	Minute
<i>tiseet</i>	Heure, montre
<i>tuffut</i>	Lever du jour
<i>ssbeh</i>	Matin

<i>arbiε</i>	Herbe, printemps
<i>zzman</i>	Epoque

1.4.2.2.5. Les animaux

<i>ayyul</i>	Ane
<i>ayis</i>	Cheval
<i>adbir</i>	Pigeon
<i>afillus</i>	Poussin
<i>alyem</i>	Chameau
<i>amcic / mucc</i>	Chat
<i>aserdun</i>	Mulet
<i>aqnenni</i>	Lapin
<i>ayaziḏ</i>	Coq
<i>ayenduz</i>	Veau
<i>ilef</i>	Porc
<i>iṭan</i>	Chiens
<i>tixsi</i>	Brebis
<i>uccen</i>	Chacal

1.4.2.2.6. L'habitat

<i>abrid</i>	chemin
<i>afrag</i>	clôture
<i>anu</i>	puits
<i>anḍrar/annar</i>	Aire de battage
<i>lkursi</i>	Chaise
<i>asqif</i>	Avant toit
<i>taddart</i>	Maison
<i>zzenqet</i>	Rue
<i>ssuq</i>	Marché
<i>ddcar</i>	Village, quartier dans une ville
<i>tassut</i>	Couverture
<i>taḥanut</i>	Magazin
<i>tamdint</i>	Ville
<i>tawwurt</i>	Porte
<i>taymert</i>	Coin
<i>axxam</i>	Chambre
<i>tazubayt</i>	Poubelle
<i>tisi</i>	Sol
<i>lmuyyi</i>	Port
<i>lmaṭar</i>	Aéroport

<i>imeḍlan</i>	Cimetière
<i>buweyrum / aferran</i>	Boulangerie
<i>buyselman</i>	Poissonnier
<i>paraḍa</i>	Gare routière

1.4.2.2.7. Le travail

<i>abeḥri</i>	Pêcheur
<i>acrik</i>	Associé ; partenaire
<i>afellaḥ</i>	Cultivateur
<i>axeddam</i>	Ouvrier
<i>lxedmet</i>	Travail
<i>alegzim</i>	Pioche
<i>tabḥirt</i>	Jardin potager
<i>awezzeε</i>	Action d'acheter de viande
<i>tasirt</i>	Moulin
<i>tracca</i>	Filet de pêche

<i>aqqrab</i>	Cartable / sac
<i>aqamariru</i>	Garçon / serveur
<i>ccyel</i>	Occupation
<i>taqabut</i>	Pioche / bâton recourbé
<i>ameksa/anilti</i>	Berger
<i>macina</i>	Machine
<i>ayerrabu</i>	Bateau

1.4.2.2.8. Les couleurs

<i>aberkani</i>	Noir
<i>acemlal</i>	Blanc
<i>azeggay</i>	Rouge
<i>azegzaw</i>	Bleu ; vert
<i>awray</i>	Jaune
<i>aqehwi</i>	Maron
<i>aqerqac</i>	Multicolore

1.4.2.2.9. Les nombres ordinaux

<i>amezwaru</i>	Le premier
<i>ameggaru / aneggaru</i>	Le dernier

1.4.2.2.10. Alimentation

<i>aksum</i>	Viande
<i>ayi(asemmam)</i>	Petit lait
<i>(ayi)aceffay</i>	Lait
<i>aren</i>	Farine
<i>aman</i>	Eau
<i>amensi</i>	Diner
<i>amekli</i>	Dejeuner
<i>tlussi</i>	Beurre
<i>imendi</i>	Orge
<i>ayrum</i>	Pain
<i>ddwa</i>	Medicament
<i>iselman</i>	Poisson
<i>macca</i>	Nourriture
<i>tamerraqt</i>	Petit pois
<i>tisessit</i>	Boisson ; action de boire

<i>zzit</i>	Huile
<i>zzitun</i>	Olives
<i>aleqquz</i>	Crouton de pain
<i>tamellalt</i>	Œuf

1.4.2.2.11. Nature et climat

<i>acal</i>	Terre
<i>aman</i>	Eau
<i>azru</i>	Pierre
<i>ijdi</i>	Sable
<i>lkiyed</i>	Papier
<i>uzzal</i>	Fer
<i>ayanim</i>	Rousseau
<i>timessi</i>	Feu
<i>tafawt</i>	Lumière
<i>tajrest</i>	Hiver
<i>tala</i>	Source
<i>tamurt</i>	Pays / terre / patrie
<i>tafuyt</i>	Soleil

<i>targazt</i>	Courage ; dignité
<i>lyabet</i>	Fôret
<i>tili</i>	Ombre
<i>tallest</i>	Le Noir ; obscurité
<i>tasejjert</i>	Harbre
<i>aæeqqa</i>	Noyau
<i>adfel</i>	Neige
<i>adrar</i>	Montagne
<i>azzyal</i>	Chaleur
<i>ajemmaḍ</i>	Rive
<i>lewḍa</i>	pleine
<i>tanewwact</i>	fleur
<i>taksart</i>	Descente
<i>taziri</i>	Lune
<i>tasawent</i>	Montée
<i>tesmeḍ</i>	Froid
<i>iyzer</i>	Rivière
<i>asegnu</i>	nuage
<i>lebher</i>	mère
<i>benneεman</i>	coquelicot

1.4.2.2.12. Communication :

<i>tumubin</i>	Voiture
<i>tabrat</i>	Lettre
<i>tarewla</i>	Fuite ; exil
<i>tikli</i>	Marche
<i>abrid</i>	Chemin
<i>ayerrabu</i>	Bateau
<i>aqqrab</i>	Sac ; cartable

1.4.2.2.13. Nationalités

<i>ayerbi</i>	Arabophone
<i>adzayri</i>	Algérien
<i>amaziy</i>	Berbère (rifain)
<i>aseppanyu</i>	Espagnol
<i>alimani</i>	Allemand
<i>afransis</i>	Français
<i>acelhi</i>	Chleuh
<i>ajebli</i>	De la région Jjbala
<i>asehrawi</i>	Saharien
<i>arumi</i>	Chrétien

<i>aberkən</i>	Brun
<i>arifi</i>	Rifain

1.4.2.2.14. Littérature

<i>izli</i>	Chant
<i>tanfust / taḥajit</i>	Conte
<i>ttwafit</i>	Devinette
<i>taqessist</i>	Poème
<i>ayennij</i>	Chanson

1.4.2.2.15. Noms de qualité (adjectifs)

<i>amezzyan</i>	Petit
<i>azegrar</i>	Long
<i>asemmaḍ</i>	Frais ; froid ; rassis
<i>ameqqran</i>	Grand
<i>aqdim</i>	Ancien
<i>azzdad</i>	Mince

2. Quelques éléments de comparaison

2.1. Classification

Le rifain et le kabyle sont classés par les spécialistes dans le groupe berbère-Nord, comprenant l'ensemble des parlers algériens, marocains et tunisiens, que l'on présente comme un continuum dialectal de parlers partiellement inter-compréhensibles, plus ou moins proches les uns des autres (Chaker 1995). Ce groupe berbère-Nord est opposé au berbère-Sud, regroupant l'ensemble des variantes touarègues, au berbère-Est, composé des zénaga de la Mauritanie et tetserrèt du Niger et le berbère-Est, rassemblant les parlers libyens et égyptiens.

Toutefois, d'autres berbérologues, classent le rifain dans le groupe dit zénète⁶⁷, lequel inclut des parlers à cheval sur le berbère-Nord, le berbère-Sud et le berbère-Est. A ce propos, Ameur écrit : « *Cette aire zénète irait depuis le Djebel Nefoussa en Tripolitaine jusqu'au Rif, en passant par les Aurès, les Béni-Menacer de la région de Cherchell, de l'Ouarsenis, plus quelques points berbérophones de la région de Teniet du Mزاب, de l'Oued Righ de Ouargla, du Gourara, du Touat et du Tidikelt* » (M. Ameur, 1990).

2.1.1. Quelques traits linguistiques marquant les deux dialectes

Dans le tableau suivant, nous listons quelques traits linguistiques marquant les deux dialectes :

Traits linguistiques	Kabyle	Rifain
- Spirantisation des consonnes : /b/, /d/, /ð/, /t/, /g/ et /k/ (Ex. : <i>abrid</i> « chemin » se réalise [aβrið]).	+	+
- Affrication des prépalatales : č[ɟ], ġ[dʒ] et des dentales [ts] (Ex. : <i>ecc</i> « manger » au lieu de <i>ečč</i> ; <i>ittawi</i> « il emporte habituellement » se réalise [itsawi]).	+	-
-Vocalisation de /r/ (Ex. : <i>deffar</i> « derrière » se réalise [ðəf:a:]).	-	+
- Passage, par rhotacisme, de /l/ en [r] (Ex. : <i>ul</i> « cœur » passe en [ur]).	-	+
- Le /ll/ berbère est réalisé en affriquée [dʒ] (Ex. : <i>ulli</i> « brebis » se réalise [udʒi]).	-	+

⁶⁷ À propos du zénète, Cf. : S. Chaker (1972) ; A. Willms (1980) ; M. Kossman (1989) ; M. Ameur (1990) ; K. Nait-Zerrad, (2004).P

- la séquence /lt/ évolue vers l'affriquée [tʃ] (Ex. : <i>tabuqalt</i> « petit seau » devient [təβuqatʃ]).	-	+
- Palatalisation de /g/ et /k/ (Ex. : <i>iger</i> « champ » passe en [ij:a:] ; <i>imekli</i> « déjeuner » passe en [aməʃli])	-	+
- Conservation de la conjugaison à suffixe du thème de prétérit des verbes d'état et de qualité (Ex. : <i>meqgrit</i> « nous sommes /étions grand(e)s »)	+	-
- Aoriste intensif négatif (Ex. : <i>wer ittiwi ca</i> « il n'emporte pas (habituellement) » par opposition à <i>ittawi</i> « il emporte (habituellement) »).	-	+
- Participe à forme unique soit à l'affirmative, soit au négative (Ex. : <i>d Tlayetmas i yettiraren</i> « c'est Tlayetmas qui est entrain (ou habituellement) de jouer » ; <i>d Tlayetmas i wer yettiraren ca</i> « ce n'est pas Tlayetmas qui est en train (ou habituellement) de jouer »).	-	+
- Chute de la voyelle initiale des noms à voyelle pleine après la première radicale (Ex. : <i>afus</i> > <i>fus</i> « main »)	-	+

2.1.2. Lexique

2.1.2.1. Lexique différent

Le rifain partage beaucoup de lexique avec les parlers dits zénètes.

Kabyle	Rifain	Traduction
<i>yli</i>	<i>wɔɖa</i>	Tomber, s'effondrer, crouler, s'écrouler, chuter.
<i>ldi</i>	<i>rɛɛm</i>	Ouvrir, libérer (un prisonnier), décapsuler (bouteille).
<i>kcem</i>	<i>adeɖ</i>	Entrer, rentrer, pénétrer, s'introduire.
<i>afeg</i>	<i>ɖew</i>	Voler, s'envoler
<i>efk</i>	<i>wec</i>	Donner ; octroyer ; proposer un prix ; payer.
<i>azekka</i>	<i>tiwecca</i>	Demain

<i>ddu</i>	<i>ugur</i>	Marcher, aller, s'en aller, cheminer, partir, se déplacer.
<i>az</i>	<i>ades</i>	S'approcher
<i>awtul</i>	<i>ayerziz</i>	Lièvre

2.1.2.2. Lexique commun à voyelle différente

Les parlers rifains connaissent une tendance partielle à la vocalisation en /a/ ou en [ə], en lieu et place de /i/ et /u/ en kabyle.

Le cas de la voyelle /u/ en kabyle, qui passe en /a/ dans le rifain, est systématique pour les verbes de structure : C_1C_2u . (C=consonne)

Ex. :

Kabyle	Rifain	Traduction
<i>aru</i>	<i>ari</i>	Ecrire ; être écrit là-haut (destin de qqn.).
<i>ismiḍ</i>	<i>(e)smeḍ</i>	Refroidir, se refroidir ; être froid.
<i>issin</i>	<i>(e)ssen</i>	Savoir, connaître ; être au courant ; maîtriser.
<i>ishil</i>	<i>shel</i>	Être (d'un usage) facile, aisé, commode.
<i>iweir</i>	<i>wæer</i>	Être difficile ; dur, de caractère ; se faire craindre
<i>bḍu</i>	<i>bḍa</i>	Partager, diviser, séparer
<i>rnu</i>	<i>rna</i>	Ajouter, accroître, augmenter.
<i>ayeffus</i>	<i>afusi</i>	Droite, droit (e).
<i>igenni</i>	<i>ajenna</i>	Ciel, le haut
<i>imeṭṭi</i>	<i>ameṭṭa(w)</i>	Larme
<i>iyi</i>	<i>ayi</i>	Petit-lait, sève laiteuse de certaine plante
<i>imekli</i>	<i>amekli</i> [aməʃri]	Déjeuner
<i>imensi</i>	<i>amensi</i>	Dîner
<i>asigna</i>	<i>asegnu</i>	Nuage
<i>ineslem</i>	<i>ameslem</i>	Musulman
<i>iyil</i>	<i>ayil</i>	Bras, brassée (ce que peuvent contenir les deux bras)

<i>aki</i>	<i>aka</i> [aʃa]	Sentir, se sentir ; pressentir ; s'éveiller ; se rendre compte prendre conscience ; s'apercevoir
------------	------------------	---

2.1.2.3. Lexique commun à pluriel différent

Singulier	Pluriel kabyle	Pluriel rifain	Traduction
<i>abrid</i> <i>tala</i> <i>tiɛt</i>	<i>iberdan</i> <i>tiliwa</i> <i>allen</i>	<i>ibriden</i> <i>talawin</i> <i>tiɛttawin</i>	Chemin Source Œil

2.1.2.4. Faux-amis (ou partiels)

	Kabyle	Rifain
<i>tawmat</i>	Génisse	Fraternité
<i>targazt</i>	Homme efféminé	Vertu, qualité morale mâle ; courage, dignité
<i>azemmur</i>	Olives	Olive sylvestre
<i>aqeclaw</i>	Brindille	Soldat (péjoratif)
<i>qɛdu</i>	Acheter, faire des provisions	Couper, casser (fil, corde)
<i>ajeɛbub</i>	Tuyau, tube	Derrière, cul (arrière-train)
<i>ndeh</i>	Conseiller, donner une correction	Conduire (bête, véhicule) ; piloter (avion)

2.1.2.5. Les emprunts

L'existence de l'emprunt s'explique par le phénomène de contact des langues. Pour des raisons liées à la présence espagnole dans le Rif et française en Algérie, le rifain a emprunté de l'espagnol le plus fort contingent de lexèmes après l'arabe (Chami (1979) ; Lafkioui (1998 et 2002b) ; Serhoual (2002)), et le kabyle a beaucoup emprunté à l'arabe et au français (Kahlouche (1992)). Cette circonstance historique a contribué à renforcer la divergence entre les lexiques kabyles et rifains.

Ex. :

Kabyle	Rifain	Traduction
<i>agarşun</i>	<i>aqamariru</i>	Serveur
<i>afrijidir</i>	<i>nnibira</i>	Frigidaire
<i>lagar</i>	<i>parađa</i>	La gare
<i>lmersa</i>	<i>lmuyyi</i>	Le port
<i>taqeræet</i>	<i>tazeyyat</i>	Bouteille

On peut aisément constater que, plusieurs emprunts sont adaptés d'un côté mais pas de l'autre :

Kabyle	Rifain	Traduction
<i>tamacint</i>	<i>macina</i>	Machine
<i>tɛbib</i>	<i>aɖbib</i>	Médecin
<i>akersi</i>	<i>lkursi [rku:asi]</i>	Chaise
<i>ssbenyul</i>	<i>aseppanyu</i>	Espagne
<i>lalman</i>	<i>aliman</i>	Allemagne
<i>aɛdaw</i>	<i>leɛdu</i>	Ennemi

Conclusion :

Vu les divers points communs entre le rifain et le kabyle, à tous les niveaux linguistiques, comme démontré plus haut : où il y a 51% d'unités grammaticales et 78% d'unités lexicales, qui sont identiques entre les deux dialectes, nous avons jugé opportun d'adapter au rifain, le vocabulaire fondamental kabyle, dans lequel, nous avons retenu 200 unités grammaticales, 356 substantifs et 198 verbes, que nous avons vérifié sur quelques textes de littérature rifaine. Il demeure, seuls quelques lexèmes d'usage très particulier que cette liste de mots ne couvre pas.

La liste des vocables retenue n'est pas complète et définitive, car le vocabulaire change avec le temps, la vérification sur d'autres textes écrits et sur des discours oraux de parlers différents, ces points font partie de nos perspectives de recherche.

CHAPITRE 13 : EXEMPLES DE TEXTES

Ce chapitre est un ensemble de trois textes, aménagé d'abord au niveau de l'écriture, traduit en français et notée phonétiquement dans trois variantes linguistique régionales.

Ces textes offrent un point de comparaison entre les réalisations phonétiques concrètes vis-à-vis des textes aménagés.

Sur l'ensemble des textes :

- Il n'y a pas de différence au niveau syntaxique ;
- La différence est phonétique ;
- Des différences lexicales qui ne sont pas utilisés dans un parler mais qui sont connu et compréhensible.

1 *Azru Uhemmar*

Texte des Ayt Iznasen (rifain oriental), d'après : » *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznasen, du Rif et des Senhaja de Sraïr : grammaire, textes et lexique* », par A. Renision 1932.

2.2. Texte standardisé :

Ijjen, qqaren-as Ahemmar iħekkem deg iqelɛiyen. Yebda iqqar-asen kul ass a dayi-dd-tawyem lmunet. Bdan ttawyen-as-dd alami uħħlen. Ikker ijj n wergaz d awessar qqaren-as Bayus, inna-sen : « tuħħlem ? », nnan-as : « nuħħel, wah ! ». Inna-sen : « uwcet-ayi lɛahed ad tesseicem arraw-inu (tarwa-inu), a kenniw-henniy zeg-s ». kkren smunen-as-dd minzi ya eicen warraw-nnes.

Iruh netta d Uhemmar ad ssaran deg wedrar. Yebu Ahemmar x weerur-nnes yer yixf n wezru. Yenna-s : « ay amcum n warraw-inu d yinni-nnes ». Ihuf (yewda) zeg-s, mmuten s tnayen ayd-sen, ihenna taqbilt zeg-s.

X uyenni i semman azru-nni : Azru Uhemmar.

2.3. Quelques réalisations phonétiques

2.3.1. Le rifain oriental (Ayt Iznasen, Ikebdanen)

idʒən əq:arənas ahəm:ar ihək:əm ðəgəqəlʃəj:ən jəβða jəq:arasən kulas: a ðajidəawjəm əlmunə əβðan ət:awjənəzd alami uh:lən, ik:ar idʒ n wərjaz ð aws:ar əq:arən:as βakus in:asən əuh:ləm n:anas nuh:əl wah in:asən uʃəiji lʃahəð atəsʃiʃəm ar:awinu a kən-hən:ik əz:is ək:rən smunənəzd majənzi ka ʃiʃən war:wn:əs

iruh nət:a ð uhəm:ar əð s:aran ðəg:ðrar jərβu ahəm:ar χ wəʃrurn:əs kər jixf n wəzʳo jən:as aj amʃum n war:awinu ð jin:in:əs ihuf əz:is m:əən s ənajəniðsən ihən:a əaqβilə əz:is

χujen:i i ssəm:an əzʳoʰəm:ar

2.3.2. Le rifain occidental (Alhoceima)

iz:ən əq:a:nas ahəm:a ihək:əm əgəqərʃəj:ən jəβða jəq:asən kurən:ha: a ðajidawim ərmunə əβðan tawjənəzd tarmi uh:rən, ik:a ij n wa:gaz ð aws:a əq:a:nas βakus in:asən ðuh:rəm n:anas nuh:əl wah in:asən uʃəəaj rʃahəð atəsʃiʃəm ða:wajnu a kən-hən:ik zges ək:an smunənəzd majənzi ka ʃiʃən

ya:h nət:a ð uhəm:a əð s:aran ðg:ðra: ja:βu ahəm:a χ wəʃrurinəs ka: jəχf n wəzʳo jən:as aj amʃum n da:wjnu ð jin:inəs iwðʳəzgəs :ðʳən s ðnajəniðsən ihən:a ðaqβiʃ zegs

χujen:i i ssəm:an əzʳoʰəm:a:

2.3.3. Le rifain central (Nador)

iz:ən əq:ənas ahəm:ar ihək:əm ðəgəqərʕəj:ən jəβða jəq:arasən kurən:ha: a
 ðajidəawjəm ərmunəə əβðan ət:awjənazd arami uh:rən, ik:ar iz n warjaz ð aws:ar
 əq:arən:as βakus in:asən əuħ:rəm n:anas nuħ:ər wah in:asən uwʃəaji rʕahəð atəsʕiʃəm
 əa:rwajnu a kən:iwhən:ik əz:asj ək:rən smunənazd minzi ʕa ʕiʃən war:wn:əs

iruħ nət:a ð uhəm:ar að s:aran ðəg:ðrar jərβu ahəm:ar χ wəʕrurn:əs ʕər jixf n
 wəzʕrʕo jən:as aj amʃum n tarwajnu ð jin:in:əs iwðʕa əz:ajəs m:əən s ənajənajəðsən
 ihən:a əaqβiʃf əz:ajs

χujen:i i ssəm:an azʕrʕəhəm:a:

2.4. Traduction française

Un individu appelé Hammar gouvernait les Guelaya. Il leur prescrivait de lui apporter, tous les jours, la « mouna ». Ceux-ci, la lui apportèrent jusqu'au jour où ils fatiguèrent. L'un d'entre eux, déjà vieux, appelé Baghous, survint et leur demanda : « vous en avez assez ? – Nous en avons assez, répondirent-ils. » Il leur dit : « Eh ! bien faites-moi le serment de nourrir ma famille et je vous débarrasserai de lui. » Les gens fournirent leur cotisation pour trouver de quoi faire vivre sa famille et l'homme partit, en compagnie de Hammar, se promener dans la montagne.

Hammar monta sur ses épaules jusqu'au sommet d'une roche. Là, Baghous, lui cria : « O toi , qui fais le malheur de mes enfants et des tiens ... ! » En même temps, il se laissa tomber avec lui (du haut du précipice). Ils moururent tous deux, mais Baghous avait débarrassé la tribu d'un tyran.

Et, c'est pour cela que le rocher en question fut appelé « rocher de Hammar ».

3. *Uccen d tsiwant* « Le chacal et le milan »

3.1. Texte standardisé

Tusa-dd tsiwant, teksi tarwa n wuccen, tecca-ten. Inna-s wuccen : mayemmi ? teḍwa, tenna-s : « mala tzemred i ca egg-it ». Inna-s : « waxxa, tarwa-inu teccid-ten d izegzawen, yinni-nnem a ten-ccey nwan.

Yusa-dd wuccen igga ijj n wadan d azegrar di tmessi. Tusa-dd tsiwant teksi-t. Adan-nni telseq deg-s ijj n terjet, lami i t-ya-tessers di leucc n tarwa-nnes teṭṭef-as deg-s tmessi, rḡin tarwa-nnes, wḍan di tmurt, icca-ten wuccen.

3.2. Quelques réalisations phonétiques

3.2.1. Le rifain oriental (ayt Iznasen, ikebdanen)

əusədtɕiwant əɟsi arrawnwuf:ən əɟ:iəən jən:as wuf:ən majəm:i əəðˈwa əən:as malla
tzm:rəð iɟa əg:iə in:as wəχ:a arrawinu əɟ:it:ən ðizəjzawən jin:in:əm aəɲf:ək wwan

jusəd wuf:ən ig:a izɲwaðan ðazəjrar ði əməs:i əusdtɕiwant əɟsiə aḍann:i əəlsəq ðis
izntjirzət lamitʰaəəs:a:s ðiləuc: nta:wən:əs əətˈəfas ðajsəməs:i a:ɣin əa:wən:əs wðˈand ði əmure
jɛf:iəənnʷan.

3.2.2. Le rifain d'Al-Hoceima

ðusədtɕiwant ðəksi ða:wəɲwuf:ən ðəɟ:iəən jən:as wuf:ən majəm:i əəðˈwa ðən:as mara
tzmə:ð iɟi əg:iə in:as wəχ:a ða:waynu ðəɟ:it:ən ðizəgzawən jin:in:əm aəɲf:ək ɲwan

jusəd wuf:ən ig:a izɲwaðan ðazəgra: gi ðməs:i əusdtɕiwant ðəksiə aḍann:i ðərsəq gəs
izntjiazət ramitʰaəəs:a:s girəuc: nta:wən:əs əətˈəfas ðəgsəməs:i a:ɣin ða:wən:əs wðˈand gi
əmuwa:ə jɛf:iəənnʷan.

3.2.3. Le rifain de Nador

əusədtɕiwant əɟsi əa:rwaɲwuf:ən əɟ:iəən jən:as wuf:ən majəm:i əəðˈwa əən:as mara
tzmə:ð iɟa əg:iə in:as wəχ:a əa:rwaynu əɟ:it:ən ðizəjzawən jin:in:əm aəɲf:ək ɲwan

jusəd wuf:ən ig:a izɲwaðan ðazəjrar ði əməs:i ɵusdtsiwant əəjsiə aðann:i əərsəq ðajəs izntjiazət ramitʁaəəs:a:s ðireuc: nta:wan:əs ɵətʃəfas ðajseməs:i a:Ɂin ɵa:wan:əs wðʃand ði ɵmuwa:ə jef:iənnɯan.

3.3. Traduction française

Un milan déroba la progéniture du chacal et la mangea. Le chacal, lui ayant demandé pourquoi (il avait fait cela) l'oiseau, en s'envolant, lui dit : « si tu peux quelque chose (contre moi) agis. - C'est bien lui, répliqua le chacal, tu as dévoré mes enfants tout crus ;- Moi, je vais manger les tiens bien cuits. »

Il plaça un long boyau sur le feu. Le milan arriva et l'enleva. Mais, voilà qu'une braise resta collée à la tripe en question. Et lorsque, l'oiseau la posa dans le nid, la braise y mit le feu. Les petits du milan, brûlés vifs, tombèrent à terre et furent mangés par le chacal.

4. *A cekk-nyey, a cekk-ɥiy* « Je vais te tuer, puis te faire revivre »

4.1. Texte standardisé

Ijj n temyart truɥ ad tagem zeg ij n wanu, tufa din ij n wergaz, yusa-dd ad isew. Bdan ssawalen, teɖmeɛ deg-s. Inna-s : « i malla yusa-dd ɥedd ? ». Tenna-s : « wer ttagged ; malla xsey, a cekk-nyey, a cekk ɥiy ». Inna-s : « iwa ney-ayi, ad zrey ma a dayi-dd-teɥid ».

Tegga aɖaɖ-nnes di tmijja, tebda tesyuyyu, tettlaya bac a dd-asen yewdan.

Umi slan yewdan i yyuyyan, bdan ttazzlen-dd. Tenna-s temyart-nni : « yak nyiy-cekk ! ». Inna-s : « mamek dasen-ya-tinid ? ». Tenna-s : « a dasen-iniy : bnadem-a iɖmeɛ deg-i, iɥtef-ayi bezzez, a cekk-nyen ». umi i yezra ttazzlen-dd iwdan, inna-s : « luxa tenyid-ayi, iwa ɥya-yi-dd. Tenna-s : « Awi-dd afus-nnec a cekk-sseɖrey deg wanu, xmi cekk-dd-ya-jebden, egg ixef-nnec terrzed ». iɖra deg wanu. Umi dd-uwɖen, sseqqsan-tt x iyuyyan-nni. Tenna-sen : « usiy-dd ad agmey ufɥy bnadem iwɖa deg wanu, x manaya i bdiy syuyyuy ».

Uzzlen iwdan-nni ssufyen-t-idd zeg wanu merra yerrez.

Inna-s : « teḥyid-ayi-dd a cemm yehya Rabbi ».

4.2. Quelques réalisations phonétiques

4.2.1. Rifain oriental

izntəmkarətruḥ atajəm zəgijɫʷanu ɔufaðiniɫʷa:rjaz jusəd aḍisu əβðans:awalən ɔəðʕməŋ
ðis in:as imal:ajusədḥəd: ɔən:as wəlt:əg:ʷəd mal:a xsəʔ əfəkənʔəʔ əfəkḥjiʔ in:as iwanʔaji
aðzʕrəʔ maðajt:əḥjið

ɔəg:aðʕad:iəmiɫ:a ɔəβðəʔəsʔuj:u ət:laka baʔadasənʔəwðan

umislanʔəwðaniʔuj:anbðantaz:lənd ɔən:asəʔmʔ:aən:i jaknʔiʔcək

ʔən:as maməʔðasənʔəʔinið

ɔən:as aḍasəniniʔβnaðəma ʔəðʕməŋðaji ʔəʕʔəfajiβəz:əz əfəkənʔən

umi ʔəzʕʕataz:rəndʔəwðan in:as ləχ:uəʔnkiðaji iwahʔajid

ɔən:asawidfusn:əʔ əʔsʕ:əðʕrəʔəg:ʷanu χmiʔəkdkəzəβðən əg:iχfn:əʔ ɔəʕʕ:zʕəðʕ

iðʕʕʕag:ʷanu umidw:ðʕən əs:əqsantχiʔuj:ann:i ɔən:asən usiʔdaðajməʔ
ufiʔβnaðəmjewðʕg:ʷanu χmanajajβðiʔsʔuj:ʔ

uz:ləʔjəwðann:i əs:ufkəntid mer:ajər:əzʕ

ʔən:as ɔəḥjiðajid əʔəmʔəḥʔarʕəb:i

4.2.2. Rifain d'Al-Hoceima

izntəmkarətruḥ atagəm zgiwanu ðufaðiniɫʷa:gaz jusəd aḍisəw əβðans:swarən ðəðʕməŋ
gəs in:as imarayusədḥəd: ðən:as u:təg:ʷəd mara xsəʔ əfəkənʔəʔ əfəkḥjiʔ in:as iwanʔaji aðzʕa:ʔ
maðajd:əḥjið

ðəg:aðʕaðʕgiəmiɫ:a ɔəβðəʔəsʔuj:iw t:raka baʔadasənʔəwðan

umisdʒenjewdanijkuj:anbðantaz:rænd ɵn:asɵmʔ:aen:i jaknʔikcək
 jən:as muχðasənkaðinið
 ðən:as aðasəniniʔβnaðəma jəðʔməʔðagi jətʔəfajiβəz:əz əʔəkʔən
 umi jəzʔrʔataz:rændjəwðan in:as ruχaɵnʔiðaji iwaħjajid
 ɵn:asawidfusinək əʃsʔ:ðʔaʔg:ʔanu χmiʔəkdkəzəβðən əg:iχfninək ðʔa:rʔzʔəðʔ
 iðʔrʔag:ʔanu umidw:ðʔən əs:əqsantχikuju:ann:i ɵn:asən usiʔdaðajməʔ
 ufiʔβnaðəmjewðʔg:ʔanu χmanajajβðiʔskujiwəʔ
 uz:rənjewðann:i əs:fʔəntid ma:r:ajarəzʔ
 jən:as ɵəħjiðajid əʔəmjəħjarʔb:i

4.2.3. Rifain de Nador

izntəmkarətruħ atajəm zəgijŋʔanu ɵufaðiniʔŋʔa:rjaz jusəd aðisu əβðans:swarən ɵəðʔməʔ
 dajs in:as imarayusəðħəd: ɵn:as wa:tag:ʔəð mara xsəʔ əʔəkənʔəʔ əʔəkħjiʔ in:as iwanʔaji
 əðzʔa:ʔ maðajt:əħjið

ɵəg:əðʔad:iəmiʔ:a ɵəβðəɵəsʔu:u t:rakə baʔadasənʔəwðan
 umisranjewdanijkuj:anbðantaz:rænd ɵn:asɵmʔ:aen:i jaknʔikcək
 jən:as maməʔðasənkaɵinið
 ɵn:as aðasəniniʔβnaðəma jəðʔməʔðaji jətʔəfajiβəz:əz əʔəkʔən
 umi jəzʔrʔataz:rændjəwðan in:as rəχ:uɵnʔiðaji iwaħjajid
 ɵn:asawidfusn:əʃ əʃsʔ:ðʔaʔg:ʔanu χmiʔəkdkəzəβðən əg:iχfn:əʃ ɵa:rʔzʔəðʔ
 iðʔrʔag:ʔanu umidw:ðʔən əs:əqsantχikuju:ann:i ɵn:asən usiʔdaðajməʔ
 ufiʔβnaðəmjewðʔg:ʔanu χmanajajβðiʔskuju:ʔ
 uz:rənjewðann:i əs:fʔəntid ma:r:ajarəzʔ
 jən:as ɵəħjiðajid əʔəmjəħjarʔb:i

4.3. Traduction française

Une femme alla chercher de l'eau à un puits, et y trouva un homme, qui s'y abreuvait. Ils se mirent à échanger, et elle le désira. L'homme objecta : « Et s'il vient quelqu'un ? » Elle répliqua : « N'aie pas peur ; si je le veux, je te tue, puis te rends la vie. - Eh bien, dit-il, tue-moi donc, pour voir si tu peux, me faire revivre. »

Alors, la femme plaça un doigt dans sa gorge et se mit à pousser des cris, afin d'alerter du monde. Lorsque les gens entendirent ces appels, ils se mirent à accourir. La femme demanda à l'homme : « je t'ai tué, n'est-ce pas ? –Mais, que vas-tu leur dire maintenant, interrogea-t-il ? -Je leur déclarerai, dit la femme : « Cet homme m'a désiré, il m'a violentée, alors, ils te tueront. »

Lorsque, l'homme se rendit compte, que le monde se rapprochait en courant, il dit à cette femme : « Tu viens en effet de me tuer : fais-moi vite revivre. - Donne-moi ta main, dit-elle ; je vais te faire descendre dans le puits. Lorsqu'on t'en tirera, fais semblant d'être complètement brisé. » Il descendit dans le puits et, lorsque les gens arrivèrent, ils demandèrent à la femme la cause de ses appels. Elle leur dit : « J'étais venue chercher de l'eau, lorsque j'ai trouvé un homme tombé dans le puits. C'est pour cela, que j'ai appelé à l'aide. »

Les gens se précipitèrent et tirèrent du puits l'homme, tout courbaturé.

Alors il dit à la femme : « Tu m'as rendu la vie, puisse Dieu te faire vivre longtemps.

CONCLUSION GENERALE

La question de l'aménagement du rifain, que rencontre la société rifaine, s'avère une nécessité, dictée par les transformations, par la demande sociale des rifains eux-mêmes, et par la dynamique du passage à l'écrit. De ce fait, cette langue a besoin d'évoluer, afin d'embrasser de nouvelles fonctions. Seul un rifain aménagé peut devenir accessible, reproductible, diffusable et visible de la société moderne. De cette manière, il sera plus propice à son installation, puis à son établissement. C'est la compréhension de cet enjeu par les Rifains, qui permettra de libérer la condition de leur langue.

La tâche des linguistes est de préparer, techniquement, un avenir crédible, où, l'aménagement linguistique serait davantage appuyé, par les acteurs culturels et politiques. Pour cette raison, il n'est jamais trop tôt pour mettre en place un rifain aménagé, pour qu'il soit disponible au moment opportun. C'est dans cette perspective que cette thèse est préparée.

L'aménagement des langues connaît plusieurs approches de gestion de la variation dialectale. Le modèle qui convient, à notre sens, le mieux au berbère, est celui de l'aménagement convergeant des dialectes, initié et défendue par Salem Chaker (1984 ; 1985 ; 1989), qui consiste en la standardisation de chaque dialecte berbère, en privilégiant systématiquement, les éléments de convergences, notamment, au niveau de la notation usuelle et de la terminologie. Ce choix est justifié par son réalisme social, il évite ainsi l'ultra-uniformisme (national marocain ou pan-berbère), qui rend la langue inaccessible au grand public, et qui risque de développer le sentiment d'insécurité linguistique.

Le Rif constitue un espace linguistique, historique et culturel spécifique, fait de contacts et d'échanges permanents, dans lequel, les Rifains sont conscients de leur personnalité, et se nomment *irifiyen* « les rifains » et leur langues *tmaziyt* ou *tarifit*. Malgré la diversité des réalisations régionales, l'intercompréhension entre les locuteurs de cette dernière est immédiate, exception faite des parlers des îlots occidentaux de Senhaja de Ssrair et Ghomara, qui nomment leur langue *chelha*. Ces derniers ne font pas partie de la présente thèse, ils feront l'objet de recherches ultérieures.

La norme présentée dans cette thèse ne dépend pas de la linguistique de laboratoire, mais plutôt de l'usage social concret du rifain par les Rifains. C'est une étape que nous considérons fondamentale, pour que le rifain soit enseigné et diffusé, de telle sorte, que l'on garantisse d'abord l'acceptabilité des locuteurs du rifain hérité, puis une phonologie consistante, une morphologie fonctionnelle, une syntaxe stable et un lexique riche, qui sera complété par le lexique spécialisé dans une étape suivante.

A l'heure actuelle, parmi les priorités pour le rifain : tout d'abord, la mise à disposition du grand public, d'une graphie stable, qui neutralise les variations jugées graphiquement non fonctionnelles, et qui ne discrimine pas les pratiques orales dans toutes leurs spécificités, pour enfin, œuvrer à sa vulgarisation par le biais de l'enseignement. Sur ce point, nous avons d'abord exposé le processus relatif au passage de l'oral à l'écrit de la langue rifaine. Dans un premier lieu, il a été question, de dresser un état des lieux de la transcription du rifain, depuis la période coloniale jusqu'à aujourd'hui, en commençant par les missionnaires espagnols, en comparant le principe de transcription du rifain par P. Sardionandia (1905) et E. Ibáñez (1944 et 1949). Nous avons constaté une évolution pertinente au niveau de la graphie utilisée par E. Ibáñez, qui consista à noter chaque son par un graphème et la différenciation entre le /r/ étymologique et le [r] issu de la rhotacisation de *l* qu'il note en « ř ». Puis, la transcription des militaires français, en prenant les cas du manuel de Justinard (1925) et l'étude de Renisio (1932). Le premier, étant établi en contexte de guerre contre la République du Rif et visant des résultats immédiats pour l'armée, c'est-à-dire l'application des codes phonographiques du français, pour que l'armée française puisse accéder facilement à la lecture du rifain. Le deuxième, (Renisio) adopta une transcription phonétique à base de l'API. Cette étude resta une référence en matière de dialectologie, car elle couvrit plusieurs parlers rifains. Et enfin, nous avons mis en exergue, les premières tentatives de passage de l'oralité à l'écrit de la littérature rifaine par les Rifains mêmes. Ainsi, nous avons abordé la transcription du rifain en caractère arabe ; Nous constatâmes, que les écrivains rifains n'ont pas développé de système spécial à base de la graphie arabe, mais ils transposèrent le système orthographique de l'arabe classique au berbère. Puis, la transcription du rifain en latin sans oublier l'usage de l'alphabet néo-tifinagh par l'IRCAM, pour qui, il a été question de montrer la différence entre le discours théorique d'un amazigh marocain prôné par cette institution, et leurs pratiques de transcription phonétique du rifain. En deuxième lieu, à partir du dépouillement de notre corpus, la pièce théâtrale : « *Waf* » de Mohamed Bouzagou, où, il nous fut révélé plusieurs lacunes dans la transcription de la langue rifaine. Ces lacunes qui relèvent de l'adaptation des recommandations de la notation

usuelle à base latine du CRB-INALCO, de M. Lafkioui (1999) et celles du colloque de Barcelone (2007), puis d'autres, qui sont liées à la reconnaissance de certains morphèmes, segmentations d'éléments grammaticalisés ou reconstructions et décompositions excessives. Pour les premières, il s'agit de la restitution de certains phonèmes, qui ont subi des mutations, c'est-à-dire la manière, dont ils étaient renvoyés à leurs formes étymologiques, après avoir subi un des phénomènes suivants : rhotacisme, vocalisation de « *r* », palatalisation, emphatisation, et la manière avec laquelle, furent dissimilées certaines assimilations. Pour les deuxièmes, il fut question de démontrer certaines sur-corrections de certains morphèmes. Parmi les éléments que nous avons analysés : le morphème de la négation *walli* , la série des pronoms compléments indirects avec un préfixe *d-*, et le traitement de la particule de l'aoriste *ad*.

La graphie pan-berbère à base latine, conçue par les linguistes berbérissants, est un système orthographique consensuel, qui vise à prendre en compte l'ensemble des traits phonologiques et morphologiques communs aux différents parlers au sein d'un dialecte, voire au sein de l'ensemble berbère. En somme, les concepteurs de cet outil ont essayé de développer des solutions orthographiques communes, pouvant être prononcées de différentes manières par les locuteurs de divers parlers. Signalons que la maîtrise de ce système d'écriture, exige une formation préalable et un effort d'analyse minimum : il implique donc une certaine distanciation par rapport aux réalisations orales de la langue.

Sur le plan lexical, l'orthographe retenue n'est pas étymologique, elle a tendance à rendre les mots tels qu'ils sont attestés en synchronie, à condition qu'ils respectent la régularité structurelle. Ainsi, par exemple, le substantif « *uccen* », « chacal » peut admettre deux pluriels différents « *uccnan* » ou « *uccanen* » ; le verbe « *ali* » / « *aley* » « monter, gravir, escalader, grimper++ » peut être accepter sous ces deux formes, ainsi « *ali* » et « *aley* », deviennent des synonymes, puisque les deux formes ont une conjugaison régulière (avec ou sans *y*), pour toutes les personnes et les cinq thèmes de conjugaison (cf : chap.8,§3) ; privilégier la forme « *ugur* » « marcher, aller, s'en aller, cheminer, partir » aux formes « *ujur* » et « *uyur* », puisque elle est la forme régulière au niveau des conjugaisons.

Aoriste + ad	Prétérit	Aoriste intensif	Impératif simple	Impératif intensif
<i>ad ugurey</i>	<i>ugurey</i>	<i>ggurey</i>	<i>ugur</i>	<i>ggur</i>
<i>ad uyurey</i>	<i>uyurey</i>	<i>ggurey</i>	<i>uyur</i>	<i>ggur</i>
<i>ad ujurey</i>	<i>ujurey</i>	<i>ggurey</i>	<i>ujur</i>	<i>ggur</i>

L'ensemble des réalisations phonétiques doivent être mentionnées dans les dictionnaires après l'entrée lexicale écrite selon la norme graphique (*ugur* : [uju:] [uʒu^wa:][uju^wa :])

De même, un corpus lexical accessible, partageable et manipulable, qui ne soit pas investis d'emprunts non adaptés à la morphologie berbère, mais qui ne soit pas, également, purifiés des emprunts ancrés par l'usage quotidien, même sans être adaptés morphologiquement. Ainsi, un lexique aménagé et ordonné selon les méthodes de la lexicographie, qui respecte l'usage des locuteurs. Dans l'urgence, il est possible que le rifain se développe de manière progressive, en s'appuyant sur les ouvrages disponibles, tels que des dictionnaires, des lexiques, des grammaires, des atlas linguistiques. Mais encore, des travaux scientifiques effectués sur la néologie lexicale berbère, qui permettront de l'outiller d'une terminologie, lui assurant, à l'avenir, de nouvelles fonctions (enseignement, administration, sciences...), en attendant d'être développée par des dictionnaires normatifs, respectant les exigences de la lexicographie berbère.

Au niveau des structures verbales et nominales, elles sont structurées de la même manière dans tous les parlers rifains. Les premières s'articulent autour de :

- Cinq thèmes verbaux : l'aoriste, l'aoriste intensif, l'aoriste intensif négatif, le prétérit et le prétérit négatif ;
- Un participe marqué par une forme unique invariable au genre, au nombre, dans sa forme affirmative et négative.
- Des modalités dérivationnelles, on trouve trois formes principales : le factitif / causatif, le réciproque et le passif, s'ajoutent à ces trois des formes complexes qui additionnent deux (voire trois) des formes précédentes ;
- De cinq modalités préverbaux : *ad*, *a* et *ya* se combinent avec l'aoriste et l'aoriste intensif, cette dernière (*ya*) se combine également avec le participe. *Aqqa*, se combine avec les cinq thèmes. Et puis : »*ttuya* » qui se combine avec le prétérit, le prétérite négatif, l'aoriste intensif et l'aoriste intensif négatif.
- Une modalité d'orientation : la proximale *-dd*.

- D'un segment discontinu pour la négation, composé de deux unités, l'une est antéposée et l'autre est postposée au verbe. Ces deux unités *wer/ur...ca*, se combinent avec les thèmes de prétérit négatif, et l'aoriste intensif négatif.

Les deuxièmes autours de :

- Une opposition de genre : masculin vs féminin ;
- Le nombre singulier et pluriel, ce dernier peut être externe, interne ou mixte, à ce niveau, il existe quelques cas rares de formation de pluriel différents pour rendre une seule et même valeur (le pluriel de « *taccyart* » « sac » est « *ticcyarin* » à Nador et « *ticuyar* » à Temsaman) ;
- L'état libre et l'état d'annexion
- Les noms dérivés (noms d'agent, d'action, d'instrument, composés, de qualité, de nombre).

De la même façon, la grammaticographie normative sera appelée à se perfectionner, non seulement dans le domaine de la morphologie, mais aussi, dans celui de la syntaxe.

L'accomplissement de ces objectifs représentera un grand pas dans la recherche de l'unification des parlers rifains. En effet, l'éparpillement actuel de l'édition rifaine fait effet de fragmentation. Cette désorganisation favorise les pratiques locales et individualistes, inutilement divergentes, et inutilement compliquées. Le standard rifain, accompagné d'une politique d'édition harmonisée, représentera une véritable stratégie d'unification des parlers.

La diffusion du rifain standard a besoin d'être appuyée par une évolution de la formation. Les enseignants, les formateurs et les acteurs culturels dans le domaine berbère, ont besoin d'une formation adéquate et d'une connaissance poussée de la linguistique berbère.

Il est certain que la politique linguistique dépend avant tout, des décideurs politiques. Jusqu'à présent, celle-ci n'était pas favorable à l'évolution du berbère, malgré la reconnaissance de l'amazighe comme langue officielle dans la constitution de 2011. Nul ne sait quelle sera son évolution dans le futur. La mission des linguistes, est de préparer, techniquement, un avenir plausible, où l'aménagement linguistique, serait davantage soutenu par les décideurs politiques.

Pour cette raison, il n'est jamais trop tôt pour mettre en place un rifain standard, afin qu'il soit disponible au moment opportun.

Ceux qui pensent, qu'il faut d'abord une reconnaissance officielle du rifain, pour passer à son aménagement, ne sont peut-être pas assez conscients des enjeux de société. La "reconnaissance officielle" de l'amazighe au Maroc, est survenue à un moment de l'Histoire, que le mouvement berbère n'avait pas su anticiper, celui-ci n'y étant pas prêt. Les travaux et choix d'aménagement du berbère marocain, ont dû se faire de toute urgence. En filigrane, serait-ce là, la raison, qui laisserait, probablement, l'amazigh marocain sans ancrage social ?

Le rifain est loin d'être sauvé de la disparition, mais la situation sociale reste ouverte et les opportunités d'évolution sont manifestes. Le rifain bénéficie quand même de nouveaux usages (production littéraire écrite, médias, réseau sociaux...) et de représentations plus positives qu'auparavant, (telles que, le rifain ne donne pas à manger, tu ne peux pas traverser la rivière avec ton rifain...). Le renouvellement de la demande en rifain, l'ouverture des Rifains sur le monde et la visibilité de nouveaux modèles d'aménagement linguistique à travers le monde, offrent au rifain, des occasions de développement, qu'il doit saisir sans attendre, tout en se pourvoyant de moyens techniques.

En outre, l'intensification des relations entre les différents locuteurs des dialectes berbères via l'immigration en Europe, les réseaux sociaux, facilite, chaque jour, les relations entre les Rifains et les locuteurs d'autres dialectes berbères (chleuh, chaouis, kabyle, tamazight...). ? Cela permettra la complétion (naturellement) du lexique non disponible dans un dialecte par d'autres et à longs termes, cela pourrait favoriser une meilleure cohésion de la communauté linguistique berbère et probablement aboutir à un berbère compréhensible de tous les locuteurs berbères d'Afrique du Nord ?

Parmi les conditions de la réussite de l'aménagement linguistique (corpus) du berbère, l'aménagement du statut (politique linguistique), qui doit prendre en compte que le berbère appartient à ses locuteurs, lesquels ont besoin de vivre dans un territoire où le rifain serait concidéré comme langue première et doté de moyens qui lui permettront d'accéder progressivement à tous les espaces socio-économiques (normalisation selon la terminologie catalane) dont il est privé jusqu'à présent.

Le travail d'aménagement linguistique doit être constamment poursuivi. A ce titre, nos projets personnels, à court et long termes, consiste à pourvoir le rifain d'un dictionnaire

orthographique, d'une méthode d'enseignement et d'un manuel de conjugaison, des projets sur lesquels nous avons commencé à travailler depuis nos premières années d'enseignement du berbère à Aix-Marseille Université.

BIBLIOGRAPHIE

- ABROUS, Nacira, « L'enseignement du berbère en Algérie/Maroc : quelques éléments de comparaison d'expérience en cours » *Revue des Etudes berbères* 9, [INALCO, centre de recherche berbère], pp.11-37, 2013.
- ABROUS, Nacira, *L'enseignement du berbère : analyse comparée Algérie/Maroc* (Thèse de doctorat inédite), Aix-Marseille université, 2017.
- ACHAB, Ramdane, *L'aménagement du lexique berbère de 1945 à nos jours*. Tizi Ouzou, 2013.
- ACHAB, Ramdane, LAÏHEM, Mohamed & Hocine, SADI (1984. Amawal n tusnakt tafɣansist-tamaziyt. Lexique de mathématiques. *Tafsut, Série scientifique et pédagogique*, 1, 1-132, 1984.
- ALLATI, Abdelaziz, *Phonétique et phonologie d'un parler Amazigh du Nord-Est marocain (le parler des Aît Saïd)*, université de Provence, 1986.
- AL OUTHMANI, Saâd-DINE حرف كتابة الأمازيغية قراءة في الأبعاد والمسوغات (Le caractère d'écriture du berbère : lectures en dimensions et justifications), *al-furqaan* n°49, pp.4 - 12, 2003
- AL OUTHMANI, Saâd-DINE, الحضارية و الأبعاد الثقافية "رأي في الأمازيغية" (Le caractère d'écriture du berbère 'point de vue sur les dimensions culturelles et civilisationnelles'), in Ben Abdellaoui Elm. (Sous la direction de), *الأمازيغية (La langue berbère)*, Publications du Forum de la Citoyenneté, pp. 272-291, Casablanca, 2006.
- AMEUR, Meftaha, « A propos de la classification des dialectes berbères », *Etudes et documents berbères*, n°7, Paris : La boîte à documents / Edisud, p. 15-27, 1990.
- AMEUR Meftaha, Aicha BOUHJAR, Fatima BOUKHRIS, Ahmed BOUKOUSS, Abdallah BOUMALK, Mohamed ELMEDLAOUI, El Mehdi IAZZI et Hamid SOUIFI, *Initiation à la langue amazighe*. Rabat: Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat, 2004.

- AMEUR Meftaha, BOUHJAR, Aicha, BOUKHRIS, Fatima, BOUKOUSS, Ahmed, BOUMALK, Abdallah, ELMEDLAOUI, Mohamed et El Mehdi IAZZI, *Graphie et orthographe de l'amazighe*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat, 2006
- APPLEGATE, Joseph, Royce, *An outline of the structure of Shilha*, American Council of Learned Societies, New York, 1958.
- ARGENTER, Joan A., *Llengua catalana I*, Universitat Oberta de Catalunya, Barcelone, 1996.
- ASPINION, Robert, *Apprenons le berbère : initiation au dialectes chleuhs*, éditions Félix Moncho, Rabat, 1953.
- BAGGIONI Daniel, « Normalisation – standardisation », *Sociolinguistique - Concepts de base*, Marie-Louise MOREAU (éd.), Mardaga, Liège, p. 215- 217, 1997.
- BAILON Crestian, *Sociolinguistique : société, langue et discours*, coll. Nathan Université, sl.: Nathan, 1996.
- BASSET, André, *La langue berbère. Morphologie. Le verbe – Etude de thème*, Paris, 1929.
- BASSET, André, *La langue berbère*, Handbook of African Language 1, London - International African Institute: Oxford University Press, 1952.
- BASSET, André, *Articles de dialectologie berbère*, Paris, Klincksieck, 1957
- BASSET, André, *Articles de dialectologie berbère*, Klincksieck, Paris, 1959.
- BASSET, André & PICARD, André, *Éléments de grammaire berbère (Kabylie - Irjen)*, Editions La Typo-Litho et J. Carbonel. Alger, 1948.
- BANHAKEIA, Hassan, *Confrontation narrateur-espace ou le règne de l'écriture dans l'œuvre de Michel Butor*, thèse de doctorat, Université Paris 8, 1994
- BANHAKEIA, Hassan, CASTELLANOS, Carles, EL MOLGHY, A. & Mohand TILMATINE, *La lengua rifeña – Tutlayt Tarifit*, Servei de Publicacions de la UAB, Bellaterra. (1995, 1997).

- BENTOLILA, Fernand, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère (Aït Seghrouchen d'Oum Jniba)*, SELAF (Société d'Études Linguistiques et Anthropologiques de France), Paris, 1981.
- BERKAI, Abdelaziz, *La terminologie de la linguistique en tamazight* (Mémoire de magister inédit). Université Abderrahmane Mira, Bejaia, 2002.
- BERKAI, Abdelaziz, *Lexique de la linguistique Français-Anglais-Tamazight.*, Editions Achab. Tizi-Ouzzou, 2009.
- BERNIS, Janine, « The Phonological Representation of Affricates », *Language and Linguistics Compass*, 10/3, pp. 142-156, 2016.
- BIARNAY, Samuel, *Etude sur le dialecte berbère du Rif. Lexique, textes et notes de phonétique*, Paris : Leroux, 1917.
- BOUAROUDOU, Fayssal, *La gémination en tarifit : considérations phonologiques, étude acoustique et articulatoire*. Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2014.
- BOUKHRIS, Fatima, *La Linguistique au Maghreb - Maghreb Linguistics.*; Les structures interrogatives et le focus de contraste en tamazight : approche pragmatique fonctionnelle. Okad, Rabat, 1990.
- BOUKOUS, Ahmed, *Phonotactique et domaine prosodique en berbère (parler tachelhit d'Agadir, Maroc)*. PhD dissertation, Université Paris 8, 1987.
- BOUKOUS, Ahmed, *Langage et culture populaires au Maroc. Essai de sociolinguistique*, Dar Al-Kitab, Casablanca, 2000.
- BOUKOUS, Ahmed, « Editorial ». *Inymin n usinag* (Bulletin d'information de l'IRCAM), p. 5-6, Rabat, 2006.
- BOUMALK, Abdallah, *Manuel de conjugaison du tachelhit*, l'Harmattan, Paris, 2003.
- BOUMALK, Abdallah, Conditions de réussite d'un aménagement efficient de l'amazighe. *Asinag*, 3, 53-61, Rabat, 2009.
- BOUMALK, Abdallah & NAIT-ZERRAD, Kamal, *Vocabulaire grammatical : français-Amazighe-Anglais – arabe / Amazighe – Français – Anglais – arabe*, CAL, IRCAM, Rabat, 2009.

- BOUNFOUR, Abdellah, « Un cas de politique de standardisation linguistique. À propos de la graphie tfinagh au Maroc ». *Revue des études berbères*, 5, 57-68, Paris, 2011.
- BOYER, Henri, « Les politiques linguistiques », *Trente ans d'étude des langages du politique (1980 - 2010)*, *Revue Mots. Les langages du politique*, n° 94, p. 67-74, 2010.
- BOYER, Henri, « Le catalan, entre linguistique et politique », *Sens public*, 2015. Revue Web. [En ligne], Url : <http://www.sens-public.org/article1136.html> Consulté le 11 juillet 2018.
- CADI, Kaddour, *Système verbal rifain : forme et sens (Nord marocain)*, Paris : SELAF, 1987
- CADI, Kaddour, « Structure de la phrase et ordre des mots en tarifit », *In Etudes et Document Berbères VI*, Paris, 1989.
- CALVET, Louis-Jean, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Payot, Paris, 1987.
- CALVET, Louis-Jean, *Les Politiques linguistiques*, P.U.F, Paris, 1996.
- CASTELLANOS, Carles, « L'expérience catalane en matière de normalisation linguistique », *Actes du Séminaire "Standardisation de l'Amazighe"* Centre d'Aménagement Linguistique - IRCAM, pp. 23-29, Rabat, 2004.
- CAUBET, Dominique, Salem, CHAKER et SIBILLE, Jean (éds.), *Codification des langues de France*, L'Harmattan, Paris, 2002.
- CHAMI, Mohamed, *Un parler Amazigh du Rif marocain : approche phonologique et morphologique*, Thèse de doctorat, Université Paris V, 1979.
- CHAKER, Salem, « La langue berbère au Sahara ». *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, N°11, pp.163-167, 1972.
- CHAKER, Salem, « Proposition pour une notation usuelle du berbère (kabyle) » dans *Bulletin des études africaines de l'Inalco*, II/3, Publication Langues'O, Paris, 1982.
- CHAKER, Salem, *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Aix-en-Provence – Marseille : Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1983a
- CHAKER, Salem, De la linguistique descriptive à la linguistique appliquée : un tournant dans le domaine berbère. *Tafsut, série "Etudes et débats"*; 1, 53-63, 1983b.

- CHAKER, Salem, *Textes en linguistique berbère (Introduction au domaine berbère)*, Paris : CNRS, 1984.
- CHAKER, Salem, « ad (grammaire/verbe) », *Encyclopédie berbère II*, 1985a.
- CHAKER, Salem, « La planification linguistique dans le domaine berbère : une normalisation pan-berbère est-elle possible ? », *tafsut*, Tizi Ouzzou, 1985b.
- CHAKER, Salem, « Apparemment (de la langue berbère) », *Encyclopédie berbère*, n° 6, Aix-en-Provence, Edisud, p. 812-820, (1989a).
- CHAKER, Salem, « Lexicographie et comparaison. Le dictionnaire informatisé de la langue berbère », *Journée d'Etudes de linguistique berbère*, la Sorbonne, 11 mars 1989, Paris: Publications Langues'O, p. 39-48, (1989b).
- CHAKER Salem, « Arabisation », *Encyclopédie berbère*, n° 6, Edisud, p. 834-843, Aix-en-Provence, (1989c).
- CHAKER, Salem, Actes de la table ronde internationale « Phonologie et notation usuelle dans le domaine berbère - Inalco, avril 1993 », *Etudes et documents berbères*, 11 & 12, 1994 & 1995.
- CHAKER, Salem, *linguistique berbère. Etudes de syntaxe et de diachronie*, Paris/Louvain, Peeters, 1995.
- CHAKER, Salem, « Les usages de l'écriture arabe chez les berbères. », *Encyclopédie berbère*, fascicule XVII, p. 2580-2583, (1996a.)
- CHAKER, Salem (éd.), Problèmes en suspens de la notation usuelle à base latine du berbère. *Actes de la table ronde internationale INALCO, juin 1996, Propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère*. Synthèse des travaux et conclusions élaborée par Salem Chaker. Paris : INALCO, (1996b)
- CHAKER, Salem, (coordination et synthèse). *Aménagement linguistique de la langue berbère*. Document de synthèse de l'atelier organisé du 5 octobre 1998 au Centre de Recherches Berbère, INALCO, Paris, (1998). Récupéré le 15/10/2023 sur : [CENTRE de RECHERCHE BERBERE](#)
- CHAKER, Salem, « Variation dialectale et codification graphique en berbère. Une notation usuelle pan-berbère est-elle possible ? », *Codification des langues de France*, CHAKER, Salem, Dominique CAUBET, SIBILLE, Jean, (éds.), L'Harmattan, p.341-351 Paris, 2002.

- CHAKER, Salem, « Le berbère », *Les langues de France*, Bernard Cerquiglini (dir.), Presses Universitaires de France, p. 215-227, Paris, 2003.
- CHAKER, Salem, Kabylie : la langue, *Encyclopédie Berbère* (26), pp.4055-4066, 2004.
- CHAKER, Salem, « Emphase », in *Encyclopédie berbère*, 17 | Douiret – Eropaei [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 26 août 2016. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2143>
- CHAKER, Salem, “Nom / Nominal (Grammaire)”, *Encyclopédie berbère* [Online], 34 | 2012, document N62, Online since 15 December 2020, connection on 14 April 2024. URL: <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2748>; DOI: <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2748>
- CHAKER, Salem, « L’officialisation de tamazight (Maroc/Algérie) : quelques réflexions et interrogations sur une dynamique aux incidences potentielles considérables », *Asinag n°8* (revue de l’IRCAM), Top Press, pp. 35-50, Rabat, 2013.
- CHAKER, Salem, « Phonologie et phonétique ». *Encyclopédie berbère*, 37, 6220-6258, 2015a.
- CHAKER, Salem, « Politique linguistique ». *Encyclopédie berbère*, 38, pp. 6332-6353, (2015b).
- CHAKER, Salem, Dominique CAUBET, (éds.), *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, L’Harmattan, Paris-Montréal, (1996).
- CHAMI Mohamed, *Un parler amazigh du Rif marocain, approche phonologique et morphologique*, Thèse de 3ème cycle, université Paris V, René Descartes, 1979.
- CHEMAKH, Said, *Lexicologie berbère : l’élaboration du vocabulaire fondamental du kabyle* (Thèse de doctorat inédite). Institut national des langues et civilisations orientales, Paris, 2003.
- CHEMAKH, Said, « L’aménagement de tamazight (milieu algérien). Etat des lieux, critiques et propositions », *Actes du 1^{er} colloque sur l’aménagement de tamazight : Tamazight langue nationale en Algérie : Etats des lieux et problématique d’aménagement*, Sidi Fredj, 05-07/ 12/ 2006, CNPLET, Alger, 2006.

- CHIORBOLI, Jean, (Éd.). « Les langues polynomiques », *Actes du colloque international des langues polynomiques* », Université de Corse, sept. 1990), Université de Corse, Corte, 1993.
- CHTATOU, Mohamed, *Aspect of the Phonology of a Berber dialect of the Rif*. Ph.D. Dissertation, University of London/SOAS, London, 1982.
- COOPER, Richard, *Language Planning and Social Change*, Cambridge University Press, Cambridge, 1989.
- CORBEIL, Jean-Claude, « Éléments d'une théorie de l'aménagement linguistique », *La Banque des mots*, Conseil International de la Langue Française, n° 5, p. 21-36, 1973.
- CORBEIL, Jean-Claude, Exposé de Jean-Claude Corbeil. *Québec français*, (28), 20–21, 1977.
- CORBEIL, Jean-Claude, *L'aménagement linguistique au Québec*, Guérin, Montréal, 1980.
- CORBEIL, Jean-Claude, « Le régionalisme lexical : un cas privilégié de variation linguistique », *La lexicographie québécoise : bilan et perspectives*, Lionel Boisvert, Claude Poirier et Claude Verreault (éd.), Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 55-61, 1986.
- CORTADE, Jean-Marie, *Essai de grammaire touareg (dialecte de l'Ahaggar)*, Publications de l'Université d'Alger – Institut de Recherches Sahariennes, Alger, 1969.
- DAOUST, Denise & MAURAI, Jacques, « L'aménagement linguistique » dans J. Maurais (dir.), *Politique et aménagement linguistique*, Editeur Officiel -Le Robert, P5-46. Québec-Paris, 1987.
- DELL, François & ELMEDLAOUI, Mohamed, Syllabic consonants and syllabification in Imdlawn Tashlhiyt Berber. *Journal of African Languages and Linguistics* 7, p. 105–130, 1985.
- DUBOIS, Jean *et al.*, *Dictionnaire de linguistique générale*. Paris : Larousse, 1994.
- Fraternité Charles de Foucauld, *Initiation à la langue des touareg de l'Air*, Services culturels de l'ambassade de France au Niger, Agades, 1968.
- EL AÏSSATI, Abderrahman, *A Study of the Phonotactics of asht Touzine Tarifit Dialect*. Thèse de DES, Université Mohamed V, Rabat, 1989.

- EL IDRISSE, Mohamed, « La négation en rifain (parler de Ait Qamra) », *Revue des Etudes berbères* 9, [INALCO, centre de recherche berbère], Paris, 2013.
- EL IDRISSE, El Hoceine & ETTAYBI, Abderrahman, *al-ltarbiya wa t-ta'elīm fī barnmaj 'abd-alkrīm alxaṭṭābī*, dar abi raqraq, Rabat, 2014.
الادريسي الحسين، عبد الرحمان الطيبي، التربية و التعليم في برنامج محمد بن عبد الخطابي، دار ابي رقراق للنش الرباط، 2014.
- ELMEDLAOUI, Mohamed, *Le parler berbère chleuh d'Imdlawn (Maroc): segments et syllabation*, Thèse de Doctorat, Université Paris 8, 1985.
- EL MOUNTASSIR, Abdallah, « De l'oral à l'écrit, de l'écrit à la lecture. Exemple des manuscrits chleuhs en graphie arabe », *Etudes et documents berbères*, n° 11, La boîte à documents / Edisud, 149-156, Paris, 1994.
- EL MOUNTASSIR, Abdallah, *Dictionnaire des verbes Tachelhit- Français*, l'Harmattan, Paris, 2003.
- EL MOUNTASSIR, Abdallah, *Méthode de tachelhit : langues amazighe (berbère) du sud du Maroc*, l'asiathèque, Paris, 2009.
- EL MOUNTASSIR, Abdallah, « Scolarisation (en berbère) », in *Encyclopédie berbère XLII*, Peeters, 2019.
- ELOY, Jean-Michel, « Aménagement » ou « politique » linguistique ? *Mots*, 52, 7-22, 1997.
- ENNAJI, Mohamed, *Contrastive syntax: English, Moroccan Arabic and Berber complex sentences*, Würzburg: Königshausen and Neumann, 1985.
- FARHAD, Houssaïen, *La standardisation de l'amazighe marocain entre la théorie et la pratique : analyse des problèmes et propositions*, Thèse de doctorat, Université Mohamed Ier, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Oujda, 2012
- GALAND, Lionel, « Un cas particulier de phrase non-verbale : l'anticipation renforcée et l'interrogation en berbère ». In *Mémorial A. BASSET*, pp. 27-37, Maisonneuve, Paris, 1957.
- GALAND, Lionel, « Berbère (langue) », *Encyclopédie de l'Islam*, Tome 1, p. 1215-1220, Leyde, Brill, 1960.

- GALAND, Lionel, « Types d'expansion nominale en berbère », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 25, p. 83-100, Genève, 1969.
- GALAND, Lionel, « Continuité et renouvellement d'un système verbal : le cas du berbère », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 72 / 1, p. 275- 303, 1977.
- GALAND, Lionel, « Le berbère », *Les langues dans le monde ancien et moderne*, in Jean Perrot (éd.), 3e partie, *Les langues chamito-sémitiques* (textes recueillis par David Cohen), Editions du CNRS, p. 207-242, Paris, 1988.
- GALAND, Lionel, « Problématique du nom verbal en berbère », in Kamal Naït-Zerrad (éd.), *Mémorial Werner Vycichl, I, Etudes berbères*, Le Harmattan, p. 167-182, Paris, 2002a.
- GALAND, Lionel, *Études de linguistique berbère*, Editions Peeters, Louvain / Paris, 2002b.
- GALAND, Lionel, *Regards sur le berbère*, Editions Achab, Tizi-Ouzou, 2013, [2010]
- GALAND-PERNET, Paulette, « Nom et verbe en berbère », *Travaux de l'Institut de Linguistique*, IV, p. 35-47. Paris, 1959.
- GALISSON, Robert, Daniel, COSTE, *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette Paris, 1976.
- GHALIB, Zakia, *Le rifain est-il un dialecte zénète?* Mémoire de master1, Université d'Aix-Marseille (sous la direction de Salem Chaker), 2017.
- GRUENAI, Max-Peter (coord.), *Etats de langue. Peut-on penser une politique linguistique ?*, Fondation Diderot / Fayard, Paris, 1986.
- GUERSEL, Mohamed, Kennet, HALE, (Dir.), *Studies in Berber syntax*. M.I.T, Cambridge, 1987.
- GUESPIN, Louis, & MARCELLESI, Jean-Baptiste, « Pour la glottopolitique », *Langages*, n° 83, p. 5-34, 1986.
- GUILBERT, Louis, *La créativité lexicale*, Larousse, Paris, 1975.
- GUTOVA, Evgeniya, *Senhaja Berber Varieties: Phonology, Morphology, and Morphosyntax*, Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle, 2021.

- HADAD, Samir & HASSANI, Saïd, « Le kabyle entre l'usage oral et l'écrit : Quels principes faut-il retenir pour adopter une norme orthographique à base latine », dans *Colloque international La standardisation de l'écriture amazighe Boumerdès, du 20 au 22 Septembre 2010*, Haut-Commissariat à l'Amazighité, 2012
- HARRIES-JOHNSON, Mary, Jeanette, *Syntactic structure of tamazight*, Thèse de PhD. Université of California, Los Angeles, 1966.
- HAMDAOUI, Mimoun, *Description phonétique et phonologique d'un parler amazigh du Rif marocain, (province d'Alhoceimas)*, Thèse de doctorat, Université de Provence, 1985.
- HANOTEAU, Louis, Joseph, Adolphe, *Essai de grammaire kabyle*, Typographie Adolphe Jourdan, Alger, 1858.
- HAUGEN Einar, « Language Planning in Modern Norway », *Anthropological Linguistics*, vol. 1, n° 3, p. 8-21, 1959.
- HAUGEN Einar, *The ecology of language*, Stanford University Press, Standford, 1972.
- IAZZI, Mehdi, *Norme et variations en amazighe marocain (aspects morphophonologiques)*, Thèse de doctorat, Université Ibn Zohr, Agadir, 2018.
- IBÁÑEZ, Esteban, *diccionarios Español-Rifeño / Rifeño-Español*, Bellaterra, Melilla, 2007. [1944-1949]
- JUSTINARD, Commandant Léopold-Victor, *Manuel de berbère Marocain (dialecte rifain)*, librairie orientaliste, Paris, 1926
- KAHLOUCHE Rabah, *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français, Etude socio-historique et linguistique*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université d'Alger. 1992.
- KLINKENBERG, Jean-Marie, *Des langues romanes*, De Boeck Supérieur, 1999.
- KLOSS, Heinz, « Resarch possibilities on group bilingualism: a report, International Center for Research on Bilingualism, Québec, 1969.
- KNECHT Pierre, « Langue standard », *Sociolinguistique - Concepts de base*, Marie-Louise Moreau (éd.), Mardaga, Liège, 1997, p. 194-198.
- KOLDO Zuazo, *El euskera y sus dialectos. Origen, evolución y propuestas de futuro*. Irun, Alberdania, 2010.

- KOSSMANN, Maarten, « L'inaccompli négatif en berbère », *Etudes et documents berbère*, n°6, 1989.
- KOSSMANN, Maarten, « La spirantisation dans les parlers zénètes: aperçu historique », *Langues du Maroc: Aspects linguistiques dans un contexte minoritaire*, Petra Bos (éd.), Tilburg: Tilburg University Press, Tilburg, 1995.
- KOSSMANN, Maarten, *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*, Peeters, Louvain-Paris, 1997.
- KOSSMANN, Maarten, *Essai sur la phonologie du Proto-berbère*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. Köln, 1999.
- KOSSMANN, Maarten, *The Arabic influence on Northern Berber*, Brill, Studies in Semitic languages and linguistics, n° volume 67, Leiden, Boston, 2013.
- LABOV, William, *Sociolinguistic Patterns*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia 1972 (traduction française : *Sociolinguistique*, Editions de Minuit, Paris, 1976).
- LAFKIOUI, Mena, « La négation en tarifit », *La négation en berbère et en arabe marocain*, Salem Chaker et Dominique Caubet (dir.), L'Harmattan, p.49-77, Paris, 1996.
- LAFKIOUI, Mena, « Propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère et application sur le rifain » - *dans les Actes du 5ème colloque de l'Université d'été d'Agadir L'enseignement / Apprentissage de l'Amazighe : expériences, problématiques et perspectives (juillet 1996)*, Association de l'Université d'été d'Agadir, Agadir, 1999.
- LAFKIOUI, Mena, « Les Berbères et leur langue : le cas des immigrés berbères en Belgique ». In: C. Canut (éd.), *Attitudes, Représentations et Imaginaires en Afrique*, L'Harmattan/Langues O', 119-130, Paris, 1998.
- LAFKIOUI, Mena, « Propositions pour la notation usuelle à base latine du rifain. » *dans les Comptes rendus du G.L.E.C.S. (du 30 janvier 1997)*, t. XXXIII, Publications Langues'O, Paris, 2000.
- LAFKIOUI Mena, « La spirantisation dynamique de la vélaire occlusive simple /k/ dans les variétés berbères du Rif », *Studi Magrebini III*, p. 219- 228, 2006.

- LAFKIOUI, Mena, *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, Rudiger Koppe Verlag, Koln, 2007.
- LAFKIOUI, Mena, « Rif : la langue (rifain / tarifit) », in *Encyclopédie berbère XLI*, Peeters, 2017
- LAFONT, Robert, « Pour retrousser la diglossie » [1984], *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, R. Lafont éd., L'Harmattan, p.91-122, Paris, 1997.
- LAPIERRE, Jean-William, *Le pouvoir politique et les langues*, Presses Universitaires de France, Paris, 1988.
- LAOUST, Emile, *Mots et choses berbères. Notes de linguistique et d'ethnographie. Dialectes du Maroc*, Challamel Editeur, Paris, 1920.
- LAOUST, Emile, « Le dialecte berbère du Rif », *Hesperis*, p.173-208, 1927.
- LAOUST, Emile, *cours de berbère marocain : dialecte du Maroc central : Zemmour, Beni Mtir, Beni Mguild, Zayan, Ait Sgougou*, P.Geuthner, Paris, 1939.
- LEGUIL, Alphonse, *Structures prédictives en berbère. Bilan et perspectives*, L'Harmattan, Paris, 1992.
- LODGE, Anthony, 1997, *Le Français, histoire d'un dialecte devenu langue*, Fayard, Paris, 1997 (traduit de l'anglais : *French, from dialect to standard*, Routledge, Londres, 1993)
- LOUALI-RAYNAL, Naïma, « La spirantisation en berbère », *Afroasiatica tergestina: papers from the 9th Italian meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) linguistics, Trieste, April 23-24, 1998 = contributi presentati al 9° incontro di linguistica afro-asiatica (camito-semitica): Trieste, 23- 24 aprile 1998*, M. LAMBERTI ET L. TONELLI, (ED.), Padova, Italie, Unipress, 450 p, Italie, 1999.
- LOUBIER Christiane, *Fondements de l'aménagement linguistique*, Office de la Langue Française, Montréal, 2002.
- LOUBIER Christiane, *Contribution à une théorie en aménagement linguistique*, Thèse de Doctorat, Université Laval, 2006.
- LOUBIER Christiane, *Langues au pouvoir, Politique et symbolique*, L'Harmattan, Paris, 2008.

- MACKEY William Francis, 1989, « Politique et aménagement linguistique: une discipline ou deux ? », *Langues et linguistique*, 15, Université Laval, p. 123-163. Québec, 1989.
- MALMBERG, Bertil, *La phonétique. Que sais-je ?* Paris : PUF ,1960, (15^{ème} édition corrigée)
- MAMMERI, Mouloud, 1976, *Tajerrumt n tmazight (tantala taqbaylit) (grammaire berbère, dialecte kabyle)*, Maspero, Paris, 1976 [1ère édition, Alger : Université d'Alger, 1967, réédité en 1990, à Alger, éditions Bouchène]
- MAMMERI, Mouloud, *Amawal Tamazigt-Français et Français-Tamazigt* , Imedyazen, Paris,
- MARCELLESI, Jean-Baptiste, « Individuation sociolinguistique corse et le corse langue polynomique », *Etudes Corses*, 28, 5-20, 1987.
- MARTIN, André (dir.), *L'Etat et la planification linguistique, Tome I, Principes généraux, Tome II, Etudes de cas particuliers*, Editions de l'Office de la Langue Française. Québec, 1981.
- MARTINET, André, *Évolution des langues et reconstruction*, Presses universitaires de France, Paris, 1975.
- MARTINET, André, *Éléments de linguistique générale*, coll. Cursus, Armand Colin, Paris,1996, [1e éd. 1960].
- MAURAI, Jacques (dir.), *Politique et aménagement linguistiques*, Le Robert, Paris, 1987.
- MEROLLA, Daniella, « Rif : littérature », *Encyclopédie Berbère*, Peeters, 2017.
- MOUNIN, Georges, *Dictionnaire de la linguistique*, PUF, Paris, 1974 [1993].
- MULLER, Charles, « La statistique lexicale ». In: *Langue française*, n°2,. *Le lexique*, sous la direction de Louis Guilbert. pp. 30-43, 1969.
- MULLER, Charles, *Initiation à la statistique*, Paris, Larousse, 1968.
- NAÏT-ZERRAD, Kamal, 2001, *Grammaire moderne du kabyle*, Karthala, Paris, 2001
- NAÏT-ZERRAD, Kamal, *Linguistique berbère et application*, L'Harmattan, Paris, 2004.

- OUHALLA, Jamal, *The Syntax of Head-movement: A Study of Berber*, PhD dissertation, University College London, 1988.
- PENCHOEN Thomas G., *Tamazight of the Ayt Nahir*, Undena Publications, Los Angeles, 1973.
- PENCHÖEN, Thomas G, *Étude syntaxique d'un parler berbère (Ait Frah de l'Aurès)*, Centra di studi magrebini, Napoli, 1973.
- PEYRON, M. « Bou Zert », in *Encyclopédie berbère*, 10 | Beni Isguen – Bouzeis [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 31 août 2016. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/1796>
- PRASSE, Karl-Gottfried, *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, I-III: *Phonétique - Ecriture – Pronom*, IV-V: *Nom*, VI-VII: *Verbe*, Akademisk Forlag, Copenhagen, 1972 – 1974.
- REESINK, Pieter, *Problèmes de détermination en Indo-européen et dans une langue chamito-sémitique*, Thèse de 3^e cycle, EPHE, Paris, 1979.
- RENISIO, Amédée, *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Srair*, *Grammaire, textes et lexique*, Ernest Leroux, Paris, 1932
- RICENTO, Thomas, *An Introduction to Language Policy: Theory and Method*, Malden, MA: Blackwell. 2006
- ROBILLARD, Didier, de, *l'aménagement linguistique : problématiques et perspectives*, Université de Provence, 3 volumes. 1997
- ROTAETXE, Karmele, « L'aménagement linguistique en Euskadi » Dans : Maurais J., *Politique et aménagement linguistique*, Conseil de la langue française/Le Robert, pp. 159-210, Québec/Paris, 1987.
- RUBIN, Joan, Björn, JERNUDD (dir), 1971, *Can Language Be Planned? Sociolinguistic Theory and Practice for Developing Nations*, University Press of Hawaii, Honolulu, 1971.
- SADIQI, Fatima, *Studies in Berber Syntax: The Complex Sentence*, Königshausen & Neumann, Würzburg, 1986.
- SADIQI, Fatima, *Grammaire du berbère*, Afrique Orient, Casablanca, 2011. [2004]

- SARDIONANDIA, Pedro Hilariòn, *Gramática de la lengua rifeña*, Bellaterra, Melilla, 2007, (3^{ème} édition).[1905 pour 1^{ère} édition]
- SAUZET, Patric, «Réflexions sur la normalisation linguistique de l'occitan » dans Caubet et al (éd.), *Codification des langues de France*, L'Harmattan, Paris, 2002.
- SEGARRA, Mila, *Història de l'ortografia catalana*, Empúries, Barcelone, 1985.
- SERHOUAL, Mohamed, *Dictionnaire tarifit-français*, Thèse de doctorat, l'Université Abdelmalik Essaâdi, Tétouan, 2002.
- SOUIFI, Hamid, *Les unités significatives de la phrase verbale simple d'un parler berbère de villa San Jurjo / Alhucemas « Ajdir » (Rif / Maroc Nord)*, (version publiée de la thèse de Doctorat, 1998, Université de Toulouse –LeMirail, Toulouse) Presses Universitaire du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 1998.
- SUMIEN, Domergue, *La standardisation pluricentrique de l'occitan*, Brepols, Turnhout, 2006.
- TILMATINE, Mohand, « Les dictionnaires espagnol-rifain et rifain-espagnol du Père Esteban Ibáñez : position dans la recherche amazighe et précautions d'utilisation », *Linguistique descriptive et didactique de l'amazighe*, Rabat, IRCAM, pp.62-90, 2006.
- TILMATINE, Mohand, « Standardisation de la langue amazighe : la graphie latine ». *Actes du Colloque International sur la standardisation de l'écriture amazighe. Barcelone, 26-28 avril 2007*. Synthèse des travaux et conclusions élaborée par Mohand Tilmatine. Barcelone : Linguamón-Casa de les Llengües, 2007.
- TILMATINE, Mohamed, « Les dictionnaires espagnol-rifain et rifain-espagnol du Père Esteban IBÁÑEZ : Position dans la recherche amazighe et précautions d'utilisation », *dans actes du Colloque international Linguistique descriptive et didactique de l'amazighe (24-26mars 2006)*, IRCAM, Rabat, 2011.
- TOUATI, Ramdane, *Normalisation polynomique d'une langue fortement dialectalisée et fragmentée : l'aménagement lexical du berbère*, Thèse de Doctorat, Université d'Aix-Marseille, 2018.
- VYICHL Werner, 1952, « Punischer spracheinfluss im Berberischen », *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 11, n°3, 1952.

- WILLMS, Alfred, *Die Dialektale Differenzierung des Berberischen*, Verlag von Dietrich Reimer, Berlin, (1980b).
- ZIZAOUI, Abdelmottalib, *La poésie rifaine, de l'oral à l'écrit : continuité et rupture*, thèse de doctorat, Université Mohamed Ier , Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Oujda, 2012.

- **Listes des œuvres littéraires en rifain cités dans la thèse :**

- ABARNOUS, Said, *Abrid ar ujna*, IRCAM/Al-Mâarif Al-jadida, Rabat, 2013.
- BELGHARBI, Said, *Nunja Tanecruft n izerfan*, Al Anouar AL Magharibia, Oujda, 2009.
- BOUSNINA, Aicha, *Hikayat wâ amtal âmaziyâ rifya*, Al anwar al magharibia, Oujda, 2012.
- BOUZAGGOU, Mohamed, *WAF*, Al Anwar Al Magharibia, Oujda, 2009
- CHACHA, Mohamed, *Ajdiđ umi itwagg ccelwaw*, Izaouran, Amsterdam, 1998.
- EL MARRAKI, Rachida, *Ashinhen izewran*, Berkane, Trifagraph, Berkane, 2004.
- EL MOUSSAOUI El Hassan, *Siwer a amezruy*, Aynepint, Oujda, 2013
- ELYANDOUZI Abdelhamid, *Fitu*, Al-Anouar Al-magharibiya, Oujda, 2011.
- ESSADKI, Ahmed, *Reeyad n tmût*, Dabar-Luyten, Aalsmeer, 1997.
- OUACHIKH, M'hamed, *aduyurey yar beddu x-webrid usinu*, izaouran, Amsterdam, 1995.
- ESSAMGHINI, Sellam, *Ma tucid ig reri q inu?*, Dar Qurtuba, Casablanca, 1992.
- KANNOUF, Karim, *Jar wesfeđ d usennan*, Trifagraph, Berkane, 2004.
- KANNOUF, Karim, *Reewin n tayri*, Trifagraph, Berkane, 2008.
- KANNOUF, Karim, *Sadu tira... tira*, Al-Anwar Al-magharibia, Oujda, 2009.
- KANNOUF, Karim, *Cahrazad*, Al-Anwar Al-magharibia, Oujda, 2011.
- KANNOUF, Karim, *Fad n wesyard*, Oujda, Empreinte numérique, Oujda, 2016.
- WALID, Mimoun, *Tifadjas*, Stichting Apuleius, Utrecht, 1996.
- ZIANI, Ahmed, *Adh-arigh gwuzru*, Izaouran, Utrecht, 1993

- ZIANI Ahmed, *Iyembab yarezun x wudem-nsen deg wudem n waman*, Trifagraph, Berkane, 2002.

ANNEXES

ANNEXE : 1

Les pages (7-11) de la pièce théâtrale *waf* de l'écrivain rifain Mohamed Bouzaggou.

1- [χθmaŋwəβriðntizəft]

/ x tma n wbrid n tizft/

Sur EA.bord EA.route de (EA).goudron

Sur le bord de la route goudronnée

X tma n ubrid n tizeft

Xaf tma n wbrid n tizeft,

X tma n webrid n tizeft

2- [iq:mwa:jaz χwəzʳʰonəlkilomitʳʰaʒ]

/ iQim wrgaz x wʒru n lkilumiʈraj/

SUJ3MS.s'asseoir.PRET EA.homme sur EA.pierre de (EA)vitesse

L'homme s'est assis sur la borne kilométrique

Iqqim Aryaz1 x uzru n lkilumitraj

Iqqim WARYAZ (1) xaf uzru n lkilumitraj.

Iqqim weryaz (1) x weʒru n lkilumiʈraj

3- [tʰ:unuβinaθ χadʰiχmid:ʃəd:nt]

/ ʈumubinat xaði xmi D εDunt/

(EL).voitures rare quand PROX SUJ3FP.passer.AORI

Les voitures passent rarement

Tumubilat xaði xmi idεeddunt

Tumubilat xaði xmi d εeddunt

Ttumubinat xaði xmi i dd-εeddunt

4- [a:jaz 1 ja:radswærua]

/ argaz 1 yR D s wɛrur/

EL.homme 1 SUJ3MS.rendre.PRET PROX avec EA.dos

L'homme (1) s'est en allé

Aryaz1 : yared s uɛrur i

ARYAZ (1) : Yarr d s wɛrur

Argaz (1) : yerra-dd s wɛrur

5- [wa:s:inəyθwasitidəgg:iy]

/wr Siny tawasit i D Giy/

NEG SUJ1S.savoir.PRETN EL.action.de.venir REL PROX SUJ1S.faire.PRET

Je ne sais pas pourquoi je suis venu

War ssiney! tawasit id ggiy...

War ssinezy ! Tawasit id ggiy...

Wer ssiny ! tawasit i dd-ggiy

6- [aðiβədaðin:əqrəβ]

/ad ibD ad iNqlb/

POT SUJ3MS.se.mettre.debout.AOR POT SUJ3MS.retourner.AOR

Il se met debout, il se retourne

(aḍ ibed, ad inneqreb)

(ad ibed, ad inneqreb)

Ad ibed, ad inneqreb

7- [La wa:dʒijam:əjnəg:a]

/La waLi aMu i neGa/

Non NEGATT comme.ça REL SUJ1P.faire.PRET

Non, ce n'est pas ainsi qu'on s'est entendu

la ; war iḡi ammu i negga.

Lla ! war illi ammu i negga

Lla walli ammu i negga

8- [majəm:inəf: nəf:waha]

/mayMi nC nC waha/

Pourquoi PI1MS PI1MS uniquement

Pourquoi moi ? uniquement moi ?

Mayemmi nec! nec waha...!

Maymmi necc ! necc waha... !

Mayemmi necc ? necc waha... !

9- [maɣlikɗajɣawa:n]

/Maɣlik i dayi cawrn/

Si REL IND1S SUJ3MP.demander.conseil.PRET

Si on m'avait demandé conseil

maɣlik i day i cawaren

Meelik i dayi cawaren,

Maɣlik i dayi-cawren,

10- [wa:θət:əɣ:ɪratjawɪ]

/wr t TJɪ a T yawi/

NEG DIR3M SUJ1S.laisser.AORI POT DIR3F SUJ3MS.se.marier.AOR

Je ne le laisserai pas l'épouser

war t tejjɪ at t yawi,

war t-ttejjɪ ad-tt-yawi,

wer t-ttejjɪ a tt-yawi,

11- [niɤmridʒiɤ nɤf:əðβaβasnət:aθ]

/ Niɤ mli Liɤ nC d baba s nTat/

Ou.bien si SUJ1S.être.PRET PI1S PP père PAR3S PI3FS

Ou bien si j'étais son père

niɤ mri ɟiɤ nec d baba s nettat,

niɤ mri lliɤ necc d babas : nettat,

niɤ mli lliɤ necc d baba-s nettat

12- [wɤl:ahimaðaftəwʃəɤ]

/ wLah i ma a dak T wɤy/

Par.Dieu REL NEGSR POT IND2MS DIR2FS SUJ1S.donner.AOR

Par Dieu je ne te la donnerai en mariage!

ullah i ma d ast t uɤɤ.

Wellah i ma ad as tt wɤɤ

Wellah i ma a das-tt-wɤɤ

13- [ada:dʁəɤ θən:ijəq:imən]

/a D rɔly tNi iQimn/

POT PROX SUJ1S.prêter.AOR celle PPE.manquer/rester.PRET

Je prêterai celle qui reste

ad aɔɤɤ tenni i iqqimen...

ad aɔɤɤ tenni i iqqimen,

a dd-rɔɔley tenni yeqqimen

14- [adəs:ufɤəkmindajientənɥisej:in]

/a D Sufɤ min dag i n tnɥisYin/

POT PROX SUJ1S.sortir.AOR ce.que dans PRP1S de EA.ruses

Je ferai de moi le plus grand des rusés

ad ssufyeγ min ɖay i n tenħisiyyin...

ad ssufyeγ min dayi n tenħisiyyin,

a dd-ssufyeγ min dag-i n tenħisiyyin

15- [adujua:ɤχəθgəz:aninnəd:unəft]

/ ad ugury x tgZanin n Dunnit/

POT SUJ1S.marcher.AOR sur EA.magiciennes de EA.monde

Je passerai chez toutes les magiciennes du monde

aɖ uyureγ x tgezzanin n ddunect,

ad uyureγ xaf tgezzanin n ddunit,

ad uγureγ x tgezzanin n ddunnit

16- [maħəndaɖa:zʕəɤs:qən:i]

/maħnd ad rɤγ Suq Ni/

Pour POT SUJ1S.casser.AOR EA.marché ANAPH

Pour les empêcher de continuer

maħend aɖ arɤey ssuq nni...

ħum ad azɤey agadaz nni.

Maħend ad rɤey ssuq-nni

17- [aɖasiniɤinət:a minfəkiħuzənɤa:θən:i]

/ a das iniy i nTa min cK iħuzn ɣr tNi/

POT IND3S SUJ1S.dire.AOR pour PI3MS interr PI3M3 SUJ3MS.pousser.PRET chez elle

Je lui dirai qu'est-ce qui t'a poussé à t'approcher de celle-là ?

Aɖ as iniy i netta ‘’ min cek iħuzen ɣar tenni!

Ad as iniy i netta : “min cekk iħuzen ɣar tenni ?

A das-iniy i netta : “min cekk-iħuzen yer tenni ?

18- [iðħaθən:it:amɤa:θ]

/ idħa tNi d tamɤart/

SUJ3MS.devenir.PRET elle PP EL.femme

Ce n'est même pas une belle femme

Idħa tenni d tamɤart!

idħa tenni d tamɤart !

idħa tenni d tamɤart

19- [aχasəs:ujɤəɤfwajntχa:riqin]

/a x as Suɤɤ cway n txRiqin/

POT sur IND3S SUJ1S.saupoudrer.AOR un.peu de EA.mensonges

Je lui inventerai des mensonges

” a xaf s ssuyɤɤ cway n txarriqin

“ ad xafs ssuyɤɤ cway n txarriqin,

“ a x-as ssuyɤɤ cway n txerriqin a das-iniy :

20- [aðasiniɤ]

/ a das iniy/

POT IND3S SUJ1S.dire.AOR

Je lui dirai

ad as iniy “

ad as iniy :

a das-iniy :

21- [aɤ:athəf:aɤ:raɤəm]

/aQa tThFa Claym/

CONC SUJ3FS.raser.AORI (EL).moustaches

Elle se rase habituellement le duvet

aq̣a ṭheffa crayem

aq̣qa ṭheffa crayem,

aq̣qa ṭeṭheffa cclayem,

22- [ət:ək:əsəf:ʃa:jdʰa:n]

/ tTKs C̣er i yḍarn/

SUJ3FS.enlever.AORI (EL).cheveux pour pieds

Elle enlève habituellement les poils des pieds

tekkes c̣ear i iḍaren’’

ttekkes c̣ear i iḍaren !‘‘

tettekkes cc̣ear i yḍaren !‘‘

23- [marajən:awiḍaʃθin:an]

/mala iNa wi dak t iNan/

Si SUJ3MS.dire.PRET interr IND2MS DIR3MS PPE.dire

S’il se demanderait « qui te l’a dit ? »

mara inna wi ḍa c ṭ innan?

Mala inna : ‘‘wi d ac ṭ innan ?‘‘

Mala inna : ‘‘wi dak-t-innan ?’’

24- [aḍasiniɤmaɤa:wa:dʒiḍjem:a]

A das iniy mayar walli d yMa

POT IND3S SUJ1S.dire.AOR interr NEGATT PP (EL).mère

Je lui dirai : « pourquoi ? ce n’est pas ma mère ! »

Aḍ as iniy mayar war ḡi ḍ yemma!...

Ad as iniy : “mayar war telli d imma !”

A das-iniy : “mayar walli d yemma !”

25- [nət:aθaðasiniɁ]

/nTat a das iniy/

PI3MS POT IND3S SUJ1S.dire.AOR

A elle, je dirai

Nettaṭ ad as iniy

Nettat ad as iniy :

Nettat a das-iniy :

26- [q:ɪdʒθənja:ja:zənaramiɁaθawjəðwen:i]

/ QiLtn yrgazn alami i ya tawyd wNi/

SUJ3FM.Etre.rare.PRET EA.hommes quand REL POT SUJ2S.épouser.AOR celui-là

Les hommes se firent rares au point d’épouser celui-là ?

“ qqiğ̣ten yaryazen ar ami i ya tawyeḍ unni ...

“War llin yaryazen alami i yar tawyd wenni !

“qqillten yergazen alami i ya tawyed wenni !

27- [maɕlikəmɁa:wa:ðajsa:riħəθsaduθid:aɁ]

/maelik myr wr dag s Riħt sadu tiDay

Si sauf NEG dans PRP3S (EL).odeur sous (EA).les aisselles

Au moins s’il n’avait pas des mauvaises odeurs sous les aisselles

maelik myar war ɖay s arriħeṭ s adu tidday

meelik yar war days arriħet sadu tidday !”

maelik yer wer dag-s rriħet sadu tidday !”

28- [maraθən:ajiwiðajθin:an aðasiniɁ]

/mala tNa yi wi dak t iNan /

Si SUJ3FS.dire.PRET IND1S interr IND2MS DIR3MS SUJ3MS.dire.PRET

Si elle me demandait : qui te l'a dit ?

’’ mara tenna yi wi i d ac innan

Mala tenna ayi : wi i d ac t innan ?

Mala tenna-yi : wi i dac-t-innan ?

29- [aðasiniɁ]

/ a das iniɁ/

POT IND3S SUJ1S.dire.AOR

Je lui dirai

að as iniɁ ‘’

ad as iniɁ :

a das-iniɁ :

30- [maɁ:awadzɪðβaβa]

/maɁar waLi d baba

Interr NEGATT PP (EL).père

Pourquoi ! il n'est pas mon père ?

‘’ maɁar war iɣi d baba!’’

MaɁar war illi d baba !‘‘

MaɁar walli d baba !‘‘

31- [maʃag:inminɣasən]

/maca Gin min x asen/

Mais SUJ3MP.faire.PRET interr sur PRP3MP

Mais ils ont fait ce qu'ils voulaient

maca ggin min xaf sen...

maca, ggin min xafsen :

maca, ggin min x-asen

32- [msəmrəʃən dʰəʃən]

/ msmalakn dʰkn/

SUJ3MP.se.marier.mutuellement.PRET SUJ3MP.rire.PRET

Ils se sont mariés, ils ont ri

Msemracen, dɛhɛn,

Msemracen, dɛhɛn,

Msemlaken, dɛhɛn,

33- [ira:nswaj:awja]

/ irarn s waYawya/

SUJ3MP.jouer.PRET avec entre.eux

Ils ont joué entre eux-mêmes

iraren s wayawya,

iraren s wayawya,

iraren s wayyawya

34- [ʃhin:βənʒarasən ða:rʃənɪθazʃjudʰi]

/ shiNbn jr asen dRɛn i tazyuði/

SUJ3MP.caresser.PRET entre PRP3MP SUJ3MP.câliner.PRET pour (EA).douceur

Ils se sont caressés, ils se sont couverts de câlins doux

ʃhinben jar asen, dɛrɛn i tazyuði,

ʃhinben jarasen, dɛrɛn i tazyuði,

ʃhinben jer-asen, dɛrɛn i tazyuði,

35- [əg:inəm:ahəm:ah uʃaəʒ:inajid]

/ Gin Maḥ Maḥ uka Jin ayi D/

SUJ3MP.faire.PRET muah muah ensuite SUJ3MP.laisser.PRET DIR1S PROX

Ils ont fait l'amour et ils m'ont mis au monde

ggin mmah mmah ... uca jjin ay d.

ggin mmaḥ mmaḥ... uca, jjin ayi d.

ggin mmaḥ mmaḥ... uka, jjin-ayi-dd

36- [itkirasənqdʰandḥaja]

/ iTyil asen qḍan D ḥaja/

SUJ3MP.croire.PRET IND3MP SUJ3MP.finir.PRET PROX EL.chose

Ils croyaient avoir rempli la mission

iTyirasen qḍan d ḥaja.

Tyir asen qḍan d ḥaja.

iTyil-asen qḍan-dd ḥaja.

37- [majəm:iḍajidkaj:ənnəʃ:]

/mayMi i dayi D ya Jn nC/

Interr REL DIR1S PROX POT SUJ3MP.laisser.AOR PI1S

Pourquoi m'ont-ils mis au monde ?

Mayemmi i ḍay i d ya jjin nec

Maymmi i dayi d yar jjin necc ?

Mayemmi i dayi-dd-ya-jjen necc ?

38- [sumənki]

/ s umenɣi/

Avec EA.bagarre

Avec animosité

(s umenɣi)

(s umenɣi.)

s umenɣi.

39- [majəm:i majəm:i]

/mayMi mayMi/

Interr interr

Pourquoi ? pourquoi ?

mayemmi.. mayemmi !!!

maymmi ? maymmi ?

Mayemmi ?

40- [at:əʃɔɟɜnətʰ:umubin]

/a D tɛdu iJ n ʈumubin/

POT PROX SUJ3FS.passer.AOR un de (EA).voiture

Une voiture passa

(aɗ tɛɛɗu ij n ttumubil

(ad tɛɛdu yict n ʈtumubil

A dd-tɛɛdu ijj n ʈtumubin

41- [smintəʃramðəʒ:əhð]

/s min tɛlm d Jhd/

avec interr SUJ3FS.avoir.PRET PP (EL).puissance

avec une grande vitesse

s min tɛɛram ɗ jjehɗ..

s min teeram d tizemmar,

s min teelem d jjehd

42- [aðig:axmigruh]

/ad iG axmi i yruħ/

POT SUJ3MS.faire.AOR comme.si REL SUJ3MS.partir.PRET

Il ferait semblant de partir

að ig axmi iruħ

ad igg axmi iruħ

Ad igg axmi i yruħ

43- [aðasiβədəg^w:βrið]

/a das ibD deG wbrid/

POT IND3MS SUJ3MS.se lever.AOR dans EA.route

Il s'est mis sur sa route (comme s'il veut se suicider)

að as ibed deg ubrid

ad as ibedd dg wbrid

a das-ibedd deg webrid

44- [wəl:ahħumand^sa:γixəfinuðir^swəs^təŋ^wəβrið]

/wLah ħuma ndry ix f inu di lws t n wbrid/

Par.Dieu que SUJ1S.jeter.AOR EL.tête POSS1S dans milieu de EA.route

Par Dieu que je me ferai jeter au milieu de la route

Ullah ħuma ndary ix f inu di rwešt n ubrid..

Wellah ħuma ndarey ix f-inu dg wammas n wubrid !

Wellah ħuma nderey ix f-inu di lwešt n webrid...

45- [aðasəna:z^səkm:ar:aminəg:in]

/ a dasn rzy mRa min Gin/

POT IND3MP SUJ1S.casser.AOR tout interr SUJ3MP.faire.PRET

Je leur casserai tout ce qu'ils ont fait

ad asen arzey marra min ggin...

ad asn arzey marra min ggin.

A dasen-rzey merra min ggin

46- [aðis^ɛ:əd^ɛfa:θit^ɛ:awin]

/ad iSdfr tiTawin /

POT SUJ3MS.faire.suivre.AOR EL.yeux

Il regarda

(ad iṣṣedfar tiṭṭawin

(ad issedfar tiṭṭawin

Ad issedfer tiṭṭawin

47- [it^ɛ:muβinən:igʃðun]

/i Tūmubin Ni i yeðun/

pour (EA).voiture ANAPH REL PPE.passer.AORI

la voiture qui passa

i ttumubil nni i i eðun,

i ṭṭumubil nni i i eðun.

i ṭṭumubin-nni i ye eðun

48- [iðwəraðiq:imʃwajt]

/ idwl ad iQim cwayt /

SUJ3MS.retourner.PRET POT SUJ3MS.s'asseoir.AOR un.peu

Il retourna pour s'asseoir un peu

idwer ad iqqim cwayt

idwl ad iqqim cwayt.

Idwel ad iqqim cwayt,

49- [aðiβəd:aðjaħ]

/ad ibD ad iraħ/

POT SUJ3MS.se.lever.AOR POT SUJ3MS.partir.AOR

Il s'arrête. Il s'en va

Ad ibed ad iraħ

Ad ibedd, ad iraħ

ad ibedd, ad iraħ

50- [ad:jas aχmiðasiwəd:a:fa]

/a D yas axmi das iwDr ca/

POT PROX SUJ3MS.venir.AOR comme.si IND3S SUJ3MS.perdre.PRET chose

Il revient comme s'il avait perdu quelque chose

ad yas axmi id as iweddar ca)

ad d yas axmi id as iwɖɖar cra

a dd-yas, axmi i das-iwedder ca

51- [wa:s:inɁmanaθuða:θa]

/wr Siny mana tudrt a/

NEG SUJ1S.savoir.PRETN interr (EA).vie DEICT

Je ne comprends pas cette vie

War ssiney mana tɖarta,

War ssiney mana tudart a.

Wer ssiney mana tudert-a

52- [manim:aθruħəð]

/maniMa truħəd/

Interr SUJ2S.partir.PRET

Là où tu vas

mani mma truħəd

mani ma truħəd,

manimma truħəd,

53- [atafəðiwðaniz:ana]

/a tafd iwdan izwirn ak/

POT SUJ2S.trouver.AOR EL.gens SUJ3MP.précéder.PRET IND2MS

Tu trouves que les gens t'ont devancé

a t tafd iwdan izzaren ac,

ad tafd iwdan izzaren ac

a tafd iwdan izwiren-ak

54- [t:iz:anaʃka:θəmziða]

/ Tizwirn ak yr tmzgida/

SUJ3MP.précéder.AORI IND2MS chez EA.mosquée

Ils te devancent à la mosquée

tizzaren ac yar temziða,

ttizzaren ac yar temzyida,

tettizwiren-ak yer temzgida,

55- [ðilbir^əanaθəntafəðiz:an]

/di lbiran a ten tafd izwirn/

Dans (EA)bars POT DIR3MP SUJ2S.trouver.AOR SUJ3MP.précéder.PRET

Aux bars, tu les y trouves déjà

ḍi lbiran a ten tafed izan

di lbiran ad tn tafed izzaren...

di lbiran a ten-tafed izwiren

56- [suħəf:i]

/s uħCi/

Avec EA.moquerie

Avec ironie

(s uħecci)

(S uħecci.)

(s uħecci.)

57- [maʃaʁa:wufuħən:iθniðinəg:ura]

/maca ɣr wuFuɣ d nitni d imGura/

Mais chez EA.sortie PP PI1MP PP EL.derniers

Mais la sortie, ils sont les derniers

“maca ɣar ufuy neɣni ḍ ineggura”

Maca ɣar wufuɣ, nitni d ineggura.

Maca ɣer wuffuɣ, d nitni d imeggura (ineggura)

58- [ataħəðħa:s:uq]

/ad traħd ɣr Suq /

POT SUJ2S.partir.AOR chez (EA).marché

Tu partiras au marché

at raħed ɣar ssuk

ad traħed ɣar ssuq,

Ad traḥed yer ssuq,

59- [atafəðiwdanams:uq]

/ad tafd iwdan am Suq/

POT SUJ2S.trouver.AOR EL.gens comme EA.marché

Tu trouveras beaucoup de monde

a tafed iwdan am ssuk,

ad tafed iwdan am ssuq.

ad tafed iwdan am ssuq.

60- [θruḥəðka:βitəlma]

/ truḥd yr bitlma/

SUJ2S.partir.PRET chez (EA).toilettes

Tu iras aux toilettes

truḥed yar bitlma

truḥed yar bitelma,

truḥed yer bitelma,

61- [wa:θəq:ad^humatəχwið]

/wr tqqard ḥuma txwid/

NEG SUJ2S.dire.AORI pour.que SUJ2S.vider.AOR

Tu peines à faire tes besoins

War teqqared ḥuma texwid

war teqqared ḥuma texwid,

wer teqqared ḥuma texwid,

62- [atiniðiwdanən:iðis:uq]

/ad tinid iwdan Ni di Suq/

POT SUJ2S.dire.AOR EL.gens ANAPH dans (EA) marché

On dirait que tous ces gens aux marché

at inid iwdan nni di ssuk

ad tinid iwdan nni di ssuq

Ad tinid iwdan-nni di ssuq

63- [ʕəd:undniʃanʁa:βitəlmaθ]

/ εDun D nican ɣr bitlmat/

SUJ3MP.passer.AORI PROX direct chez (EA).toilettes

Passent directement aux toilettes

εeddund nican ɣar bitelmat

εeddun d nican ɣar bitelmat.

εeddun-dd nican ɣer bitelmat.

64- [wa:ət:əsneðmərmissəŋ^wən/

/wr Tsnd mlmi Snwn/

NEG SUJ2S.savoir.AORI interr SUJ3MP.faire.cuire.PRET

Tu ne sais pas quand ils ont cuisiné

war tesneɖ mermi ssenwen

war ttesned melmi ssenwn,

wer ttesned melmi ssenwen

65- [minskɪn uraðmərmiθəʃ:in]

/ min syin ula d mlmi i t Cin/

Interr SUJ3MP.acheter.PRET ou PP interr REL DIR3MS SUJ3MP.manger.PRET

Ce qu'ils ont acheté et quand ils l'ont mangé

min syin ura ɖ mermi i t ccin

min syin ura d mlmi i t ccin,
min syin ula d melmi i t-ccin

66- [aramireχ:uət:mħizwia:nχbitəlmaθ]

/ alami lXu Tmħizwirn x biTlmat/

Jusqu'à.ce.que maintenant SUJ3MP.s'engouer.AORI sur (EA)toilettes

Jusqu'au moment de leur course aux toilettes

ar ami rexxu temħizwaren x bitlmat

alami rexxu temħizwaren xaf bitlmat,

alami lexxu ttemħizwiren x bittelmat

67- [mamaramzij:ajθədzið]

/ma mala mzYr i tLid

Interr si être.serrer REL SUJ2S.être.PRET

Si tu as une envie pressante (pour aller aux toilettes)

ma mara mzeyyar i teğid

ma mala mzyyar i tellid

ma mala mzeyyer i tellid

68- [ya:rayadilabilanszi]

/ myr laya D i labilans zik/

tu.n'as.que SUJ1S.appeler.IMP PROX pour (EA).ambulance tôt

tu n'as qu'à appeler très tôt l'ambulance

mɣar rayad i lumbiluns zic!

ɣar laya i lumbiluns zic !

ɣer laya-dd i labilans zik

69- [aðis:iɣxəljumhur]

/ad iSiJ x ljumhur
 POT SUJ3MS.jeter.un.coup.d'œil.AOR Sur (EA).spectateurs
 il jette un œil sur les spectateurs
 (Ad issij x ljumhur
 (ad issij xaf waydud.)
 Ad issjj x ljumhur

70- [aj: məʃħaðiwðan]
 /aY mçal d iwdan/
 Ay interr PP EL.gens
 Ah ! Combien de monde ?
 aaay meçar d iwdan!
 Ayy meçar d iwdan !
 Ayy meçal d iwdan !

71- [uraʁa:ðanitaθiz:a:md]
 / ula ɣr danita tizwirm D/
 Même chez ici SUJ2MP.précéder.PRET PROX
 Même ici vous êtes les premiers !
 Ura ɣar danita tizzaremd!!!
 Ura da tizzarem d !
 Ula danita tizwirem-dd !

72- [θuða:t:əmχumberg^wðanən:əs]
 / tudrt tmxumbl deg yewdan Ns/
 EL.vie SUJ2FS.enchevêtrer.PRET dans EA.gens POSS3S
 Se complique par les gens

tudart temxumber deg iwdan nnes...

tudart temxumbel dg yiw dan nnes.

Tudert temxumbel deg yew dan-nnes.

73- [nəʃ:wa:ɤariðajəsβuwəmʃan]

/nC wr yr i dag s bu wmk an/

PI1S NEG avoir PRP1S dans PRP3S POSTNEG EA.lieu

Personnellement, je ne m'y retrouve pas dedans

nec war ɣari ɗay s bu umcan...

necc war ɣari days bu wansa

necc wer ɣer-i dag-s bu wemkan

74- [aðiraħaðindʕajəχfən:əs]

/ad iraħ ad inɗr ix f Ns/

POT SUJ3MS.partir.AOR POT SUJ3MS.jeter.AOR EL.tête POSS3S

Qu'il aille se jeter

(aɗ iraħ aɗ indar ix f nnes

(ad iraħ ad inɗar ix f nnes

Ad iraħ ad inɗer ixef-nnes

75- [ðəg^wβriðitʕ:mubin]

/dg wbrid i ʈumubin/

Dans EA.route pour (EA).voiture

Au milieu de la route (il veut se suicider)

deg ubrid i ttumubil

dg wbrid i ʈtumubil,

deg webrid i ʈtumubin,

76- [aθiðit^ʕ:əfɪz:ŋ^warjazigjsin]

/a t iD iṭf iJ n wrgaz i yksin/

POT DIR3MS PROX SUJ3MS.tenir.AOR un de EA.homme REL SUJ3MS.porter.PRET

Il se fera retenu par un homme qui porte

aṭ iḍ iṭṭef ij n aryaz i yisin

ad t id iṭṭef ijj n waryaz i iksin

a t-idd-iṭṭef ijj n wergaz i yeksin

77- [ðəg^wfus ij:ŋ^waf]

/ dg ufus iJ n waf/

Dans EA.main un de waf

Dans sa main un waf

deg fus ij n waf

dg ufus ijj n WAF

deg ufus ijj n waf

78- [χasiɜ:əntfawt:azəgg^waχt amθən:ijpulisən]

/x as iJ n tfawt d tazeGayt am tNi ipulisen/

Sur PRP3S un de EA.lumière PP EL.rouge comme celle EA.policiers

Dessus une lumière rouge comme celle des policiers

xaf s ij ntfawt d tazewwaxt am tenni n ibulisen)

xafs ict n tfawt d tazeggwayt am tenni n ibulisen.)

x-as ijj n tfawt d tazeggayt am tenni ipulisen)

79- [a:jaz 2 a:mani βədðə]

/argaz 2 ar mani bD da/

EL.homme 2 jusqu'à interr SUJS.se.mettre.debout.IMP içi

L'homme 2 : où vas-tu ? arrête-la

Aryaz2 : Ar mani bed ɖa!

Aryaz 2 : Ar mani ? bed da !

Argaz 2 : ar mani ? bedd da !

80- [suħəf:i]

/s uħCi/

Avec EA.moquerie

Avec ironie

(s uħecci)

(S uħecci.)

(s uħecci.)

81- [aQanəɔ̃daajən:inəħdʰa]

/aQa nɣ da ayNi i nəɖa/

CONC1P ici seulement REL SUJ1P.surveiller.PRET

Nous sommes ici, on ne surveille que ça !

aqqanɣ ɖa ayenni nəɖa

aqqa nɣ da, aynni i nəɖa.

aqqa-nɣ da, ayenni i nəɖa.

82- [a:yaz2 manisit:ək:ið mintəɣnið]

/ argaz 1 manis i D tKid min tenid/

EL.homme 1 interr REL PROX SUJ2S.passer.PRET interr SUJ2S.être.PRET

L'homme 1: d'où tu viens ? qui es-tu ?

Aryaz1: Manis i d tɛkkid ? Min tɛɛnid ?

Manis id tɛkkid ? min tɛɛnid ?

Aryaz (1) : Manis i dd-tekkid ? min teenid ?

83- [maθəχsəðəðajθiz:jað]

/ma txsd a dayi tizwird

Interr SUJ2P.vouloir.PRET POT IND1S SUJ2S.devancer.AOR

Est-ce que tu veux me devancer ?

ma texsed a day i tizzared ?

ma texsed ad ayi tizzared ?

ma texsed a dayi-tizwired ?

84- [ah ah ah uraya:rmewət:əmhizwia:mka:s]

/ah ah ah ula yr lmwt Tmħizwirm yr s/

Ah ah ah même pour (EA).la mort SUJ2MP.s'engouer.AORI chez PRP3S

Ah ah ah même pour la mort vous vous y courez

Ah.. ah.. ah.. ura yar rmewt temħizwarem yar s!

Ah... ah... ah... ura yar lmwt ttemħizwarm yars !

Ah... ah ... ah ... ula yer tmettant ttemħizwirem !

85- [a:jaz 2 suħəf:i]

/argaz 2 s uħCi/

EL.homme (2) avec EA.moquerie

L'homme (2) : avec ironie

Aryaz2 : (s uħecci)

Aryaz (2) : (s uħecci.)

Argaz 2 :(s uħecci.)

86- [arahidawarumanarməwta]

/ arah iD awaru mana lmwt a/

SUJS.venir.IMP PROX ici interr (EA).mort ANAPH

Viens-ici, quelle mort !

Araħed awaru, mana rmewta !

Araħ d awaru, mana lmwt a !

Araħ-idd awaru, mana tmettant-a

87- [tʁiraʃziduʃaəm:əθ]

/Tɣil ak zid uka Mt/

Croire DIR2MS SUJS.ajouter.IMP et SUJS.mourir.IMP

Crois-tu que tu peux mourir quand tu veux ?

tɣir ac zid uca mmet!

Tɣir ac zid uca mmet !

Ttɣil-ak zidd uka mmet !

88- [a:yaz 1 mintəʃnið minʁajθa:z:ð]

/ argaz 1 min tenid min ɣer i trZud/

EL.homme 1 interr SUJ2S.être.PRET interr chez PRP1S SUJ2S.chercher.AORI

L'homme (1) : qui es-tu qu'est-ce que tu me veux ?

Aryaz1 :Min teenid! Min ɣar i tarezzud!!!

Min teenid ? min ɣari tarezzud ?

Aryaz (1) Min teenid ? min ɣer-i trezzud ?

89- [aja:z 2 nəʃ:əðwaf nəʃ:əðlaraf]

/nC d waf nC d laraf

PI1S PP waf PI1S PP (EL).police

Je suis waf, je suis la police

Aryaz2 :Nec d waf ! nec d laraf!

Aryaz(2):Necc d WAF. Necc d laraf.

Argaz (2) : necc d waf ! necc d laraf !

90- [θfawtinθazəgg^waxtg^wʒən:a wa:ət:wirið]

/ tafawt in tazGayt deg ujenna wr T tTwilid/

EL.lumière DEICT EL.rouge dans EA.ciel NEG DIR3FS SUJ3FS.voir.AORI

Et cette lumière rouge dans le ciel, tu ne la vois pas ?

tfawt in tazegwaxt deg ajenna war t t twirid !

Tifawt inn tazeggwayt dg ujenna war tt twirid !

Tafawt-in tazeggayt deg ujenna, wer tt-tettwilid !

91- [ən:əf:ighət^hanərməwt]

/d nC i yhTan lmwt/

PP PI1S REL PPE.surveiller.AORI (EL).mort

C'est moi qui surveille la mort

d nec i iħettan rmewt

D necc i iħettan lmwt

D necc i yħettan tamettant

92- [zəg:in:igəxsənaðm:θən]

/zg iNi i yxsn ad Mtn/

D ceux REL SUJ3MP.vouloir.PRET POT SUJ3MP.mourir.AOR

De ceux qui veulent mourir

zeg inni i ixsen ad mten.

zg yinni i ixsen ad mmten.

zeg yinni i yexsen ad mmten.

93- [tɛiraʃaraħəduʃaəm:əθ]

/Tɣil ak araḥD uka Mt/

Croire DIR2MS SUJS.venir.IMP et SUJS.mourir.IMP

Crois-tu que tu peux mourir quand tu veux ?

Tɣira ac araḥed uca mmet !

Tɣir ac araḥ d uca mmet,

Tɣil-ak araḥ-dd uka mmet

94- [mərmim:θaʃəqaʃuʃatəmθəð]

/mlmiMa trcq ak uka ad tmted/

Interr SUJ2S. désirer.PRET IND2MS ET POT SUJ2S.mourir.AOR

Quand tu veux tu peux mourir ?

mermi mma t arecqac uca at mted!

melmi ma d ac ttarecq uca ad tmted.

Melmimma terceq-ak uka ad temted

95- [urarmbuqəj:uʃ wiθʃawa:dʳ]

/ urar n buqYue wi tcawrd/

EL.fête de (EA).Buqyoua interr SUJ2S.demander.conseille.PRET

Ce n'est pas l'anarchie ! qui as-tu consulté ?

urar n buqeyyue ! wi tcawared!!

Urar n buqyyue !

Urar n buqeyyue ? wi tcawred ?

96- [wiθəs:əqsið]

/ wi tSqsid/

Interr SUJ2S.demander.PRET

A qui tu as demandé ?

Wi t̥ sseqsid !!

Wi tesseqsid ?

Wi tesseqsid ?

97- [aya:z 1 inəf:wiðajifawa:n]

/argaz 1 i nC wi dayi icawɾn

EL.homme 1 et PI1S interr DIR1S PPE.consulter.IMP

Et moi, qui m'a consulté ?

Aryaz1 :I nec wi dayi icawaren!

I necc wi dayi icawaren ?

I necc wi day-icawɾen ?

98- [wiðaj:əs:əqsan ramiðajdʒ:in]

/ wi dayi ySqsan lami i dayi D Jin/

Interr DIR1S PPE.demander.PRET quand REL DIR1S PROX SUJ3P.laisser.PRET

Qui m'a demandé si je devrais naître !

Wi day i isseqsan rami i day i d jjin!!!

wi dayi isseqsan rami i dayi d jjin ?

wi dayi-yesseqsan lami i dayi-dd-jjin

99- [a:yaz 2 acawa:ka:θwaħitwa:dʒika:θwasit]

/ argaz 2 acawɾ ɣr twaħiT walli ɣr twasiT/

EL.homme (2) EL.concertation cher EA.départ NEGATT chez EA.venue

L'homme (2) : la concertation se fait au départ non pas au retour.

Aryaz2 :Acawar ɣar twaħit war ġi ɣar t̥ wasit.

Aryaz (2) :Acawar ɣar twaħit war illi ɣar twasit.

Aryaz 2 : acawer ɣr twaħitt walli ɣer twasitt.

100- [aðafɛa:rħəm:amwadʒiamwufuɣz:ajəs]

/ adaf ɣr lħMam waLi am wufuɣ zzag s/

EL.entrée cher (EA).hammam NEGATT comme EA.sortie de PRP3S

L'entrée au hammam n'est pas comme sa sortie !

Aðaf ɣar rħemmam war ġi am ufuy zzay s!!

Adaf ɣar winirid war illi am ufuy zzays !!

Adaf ɣer lħemmam walli am wufuɣ zzag-s !!

ANNEXE : 2

Liste de 3515 verbes notés en deux niveaux : premièrement selon les normes présentées dans cette thèse et puis phonétiquement selon notre propre réalisation. Nous avons organisé l'ensemble des verbes selon l'ordre alphabétique.

<i>acem</i>	[aʃəm]	piquer, aiguillonner (bêtes)
<i>adef</i>	[aðəf]	entrer, pénétrer dans
<i>aden</i>	[aðən]	permettre, autoriser
<i>ader</i>	[aða:]	ê. baissé, penché
<i>ades</i>	[aðəs]	ê. près de, s'approcher
<i>ađen</i>	[aðʕən]	ê. atteint d'ophtalmie
<i>af</i>	[af]	trouver, découvrir
<i>af</i>	[af]	avoir le temps, se libérer (d'une occupation)
<i>afel</i>	[afər]	ê. tanné, mou, flasque
<i>afes</i>	[afəs]	enfoncer, introduire avec force
<i>agel</i>	[ajər]	accrocher, suspendre ; ê. accroché, suspendu
<i>agem</i>	[ajəm]	puiser, épuiser, vider d'un liquide
<i>agi</i>	[agi]	refuser, ne pas vouloir
<i>agg^wed</i>	[ag:wəd]	craindre, avoir peur, redouter
<i>agg^wej</i>	[ag:wəʒ]	ê. loin, éloigné, s'éloigner
<i>aɣ</i>	[aɣ]	faire, rendre (justice) à qqn.
<i>aɣ</i>	[aɣ]	prendre
<i>aɣ</i>	[aɣ]	chasser
<i>aɣ</i>	[aɣ]	diffuser
<i>aɣ</i>	[aɣ]	atteindre (par un mal)
<i>aɣ</i>	[aɣ]	teindre
<i>ahta</i>	[ahta]	laisser, abandonner
<i>aħhel</i>	[aħ:əl]	ê. fatigué
<i>aka</i>	[aʃa]	se réveiller , s'apercevoir
<i>aker</i>	[aʃa:]	voler, dérober, escroquer
<i>ajer</i>	[aʒa:]	ê. supérieur, surpasser (en nombre, âge, taille, richesse)
<i>ajjew</i>	[aʒ:əw]	s'approvisionner des denrées de première nécessité
<i>aley</i>	[ari]	monter, grimper
<i>aley</i>	[ari]	se lever (soleil)
<i>ali</i>	[ari]	monter, grimper
<i>ali</i>	[ari]	se lever (soleil)
<i>alley</i>	[aɖʒəɣ]	ê. profond

<i>alem</i>	[arəm]	ourler, ê., ourlé
<i>amen</i>	[amən]	croire, avoir la foi
<i>amer</i>	[ama:]	ordonner, commander
<i>ames</i>	[aməs]	ê. mal propre, sale ; salir
<i>amez</i>	[amezʰ]	prendre, saisir
<i>anef</i>	[anef]	dévier, perdre le chemin, manquer le but
<i>aref</i>	[a:f]	griller, faire griller (légumineuses, amandes, grains)
<i>arew</i>	[a:rʰo]	enfanter, accoucher ; mettre bas
<i>arew</i>	[a:rʰo]	produire, donner des fruit
<i>ari</i>	[a:ri]	écrire
<i>ari</i>	[a:ri]	ê. destiné
<i>arja</i>	[a:ʒa]	rêver, s'imaginer, rêvasser
<i>as</i>	[as]	arriver, venir
<i>as</i>	[as]	convenir, plaire
<i>asem</i>	[asəm]	ê. jaloux
<i>awed</i>	[awəðʰ]	arriver, atteindre ; réaliser, obtenir
<i>awed</i>	[awəðʰ]	ê. mûr, parvenir à maturité
<i>awed</i>	[awəðʰ]	attaquer, s'en prendre à
<i>away</i>	[awi]	prendre, emporter, emmener
<i>away</i>	[awi]	épouser
<i>away</i>	[awi]	enlever, confisquer
<i>awez</i>	[awəz]	avoir sommeil
<i>ayes</i>	[ajəs]	désespérer, perdre espoir
<i>ayez</i>	[ajəz]	concasser, broyer
<i>azey</i>	[azəʁ]	ê. sec
<i>azen</i>	[azən]	envoyer, expédier
<i>azu</i>	[azu]	écorcher, dépiauter (animal)
<i>azzel</i>	[az:ər]	courir
<i>azzel</i>	[az:ər]	pourchasser
<i>azzel</i>	[az:ər]	couler, ê. liquide
<i>aʒa</i>	[azʰa]	en avoir assez
<i>ban</i>	[βan]	paraître; ê. évident, clair
<i>barek</i>	[βa:rək]	bénir, congratuler

<i>basa</i>	[βasa]	ê. en prison, incarcéré
<i>bayeε</i>	[βajəɫ]	jurer serment de fidélité au roi
<i>bber</i>	[b:a:]	enfoncer, poser (péj.)
<i>bbey</i>	[b:ej]	épouiller, épucer
<i>bbez</i>	[b:əzʕ]	enfoncer, introduire (péj.)
<i>bbux</i>	[əb:uχ]	mourir (lang. Enf.)
<i>bda</i>	[βða]	commencer, débiter
<i>bdeε</i>	[βðəɫ]	entamer
<i>bɖa</i>	[βʕðʕa]	partager, désunir, diviser, morceler, séparer
<i>becc</i>	[βəʕ:]	uriner, pisser
<i>becceq</i>	[βəʕ:q]	ouvrir grandement (péj.)
<i>beccer</i>	[bəʕ:a:]	annoncer une bonne nouvelle
<i>bedd</i>	[βəd:]	se tenir debout, se lever
<i>bedd</i>	[βəd:]	s'arrêter
<i>bedd</i>	[βəd:]	se dresser, se redresser
<i>bedd</i>	[βəd:]	comparaître
<i>beddel</i>	[βəd:ər]	changer, se changer, transformer, convertir
<i>beybey</i>	[βəʕβəʕ]	remplir (excessivement)
<i>behber</i>	[βehba:]	crier (avec colère)
<i>behdel</i>	[βəhdər]	faire honte, déshonorer
<i>behheg</i>	[βəh:əg]	regarder avec étonnement
<i>behtel</i>	[βəhtər]	humilier, déshonorer
<i>beħher</i>	[βəħ:a:]	cultiver, jardiner
<i>beħher</i>	[βəħ:a:ʕ]	naviguer, prendre la mer
<i>bejyeɖ</i>	[βajʕəðʕ]	balbutier, baragouiner
<i>bejteɖ</i>	[βəjʕtʕəɖ]	se balancer
<i>bekbek</i>	[βəkβək]	ê. assis (femme) (péj.)
<i>bekker</i>	[βək:a:]	ê. de bonne heure, ê. matinal
<i>belkez</i>	[βərkəzʕ]	patauger
<i>belled</i>	[βəl:əd]	s'établir à (devenir fils du pays)
<i>belleg</i>	[βəl:əg]	regarder (yeux grands ouverts) (péj.)
<i>belley</i>	[βəl:əʕ]	faire parvenir, envoyer
<i>belleε</i>	[βəl:əɫ]	fermer, clore

<i>bendeq</i>	[βəndəq]	faire la courbette
<i>bennej</i>	[βən:əʒ]	ê. anesthésié, anesthésier
<i>benner</i>	[βən:a:]	coïter, fornicuer
<i>benneε</i>	[βən:əʃ]	posséder (péj.)
<i>beqbeq</i>	[βəqβəq]	clapoter, gargouiller, glouglouter
<i>beqqec</i>	[βəq:əc]	fouiner, chercher (péj.)
<i>beqqeɖ</i>	[βəq:əðʳ]	plaquer, placarder, talocher
<i>beqqel</i>	[βəq:ər]	cueillir des plantes comestibles
<i>berber</i>	[βa:βa:]	bêler, bégueter
<i>berber</i>	[βa:βa:]	ê. emmitouflé (humain) (péj.)
<i>berdeε</i>	[βa:ðəʃ]	ê. sellé d'un bât, chargé ; mettre le bât de charge, bâter
<i>berhel</i>	[βa:hər]	s'asseoir (péj.)
<i>berken</i>	[βa:fən]	ê. noir
<i>berkikkeɖ</i>	[βa:kik:ʳəðʳ]	agiter convulsivement ses pattes
<i>berra</i>	[βa:ra]	creuser, ouvrir grandement
<i>berred</i>	[βa:rəð]	se refroidir, se rafraîchir ; se calmer
<i>berred</i>	[βa:rəð]	arroser le sol avant labourage
<i>berreh</i>	[βa:rəh]	proclamer, publier, crier en public
<i>berrem</i>	[βa:rəm]	visser
<i>berren</i>	[βa:rən]	faire le fier-à-bras
<i>berreq</i>	[βa:rəq]	se fâcher, s'exaspérer
<i>berrez</i>	[βa:rəz]	donner des coups de cornes
<i>berwel</i>	[βa:wər]	nettoyer la laine
<i>berwey</i>	[βa:wi]	ê. pollué (eau)
<i>bessel</i>	[βəs:ər]	agacer, polissonner
<i>bettel</i>	[βətʳ:ər]	s'absenter, manquer
<i>betten</i>	[βətʳ:ən]	mettre une doublure (tissu), fourrer
<i>betten</i>	[βətʳ:ən]	battre quelqu'un
<i>bewweε</i>	[βew:əʃ]	vomir
<i>bexbex</i>	[βəχβəχ]	faire la grâce matinée (péj.)
<i>bexxer</i>	[βəχ:a:]	faire des fumigations, désinfecter par la fumée
<i>beyyed</i>	[βəj:əðʳ]	peindre
<i>beyyen</i>	[βəj:ən]	montrer, illustrer

<i>bezbez</i>	[βəzβəz]	marquer son admiration en signe de compliment
<i>bezzez</i>	[βəz:əz]	obliger, forcer
<i>bezzee</i>	[βəz:əʃ]	éparpiller, disperser, répandre
<i>beɛɛed</i>	[βəʃ:əð]	s'éloigner, ê. distant
<i>beɛɛer</i>	[ðəʃ:ər]	ouvrir grandement, ê. grand ouvert
<i>bges</i>	[βjəs]	se ceindre ; mettre, porter une ceinture
<i>byeɖ</i>	[βɤəðʃ]	détester
<i>byem</i>	[βɤəm]	roucouler (pigeon ; tourterelle)
<i>bhet</i>	[βhəθ]	subir un interrogatoire ; questionner avec insistance
<i>birreh</i>	[βia:rəh]	ê. joyeux
<i>bissem</i>	[βis:əm]	sourire timidement
<i>bkem</i>	[βkəm]	ê. muet
<i>bla</i>	[βra]	contracter une mauvaise habitude
<i>bley</i>	[βreɤ]	ê. pubère
<i>bluka</i>	[βluka]	bloquer
<i>blulez</i>	[βrurəz]	ê. fané, flétri
<i>bnā</i>	[βna]	bâtir, construire en maçonnerie
<i>breɖ</i>	[ba:ðʃ]	rejeter des excréments, excréments
<i>brek</i>	[βa:ʃ]	s'accroupir, ê. accroupi
<i>breq</i>	[βa:q]	apercevoir rapidement
<i>brey</i>	[βa:j]	broyer, concasser (grains, légumes secs)
<i>bruxsey</i>	[βruxsi]	ê. étouffé
<i>bsel</i>	[βsər]	ê fade ; saumâtre
<i>bsel</i>	[βsər]	ê. dévoyé, insupportable (enfant)
<i>bsisseq</i>	[βsis:əq]	briller
<i>buccex</i>	[βuʃ:əχ]	avoir des callosités, ê. enflé
<i>buccex</i>	[βuʃ:əχ]	faire le fier, ê. fier, arrogant
<i>buhley</i>	[βuhri]	ê., devenir fou
<i>buhmes</i>	[βuhməs]	ê. étourdi
<i>bujjee</i>	[βujʃ:əʃ]	s'étendre, s'étaler (péj.)
<i>bukk</i>	[βuk:]	tomber d'en haut subitement (objet) (péj.)
<i>bukkeɖ</i>	[βukʃ:əðʃ]	ê. gâté (enfant) (péj.)
<i>bul</i>	[βur]	uriner, pisser

<i>bumbes</i>	[βumbəs]	avoir une lumière faible, ne pas y voir clair
<i>buqar</i>	[βuqa:]	se tromper
<i>bur</i>	[bu ^w a]	rester en friche (champs)
<i>bur</i>	[βu ^w a]	dépasser l'âge de mariage sans trouver de parti
<i>bur</i>	[βu ^w a]	rester invendu (marchandise)
<i>buley</i>	[buri]	ê. vieux, usés (vêtement)
<i>burjuni</i>	[βu ^w a:juni]	bourgeonner
<i>busar</i>	[βus ^ʕ a:]	taquiner, plaisanter
<i>buṭṭeḥ</i>	[βut ^ʕ :əḥ]	ê. aplati, écrasé
<i>bux</i>	[βux]	cracher sur une partie du corps d'un malade pour le soigner
<i>buxsey</i>	[βuxsi]	s'éteindre ; ê. étouffé (feu, lumière)
<i>buybeḥ</i>	[βujβəḥ]	ê. enroué, avoir la voix rauque
<i>buyda</i>	[βujða]	consommer le miel restant dans la ruche
<i>buzzel</i>	[βuz ^ʕ :ər]	se prélasser, s'étendre
<i>buε</i>	[βuɜ]	ramper (insectes)
<i>buεjen</i>	[βuɜjən]	ê. pâteux
<i>bxel</i>	[βxər]	ê. avare
<i>bxes</i>	[βxəs]	avilir, rendre méprisable
<i>bzeg</i>	[βzəg]	ê. mouillé, trempé
<i>bzel</i>	[βzer]	verser, déverser
<i>bzuzzey</i>	[βzuz:əj]	ê. très tendre
<i>cæd</i>	[ʃɛð ^ʕ]	fouetter
<i>cæf</i>	[ʃɛf]	venir à résipiscence, n'avoir plus envie de recommencer
<i>bæej</i>	[βɛəʒ]	ê. éventré, éventrer
<i>cab</i>	[ʃaβ]	avoir des cheveux blanc
<i>cab</i>	[ʃaβ]	jaunir (céréales)
<i>cabeh</i>	[ʃaβəḥ]	ressembler
<i>caca</i>	[ʃaʃa]	utiliser avec précaution
<i>cafa</i>	[ʃafa]	guérir, ê. guéri
<i>cafee</i>	[ʃafəɜ]	post-prier
<i>cawer</i>	[ʃawa:]	consulter, prendre conseil
<i>cbubber</i>	[ʃbub:a:]	attraper, tenir
<i>cbeḥ</i>	[əʃβəḥ]	se ratatiner, se recroqueviller

<i>ccar</i>	[ʃ:a:]	emplir, ê. plein, remplir
<i>ccar</i>	[ʃ:a:]	puiser
<i>ccel</i>	[ʃ:ər]	ê caillé, cailler (lait)
<i>cched</i>	[ʃ:həð]	prononcer la formule de foi musulmane
<i>cdeh</i>	[ʃðʰəh]	danser
<i>cden</i>	[ʃðʰən]	ê. préoccupé, embarrassé par plusieurs soucis à la fois
<i>cder</i>	[ʃðʰa:]	ê éveillé, leste, habille
<i>cebbeh</i>	[ʃəb:əh]	trouver une ressemblance
<i>cebbek</i>	[ʃəb:ej]	enchevêtrer, entrecroiser
<i>cebber</i>	[ʃəb:a:]	tenir, prendre
<i>cebleq</i>	[ʃəβrəq]	ê. ridé, avoir des rides
<i>cedd</i>	[ʃəd:]	attacher, lier, serrer
<i>cefcef</i>	[ʃəfʃef]	ê. en effervescence
<i>ceffer</i>	[ʃəff:a:]	parer le sabot d'une bête pour la ferrer
<i>ceffer</i>	[ʃəff:a:]	dérober, voler
<i>cehha</i>	[ʃəh:a]	avoir envie, désirer
<i>cehher</i>	[ʃəh:a:]	faire de la publicité
<i>cehceh</i>	[ʃəhʃəh]	avoir des couleurs vives, étincelé, ê. brillant
<i>cehh</i>	[ʃəh:]	ê. avare
<i>cehher</i>	[ʃəh:a:]	infuser (thé)
<i>cehleḥ</i>	[ʃəhrəf]	ramasser l'écorce
<i>cejjeε</i>	[ʃəʒ:əʃ]	encourager
<i>cekk</i>	[ʃək:]	douter, soupçonner, supposer
<i>cekkel</i>	[ʃək:ər]	ê. entravé, entraver
<i>cekkem</i>	[ʃək:əm]	dénoncer, moucharder
<i>cekkem</i>	[ʃək :əm]	museler, ê. muselé
<i>celkek</i>	[ʃərkək]	maigrir
<i>cellel</i>	[ʃəl:l]	rincer légèrement
<i>cellel</i>	[ʃəl:l]	recouvrir d'argent ou d'or
<i>celleq</i>	[ʃədʒəq]	craqueler
<i>cemlel</i>	[ʃəmrər]	ê. blanc
<i>cemm</i>	[ʃəm:]	sentir, subodorer
<i>cen</i>	[ʃən]	ê. beau, bon

<i>cencel</i>	[ʃənʃər]	secouer
<i>cennee</i>	[ʃən:əŋ]	vanter, glorifier
<i>ceqqef</i>	[ʃəq:əf]	fracasser, fragmenter, réduire en tessons
<i>cercer</i>	[ʃa:ʃa:]	cascader, couler
<i>cerfeh</i>	[ʃa:fəh]	radoter, délirer
<i>cerreg</i>	[ʃa:ræg]	déchirer, lacérer
<i>cerrer</i>	[ʃa:ra:]	répéter, réciter pour apprendre par cœur
<i>cerree</i>	[ʃar:əŋ]	faire paître, braconner sur la terre d'autrui
<i>cerree</i>	[ʃar:əŋ]	se propager (parole, rumeur)
<i>ceryed</i>	[ʃa:jed]	pleuvoir obliquement
<i>ceŋt</i>	[ʃətː:]	abonder, déborder, ê. abondant
<i>cetteh</i>	[ʃət:əh]	mentir
<i>ceŋteb</i>	[ʃətːəβ]	balayer
<i>ceŋter</i>	[ʃətːa]	lésiner, ê. avare ; marchander
<i>cewcew</i>	[ʃəwʃəw]	pépier, gazouiller
<i>cewwec</i>	[ʃəw:əŋ]	chasser les mouches
<i>cewweh</i>	[ʃəw:əh]	déformer, ê. déformé, déshonorer, ê. déshonoré
<i>cewwel</i>	[ʃəw:ər]	ê. moissonneur chez autrui
<i>cewwer</i>	[ʃəw:a:]	ê. joli, beau, charmant
<i>ceyten</i>	[ʃəjtːən]	duper, comploter
<i>ceyyeh</i>	[ʃəj:əh]	récolter l'armoise
<i>ceyyek</i>	[ʃəj:ək]	s'habiller chic
<i>ceyyen</i>	[ʃəj:ən]	enlaidir, déparer
<i>ceyyer</i>	[ʃəj:a:]	faire signe avec la main
<i>ceyyet</i>	[ʃəj:ət]	brosser
<i>ceεcee</i>	[ʃəŋʃəŋ]	briller, resplendir
<i>ceεcee</i>	[ʃəŋʃəŋ]	s'enivrer, s'exciter
<i>ceεcef</i>	[ʃəŋ:əf]	éduquer, corriger
<i>ceεeel</i>	[ʃəŋ:ər]	allumer
<i>ceεeer</i>	[ʃəŋ:a:]	ê. poilu
<i>cfee</i>	[ʃfəŋ]	intervenir en faveur de, sauver (religion)
<i>ched</i>	[ʃhəð]	témoigner, ê. témoin
<i>ched</i>	[ʃhəðː]	donner des étincelles

<i>ched</i>	[ʃhəðʳ]	fouetter
<i>cyel</i>	[ʃkær]	ê. occupé
<i>cippeh</i>	[ʃip:əh]	ê. petit, nain, étroit (vêtement)
<i>cirrew</i>	[ʃʷa:r:ɔ]	avoir des frissons, frissonner
<i>ckukked</i>	[ʃkukʳ:əðʳ]	avoir la chair de poule
<i>clex</i>	[ʃrəχ]	casser violemment
<i>cmet</i>	[ʃməθ]	tromper, duper
<i>cmimmel</i>	[ʃmim:ər]	pleurnicher (péj.)
<i>cneq</i>	[ʃnəq]	serrer, forcer
<i>cneε</i>	[ʃnəʃ]	ê. à la mode, célèbre
<i>cqa</i>	[ʃqa]	concerner, intéresser
<i>cqed</i>	[ʃqʳəðʳ]	arracher, enlever rapidement et subrepticement
<i>cred</i>	[ʃa:ðʳ]	vacciner
<i>cred</i>	[ʃa:ðʳ]	tatouer
<i>cred</i>	[ʃa:ðʳ]	stipuler, indiquer des conditions
<i>cred</i>	[ʃa:ðʳ]	ê. embauché imam
<i>crek</i>	[ʃa:ʃ]	s'associer, avoir en commun
<i>crured</i>	[ʃrurəð]	marcher à petits pas
<i>cukked</i>	[ʃukʳ:əðʳ]	avoir la chair de poule
<i>cuqq</i>	[ʃuq:]	traverser
<i>curder</i>	[ʃurʳəðʳa:]	souder, ê. souder, faire une soudure
<i>cuxret</i>	[ʃuxa:θ]	ronfler bruyamment
<i>cʔen</i>	[əʃtʳən]	ê. embarrassé, embarrasser
<i>cʔutʔter</i>	[əʃtʳutʳa:]	ê. sur ses gardes
<i>cwa</i>	[əʃwa]	griller, ê. griller, rôtir
<i>cwey</i>	[əʃwi]	pincer
<i>cxer</i>	[əʃχa:]	ronfler
<i>daħa</i>	[ðaħa]	ê. arrogant
<i>dawa</i>	[ðawa]	guérir, soigner
<i>dam</i>	[ðam]	subsister, durer
<i>dbey</i>	[ðβəɕ]	travailler le cuir, corroyer
<i>dber</i>	[ðβa:]	souffrir, endurer
<i>dded</i>	[d:əð]	suer, transpirer

<i>ddem</i>	[d:əm]	mordre
<i>dden</i>	[d:ən]	appeler à la prière
<i>dder</i>	[d:a:]	vivre, ê. vivant
<i>dder</i>	[d:a :]	ê. cru, non cuit ; ê vert, non encore mûr
<i>dderbel</i>	[d:a :βər]	ê. mal habillé
<i>dderdeq</i>	[d:ərðəq]	s'écarter, s'exploser
<i>ddez</i>	[d:əz]	piler, passer au pilon
<i>ddez</i>	[d:əz]	frapper, torturer
<i>debbey</i>	[ðəb:əɐ]	tanner, corroyer le cuir
<i>debber</i>	[ðəb:a:]	se débrouiller, ordonner
<i>defdef</i>	[dəfdəf]	tâter rapidement de tout les côtés
<i>degdeg</i>	[ðəjðəj]	piler, concasser
<i>degdeg</i>	[dægdeg]	meurtrir
<i>deyfer</i>	[ðəɤfa:]	s'en aller, disparaître subitement
<i>deyyed</i>	[dəɤ:əd]	contraindre, forcer
<i>deymem</i>	[ðəɤməm]	ê. noirâtre, sombre
<i>dehwer</i>	[ðəhwa:]	ê. étourdi
<i>dehdeh</i>	[dəhdəh]	ê. corpulent
<i>dehhes</i>	[ðəh:əs]	ê. à l'étroit, ê. exigü
<i>dehmer</i>	[ðəhma:]	bousculer, cogner
<i>dekk</i>	[ðək:]	boire en petite gorgé, boire à petites gorgées
<i>dekken</i>	[ðək:ən]	entasser
<i>dekkes</i>	[ðək:əs]	ê. saturé
<i>demdem</i>	[dəmdəm]	fredonner, chanonner
<i>demmem</i>	[ðəm:əm]	supplier, implorer
<i>demmer</i>	[ðəm :a]	empêcher un veau de téter
<i>denden</i>	[dəndən]	gratter les cordes d'un instrument
<i>denna</i>	[ðən:a]	imputer qqch. à qqn.
<i>dennek</i>	[ðən:ək]	ê. plein, bondé (lieux)
<i>del</i>	[ðər]	couvrir, se couvrir
<i>dell</i>	[ðədɟ]	humilier, ê. humilié
<i>dellel</i>	[ðəl:əl]	vendre à la criée
<i>deqdeq</i>	[dəqdəq]	taper à la porte

<i>deqmer</i>	[ðəqma:]	oppresser, opprimer
<i>deqqes</i>	[ðəq:əs]	tasser, comprimer, aplatir
<i>der</i>	[ðər]	tresser une corde avec de l'alpha
<i>derder</i>	[da:da:]	boire d'un trait, à grandes gorgées,
<i>deryel</i>	[ða:ɤər]	ê. aveugle, borgne
<i>derreb</i>	[ða:rəβ]	entraîner
<i>derrej</i>	[da:rəj]	cheminer, se déplacer lentement
<i>derrem</i>	[ða:rəm]	bousculer
<i>derree</i>	[ða:rəʃ]	serrer dans ses bras
<i>dewweb</i>	[ðəw:əβ]	faire fondre
<i>dewwec</i>	[dəw:əʃ]	prendre une douche
<i>dewweh</i>	[ðəw:əh]	bercer
<i>dewwex</i>	[ðəw:əχ]	ê. étourdi, pris d'un vertige, perdre la tête
<i>deēdeē</i>	[dəʃdəʃ]	remplir à l'excès, bonder
<i>deēdeē</i>	[dəʃdəʃ]	exploser
<i>deēleg</i>	[dəʃləg]	filer comme une flèche, galoper
<i>dfec</i>	[əðfəʃ]	bâcler, faire des actes maladroit
<i>dfēē</i>	[əðfəʃ]	pousser, bousculer
<i>dhec</i>	[əðhəʃ]	ê. étonné, ébahi
<i>dhen</i>	[əðhən]	beurrer, huiler, lubrifier, graisser
<i>dheq</i>	[əðhəq]	moudre (à l'excès)
<i>dha</i>	[əðha]	devenir
<i>dhes</i>	[əðhəs]	serrer, bousculer
<i>dker</i>	[əðʃa:]	évoquer
<i>dmey</i>	[əðməɤ]	blessé
<i>dqel</i>	[əðqər]	ê. lourd, s'alourdir
<i>dra</i>	[əðra]	ê. rouillé, oxydé
<i>dreh</i>	[ðrəh]	prier instamment, avec instance
<i>drek</i>	[ða:ʃ]	ê. en mesure de, pouvoir
<i>drek</i>	[ða:ʃ]	être robuste
<i>dres</i>	[ða:s]	aligner, ê. aligné
<i>dudec</i>	[dudəʃ]	marcher lentement (personnes âgées)
<i>duhcer</i>	[ðuhʃa:]	ê., devenir sourd

<i>dukkel</i>	[ðuk:ər]	ê. ensemble, aller de compagnie
<i>dum</i>	[ðum]	durer, s'éterniser
<i>dur</i>	[ðʷa]	tourner, faire un rond
<i>dur</i>	[ðʷa]	contourner ; errer, patrouiller
<i>durreq</i>	[ðuʷa:rəq]	s'éloigner de (péj.)
<i>durrey</i>	[ðʷa:ri]	se cacher
<i>duxxen</i>	[ðux:ən]	ê. enfumé (lieux), noirci de fumée
<i>dwel</i>	[ðwər]	revenir, retourner
<i>dwel</i>	[ðwər]	devenir
<i>dxem</i>	[ðχəm]	heurter, coudoyer, donner un coup
<i>dæa</i>	[dʃa]	jeter un sort
<i>dæa</i>	[dʃa]	poursuivre en justice
<i>dæen</i>	[dʃen]	s'appliquer à, faire qqch. avec soin
<i>dæeq</i>	[dʃəq]	se bruler ; avoir trop chaud
<i>ɖab</i>	[ðʰaβ]	retrouver l'appétit (en convalescence)
<i>ɖam</i>	[ðʰam]	damer (pion)
<i>ɖawee</i>	[ðʰawəʃ]	se conforter, s'adapter, se soumettre, adapter ; plier
<i>ɖbee</i>	[ðʰβəɛ]	tamponner
<i>ɖew</i>	[ðʰu]	voler, s'envoler
<i>ɖfer</i>	[ðʰfa:]	suivre, poursuivre
<i>ɖfer</i>	[ðʰfa:]	se conformer
<i>ɖfer</i>	[ðʰfa:]	mettre l'avaloire (pièce de harnais)
<i>ɖfes</i>	[ðʰfəsʰ]	plier, replier, doubler
<i>ɖher</i>	[ðʰha:]	apparaître, paraître
<i>ɖhes</i>	[ðʰhəs]	marcher maladroitement, heurter au passage
<i>ɖehha</i>	[ðʰəh:a]	pâture le matin
<i>ɖhek</i>	[ðʰhəʃ]	rire
<i>ɖellee</i>	[ðʰədʒ:əʃ]	se chausser
<i>ɖer</i>	[ðʰa:]	descendre
<i>ɖerɖeq</i>	[ðʰa:rðʰəq]	éclater, claquer
<i>ɖerɖer</i>	[ðʰarðʰa:r]	ê, devenir sourd
<i>ɖerr</i>	[ðʰa:r]	nuire, faire du mal
<i>ɖerref</i>	[ðʰa:rəf]	rapetasser, réparer (chaussures)

<i>dreḥ</i>	[ð̣ʰaːh̥]	étendre, enfourner (pain)
<i>derres</i>	[ð̣ʰarːəs]	grincer des dents
<i>des</i>	[ð̣ʰəṣʰ]	rire, sourire
<i>derrez</i>	[ð̣ʰaːrːəz]	couvrir une terrasse, un toit
<i>dewwel</i>	[ð̣ʰəwːəl]	attacher une bête avec une corde longue
<i>deyyee</i>	[ð̣ʰəjːəɣ]	perdre, dissiper, négliger, gaspiller
<i>diqq</i>	[ð̣ʰiqː]	ê. oppressé, mis à l'étroit ; opprimer, mettre à l'étroit
<i>dlem</i>	[ð̣ʰrəm]	ê. injuste, traiter injustement
<i>dleq</i>	[ð̣ʰrəq]	détacher, lâcher, détendre
<i>dmen</i>	[ð̣ʰmən]	garantir, assurer, cautionner
<i>dmes</i>	[ð̣ʰməṣʰ]	battre les cartes
<i>dmeɛ</i>	[ð̣ʰməɣ]	convoiter, désirer fortement
<i>dnez</i>	[ð̣ʰnəẓʰ]	se moquer subtilement de qqn., ricaner
<i>dren</i>	[ð̣ʰaːn]	ê. retourné, à l'envers
<i>derreq</i>	[ð̣ʰaːrəq]	fouler (du pied)
<i>duhcer</i>	[ð̣ʰuh̥ʃaː]	ê, devenir sourd
<i>duqqez</i>	[ð̣ʰuqːəz]	ê. explosé, détoné
<i>durreq]</i>	[ð̣ʰuːẉarəq]	s'en aller, disparaître du champ visuel (péj.)
<i>duxmes</i>	[ð̣ʰux̣məṣ]	avoir des bosses, être contusionné
<i>dæf</i>	[ð̣ʰɛəf]	ê. devenir maigre, maigri
<i>dæen</i>	[ð̣ʰɣən]	ê. faire mal
<i>ecc</i>	[əʃː]	manger, démanier
<i>ecc</i>	[əʃː]	spolier, piller
<i>egg</i>	[əgː][əɟ]	faire
<i>egg^w</i>	[əgːː ^w]	pétrir, ê. pétri, préparer, travailler la pâte
<i>ejj</i>	[əʒː]	laisser, abandonner
<i>ejj</i>	[əʒː]	se rétablir, aller mieux, guérir
<i>ejj</i>	[əʒː]	donner naissance
<i>ekk</i>	[əkː]	passer
<i>enw</i>	[əŋ ^w]	ê. cuit
<i>err</i>	[aːr]	rendre, remettre, remplacer
<i>err</i>	[aːr]	recupérer, rattraper
<i>err</i>	[aːr]	répondre

<i>err</i>	[a:r]	vomir
<i>err</i>	[a:r]	rembourser
<i>err</i>	[a:r]	fermer
<i>err</i>	[a:r]	verser, se verser, déverser, se déverser
<i>err</i>	[a:r]	féconder une femelle,
<i>fa</i>	[fa]	bailler
<i>fafa</i>	[fafa]	tâtonner, patauger (en parlant)
<i>fagem</i>	[fagəm]	perdre ses moyens
<i>faja</i>	[faʒa]	égayer, distraire
<i>faq</i>	[faq]	se réveiller, reprendre conscience, se rendre compte
<i>fcel</i>	[fʃər]	ê. fatigué, épuisé de lassitude
<i>fdeh</i>	[fðʰəh]	dénoncer (une mauvaise action)
<i>fdeh</i>	[fðʰəh]	déshonorer, faire honte
<i>fdel</i>	[fðʰər]	avoir l'onglée
<i>fder</i>	[fðʰa:]	déjeuner (matin ou de midi)
<i>fexses</i>	[fəxsəs]	ê. crevassé
<i>ffad</i>	[f:ð]	avoir soif, ê. assoiffé
<i>ffey</i>	[f:ey] [f:a:]	sortir
<i>ffer</i>	[f:a:]	cacher, dissimuler
<i>ffeʒ</i>	[f:əzʰ]	mâcher, broyer avec les dents
<i>fecfec</i>	[fəʃfəʃ]	bouillonner, être effervescent
<i>c fedda</i>	[fəð:a]	terminer, finir
<i>feddel</i>	[fəðʰ:əl]	préférer, privilégier, favoriser
<i>fehcec</i>	[fəhʃəʃ]	ê gâté
<i>fehhel</i>	[fəh:ər]	pénétrer une femelle
<i>fejje</i>	[fəʒ:əʒ]	changer d'air
<i>fejjer</i>	[fəʒ:a:]	se lever très tôt, à l'aube
<i>fekk</i>	[fək:]	sauver, libérer, débarrasser
<i>fekk</i>	[fək:]	mettre fin à une dispute
<i>fekker</i>	[fək:a:]	se souvenir, penser
<i>fell</i>	[fəɖʒ]	couper
<i>felleh</i>	[fəɖʒəh]	cultiver, exploiter la terre, ê. agriculteur
<i>felleq</i>	[fəɖʒəq]	fêler, fissurer, se diviser en deux ou plus

<i>fenneg</i>	[fən:g]	ê gâté, faire des caprices
<i>fenʒez</i>	[fəntʰəzʰ]	parader, se plastronner, se pavaner
<i>fercex</i>	[fa:ʃəx]	casser, briser en menus morceaux, ê. fracassé
<i>ferfec</i>	[fa:fəʃ]	baragouiner, bâcler
<i>ferfer</i>	[fa:fa:]	battre des ailes
<i>ferkikkeḥ</i>	[fa:kik:əḥ]	attraper le fou-rire
<i>ferred</i>	[fa:r:əð]	paître
<i>ferreḍ</i>	[fa:r:əðʰ]	être négligent, négliger, avoir de l'incurie
<i>ferreg</i>	[fa.rrəg]	disperser (oiseaux) ; émietter qqch.
<i>ferrey</i>	[fa:rəʁ]	vider, verser, déverser
<i>ferrej</i>	[fa:rəʒ]	soulager, consoler
<i>fertes</i>	[fa:təs]	gaspiller
<i>feryeḍ</i>	[fa:jəðʰ]	ê. tordu, de travers, oblique
<i>fessel</i>	[fəsʰ:ər]	détailler, découper, débiter, façonner, former
<i>fesser</i>	[fəs:a]	expliquer, commenter
<i>fettec</i>	[fət:əʃ]	farfouiller, fouiller
<i>fetʃet</i>	[fətʰfətʰ]	trembler (de peur), ê. remué, secoué
<i>fewweḍ</i>	[fəw:əðʰ]	déléguer, mandater
<i>fewwer</i>	[fəw:a:]	cuire à la vapeur
<i>fewwer</i>	[fəw:a:]	s'évaporer, s'en aller en vapeur, produire de la vapeur
<i>fey</i>	[fi]	suppurer, être crevé
<i>feyyec</i>	[fəj:əʃ]	se vanter, se targuer
<i>feyyeḍ</i>	[fəj:əðʰ]	jaillir, sourdre, déborder
<i>feyyeḥ</i>	[fəj:əḥ]	sortir du bon chemin, dévier
<i>feyyel</i>	[fəj:ər]	ranger
<i>fezzet</i>	[fəz:a:]	s'ébrécher
<i>feʃfeʃ</i>	[fəʃfəʃ]	sursauter, se réveiller en sursaut
<i>fges</i>	[əfgəs]	crever (un abcès, un œil)
<i>fgeʃ</i>	[fgəʃ]	tourmenter, affliger
<i>fhem</i>	[əfhəm]	comprendre
<i>fled</i>	[əfrəð]	ê. gelé, glacé
<i>fles</i>	[əfles]	se dépraver, se ruiner
<i>flet</i>	[əfrəθ]	échapper, s'échapper, s'esquiver

<i>fley</i>	[əfri]	déchirer, couper d'un coup
<i>fna</i>	[əfna]	périr, finir, se dissiper, s'épuiser
<i>fqed</i>	[əfqeð]	se préoccuper de qqn.
<i>fqer</i>	[əfqa:]	ouvrir un canal d'irrigation
<i>fqiqqes</i>	[əfqiɰ:əs]	ê. essoufflé
<i>frec</i>	[fa:]	bâtonner, donner des coups de bâton
<i>fred</i>	[fa:ðʳ]	être balayé, balayer
<i>fred</i>	[fa:ðʳ]	imposer, prescrire qqch., obliger qqn.
<i>fred</i>	[fa:ðʳ]	dire, prononcer, proférer
<i>freg</i>	[fa:y][fa:ʒ]	enclore, palissader, retrancher
<i>freh</i>	[fa:h]	ê. content
<i>frey</i>	[fa:x]	ê. tordu, déformé
<i>fren</i>	[fa:n]	trier, choisir
<i>fren</i>	[fa:n]	émonder (arbre)
<i>freq</i>	[fa:q]	séparer, désunir, distinguer
<i>fres</i>	[fa:s]	élaguer, ébrancher
<i>frex</i>	[fa:x]	enfanter, procréer (hum.)
<i>frez</i>	[fa:z]	séparer, distinguer
<i>frez</i>	[fa:z]	faire des différences, traiter différemment
<i>free</i>	[fa:ʕ]	défoncer, blesser
<i>frurey</i>	[əfruri]	s'effriter, tomber en miettes
<i>fsed</i>	[əfseð]	prostituer (se), s'adonner à l'adultère
<i>fser</i>	[əfsa:]	ê. étendu, déployé, étendre, étaler
<i>fses</i>	[əfsəs]	ê. léger, rapide, vif
<i>fsew</i>	[əfsu]	s'épanouir, bourgeonner, former des épis
<i>fsey</i>	[əfsi]	dénouer, détacher ; ê. démêlé, défait
<i>fsey</i>	[əfsi]	fondre, se dissoudre, se dégeler
<i>fta</i>	[əfθa]	dicter, ê. dicté
<i>fteh</i>	[əfθəh]	nager
<i>ftek</i>	[əfθəg]	découdre (se), se défaire (couture)
<i>ftel</i>	[əfθər]	tresser, tordre, faire de la corde
<i>ftel</i>	[əfθər]	rouler la semoule à la main
<i>ften</i>	[əftən]	ê. occupé, dérangé, troublé

<i>ften</i>	[əftən]	se rendre compte
<i>ftes</i>	[əfθəs]	se faner, flétrir
<i>ftuttes</i>	[əftut:əs]	ê. morcelé, émietté
<i>fʃten</i>	[əftʃən]	ê. éveillé, débrouillard
<i>fucceħ</i>	[fuʃ:əħ]	ê. gâté, mal élevé
<i>fuhert</i>	[fuha:θ]	manquer de pudeur
<i>fuh</i>	[fuħ]	dégager une bonne odeur
<i>fukkes</i>	[fuk:əs]	ê, devenir libertin
<i>fukkes</i>	[fuk:əs]	abuser de son pouvoir
<i>funnek</i>	[fun:ək]	avoir bonne mine
<i>funzer</i>	[funza:]	buter contre qqch. et saigner du pied
<i>funzer</i>	[funza:]	saigner du nez
<i>furar</i>	[fura:]	gagner une partie de cartes
<i>furar</i>	[fur:a]	ê. enfoiré
<i>furrej</i>	[fuʷa:r:əʒ]	ê. spectateur, assister à un spectacle
<i>fʁer</i>	[fʁa:]	grandir, croître, s'épanouir
<i>fʁes</i>	[fʁəs]	ê. crevassé, gercé
<i>fæel</i>	[fʁər]	violer
<i>gaber</i>	[gaβa:]	guetter, épier, draguer
<i>gager</i>	[gaga:]	grossir
<i>gager</i>	[gaga:]	boire beaucoup, boire vite
<i>gder</i>	[gda:]	ê. développé, gros
<i>gebbes</i>	[gəb:əsʃ]	plâtrer
<i>geffed</i>	[gəf:əðʃ]	relever les pans
<i>gecced</i>	[gəʃ:əðʃ]	dévaliser, dépouiller, spolier
<i>gefgef</i>	[gəfɡəf]	peser sur l'estomac
<i>gejgej</i>	[gəʒgəʒ]	bourdonner (insecte)
<i>gem</i>	[jəm]	croître, pousser
<i>gember</i>	[gəmba:]	ê. joufflu, avoir les joues pendantes par mécontentement
<i>gemgem</i>	[gemgəm]	grommeler, bougonner
<i>genfa</i>	[gənfa]	guérir, ê. guéri
<i>ger</i>	[ja:]	mettre, introduire
<i>gergeb</i>	[ga:gəβ]	boire à tire-larigot

<i>gerrej</i>	[ga:rəʒ]	couper, casser un objet en poterie
<i>gerrem</i>	[ga:rəm]	ê. gravement atteint
<i>gerree</i>	[ga:rəʃ]	roter, éructer
<i>gerree</i>	[ga:rəʃ]	dire à qqn. ses quatre vérités
<i>gewwed</i>	[gəw:əð]	guider, conduire, mener
<i>gewwez</i>	[gəw:əz]	saucer, tremper (pain)
<i>geyyed</i>	[gəj:əð]	entraver (une bête)
<i>geyyeh</i>	[gəj:əh]	secréter, produire du pus, suppurer
<i>geyyel</i>	[gəj:əl]	se mettre à l'ombre, se reposer (bête)
<i>gezzen</i>	[gəz:ən]	prédire
<i>gezzer</i>	[gəz:a:]	couper (viande)
<i>geegee</i>	[gəʃgəʃ]	s'exhiber en position assise (se dit de qqn. qui est gros)
<i>geemez</i>	[gəʃməz]	afficher un air ostentatoire (en position assise)
<i>geeed</i>	[gəʃ:əð]	lever (se), relever
<i>ggaj</i>	[əg:aʒ]	déménager
<i>glem</i>	[əjrəm]	former une nappe, stagner (liquide)
<i>gma</i>	[əjma]	pousser, croître
<i>gmer</i>	[əjma:]	chasser, pêcher
<i>gni</i>	[əjni]	coudre
<i>gres</i>	[ja:rəs]	engraisser
<i>grew</i>	[ja:w]	réunir, rassembler
<i>grurem</i>	[əgrurəm]	ê paralysé
<i>gura</i>	[jura]	ê le dernier
<i>gza</i>	[əgza]	représenter, être valable, suffisant
<i>gzem</i>	[əjzəm]	couper, tailler ; blesser, faire une plaie
<i>ɣab</i>	[kəβ]	disparaître, s'absenter
<i>ɣaca</i>	[kəʃa]	s'évanouir, perdre connaissance
<i>ɣaɖ</i>	[kəðʃ]	apitoyer, peiner, contrarier
<i>ɣaya</i>	[kəkə]	errer, vagabonder
<i>ɣanča</i>	[kəntʃa]	accrocher
<i>ɣančar</i>	[kəntʃa:]	posséder, acquérir
<i>ɣanen</i>	[kənən]	entêter
<i>ɣasɬar</i>	[kəsʰtʰa:]	dépenser, consommer

<i>yaſtar</i>	[kasʰtʰa:]	ê. usé
<i>yat</i>	[kaθ]	secourir
<i>yawel</i>	[kawər]	se hâter, se dépêcher
<i>yba</i>	[əkβa]	s'enfoncer, plonger
<i>yben</i>	[əkβən]	ê. chagriné, triste, priver de qqch.
<i>yder</i>	[əkða:]	faire du tort à, trahir, tromper
<i>yḍel</i>	[əkðʰər]	faire tomber ; jeter à terre, abattre
<i>yḍel</i>	[əkðʰər]	faire pitié, rendre compatissant
<i>yḍes</i>	[əkðəsʰ]	plonger
<i>yfel</i>	[əkʰər]	ê. distrait, inattentif
<i>yfer</i>	[əkʰa:]	pardonner (Dieu)
<i>yebba</i>	[kəb:a]	se régaler, se gaver.
<i>yebbej</i>	[kəb:əʒ]	empoigner, péj.
<i>yebber</i>	[kəb:a:]	fumer, terreauter (le sol)
<i>yebber</i>	[kəb:a:]	dégager de la poussière
<i>yecc</i>	[kəʃ:]	tricher
<i>yedded</i>	[kəd:əd]	se tourmenter, éprouver du répit
<i>yella</i>	[kəl:a]	ê. pris de vin, ivre, soûl
<i>yelleb</i>	[kəl:əβ]	triompher
<i>yellef</i>	[kədʒəf]	couvrir
<i>yellel</i>	[kədʒər]	recueillir, glaner, butiner
<i>yember</i>	[kəmba:]	mettre au fourreau, engainer (une épée)
<i>yemm</i>	[kəm:]	enduire
<i>yemmem</i>	[kəm:əm]	ê. couvert de nuage
<i>yendef</i>	[kəndəf]	s'entêter ; s'obstiner ; désobéir
<i>yennej</i>	[kən:əʒ]	chanter
<i>yer</i>	[ka:]	lire, étudier, ê. scolarisé
<i>yerbej</i>	[ka:βəj]	égratigner, lacérer
<i>yerbel</i>	[ka:bər]	cribler
<i>yeryer</i>	[ka:ka:]	se gargariser
<i>yerr</i>	[ka:r]	séduire
<i>yerreb</i>	[ka:rəβ]	émigrer vers l'ouest, s'exiler
<i>yerreq</i>	[ka:rəq]	couler

<i>yerrez</i>	[ka:rəz]	coudre à grands points
<i>yewwed</i>	[kəgg ^w əð ^ʰ]	ceindre
<i>yewwey</i>	[kəw:ək]	s'insurger, se révolter
<i>yeyyeb</i>	[kəj:əβ]	s'absenter
<i>yeyyer</i>	[kəj:a:]	ê. peiné, affecté, attristé
<i>yeyyer</i>	[kəj:a:]	changer
<i>yeyyes</i>	[kəj:əs]	tacher, salir de boue
<i>yeyyez</i>	[kəj:əz]	monder, raffiner le battage
<i>yez</i>	[kəz]	creuser, excaver, déterrer
<i>yezza</i>	[kəz:a]	se réjouir du malheur des autres
<i>yezʒ</i>	[kəz ^ʰ :]	ronger, mordiller
<i>yfel</i>	[əkfər]	perdre l'attention, ê. distrait, inattentif
<i>yfer</i>	[əkfa:]	pardonner, expier un péché
<i>yil</i>	[kɪr]	croire, s'imaginer
<i>yleb</i>	[əkɾəβ]	vaincre, triompher
<i>ylef</i>	[əkɾəf]	mettre un couvercle et l'entourer d'une ficelle ; boucher
<i>ylet</i>	[əkɪ ^ʰ ət ^ʰ]	se tromper, faire erreur
<i>yley</i>	[əkɾi]	faire une fausse couche, avorter
<i>yley</i>	[əkɾi]	coucher (soleil), s'éclipser
<i>yley</i>	[əkɾi]	avaler
<i>ylillet</i>	[əkɾidʒəθ]	avoir la nausée, ê. écœuré
<i>ylu</i>	[əkɾu]	s'embusquer, aller en tapinois pour surprendre qqn.
<i>ylullec</i>	[əkɪlul:əʃ]	avoir les yeux renversés
<i>ymed</i>	[əkɪməd]	ê. triste
<i>ymel</i>	[əkɪmər]	moisir
<i>ymer</i>	[əkɪma:]	cacher
<i>ymes</i>	[əkɪməs]	se couvrir
<i>ymes</i>	[əkɪmes]	attendrir, émouvoir, faire pitié
<i>ymez</i>	[əkɪməz]	cligner de l'œil
<i>ymey</i>	[əkɪmi]	pousser, croître (plante, arbre)
<i>yna</i>	[əkɪna]	rouler, tromper, duper
<i>yna</i>	[əkɪna]	enrichir ; s'enrichir
<i>ynes</i>	[əkɪnəs]	attacher une fibule, épingler, agraffer

<i>ɣrem</i>	[ʁa:m]	dédommager, indemniser
<i>ɣrem</i>	[ʁa:m]	donner une somme d'argent en guise de cadeau de noce
<i>ɣreq</i>	[ʁa:q]	se noyer, ê. noyé, couler, enfoncer
<i>ɣres</i>	[ʁa:sʰ]	déchirer, couper, fendre
<i>ɣres</i>	[ʁa:sʰ]	égorger
<i>ɣseb</i>	[əʁsʰəβ]	ê. pressé, forcé, violenté
<i>ɣter</i>	[əʁθa:]	s'enfoncer
<i>ɣufa</i>	[ʁufa]	ê. étouffé, oppressé
<i>ɣumber</i>	[ʁumba:]	se recroqueviller, s'emmitoufler, pour se protéger du froid
<i>ɣumm</i>	[ʁum:]	moisir
<i>ɣuded</i>	[ʁuðəð]	souffrir longtemps
<i>ɣulef</i>	[ʁurəf]	ê. ennuyé
<i>ɣwa</i>	[əʁwa]	ê. tenté ; tenter, induire en tentation
<i>ɣwa</i>	[əʁwa]	induire en erreur, tromper
<i>ɣzu</i>	[əʁzu]	mortifier, affliger
<i>ɣzu</i>	[əʁzu]	frapper de taille
<i>haj</i>	[haʒ]	ê. excité, furieux
<i>haj</i>	[haʒ]	ê. agité (mer)
<i>hajer</i>	[haʒa:]	partir pour une terre lointaine, émigrer
<i>haya</i>	[haja]	ê. fatigué
<i>hda</i>	[hða]	mettre sur le droit chemin (Dieu)
<i>hda</i>	[hða]	offrir, dédier
<i>hda</i>	[hða]	pâturer ; butiner (abeille)
<i>hdef</i>	[hðəf]	arriver chez qqn. à l'improviste, impromptu
<i>hdem</i>	[hðəm]	démolir, détruire
<i>hebbeb</i>	[həb:əβ]	engrener
<i>heccem</i>	[həʃ:əm]	ê. cassé, casser en petit morceaux, fracasser
<i>hedded</i>	[həd:əd]	menacer, intimider
<i>hedden</i>	[həd :ən]	calmer, se calmer
<i>hegger</i>	[həg:a:]	aller à la selle (péj. Et vulg.)
<i>hegger</i>	[həg:a:]	dire, faire des futilités, fig.
<i>hellel</i>	[həl:əl]	chanter des chants religieux
<i>hemhem</i>	[həmħəm]	détonner (arme à feu)

<i>hemm</i>	[həmm]	concerner, intéresser
<i>hendez</i>	[həndəz]	planifier, cogiter
<i>herdef</i>	[ha:ðəf]	parler en dormant, délirer
<i>herra</i>	[ha:ra:]	ê. cuit à l'excès
<i>herra</i>	[ha:ra:]	blessar, meurtrir par frottement
<i>herred</i>	[ha:rəd]	causer, bavarder
<i>herrem</i>	[ha:rəm]	ê. gravement atteint
<i>herweð</i>	[ha:wəð ^s]	piétiner, cafouiller
<i>hettek</i>	[hət:ək]	battre, rouer de coups
<i>hewwa</i>	[həw:a]	prendre de l'air.
<i>hewwes</i>	[həw:əs]	déranger, importuner, embêter.
<i>heyref</i>	[həj:əf]	ê affamé, pauvre, misérable
<i>hezz</i>	[həz:]	bouger, mouvoir, secouer
<i>hjem</i>	[əhʒəm]	attaquer, assaillir, fondre sur qqn.
<i>hlekk</i>	[əhrəʃ]	ê. malade, souffrant ; attraper, contracter une maladie
<i>hmel</i>	[əhmər]	négliger, se désintéresser
<i>hmezz</i>	[əhməz]	aiguillonner un animal
<i>hna</i>	[əhna]	avoir la paix, être quiet
<i>hnaci</i>	[əhnaʃi]	s'accélérer, se dépêcher
<i>hrubbez</i>	[əhrub:əz]	dégringoler
<i>hrura</i>	[əhrura]	ê. gravement atteint ; tomber en ruine
<i>htuta</i>	[əhtuta]	ê. gravement atteint
<i>hubb</i>	[hub:]	se lancer, ruer sur (ou vers qqch.)
<i>hudd</i>	[hud:]	menacer, faire mine de frapper
<i>hum</i>	[hum]	errer
<i>hwa</i>	[əhwa]	descendre ; baisser, aller, couler vers le bas
<i>hwel</i>	[əhwər]	provoquer, embêter, déranger, inquiéter, tourmenter
<i>hwel</i>	[əhwər]	ê. agité (mer)
<i>hwen</i>	[əhwən]	ê. facile, docile
<i>hzem</i>	[əhzəm]	vaincre, faire subir une défaite
<i>ħada</i>	[ħaða]	toucher, tripoter, atteindre
<i>ħaħa</i>	[ħaħa]	vagabonder, errer, rôder
<i>ħaj</i>	[ħaʒ]	chasser les mouches

<i>haka</i>	[haka]	maîtriser
<i>hama</i>	[hama]	faire bloc contre, se solidariser, s'allier
<i>hareb</i>	[ha:rəβ]	chasser les insecte
<i>hawel</i>	[hawər]	faire attention, être prudent, prévoyant
<i>hayer</i>	[haya:]	s'halluciner
<i>haz</i>	[haz]	écarter, séparer, mettre de côté
<i>hbed</i>	[əhβəðʕ]	se tenir sur son nid, couvrir (oiseau)
<i>hbed</i>	[əhβəðʕ]	garder avec grand soin
<i>hbes</i>	[əhβəs]	mettre en prison, écrouer, incarcérer
<i>hbubed</i>	[əhβuβəðʕ]	nicher, se rouler par terre
<i>hbubbey</i>	[əhβub:i]	friper, froisser (habille)
<i>hca</i>	[əhʃa]	tromper, duper, bourrer
<i>hdaj</i>	[əhðəʒ]	avoir besoin, manquer de
<i>hdeq</i>	[əhðəq]	ê. de teinte foncé
<i>hebbeb</i>	[həb:əβ]	ê. égrené
<i>hennet</i>	[hən:əθ]	se parjurer, manquer à un serment
<i>hemmem</i>	[həm:əm]	se doucher, se baigner
<i>herher</i>	[hərħər]	produire un bruit
<i>hḥda</i>	[əh:ðʕa]	guetter, surveiller, garder
<i>hḥder</i>	[əhðʕa:]	assister à , se présenter, ê. présent
<i>hecc</i>	[həʃ:]	couper, faucher l'herbe
<i>hecc</i>	[həʃ:]	se moquer
<i>heccem</i>	[həʃ:əm]	prier, supplier
<i>hedd</i>	[həd:]	limiter, borner, circonscrire
<i>heddet</i>	[həd:əθ]	prononcer un sermon, prêcher
<i>hedḍer</i>	[hədʕ:a:]	entrer, ê. en transe
<i>heff</i>	[həf:]	couper, se couper les cheveux, raser, se raser
<i>hejjer</i>	[həʒ:a:]	frapper qqn. à coups de pierres
<i>hekk</i>	[hək:]	frotter, poncer, râper
<i>hekker</i>	[hək:a:]	examiner, regarder attentivement
<i>helhel</i>	[hərħər]	rouler le couscous en l'humectant
<i>hellel</i>	[hədʒər]	déclarer licite, permis, légitime
<i>helleq</i>	[həl:əq]	remettre en bon état, donner du relief, de l'attrait

<i>helleq</i>	[ħədʒəq]	pêcher (poissons)
<i>henhen</i>	[ħənhən]	hennir (cheval)
<i>hennec</i>	[ħən:əʃ]	crépir, rustiquer, plâtrer
<i>hennec</i>	[ħən:əʃ]	émigrer pour s'instruire (coran)
<i>henned</i>	[ħən:əðʳ]	emmailloter un bébé
<i>henned</i>	[ħən:əðʳ]	enrouler qqch. à qqn.
<i>henzez</i>	[ħənzʳəzʳ]	regarder d'un œil sec, toiser ; foudroyer du regard
<i>heqqeq</i>	[ħəq:əq]	vérifier, certifier, affirmer, assurer
<i>hercew</i>	[ħa:ʃəw]	ê., rugueux, rêche
<i>herdeq</i>	[ħa:ðəq]	arracher, racler
<i>herher</i>	[ħa:ħa:]	avoir une respiration sifflante, un râle sibilant.
<i>herr</i>	[ħa:r]	affranchir, libérer, exempter
<i>herr</i>	[ħa:r]	gagner de l'argent ; gagner (sa journée, sa vie)
<i>hereb</i>	[ħa:rəβ]	combattre, faire la guerre
<i>herrec</i>	[ħa:rəʃ]	monter une personne contre l'autre
<i>herref</i>	[ħa:rəʃ]	couper ras ; raser
<i>herrek</i>	[ħa:rəʃ]	ê. remué, agité, remuer, agiter, touiller
<i>herrem</i>	[ħa:rəm]	interdire, prohiber, priver (se) de, s'abstenir
<i>herwec</i>	[ħa:wəʃ]	ramasser du bois
<i>hert</i>	[ħa:θ]	obtenir sa part
<i>hess</i>	[ħəs:]	sentir, pressentir ; se rendre compte, s'apercevoir
<i>hessen</i>	[ħəs:ən]	couper, se couper les cheveux, raser, se raser
<i>hettem</i>	[ħət:əm]	obliger, forcer, imposer
<i>hewwec</i>	[ħəw:əʃ]	clore, clôturer (un champ)
<i>hewwed</i>	[ħəw:əðʳ]	faire des carrés des planches de culture, niveler un terrain
<i>hewwed</i>	[ħəw:əðʳ]	avoir des cernes
<i>hewwem</i>	[ħəw:əm]	planer, roder autour
<i>hewwes</i>	[ħəw:əs]	accaparer, spolier
<i>heybez</i>	[ħəyβəz]	potelé, grassouillet
<i>heyder</i>	[ħəjðʳa:]	boiter
<i>heyved</i>	[ħəj:əð]	retirer, ôter, écarter, éloigner
<i>heyveh</i>	[ħəj:əħ]	faire fuir le gibier , faire une battue, traquer
<i>heyveh</i>	[ħəj:əħ]	se vanter, se targuer

<i>heyyer</i>	[ħəj:a:]	bouger, balancer
<i>hezzem</i>	[ħəz:əm]	s'apprêter
<i>hezzer</i>	[ħəz:a:]	prier en flattant, cajoler, dorloter
<i>ħfa</i>	[əħfa]	ê. émoussé
<i>ħfed</i>	[əħfəðˢ]	apprendre par cœur, mémoriser
<i>ħfer</i>	[əħfa:]	creuser
<i>ħger</i>	[əħga:]	mépriser, sous-estimer
<i>ħgen</i>	[əħgen]	s'obstruer, se congestionner
<i>ħħma</i>	[əħ:ma]	ê. chaud, avoir chaud
<i>ħħma</i>	[əħ:ma]	ê. excité, enflammé
<i>ħma</i>	[əħma]	protéger
<i>ħmed</i>	[əħməð]	remercier, louer Dieu
<i>ħmel</i>	[əħməɾ]	supporter qqn.
<i>ħmel</i>	[əħməɾ]	ê. en crue (rivière)
<i>ħmeq</i>	[əħməq]	s'emporter, ê. furieux, se fâcher très fort
<i>ħibb</i>	[ħib:]	aimer
<i>ħider</i>	[ħiða:]	boiter
<i>ħijj</i>	[ħij:]	accomplir le pèlerinage de la Mecque
<i>ħinn</i>	[ħin:]	avoir pitié, compassion, ê. tendre de cœur, affectueux
<i>ħiqq</i>	[ħiq:]	falloir, devenir , être obligé
<i>ħissef</i>	[ħis:əf]	se préoccuper de qqn, se soucier
<i>ħjeb</i>	[əħʒəβ]	ê. séquestré, cloîtré (femme)
<i>ħjem</i>	[əħʒəm]	faire une saigné, mettre des ventouses, scarifier
<i>ħkem</i>	[əħkəm]	toucher ; atteindre ; blesser.
<i>ħkem</i>	[əħkəm]	juger, gouverner, condamner
<i>ħla</i>	[əħra]	ê. permis, licite
<i>ħleb</i>	[əħrəβ]	tirer le seau du puits
<i>ħles</i>	[əħrəs]	bâter
<i>ħles</i>	[əħrəs]	se vêtir
<i>ħlew</i>	[əħrəw]	boire d'un seul trait
<i>ħliddez</i>	[ħrid:əz]	se rouler sur le sol, s'ébrouer (animal)
<i>ħlulled</i>	[əħrodʒəðˢ]	glisser, ê. glissant
<i>ħluttef</i>	[əħrotˢəf]	glisser de la main (objet mouillé, visqueux, savon...)

<i>hlut̪tey</i>	[ə̌rot̪ˈi]	ê. pâteux et lisse, visqueux, gélatineux, flasque
<i>hma</i>	[ə̌hma]	ê. chaud, avoir chaud, faire chaud
<i>hma</i>	[ə̌hma]	ê. libidineux
<i>hmed</i>	[ə̌hməð]	remercier, rendre grâce à (Dieu)
<i>hmel</i>	[ə̌hmər]	supporter, aimer
<i>hnunneɖ</i>	[ə̌hnon:əðˈ]	ê. enveloppé
<i>hnunney</i>	[ə̌hnun:i]	dégringoler
<i>hpuppey</i>	[ə̌hpup:i]	boulocher
<i>hqer</i>	[ȟqa:]	sous-estimer, mépriser
<i>hrara</i>	[ə̌hrar:a]	tourner autour
<i>hrec</i>	[ȟa:ʃ]	ê. rude, dur au toucher
<i>hred</i>	[ȟa:ð]	peigner, arranger la chevelure
<i>hrek</i>	[ȟa:ʃ]	attaquer, déclencher une offensive (militaire)
<i>hren</i>	[ȟa:n]	ê. rétif, refuser d'avancer (monture, enfant capricieux)
<i>hreq</i>	[ȟa:q]	brûler, se brûler, être brulé
<i>hret</i>	[ȟa:θ]	atteindre, rattraper, joindre
<i>hret</i>	[ȟa:θ]	avoir, posséder
<i>hrew</i>	[ȟa:w]	confisquer, spolier, voler
<i>hrey</i>	[ə̌hri]	moudre, ê. moulu
<i>hrured</i>	[ə̌hruˈwəð]	s'avancer lentement sur le sol, se traîner
<i>hseb</i>	[ə̌hsəβ]	compter, calculer ; tenir compte
<i>hsed</i>	[ə̌hsəð]	envier, ê. envieux, jaloux
<i>hsel</i>	[ə̌hsˈər]	ê. pris, empêtré, embarrassé
<i>hser</i>	[ə̌hsˈa:]	ê. étroit, ê. à l'étroit
<i>htec</i>	[ə̌hθəʃ]	couper, récolter de l'herbe
<i>htit̪tey</i>	[ə̌htit̪:əj]	frissonner
<i>huf</i>	[ȟuf]	tomber
<i>huff</i>	[ȟuf:]	se précipiter sur, s'élancer
<i>huz</i>	[ȟuz]	mettre de côté, mettre à part
<i>huz</i>	[ȟuz]	s'emparer
<i>hwaβ</i>	[ə̌hwaj]	avoir besoin de, être pauvre, nécessiteux
<i>hya</i>	[ə̌hja]	redonner vie, ressusciter
<i>hzem</i>	[ə̌hzəm]	se ceindre ; mettre, porter une ceinture

<i>hzen</i>	[əh̥zən]	ê. triste
<i>idker</i>	[iðʃa:]	citer, évoquer
<i>ider</i>	[iða:]	citer, évoquer
<i>if</i>	[if]	l'emporter sur, surpasser, valoir mieux que, primer
<i>ifif</i>	[ifif]	ê. tamisé, bluté fin
<i>ifrir</i>	[ifriʷa]	rester en surface
<i>iyis</i>	[iʷis]	ê. intelligent
<i>iyit</i>	[iʷiθ]	ê. intelligent
<i>ihtal</i>	[ih̥θar]	prendre soin de qqch., faire attention
<i>il</i>	[il]	pleurer
<i>ili</i>	[iri]	être, exister
<i>ili</i>	[iri]	se trouver à, se localiser
<i>ili</i>	[iri]	se mettre à, commencer à
<i>ili</i>	[iri]	appartenir à, posséder ; être le propriétaire de
<i>ini</i>	[ini]	dire
<i>init</i>	[iniθ]	avoir des envies (grossesse)
<i>irar</i>	[ira:]	jouer, s'amuser
<i>irar</i>	[ira:]	chanter
<i>irar</i>	[ira:]	se moquer de qqn. ; tromper
<i>irar</i>	[ira:]	souiller ; profiter, jouir de (une femme)
<i>irar</i>	[ira:]	charcuter (un patient)
<i>ired</i>	[iʷa:ð̥]	se vêtir, s'habiller, revêtir, mettre un habit
<i>irid</i>	[iʷa:ð̥]	ê. lavé
<i>iriw</i>	[iriw]	ê. large, ample, vaste
<i>islaw</i>	[israw]	ê. fané, se faner
<i>issiq</i>	[is:iq]	briller
<i>ixdar</i>	[iχð̥a:]	choisir,
<i>izdig</i>	[izð̥ig]	ê. propre, pur
<i>izey</i>	[izi]	alimenter le feu en bois
<i>izwir</i>	[izwiʷa:]	devancer, dépasser ; précéder
<i>izid</i>	[iz̥ið̥]	ê. sucré, doux, savoureux
<i>izzif</i>	[iz̥:f]	crier, vociférer
<i>jahed</i>	[ʒahəð]	lutter, combattre

<i>jaḥ</i>	[ʒaḥ]	se pervertir
<i>jaḥed</i>	[ʒaḥəð]	prendre parti, faire un faux témoignage, ê. hypocrite
<i>jall</i>	[ʒadʒ] [ʒadʒ]	jurer, prêter serment
<i>jaweb</i>	[ʒawəb]	répondre
<i>jaza</i>	[ʒaza]	récompenser, gratifier d'une récompense.
<i>jbed</i>	[əʒβəð]	tirer
<i>jber</i>	[əʒβa:]	réparer, rebouter
<i>jdem</i>	[əʒðəm]	ê. lépreux
<i>jebben</i>	[ʒəb:ən]	cailler (lait) ; dessécher (cavité buccale)
<i>jedded</i>	[ʒəd:əd]	refaire ; renouveler, innover
<i>jedder</i>	[ʒəd:a:]	gagner de l'argent ; gagner (sa journée, sa vie)
<i>jeffef</i>	[ʒəf:əf]	passer la serpillère
<i>jefjef</i>	[ʒəfʒəf]	s'affoler, devenir fou, délirer
<i>jeyded</i>	[ʒəkɖəd]	boire (péj.)
<i>jeyjey</i>	[ʒəkʒək]	avoir des borborygmes
<i>jelled</i>	[ʒəl:əd]	maigrir ; être maigre et flasque
<i>jelleḥ</i>	[ʒədʒəḥ]	exiler, égarer qqch. (péj.)
<i>jelleq</i>	[ʒədʒəq]	disperser, éparpiller
<i>jemmel</i>	[ʒəm:ər]	acheter en gros, vendre en gros
<i>jemmer</i>	[ʒəm:a:]	mijoter
<i>jemmex</i>	[ʒəm:əχ]	mouiller, imbiber
<i>jen</i>	[ʒən]	s'étendre par terre, baraquier pour se reposer
<i>jen</i>	[ʒən]	dormir (bête)
<i>jennen</i>	[ʒən:ən]	ê. endiable, être possédé du diable
<i>jennen</i>	[ʒən:ən]	s'emporter de colère, ê. inexorable
<i>jeqqel</i>	[ʒəq:ər]	bricoler, bâcler ; cafouiller
<i>jerr</i>	[ʒa:r]	tirer, traîner
<i>jerra</i>	[ʒa:ra]	répartir les cartes
<i>jerreb</i>	[ʒa:rəβ]	expérimenter, éprouver, tenter
<i>jexmer</i>	[ʒəχmər]	ê. mouillé, sale, abîmé
<i>jeyyef</i>	[ʒəj:əf]	étrangler, étouffer
<i>jeyyeh</i>	[ʒəj:əḥ]	ê. abandonné, être sans gîte
<i>jeyyer</i>	[ʒəj:a:]	blanchir, échauler

<i>jfer</i>	[əʒfa:]	ê. effarouché, effrayé, s'emballer (bête)
<i>jɣem</i>	[əʒɣəm]	avaler un liquide à grandes gorgées, lamper
<i>jɣer</i>	[əʒɣa:]	boire d'une seule gorgée
<i>jhed</i>	[əʒhəð]	ê. fort, robuste.
<i>jher</i>	[əʒha:]	blasphémer.
<i>jjel</i>	[ədʒər]	laper
<i>jiwen</i>	[ʒiwən]	ê. rassasié, repus
<i>jjed</i>	[əʒʕ:əðʕ]	ê. lépreux, galeux
<i>jjel</i>	[əʒ:ər]	ê. veuf
<i>jju</i>	[əʒʕ:o]	piquer
<i>jleb</i>	[əʒrəβ]	attirer, séduire qqn
<i>jmed</i>	[əʒməð]	geler, se congeler, se figer
<i>jmeɛ</i>	[əʒməʕ]	mettre ensemble, réunir, additionner
<i>jmi</i>	[əʒmi]	tordre (le cou)
<i>jreh</i>	[ʒa:h]	ê. blessé, blesser ; avoir une plaie, faire une plaie
<i>jres</i>	[ʒa:s]	geler, ê. gelé
<i>jul</i>	[ʒul]	voyager, aller à l'aventure
<i>juɛleq</i>	[ʒuʕləq]	grandir (enfant)
<i>jɛer</i>	[əʒʕa:]	regarder les yeux grands ouverts
<i>kaber</i>	[kaβa:]	tenir bon
<i>kacef</i>	[kaʃəf]	deviner
<i>kaka</i>	[çaça]	se rendre compte ; se rendre à l'évidence ; réfléchir
<i>kcef</i>	[əkʃəf]	perdre sa couleur
<i>kebb</i>	[kəb:]	verser
<i>kebber</i>	[kəb:a:]	ê. fière, s'enorgueillir
<i>kecced</i>	[kəʃ:əðʕ]	dévaliser
<i>kecced</i>	[kəʃ:əðʕ]	remuer les pois-cassés
<i>keckec</i>	[kəʃkəʃ]	écumer de colère, fulminer contre qqn.
<i>keddeb</i>	[kəd:əβ]	démentir
<i>keff</i>	[kəf:]	lâcher une vesse
<i>keffes</i>	[kəf:əs]	gâter
<i>kehhel</i>	[kəh:ər]	mettre du collyre
<i>kehkeh</i>	[kəhkəh]	ricaner, rire

<i>kel</i>	[ʃər] [çər]	passer la journée
<i>kellef</i>	[kəl:əf]	charger de qqch., mandater
<i>kellef</i>	[kel:əf]	commander, donner des ordres
<i>kellex</i>	[kəl:əχ]	ê. hébété ; se débilitier.
<i>kemmec</i>	[kəm:əf]	froisser, ratatiner, crisper, se ramasser, se recroqueviller
<i>kemmel</i>	[kəm:ər]	compléter, parfaire, continuer, finir
<i>kenken</i>	[kənkən]	maugréer, critiquer
<i>kennec</i>	[kən:əf]	marquer, inscrire, consigner qqch. dans un cahier
<i>kennes</i>	[kən:əs]	dérober, chiper, piquer, voler (qqch.)
<i>kenter</i>	[kənta:]	Frapper qqn. avec une grosse pierre
<i>kerfes</i>	[ka:fəs ^s]	gâcher, mal faire, friper, gâter (un travail, une œuvre)
<i>kerkeb</i>	[ka:kəβ]	rouler (un objet rond par terre) ; dégringoler
<i>kerker</i>	[ka:ka:]	ê. dur en forme de boule
<i>kessel</i>	[kəs:ər]	s'allonger, s'étendre ; allonger, étendre, étirer
<i>kettef</i>	[ket:əf]	lier, garroter, ligoter
<i>ketter</i>	[kət:a:]	faire abonder, multiplier, augmenter
<i>kewwen</i>	[kəw:ən]	se taire
<i>keyyef</i>	[kej:əf]	fumer (tabac, kif)
<i>keyyel</i>	[ʃəj:ər]	mesurer (blé, orge)
<i>keyyes</i>	[kəj:əs]	faire attention, être délicat, prudent ; ménager
<i>kfa</i>	[əkfa]	suffire, ê., suffisant
<i>kfen</i>	[əʃfen]	ensevelir un mort, envelopper dans un linceul
<i>kfer</i>	[əkfa:]	se mettre en colère, s'énervier
<i>kfer</i>	[əkfa:]	ê., impie, renier Dieu, blasphémer
<i>kheḍ</i>	[əkħəð ^s]	ê. chiche, peu, en petite quantité
<i>khez</i>	[əkħəz]	pousser, bousculer
<i>kikkeḍ</i>	[kik:əð ^s]	ê. chatouilleux, sensible aux chatouillements
<i>kker</i>	[ək:a:]	se lever, se relever, se dresser ; se mettre debout
<i>kker</i>	[ek:a:]	s'éveiller
<i>kker</i>	[ek:a:]	se mettre à
<i>kkes</i>	[ək:əs]	enlever , ôter
<i>kkes</i>	[ək:əs]	supprimer
<i>kkes</i>	[ək:əs]	arracher, déraciner, extraire, couper

<i>kkes</i>	[ək:əs]	curer, nettoyer
<i>kk^wer</i>	[ək:ˈwɑ:]	insulter, injurier
<i>kma</i>	[əkma]	fumer (une cigarette)
<i>kmeɖ</i>	[əʃmæðˈs]	consumer, se consumer, brûler
<i>kmel</i>	[əkmər]	ê. fini, achevé, accompli,
<i>kmel</i>	[əkmər]	ê. complet, entier
<i>kmel</i>	[əkmər]	ê. fort, costaud, robuste
<i>kmes</i>	[əʃməs]	attacher dans un nouet, ficeler dans quelque chose
<i>kmez</i>	[əʃmæz]	se gratter la peau avec l'ongle
<i>kmummec</i>	[əkmum:əʃ]	ê., rétracté, se rétracter, se ratatiner
<i>knef</i>	[əʃnəf]	griller, rôtir (viandes, épis de maïs)
<i>knunneɖ</i>	[əknun:əðˈs]	ê. entortillé, enroulé
<i>kra</i>	[əʃra]	louer
<i>kreɖ</i>	[ʃaðˈs]	raayer, avoir des rayures
<i>kreh</i>	[ʃa:h]	détester, exécrer
<i>kref</i>	[ʃa:f]	entraver, être entravé, paralyser, être paralysé
<i>kref</i>	[ʃa:f]	s'être ratatiné
<i>kres</i>	[ʃa:s]	nouer, attacher au moyen d'un nœud, ê. noué
<i>kres</i>	[ʃa:s]	froncer les sourcils
<i>kreɪ</i>	[ʃa:z]	labourer, ê. labouré
<i>kreh</i>	[ʃah]	détester
<i>krubbec</i>	[əkrub:əʃ]	avoir des rides
<i>krucceɖ</i>	[əkruf:əðˈs]	devenir raid; se dessécher, se durcir
<i>krumbec</i>	[əkrumbəʃ]	ê. bouclé, crêpelé (cheveux)
<i>kseb</i>	[əksəβ]	posséder, avoir (bétail, argent)
<i>ksi</i>	[əʃti] [əjsi]	prendre
<i>ktab</i>	[əʃtaβ]	ê. écrit, dicté (sort, destin) par Dieu
<i>kiccew</i>	[kiʃ:əw]	ê. attaqué, dévoré par les vers
<i>kuberɖer</i>	[kuba:rðˈa]	se parjurer, manquer à un serment
<i>kuccew</i>	[kuʃ:əw]	ê. attaqué, dévoré par les vers
<i>kumanda</i>	[kumanda]	commander, diriger ; dominer
<i>kumasa</i>	[kumasˈa]	commencer
<i>kuminɖer</i>	[kumintˈa:]	commenter

<i>kummer</i>	[kum:a:]	ê taciturne, renfrogné, maussade
<i>kun</i>	[kun]	s'occuper de qqn., prendre soin de lui
<i>kunzer</i>	[kunza:]	saigner du nez
<i>kuṭṭef</i>	[kuṭʕ:əf]	ê. pincé, ébréché
<i>kuɛbec</i>	[kuɛbeʃ]	ê. malingre, ratatiné, rabougri (pers.)
<i>laya</i>	[raʕa]	appeler ; convoquer
<i>laya</i>	[raʕa]	inviter, convier
<i>laḥeḍ</i>	[laḥəðʕ]	constater, remarquer
<i>lal</i>	[rar]	naître
<i>laqa</i>	[raqa]	disparaître, mourir
<i>lbet</i>	[rβəθ]	se tenir coi, sans bouger, tranquille; ê. renfermé, taciturne
<i>lbez</i>	[rβəzʕ]	ê., aplati, écrasé, abîmé, cabossé par compression
<i>lbubbez</i>	[ərbub:əzʕ]	ê. obèse
<i>lebbex</i>	[rəb:əχ]	pétrir, (péj.) ; bâcler un travail (à la main), gâcher
<i>ledd</i>	[rəd:]	ê. bon (au goût), doux, délicieux
<i>lehleh</i>	[ləḥləḥ]	blatérer (chameau)
<i>lehleh</i>	[ləḥləḥ]	dire Allah Allah
<i>leḥḥef</i>	[rəḥ:əf]	se voiler, se couvrir d'un tissu
<i>leḥḥeg</i>	[rəḥ:əg]	atteindre, joindre, arriver
<i>lemmez</i>	[rəm:əzʕ]	avaler, ingurgiter
<i>leqqeḥ</i>	[rəq:əḥ]	bourgeonner
<i>leqqem</i>	[req:əm]	greffer, être greffé
<i>leqqem</i>	[rəq:əm]	relever, caler
<i>les</i>	[a:s]	habiller, vêtir, revêtir
<i>les</i>	[a:s]	couper la laine aux moutons
<i>leyyeḍ</i>	[lej:əðʕ]	barbouiller, salir
<i>leyzez</i>	[rəjzəz]	baver
<i>lyey</i>	[əɾʕəɾ]	ê., lisse, doux au toucher
<i>lyey</i>	[əɾʕəɾ]	ê. frais, tendre
<i>lha</i>	[ərha]	s'occuper de, ê. occupé par
<i>lhef</i>	[əlḥəf]	ê. affamé, avoir faim
<i>lhet</i>	[elheθ]	haleter, souffler, ê. essoufflé
<i>lhem</i>	[ərḥem]	se pousser, se déplacer sur le côté, laisser place

<i>lhes</i>	[əl̥həs]	lécher, laper
<i>liqq</i>	[riq:]	convenir à, ê. seyant, ê. propice
<i>lkukkeḍ</i>	[ər̥kukkʰəðʰ]	ê. chatouillé, titillé
<i>llaṣ</i>	[əḍṣazʰ]	avoir faim, être affamé
<i>lleḥ</i>	[əḍṣəḥ]	divorcer, répudier, être répudiée
<i>lley</i>	[əḍṣəḥ]	lécher, laper
<i>lleyṣem</i>	[əḍṣəḥʰəm]	avoir une entorse
<i>lles</i>	[rəs]	tondre (des bêtes, ovins, caprins)
<i>llhem</i>	[əḍṣhem]	se rendre compte, prendre conscience
<i>llhem</i>	[əḍṣhəm]	observer, remarquer
<i>llhem</i>	[əḍṣhəm]	troubler, inquiéter, peiner
<i>lmed</i>	[ərməð]	apprendre
<i>lmunna</i>	[ərmun:a]	ê. médit ; ê. maudit
<i>lqa</i>	[ər̥qa]	rencontrer, se rencontrer avec qqn.
<i>lqed</i>	[ər̥qəðʰ]	clouer, enfoncer ; incruster
<i>lqeḍ</i>	[ər̥qəðʰ]	cueillir, collecter ; glaner (des épis)
<i>lqeḍ</i>	[ər̥qəðʰ]	s'informer, chercher à s'informer
<i>lqeḥ</i>	[ər̥qəḥ]	pousser, bourgeonner (plante)
<i>lqeḥ</i>	[ər̥qəḥ]	ê. pleine, grosse (bête)
<i>lqef</i>	[ər̥qəḥ]	toucher, atteindre, saisir
<i>lqef</i>	[ər̥qəḥ]	agoniser
<i>lseḥ</i>	[ərsəḥ]	lécher, laper
<i>lseq</i>	[ərsəq]	ê., collé, collant
<i>lteḥ</i>	[ər̥θəḥ]	masser
<i>ltex</i>	[ər̥θəḥ]	poser violemment, jeter à terre, éclabousser
<i>lullec</i>	[lul:əḥ]	ê. multicolore
<i>luyses</i>	[rujsəs]	grincer des dents ; tressaillir (à cause d'un crissement)
<i>luyses</i>	[rujsəs]	éprouver de la peine
<i>lzem</i>	[rzəm]	ê. obligatoire, falloir, convenir
<i>mageṣ</i>	[magəs]	attacher une bête avec une entrave, entraver
<i>mawes</i>	[mawəs]	entraver.
<i>mbeddal</i>	[əmbəd:ar]	s'échanger, échanger entre soi
<i>mberra</i>	[əmba:ra]	se renier réciproquement

<i>mbet̤tal</i>	[əmbʰət̤ːar]	se faire manquer réciproquement
<i>mbezzae</i>	[əmbəzːaɤ]	s'éparpiller, se disperser
<i>mbeeɛad</i>	[əmbəɤːað]	se tenir à distance réciproquement
<i>mcabah</i>	[əmf̥aβah]	se ressembler
<i>mcarae</i>	[əmf̥araɤ]	se contester réciproquement en justice
<i>mcawar</i>	[əmf̥awaː]	se consulter les uns les autres
<i>mcebbar</i>	[əmf̥əbːaː]	s'accrocher les uns dans les autres
<i>mceɖ</i>	[əmf̥əð˥]	peigner, coiffer ; ê. peigné, coiffé
<i>mcekkal</i>	[əmf̥əkːar]	s'entraver réciproquement
<i>mcekker</i>	[əmf̥əkːaː]	se louer, complémenter, féliciter mutuellement
<i>mcerwa</i>	[əmf̥aːrwa]	se quereller
<i>mcubbek</i>	[əmf̥ubːəɤ]	ê. enchevêtré ; se battre
<i>mcubbur</i>	[əmf̥ubːˈwaː]	s'attraper l'un l'autre, se battre
<i>mdubbuz</i>	[əmd̥ubːuz]	s'empoigner, se battre
<i>mdukkul</i>	[əmd̥ukːur]	se lier d'amitié, se fréquenter
<i>mdurrue</i>	[əmd̥uˈaːruɤ]	s'étreindre
<i>mɖa</i>	[əmd̥˥a]	finir
<i>mɖel</i>	[ənd̥˥ər]	enterrer, inhumer
<i>medd</i>	[məd̥ː]	tendre (la main, un objet) ; donner qqch. à qqn.
<i>meɖher</i>	[məd̥˥haː]	ê. découvert, apparaître
<i>meɖren</i>	[əmd̥˥an]	se retourner, ê. retourné
<i>megnen</i>	[mj̥nən]	ê. fou
<i>meyyel</i>	[məɣːər]	décevoir, traumatiser par une déception.
<i>mehmeh</i>	[məhməh]	murmurer ; insinuer (une parole).
<i>meɬhec</i>	[məɬːəɤ]	embrasser.
<i>meɬhen</i>	[məɬːən]	souffrir, causer des souffrance
<i>mejger</i>	[məɣgər]	ébrécher
<i>mekken</i>	[məkːən]	infliger
<i>mel</i>	[mər]	montrer
<i>mell</i>	[məlː]	ê. dégoûté, excédé
<i>melled</i>	[mel˥ːəð˥]	manger, péj.
<i>melley</i>	[məlːəɣ]	Plaisanter, taquiner.
<i>melleɬ</i>	[məd̥ɣəɬ]	saler, mettre du sel

<i>melleḥ</i>	[mədʒəḥ]	engueuler, réprimander
<i>melles</i>	[məl:əs]	crépir, ê. crépi, enduire
<i>menḍer</i>	[məndʕa:]	ê. jeté, rejeté, abandonné
<i>mennek</i>	[mən:ək]	manquer, être absent, s'absenter
<i>menz</i>	[mənʒ]	ê. vendu, se vendre, ê. mis en vente
<i>merd</i>	[ma:rəð]	rosser, battue.
<i>merdeq</i>	[ma:rðəq]	réduire (qqn.) au silence.
<i>merḍen</i>	[ma:ðʕən]	se moquer
<i>meryed</i>	[ma:ɛəðʕ]	se rouler par terre, se vautrer (dans la poussière)
<i>merken</i>	[ma:kən]	marquer, inscrire, écrire, pointer.
<i>mermed</i>	[ma:məð]	déranger, bousculer, secouer ; mal faire un travail
<i>mermes</i>	[ma:məs]	mordiller, mordre (chien)
<i>merr</i>	[ma:r]	se presser, ê. pressé
<i>merrec</i>	[ma:rəʃ]	mordiller, décharner, ronger, grignoter (un os)
<i>merrey</i>	[ma:rəɤ]	se salir en se vautrant.
<i>merreḥ</i>	[ma:rəḥ]	battre fortement.
<i>merreḥ</i>	[ma:rəḥ]	s'étendre à même le sol (pour se mettre à l'aise)
<i>merret</i>	[ma:rəθ]	souffrir, se donner de la peine ; troubler, détraquer
<i>mers</i>	[ma:s]	ê. posé
<i>merʒ</i>	[ma:zʕ]	ê. cassé
<i>meskikkeḍ</i>	[məskik:əðʕ]	se chatouiller réciproquement
<i>messa</i>	[məs:a]	dire bonsoir.
<i>mettel</i>	[mət:ər]	comparer ; prendre comme modèle, comme exemple
<i>metten</i>	[mət:ən]	affermir, consolider, assurer
<i>mettee</i>	[mət:ɛʃ]	profiter, jouir
<i>mewc</i>	[məwʃ]	ê. donné, offert, promis
<i>mewwen</i>	[mew:ən]	ravitaller.
<i>mexmex</i>	[məχməχ]	manger à sa fin (un repas copieux), se gaver, se bourrer
<i>mexs</i>	[məχs]	renier ses petits
<i>meyyel</i>	[məj:ər]	ê. incliné, incliner ; être penché, se pencher
<i>meyyez</i>	[məj:əz]	nuancer, distinguer, faire la différence
<i>mezleg</i>	[məzrəg]	parler d'une manière irréfléchie ; se rétracter, se dédire
<i>mezzeq</i>	[məz:əq]	déchirer

<i>meemeε</i>	[məʃməʃ]	parler confusément ; bégayer ; marmotter.
<i>meεεec</i>	[məʃ:əʃ]	mendier
<i>meεεen</i>	[məʃ:ən]	examiner attentivement, scruter
<i>mfaraq</i>	[əmfɑ:raq]	se séparer, se désunir
<i>mfettac</i>	[əmfət:əʃ]	se faire fouiller mutuellement
<i>mfukk</i>	[əmfuk:]	se tirer réciproquement d’embarras
<i>myanan</i>	[mʁanan]	se tenir tête réciproquement, se contredire
<i>myecc</i>	[əmkəʃ:]	tricher l’un l’autre
<i>myeɖ</i>	[mʁəðʳ]	s’allonger à terre, s’étirer.
<i>myer</i>	[mʁɑ:]	grandir, croître ; ê., devenir grand; prendre de l’âge
<i>myewway</i>	[mʁəw:æ]	se rebeller
<i>mhafa</i>	[əmhafa]	perdre le nord
<i>mheccam</i>	[əmhəʃ:am]	se faire fracasser mutuellement
<i>mheddān</i>	[əmhəd:an]	se calmer mutuellement
<i>mherwaɖ</i>	[əmhɑ:wəðʳ]	se parler, tenir une conversation
<i>mhudd</i>	[əmhud:]	se menacer mutuellement
<i>mħa</i>	[əmhɑ]	effacer, être effacé, faire disparaître.
<i>mħada</i>	[əmhɑðɑ]	se toucher réciproquement
<i>mħama</i>	[əmhɑma]	se défendre mutuellement
<i>mħasab</i>	[əmhɑsaβ]	se rendre des comptes mutuellement
<i>mħeɖ</i>	[əmhəðʳ]	s’étendre, s’allonger par terre de tout son long
<i>mħeɖ</i>	[əmhəðʳ]	attacher solidement
<i>mħeɖ</i>	[əmhəðʳ]	ê. doué, sur ses gardes
<i>mħeccam</i>	[əmhəʃ:am]	se supplier mutuellement
<i>mħejjar</i>	[əmhəʒɑ:]	s’attaquer l’un à l’autre avec des pierres
<i>mħenzaz</i>	[əmhənʒʳazʳ]	se fixer du regard, dévisager réciproquement
<i>mħerram</i>	[əmhɑ:ram]	faire un pari
<i>mħewwas</i>	[əmhəw:as]	s’entre-arracher (des objets) mutuellement avec violence
<i>mħeyyah</i>	[əmhəj:ah]	se jeter des pierres l’un sur l’autre
<i>mħibba</i>	[əmhīb:a]	s’aimer réciproquement
<i>mħinna</i>	[əmhīn:a]	se traiter avec pitié
<i>mħizwir</i>	[əmhīzwiʳa]	faire la course, se précipiter
<i>mjadāl</i>	[əmʒaðar]	se controverser

<i>mjall</i>	[əmjɑɖʒ]	jurer mutuellement
<i>mjawab</i>	[əmjɑwɑβ]	se répondre l'un à l'autre
<i>mjawar</i>	[əmjɑwɑ:]	ê. voisin, se trouver près l'un de l'autre
<i>mjellaq</i>	[əmjɔɖʒɑq]	ê. éparpillé, dispersé
<i>mjeqqel</i>	[əmjɔq:ər]	ê. embrouillé
<i>mjer</i>	[əmjɑ:]	moissonner, récolter.
<i>mjerjer</i>	[əmjɑ:ʒɑ:]	se traîner réciproquement par terre
<i>mjerrab</i>	[əmjɑ:raβ]	essayer, tenter mutuellement
<i>mjeyyaf</i>	[əmjɔj:af]	s'étrangler réciproquement
<i>mkabar</i>	[əmkɑβɑ:]	tenir bon
<i>mkebbar</i>	[əmkəb:a:]	se vanter réciproquement
<i>mkacaf</i>	[əmkɑʃaf]	se deviner mutuellement
<i>mkeccaɖ</i>	[əmkəʃːaɖ˥]	se piller, se ruiner mutuellement
<i>mkeddab</i>	[əmkəd:aβ]	se mentir mutuellement
<i>mlagg^{waj}</i>	[əmrɑgːwɑʒ]	ê éloigné, loin, l'un de l'autre
<i>mlaya</i>	[əmrɑβɑ]	s'appeler mutuellement
<i>mleḥ</i>	[əmrəḥ]	ê salé
<i>mleḥ</i>	[əmrəḥ]	ê. beau
<i>mlek</i>	[əmlək]	posséder ; acquérir.
<i>mlek</i>	[əmrəʃ]	se marier, épouser ; marier, prendre pour conjoint
<i>mlekk^{war}</i>	[əmrəkːwɑ:]	s'insulter mutuellement
<i>mlel</i>	[əmrər]	ê. blanc
<i>mlewwat</i>	[əmrəw:aθ]	se frapper mutuellement
<i>mluda</i>	[əmrudɑ]	ê. tiède
<i>mludduz</i>	[əmrud:uz]	se donner des coups, se battre
<i>mlulli</i>	[əmrudʒi]	éprouver le vertige, avoir la tête qui tourne
<i>mlunnuɖ</i>	[əmrʊnːɖ˥]	ê. enroulé
<i>mlussun</i>	[əmrʊs:un]	se connaître réciproquement
<i>mluʃʃuf</i>	[əmrʊʃːf]	se saisir, s'attraper réciproquement
<i>mmec</i>	[əm:əʃ]	ê. mangé, usé, mangeable
<i>mmeksi</i>	[əm:əʃti]	ê., pris, porté, levé, soulevé
<i>mmerney</i>	[əm:a:ni]	ê. augmenté, multiplié, ajouté
<i>mmerz</i>	[əm:az˥]	ê. cassé, fracturé

<i>mmet</i>	[əm:əθ]	mourir, être mort
<i>mmeḥca</i>	[əm:əḥʃa]	ê. roulé, dupé
<i>mmud</i>	[əm:ð]	tresser (une corde) ; tordre ; cordeler ; natter (des cheveux)
<i>mney</i>	[əmnəʁ]	se battre, se disputer
<i>mnee</i>	[əmnəʃ]	tenir, prendre
<i>mnee</i>	[əmnəʃ]	ê. en forme
<i>mqabal</i>	[əmqabar]	se faire face, comparaître en justice
<i>mqebbaḍ</i>	[əmqeb:əðʕ]	se dire au revoir réciproquement
<i>mqemmar</i>	[əmqəm:a]	faire des paris mutuels, parier avec un autre
<i>mqerrab</i>	[əmqa:raβ]	ê. proche l'un de l'autre (en distance, en liens familiaux)
<i>mqetmar</i>	[əmqəθma:]	peiner à faire qqch.
<i>mqewwad</i>	[əmqəw:að]	se disputer, se battre (péj.)
<i>mqudda</i>	[əmqud:a]	ê. égaux réciproquement
<i>mra</i>	[əmra]	ê. difficile
<i>mraḍa</i>	[əmrʕaðʕa]	s'accorder, s'accepter mutuellement
<i>mraḥa</i>	[əmraḥa]	se fréquenter, aller l'un chez l'autre
<i>mrja</i>	[əmrʒa]	s'attendre mutuellement
<i>mrew</i>	[ma:rəw]	déchirer
<i>mrez</i>	[ma:z]	cogner de la tête, se cogner la tête, se fracasser la tête contre
<i>mri</i>	[əmri]	déchirer
<i>mrucca</i>	[əmrʕoʃ:a]	s'asperger réciproquement
<i>mrulley</i>	[əmrudʒi]	tourner, retourner
<i>msadaʃ</i>	[əmsaðaʃ]	introduire l'un dans l'autre, l'un chez l'autre
<i>msadar</i>	[əmsaða:]	se baisser réciproquement
<i>msaḍaʃ</i>	[əmsʕadʕaʃ]	se rencontrer par hasard
<i>msafaḍ</i>	[əmsʕafaðʕ]	se dire au revoir avant de se séparer
<i>msagar</i>	[əmsaga:]	aller à la rencontre l'un de l'autre, coïncider, correspondre
<i>msaggʷad</i>	[əmsag:ʷað]	s'inspirer mutuellement de la peur, la terreur
<i>msagi</i>	[əmsagi]	se refuser mutuellement
<i>msaha</i>	[əmsaha]	partir lentement à plusieurs
<i>msaḥḥal</i>	[əmsaḥ:ar]	se fatiguer mutuellement
<i>msakar</i>	[əmsaʃar]	se voler réciproquement
<i>msalay</i>	[əmsaraj]	se faire monter réciproquement

<i>msamer</i>	[əmsama:]	se faire des complots réciproquement
<i>msamas</i>	[əmsamas]	se salir réciproquement
<i>msaraw</i>	[əms^ʕar^ʕaw]	
<i>msawa</i>	[əmsawa]	ê. égal
<i>msawaɖ</i>	[əms ^ʕ awað ^ʕ]	communiquer
<i>msawal</i>	[əmsawar]	se parler
<i>msazzal</i>	[əmsaz:ar]	faire la cours contre d'autres concurrents
<i>msebbbar</i>	[əmseb:a:]	se réconforter mutuellement
<i>msebɖa</i>	[əms ^ʕ əβð ^ʕ a]	se séparer les uns des autres, ê. séparé
<i>msebraɖ</i>	[əms ^ʕ əβr ^ʕ að ^ʕ]	donner la diarrhée, se battre, se faire peur réciproquement
<i>msehlak</i>	[əmsəhraʃ]	se rendre malade mutuellement
<i>msecc</i>	[əmsəʃ:]	se dévorer mutuellement ; se trahir, se voler
<i>msecmat</i>	[əmsəʃmaθ]	duper, escroquer l'un l'autre
<i>msecɛaɖ</i>	[əmsəʃʕað ^ʕ]	se battre, se fouetter réciproquement
<i>msed</i>	[əmsəð]	frotter avec la main, faire un massage du corps, masser
<i>msedhas</i>	[əmseðhas]	se bousculer mutuellement
<i>msedwal</i>	[əmsəðwar]	se réconcilier
<i>msedɛa</i>	[əmsədʕa]	ê. en procès, en conflit, s'opposer (en justice)
<i>msedfar</i>	[əms ^ʕ əð ^ʕ fa:]	se succéder, se suivre
<i>msedhak</i>	[əms ^ʕ əð ^ʕ haʃ]	se faire rire mutuellement
<i>msedman</i>	[əms ^ʕ əð ^ʕ man]	s'assurer mutuellement
<i>msedmaɛ</i>	[əmsəð ^ʕ man]	s'envier mutuellement, se donner mutuellement espoir
<i>mseɖdaɬ</i>	[əms ^ʕ əfð ^ʕ aɬ]	se dénoncer mutuellement
<i>msefham</i>	[əmsəfham]	se comprendre les uns les autres, s'entendre
<i>msefraɬ</i>	[əmsəfraɬ]	se réjouir ensemble
<i>msegzam</i>	[əmsəʒzam]	se couper mutuellement, dire du mal l'un de l'autre
<i>msey</i>	[əms ^ʕ əɤ]	ê. acheté, s'acheter
<i>mseydar</i>	[əmsəɤða:]	se trahir, se tromper réciproquement
<i>mseydal</i>	[əms ^ʕ əɤð ^ʕ ar]	se faire tomber mutuellement
<i>mseyfar</i>	[əmsəɤfa:]	se donner des baiser, signe de pardon réciproque
<i>mseylab</i>	[əmsəɤraβ]	chercher à se vaincre
<i>mseymaz</i>	[əmsəɤmaz]	se faire des clins d'œil
<i>mseyraq</i>	[əmsəɤr ^ʕ aq]	s'enfoncer, s'embrouiller réciproquement

<i>mseyras</i>	[əmsəɾʳasʳ]	s'entre-déchirer, s'égorger réciproquement
<i>mseywa</i>	[əmsəɾwa]	s'entraîner mutuellement au mal
<i>mseh</i>	[əmsəh]	essuyer, ê. essuyé ; effacer, ê. effacé
<i>msehda</i>	[əmsʳəhðʳa]	se surveiller réciproquement
<i>msehfað</i>	[əmsʳəhfaðʳ]	s'enseigner (se faire apprendre par cœur) mutuellement
<i>msehmal</i>	[əmsəhmar]	se supporter réciproquement l'un de l'autre
<i>msehqar</i>	[əmsəhqa:]	se vexer, s'offenser réciproquement
<i>msehsad</i>	[əmsəhsað]	s'envier, se jalouser mutuellement
<i>msehsar</i>	[əmsəhsʳa:]	se bousculer mutuellement
<i>msejbad</i>	[əmsəʒβað]	s'arracher mutuellement
<i>msekħaz</i>	[əmsəkħaz]	se bousculer, chercher à passer en premier
<i>msekmaz</i>	[əmsəʃmaz]	se gratter réciproquement
<i>msekrah</i>	[əmseʃrah]	se détester réciproquement
<i>mseksi</i>	[emseyʳsi]	porter avec intention d'action réciproque ; se disputer
<i>msel</i>	[əmsəɾ]	faire de la poterie, modeler, façonner (objets en argile)
<i>mselbaz</i>	[əmsəɾbazʳ]	s'écraser réciproquement
<i>msellam</i>	[əmsəɖʒam]	se saluer réciproquement
<i>mselqa</i>	[əmsəɾqa]	se rencontrer, se trouver
<i>mselqaf</i>	[əmsəɾqaf]	se toucher mutuellement
<i>mselsaq</i>	[əmsəɾsaq]	ê. collant, gluant, adhésif
<i>msemcað</i>	[əmsəmfʳaðʳ]	se peigner mutuellement
<i>msemlak</i>	[əmsəmraʃ]	se marier l'un de l'autre
<i>msenbac</i>	[əmsənβaʃ]	se taquiner ; s'importuner
<i>msencaf</i>	[əmsənʃaf]	s'entre-dépouiller, s'entre-arracher
<i>msendaʃ</i>	[əmsəndaʃ]	raviver réciproquement
<i>msendam</i>	[əmsendam]	se faire regretter mutuellement
<i>msenɖaw</i>	[əmsʳəndʳaw]	se faire sauter mutuellement
<i>msenɖaq</i>	[əmsʳəndʳaq]	accepter mutuellement un jugement, se réconcilier (justice)
<i>msenfae</i>	[əmsənfaʃ]	se rendre service, profiter réciproquement l'un de l'autre
<i>msengaf</i>	[əmsəngaʃ]	s'essouffler réciproquement
<i>msenya</i>	[əmsenya]	s'entretuer
<i>msenjam</i>	[əmsənʒam]	se faire sauver l'un l'autre ; se manquer réciproquement
<i>msenkar</i>	[əmsənka:]	se nier mutuellement

<i>msennad</i>	[əmsəna:ð]	s'appuyer l'un contre l'autre, s'entasser
<i>msenqab</i>	[əmsənqaβ]	se becqueter réciproquement
<i>msensar</i>	[əmsənsa:]	dépouiller l'un l'autre
<i>msenṭaḥ</i>	[əmsʰəntʰaḥ]	se voir soudainement
<i>msenəal</i>	[əmsənʕar]	s'insulter
<i>mseqbal</i>	[əmsəqbar]	s'accepter mutuellement
<i>mseqḍa</i>	[əmsəqðʰa]	se chamailler, entretuer
<i>msexḍa</i>	[əmsʰəχðʰa]	se rater mutuellement
<i>mseqqal</i>	[əmsəq:ar]	se gifler réciproquement
<i>mseqraḥ</i>	[əmsəqraḥ]	se chagriner mutuellement
<i>mseqsa</i>	[əmsəqsa]	s'interroger mutuellement
<i>mser</i>	[əmsa:]	avoir lieu, survenir, être arrivé (à qqn.).
<i>mserbaḥ</i>	[əmsa:βaḥ]	se faire gagner mutuellement
<i>mserbu</i>	[əmsa:βu]	se porter sur le dos à tour de rôle
<i>mserḍa</i>	[əmsʰa:ðʰa]	s'accorder, s'accepter réciproquement.
<i>mserḍab</i>	[əmsʰaðʰaβ]	agir doucement l'un vers l'autre
<i>mserḍal</i>	[əmsʰaðʰar]	se prêter l'un à l'autre
<i>msery</i>	[əmsʰa:ɣ]	se bruler réciproquement ; briller, étinceler
<i>mserkal</i>	[əmsa:ʃar]	se donner des coups de pied l'un à l'autre
<i>mserna</i>	[əmsa:na]	vaincre l'un l'autre réciproquement
<i>mserwas</i>	[əmsa:was]	se ressembler
<i>mserwal</i>	[əmsawar]	se sauver, s'enfuir l'un de l'autre
<i>mserzu</i>	[əmsa:zu]	se chercher mutuellement
<i>mserzam</i>	[əmsa:zʕam]	ouvrir l'un à l'autre
<i>mses</i>	[əmsəs]	manquer de sel, être fade, insipide.
<i>mseshal</i>	[əmsəshaɾ]	se faciliter réciproquement
<i>mseslaḥ</i>	[əmsesraḥ]	se réconcilier
<i>msessru</i>	[əmsəs:ru]	se faire pleurer réciproquement
<i>msetbaɛ</i>	[əmsətβaɕ]	se succéder, se suivre
<i>msetfaq</i>	[əmsətfaq]	ê. d'accord, s'accorder
<i>msetkal</i>	[əmsətʃar]	compter l'un sur l'autre
<i>msewc</i>	[əmsəwɕ]	se donner réciproquement
<i>msewrat</i>	[əmsəwraθ]	ê. héritier l'un de l'autre

<i>msewwet</i>	[əmsəw:əθ]	se battre, se donner des coups réciproquement
<i>msex</i>	[əmsəχ]	ê. sali, humilié, châtié
<i>msexbac</i>	[əmsəχβa]	se griffer mutuellement
<i>msexdaε</i>	[əmsəχðaf]	se trahir réciproquement
<i>msexdab</i>	[əmsəχðʰaβ]	se demander la main mutuellement
<i>msexdaf</i>	[əmsəχðʰaf]	se prendre brusquement
<i>msexlaε</i>	[əmsəχraf]	se faire peur, s'effrayer réciproquement
<i>msexmaj</i>	[əmsəχmaz]	s'empuantir réciproquement
<i>msexs</i>	[əmsəχs]	s'aimer, se désirer (mutuellement)
<i>msexsar</i>	[əmsəχsʰa:]	causer des dégâts l'un à l'autre
<i>msexzer</i>	[əmsəχza:]	se regarder mutuellement
<i>mseyyeb</i>	[əmsej:əβ]	ê. jeté
<i>msezday</i>	[əmsəzdaκ]	habiter l'un chez l'autre
<i>msezlay</i>	[əmsəzraj]	tordre, tortiller, déformer réciproquement ; ne pas s'entendre
<i>msezr</i>	[əmsʰəzʰa:]	se voir mutuellement, se rencontrer
<i>msezzu</i>	[əmsəzʰ:u]	planter l'un pour l'autre
<i>mseεcaq</i>	[əmsəɬjaq]	se plaire, se charmer réciproquement
<i>mseεdal</i>	[əmsəɬðar]	s'arranger mutuellement
<i>mseεdaw</i>	[əmsəɬðaw]	ê. en discorde, ennemi
<i>mseεdu</i>	[əmsəɬðu]	se rivaliser
<i>mseεfas</i>	[əmsəɬfəs]	se piétiner, marcher l'un sur l'autre
<i>mseεjab</i>	[əmsəɬʒəβ]	se plaire, se charmer réciproquement
<i>mseεlam</i>	[əmsəɬrəm]	se mettre au courant réciproquement
<i>mseεma</i>	[əmsəɬma]	s'aveugler, s'éborgner réciproquement
<i>mseεqal</i>	[əmsəɬqər]	se reconnaître l'un l'autre
<i>mseεraq</i>	[əmsəɬrʰðʰ]	s'inviter mutuellement
<i>mseεyab</i>	[əmsəɬjəβ]	se déplaire mutuellement
<i>mseεεaf</i>	[əmsəɬ:əf]	se tenir compagnie, ê. réciproquement conciliant
<i>msigg^wed</i>	[əmsig: ^w əð]	se faire peur réciproquement
<i>msired</i>	[əmsirəð]	se laver mutuellement
<i>msisseq</i>	[əmsis:əq]	ê. brillant
<i>msiqda</i>	[əmsiqðʰa]	se chamailler, entretuer
<i>msixda</i>	[əmsixðʰa]	se rater mutuellement

<i>msixḍar</i>	[əmsiχð̣ʰa:]	se choisir
<i>msizwir</i>	[əmsizwiʰa]	faire la course
<i>msudum</i>	[əmsuðum]	s’embrasser, se baiser mutuellement
<i>msudun</i>	[əmsuðun]	s’embrasser, se baiser mutuellement
<i>msuffa</i>	[əmsuf:a]	se mouiller réciproquement
<i>msuffa</i>	[əmsuf:a]	s’enfler, se faire enfler réciproquement
<i>msufuy</i>	[əmsufuɤ]	se faire sortir, se faire quitter mutuellement
<i>msufuy</i>	[əmsufuɤ]	sortir de l’indivision
<i>msuyʒul</i>	[əmsuɤʒʰur]	se faire tomber mutuellement
<i>msukruh</i>	[əmsuʃruh]	se détester, se haïr réciproquement
<i>msumuḥ</i>	[əmsumuḥ]	se pardonner, s’excuser mutuellement
<i>msunnuḍ</i>	[əmsʰun:uð̣ʰ]	se faire rouler mutuellement
<i>msurruf</i>	[əmsʰwa:ruf]	aller l’un chez l’autre, avoir de de bon liens
<i>mtawa</i>	[əmt̪awa]	fixer le prix, se mettre d’accord sur le prix
<i>mtebbət</i>	[əmt̪əb:ət]	se donner des conseils, s’encourager
<i>mten</i>	[əmt̪ən]	fermenter, lever (pâte)
<i>mtten</i>	[əmt̪ən]	ê. solide, robuste
<i>m̥tellaq</i>	[əmt̪ʰəl:aq]	divorcé bilatéralement
<i>muyyel</i>	[muɤ:ər]	fixer (des yeux)
<i>muj</i>	[muɤ]	ê. houleux (mer)
<i>muklew</i>	[muʃru]	prendre le repas du milieu de la journée, déjeuner
<i>mulley</i>	[mudʒəɤ]	ramper
<i>mun</i>	[mun]	se regrouper, aller avec, accompagner, se réunir
<i>munneḍ</i>	[mun:əð̣ʰ]	ê. tordu, enroulé, enchevêtré, embrouillé
<i>munsew</i>	[munsu]	dîner, souper
<i>murḍeḍ</i>	[murð̣ʰəð̣ʰ]	ê faible, chétif, débile.
<i>murḍes</i>	[murð̣ʰəṣʰ]	mourir sans être égorgé (bête)
<i>mured</i>	[muʰað̣]	ramper, aller à quatre pattes
<i>muttey</i>	[muti]	se déplacer ; déménager, se mouvoir, décamper.
<i>muzzer</i>	[muz:a]	ê. enragé, avoir la rage
<i>mwaf</i>	[əmwaf]	se retrouver, se rencontrer
<i>mwala</i>	[əmwara]	ê. face à face
<i>mwarat</i>	[əmwaraθ̪]	ê. héritier l’un de l’autre

<i>mwattaf</i>	[əmwatʰ:af]	saisir l'un l'autre
<i>mwedda</i>	[əmwəd:a]	échanger des bien sans contrepartie
<i>mweddar</i>	[əmwed:a:]	se perdre, ne plus se retrouver réciproquement
<i>mweḥhac</i>	[əmwɛḥ:aʃ]	se désirer mutuellement
<i>mwennas</i>	[əmwən:as]	se tenir compagnie mutuellement
<i>mwessa</i>	[əmwesʰ:a]	se conseiller mutuellement
<i>mxalaf</i>	[əmxaraf]	différer, ê. dissemblable
<i>mxalaʃ</i>	[əmxalʰatʰ]	se fréquenter
<i>mxat̪a</i>	[əmxatʰa]	se tromper, se manquer réciproquement
<i>mxat̪er</i>	[əmxatʰa]	parier mutuellement
<i>mxayal</i>	[əmxajar]	se voir mutuellement d'une manière indistincte
<i>mxebḅar</i>	[əmxəb:a:]	s'échanger d'information
<i>mxelleʃ</i>	[əmxədʒʰəðʰ]	ê. mélangé, mélanger ; mêler
<i>mxelleʃ</i>	[əmxəlʰ:ətʰ]	ê. mélangé, mélanger ; mêler
<i>mxellef</i>	[əmxədʒəf]	ê. croisé
<i>mxelxel</i>	[əmxɛɾɾɛ]	ê. farfelu
<i>mxerweʃ</i>	[əmxə:wəðʰ]	ê. mélangé
<i>mxetway</i>	[əmxəθwaj]	aller et venir dans tous les sens ; zigzaguer ; se faufiler
<i>mxewwaj</i>	[əmxəw:aʒ]	se chamailler réciproquement
<i>mxeyyaq</i>	[əmxəj:aq]	s'irriter mutuellement
<i>mxumbel</i>	[əmxumbər]	ê. embrouillé, entremêlé, hirsute
<i>mzawag</i>	[əmwawag]	se supplier mutuellement
<i>mzawar</i>	[əmwawa:]	se blâmer mutuellement
<i>mzellaq</i>	[əmwədʒaq]	se disperser, s'éparpiller
<i>mzeyyar</i>	[əmwəj:a:]	s'entre serrer
<i>mzuyur</i>	[əmwukuʰa:]	se tirer, se traîner mutuellement
<i>mzeɛɛad</i>	[əmwəʃ:əð]	s'élancer l'un sur l'autre
<i>mzer</i>	[əmwʰa:]	se voir mutuellement, se rencontrer.
<i>mzey</i>	[əmwʰi]	ê. petit
<i>mzeryaʃ</i>	[əmwʰa:jaðʰ]	jeter des choses avec force, violemment l'un sur l'autre
<i>mɛacar</i>	[əmwəʃa:]	se fréquenter, se cohabiter
<i>mɛada</i>	[əmwəʃaða]	ê. brouillés, ennemis, se brouiller
<i>mɛahad</i>	[əmwəʃahað]	se promettre, s'engager mutuellement

<i>mɛanad</i>	[əmfanað]	rivaliser, se tenir tête
<i>mɛaraɖ</i>	[əmfaraʕaðʕ]	s'inviter réciproquement
<i>mɛawad</i>	[əmfawað]	se raconter réciproquement
<i>mɛawan</i>	[əmfawan]	s'entraider
<i>mɛayar</i>	[əmfaja:]	se moquer, se critiquer, se dénigrer
<i>mɛedda</i>	[əmfəd:a]	s'agresser, s'attaquer mutuellement
<i>mɛeffɛr</i>	[əmfəf:a:]	se snober mutuellement
<i>mɛelleq</i>	[əmfəl:əq]	ê. accroché, suspendue
<i>mɛerra</i>	[əmfə:ra:]	se liguier, coaliser.
<i>mɛɛz</i>	[əmfəz]	presser, fouler qqch.
<i>mɛɛɛ</i>	[əmfəʕ]	presser, fouler qqch.
<i>mɛiffa</i>	[əmfif:a]	se dégouter réciproquement
<i>mɛizza</i>	[əmfiz:a]	s'aimer mutuellement.
<i>mɛucceb</i>	[əmfuf:əβ]	se battre
<i>naber</i>	[nβa:]	s'écorcher la peau (âne)
<i>naɖur</i>	[nðʕuʷa]	voir, apercevoir, regarder.
<i>nam</i>	[nam]	ê. habitué, s'habituer
<i>naqel</i>	[naqər]	copier, transcrire.
<i>naqel</i>	[nazər]	transplanter, repiquer (un plant).
<i>naqem</i>	[naqəm]	taquiner pour faire du mal, agacer
<i>naɣ</i>	[naɤ]	avalé de travers
<i>naɣ</i>	[naɤ]	ê. pris, empêtré, embarrassé, en panne, pris de court
<i>nawec</i>	[nawəʃ]	s'occuper.
<i>nawel</i>	[nawəl]	faire des travaux ménagers
<i>nax</i>	[naɣ]	ê. très fatigué, fourbu, exténué, épuisé.
<i>nazɛɛ</i>	[nazəʕ]	gémir (malade).
<i>nbec</i>	[ənβəʃ]	piquer, aiguillonner, taquiner, embêter
<i>nbel</i>	[ənβər]	chercher (du travail).
<i>nber</i>	[ənβa:]	faire attention, être prudent.
<i>nbey</i>	[ənβi]	épouiller, épucer
<i>nbu</i>	[ənβu]	faire, péj.
<i>nceb</i>	[ənʃəβ]	déranger, importuner
<i>ncef</i>	[ənʃəf]	ê. imberbe, chauve

<i>ncef</i>	[ənʃəf]	ê. hâve, émacié (visage)
<i>ncef</i>	[ənʃəf]	ê. dépouillé, pelé, plumé
<i>ncel</i>	[ənʃər]	tirer violemment.
<i>ndeb</i>	[əndəβ]	se griffer, s'égratigner le visage.
<i>ndef</i>	[əndəf]	aviver une plaie, une blessure, irriter
<i>ndeh</i>	[əndəh]	conduire (bête, véhicule)
<i>ndeh</i>	[əndəh]	piloter (avion)
<i>ndeh</i>	[əndəh̃]	mugir (en parlant d'une bête en rut).
<i>ndel</i>	[əndər]	faire (nuit).
<i>ndel</i>	[əndər]	faire bouger brusquement
<i>ndem</i>	[əndəm]	regretter ; se repentir.
<i>ndew</i>	[əndu]	baratter, être battu (lait).
<i>ndey</i>	[əndi]	tendre un piège
<i>nɖeq</i>	[əndʰəq]	parler , prononcer qqch.
<i>nɖer</i>	[əndʰa:]	jeter, lancer, délaissé, abandonner
<i>nɖerret</i>	[əndʰa:rəθ]	ê. dans le besoin, pressé par le besoin
<i>nɖew</i>	[əndʰu]	sauter, bondir ; sursauter.
<i>nɖey</i>	[əndʰi]	mûrir précocement (fruit)
<i>nebbeh</i>	[nəb:əh]	aviser
<i>nebhed</i>	[nəβhəðʰ]	s'étonner, être étonné, stupéfait.
<i>nebɛej</i>	[nəβʰəʒ]	ê. atteint d'une tumeur au bas ventre
<i>necceb</i>	[nəʃ:əβ]	mettre empelote ; bobiner, en rouler
<i>necceq</i>	[nəʃ:əq]	soupirer
<i>necceɤ</i>	[nəʃʰ:ətʰ]	ê. content, aller bien
<i>neclex</i>	[nəʃrəχ]	ê. cassé violemment
<i>necnec</i>	[nəʃnəʃ]	bruiner
<i>necrured</i>	[nəʃruʷa:ð]	marcher à petits pas
<i>nedber</i>	[nəðβa:]	ê. blessé par frottement
<i>nedda</i>	[nəd:a]	dégoutter, suinter, s'humecter ; être humide
<i>nedlef</i>	[nəðrəf]	faire un faux-pas
<i>nedqer</i>	[nəðqa:]	se fâcher, se vexer, se froisser, se piquer
<i>nedrey</i>	[nədrəj]	vagabonder
<i>nedser</i>	[nəðsʰa:]	ê. mal élevé, arrogant, irrespectueux

<i>neḍḍem</i>	[nəḍḍːəm]	organiser
<i>neḍfes</i>	[nəḍḍˈfəsˈ]	ê. plié, courbé, doublé
<i>neḍleq</i>	[nəḍḍˈrəq]	ê. détaché, lâché
<i>neḍdeḥ</i>	[nəḍḍˈəḥ]	ê. dénoncé, divulgué, humilié
<i>neḥjer</i>	[nəḥʒaː]	sursauter, piaffer
<i>neḥfeḥ</i>	[nəḥːəḥ]	priser, aspirer (tabac, héroïne)
<i>neḥfel</i>	[nəḥːər]	faire une prière surérogatoire
<i>neḥfel</i>	[nəḥːər]	manger, dévorer (animal)
<i>neḥfes</i>	[nəḥːəs]	respirer
<i>neḥfex</i>	[nəḥːəχ]	ê. orgueilleux
<i>neḥneḥ</i>	[nəḥnəḥ]	rechigner
<i>neḥqes</i>	[nəḥqesˈ]	ê. essoufflé, épuisé
<i>neḥqee</i>	[nəḥqəʕ]	ê. essoufflé, épuisé
<i>neḥteg</i>	[nəḥθəg]	ê. décousu
<i>neglulu</i>	[nəjɾuru]	basculer, osciller, pendre, se balancer
<i>negrew</i>	[nəjɾu]	ê. réunie, rassemblé
<i>ney</i>	[nəʕ]	tuer, faire beaucoup souffrir
<i>neyben</i>	[nəʕβən]	ê. triste, chagriné
<i>neyleb</i>	[nəʕɾəβ]	ê. vaincu, battu
<i>neyney</i>	[nəʕnəʕ]	nasiller, parler du nez
<i>nehdem</i>	[nəḥḍəm]	ê. détruit, démoli
<i>neḥbu</i>	[nəḥβu]	s'avancer lentement sur le sol, se traîner
<i>nehmer</i>	[nəḥmaː]	jaillir, couler avec abondance (eau)
<i>nehwel</i>	[nəḥwər]	ê. agité, empressé
<i>neḥmez</i>	[nəḥməz]	bouger de sa place (personne).
<i>neḥneḥ</i>	[nəḥnəḥ]	hennir
<i>neḥsel</i>	[nəḥsˈər]	ê. piégé
<i>nejbed</i>	[nəʒβəḍ]	ê. tiré ; allonger, s'allonger, s'étirer
<i>nejla</i>	[nəʒɾa]	s'expatrier, s'exiler, s'égarer
<i>nejlef</i>	[nəʒɾəf]	se sauver (de peur)
<i>nejmee</i>	[nəʒməʕ]	se rassembler, ê. mis à l'abri, ê. rentré, se retirer
<i>nekleḥ</i>	[nəkrəḥ]	ê. déçu, désenchanté
<i>neqdef</i>	[nəqḍəf]	ramer

<i>neqdeε</i>	[nəqðʰəɫ]	ê. interrompu, supprimé, exterminé
<i>neqleb</i>	[nəqrəβ]	ê tourné, renversé
<i>neqleε</i>	[nəqrəɫ]	ê. déterré, arraché
<i>neqreḏ</i>	[ənqa:ðʰ]	butter sur qqch
<i>neqqeṭ</i>	[nəq:ətʰ]	jouer d'un instrument de musique (à cordes)
<i>neqqeε</i>	[nəq:əɫ]	macérer, infuser.
<i>nes</i>	[nəs]	passer la nuit, dormir
<i>nesdeε</i>	[nəsðʰəɫ]	se briser (un membre).
<i>neslex</i>	[nəsɾəχ]	déraper, glisser
<i>nesnes</i>	[nəsɲəs]	s'écouler lentement, suinter.
<i>nesqeḏ</i>	[nəsqaðʰ]	maigrir
<i>nesxeḏ</i>	[nəsχəðʰ]	faire dégager qqn. (péj.)
<i>nesses</i>	[nəs:əs]	suinter goutte à goutte
<i>netsem</i>	[nətsəm]	éroder
<i>new</i>	[əŋ ^w]	ê. cuit, mûr, à point ; cuir, murir
<i>newjew</i>	[nəwjəw]	ê. invité, convié
<i>newwer</i>	[nəw:a:]	fleurir, resplendir
<i>nexbeḏ</i>	[nəχβəðʰ]	se débattre sur le sol, se démener
<i>nexdeṭ</i>	[nəχðʰəɫ]	ê. enlevé, raflé, arraché
<i>nexlee</i>	[nəχɾəɫ]	ê. effrayé, terrifié, prendre peur
<i>nexses</i>	[nəχsəs]	sangloter ; avoir le hoquet
<i>nexxel</i>	[nəχ:ər]	manger (animal) ; manger (pers. et péj.)
<i>nexxem</i>	[nəχ:əm]	expectorer des mucosités
<i>ney</i>	[ni]	monter sur le dos d'une bête, dans un moyen de transport
<i>neyyeb</i>	[nəj:əβ]	représenter qqn. ; parler au nom d'une personne
<i>neyyec</i>	[nəj:əɫ]	viser, pointer, prendre sa mire.
<i>nezleg</i>	[nəzləg]	ê. déformé, tordu
<i>nezleq</i>	[nəzɾəq]	avaler de travers.
<i>nezzeh</i>	[nəz:əh]	se promener
<i>neẓ</i>	[nəzʰ]	ê. bien cuit
<i>neɛdem</i>	[nəɛðəm]	ê. meurtri
<i>neεneε</i>	[nəɫnəɫ]	ê. verdoyant, épanoui, verdier
<i>neεqer</i>	[nəɫqa:]	tomber sur la tête ; fléchir

<i>neereq</i>	[ənʃa:q]	avoir comme origine ; appartenir à
<i>neeter</i>	[nəʃθa:]	buter, trébucher, broncher
<i>nfa</i>	[ənfa]	bannir, exiler, chasser
<i>nfas</i>	[ənfas]	asperger, pleuvioter
<i>nfed</i>	[ənʃəðʃ]	secouer, ê. secoué
<i>nfekk</i>	[ənʃək:]	ê. sauvé, libéré
<i>nfer</i>	[ənfa:]	masser
<i>nfex</i>	[ənʃəχ]	ê. hautain, orgueilleux
<i>nfεε</i>	[ənʃəʃ]	ê. utile, servir, profiter
<i>ngef</i>	[əngəʃ]	haleter, perdre haleine ; ê. oppressé
<i>ngeh</i>	[əngəh]	frôler ; pousser involontairement
<i>ngesz</i>	[əngəz]	sauter, sautiller, bondir
<i>nyed</i>	[ənʃəð]	ê. écrasé, moulu, réduit en poudre
<i>nyel</i>	[ənʃər]	s’imaginer ; avoir des caprices
<i>nyel</i>	[ənʃər]	verser, déverser, répandre
<i>nyez</i>	[ənʃəz]	piquer, aiguillonner
<i>nha</i>	[ənha]	interdire, prohiber; prévenir, avertir
<i>nhec</i>	[ənʃək]	mordre goulûment
<i>nheđ</i>	[ənʃəðʃ]	gronder, réprimander.
<i>nhek</i>	[ənʃək]	râler, être essoufflé.
<i>nhella</i>	[ənʃəl:]	s'occuper de, prendre soin de, veiller sur
<i>nhem</i>	[ənʃəm]	éclater ; tonner ; gronder.
<i>nezz</i>	[ənʃəz:]	ê. bougé, tremblé
<i>nħara</i>	[ənħa:ra]	attendre
<i>nħaz</i>	[ənħaz]	ê. mis de côté ; prendre le parti de
<i>nħed</i>	[ənħəð]	frotter, se frotter
<i>nħet</i>	[ənħəθ]	soupirer ; gémir (malade)
<i>nħuz</i>	[ənħuz]	ê. mis de côté ; prendre le parti de
<i>nir</i>	[nir]	marquer d’indigo ; faire des tatouages
<i>nixses</i>	[niχsəs]	sangloter
<i>nja</i>	[ənʒa]	sortir indemne, sain et sauf
<i>njeħ</i>	[ənʒəh]	réussir
<i>njem</i>	[ənʒəm]	ê. sain et sauf, sauvé

<i>njer</i>	[ənʒa:]	scier ; raboter ; tailler, dégauchir (du bois)
<i>njeε</i>	[ənʒəʃ]	répondre sur un ton dur ; hausser le ton ; rétorquer
<i>nker</i>	[ənka:]	nier, renier, ne pas reconnaître
<i>nnay</i>	[ən:aʁ]	ê. coincé, empêtré, retenu, accroché, pris
<i>nnam</i>	[ən:am]	s’habituer, s’accoutumer, s’accommoder.
<i>nned</i>	[ən:əðʳ]	tourner autour, enrrouler, être enrroulé.
<i>nney</i>	[ən:əj]	voir, regarder
<i>nqal</i>	[ənqar]	se désister
<i>nqam</i>	[ənqam]	coûter, revenir à
<i>nqeb</i>	[ənqəβ]	becqueter, piquer
<i>nqec</i>	[ənqəʃ]	piocher, retourner la terre
<i>nqed</i>	[ənqəðʳ]	enlever, ôter une tache, une salissure, détacher
<i>nqem</i>	[ənqəm]	réprimer
<i>nqer</i>	[ənqa:]	se lever (soleil)
<i>nqes</i>	[ənqəsʳ]	ê. réduit, ôté, soustrait, diminué
<i>nsef</i>	[ənsəʃ]	passer au crible ; tamiser ; vanner
<i>nseh</i>	[ənsʳəh]	conseiller, donner des conseils ; suggérer
<i>nsel</i>	[ənsʳər]	vomir
<i>nser</i>	[ənsa:]	se moucher
<i>ntef</i>	[əntəʃ]	Arracher (en tirant) ; cueillir (en tirant) ; épiler, peler
<i>nter</i>	[ənta:]	germer
<i>ntey</i>	[ənti]	enfouir sous la terre, enterrer qqch.
<i>nteh</i>	[əntʳəh]	voir soudainement
<i>nteq</i>	[əntʳəq]	prononcer
<i>nub</i>	[nuβ]	représenter qqn. ; parler au nom d’une personne
<i>nuddem</i>	[nudəm]	avoir sommeil, dormir
<i>nuffer</i>	[nuf:a:]	être caché, dissimulé
<i>nufsel</i>	[nufsər]	échapper, glisser, se dérober ; se délier
<i>numyer</i>	[numʁa:]	ê. grand, âgé, vieux
<i>nunec</i>	[nunəʃ]	fouiner ; fureter ; bricoler ; vétiller
<i>nuqqeb</i>	[nuq:əβ]	ê. percé, troué, foré
<i>nur</i>	[nuʷa]	ê. illuminé
<i>nurey</i>	[nuri]	avorter

<i>nurey</i>	[nuri]	subir une dure épreuve, endeuillé, ê. frappé d'un malheur
<i>nuržem</i>	[nu ^w az ^ʕ əm]	ê. ouvert
<i>nwa</i>	[ənwa]	avoir l'intention, se proposer, proposer
<i>nxer</i>	[ənχa:]	cracher des glaires
<i>nxes</i>	[ənχəs]	piquer, aiguillonner (animal)
<i>nxuxel</i>	[ənχuxər]	bouger, mouvoir (par défaillance)
<i>nzef</i>	[ənzəf]	ê. affaibli, s'évanouir
<i>nzey</i>	[ənzək]	perdre qqch. de mémoire
<i>nza</i>	[ənz ^ʕ a]	ê. bien cuit
<i>nædd</i>	[ənʕəd:]	agresser, braver, narguer, dépasser les limites
<i>neel</i>	[ənʕər]	insulter, maudire
<i>næem</i>	[ənʕəm]	avouer, reconnaître
<i>parar</i>	[para:r]	s'arrêter, arrêter
<i>pasa</i>	[pasa]	aller, être en prison.
<i>pejpej</i>	[pəj ^ʕ pəj ^ʕ]	ê. imbibé, gonflé (de liquide)
<i>perdel</i>	[pa:ðər]	gaspiller, gâcher, perdre, ruiner
<i>perker</i>	[pa:rka:]	stationner, se garer
<i>perper</i>	[perper]	cuire (péj.)
<i>pinčar</i>	[pinʈʃa:]	crever, éclater (pneu)
<i>pinsar</i>	[pins ^ʕ a:]	penser, réfléchir
<i>pintar</i>	[pinta:]	peindre
<i>pitar</i>	[pita:]	klaxonner
<i>plančar</i>	[planʈʃa:]	passer, repasser le linge au fer chaud
<i>prubičar</i>	[prubiʈʃa:]	profiter.
<i>pules</i>	[puləs]	ê. imbibé d'eau, mouillé, trempé.
<i>punner</i>	[pun:a:]	penser, réfléchir.
<i>punter</i>	[punta:]	noter, marquer
<i>puster</i>	[pusta:]	faire un pari
<i>pwider</i>	[pwiða:]	ê. possible
<i>qabel</i>	[qaβər]	veiller sur
<i>qabel</i>	[qaβər]	faire face, ê. affronté
<i>qala</i>	[qala]	caler
<i>qam</i>	[qam]	préparer le thé

<i>qaqa</i>	[qaqa]	caqueter, glousser, couver (poule)
<i>qaʔeε</i>	[qaʔʕʕ]	couper la route, intercepter
<i>qbeħ</i>	[ʕqβəħ]	ê. méchant, mauvais
<i>qbel</i>	[ʕqβər]	accepter, consentir
<i>qber</i>	[ʕqβər]	mettre un couvercle, encapuchonner
<i>qbubbez</i>	[ʕqbub:əz]	ê. gros, obèse
<i>qdef</i>	[ʕqðʕf]	ramer
<i>qdem</i>	[ʕqðəm]	ê. ancien, vieux, usagé, démodé
<i>qdidde</i>	[ʕqdid:əs]	trembler, grelotter, flageoler
<i>qda</i>	[ʕqðʕa]	faire des achats
<i>qda</i>	[ʕqðʕa]	prêter de l'argent à qqn., rendre service
<i>qda</i>	[ʕqðʕa]	finir, terminer ; ê. fini, terminé, achevé
<i>qda</i>	[ʕqðʕa]	anéantir, exterminer
<i>qdeε</i>	[ʕqðʕʕʕ]	interrompre, interdire
<i>qdeε</i>	[ʕqðʕʕʕ]	traverser (voie, cours d'eau).
<i>qdeε</i>	[ʕqðʕʕʕ]	ê. aiguisé
<i>qdeu</i>	[ʕqðʕu]	couper, casser (fil, corde)
<i>qebbeb</i>	[qeb:əβ]	former coupole, dôme
<i>qebbeɖ</i>	[qəd:əð]	saisir
<i>qebbeɖ</i>	[qəd:əð]	accompagner (en sortant).
<i>qebbel</i>	[qəb:ər]	placer, mettre dans la direction du levant
<i>qebbes</i>	[qəb:əs]	lancer, jeter (un objet, péj.)
<i>qecceɾ</i>	[qəʃ:a:]	éplucher, décortiquer, écorcer, écailler
<i>qecqec</i>	[qəʃqəʃ]	déménager
<i>qecqec</i>	[qəʃqəʃ]	voler (des meubles)
<i>qedd</i>	[qəd:]	ê. capable
<i>qeddec</i>	[qəd:əʃ]	tromper, duper
<i>qedded</i>	[qəd:əð]	boucaner la viande (au soleil)
<i>qedded</i>	[qəd:əð]	battre violemment
<i>qeddeħ</i>	[qəd:əħ]	frapper avec un récipient
<i>qeddem</i>	[qəd:əm]	avancer, s'avancer
<i>qedder</i>	[qəd:a:]	découper, débiter la viande
<i>qedder</i>	[qəd:a :]	évaluer, estimer.

<i>qedder</i>	[qəd:a]	ê. assigné, déterminé, être écrit
<i>qedmer</i>	[qəðma:]	tirer violemment la bride, le mors
<i>qeffər</i>	[qəf:a:]	commettre une bétise
<i>qefqef</i>	[qəfqəf]	trembler, grelotter, frissonner ; s'agiter
<i>qehheb</i>	[qəh:əβ]	se prostituer ; fréquenter les prostituées
<i>qejdeh</i>	[qəjdəh]	boiter
<i>qejjeə</i>	[qəj:əɤ]	lever en l'air
<i>qelleb</i>	[qəɖzəβ]	essayer, faire essayer
<i>qelleb</i>	[qəɖzəβ]	expérimenter
<i>qellec</i>	[qəl:əɟ]	dresser en l'air (tête, oreille, jambes)
<i>qellec</i>	[qəl:əɟ]	se réveiller, se redresser (fig. et plais)
<i>qellef</i>	[qəlləf]	presser, hâter, précipiter
<i>qellel</i>	[qəl:əl]	rendre rare, raréfier
<i>qelleq</i>	[qəɖzəq]	ê. pressé, précipité
<i>qellez</i>	[qəl:əz]	se percher ; être perché
<i>qelleə</i>	[qəl:əɤ]	démarrer, partir ; décoller
<i>qelqel</i>	[qərqr]	prendre (péj.)
<i>qelqel</i>	[qərqr]	caqueter, glousser, couver (poule)
<i>qemcec</i>	[qəmɟəɟ]	lésiner ; être avare.
<i>qemma</i>	[qəm:a]	étrangler
<i>qemma</i>	[qəm:a]	s'asseoir (lng. enf.)
<i>qemmec</i>	[qəm:əɟ]	baiser affectueusement
<i>qemmeḥ</i>	[qəm:əh]	contrarier, réprimer
<i>qemmel</i>	[qəm:ər]	prendre (péj.)
<i>qemmer</i>	[qəm:a:]	jouer aux jeux de hasard
<i>qemmer</i>	[qəm:a:]	risquer, se risquer
<i>qemqem</i>	[qəmqəm]	prendre (péj.)
<i>qenneb</i>	[qən:əβ]	ficeler, attacher, lier (membres)
<i>qerdec</i>	[qa:ðəɟ]	carder la laine
<i>qerqeb</i>	[qa:qəβ]	faire du bruit ; être déglingué, démoli, foutu (objet).
<i>qerqeb</i>	[qa:qəβ]	heurter
<i>qerqec</i>	[qa:qəɟ]	ê. brillant, avoir un aspect brillant
<i>qerr</i>	[qa:r]	faire de l'effet (remède, teinte, parole), être efficace

<i>qerreb</i>	[qa:rəβ]	approcher, s'approcher ; être proche
<i>qerred</i>	[qa:rəð]	moucharder, cafarder, espionner
<i>qerrem</i>	[qa:r:əm]	rester immobile, inerte ; rester blotti
<i>qerres</i>	[qa:rʰəsʰ]	étendre la pâte et la disposer en galettes ronde
<i>qerree</i>	[qa:rəʃ]	faire tomber, mettre à terre pour l'égorger
<i>qerʃes</i>	[qa:tʰəsʰ]	empaqueter ; cornet le papier
<i>qesder</i>	[qəsʰða:]	zinguer ; étamer, rétamé
<i>qess</i>	[qəs:]	couper, découper, tailler, entailler
<i>qesseb</i>	[qəs:əβ]	peler ; tondre
<i>qessel</i>	[qəs:ər]	couper des céréales vertes, en herbe.
<i>qesser</i>	[qəsʰ:a]	passer la soirée, veiller, s'amuser
<i>qetmer</i>	[qəθma:]	ahaner, faire la moue en faisant un effort physique
<i>qetʃeb</i>	[qətʰ:əβ]	flageller, fouetter
<i>qetʃer</i>	[qətʰ:a]	s'égoutter, couler goutte à goutte
<i>qetʃes</i>	[qətʰəsʰ]	mettre en coupé, en lambeaux
<i>qetʃes</i>	[qətʰəsʰ]	ê. fatigué, avoir des courbatures
<i>qetʃes</i>	[qətʰəsʰ]	battre, frapper
<i>qewwed</i>	[qəw:əð]	prostituer une femme ; ê. entremetteur (vulg)
<i>qewwed</i>	[qəw:əð]	fichier le camp, décamper, partir, circuler (vulg)
<i>qewwem</i>	[qəw:əm]	suffire, ê. suffisant
<i>qewwer</i>	[qəw:a:]	enclore, clôturer
<i>qewwer</i>	[qəw:a:]	amasser, économiser.
<i>qeyyed</i>	[qəj:əð]	inscrire, marquer
<i>qeyyed</i>	[qəj:əð]	indiquer
<i>qeyyed</i>	[qəj:əð]	porter plainte, traduire en justice
<i>qeyyel</i>	[qəj:ər]	rester, passer la journée
<i>qezqez</i>	[qəzqəz]	galoper, trotter
<i>qezzeb</i>	[qəz:əβ]	rogné ; couper la queue (d'une bête).
<i>qezzer</i>	[qəz:a:]	arracher (cheveux, alfa), déchiqueter
<i>qezʒef</i>	[qəzʰ:əf]	pincer
<i>qezʒez</i>	[qəzʰ:əzʰ]	ê. avar
<i>qfel</i>	[əqfər]	boutonner
<i>qfel</i>	[əqfər]	boucler

<i>qiddew</i>	[qid:əw]	se mettre en position de canard
<i>qiḍer</i>	[qidʼa:]	boiter
<i>qijjew</i>	[qijʼ:əw]	grincer des dents ; avoir des borborygmes
<i>qijjew</i>	[qijʼijʼ:u]	ê. ratatiné
<i>qijjew</i>	[qijʼijʼ:u]	avoir froid, être glacé
<i>qiqqed</i>	[qiq:əð]	ê. chatouillé.
<i>qla</i>	[əqra]	frire, être frit
<i>qleb</i>	[əqrəβ]	tourner, retourner
<i>qleb</i>	[əqrəβ]	renverser
<i>qleb</i>	[əqrəβ]	renvoyer, rapatrier
<i>qlee</i>	[əqrəʃ]	déterré, arracher, enlever, cueillir
<i>qlee</i>	[əqrəʃ]	coïter, forniquer
<i>qlujjeε</i>	[əqruij:əʃ]	faire des roulades ; culbuter ; dégringoler
<i>qma</i>	[əqma]	étrangler
<i>qmeε</i>	[əqmaʃ]	réprimer
<i>qneḍ</i>	[əqnəðʼ]	ê. ennuyé, mécontent, triste
<i>qneε</i>	[əqnəʃ]	se contenter, ê. satisfait, rassasié avec peu de chose
<i>qnunney</i>	[əqnun:i]	dégringoler, débouler
<i>qqah</i>	[əq:aḥ]	ê. mauvais, méchant (lang. Enf.)
<i>qqas</i>	[əq:as]	goûter, savourer
<i>qqed</i>	[əq:əð]	cautériser, faire des point de feu
<i>qqel</i>	[əq:ər]	regarder, guetter.
<i>qqen</i>	[əq:ən]	attacher, lier, entraver
<i>qqen</i>	[əq:ən]	chausser, enfiler
<i>qqen</i>	[əq:ən]	ê. stérile
<i>qqers</i>	[əq:asʼ]	ê. déchiré, percé, troué
<i>qqes</i>	[əq:əs]	piquer, mordre
<i>qqes</i>	[əq:əs]	avoir mal
<i>qqes</i>	[əq:əs]	faire pitié, compatir aux souffrances d’autrui
<i>qqes</i>	[əq:əs]	ê. susceptible, s’offenser
<i>qqes</i>	[əq:əs]	blessé (moralelement)
<i>qqim</i>	[əq:im]	s’asseoir, être assis
<i>qqim</i>	[əq:im]	rester, demeurer

<i>qqim</i>	[əq:im]	avoir pitié
<i>qqim</i>	[əq:im]	ê. sans travail, chômer
<i>qqim</i>	[əq:im]	manquer
<i>qqi</i>	[əq:im]	coïter, forniquer
<i>qqu</i>	[əq:u]	coïter, forniquer
<i>qqur</i>	[əq:u ^w a]	ê. devenir sec, consistant
<i>qqwa</i>	[əq:wa]	ê. nombreux, abondant
<i>qreḍ</i>	[qa:ḍ ^s]	casser, briser, fracturer
<i>qreḍ</i>	[qa:ḍ ^s]	gaspiller, dépenser de l'argent
<i>qreḍ</i>	[qa:ḍ ^s]	ôter, enlever qqch. A qqn.
<i>qreḥ</i>	[qa:h]	se chagriner, se désoler pour ; être attristé, être chagriné
<i>qren</i>	[qa:n]	mettre ensemble, lier, atteler, joindre (deux objets)
<i>qren</i>	[qa:n]	plier (les genoux)
<i>qres</i>	[qa:s ^s]	tirer d'une arme à feu
<i>qseḍ</i>	[əqs ^s əḍ ^s]	ê. destiné à, ê. décédé à
<i>qseḥ</i>	[əqsəḥ]	ê. dur, difficile ; sévère
<i>qucceḥ</i>	[quf:əḥ]	avoir les membres engourdis.
<i>quccer</i>	[qufa:]	ê. chauve
<i>quḍeḍ</i>	[quḍ ^s əḍ ^s]	ê. de petite taille, être court
<i>qunjel</i>	[qunjər]	s'accroupir (pour faire ses besoins).
<i>qurred</i>	[qu ^w a:rəḍ]	s'asseoir comme un singe
<i>qusber</i>	[qus ^s ba:]	ê. ratatiné, rabougri, maigre, chétif, faible (pers. ou végétal).
<i>quṭtef</i>	[quṭ ^s :əf]	pincer
<i>qwes</i>	[əqwəs]	ê. courbé, se courber, s'incliner
<i>rabee</i>	[raβəf]	cabrioler ; courir
<i>ray</i>	[raʁ]	hurler à la mort
<i>raḥ</i>	[raḥ]	aller, s'en aller, partir
<i>raḥ</i>	[raḥ]	venir, arriver
<i>raḥ</i>	[raḥ]	partir à la demeure nuptiale, se marier
<i>raḥ</i>	[raḥ]	mourir ; être perdu, volé
<i>raḥ</i>	[raḥ]	ê. sur le point de
<i>raja</i>	[raja]	attendre, patienter, espérer
<i>rajee</i>	[rajəf]	revenir à soi, reprendre conscience

<i>raqeb</i>	[raqəβ]	contrôler, vérifier
<i>rara</i>	[ra:ra]	chasser qqn., expulser
<i>rara</i>	[ra:ra]	vagabonder
<i>raya</i>	[raja]	avoir autorité, le pouvoir sur, commander
<i>raεa</i>	[raʕa]	regarder, examiner, observer
<i>raεa</i>	[raʕa]	attendre ; espérer ; être dans l'expectative
<i>raεa</i>	[raʕa]	prendre soin de (qqn. ou de qqch.)
<i>rbeḥ</i>	[a:βəḥ]	gagner, procurer un gain
<i>rbel</i>	[a:βər]	travailler d'arrache-pied, trimer, besogner, peiner (péj.)
<i>rbel</i>	[a:βər]	se gratter (le corps, péj.)
<i>rbu</i>	[a:βu]	porter sur le dos
<i>rca</i>	[a:ʕa]	ê. usé, pourri, avarié, détérioré, vermoulu
<i>rceg</i>	[a:ʕəg]	planter par terre, enfoncer, ficher, accrocher
<i>rceg</i>	[a:ʕəg]	poignarder
<i>rceḥ</i>	[a:ʕəḥ]	couper grossièrement
<i>rcel</i>	[rʕəl]	se marier
<i>rcem</i>	[a:ʕəm]	marquer, pointer
<i>rcem</i>	[a:ʕəm]	cligner des yeux
<i>rceq</i>	[a:ʕəq]	suspendre (un objet), accrocher en haut
<i>rceq</i>	[a:ʕəq]	fendre
<i>rceq</i>	[a:ʕəq]	ê. content
<i>rdel</i>	[a:ðər]	ê. avare
<i>rdel</i>	[a:ðər]	détruire, ê. détruit, effondrer, s'effondrer, démolir, ê. démoli
<i>rdem</i>	[a:ðəm]	s'effondrer, effondrer, démolir, être démoli
<i>rdidem</i>	[a:ðiðəm]	trembloter
<i>rdu</i>	[rðu]	battre, palpiter, produire des pulsations (cœur, artère, abcès)
<i>rḏeb</i>	[a:ðʕəβ]	moelleux, être moelleux, être délicat, doux (au toucher)
<i>rḏa</i>	[a:ðʕa]	accepter, bénir, daigner ; agréer ; être d'accord
<i>rḏeb</i>	[a:ðʕəβ]	ê. tendre, mou
<i>rḏel</i>	[a:ðʕər]	prêter, emprunter
<i>rebba</i>	[a:b:a]	élever, éduquer ; adopter
<i>rebba</i>	[a:b:a]	apprivoiser, dresser (une bête)
<i>rebba</i>	[a:b:a]	punir, sanctionner (un délinquant)

<i>rebbej</i>	[a:b:əʒ]	se faire de l'argent, s'enrichir
<i>reddef</i>	[a:d:əf]	mettre sur le dos, transporter derrière soi
<i>reddef</i>	[a:d:əf]	suivre
<i>reddef</i>	[a:d:əf]	remettre, faire suivre
<i>reddej</i>	[a:d:əʒ]	jeter en vrac, mettre en désordre, éparpiller
<i>refref</i>	[rəfrəf]	errer
<i>regreg</i>	[rəgrəʒ]	errer, vagabonder, flâner
<i>rey</i>	[a:ʁ]	ê. allumé (feu, lumière), brûlé
<i>rehheb</i>	[a:h:əβ]	faire un bon accueil
<i>rehheb</i>	[a:h:əβ]	se couvrir le corps de drap ou de voile (réservé aux femmes)
<i>rekkeb</i>	[a:k:əβ]	monter, remonter un assemblage de pièces, être remonté
<i>rekken</i>	[a:k:ən]	mettre, placer qqch. dans un coin
<i>rekken</i>	[a:k:ən]	assurer, affirmer
<i>rekkeε</i>	[a:k:əʃ]	manger d'une manière grossière, péj., mâchonner
<i>remrem</i>	[rəmrəm]	mugir (lion)
<i>rennek</i>	[rən:ək]	détraquer, détériorer, chasser
<i>reppen</i>	[a:p:ən]	entasser (en désordre)
<i>reqqed</i>	[a:q:əðʳ]	mariner, assaisonner
<i>reqqem</i>	[a:q:əm]	numéroter ; marquer (un signe)
<i>reqqem</i>	[a:q:əm]	dessiner, décorer, broder
<i>reqqeε</i>	[a:q:əʃ]	raccommoder, réparer, bricoler
<i>res</i>	[a:s]	se poser, se calmer, ê. calme
<i>res</i>	[a:s]	avoir une créance, être créancier
<i>resses</i>	[a:sʳ:əsʳ]	ê. atteint de balles, être blessé par balles
<i>retteε</i>	[a:t:əʃ]	se calmer, s'apaiser (pers)
<i>rewrew</i>	[rewrew]	marmotter, parler confusément
<i>rewweh</i>	[a:w:əh]	rentrer chez soi
<i>rewwem</i>	[a:w:ən]	ê. éleveur, propriétaire de bétail
<i>rewwen</i>	[a:w:ən]	brouiller, énerver
<i>reyyeb</i>	[a:j:əβ]	détruire, démanteler
<i>reyyec</i>	[a:j:əʃ]	plumer ; être plumé (oiseau)
<i>reyyec</i>	[a:j:əʃ]	dépouiller, voler
<i>reyyec</i>	[a:j:əʃ]	jeter en vrac, éparpiller, disperser

<i>reyyeh</i>	[a:j:əh]	lancer la chasse ; faire fuir, faire lever le gibier
<i>reyyeh</i>	[a:j:əh]	se reposer, ê. tranquille, se tenir calme
<i>reyyem</i>	[rəj:əm]	garder des bestiaux, faire paître, faire pâturer.
<i>reyyem</i>	[rəj:əm]	ressembler à qqn.
<i>reyyeq</i>	[a:j:əq]	prendre, manger le petit déjeuner, déjeuner
<i>reyyes</i>	[a:j:əs]	présider, diriger
<i>reyyez</i>	[a:j:əz]	couscous rassis fait de la veille
<i>reereē</i>	[rəʕrəʕ]	blatérer (chameau)
<i>reereē</i>	[rəʕreʕ]	mugir (lion)
<i>rfeš</i>	[a:fəs]	saucer, faire une bouillie
<i>rfee</i>	[a:fəʕ]	lever, hisser
<i>rgeb</i>	[a:gəβ]	disparaître, s'en aller ; passer outre
<i>rgeb</i>	[a:gəβ]	se coucher, disparaître (astre).
<i>rgeb</i>	[a:gəβ]	ê. Au courant, informé
<i>ryeb</i>	[a:ʔəβ]	affectionner, prendre goût pour qqch.
<i>ryeb</i>	[a:ʔəβ]	prier avec insistance, instamment
<i>ryeb</i>	[a:ʔəβ]	se régaler
<i>ryer</i>	[a:ʔər]	osciller, branler, balloter, balancer
<i>rheb</i>	[a:həβ]	ê. effrayé, terrifié, terrorisé
<i>rhef</i>	[a:həf]	ê. faible, débile
<i>rhen</i>	[a:hən]	mettre en gage, hypothéquer
<i>rhel</i>	[a:hər]	déménager, décamper, partir
<i>rhem</i>	[a:həm]	ê. miséricordieux, clément, faire miséricorde (Dieu)
<i>riḥ</i>	[riḥ]	puer
<i>riqreq</i>	[ʔaqrəq]	briller
<i>ritel</i>	[aʔtər]	pillier, faire du butin.
<i>ritirer</i>	[a:ritira:]	partir à la retraite
<i>rjef</i>	[a:ʒəf]	ê. abasourdi par un bruit
<i>rjef</i>	[a:ʒəf]	ê. cupide
<i>rjel</i>	[a:ʒər]	fermer à moitié
<i>rjem</i>	[a:ʒəm]	lapider, jeter des pierres
<i>rjiji</i>	[a:ʒiʒi]	trembler, frémir
<i>rkel</i>	[a:ʃər]	donner des coups de pieds

<i>rkeε</i>	[a:kəʃ]	se courber, s'incliner, se prosterner
<i>rmec</i>	[a:məʃ]	cligner, clignoter (des yeux), ciller
<i>rmimmey</i>	[rmim:i]	trembler, tressaillir ; s'agiter pour obtenir qqch.
<i>rna</i>	[a:na]	faire tomber, culbuter
<i>rna</i>	[a:na]	vaincre, remporter la victoire, défaire un ennemi; surpasse
<i>rney</i>	[a:ni]	ajouter, augmenter ; se multiplier
<i>rney</i>	[a:ni]	faire payer à un prix élevé
<i>rnu</i>	[a:nu]	ajouter
<i>rreṣ</i>	[a:zʻ]	casser ; fracturer, se fracturer
<i>rreṣ</i>	[a:zʻ]	rompre (pain)
<i>rreṣ</i>	[a:zʻ]	abattre
<i>rreṣ</i>	[a:zʻ]	annuler
<i>rreṣ</i>	[a:zʻ]	décortiquer
<i>rreṣ</i>	[a:zʻ]	s'aggraver
<i>rrhej</i>	[a:rhəʒ]	envenimer, empoisonner
<i>rta</i>	[a:θa]	ménager, rationaliser, prendre soin de qqch.
<i>rtuta</i>	[a:tuta]	ê. réduit en menus morceaux par excès de cuisson
<i>rtuta</i>	[a:tuta]	ê. usé, éculé
<i>ru</i>	[ru]	pleurer
<i>rubā</i>	[ruβa]	ê. trop cuit, mou (viande) ; être abîmé (fruit)
<i>rubā</i>	[ruβa]	ê. accablé
<i>rucc</i>	[rʻuʃʻ:]	arroser, asperger
<i>rujded</i>	[rujðəð]	ê impatient ; être agité (par avidité)
<i>ruh</i>	[ruh]	aller, s'en aller, partir
<i>ruh</i>	[ruh]	venir, arriver
<i>ruh</i>	[ruh]	partir à la demeure nuptiale, se marier
<i>ruh</i>	[ruh]	mourir ; être perdu, volé
<i>ruh</i>	[ruh]	ê. sur le point de
<i>rwa</i>	[a:wa]	ê. saturé d'eau
<i>rwel</i>	[a:wər]	fuir, échapper, s'écarter de
<i>rwes</i>	[a:wəs]	ê. maigre, faible (bête)
<i>rwes</i>	[a:wəs]	ressembler, être identique
<i>rwes</i>	[a:wəs]	paître, pâturer

<i>rwey</i>	[a:wi]	délayer, diluer, mélanger, remuer
<i>rwey</i>	[a:wi]	troubler ; agiter (liquide).
<i>rxes</i>	[a:χəs̺]	ê. à bas prix, bon marché
<i>rxu</i>	[a:χo]	lâcher, desserrer, détacher
<i>rxu</i>	[a:χo]	libérer (qqn.)
<i>rxu</i>	[a:χo]	ê. amolli, avoir perdu l'énergie
<i>rxu</i>	[a:χo]	ê. indulgent avec qqn.
<i>rxu</i>	[a:χo]	donner, gaspiller, dépenser (argent).
<i>rzef</i>	[a:f]	rendre visite
<i>rzeq</i>	[a:zəq]	pourvoir, donner (Dieu)
<i>rzu</i>	[a:zu]	chercher
<i>rzeg</i>	[a:zʰəg]	ê. amer
<i>ržem</i>	[a:zʰəm]	ouvrir
<i>ržem</i>	[a:zʰəm]	lâcher, délier, libérer
<i>ržen</i>	[a:zʰən]	ê. circonspect, prendre un air sérieux.
<i>rɛa</i>	[a:ɣ:]	voir, regarder
<i>rɛeb</i>	[a:ɣəβ]	faire peur, effrayer
<i>rɛeq</i>	[a:ɣəq]	laper
<i>rɛiɛɛec</i>	[a:ɣiɣ:əʃ]	trembler, avoir la chair de poule
<i>sab</i>	[sʰaβ]	advenir
<i>sab</i>	[saβ]	ê. en anarchie, désobéissant.
<i>sader</i>	[saða:]	faire baisser, abaisser
<i>sadef</i>	[sʰdʰəf]	rencontrer qqn., trouver qqch. (à l'improviste)
<i>safer</i>	[sʰafa:]	voyager
<i>saha</i>	[saha]	partir lentement, doucement.
<i>saka</i>	[saka]	ê. épuisé, en pâmoison
<i>sama</i>	[sama]	se tenir auprès de, juxter, aborder
<i>samen</i>	[samən]	faire croire, inspirer confiance
<i>sanfes</i>	[sanfes]	suinte, pleuvioter
<i>saqar</i>	[saqa:]	obtenir
<i>sal</i>	[sʰar]	atteindre ; arriver, avoir lieu, advenir
<i>sara</i>	[sa:ra]	se promener, voyager
<i>sarew</i>	[sʰarʰo]	aider à accoucher

<i>sawa</i>	[sawa]	égaliser, aplanir
<i>sawem</i>	[sawəm]	demander le prix, marchander
<i>sax</i>	[saχ]	perdre connaissance, s'évanouir
<i>sax</i>	[saχ]	s'effondrer , s'ébouler (terrain)
<i>sayes</i>	[sajəs]	ê. habile, agir avec diplomatie
<i>sbabbah</i>	[əsbab:aħ]	embellir, rendre joli, beau (lang. enf.)
<i>sban</i>	[əsβan]	faire paraître, mettre en évidence, prouver
<i>sbecc</i>	[əsβəf:]	faire faire uriner (enfant)
<i>sbedd</i>	[əsβəd:]	mettre debout, dresser
<i>sbedd</i>	[esβəd:]	arrêter
<i>sbedd</i>	[əsβəd:]	faire cesser
<i>sbey</i>	[sʰβəɛ]	peindre
<i>sbehtel</i>	[əsβəhtər]	humilier, déshonorer
<i>sbeħ</i>	[əsʰβəħ]	ê. beau, agréable
<i>sbeħ</i>	[əsʰβəħ]	se trouver, ê. (dans tel ou tel état) le matin
<i>sber</i>	[əsβa:]	patienter, attendre, supporter, se résigner
<i>sberk</i>	[əsβa:k]	offrir des félicitations
<i>sberken</i>	[əsβa:ʃən]	noircir, rendre noir, faire devenir noir
<i>sberra</i>	[əsba:ra]	creuser, ouvrir grandement
<i>sberred</i>	[əsba:rəð]	faire refroidir, rafraîchir
<i>sbet</i>	[əsβəθ]	se taire
<i>sbeṭṭel</i>	[əsʰβʰtʰ:ər]	faire manquer, empêcher
<i>sbeyyen</i>	[əsβəj:ən]	montrer, indiquer, faire apparaître
<i>sbeyeq</i>	[əsβəjʃəq]	crier (veau).
<i>sbeeed</i>	[əsbəʃəð]	éloigner, écarter, s'éloigner
<i>sbiħrer</i>	[əsβiħriʰa]	traîner de longs vêtements
<i>sbirreh</i>	[əsβiʰarəħ]	rendre heureux
<i>sbuhley</i>	[əsβuhri]	rendre fou, affoler
<i>sbujel</i>	[əsβuʒər]	rendre orphelin
<i>sbuley</i>	[əsβuri]	rendre vieux, user (vêtement)
<i>sbuṭṭeh</i>	[əsβutʰ:əħ]	aplatir, écraser, assommer
<i>sbuybeħ</i>	[əsβujβəħ]	enrouer
<i>sbueret</i>	[əsβuʃa:θ]	hurler (péj.)

<i>scab</i>	[əsʃaβ]	rendre chenu, grisonner (cheveux)
<i>sdahell</i>	[əsðahədʒ]	mériter, être digne de.
<i>sdehwer</i>	[əsðəhwa:]	assourdir
<i>sdeq</i>	[əsʰðʰəq]	pousser, être acclimaté (végétal, à titre d'essai).
<i>sdeq</i>	[əsʰðʰəq]	se trouver, s'avérer, se révéler.
<i>sderdez</i>	[əsda:dəz]	faire un bruit de pas pesant
<i>sderyel</i>	[əsʰðʰa:ɤɾ]	aveugler, rendre aveugle
<i>sdewwer</i>	[əsðəw:a:]	faire tourner, imprimer un mouvement giratoire
<i>sdewwex</i>	[əsðəw:əχ]	étourdir, donner le vertige
<i>sdubbez</i>	[əsðub:əz]	frapper de coups violents (poing, gourdin)
<i>sduhcer</i>	[əsðuhʃa:]	assourdir, étourdir
<i>sdum</i>	[əsðum]	faire durer, perpétuer
<i>sduqqez</i>	[əsðuq:əz]	exploser, éclater, faire craquer
<i>sdurreq</i>	[əsðuʷa:rəq]	faire disparaître du champ visuel (péj.)
<i>sdurrey</i>	[əsðuʷa:ri]	abriter, protéger
<i>sduxxen</i>	[əsðuχ:ən]	enfumer
<i>sɖaweɛ</i>	[əsðʰawəɕ]	rendre docile, obéissant
<i>sɖerɖeq</i>	[əsʰðʰa:ðʰəq]	faire éclater, exploser
<i>sɖerɖer</i>	[əsʰðʰa:ðʰa:]	assourdir.
<i>sɖeryel</i>	[əsʰðʰaɤɾ]	aveugler, rendre aveugle
<i>sebrek</i>	[əsβa:ʃ]	faire accroupir
<i>sebreɖ</i>	[əsβa:ðʰ]	donner la diarrhée
<i>sebluttey</i>	[səβrut:i]	pleurnicher
<i>sebbeb</i>	[səb:əβ]	causer, être à l'origine de
<i>sebbeb</i>	[səb:əβ]	faire le commerce, acheter et vendre, spéculer
<i>sebbeḥ</i>	[sʰəb:əḥ]	égrener un chapelet
<i>sebbeḥ</i>	[sʰəb:əḥ]	ê. au matin, au laver du jour ; faire jour
<i>sebbel</i>	[səb:əɾ]	abandonner, hasarder, sacrifier
<i>sebben</i>	[sʰəb:ən]	laver au savon. Savonner, lessiver
<i>sebbes</i>	[sʰəb:a:]	consoler
<i>sebbeɛ</i>	[səb:əɕ]	baptiser
<i>sebla</i>	[səβra]	faire contracter une mauvaise habitude
<i>sebseb</i>	[səβsəβ]	partir à pas feutrer ; prendre le large

<i>sebsel</i>	[səβsər]	rendre fade, sans goût
<i>sebsel</i>	[səβsər]	abrutir
<i>sebxes</i>	[səβχəs]	déprécier, avilir, déconsidérer
<i>sebzeg</i>	[səβzəg]	mouiller, tremper
<i>secc</i>	[səf:]	faire manger, donner à manger, inviter à manger
<i>secc</i>	[səf:]	ensorceler, empoisonner
<i>seccel</i>	[səf:er]	faire fermenter (lait)
<i>secdeh</i>	[səfðʰəh]	faire danser
<i>secæf</i>	[səfʸəf]	faire regretter
<i>sedda</i>	[səd:a]	Faire des rayons
<i>sedded</i>	[səd:əð]	faire transpirer, faire suer
<i>sedder</i>	[səd:a:]	faire vivre, vivifier, ranimer
<i>sedder</i>	[səd:a:]	saisir une occasion pour procurer qqch.
<i>sedhec</i>	[səðhəf]	étonner, effrayer
<i>sedha</i>	[səðha]	ê. timide, avoir honte
<i>sedqel</i>	[səðqər]	alourdir
<i>seddeæ</i>	[sʰədʰ:əf]	agacer, importuner, tourmenter
<i>sedfer</i>	[sʰəðʰfa:]	faire suivre
<i>sedher</i>	[sʰəðʰha:]	faire paraître, montrer, démontrer
<i>sedhek</i>	[sʰəðhəf]	faire rire, prêter à rire
<i>sedmee</i>	[sʰəðʰməf]	faire espérer, donner espoir
<i>sedren</i>	[sʰəðʰa:n]	faire tourner, retourner, faire changer de direction
<i>seds</i>	[sʰəðʰsʰ]	faire rire, prêter à rire
<i>sedser</i>	[sʰəðʰsʰa:]	gâter, habituer à des impolitesses
<i>sedqel</i>	[səðqər]	alourdir, rendre lourd.
<i>sedleh</i>	[səðrəh]	persuader
<i>sefcel</i>	[səfʃər]	épuiser, rendre faible
<i>sefdeh</i>	[səfðʰəh]	faire honte
<i>sefder</i>	[sʰəfðʰa:]	faire ou donner à manger (repas de midi)
<i>seffa</i>	[sʰəf:a]	filtrer, épurer ; affiner ; être pur, propre, devenir propre
<i>seffeq</i>	[səf:əq]	contracter une hernie.
<i>seffer</i>	[sʰəf:a:]	relier (un livre).
<i>seffer</i>	[sʰəf:a:]	siffler.

<i>sefhem</i>	[səfhem]	faire comprendre, éclairer
<i>sefles</i>	[səfləs]	ruiner, pervertir
<i>seflet</i>	[səfrəθ]	rater, manquer
<i>sefqiqqes</i>	[səfqiɣ:əs]	essouffler, Fatiguer
<i>sefrey</i>	[əsʕfa:ɤ]	tordre, courber, plier
<i>sefreh</i>	[əsfa:h]	réjouir, contenter, satisfaire
<i>sefrez</i>	[əsfa:z]	faire apparaître, rendre distinct
<i>sefrurey</i>	[səfruri]	égrener, écosser
<i>sefrurey</i>	[səfruri]	éclore, sortir de l'œuf
<i>sefrurey</i>	[səfruri]	effriter, réduire en miettes
<i>sefsed</i>	[səfsəð]	gâter, détériorer
<i>sefses</i>	[sefses]	alléger, rendre léger
<i>sefsex</i>	[səfsəχ]	dissoudre, fondre
<i>sefsey</i>	[səfsi]	faire fondre, dissoudre
<i>sefta</i>	[səfta]	dicter, édicter, se faire dicter
<i>sefteh</i>	[səftəh]	faire nager
<i>seften</i>	[səftən]	déranger, troubler
<i>seftuttes</i>	[səftut:əs]	émietter
<i>seftuttey</i>	[seftut:i]	effriter, émietter
<i>seften</i>	[səftʕən]	éveiller
<i>seshel</i>	[seshər]	rendre facile
<i>sesqar</i>	[səsqa:]	faire taire
<i>sesqet</i>	[səsʕqətʕ]	faire échouer à l'examen
<i>sessfa</i>	[səsʕ:fa]	purifier, filtrer
<i>sestuk</i>	[səstuk]	faire taire
<i>sfucceh</i>	[əsfuɟ:əh]	gâter, dorloter (péj.)
<i>sfuh</i>	[əsfuɥ]	parfumer, émettre une odeur
<i>sfura</i>	[əsfura]	enfoirer
<i>sfurrej</i>	[əsfuʷa:rəj]	faire assister, donner un spectacle
<i>segged</i>	[səg:əð]	dresser, redresser, arranger, rectifier
<i>seggem</i>	[səg:əm]	redresser ; arranger, mettre de l'ordre ; réparer
<i>segnew</i>	[səjno]	avoir le ciel nuageux
<i>seggur</i>	[səg:uʷa:]	retarder

<i>sey</i>	[sək]	acheter, acquérir
<i>seyba</i>	[səkβa]	enfoncer, noyer
<i>seyben</i>	[səkβən]	attrister, appauvrir, chagriner
<i>seydeb</i>	[sʰəkðʰəβ]	faire fâcher
<i>seydel</i>	[sʰəkðʰər]	faire tomber
<i>seydes</i>	[sʰəkðʰəsʰ]	faire plonger
<i>seyfel</i>	[səkfer]	distraindre, détourner l'attention
<i>seyleb</i>	[səkɾəβ]	faire vaincre
<i>seylet</i>	[sʰəkɾətʰ]	tromper, induire en erreur
<i>seyley</i>	[səkɾi]	avaler
<i>seylillet</i>	[səkɾidʒəθ]	donner envie de vomir
<i>seymey</i>	[səkmi]	faire pousser ; faire germer
<i>seyna</i>	[səkna]	enrichir
<i>seyreq</i>	[əska:q]	faire noyer
<i>sehda</i>	[səðħa]	faire pâturer ; faire butiner (abeille)
<i>sehdem</i>	[səhðəm]	faire démolir, détruire
<i>sehhele</i>	[səh:ər]	Faciliter, simplifier
<i>sehleke</i>	[səhrəʃ]	rendre malade
<i>sehna</i>	[səhna]	faire la paix
<i>sehrubbez</i>	[səhrub:əz]	écrouler lourdement
<i>sehseh</i>	[səhsəh]	revenir
<i>sehwa</i>	[səhwa]	faire descendre, baisser
<i>sehwel</i>	[səhwər]	faire agiter
<i>sehwen</i>	[səhwən]	faciliter, simplifier
<i>sehbeḍ</i>	[səhβəðʰ]	faire couvrir (une poule)
<i>sehdeq</i>	[səhðəq]	rendre la teinte foncé
<i>sehḍer</i>	[sʰəhðʰa:]	faire assister à, se rendre présent
<i>sehcem</i>	[səhʃəm]	faire honte, couvrir de honte, intimider
<i>sehlew</i>	[səhru]	faire boire
<i>sehlulleḍ</i>	[səhɾudʒəðʰ]	faire glisser
<i>sehlutṭef</i>	[səhɾotʰ:əf]	faire glisser de la main (objet, mouillé, savon...)
<i>sehma</i>	[səhma]	faire chauffer, réchauffer
<i>sehma</i>	[səhma]	faire exciter

<i>sehmeq</i>	[səhməq]	rendre furieux, irriter fortement
<i>sehnunneḍ</i>	[səhnun:əðʕ]	envelopper, tourner, traîner, flâner
<i>sehnunney</i>	[səhnun:i]	faire rouler dans une décente
<i>sehqer</i>	[səhqa:]	mépriser, dédaigner
<i>sehreq</i>	[əsħa:q]	brûler, se brûler
<i>sehser</i>	[səhsʕa:]	rétrécir ; rendre étroit
<i>sehfa</i>	[səhfa]	émousser, exténuer, user
<i>sehfeḍ</i>	[səhfəðʕ]	enseigner, apprendre, faire retenir par cœur
<i>sehḥ</i>	[sʕəh:]	ê. solide, robuste, être bâti en force, en bonne santé
<i>sehḥeh</i>	[səh:əh]	vérifier, réviser(qqch.), corriger.
<i>sehḥel</i>	[səh:ər]	bondir, s’élancer ; détailler, passer à grand vitesse (eau)
<i>sehḥer</i>	[sʕəh:a:]	faire des sourcelleries, des pratiques magiques
<i>sehḥer</i>	[sʕəh:a:]	manger le dernier repas des nuits de ramadan
<i>sehma</i>	[səhma]	chauffer, réchauffer.
<i>sehrured</i>	[səhruʷað]	faire traîner sur son séant
<i>sehseh</i>	[səhseh]	baratiner, faire accroire, circonvenir, mentir.
<i>sehseḥ</i>	[sʕəhsʕər]	embarrasser, mettre en panne, dans la gêne, dans l'embarras
<i>sehya</i>	[səhja]	redonner vie, ressusciter
<i>sehzen</i>	[səhzen]	attrister, endeuiller
<i>sekcef</i>	[səkʃəf]	délaver, faire perdre la couleur
<i>sekk</i>	[sək:]	envoyer, faire aller, faire passer
<i>sekker</i>	[sək:a:]	faire lever, réveiller
<i>sekmeḍ</i>	[səʃməðʕ]	bruler
<i>sekmummec</i>	[səkmum:əs]	s’accroupir, blottir
<i>sekmummes</i>	[səʃmum:əs]	mettre dans le petit nouet, accumuler, amasser
<i>seknunneḍ</i>	[səknun:əðʕ]	enrouler
<i>sekreh</i>	[əsʃa:h]	rendre détestable, répugnant
<i>seksef</i>	[səksəf]	doter de menus soins, embellir, agrémenter (qqn., qqch.).
<i>sejhed</i>	[səʒhəð]	renforcer, fortifier, donner de la force
<i>sejjel</i>	[səʒ:əl]	registrer
<i>sejjel</i>	[səʒ:əl]	inscrire
<i>sejjen</i>	[səʒ:ən]	construire, aménager un toit, couvrir un bâtiment
<i>sejmed</i>	[səʒməð]	congeler

<i>sel</i>	[sər]	écouter, entendre.
<i>selbet</i>	[sərβəθ]	embusquer
<i>selgeḏ</i>	[sərgʰəḏʰ]	avaler rapidement (péj.)
<i>selyey</i>	[sərɤəɤ]	lisser, rendre lisse
<i>selha</i>	[sərha]	occuper, distraire
<i>selhef</i>	[səlħəf]	affamer
<i>selhem</i>	[sərħəm]	faire pousser pour laisser la place à qqn.
<i>selleb</i>	[sʰəlʰ:əβ]	crucifier
<i>selled</i>	[selled]	presser fortement, avec acharnement.
<i>selleḏ</i>	[sʰəḏʒəḏʰ]	envahir, occuper, aller chez qqn. sans avis préalable
<i>selley</i>	[səḏʒəɤ]	faire lécher
<i>selleḥ</i>	[səḏʒəħ]	punir
<i>sellek</i>	[səl:ək]	mener sa vie tant bien que mal, laisser aller
<i>sellek</i>	[səl:ək]	sauver qqn. ; se sauver
<i>sellem</i>	[səl:əm]	céder, renoncer, abandonner ; donner son assentiment
<i>sellem</i>	[səḏʒəm]	saluer, baiser (la main).
<i>seller</i>	[səḏʒər]	surdorer, dorer
<i>selles</i>	[səl:əs]	régner, gouverner, dominer.
<i>selles</i>	[səl:əs]	se couvrir (ciel), s'assombrir (ciel).
<i>selmed</i>	[sərməḏ]	faire apprendre, habituer à, accoutumer à.
<i>selqeḥ</i>	[sərqəħ]	égayer, raviver (plante)
<i>sels</i>	[sa:s]	faire habiller
<i>selseḥ</i>	[sərsəħ]	faire lécher
<i>selseq</i>	[səsəq]	coller, faire adhérer
<i>selsel</i>	[sərsər]	enchaîner
<i>sembeddal</i>	[səmβəd:ar]	intervenir, faire se changer
<i>sembeʔʔad</i>	[səmbəʔ:aḏ]	éloigner deux choses l'une de l'autre
<i>semyer</i>	[sʰəmɤa:]	agrandir, faire grandir
<i>semḥeḏ</i>	[sʰəmħəḏʰ]	étendre, allonger
<i>semlek</i>	[səmrəʃ]	faire marier, faire passer un contrat de mariage
<i>semlel</i>	[səmrər]	blanchir
<i>semma</i>	[səm:a]	nommer, donner un nom
<i>semmer</i>	[səm:a:]	clouer, enfoncer, fixer

<i>semney</i>	[sʰəmɲəʔ]	semer la discorde, exciter à la dispute
<i>semnee</i>	[səmənʃ]	interdire
<i>semqabal</i>	[səmqaβar]	mettre les adversaires face à face pour s'affronter
<i>semqudda</i>	[səmqud:a]	correspondre, rendre égale
<i>semruda</i>	[səmruða]	attiédir
<i>semsagar</i>	[səmsaga:]	faire correspondre
<i>semsawa</i>	[səmsawa]	rendre égale, correspondre
<i>semsefham</i>	[səmsəfham]	faire se comprendre les uns les autres
<i>semseh</i>	[səmsəh]	faire essuyer
<i>semselqa</i>	[səmsərqa]	faire se rencontrer
<i>semser</i>	[semsa:]	s'entremettre dans une vente
<i>semses</i>	[səmses]	rendre fade
<i>semxalaf</i>	[səmχaraf]	croiser
<i>semxumbel</i>	[səmχumbər]	faire embrouiller, entremêler
<i>semzey</i>	[sʰəmzʰi]	faire petit, rapetisser, rajeunir
<i>semeacar</i>	[səmʃaʃa:]	unir
<i>semɛiw</i>	[səmʃiw]	faire miauler
<i>sencef</i>	[sənʃəf]	déplumer
<i>send</i>	[sənd]	baratter
<i>sendef</i>	[səndəf]	ê. ravivé, se rouvrir, ê. avivé ; raviver une plaie
<i>sendem</i>	[səndəm]	faire regretter, faire changer d'avis, regretter
<i>sendew</i>	[səndu]	baratter, battre le lait
<i>sendeq</i>	[sʰəndʰəq]	faire prononcer
<i>sendew</i>	[sʰəndʰo]	faire sauter
<i>sendey</i>	[sʰəndʰi]	commencer à murir
<i>sendser</i>	[əsnədʰsʰa:]	gâter (enfant)
<i>senfee</i>	[sənʃəʃ]	ê. utile, bon
<i>sengef</i>	[səngəf]	mettre hors d'halène
<i>sengez</i>	[səngəz]	faire sauter
<i>sengugel</i>	[sənjujər]	faire bouger
<i>senyed</i>	[senkəð]	réduire en poudre, écraser, broyer
<i>senyel</i>	[sənɲər]	verser, répandre (liquide)
<i>senhezz</i>	[sənhəz:]	faire bouger, mouvoir

<i>senjeḥ</i>	[sənzəḥ]	faire réussir
<i>senjem</i>	[sənzəm]	sauver
<i>senjem</i>	[sənzəm]	manquer, rater (un but, qqch.)
<i>senkee</i>	[senkəʃ]	faire téter, allaiter.
<i>senned</i>	[sən:əd]	appuyer, adosser, reposer sur
<i>senned</i>	[sʰən:ədʰ]	faire tourner, enrouler
<i>senneḥ</i>	[sən:əḥ]	armer, être armé.
<i>sennen</i>	[sʰən:ən]	sentir mauvais (aisselles)
<i>senneṭ</i>	[sʰən:ətʰ]	écouter, obéir
<i>sennee</i>	[sʰən:əʃ]	confectionner, fabriquer
<i>senqes</i>	[sʰənqəsʰ]	amoindrir, réduire, diminuer
<i>sens</i>	[səns]	faire passer la nuit
<i>senser</i>	[sənsa:]	écorcher, blesser légèrement
<i>senta</i>	[sənta]	commencer, démarrer
<i>senw</i>	[səŋ ^w]	faire cuire, faire mûrir, cuisiner
<i>senxuxel</i>	[sənxuxər]	faire bouger, mouvoir
<i>senzef</i>	[sənzəf]	affaiblir, évanouir
<i>senza</i>	[sʰənzʰa]	laisser bien cuire
<i>senæet</i>	[sənʃəθ]	montrer, indiquer
<i>sqas</i>	[əsqas]	faire goûter, donner à gouter
<i>seqbubbez</i>	[seqbub:əz]	faire grossir, donner de l'embonpoint
<i>seqdiddes</i>	[seqdid:əs]	faire trembler, frissonner
<i>seqḍa</i>	[seqḍʰa]	finir, terminer
<i>seqḍee</i>	[sʰeqḍʰəʃ]	aiguiser, affiler
<i>seqned</i>	[seqnədʰ]	ennuyer, agacer
<i>seqnunney</i>	[seqnun:i]	faire dégringoler, faire dévaler
<i>seqqed</i>	[sʰeq:ədʰ]	tirer sur une pipe
<i>seqqef</i>	[seq:əf]	couvrir d'un toit
<i>seqqel</i>	[seq:ər]	gifler, battre des mains
<i>seqqwa</i>	[seq:wa]	renforcer, abonder
<i>seqsa</i>	[seqsa]	questionner, interroger, demander
<i>seqseḥ</i>	[seqsəḥ]	durcir, rendre dur, rendre difficile
<i>seqseq</i>	[seqsəq]	briller, scintiller

<i>seqwes</i>	[səqwəs]	tordre, recourber
<i>serba</i>	[sa:rβa]	servir, assurer un service.
<i>serbeḥ</i>	[sa:βəḥ]	faire gagner, faire bénéficier, enrichir
<i>serbu</i>	[sa:βu]	faire porter sur le dos.
<i>serḍa</i>	[sʰa:ðʰa]	agréer, faire accepter
<i>serdeb</i>	[sʰa:ðʰəβ]	attendrir
<i>sery</i>	[sʰa:ɾ]	faire bruler, enflammer
<i>serhef</i>	[sʰa:həf]	rendre fragile, frêle (tissu)
<i>serḥel</i>	[sʰa:həɭ]	faire décamper, déménager.
<i>serjef</i>	[sa:ʒəf]	assourdir
<i>serjiji</i>	[sa:ʒiʒi]	faire trembler, faire frémir
<i>serka</i>	[sa:ʃa]	user, faire user, salir, détériorer
<i>serna</i>	[sa:na]	donner victoire, faire vaincre, faire surpasser
<i>serref</i>	[sʰa:rəf]	faire la monnaie
<i>serref</i>	[sʰa:rəf]	convertir de l'argent.
<i>serref</i>	[sʰa:ɾəf]	dépenser de l'argent
<i>sers</i>	[sa:s]	poser, déposer
<i>serreḥ</i>	[sa:rəḥ]	tendre, étendre, déplier, allonger
<i>serser</i>	[sa:sa:]	sonner
<i>serwel</i>	[sʰa:wər]	faire fuir, chasser
<i>serwet</i>	[sʰa:wəθ]	battre les céréales
<i>serwet</i>	[sʰa:wəθ]	mettre le désordre
<i>serwey</i>	[sʰa:wi]	remuer, troubler, agiter
<i>serxes</i>	[sʰa:χəs]	dévaluer, déprécier, vendre à bas prix
<i>serxu</i>	[sa:χu]	desserrer, faciliter, détendre
<i>serzef</i>	[sa:zəf]	accompagner qqn. pour une visite
<i>serzeq</i>	[sʰa:zʰəq]	enrichir, donner une fortune, un bien
<i>serzeg</i>	[sʰa:zʰəg]	rendre amer, âcre
<i>seræeb</i>	[sʰaʃəβ]	horrifier, effrayer
<i>seriææec</i>	[sa:ʃiʃ:ə]	trembler de peur
<i>sesara</i>	[səsə:ra]	faire voyager, visiter, promener
<i>sesber</i>	[sʰəsʰβa:]	réconforter, consoler
<i>sesmed</i>	[səsʰməðʰ]	froidir, Faire froidir

<i>sesmem</i>	[səsməm]	faire fermenter ; rendre aigre, acide, amer
<i>sessew</i>	[səssu]	arroser, irriguer
<i>sessyed</i>	[səsʰ:keðʰ]	faire taire
<i>setbee</i>	[sətβəŋ]	faire suivre
<i>setlef</i>	[sətləf]	faire perdre, égarer
<i>setlee</i>	[sətləŋ]	faire partir, abandonner les siens
<i>settef</i>	[sət:əf]	empiler, entasser, mettre en ordre
<i>setter</i>	[sʰətʰ:a:]	tracer une ligne.
<i>settu</i>	[sət:u]	faire oublier
<i>sew</i>	[su]	boire
<i>sew</i>	[su]	absorber
<i>sew</i>	[su]	fumer (cigarette)
<i>sewda</i>	[səwðʰa]	Faire tomber
<i>sewhem</i>	[səhəm]	étonner, émerveiller
<i>sewjed</i>	[səwʒəð]	préparer, apprêter
<i>sewrey</i>	[əswa:ɤ]	jaunir, rendre jaune, faire devenir jaune
<i>sewret</i>	[əswa:θ]	faire hériter, établir comme héritier
<i>sewser</i>	[səwsa:]	faire vieillir
<i>sewwek</i>	[səw:əf]	nettoyer la gencive avec l'écorce du noyer
<i>sewweq</i>	[səw:əq]	aller au marché, faire le marché
<i>sewwer</i>	[səw:a:]	dessiner, peindre, filmer, photographier
<i>sewwer</i>	[səw:a:]	gagner (de l'argent)
<i>sewwes</i>	[səw:əs]	se carier (dent) ;
<i>sewwes</i>	[səw:əs]	se vermouler (bois)
<i>sewwet</i>	[sʰəw:ətʰ]	voter
<i>sewæer</i>	[səwʰa:]	durcir, rendre difficile
<i>sexber</i>	[səχβa:]	informer
<i>sexcen</i>	[səχʃən]	enlaidir, rendre laid
<i>sexdem</i>	[səχðəm]	faire travailler, embaucher
<i>sexdem</i>	[səχðəm]	utiliser
<i>sexmej</i>	[səχməʒ]	pourrir, abîmer
<i>sexnes</i>	[səχnəs]	faire esquiver qqn. d'un coup
<i>sexnez</i>	[səχnəz]	pourrir, abîmer

<i>sexnunnnes</i>	[səχnun:əs]	rouler dans la saleté, la boue, la poussière, salir
<i>sexser</i>	[sʰəχsʰa:]	détériorer, dérégler
<i>sexsex</i>	[səχsəχ]	tremper
<i>sexsey</i>	[səχsi]	éteindre
<i>sexsey</i>	[səχsi]	faire dégonfler
<i>sexwa</i>	[səχwa]	vider, décharger, faire évacuer.
<i>sexxer</i>	[sʰəχ:a:]	faire des achats, des courses
<i>sexxer</i>	[sʰəχ:a:]	envoyer, charger qqn. de faire des achats ; servir qqn.
<i>sexxuc</i>	[səχ:u]	faire dormir (enf.)
<i>seyyeb</i>	[səj:əβ]	jeter, lâcher, relâcher
<i>seyyed</i>	[sʰəj:əðʰ]	chasser, pêcher
<i>seyyef</i>	[sʰəj:əf]	récolter (en été)
<i>seyyeh</i>	[səj:əh]	renverser (un liquide)
<i>seyyel</i>	[səj:ər]	couler un liquide
<i>seyyeq</i>	[səj:əq]	laver le parterre (à grande eau)
<i>seyyer</i>	[sʰəj:a:]	cribler, tamiser, trier ; vanner (céréales, légumineuses)
<i>seyyer</i>	[sʰəj:a:]	dépenser, déboursier ; investir de l'argent
<i>sezdey</i>	[səzðəg]	faire habiter, loger, héberger
<i>sezley</i>	[səzrəβ]	faire apporter (avec soi, en passant par)
<i>sezley</i>	[səzli]	faire rouler, enrrouler
<i>sezæef</i>	[səzʰəf]	énervier, faire fâcher
<i>sezæem</i>	[səzʰəm]	s'encourager, être hardi
<i>sezzlef</i>	[səz:rəf]	faire brûler, passer au feu
<i>sezwa</i>	[sʰəzʰwa]	faire traverser, changer de date
<i>sezwey</i>	[səzwəβ]	faire rougir
<i>sezzyel</i>	[səzʰ:βər]	se réchauffer
<i>seεbeq</i>	[səfβəq]	polluer
<i>seεceq</i>	[səfʃəq]	s'amouracher
<i>seεdu</i>	[səfðu]	faire passer
<i>seεdel</i>	[sʰəfðʰər]	attarder
<i>seεdes</i>	[səfðʰəsʰ]	faire éternuer
<i>seεgez</i>	[səfɡəz]	rendre paresseux, rendre sans force, décourager
<i>seεlulleq</i>	[səfʌl:əq]	se cramponner, pendouiller

<i>seema</i>	[səɲma]	aveugler
<i>seeqel</i>	[səɲqər]	reconnaître, rappeler, remémorer, faire souvenir
<i>seeqer</i>	[səɲqa:]	mépriser
<i>seesee</i>	[səɲsəɲ]	faire beaucoup noir pendant la nuit.
<i>seewej</i>	[səɲwəʒ]	tordre, rendre difforme
<i>seeeef</i>	[səɲ:əf]	ne pas contrarier, ê. soumis, obéir
<i>seeeef</i>	[səɲ:əf]	accompagner, amadouer
<i>sfad</i>	[əsfað]	donner soif, assoiffer, altérer
<i>sfaja</i>	[əsfaʒa]	faire distraire, apaiser
<i>sfaq</i>	[əsfaq]	réveiller, rendre, se rendre attentif, vigilant, éveillé
<i>sfed</i>	[əsʰfəðʰ]	essuyer, nettoyer.
<i>sfeh</i>	[əsfaɪh]	dire des fanfaronnades ; être indécent, impudique.
<i>sfekker</i>	[əsfa:k:a:]	rappeler, remémorer, faire souvenir
<i>sfel</i>	[əsfaɪ]	bruire en cuisant, bouillir.
<i>sferfer</i>	[əsfa:fa:]	faire s’envoler
<i>sfertes</i>	[əsfa:təs]	faire du gaspillage
<i>sferyed</i>	[əsfa:jəðʰ]	tordre, fléchir (corps)
<i>sfewwer</i>	[əsfa:w:a:]	faire cuire à la vapeur
<i>sfeyyed</i>	[əsfa:j:əðʰ]	faire déborder, répandre (liquide)
<i>sfeyyeh</i>	[əsfa:j:əh]	faire sortir du bon chemin
<i>sfillet</i>	[əsfiɪʒəθ]	faire prévoir l’avenir
<i>sfirnen</i>	[əsfiʲa:nən]	sourire, péj.
<i>sfirnes</i>	[əsfiʲanəs]	sourire
<i>sfitew</i>	[əsfiθo]	bourgeonner
<i>sfurrej</i>	[əsfuʷa:rəʒ]	distraire, faire rire
<i>sfurteq</i>	[əsfuʷa:θəq]	parler à tort et à travers
<i>sgenfa</i>	[əsɡənfa]	guérir, soigner
<i>sgergeb</i>	[əsɡagəβ]	boire vite (péj.)
<i>sgerree</i>	[əsɡa:rəɲ]	faire roter
<i>sgerɬeɬ</i>	[əsɡa:tʰətʰ]	couper la queue à un animal
<i>sgeeed</i>	[əsɡəɲ:əð]	remonter, relever
<i>sgura</i>	[əsjura]	laisser en dernier, faire passer en dernier
<i>sgujel</i>	[əsjuʒər]	rendre orphelin

<i>sguttey</i>	[əsˈgutʰ:i]	couver (poule)
<i>syaca</i>	[əskaʃa]	faire évanouir
<i>syab</i>	[əskaβ]	faire absenter, manquer
<i>syancha</i>	[əskanʃa]	faire accrocher
<i>syawel</i>	[əskaʷər]	faire vite
<i>syat</i>	[əskaθ]	demander au secours
<i>syebba</i>	[əskaɐb:a]	faire régaler, gaver
<i>syella</i>	[əskaɐl:a]	rendre ivre, soûl (alcool)
<i>syelleb</i>	[əskaɐl:əβ]	faire triompher
<i>syerr</i>	[əska:r]	faire séduire
<i>syewwey</i>	[əskaɐw:əʋ]	pousser à la rébellion
<i>syillet</i>	[əskaɪɖət]	récolter
<i>syim</i>	[əskaɪm]	faire asseoir
<i>syirnes</i>	[əskaɪrnəs]	étouffer
<i>syufa</i>	[əskaɪfa]	étouffer, irriter
<i>syumber</i>	[əskaɪmba:]	se voiler le visage pour laisser tout juste passer le regard
<i>syuyy</i>	[əskaɪj:]	crier, s'écrier, gueuler
<i>sha</i>	[əsha]	oublier, omettre, être ailleurs (esprit)
<i>shajer</i>	[əshaja:]	faire partir, émigrer
<i>shel</i>	[əshər]	ê. facile, aisé
<i>sheyyef</i>	[əshəj:əf]	affamer (péj.)
<i>shucc</i>	[əshuʃ:]	pousser à se battre, polissonner
<i>sha</i>	[əsha]	ê. clair, dégagé (temps)
<i>shaḥa</i>	[əshaḥa]	pousser des cris, faire des gestes pour chasser les oiseaux
<i>shenḥen</i>	[əshənḥən]	hennir
<i>sheqq</i>	[əshəq:]	avoir besoin
<i>sheqq</i>	[əshəq:]	mériter
<i>shercew</i>	[əsha:wəʃ]	rendre rugueux, rêche
<i>sherrek</i>	[əsha:rəʃ]	faire agiter
<i>shess</i>	[əshəs:]	écouter
<i>sheyḍer</i>	[əshəjḍa:]	boiter
<i>sheyyed</i>	[əshəj:əḍ]	faire débarrasser
<i>shijj</i>	[əshiʒ:]	aider à faire le pèlerinage

<i>shinneb</i>	[əʃhin:əβ]	caresser
<i>shissef</i>	[əʃhis:əf]	se faire des soucis, se plaindre
<i>shundert</i>	[əʃhundʳa:θ]	braire (âne)
<i>shuff</i>	[əʃhuf:]	faire tomber
<i>shuss</i>	[əʃhus:]	ê. souffrant, malade
<i>sidef</i>	[siðəf]	faire entrer, introduire
<i>sides</i>	[siðəs]	rapprocher
<i>sif</i>	[sif]	faire surpasser, rendre mieux, meilleur, supérieur
<i>sifed</i>	[sifəðʳ]	envoyer (un messenger), dépêcher, expédier
<i>sifef</i>	[sifəf]	tamiser, bluter fin
<i>sigel</i>	[sijər]	suspendre, accrocher.
<i>sigg^wed</i>	[sig:ʷəð]	effrayer, faire peur
<i>sigg^wej</i>	[sig:ʷəʒ]	éloigner, écarter au loin
<i>siy</i>	[siʁ]	allumer.
<i>siy</i>	[siʁ]	faire passer, tendre
<i>siyed</i>	[siʁəð]	parler avec facilité, correctement.
<i>siyi</i>	[siʁi]	continuer, poursuivre, enchaîner (un discours).
<i>siyla</i>	[siʁa]	rendre cher, augmenter les prix.
<i>sihhel</i>	[sih:ər]	fatiguer, lasser
<i>sijj</i>	[siʒ:]	voir, jeter un coup d'œil
<i>siker</i>	[siʃa:]	accuser de vol, imputer un vol
<i>siley</i>	[siri]	faire monter, élever
<i>sili</i>	[siri]	faire monter, élever
<i>silley</i>	[sidʒəʁ]	rendre profond, approfondir
<i>silles</i>	[sidʒəs]	ê., obscur, sombre, s'obscurcir
<i>sinef</i>	[sinəf]	mettre de côté, s'éloigner
<i>siqsiq</i>	[siqsiq]	briller, scintiller, étincelé (ê. épanoui)
<i>sirar</i>	[sira:]	faire jouer, faire s'amuser
<i>sired</i>	[siʳa:ð]	laver, se laver
<i>sired</i>	[siʳiʳa:ðʳ]	habiller, vêtir, revêtir
<i>siriw</i>	[siriw]	élargir
<i>sirtew</i>	[siʳa:θu]	donner des pus (œil)
<i>sisen</i>	[sisən]	tremper le pain dans la sauce

<i>sislaw</i>	[sisraw]	faire faner, faire flétrir; épuiser, éreinter, lasser
<i>sitem</i>	[sitəm]	espérer, souhaiter
<i>siweḍ</i>	[siwəðʳ]	faire parvenir, transmettre, transporter
<i>siwel</i>	[siwər]	parler
<i>sixḍer</i>	[sʰixðʳa:]	faire choisir, donner le choix
<i>siyes</i>	[sijəs]	enlever espoir
<i>sizdeg</i>	[sizðəg]	nettoyer ; purifier
<i>sizeded</i>	[sizðəð]	effiler, amincir
<i>sizey</i>	[sizəɸ]	faire sécher, faire durcir
<i>sizwir</i>	[sizwiʳa:]	faire précéder
<i>sizzel</i>	[siz:ər]	faire courir
<i>sizzel</i>	[siz:ər]	faire couler
<i>siḗid</i>	[sʰizʰiðʳ]	adoucir, donner un goût sucré
<i>sjall</i>	[əsjadʒ]	faire jurer, faire prêter serment
<i>sjiwen</i>	[əsʒiwən]	rassasier
<i>sjed</i>	[əsʒəd]	se prosterner
<i>skeddeb</i>	[əskəd:ɛβ]	démentir
<i>skef</i>	[əsʃəf]	boire en humant, en aspirant ; humer, laper
<i>skeff</i>	[əskəf:]	faire lâcher une vesse
<i>skeḥkeḥ</i>	[əskəḥkəḥ]	tousser pour faire signe
<i>skellex</i>	[əskəl:əχ]	abrutir
<i>sker</i>	[əs:ʃa:]	se souler, s'enivrer
<i>skikkeḍ</i>	[əskikəðʳ]	chatouiller
<i>skeyyef</i>	[əskəjəf]	offrir à fumer, faire fumer.
<i>skuffes</i>	[əskuf:əs]	cracher
<i>skummec</i>	[əskum:əʃ]	se recroqueviller
<i>skunzer</i>	[əskunza:]	faire saigner du nez.
<i>skuta</i>	[əskuθa]	se reposer
<i>skutṭef</i>	[əskutʰ:əf]	pincer, couper un morceau en pinçant
<i>slaz</i>	[əsrazʳ]	affamer, donner faim
<i>sledd</i>	[əsɾəd:]	adoucir (au goût)
<i>sleyzem</i>	[əsɾəɸzʰəm]	faire subir une entorse
<i>sleḥ</i>	[əsʰɾəḥ]	ê. utile, propre à servir

<i>sleḥ</i>	[əsʳəḥ]	réconcilier
<i>sleḥ</i>	[əsʳəḥ]	féconder une vache
<i>slem</i>	[əsɾəm]	devenir musulman
<i>slemmez</i>	[əsʳəm:əzʳ]	Faire avaler, faire ingurgiter
<i>slewlew</i>	[əsɾəwrəw]	pousser des youyous
<i>slex</i>	[əsɾəχ]	enlever la peau, écorcher (bête égorgée)
<i>sley</i>	[əsɾi]	manger le reste du plat
<i>slil</i>	[əsɾir]	rincer, passer à l'eau
<i>sluyzez</i>	[əsɾujzəz]	baver
<i>smeḍ</i>	[əsʳməḍʳ]	refroidir, se refroidir ; être froid
<i>smeḍḍerḍer</i>	[əsɾməḍʳa:ḍʳa :]	donner une paire de claque, gifler
<i>smeḍren</i>	[sʳəmḍʳan]	retourner, faire tourner
<i>smeḥ</i>	[əsɾməḥ]	gratifier
<i>smeḥ</i>	[əsɾməḥ]	abandonner, lâcher , laisser
<i>smeḥ</i>	[əsɾməḥ]	énoncer, délaisser
<i>smeḥ</i>	[əsɾməḥ]	pardonner, excuser
<i>smell</i>	[əsɾmə:l:]	dégoûter, détester
<i>smem</i>	[əsɾməm]	s'aigrir, devenir aigre, acide
<i>smem</i>	[əsɾməm]	ê. levé, fermenté
<i>smem</i>	[əsɾməm]	sentir mauvais, puer la charogne
<i>smermed</i>	[əsɾma:məḍ]	déranger, bousculer, secouer ; mal faire un travail
<i>smerrey</i>	[əsɾma:rəχ]	faire rouler dans la poussière
<i>smesyim</i>	[əsɾmesɿim]	se faire asseoir réciproquement
<i>smesken</i>	[əsɾməsken]	faire le pauvre, le malheureux
<i>smeyyel</i>	[əsɾməj:əɾ]	incliner, faire pencher
<i>smeəna</i>	[əsɾməʔna]	faire des allusion à
<i>smiəyiw</i>	[əsɾmiəyiw]	miauler, faire miaou
<i>smuhert</i>	[əsɾmuha:θ]	beugler
<i>smuklew</i>	[əsɾmuʃɾu]	faire déjeuner, donner à manger (midi)
<i>smun</i>	[əsɾmun]	réunir, rassembler, regrouper, faire accompagner
<i>smunneḍ</i>	[əsʳmon:əḍʳ]	enchevêtrer, embrouiller
<i>smunsew</i>	[əsɾmunsu]	donner le repas du soir, faire souper
<i>smuqqel</i>	[əsɾmuq:əɾ]	regarder

<i>smurðes</i>	[əs ^ʰ mo ^w a:ð ^ʰ əs ^ʰ]	égorger non rituellement, malhabilement
<i>smured</i>	[əsmu ^w a:ð]	faire ramper, faire marcher à quatre pattes
<i>smuttey</i>	[əsmuti]	déplacer.
<i>smuymen</i>	[əsmujmən]	féliciter, faire féliciter
<i>smuzzer</i>	[əsmuz:a:]	donner la rage, rendre enragé, faire enrager
<i>snay</i>	[əsnæ]	embarrasser, mettre en panne, dans la gêne
<i>snam</i>	[əsnam]	habituer, accoutumer, apprivoiser
<i>snaqel</i>	[əснаqər]	déplacer, faire déplacer
<i>snebhed</i>	[əs ^ʰ nəβhəð ^ʰ]	produire la stupéfaction
<i>snebjew</i>	[əsnəβjəw]	recevoir, inviter, accueillir
<i>snefteg</i>	[əsnəfθəg]	découdre, défaire (couture)
<i>sneħcem</i>	[əsnəħjəm]	couvrir de honte
<i>sneħneh</i>	[əsnəħneh]	faire hennir
<i>sneyney</i>	[əsnəknə]	nasiller, parler du nez
<i>snejla</i>	[əsnəjra]	forcer à s'exiler, chasser
<i>snekker</i>	[əsnək:a]	réveiller, élever, faire lever
<i>snekleħ</i>	[əsnəkɾəħ]	décevoir, désenchanter
<i>sneqleb</i>	[əsnəqrəβ]	faire tourner
<i>sneslex</i>	[əsnəsɾəχ]	faire dérapier, glisser
<i>snetsem</i>	[əsnətsəm]	faire s'effondrer, faire s'écrouler
<i>snewjew</i>	[əsnəwjəw]	recevoir, inviter, accueillir
<i>snexleē</i>	[əsnəχɾəɕ]	faire peur, effrayer, terrifier
<i>snezleq</i>	[əsnəzreq]	faire avaler de travers
<i>sniqqed</i>	[ə ^ʰ niq:əð ^ʰ]	couler goutte à goutte, goutter, suinter
<i>sniēmel</i>	[əsnīsmər]	faire semblant, simuler
<i>snuddem</i>	[əsnudəm]	endormir, faire dormir
<i>snuffer</i>	[əsnuf:a:]	cacher, dissimuler
<i>snufsel</i>	[əsnufsər]	débrider, détacher, délier
<i>snuqqeb</i>	[əsnuq:əβ]	percer, trouer
<i>spačer</i>	[əspaʈʃa:]	faire à la hâte, bâcler
<i>speħpeħ</i>	[əspəħpəħ]	ê. enrôlé
<i>spejpej</i>	[əspəʒ ^ʰ pəʒ ^ʰ]	imbiber d'eaux, tremper
<i>sperdel</i>	[əspa:ðer]	perdre, dissiper

<i>spinčer</i>	[əspinʃa:]	crever, éclater ; faire crever, éclater
<i>sqad</i>	[əsqað]	envoyer
<i>sqaqqa</i>	[əsqaqa]	caqueter
<i>sqer</i>	[əsqa:]	astiquer, lustrer ; dorer ; glacer (le papier)
<i>sqer</i>	[əsqa:]	avouer, dire la vérité, reconnaître un fait
<i>sqer</i>	[əsqa:]	se taire.
<i>sqerqeb</i>	[əsqa:qəβ]	frapper à la porte, faire résonner
<i>sqerqec</i>	[əsqa:qəʃ]	faire briller, rendre brillant, donner de l'éclat
<i>sqerrebb</i>	[əsqa:rəβ]	rapprocher, faire approcher
<i>sqas</i>	[əsqas]	faire goûter, faire déguster
<i>sqet</i>	[əsqətʰ]	échouer à l'examen
<i>sqeṭter</i>	[əsqətʰ:a:]	faire égoutter, filtrer
<i>sqed</i>	[əsqaðʰ]	vider, débourrer sa pipe (instantanément).
<i>sqerrebb</i>	[əsqa:rəβ]	approcher
<i>sqerrem</i>	[əsqa:rəm]	rendre invalide
<i>sqewwed</i>	[əsqa:w:əð]	fichier le camp, faire partir (vulg.)
<i>sqewwer</i>	[əsqa:w:a:]	clôturer, contourner
<i>sqiccem</i>	[əsqiʃ:əm]	caresser, tapoter.
<i>sqinfet</i>	[əsqinfəθ]	soupirer, sangloter.
<i>sqiqqel</i>	[əsqiq:ər]	avoir bonne mine (signe de bonne santé)
<i>squcceḥ</i>	[əsquʃ:əḥ]	frissonner (froid)
<i>squccer</i>	[əsquʃ:a:]	lamer, raser la tête
<i>squjdem</i>	[əsquʒðəm]	accroupir (animaux)
<i>squded</i>	[əsquðʰəðʰ]	raccourcir, faire court, petit
<i>squndel</i>	[əsqundər]	faire tomber à la renverse.
<i>squnjel</i>	[əsqunjər]	accroupir, s'accroupir (homme)
<i>squrred</i>	[əsquʷa:rəð]	accroupir, s'accroupir (homme)
<i>sreb</i>	[əsraβ]	faire des méchancetés ; être turbulent, polisson (enfant)
<i>sred</i>	[sʰa:ðʰ]	manger goulûment
<i>sreddef</i>	[sa:d:əf]	faire suivre
<i>sreḥ</i>	[sa:h]	paître, brouter, faire pacager
<i>sretteḥ</i>	[sa:t:əʃ]	Calmer, apaiser (pers.)
<i>srew</i>	[sa:w]	filer la laine

<i>srew</i>	[sa:w]	retirer (objet long ou filiforme)
<i>srewweh</i>	[sʰa:w:əh]	accompagner, conduire pour rentrer chez soi
<i>srey</i>	[sa:j]	manger le reste du plat
<i>sreyyeh</i>	[sa:j:əh]	aider une pers. à s'asseoir
<i>sridel</i>	[əsriðər]	boiter
<i>sruba</i>	[əsruβa]	accabler
<i>ssdel</i>	[əs:ðər]	couver
<i>ssðer</i>	[əsʰ:ðʰa:]	faire descendre, aider à descendre
<i>ssðew</i>	[əsʰ:ðʰo]	voler, s'envoler, partir
<i>ssðew</i>	[əsʰ:ðʰo]	faire disparaître
<i>sseyd</i>	[əs:ɛəð]	se taire
<i>ssen</i>	[əs:ən]	savoir, connaître, être au courant
<i>ssen</i>	[əs:ən]	comprendre, maîtriser (une technique, un savoir)
<i>ssend</i>	[əs:nd]	baratter, battre le lait
<i>sser</i>	[əsʰ:a:]	protéger, cacher, taire ; abriter, receler (un réfugié)
<i>ssfa</i>	[əsʰ:fa]	ê. propre
<i>ssfey</i>	[əs:fi]	déborder
<i>ssfey</i>	[əs:fi]	crever un abcès
<i>ssgem</i>	[əs:jəm]	faire croître, grandir, élever (des enfants, des bêtes)
<i>ssyed</i>	[əs:ɛəð]	se taire
<i>ssyer</i>	[əs:ɛa:]	enseigner
<i>sskel</i>	[əs:ʃər]	faire cailler
<i>ssken</i>	[əs:ʃən]	montrer, désigner ; renseigner
<i>sslef</i>	[əs:rəf]	caresser, frictionner doucement
<i>ssley</i>	[əs:ri]	griller de l'orge
<i>ssney</i>	[əs:ni]	faire monter (sur une monture, un véhicule)
<i>ssnew</i>	[əs:ŋʷ]	cuire, faire cuire
<i>ssru</i>	[əs:ru]	faire pleurer
<i>ssu</i>	[əs:u]	étendre, disposer (sur le sol), préparer la literie
<i>stanef</i>	[əstanəf]	faire appel (en justice)
<i>stahell</i>	[əstahədʒ]	mériter, être digne de
<i>staheqq</i>	[əstahəq:]	mériter, être digne de
<i>stajeb</i>	[əstajəβ]	exaucer

<i>stajer</i>	[əstaja:]	enrichir, rendre riche
<i>stamen</i>	[əstamən]	donner confiance, faire confiance
<i>stebbet</i>	[əstəb:əθ]	remettre à la raison, rassurer, consolider
<i>stebła</i>	[əstəβra]	pervertir, transmettre un vice
<i>steftef</i>	[əstəftəf]	tâter, palper
<i>stejjer</i>	[əstəʒ:a:]	rendre riche
<i>sten</i>	[əstən]	aboyer
<i>stenfeε</i>	[əstənʃəʃ]	tirer profit
<i>steqnee</i>	[əstəqnəʃ]	se contenter
<i>ster</i>	[əsta:]	protéger, prémunir.
<i>sterhem</i>	[əsʰtʰa:həm]	reposer, se reposer
<i>sterjee</i>	[əsʰtʰa:jəʃ]	revenir à résipiscence, se repentir, regretter
<i>sterter</i>	[əsθa:θa:]	bouillir
<i>stewtee</i>	[əstəwtəʃ]	se résigner ; baisser les bras.
<i>stewweh</i>	[əstəw:əh]	chasser, éloigner (péj.)
<i>stewwej</i>	[əstəw:əʒ]	chasser, éloigner (péj.)
<i>stuk</i>	[əstuk]	se taire, faire taire
<i>stuejeb</i>	[əstuʃʒəβ]	ê. étonné, surpris, stupéfié
<i>stewweε</i>	[əsʰtʰəw:əʃ]	faire dresser, dompter
<i>sʰtaε</i>	[əsʰtʰaʃ]	remettre sur le bon chemin, obéir
<i>sʰurfey</i>	[əsʰtʰuʰa:fi]	mettre à l'écart, écarter
<i>sʰurjem</i>	[əsʰtʰuʰa:ʒəm]	faire traduire
<i>sʰel</i>	[əsʰtʰər]	inoccupé, désœuvré
<i>sʰeyyer</i>	[əsʰtʰəj:a:]	vexer, froisser
<i>subed</i>	[sʰoβəðʰ]	gâter (enfant)
<i>suda</i>	[suda]	souder, faire une soudure
<i>sudem</i>	[suðəm]	embrasser
<i>suddem</i>	[sudəm]	faire égoutter
<i>sudrus</i>	[suðrus]	raréfier, rendre peu nombreux
<i>sud</i>	[soðʰ]	souffler (avec la bouche, avec un soufflet).
<i>sud</i>	[soðʰ]	faire gonfler
<i>sudεs</i>	[sʰoðʰəsʰ]	faire coucher, faire dormir, mettre au lit
<i>sufey</i>	[sʰofəʔ]	faire sortir, faire ressortir, expulser

<i>sufey</i>	[s ^ʰ ofəɤ]	faire parvenir
<i>sufey</i>	[s ^ʰ ofəɤ]	bien nettoyer
<i>sufey</i>	[s ^ʰ ofəɤ]	apprendre les soixante sections du Coran
<i>suff</i>	[suf:]	gonfler, faire gonfler, faire enfler
<i>suff</i>	[suf:]	imbiber, mouiller
<i>suff</i>	[suf:]	faire la tête, boudier
<i>suh</i>	[suɥ]	errer, vagabonder
<i>suhret</i>	[suɥa:θ]	renifler
<i>sugg</i>	[sug:]	avancer ver l'ennemi
<i>sugur</i>	[suj ^w a][suʒu ^w a]	faire marcher, faire fonctionner
<i>sukkem</i>	[suk:əm]	ê. couvert de nuage, être nuageux (ciel).
<i>sulles</i>	[sudʒəs]	ê. obscur, sombre, s'obscurcir
<i>summ</i>	[sum:]	aspirer un liquide, sucer
<i>summer</i>	[sum:a:]	ê. exposé au soleil, s'enseueillir
<i>summer</i>	[sum:a:]	chômer
<i>summet</i>	[s ^ʰ om:əθ]	avoir, utiliser pour oreiller
<i>sun</i>	[s ^ʰ on]	soigner, prendre soins de, protéger
<i>suna</i>	[s ^ʰ ona]	sonner
<i>sunfet</i>	[sunfəθ]	souffler
<i>sungem</i>	[sungəm]	poindre (jour)
<i>sunneɖ</i>	[s ^ʰ on:əð ^ʰ]	entortiller, enrouler
<i>sunsey</i>	[sunsɪ]	flairer, rôder, chercher
<i>sur</i>	[su ^w a:]	trouver à l'improviste ; découvrir ; deviner juste.
<i>suref</i>	[s ^ʰ u ^w a:f]	marcher à grands pas
<i>suref</i>	[s ^ʰ u ^w a:f]	progresser, toucher à un maximum
<i>suref</i>	[s ^ʰ u ^w a:f]	franchir (un lieu)
<i>surseɖ</i>	[s ^ʰ o ^w as ^ʰ əð ^ʰ]	empuantir, suppurer
<i>sus</i>	[sus]	secouer (drap, tapis)
<i>susef</i>	[susəf]	cracher, crachoter
<i>susem</i>	[susem]	se taire, faire taire
<i>sutted</i>	[s ^ʰ t ^ʰ əð ^ʰ]	allaiter, faire téter, nourrir au sein
<i>suyda</i>	[sujða]	aplatir (terrain)
<i>suyes</i>	[sujəs]	saupoudrer, poudrer

<i>suzzur</i>	[suz:u ^w a:]	faire grossir, faire épaissir, rendre épais, gros
<i>suɛɛla</i>	[suɟ:ra]	rehausser, relever
<i>sxuncef</i>	[əsxunʃəf]	renifler bruyamment
<i>sxurreg</i>	[əsxu ^w a:rəg]	enfoncer, trouer (péj.)
<i>swa</i>	[əswa]	valoir, coûter
<i>swaħhel</i>	[əswaħ:ər]	se reposer
<i>swaɬa</i>	[əswat ^ɬ a]	niveler
<i>swedder</i>	[əswəd:a]	égarer, perdre, dérouter
<i>swedɖef</i>	[əswəd ^ɖ :əf]	faire embaucher (fonction publique)
<i>sweħweħ</i>	[əswəħwəħ]	haleter
<i>swesseg</i>	[əswəs:əg]	faire briller, réverbérer
<i>swexxer</i>	[əswəχ:a:]	faire reculer, repousser en arrière
<i>swezwez</i>	[əswəzwəz]	produire des picotements, faire picoter
<i>swingem</i>	[əswingəm]	penser, réfléchir
<i>swizzed</i>	[əswiz ^ɖ :əd ^ɖ]	tendre la main
<i>sxa</i>	[əsxɑ]	ê. généreux
<i>sxebber</i>	[əsxəb:a:]	informer
<i>sxecxec</i>	[əsxəʃ:əʃ]	faire un bruit (feuilles sèches)
<i>sxed</i>	[əsxəd ^ɖ]	maudire
<i>sxef</i>	[əsxəf]	s'évanouir
<i>sxelleɟ</i>	[əsxəl:ət ^ɬ]	mélanger
<i>sxerreq</i>	[əsxɑ:rəq]	mentir ; bafouer, railler.
<i>sxerwed</i>	[əsxɑ:wəd ^ɖ]	faire mélanger
<i>sxerwed</i>	[əsxɑ:wəd ^ɖ]	dire des stupidités
<i>sxeyyeq</i>	[əsxəj:əq]	affliger, attrister
<i>sxuncef</i>	[əsxunʃəf]	ronfler
<i>szehħef</i>	[əszəħ:əf]	faire boiter
<i>szegzew</i>	[əszəjzu]	bleuir, verdir
<i>szugert</i>	[əszuga:θ]	rendre long, de haute taille
<i>szumm</i>	[əsz ^ɖ om:]	faire jeuner
<i>sɛa</i>	[əɟa]	posséder, avoir, s'emparer de
<i>sɛan</i>	[əɟan]	faire pousser
<i>sɛeddeb</i>	[əɟəd:əβ]	peiner, déranger

<i>serra</i>	[əsʁa:ra]	dégager, déshabiller, dévoiler
<i>sesseb</i>	[əsʁəsʰ:əβ]	irriter, mettre en colère, fâcher
<i>setter</i>	[əsʁətʰ:a:]	retarder
<i>seyyeb</i>	[əsʁəjəβ]	dédaigner, critiquer
<i>seic</i>	[əsʁiʃ]	faire vivre, subvenir aux besoins de
<i>seiff</i>	[əsʁif:]	se dégouter, écœurer
<i>seizz</i>	[əsʁiz:]	chérir, gâter
<i>seuffen</i>	[əsʁuf:ən]	salir, infecter,
<i>seukkez</i>	[əsʁuk:əz]	s'appuyer sur une canne
<i>seulla</i>	[əsʁudʒa]	rehausser, relever
<i>seumm</i>	[əsʁum:]	faire nager, faire baigner
<i>seuqq</i>	[əsʁuq:]	faire vomir
<i>seurbed</i>	[əsʁuʷa:qəβ]	divertir, égayer,
<i>seurrec</i>	[əsʁurəʃ]	entasser, empiler
<i>seurrem</i>	[əsʁuʷa:rəm]	entasser, empiler
<i>seueey</i>	[əsʁuʃ:i]	braire
<i>tajer</i>	[taja:]	ê., riche, devenir riche, s'enrichir
<i>tamar</i>	[tama:]	peiner, trimer
<i>tbee</i>	[ətβəs]	suivre qqn, poursuivre ; être consécutif
<i>tebbet</i>	[təb:əθ]	se maîtriser, ê. ferme, sur
<i>teftef</i>	[təftəf]	tâtonner
<i>tejjer</i>	[təj:a:]	ê., devenir riche, s'enrichir
<i>temtem</i>	[təmtəm]	murmurer
<i>tenhella</i>	[tənhəl:a]	protéger et prendre soin
<i>teqqef</i>	[təq:əf]	séquestrer, saisir, bloquer (personne, marchandise)
<i>teqqef</i>	[təq:əf]	rendre impuissant par maléfice, ensorceler le mari.
<i>terrec</i>	[ta:rəʃ]	dispenser, éparpiller
<i>terrex</i>	[ta:rəχ]	dater, historiciser
<i>tessee</i>	[təχtəχ]	s'éloigner
<i>tewttew</i>	[θma:]	bégayer
<i>teyyem</i>	[ta:k]	cogner, choquer, heurter, entrer en collision.
<i>tewweh</i>	[ət:afəq]	s'égarer
<i>tewwej</i>	[ət:həm]	s'égarer

<i>textex</i>	[ət:əbra]	bouillonner, ê. très chaud
<i>tlef</i>	[ət:ləf]	égarer ; faire perdre
<i>tleε</i>	[ət:ləʃ]	partir, errer, vagabonder
<i>tmer</i>	[ət:əʒ:a:]	ê. gros, bien développé
<i>trek</i>	[ət:a:]	laisser, quitter, abandonner, céder
<i>ttafeq</i>	[ət:a:]	ê. d'accord (au sujet de qqch)
<i>ttahem</i>	[ət:ahəm]	accuser, inculper, soupçonner
<i>ttebla</i>	[ət:əβra]	ê. atteint d'un vice
<i>ttejjer</i>	[ət:əʒ:a]	devenir riche
<i>tter</i>	[ət:a:]	mendier
<i>tter</i>	[ət:a:]	demander, réclamer, exiger
<i>tters</i>	[ət:as]	devoir, être redevable
<i>ttiqq</i>	[ət:iq:]	avoir confiance, se fier à qqn.
<i>ttkel</i>	[ət:ʃər]	compter sur
<i>ttmerhan</i>	[ətma:han]	ê. hypothéqué
<i>ttu</i>	[ət:u]	oublier, omettre
<i>ttuc</i>	[ət:ʃ]	chercher
<i>ttwabarek</i>	[ətwaβa:k]	ê. béni
<i>ttwabbez</i>	[ətwaβʕ:əzʕ]	ê. enfoncé, plongé
<i>ttwabda</i>	[ətwaβða]	ê. commencé
<i>ttwabɖa</i>	[ətwaβðʕa]	ê, coupé, séparé, partagé
<i>ttwabeddel</i>	[ətwaβəd:ər]	ê. changé, changeable
<i>ttwabeɬdel</i>	[ətwaβəɬdər]	ê. couvert de ridicule de confusion, ê. humilié
<i>ttwabexxer</i>	[ətwaβəχa:]	ê. brulé en fumigation
<i>ttwabges</i>	[ətwaβjəs]	ê. porté comme ceinture
<i>ttwabɬet</i>	[ətwaβɬəθ]	ê. interrogé, questionné
<i>ttwabna</i>	[ətwaβna]	ê. construit, bâti
<i>ttwaberreq</i>	[ətwaβa:rəq]	ê. fâché, exaspéré
<i>ttwabeɬɬel</i>	[ətwaβətʕər]	ê. manqué, retardé
<i>ttwabezzez</i>	[ətwaβəz:əz]	ê. forcé
<i>ttwabeεer</i>	[ətwaβəʕa:]	ê. ouvert pleinement (péj.)
<i>ttwabxes</i>	[ətwaβχəs]	ê. déprécié, avili, déconsidéré
<i>ttwacawer</i>	[ətwaʃawa:]	ê. consulté

<i>ttwacedd</i>	[ətwafəd:]	ê. attaché
<i>ttwacekkel</i>	[ətwafək:ər]	ê. entravé, muselé
<i>ttwacekkem</i>	[ətwafək:əm]	ê. muselé
<i>ttwacekker</i>	[ətwafək:a:]	avoir une bonne réputation
<i>ttwacem</i>	[ətwafəm]	ê. piqué, aiguillonné
<i>ttwacerreg</i>	[ətwafarəg:]	ê. lacéré, déchiré
<i>ttwacqəd</i>	[ətwafqədʳ]	ê. arraché, enlevé brusquement
<i>ttwacreqd</i>	[ətwafɾʳəʳ]	ê. stipulé
<i>ttwadker</i>	[ətwadʒa:]	ê., avoir été évoqué
<i>ttwaddez</i>	[ətwad:əz]	ê. pilé, aplati, battu
<i>ttwadell</i>	[ətwadədʒ]	ê. humilié
<i>ttwadenna</i>	[ətwadən:a]	ê. imputé de qqch.
<i>ttwadfes</i>	[ətwadʳfəsʳ]	ê. plié
<i>ttwadlem</i>	[ətwadʳrəm]	ê. lésé, traité injustement, accusé à tort
<i>ttwadmen</i>	[ətwadʳmən]	ê. garantie
<i>ttwaf</i>	[ətwaf]	ê. trouvé, se trouver
<i>ttwafdeh</i>	[ətwafðʳəh]	ê. dénoncé, découvert
<i>ttwafekk</i>	[ətwafək:]	avoir trouvé une solution
<i>ttwafekkar</i>	[ətwafək:a:]	ê. rappelé
<i>ttwafelleq</i>	[ətwafədʒəq]	ê. fissuré, crevassé
<i>ttwafessel</i>	[ətwafəsʳər]	ê. taillé, façonné, coupé
<i>ttwafewwar</i>	[ətwafəw:a:]	ê. cuit à la vapeur
<i>ttwaffeʒ</i>	[ətwaf:əzʳ]	ê. mâché
<i>ttwafhem</i>	[ətwafhəm]	ê. compris, intelligible
<i>ttwafreg</i>	[ətwafa:j]	ê. clôturé
<i>ttwafred</i>	[ətwafa:ðʳ]	ê. balayé
<i>ttwafren</i>	[ətwafa:n]	ê. choisi, élu, trié
<i>ttwafrez</i>	[ətwafa:z]	ê. distinct, visible
<i>ttwafser</i>	[ətwafsa:]	ê. étalé, étendu
<i>ttwaftel</i>	[ətwafθər]	ê. roulé (couscous)
<i>ttwagel</i>	[ətwajər]	avoir été suspendu
<i>ttwagewwed</i>	[ətwagəw:əd]	ê. guidé, mené, conduit
<i>ttwagg</i>	[ətwag:]	ê. fait, accompli.

<i>ttwagrew</i>	[ətwajru]	ê. assemblé, amassé, réuni
<i>ttwagzem</i>	[ətwajzəm]	ê. blessé, coupé
<i>ttwayder</i>	[ətwakða:]	ê. trahi, trompé
<i>ttwayers</i>	[ətwakɑ:sʰ]	ê. déchiré
<i>ttwayelleb</i>	[ətwakəl:əb]	ê. triomphé
<i>ttwayennej</i>	[ətwakən:əʒ]	ê. chanté
<i>ttwayeyyer</i>	[ətwakj:a:]	ê. changé, chagriné
<i>ttwayezz</i>	[ətwakəzʰ:]	ê. mordillé
<i>ttwayleb</i>	[ətwakrəβ]	ê. vaincu
<i>ttwayres</i>	[ətwakɑ :]	ê. égorgé, sacrifié
<i>ttwayz</i>	[ətwakz]	ê. creusé, excavé
<i>ttwahdem</i>	[ətwakhðəm]	ê. détruit
<i>ttwaḥaseb</i>	[ətwahsəβ]	ê. jugé, appelé à rendre compte
<i>ttwaḥca</i>	[ətwahʃa]	ê. dupé, trompé
<i>ttwaḥebbes</i>	[ətwahəb:əs]	ê. enfermé, emprisonné, arrêté
<i>ttwaḥenneḍ</i>	[ətwahən:əðʰ]	ê. enroulé
<i>ttwaḥerrem</i>	[ətwaha:rəm]	ê. interdit
<i>ttwaḥerwec</i>	[ətwaha:wəʃ]	ê. ramassé (bois)
<i>ttwaḥettem</i>	[ətwahət:əm]	ê. obligé, forcé, imposé
<i>ttwaḥḥda</i>	[ətwah:ðʰa]	ê. protégé, surveillé
<i>ttwaḥkem</i>	[ətwahkəm]	ê. jugé
<i>ttwaḥqer</i>	[ətwahqa:]	ê., avoir été méprisé, dédaigné
<i>ttwaḥred</i>	[ətwaha:ð]	ê. peignée, arrangée (chevelure)
<i>ttwaḥrey</i>	[ətwahru]	ê. moulu
<i>ttwaḥseb</i>	[ətwahsəβ]	ê. compté, calculé
<i>ttwaḥsed</i>	[ətwahsəð]	ê. objet de jalousie, ê. en butte aux jalousies
<i>ttwaḥser</i>	[ətwahsʰa:]	ê. serré
<i>ttwaḥtec</i>	[ətwahθəʃ]	ê. coupé, fauché, moissonné
<i>ttwajbed</i>	[ətwazβəð]	ê. tiré, retiré
<i>ttwajerreb</i>	[ətwaza:rəβ]	ê. testé, essayé, éprouvé
<i>ttwajmee</i>	[ətwazməʃ]	ê. recueilli, ramassé
<i>ttwajemmel</i>	[ətwazəm:ər]	ê. acheté en gros
<i>ttwajeyyef</i>	[ətwazəj:əf]	ê. étranglé

<i>ttwajeyyeh</i>	[ətwaʒəj:əh]	ê. abandonné
<i>ttwajeyyer</i>	[ətwaʒəj:a:]	ê. peint en blanc, échaulé
<i>ttwakebb</i>	[ətwakəb:]	ê. versé
<i>ttwakecced</i>	[ətwakəʃəðʳ]	ê. dépouillé, dévalisé
<i>ttwakeffes</i>	[ətwakəfəs:]	ê. gâté
<i>ttwakehhel</i>	[ətwakəhər]	ê. gâté
<i>ttwakellef</i>	[ətwakəl:əf]	ê. chargé de qqch.
<i>ttwakellex</i>	[ətwakəl:əχ]	ê. hébété
<i>ttwakemmel</i>	[ətwakəm:ər]	ê. complété, parfait, continué, fini
<i>ttwaker</i>	[ətwaʃa:]	ê. volé, dérobé, subir un vol
<i>ttwakerfes</i>	[ətwaka:fəsʳ]	ê. maltraité
<i>ttwakerrem</i>	[ətwaka:rəm]	ê. bien traité, honoré, bien reçu
<i>ttwakfen</i>	[ətwaʃfən]	ê. enseveli
<i>ttwakkes</i>	[ətwak:əs]	ê. enlevé, ôté
<i>ttwakmes</i>	[ətwaʃməs]	ê. attaché, lié, mis en nouet
<i>ttwakmez</i>	[ətwaʃməz]	ê. gratté
<i>ttwaknef</i>	[ətwaʃnəf]	ê. rôti, grillé
<i>ttwakra</i>	[ətwaʃra]	ê. loué, se louer
<i>ttwakred</i>	[ətwaʃa:ðʳ]	ê. rayé, avoir des rayures
<i>ttwakref</i>	[ətwaʃa:f]	ê. attaché, ligoté, paralysé
<i>ttwakreh</i>	[ətwaʃa:h]	ê. détesté, exécré, reprouvé
<i>ttwakrez</i>	[ətwaʃa:z]	ê. labouré
<i>ttwakseb</i>	[ətwaʃsəβ]	ê. possédé (bétail, bien)
<i>ttwaksi</i>	[ətwaʃksi]	ê., porté, levé, soulevé
<i>ttwalbez</i>	[ətwaʃβəzʳ]	ê. écrasé, aplati, cabossé, embout
<i>ttwalley</i>	[ətwaʃʒəχ]	ê. léché, lapé
<i>ttwaleqqem</i>	[ətwaʃəq:əm]	ê. greffé
<i>ttwalem</i>	[ətwaʃəm]	ê. ourlé, filé
<i>ttwalmed</i>	[ətwaʃməd]	ê. étudié, appris
<i>ttwalemmmez</i>	[ətwaʃəm:əzʳ]	ê. avalé, s'avalé
<i>ttwalqed</i>	[ətwaʃqədʳ]	ê. cueilli
<i>ttwaleqqem</i>	[ətwaʃəq:əm]	ê. greffé
<i>ttwalseh</i>	[ətwaʃsəh]	ê. léché, lapé

<i>ttwalseq</i>	[ətwarsəq]	ê. collé
<i>ttwamced</i>	[ətwamʃəðʰ]	ê. peigné, lavé des cheveux
<i>ttwamqdel</i>	[ətwandʰər]	ê. enterré
<i>ttwamellek</i>	[ətwaməl:ək]	ê. possédé
<i>ttwamelles</i>	[ətwamələs:]	ê. crépi, enduit de mortier
<i>ttwamerken</i>	[ətwama:kən]	ê. marqué
<i>ttwamerret</i>	[ətwama:rəθ]	ê. torturé
<i>ttwamħa</i>	[ətwamħa]	ê. effacé
<i>ttwamjer</i>	[ətwamʒa:]	ê. moissonné, fauché
<i>ttwamseħ</i>	[ətwamsəħ]	ê. effacé, nettoyé, essuyé
<i>ttwamsex</i>	[ətwamsəχ]	ê. sali, humilié, châtié
<i>ttwanbec</i>	[ətwanβəʃ]	ê. piqué, aiguillonné, taquiné, embêté
<i>ttwancef</i>	[ətwanʃəf]	ê. imberbe
<i>ttwandeh</i>	[ətwandəh]	ê. conduit
<i>ttwandey</i>	[ətwandi]	ê. tendu (piège)
<i>ttwaney</i>	[ətwanəʁ]	ê. tué, assassin
<i>ttwanfa</i>	[ətwanfa]	ê., avoir été exilé, banni, chassé
<i>ttwanyel</i>	[ətwanɤr]	ê. versé, répandu
<i>ttwanħed</i>	[ətwanħəð]	ê. frotté
<i>ttwanqeb</i>	[ətwanqəβ]	ê. picoté, piqué
<i>ttwanqec</i>	[ətwanqəʃ]	ê. pioché, bêché
<i>ttwanker</i>	[ətwaka:]	ê. nié, désavoué
<i>ttwanna</i>	[ətwan:a]	ê. dit
<i>ttwanned</i>	[ətwan:əðʰ]	ê. enroulé, entortillé, embrouillé
<i>ttwantey</i>	[ətwanti]	ê. enfouie sous la terre
<i>ttwanɛel</i>	[ətwaɤr]	ê. maudit, insulté, injurié
<i>ttwanɛem</i>	[ətwanɤm]	ê. avouée
<i>ttwapantar</i>	[ətwapanta:]	ê. peint
<i>ttwaqabel</i>	[ətwaqəβər]	ê. surveillé, pris en charge
<i>ttwaqbel</i>	[ətwaqəβər]	ê. accepté, reçu, agréé
<i>ttwaqbar</i>	[ətwaqba:]	ê. rabattu, encapuchonné
<i>ttwaqdu</i>	[ətwaqðʰo]	ê. coupé, cassé (fil, corde, plante)
<i>ttwaqeccer</i>	[ətwaqəʃa:]	ê. épluché, pelé, écorcé

<i>ttwaqelleb</i>	[ətwaqədʒəβ]	ê. expérimenté, essayé
<i>ttwaqerres</i>	[ətwaqa:rəsʕ]	ê. aplati (pâte)
<i>ttwaqess</i>	[ətwaqəs:]	ê. coupé
<i>ttwaqessel</i>	[ətwaqəs:ər]	ê. coupé des céréales vertes, en herbe.
<i>ttwaqeyyed</i>	[ətwaqəj:əd]	ê. indiqué
<i>ttwaqfel</i>	[ətwaqfər]	ê. boutonné
<i>ttwaqleɛ</i>	[ətwaqrəʕ]	ê. arraché (végétal), enlever
<i>ttwaqqi</i>	[ətwaq:i]	ê. coïté
<i>ttwaqqu</i>	[ətwaqqu]	ê. coïté
<i>ttwarcem</i>	[ətwarʕəm]	ê. marqué
<i>ttwarebba</i>	[ətwa:b:a]	ê. bien éduqué, élevé
<i>ttwareddej</i>	[ətwa:d:əʒ]	ê. éparpillé, en désordre
<i>ttwaref</i>	[ətwa:f]	ê. avoir été grillé (légumineuse, blé)
<i>ttwarehhebb</i>	[ətwa:h:əβ]	ê. le bienvenu
<i>ttwarekkeb</i>	[ətwa:əβ]	ê. fixé, placé (objet, pièce)
<i>ttwareqqeɛ</i>	[ətwaq:əʕ]	ê. bricolé
<i>ttwarfeɛ</i>	[ətwa:fəʕ]	ê. enlevé, disparaître subitement
<i>ttwarhen</i>	[ətwa:hən]	ê. gagé, hypothéqué
<i>ttwarz</i>	[ətwa:zʕ]	ê. cassé
<i>ttwarzəm</i>	[ətwa:zʕəm]	ê. ouvert, lâché, libéré
<i>ttwasbedd</i>	[ətwasβəd:]	ê. debout, arrêté
<i>ttwasebba</i>	[ətwasəb:a]	ê. causé
<i>ttwasebbar</i>	[ətwasʕəb:a:]	ê. réconforté, consolé
<i>ttwasebben</i>	[ətwasʕəb:ən]	ê. lavé (habilles)
<i>ttwaseddeɛ</i>	[ətwasʕədʕ:əʕ]	ê. agacé, embêté
<i>ttwaseffa</i>	[ətwasʕəf:a]	ê. filtré, épuré
<i>ttwaseffer</i>	[ətwasʕəf:a:]	ê. sifflé
<i>ttwasefsi</i>	[ətwasəfsi]	ê. fondu, dissout
<i>ttwasegged</i>	[ətwasəg:əd]	ê. rendu droit, dressé
<i>ttwaseggem</i>	[ətwasəg:əm]	ê. rendu droit, dressé
<i>ttwasey</i>	[ətwasʕək]	ê. acheté
<i>ttwasehheh</i>	[ətwasʕh:əh]	ê. vérifié, corrigé
<i>ttwasehser</i>	[ətwasəhsʕa:]	ê. comprimé, serré, pressé

<i>ttwasejjel</i>	[ətwasəʒ:əl]	ê. inscrit
<i>ttwasekmed</i>	[ətwasəʃməd̪ʰ]	ê. brûlé, incendié
<i>ttwaselleb</i>	[ətwasʰəl:əβ]	ê. crucifié
<i>ttwaselleḍ</i>	[ətwasʰədʒəd̪ʰ]	ê. envahi, importuné
<i>ttwasellem</i>	[ətwasəl:əm]	ê. donné, renoncé
<i>ttwaselmed</i>	[ətwasərməd̪]	ê. enseigné, instruit
<i>ttwaselsel</i>	[ətwasərsər]	ê. enchaîné
<i>ttwasemma</i>	[ətwasəm:a]	ê. nommé, appelé
<i>ttwasennee</i>	[ətwasʰən:əŋ]	ê. fabriqué, produit
<i>ttwaseqseḥ</i>	[ətwasəqsəq]	ê. durci, fortifié
<i>ttwasers</i>	[ətwasa:s]	ê. posé
<i>ttwaserwet</i>	[ətwasʰa:wəθ]	ê. dépiqué, battu (grain)
<i>ttwasettef</i>	[ətwasət:əf]	ê. empilé, rangé
<i>ttwasew</i>	[ətwasu]	ê. bu
<i>ttwasewjed</i>	[ətwasəwʒəd̪]	ê. préparé
<i>ttwasexser</i>	[ətwasəχsʰa:]	ê. abîmé
<i>ttwasexsi</i>	[ətwasəχsi]	ê. éteint
<i>ttwasexsi</i>	[ətwasəχsi]	ê. dégonflé
<i>ttwaseyyeb</i>	[ətwasəjəβ]	ê. jeté
<i>ttwaseyyed</i>	[ətwasəjəd̪ʰ]	ê. péché, piégé
<i>ttwaseyyer</i>	[ətwasj:a:]	ê. tamisé
<i>ttwasfed</i>	[ətwasʰfəd̪ʰ]	ê. effacé, nettoyé
<i>ttwasidef</i>	[ətwasiðəf]	ê. introduit
<i>ttwasiy</i>	[ətwasiɤ]	ê. allumé
<i>ttwasili</i>	[ətwasiri]	ê. monté, tiré vers le haut, élevé
<i>ttwasisen</i>	[ətwasisən]	ê. trompé dans une sauce (pain)
<i>ttwasizey</i>	[ətwasizəɤ]	ê. séché
<i>ttwaskef</i>	[ətwasʃəf]	ê. lapé
<i>ttwaslil</i>	[ətwasrir]	ê. rincé
<i>ttwasreḥ</i>	[ətwasrəḥ]	ê. brouté
<i>ttwassen</i>	[ətwas:ən]	ê. su, connu
<i>ttwasser</i>	[ətwas:a:]	ê. protégé, dissimulé, abrité
<i>ttwassney</i>	[ətwas:ni]	ê. monté dans un moyen de transport

<i>ttwasufey</i>	[ətwasufəɣ]	ê mis dehors, éjecté
<i>ttwasummet</i>	[ətwasum:əθ]	ê accoudé
<i>ttwasuɽɛd</i>	[ətwas ^ɤ ot ^ɤ əð ^ɤ]	ê. allaité
<i>ttwasxeɽ</i>	[ətwas ^ɤ χəð ^ɤ]	ê. maudit, anathématisé
<i>ttwacc</i>	[ətwaf:]	ê. mangé ; usé, carié
<i>ttwacmet</i>	[ətwafməð ^ɤ]	ê. dupé, trompé
<i>ttwagel</i>	[ətwajər]	ê. pendu, suspendu
<i>ttwaqqen</i>	[ətwaq:ən]	ê. lié, attaché, enroulé
<i>ttwaqqen</i>	[ətwaq:ən]	ê. chaussé
<i>ttwatbeɛ</i>	[ətwatβəɣ]	ê. suivi
<i>ttwatebbet</i>	[ətwatəb:əθ]	ê. certifié, assuré
<i>ttwateqqef</i>	[ətwaθəq:əf]	ê. impuissant par sorcellerie
<i>ttwaterrec</i>	[ətwata:rəɣ]	ê. dispersé, éparpillé
<i>ttwattahem</i>	[ətwat:ahəm]	ê. soupçonné, accusé, inculpé
<i>ttwatter</i>	[ətwatta:]	ê. demandé, sollicité
<i>ttwattu</i>	[ətwat:u]	ê. oublié
<i>ttwaɽelleq</i>	[ətwat ^ɤ əl:əq]	ê. divorcé
<i>ttwaɽmes</i>	[ətwat ^ɤ məs ^ɤ]	ê. oublié (avec volonté)
<i>ttwaɽurjem</i>	[ətwat ^ɤ u ^w a:ɣəm]	ê. traduit
<i>ttwaɽɽef</i>	[ətwat ^ɤ :əf]	ê. saisi, tenu, appréhendé, attrapé
<i>ttwawec</i>	[ətwawɣ]	ê. donné, offert
<i>ttwawessa</i>	[ətwawəs ^ɤ :a]	ê. conseillé, avisé
<i>ttwawessex</i>	[ətwawəs:əχ]	ê. sale, mal propre
<i>ttwawezzee</i>	[ətwawəz:əɣ]	ê. partagé, divisé
<i>ttwawred</i>	[ətwawa:ð]	ê. abreuvé, avoir bu (animal)
<i>ttwawret</i>	[ətwawa:θ]	ê. hérité, laissé en héritage
<i>ttwawwet</i>	[ətwaw:əθ]	ê. frappé
<i>ttwawzen</i>	[ətwawzən]	ê. pesé
<i>ttwaxbec</i>	[ətwaxβəɣ]	ê. griffé, gratté, rayé
<i>ttwaxdem</i>	[ətwaxðəm]	ê. fait, travaillé, fabriqué
<i>ttwaxdee</i>	[ətwaxðəɣ]	ê. trahi, trompé
<i>ttwaxɽeb</i>	[ətwaxð ^ɤ əβ]	ê. visité en vue du mariage
<i>ttwaxebber</i>	[ətwaxb:a:]	ê. informé, mis au courant

<i>ttwaxelled</i>	[ətwaxədʒəð ^ʰ]	ê. mélangé
<i>ttwaxelles</i>	[ətwaxədʒəs ^ʰ]	ê. payé
<i>ttwaxellef</i>	[ətwaxəl ^ʰ :ət ^ʰ]	ê. mélangé
<i>ttwaxemmel</i>	[ətwaxəm:ər]	ê. gardé, conservé
<i>ttwaxess</i>	[ətwaxəs ^ʰ :]	avoir besoin de
<i>ttwaxeyyed</i>	[ətwaxəj:əð ^ʰ]	ê. cousu
<i>ttwaxlef</i>	[ətwaxrəf]	ê. remplacé, compensé
<i>ttwaxleq</i>	[ətwaxrəq]	ê. fait
<i>ttwaxs</i>	[ətwaxs]	ê. aimé, désiré
<i>ttwazber</i>	[ətwazba:]	ê. taillé
<i>ttwazdey</i>	[ətwazðəɤ]	ê. habité
<i>ttwazdem</i>	[ətwazðəm]	ê. ramassé (bois)
<i>ttwazelleq</i>	[ətwazədʒəq]	ê., avoir été éparpillé, dispersé, disséminé
<i>ttwazelz</i>	[ətwazərz]	ê. secoué
<i>ttwazemmem</i>	[ətwazəm:əm]	ê. inscrit
<i>ttwazewweq</i>	[ətwazəw:əq]	ê. décoré, embelli
<i>twazewwer</i>	[ətwazəw:a:]	ê. falsifié, truqué
<i>ttwazeyyer</i>	[ətwazəj:a:]	ê. serré
<i>ttwazree</i>	[ətwaza:ʕ]	ê. semé
<i>ttwazuyer</i>	[ətwazuɤa:]	ê. traîné, tiré, remorqué
<i>ttwazuzzer</i>	[ətwazuz:a:]	ê. vanné
<i>ttwazzlef</i>	[ətwaz:rəf]	ê. flambé
<i>ttwazemm</i>	[ətwaz ^ʰ əm:]	ê. sucé, pressé
<i>ttwazemm</i>	[ətwaz ^ʰ əm:]	ê. essoré
<i>ttwazzeg</i>	[ətwaz ^ʰ :əj]	ê. trait
<i>ttwaɛawed</i>	[ətwafawəð]	ê. raconté
<i>ttwaɛawed</i>	[ətwafawəð]	ê. répéter
<i>ttwaɛawed</i>	[ətwafawəð]	ê. recommencé
<i>ttwaɛawen</i>	[ətwafawən]	ê. aidé
<i>ttwaɛayer</i>	[ətwafaja:]	ê. critiqué, vilipendé
<i>ttwaɛdel</i>	[ətwafðər]	ê. réparé
<i>ttwaɛeddeb</i>	[ətwafəd:əβ]	ê. torturé, tourmenté
<i>ttwaɛellem</i>	[ətwafədʒəm]	ê. marqué

<i>ttwaæqqer</i>	[ətwaʕəq:a:]	subir le mauvais œil, ê. frappé de mauvais sort
<i>ttwaæerra</i>	[ətwaʕa:ra]	ê. dépouillé, dévalisé, déshabillé
<i>ttwaæyyeb</i>	[ətwaʕəj:əβ]	ê. dénigré
<i>ttwaæfes</i>	[ətwaʕfəs]	ê. foulé aux pieds, écrasé
<i>ttwaæqel</i>	[ətwaʕqər]	ê. reconnu, repéré
<i>ttwaæreḍ</i>	[ətwaʕa:ðʕ]	ê. invité
<i>ttwerḍel</i>	[ətwa:ðʕər]	ê. prêté
<i>ttwerjem</i>	[ətwa:ʒəm]	ê. lapidé
<i>ttwerna</i>	[ətwa:na]	ê. vaincu, surpassé
<i>ttwerzem</i>	[ətwa:zʕəm]	ê. ouvert
<i>ttwired</i>	[ətwiʕa:ðʕ]	ê. habillé
<i>tub</i>	[tuβ]	se repentir, se convertir, revenir
<i>tutec</i>	[tutəʃ]	s'affaisser, s'accroupir, baraquier (animal)
<i>ṭawel</i>	[tʕawər]	miser, ponter (de l'argent pour jouer)
<i>ṭawæ</i>	[tʕawæ]	soumettre
<i>ṭæ</i>	[tʕaʕ]	obéir, se soumettre
<i>ṭbel</i>	[tʕβər]	ê. saturé
<i>ṭebb</i>	[tʕəb:]	gaspiller, dilapider
<i>ṭebbeg</i>	[tʕəb:əg]	chasser qqn.
<i>ṭebbeg</i>	[tʕəb:əg]	faire faillite
<i>ṭebṭeb</i>	[tʕəβtʕəβ]	mouiller, imbiber d'eau
<i>ṭehher</i>	[tʕəh:a:]	circoncire, être circoncis
<i>ṭehṭeh</i>	[tʕəħtʕəħ]	battre
<i>ṭelleq</i>	[tʕəl:əq]	divorcer
<i>ṭelles</i>	[tʕəl:əsʕ]	salir, se salir, enduire
<i>ṭelleæ</i>	[tʕəl:əʕ]	calculer, faire un calcul
<i>ṭemmes</i>	[tʕəm:əsʕ]	ê. borné, borner (personne)
<i>ṭemmes</i>	[tʕəm:əsʕ]	frapper au visage
<i>ṭenṭen</i>	[tʕəntʕən]	résonner, bourdonner
<i>ṭeqṭeq</i>	[tʕəqtʕəq]	dilapider, craquer, crépiter
<i>ṭerref</i>	[tʕa:rəʃ]	frapper, battre, punir
<i>ṭerreḥ</i>	[tʕarəħ]	aplanir
<i>ṭerreḡ</i>	[tʕa:reḡ]	ferrer un cheval

<i>ṭewwef</i>	[tʰəw:əf]	tourner autour de la kaâba
<i>ṭewwel</i>	[tʰəw:ər]	allonger, étendre (corde)
<i>ṭewweɛ</i>	[tʰəw:əɤ]	dresser, dompter
<i>ṭeyyer</i>	[tʰəj:a:]	énervé, fâché, ê. mécontent, dépit
<i>ṭeztez</i>	[tʰəzʰtʰəzʰ]	faire des vents
<i>ṭhed</i>	[ətʰhəðʰ]	ê. gêné
<i>ṭhella</i>	[ətʰhəl:a]	prendre soin de
<i>ṭmes</i>	[ətʰməsʰ]	étourdir, abrutir, abêtir
<i>ṭra</i>	[ətʰra]	se passer, advenir, arriver
<i>ṭriyer</i>	[ətʰriɣa:]	capituler
<i>ṭted</i>	[ətʰ:əðʰ]	téter
<i>ṭtef</i>	[ətʰ:əf]	tenir, attraper, saisir
<i>ṭtef</i>	[ətʰ:əf]	retenir, empêcher
<i>ṭtef</i>	[ətʰ:əf]	avoir, posséder
<i>ṭterbet</i>	[ətʰ:ə:βətʰ]	tomber amoureux
<i>ṭtes</i>	[ətʰ:əsʰ]	se coucher, dormir.
<i>ṭtxed</i>	[ətʰ:χəðʰ]	ê. dans de mauvais draps
<i>ṭurjem</i>	[tʰuʷa:ʒəm]	traduire
<i>ṭurizi</i>	[tʰurizi]	changer de nationalité
<i>ṭurfi</i>	[tʰuʷa:fi]	s'éloigner, être à l'écart, être à l'extrémité
<i>ṭem</i>	[ətʰʕəm]	produire de la chair, du pulpe (en parlant d'un fruit).
<i>ṭeen</i>	[ətʰʕən]	faire mal au ventre, être intoxiqué.
<i>ubuḍ</i>	[uβoðʰ]	ê. gâté (enfant)
<i>udrus</i>	[uðrus]	ê. peu nombreux ; insuffisant, rare.
<i>uddum</i>	[udum]	s'égoutter, s'infiltrer peu à peu
<i>uff</i>	[uf:]	ê. mouillé, trempé ; ê. humecté
<i>uff</i>	[uf:]	ê. enflé, gonflé
<i>uffu</i>	[ufu]	ê. au matin, faire jour, poindre
<i>uffu</i>	[ufu]	s'avérer
<i>ugur</i>	[uʒuʷa:][ujuʷa :]	marcher, s'en aller
<i>ugnew</i>	[ujnu]	ê., devenir muet
<i>uylul</i>	[uɣlul]	balancer ; pendre.
<i>ujyur</i>	[uʒkʊr]	geindre (enfant).

<i>ummuɣ</i>	[um:ɣ]	s'insurger
<i>umum</i>	[umum]	anéantir, détruire ; maigrir, faiblir
<i>ungud</i>	[unguð]	avoir une belle allure.
<i>unḥuc</i>	[unhuʃ]	se traîner sur son séant.
<i>unjuy</i>	[unjuk]	se déplacer, ramper (bébé).
<i>urja</i>	[uʷa:ʒa]	rêver
<i>ursuɖ</i>	[uʷa:sʰoðʰ]	puer ; ê. puant, pourri
<i>usu</i>	[usu]	tousser
<i>usus</i>	[usus]	fuir, s'échapper par une issue, une fente, un trou
<i>usus</i>	[usus]	ê. attaqué, miné par les vers (vers de bois)
<i>uyda</i>	[ujða]	nivelé, plat (terrain)
<i>uɛɛla</i>	[uʃ:ra]	ê. haut, élevé
<i>uzzur</i>	[uz:uʷa]	grossir, prendre du poids ; être gros, être épais
<i>wafeq</i>	[wafəq]	accepter, admettre, consentir
<i>wajeb</i>	[waʒəβ]	répondre ; rétorquer
<i>wala</i>	[wara]	voir
<i>walem</i>	[warəm]	ê. propice, convenable, commode
<i>walla</i>	[wadʒa]	revendre
<i>waʃa</i>	[watʰa]	ê. nivelé, niveler
<i>wɖa</i>	[əwðʰa]	tomber, chuter
<i>wec</i>	[wəʃ]	donner, offrir
<i>wedda</i>	[wəd:a]	céder (gratuitement), vendre qqch à vil prix.
<i>wedder</i>	[wəd:a:]	perdre, ê. perdu, négliger
<i>wedɖef</i>	[wədʰ:əf]	recruter un fonctionnaire
<i>wegged</i>	[wəg:əð]	éveiller qqn., attirer son attention
<i>wehheb</i>	[wəh:əβ]	faire don de qqch., octroyer, pourvoir
<i>weḥhec</i>	[wəh:əʃ]	avoir envie de voir qqn. ou qqch ; désirer
<i>wejwej</i>	[wəʒʷəʒʷ]	bourdonner (oreilles) ; émettre des bruits parasite
<i>wekked</i>	[wək:əð]	insister, recommander
<i>wekkel</i>	[wək:ər]	charger par procuration, par mandat
<i>welleh</i>	[wəl:əh]	revenir, retourner
<i>wellej</i>	[wəl:əʒ]	recourir à qqn. par nécessité ; dépendre de
<i>wenna</i>	[wən:a]	se décider à, se préparer à qqch.

<i>wennes</i>	[wən:əs]	tenir compagnie, assister ou distraire quelqu'un
<i>weqqa</i>	[wəq:a]	toucher à sa fin
<i>weqqef</i>	[wəq:əf]	surveiller, contrôler (des ouvriers).
<i>weqqeh</i>	[wəq:əh]	chauffer (le corps, un solide)
<i>weqqer</i>	[wəq:a:]	respecter, honorer
<i>werrek</i>	[wa:rəf]	appuyer sur, s'étendre sur
<i>werrew</i>	[wa:rəw]	se séparer, s'écailler sous forme de feuille
<i>werreε</i>	[wa:rəf]	s'étendre, péj.
<i>wessa</i>	[wəs ^h :a]	laisser des consignes
<i>wesseg</i>	[wəs ^h :əg]	briller, luire, resplendir, réverbérer.
<i>wessex</i>	[wəs:əχ]	ê. sale, salir, se salir
<i>wessee</i>	[wəs:əf]	élargir, s'écarter laisser place,
<i>weswes</i>	[wəswəs]	avoir des scrupules
<i>wexxer</i>	[wəχ:a:]	reculer, ê. distant
<i>wezwez</i>	[wəzwəz]	picoter, produire des picotements
<i>wezzee</i>	[wəz:əf]	acheter de la viande
<i>wezzee</i>	[wəz:əf]	répartir la viande
<i>wheb</i>	[əwhəβ]	sacrifier
<i>wħa</i>	[əwħa]	apparaître (dans un rêve), avoir une vision
<i>wjed</i>	[əwʒəð]	ê. prêt, apprêté, préparé
<i>wjed</i>	[əwʒəð]	guetter
<i>wqee</i>	[əwqəf]	arriver, résulter
<i>wred</i>	[wa:ð]	abreuver, boire (animal) ; boire (hum., péj.)
<i>wrey</i>	[wa:ɾ]	ê., devenir jaunir
<i>wrey</i>	[wa:ɾ]	ê. pâle, pâlir
<i>wret</i>	[wa:θ]	héritier
<i>wsef</i>	[əws ^h :əf]	photographier ; peindre ; faire un portrait
<i>wser</i>	[əwsa:]	vieillir, devenir, être vieux
<i>wsee</i>	[əwsəf]	ê. large, ample
<i>wta</i>	[əwta]	ê. trop fatigué, esquiné
<i>wwet</i>	[əw:əθ]	frapper, battre, fonctionner, ê., entrer en action
<i>wzen</i>	[əwzən]	peser, mesurer
<i>weed</i>	[əwɛəð]	prendre (place)

<i>wɛer</i>	[əwʦa:]	ê. difficile, dur, méchant
<i>xalef</i>	[χarəf]	contredire, contrevenir, s'opposer à
<i>xaleʔ</i>	[χalətʰ]	fréquenter
<i>xayel</i>	[χajər]	voir mal, à peine, d'une manière indistincte
<i>xbec</i>	[əχβəʃ]	griffer, gratter, rayer, creuser
<i>xbeɖ</i>	[əχðʰəβ]	abattre
<i>xca</i>	[əχʃa]	introduire (péj.)
<i>xcen</i>	[əχʃən]	ê. grossier, avoir des manière peu délicates
<i>xdem</i>	[əχðəm]	travailler ; faire un travail.
<i>xdeɛ</i>	[əχðəʃ]	trahir
<i>xɖa</i>	[əχðʰa]	se tromper
<i>xɖeb</i>	[əχðʰəβ]	demander en mariage
<i>xɖef</i>	[əχðʰəf]	enlever, rafler, arracher
<i>xɖel</i>	[əχðʰər]	arriver, rejoindre
<i>xebber</i>	[χəb:a:]	informer , annoncer, faire savoir
<i>xecc</i>	[χəʃ:]	arriver
<i>xeccɛ</i>	[χəʃ:əʃ]	se surestimer
<i>xecxec</i>	[χəʃχeʃ]	froufrouter (feuilles sèches)
<i>xedɖer</i>	[χədʰ:a:]	garnir un plat avec légumes
<i>xeff</i>	[χəf:]	se dépêcher
<i>xelled</i>	[χədʒəðʰ]	mélanger, battre (jeux de cartes)
<i>xelled</i>	[χədʒəðʰ]	semer la discorde, la zizanie
<i>xellef</i>	[χədʒəf]	croiser
<i>xelles</i>	[χədʰəsʰ]	payer, acquitter, solder
<i>xelleʔ</i>	[χəl:ətʰ]	mélanger
<i>xelxel</i>	[χərχər]	ê. de mauvaise humeur, fou
<i>xemm</i>	[χəm:]	voir, apercevoir, regarder, examiner.
<i>xemmel</i>	[χəm:ər]	ranger, cacher, conserver
<i>xemmem</i>	[χəm:əm]	réfléchir, se demander
<i>xemmes</i>	[χəm:əs]	travailler chez autrui moyennant le cinquième de la récolte
<i>xentec</i>	[χəntəʃ]	fouiller, fouiner, bricoler
<i>xerbec</i>	[χa:βəʃ]	griffonner, égratigner
<i>xercec</i>	[χa:ʃəʃ]	bruire en marchant sur des feuilles végétales ou de papier

<i>xerreb</i>	[χa:rəβ]	courir à sa perte, à sa ruine ; déchoir
<i>xerref</i>	[χa:rəf]	cueillir, manger des fruits d'automne
<i>xerref</i>	[χa:rəf]	tirer à sa fin (fruits)
<i>xerref</i>	[χa:rəf]	marauder
<i>xerref</i>	[χa:rəf]	délirer
<i>xerres</i>	[χa:rəs ^ʰ]	penser, réfléchir
<i>xerwed</i>	[χa:wəð ^ʰ]	mélanger, mêler, brouiller ; se mêler
<i>xerxec</i>	[χa:χə]	gratter, faire du bruit en grattant
<i>xerxer</i>	[χa:χa:]	produire du bruit, grincer.
<i>xes</i>	[χəs]	aimer, vouloir, désirer, souhaiter
<i>xess</i>	[χəs ^ʰ :]	manquer, faire défaut
<i>xewwej</i>	[χəw:əʒ]	embêter, agacer
<i>xeyyeb</i>	[χəj:əβ]	décevoir
<i>xeyyed</i>	[χəj:əð ^ʰ]	coudre
<i>xeyyem</i>	[χəj:əm]	camper
<i>xeyyeq</i>	[χəj:əq]	bouder, ê. vexé
<i>xeyyer</i>	[χəj:a:]	choisir, trier
<i>xlef</i>	[əχrəf]	remplacer, compenser
<i>xleq</i>	[əχrəq]	naître, ê. fait, se faire
<i>xmej</i>	[əχməʒ]	ê. pourri, sale, gâté
<i>xnes</i>	[əχnəs]	esquiver
<i>xnez</i>	[əχnəʒ]	puer
<i>xnunnes</i>	[əχnun:əs]	ê. sali, barbouillé, mal propre
<i>xred</i>	[χa:ð ^ʰ]	creuser, affouiller, tourner en creux
<i>xreg</i>	[χa:g]	trouer avec force (déflorer)
<i>xser</i>	[əχs ^ʰ a:]	perdre, être perdu, échouer
<i>xser</i>	[əχs ^ʰ a:]	ê. gâté, se gâter
<i>xser</i>	[əχs ^ʰ a:]	gaspiller
<i>xser</i>	[əχs ^ʰ a:]	ê. abimé, pourri
<i>xsey</i>	[əχsi]	ê. éteint, s'éteindre.
<i>xten</i>	[əχθən]	circoncire
<i>xtuttel</i>	[əχtut:ər]	partir à la sauvette, furtivement, se faufiler
<i>xuncef</i>	[χunʃəf]	aspirer bruyamment par le nez, renifler, ronfler

<i>xur</i>	[χu ^w a:]	ê. pourri
<i>xurreg</i>	[χu ^w a:ræg]	ê. enfoncé, fiché, troué
<i>xwa</i>	[əχwa]	vider, évacuer, dégorger ; ê. vidé, évacué, dégorgé
<i>xxla</i>	[əχ:ra]	ê. vide, désert, vider, rendre désert
<i>xxuc</i>	[əχ:uʃ]	dormir (lang. enf.)
<i>xza</i>	[əχza]	confondre, humilier
<i>xzen</i>	[əχzən]	mettre en dépôt
<i>xzer</i>	[əχza:]	regarder, examiner
<i>zay</i>	[zaɤ]	exagérer, dépasser les limites ; abuser, prévariquer.
<i>zaweg</i>	[zawæg]	supplier, implorer, adjurer
<i>zawer</i>	[zawa:]	blâmer
<i>zber</i>	[əzβa:]	tailler, débroussailler
<i>zded</i>	[əzðəð]	ê. fin, mince
<i>zdeg</i>	[əzðæg]	ê. propre, pur, limpide, parfait
<i>zdey</i>	[əzðəɤ]	habiter, loger, demeurer
<i>zdem</i>	[əzðəm]	ramasser du bois
<i>zebbex</i>	[zəb:əχ]	frapper
<i>zebzeb</i>	[zəβzəβ]	bourdonner (insecte)
<i>zeffet</i>	[zəf:ət]	goudronner ; calfater (un navire), asphalter.
<i>zefzef</i>	[zəfzəf]	bourdonner (fouet, fronde).
<i>zegga</i>	[zæg:a]	souffler en sifflant (vent) ; bourdonner
<i>zegzew</i>	[zəjzu]	bleuir, verdir, reverdir
<i>zeynen</i>	[zəɤnən]	bourdonner
<i>zehhed</i>	[zəh:əð]	réciter, chanter des litanies religieuses
<i>zehhej</i>	[zəh:əʒ]	acheter le trousseau de mariage ; faire des achats de ménage
<i>zehhef</i>	[zəh:əf]	boiter, être boiteux
<i>zekka</i>	[zək:a]	donner, verser la dîme
<i>zekkem</i>	[zək:əm]	ê. circonspect, prendre un air sérieux
<i>zelled</i>	[zəɖʒ ^ʰ əð ^ʰ]	bâtonner (des animaux) ; fouetter ; rosser
<i>zelleg</i>	[zəl:æg]	passer qqch. Par un fil, enfiler, embrocher.
<i>zellej</i>	[zəl:əʒ]	carreler
<i>zelleq</i>	[zəɖʒəq]	éparpiller, disperser, disséminer
<i>zelleɛ</i>	[zəɖʒəɤ]	éparpiller, disperser, disséminer

<i>zelz</i>	[zərz]	secouer, agiter
<i>zelzel</i>	[zəlzəl]	trembler, bouger (terre)
<i>zemmēm</i>	[zəm:əm]	inscrire, enregistrer, écrire, noter
<i>zemmer</i>	[zəm:a:]	jouer la flute, klaxonner
<i>zenfəd</i>	[zənfədʰ]	s'emporter brusquement en colère
<i>zenger</i>	[zəŋger]	porter un fardeau (aspect répétitif).
<i>zenjer</i>	[zənʒa:]	se couvrir de moisissures, de vert-de-gris
<i>zenz</i>	[zənz]	vendre
<i>zenz</i>	[zənz]	trahir
<i>zenzen</i>	[zənzən]	bourdonner (insecte), vibrer (tambourin)
<i>zeqzeq</i>	[zəqzəq]	trotter
<i>zerreb</i>	[za:rəβ]	clôturer, enclore
<i>zerred</i>	[za:rəd]	se régaler, s'empiffrer, festoyer
<i>zerreq</i>	[za:rəq]	fermer (porte)
<i>zettet</i>	[zətʰ:tʰ]	suborner, soudoyer, corrompre par un don, un présent
<i>zewweq</i>	[zəwəq:]	décorer, embellir, colorier
<i>zewwer</i>	[zəw:a:]	contrefaire, falsifier
<i>zeyyef</i>	[zəj:əf]	essuyer (vaisselle) au moyen d'un torchon
<i>zeyyen</i>	[zəj:ən]	ê. beau ; devenir beau ; s'améliorer
<i>zeyyer</i>	[zəj:a:]	serrer, étreindre
<i>zeyyer</i>	[zəj:a:]	contraindre
<i>zeɛbed</i>	[zəɛβədʰ]	gambader, se trémousser, gesticuler
<i>zeɛned</i>	[zəɛnədʰ]	grogner
<i>zeɛɛed</i>	[zəɛ:əd]	reculer pour mieux s'élancer, prendre son élan
<i>zeɛɛeq</i>	[zəɛ:əq]	plaisanter
<i>zgutʰey</i>	[əzgutʰi]	couver (poule).
<i>zhēm</i>	[əzhəm]	ê. de goût saumâtre (eau), ê. écœurant, dégoutant (mets)
<i>zheq</i>	[əzhəq]	glisser
<i>zheq</i>	[əzhəq]	dire un lapsus ; commettre une bétise
<i>zher</i>	[əzha:]	gémir, geindre
<i>zhu</i>	[əzhu]	s'amuser, se distraire, se donner du bon temps
<i>zhēm</i>	[əzhəm]	ê. à l'étroit
<i>zil</i>	[zir]	ê. bon, bien

<i>zillez</i>	[zɪdʒəz]	inspirer de la pitié
<i>zizen</i>	[zizən]	chauffer (de pain, des vêtements humides)
<i>zley</i>	[əzrək]	emmener, apporter (avec soi, en passant, en venant)
<i>zlem</i>	[əzləm]	regarder rapidement, jeter un coup d'œil
<i>zley</i>	[əzri]	rouler, enrrouler
<i>zummeg</i>	[əzmum:i]	sourire
<i>zmer</i>	[əzma:]	pouvoir, ê. capable de
<i>zmer</i>	[əzma:]	pourvoir à, supporter
<i>zna</i>	[əzna]	s'adonner à l'adultère, commettre le péché d'adultère
<i>zred</i>	[zʰa:ðʰ]	faire un pet bruyant
<i>zreε</i>	[za:ʕ]	semmer, ensemençer
<i>zruddeh</i>	[əzrud:əh]	trépigner, faire du bruit, du tapage
<i>zu</i>	[zu]	aboyer
<i>zuffer</i>	[zuf:a:]	prendre une odeur âcre
<i>zuyer</i>	[zuka:]	traîner, tirer
<i>zuymet</i>	[zuɤməθ]	ê. privé de viande et avoir envie d'en manger
<i>suma</i>	[suma]	zoomer, faire un gros plan
<i>zun</i>	[zun]	partager en deux : diviser, fractionner, séparer
<i>zunzeh</i>	[zunzəh]	puer, sentir mauvais
<i>zur</i>	[zu ^w a:]	rendre visite, visiter
<i>zuxx</i>	[zuχ:]	ê. orgueilleux, vaniteux
<i>zuzzer</i>	[zuz:a]	vanner (à la fourche)
<i>zwey</i>	[əzwəɤ]	ê. rouge, rougir
<i>zwey</i>	[əzwi]	provoquer, causer, éprouver une douleur au ventre
<i>zwey</i>	[əzwi]	vanner, secouer ; ê. vanné, secoué
<i>zzeg</i>	[əz:əj]	traire
<i>zzem</i>	[z:əm]	gronder, faire des reproches
<i>zzlef</i>	[əz:rəf]	bruler, ê. passé au feu
<i>zzugert</i>	[əz:ga:θ]	ê. grand de taille, de haute taille
<i>zεef</i>	[əzʕəf]	mordre
<i>zεef</i>	[əzʕəf]	se mettre en colère, s'énervier
<i>zεem</i>	[əzʕəm]	avoir le courage, oser, s'enhardir
<i>zber</i>	[əzʰβa:]	tailler, élaguer un arbre

<i>zekked</i>	[zʰək:ðʰ]	frétiller
<i>zellel</i>	[zʰəlʰ:əlʰ]	faire la cour, conter fleurette à une femme
<i>zemm</i>	[zʰəm:]	sucer, presser pour extraire un jus
<i>zemm</i>	[zʰəm:]	essorer (linge)
<i>zenfed</i>	[zʰənfəðʰ]	rechigner, renâcler
<i>zenneg</i>	[zʰən:əg]	paître (caprins)
<i>zenzen</i>	[zʰənzʰən]	résonner, vrombir
<i>zer</i>	[zʰa:]	voir, apercevoir
<i>zeryed</i>	[zʰajəðʰ]	jeter qqch. avec force, violemment
<i>zeyzen</i>	[zʰəjzʰən]	ê., devenir muet.
<i>zeɛbed</i>	[zʰəʃβʰəðʰ]	crier fort ; gronder, réprimander à haute voix.
<i>zeɛbed</i>	[zʰəʃβʰəðʰ]	cabrioler
<i>zeɛwed</i>	[zʰəʃwəðʰ]	cabrioler
<i>zinen</i>	[zʰinən]	ê. muet
<i>zled</i>	[əzʰrəðʰ]	ê. misérable
<i>zred</i>	[zʰa:ðʰ]	péter
<i>zwa</i>	[əzʰwa]	traverser, franchir, passer.
<i>zwed</i>	[əzʰwəðʰ]	secouer, fustiger
<i>zum</i>	[zʰum:]	jeûner
<i>zzed</i>	[əzʰ:əðʰ]	moudre
<i>zzed</i>	[əzʰ:əðʰ]	peser, mesurer (des capacités).
<i>zzed</i>	[əzʰ:əðʰ]	tisser ; filer (la laine).
<i>zzel</i>	[əzʰ:ər]	étendre, s'étirer
<i>zzeg</i>	[zʰ:əj]	traire
<i>zzyel</i>	[əzʰ :xər]	se chauffer, être chaud
<i>zzu</i>	[zʰ:u]	planter, ê. planter
<i>ɛacar</i>	[ʃaʃa:]	cohabiter avec quelqu'un, fréquenter, se familiariser
<i>ɛada</i>	[ʃaða]	considérer comme ennemi, ê. brouillé avec
<i>ɛafer</i>	[ʃafa:]	préserver
<i>ɛahed</i>	[ʃahəð]	promettre ; s'engager à
<i>ɛan</i>	[ʃan]	pousser
<i>ɛaned</i>	[ʃanəð]	chercher à imiter ; tenir tête à, émuler
<i>ɛared</i>	[ʃa:rəðʰ]	s'opposer à, aller contre, contrecarrer

<i>ɛawed</i>	[ʎawəð]	recommencer, répéter, rapporter, conter
<i>ɛawen</i>	[ʎawən]	aider, porter aide
<i>ɛayen</i>	[ʎajən]	attendre, patienter
<i>ɛayer</i>	[ʎaja:]	criticailler, critiquer, vilipender
<i>ɛbed</i>	[əʎβəð]	idolâtrer (Dieu)
<i>ɛbeq</i>	[əʎβəq]	ê. vicié, pollué (atmosphère).
<i>ɛber</i>	[əʎβa:]	peser, mesurer
<i>ɛbubbez</i>	[əʎbobʰ:əzʰ]	grossir, s'arrondir (péj.)
<i>ɛceq</i>	[əʎʃəq]	s'amouracher
<i>ɛda</i>	[əʎða]	passer
<i>ɛdel</i>	[əʎðər]	réparer, arranger
<i>ɛdem</i>	[əʎðəm]	meurtrir, endommager
<i>ɛdu</i>	[əʎðu]	passer, dépasser, traverser, excéder, accéder, défiler
<i>ɛdeb</i>	[əʎðʰəβ]	blessar, rendre infirme, handicapé.
<i>ɛdel</i>	[əʎðʰər]	tarder, s'attarder. Durer, se conserver (produit).
<i>ɛder</i>	[əʎða:]	ê. infirme
<i>ɛdes</i>	[əʎðʰəsʰ]	éternuer
<i>ɛebber</i>	[ʎəb:a:]	mesurer, jauger
<i>ɛebbeʒ</i>	[ʎəb:əzʰ]	appuyer sur
<i>ɛeccer</i>	[ʎəʃ:a:]	payer la dime, dédouaner
<i>ɛedda</i>	[ʎəd:a]	attaquer, agresser, braver, transgresser
<i>ɛeddeb</i>	[ʎəd:əβ]	ê. souffrant, torturé ; souffrir, torturer
<i>ɛeffe</i>	[ʎəf:a:]	ê. fier, hautain, altier ; se prévaloir, s'enorgueillir
<i>ɛeggef</i>	[ʎəg:əf]	mettre à genoux (chameau, bœuf)
<i>ɛeggef</i>	[ʎəg:əf]	plier les genoux (humain). Péj.
<i>ɛekker</i>	[ʎək:a:]	se farder les joues ; mettre du rouge à lèvres
<i>ɛekkes</i>	[ʎək:əs]	refuser, s'opposer, contrarier
<i>ɛellem</i>	[ʎədʒəm]	marquer, faire une marque pour reconnaître
<i>ɛellem</i>	[ʎədʒəm]	apprendre (un métier, une science)
<i>ɛelleq</i>	[ʎəl:əq]	suspendre, accrocher
<i>ɛemmed</i>	[ʎəm:əð]	appuyer, s'appuyer
<i>ɛemmer</i>	[ʎəm:a:]	remplir, être rempli, charger
<i>ɛemmer</i>	[ʎəma:]	enregistrer, être enregistré

<i>ɛenna</i>	[ʕən:a]	manger (lang. Enf.)
<i>ɛeqqer</i>	[ʕəq:a:]	subir le mauvais œil, ê. frappé de mauvais sort
<i>ɛerbej</i>	[ʕa:βəʒ]	arracher qqch. a qqn.
<i>ɛerra</i>	[ʕa:ra]	dénuder, dévêtir
<i>ɛerreɓ</i>	[ʕa:r:əβ]	arabiser
<i>ɛerreɖ</i>	[ʕa :rʰəðʰ]	entrecroiser
<i>ɛerreɓ</i>	[ʕa:rəq]	ê. tortueux
<i>ɛess</i>	[ʕəs:]	surveiller, garder, guetter, épier
<i>ɛesseɓ</i>	[ʕəsʰ:β]	se mettre en colère, s'irriter
<i>ɛesser</i>	[ʕəsʰ:a:]	presser (jus)
<i>ɛeɽɽer</i>	[ʕəɽʰ:a:]	ê. tardif, tarder
<i>ɛewwef</i>	[ʕəw:əf]	manger très peu, vivoter
<i>ɛewwej</i>	[ʕəw:əʒ]	ê. tordu, tordre
<i>ɛewwel</i>	[ʕəw:ər]	ê. préparé, déterminé
<i>ɛewwel</i>	[ʕəw:ər]	compter sur
<i>ɛewweq</i>	[ʕəw:əq]	tracasser
<i>ɛewwes</i>	[ʕəw:əs]	ê. délicat, regimber
<i>ɛewwen</i>	[ʕəw:ən]	éventer, aérer
<i>ɛeyyeb</i>	[ʕəj:əβ]	critiquer méchamment, médire
<i>ɛeyyed</i>	[ʕəj:əð]	fêter, célébrer une fête
<i>ɛezza</i>	[ʕəz:a]	présenter des condoléances
<i>ɛezzeb</i>	[ʕəz:əβ]	camper
<i>ɛezzem</i>	[ʕəz:əm]	exorciser, conjurer
<i>ɛfes</i>	[əʕfəs]	piétiner, écraser, fouler
<i>ɛfu</i>	[əʕfu]	pardonne, absoudre ; gracier
<i>ɛgez</i>	[əʕgəz]	ê. sans force ; ê. paresseux
<i>ɛic</i>	[ʕiʃ]	vivre, subsister, se nourrir.
<i>ɛiff</i>	[ʕif:]	détester, abominer, répugner
<i>ɛizz</i>	[ʕiz:]	ê. cher, chéri, aimé
<i>ɛizz</i>	[ʕiz:]	ê. rare
<i>ɛjeb</i>	[əʕʒəβ]	émerveiller, admirer, charmer
<i>ɛjeb</i>	[əʕʒəβ]	plaire
<i>ɛjen</i>	[əʕʒən]	marcher sur

<i>ɛlef</i>	[əɫɛf]	engraisser, nourrir à l'étable
<i>ɛlem</i>	[əɫɛm]	posséder, avoir, s'emparer de
<i>ɛlem</i>	[əɫɛm]	prévenir, informer ; être au courant, savoir
<i>ɛlulleq</i>	[əɫɪlul:əq]	ê. suspendu
<i>ɛqeb</i>	[əɫqəβ]	revenir ; retourner
<i>ɛqel</i>	[əɫqɛr]	reconnaître, se souvenir, se rappeler
<i>ɛred</i>	[ɫa:ðʷ]	inviter
<i>ɛsa</i>	[əɫsʰa]	désobéir, offenser
<i>ɛteq</i>	[əɫθəq]	secourir, aider
<i>ɛteq</i>	[əɫθəq]	se nourrir
<i>ɛyer</i>	[əɫja:]	jouer, dévertir
<i>ɛuffen</i>	[ɫuf:ən]	ê. sale, infect, puant
<i>ɛulla</i>	[ɫudʒa]	lever, hausser
<i>ɛumm</i>	[ɫum:]	se baigner, nager
<i>ɛuqq</i>	[ɫuq:]	vomir, avoir des nausées
<i>ɛwej</i>	[əɫwəʒ]	ê. tordu, se tordre
<i>ɛzel</i>	[əɫzɛr]	séparer

ANNEXE :3

Liste de nos informateurs

Nom et prénom	Âge	Village d'origine	Lieu de résidence	Langues parlées	Fonction
BOUAKLINE Mohamed	51 ans	Sidi Bouhria Ayt Iznassen	Settat	Berbère, arabe et français	Employé
ARHIMI Faouzi	31 ans	Kariat Arekman Ayt Ikebdanen	Ayt nsar Nador	Berbère, arabe, Français et espagnol	Etudiant
GHALIB Bahija	41 ans	Zghenghan Ayt Iqeleiyen	Zghenghan Nador	Berbère, arabe, français	Femme au foyer
BOUYAALA Khalid	39 ans	Ichniwen Ayt Temsaman	Martigues	Berbère, arabe et français	Commerçant
MAGHNOUJI Boujamaa	51 ans	Tastit Ayt Igzennayen	Pays-Bas	Berbère, arabe et néerlandais	Employeur
ELMANSOURI Fadoua	32 ans	Taza Ayt Igzennayen	Pays-Bas	Berbère, arabe, français et néerlandais	Etudiante
ELBADRI Dikra	36 ans	Ayt Buæyyac Ayt weryayel	Martigues	Berbère, arabe et français	Femme de ménage
BOULFIHEM Younas	36 ans	Izemmouren Ayt ibeqquyen	Belgique	Berbère, arabe et français	Employeur
ERRAHMOUNI Yassin	32 ans	Tafensa Ayt Ibeqquyen	Al Hoceima	Berbère, arabe, et espagnol	Employeur
AGHZENNAY Mounir	32 ans	Targuist Senhaja Srayer	Tanger	Berbere, arabe, français Et anglais	Employeur

ADARDAK Charif	32 ans	Ayt Bounsar Senhaja Srair	Al Hoceima	Berbère, arabe, français et anglais	Fonctionnaire
----------------	-----------	------------------------------	---------------	---	---------------

Annexe 4

Listes de plusieurs verbes et substantifs courant, traduits en français et vérifiés dans 11 parlers rifains

Iznsn	Kbdnn	Qlən	Tmsmn	Gznn	Wryyl	Bqyn	Snhj	Traduction
<i>vadef</i>	<i>adef</i>	<i>adef</i>	<i>adef</i>	<i>Adef</i>	<i>adef</i>	<i>adef</i>	<i>Kcem</i>	Rentrer
<i>ḍḍer</i>	<i>ader</i>	<i>adā(r)</i>	<i>adā</i>	<i>adiā</i>	<i>adā</i>	<i>adār</i>	<i>ḥni</i>	Baisser
<i>ades</i>	<i>ades</i>	<i>ades</i>	<i>ades</i>	<i>ades</i>	<i>ades</i>	<i>ades</i>	<i>qerreb</i>	S’approcher
<i>af</i>	<i>af</i>	<i>af</i>	<i>af</i>	<i>af</i>	<i>af</i>	<i>af</i>	<i>af</i>	Trouver
<i>ayel</i>	<i>ayel</i>	<i>ayer</i>	<i>ayer</i>	<i>ayer</i>	<i>ager</i>	<i>ager</i>	<i>εelleq</i>	Suspendre
<i>gg^wed</i>	<i>(a)gg^wed</i>	<i>agg^wed</i>	<i>agg^wed</i>	<i>agg^wed</i>	<i>agg^wed</i>	<i>ugged</i>	<i>agged</i>	Avoir peur
<i>agg^wej</i>	<i>agg^wej</i>	<i>agg^wej</i>	<i>agg^wej</i>	<i>agg^wej</i>	<i>agg^wej</i>	<i>uggej</i>	<i>beεεed</i>	S’éloigner
—	<i>aggi</i>	<i>aggi</i>	<i>aggi</i>	<i>aggi</i>	<i>aggi</i>	<i>agi</i>	<i>aggi</i>	Refuser
<i>aḥhel</i>	<i>aḥhel</i>	<i>aḥher</i>	<i>aḥer</i>	<i>aḥer</i>	<i>aḥher</i>	<i>aḥher</i>	<i>aḥhel</i>	Être fatigué
<i>aker</i>	<i>acer</i>	<i>acā(r)</i>	<i>acā</i>	<i>acā</i>	<i>akā</i>	<i>akker</i>	<i>ak^wer</i>	Voler, dérober
<i>aley</i>	<i>ali</i>	<i>ari</i>	<i>ari</i>	<i>arey</i>	<i>arey</i>	<i>ari</i>	<i>ali</i>	Monter
<i>amen</i>	<i>amen</i>	<i>amen</i>	<i>amen</i>	<i>amen</i>	<i>amen</i>	<i>amen</i>	<i>amen</i>	Croire
<i>araw</i>	<i>ārew</i>	<i>āru</i>	<i>āru</i>	<i>āru</i>	<i>āru</i>	<i>āru</i>	<i>āru</i>	Enfanter
<i>ari</i>	<i>āri</i>	<i>āri</i>	<i>āri</i>	<i>āri</i>	<i>āri</i>	<i>ari</i>	<i>āri</i>	Ecrire
<i>as (-dd)</i>	<i>as (-dd)</i>	<i>as (-dd)</i>	<i>ass (-dd)</i>	<i>as (-dd)</i>	<i>arah (-idd)</i>	<i>arah (-dd)</i>	<i>adu</i>	Venir
<i>awed</i>	<i>awed</i>	<i>awed</i>	<i>awed</i>	<i>awed</i>	<i>awed</i>	<i>awed</i>	<i>awed</i>	Arriver
<i>away</i>	<i>away</i>	<i>awi</i>	<i>awi</i>	<i>awi</i>	<i>awi</i>	<i>awi</i>	<i>awi</i>	Amener
<i>azey</i>	<i>azey</i>	<i>azey</i>	<i>azey</i>	<i>azey</i>	<i>azey</i>	<i>azzey</i>	<i>azey</i>	Sécher
<i>ban</i>	<i>ban</i>	<i>ban</i>	<i>ban</i>	<i>ban</i>	<i>ban</i>	<i>ban</i>	<i>ban</i>	Paraître

<i>bda</i>	<i>bda</i>	<i>bda</i>	<i>bda</i>	<i>bda</i>	<i>bda</i>	<i>ssent</i>	<i>bda</i>	Commencer
<i>bḍa</i>	<i>bḍa</i>	<i>bḍa</i>	<i>bḍa</i>	<i>wḍa</i>	<i>wḍa</i>	<i>wḍa</i>	<i>zun</i>	Diviser
<i>bedd</i>	<i>bedd</i>	<i>bedd</i>	<i>bedd</i>	<i>bedd</i>	<i>bedd</i>	<i>bedd</i>	<i>bedd</i>	Se tenir debout
<i>beddel</i>	<i>beddel</i>	<i>bedder</i>	<i>bedder</i>	<i>bedder</i>	<i>bedder</i>	<i>bedder</i>	<i>beddel</i>	Changer
<i>belleε</i>	<i>belleε</i>	<i>belleε</i>	<i>belleε</i>	<i>belleε</i>	<i>belleε</i>	<i>qqen</i>	<i>belleε</i>	Fermer
<i>bnā</i>	<i>bnā</i>	<i>bnā</i>	<i>bnā</i>	<i>bnā</i>	<i>bni</i>	<i>bni</i>	<i>bni</i>	Construire
<i>ḥzem</i>	<i>byes</i>	<i>byes</i>	<i>byes</i>	<i>byes</i>	<i>εewweḍ</i>	<i>εewwed</i>	<i>ḥzem</i>	Ceindre
<i>crek</i>	<i>crek</i>	<i>cāc</i>	<i>cāc</i>	<i>cāc</i>	<i>cāk</i>	<i>crek</i>	<i>εawen</i>	S’associer
<i>ḥama</i>	<i>ḥama</i>	<i>ḥama</i>	<i>dafεε</i>	<i>dafεε</i>	<i>ḥama</i>	<i>dafεε</i>	<i>ḥama</i>	Défendre
<i>dder</i>	<i>dder</i>	<i>ddā</i>	<i>ddā</i>	<i>ddā</i>	<i>ddā</i>	<i>ddar</i>	<i>dder</i>	Vivre
<i>ddez</i>	<i>ddez</i>	<i>ddez</i>	<i>ddez</i>	<i>ddez</i>	<i>ddez</i>	<i>ddez</i>	<i>ddez</i>	Tasser
<i>ḍel /qber</i>	<i>del</i>	<i>der</i>	<i>der</i>	<i>ḥejjā</i>	<i>ymes</i>	<i>ymes</i>	<i>ymes</i>	Couvrir
<i>dwel</i>	<i>dwel</i>	<i>dwer</i>	<i>dwer</i>	<i>dwer</i>	<i>dwer</i>	<i>dwer</i>	<i>ayul</i>	Devenir
<i>ḍḍer</i>	<i>ḍer</i>	<i>ḍā(r)</i>	<i>ḍā</i>	<i>hwa</i>	<i>dā</i>	<i>ḍār</i>	<i>ares</i>	Descendre
<i>ḍfer</i>	<i>ḍfer</i>	<i>ḍfā(r)</i>	<i>ḍfā</i>	<i>tbeε</i>	<i>ḍfā</i>	<i>ḍfār</i>	<i>tbeε</i>	Suivre
<i>ḍhek</i>	<i>ḍhec</i>	<i>ḍhec</i>	<i>ḍhec</i>	<i>ḍhec</i>	<i>ḍhek</i>	<i>ḍhek</i>	<i>ḍes</i>	Rire
<i>afey</i>	<i>ḍew</i>	<i>ḍu</i>	<i>ḍu</i>	<i>ḍu</i>	<i>ḍu</i>	<i>ḍew</i>	<i>ferfer</i>	S’envoler
<i>ečč</i>	<i>ecc</i>	<i>ecc</i>	<i>ecc</i>	<i>ecc</i>	<i>ecc</i>	<i>ecc</i>	<i>ečč</i>	Manger
<i>egg</i>	<i>egg</i>	<i>egg</i>	<i>egg</i>	<i>eyy</i>	<i>egg</i>	<i>egg</i>	<i>egg</i>	Faire
<i>eğğ</i>	<i>ejj</i>	<i>ejj</i>	<i>ejj</i>	<i>ejj</i>	<i>ejj</i>	<i>ejj</i>	<i>ejj</i>	Laisser
<i>ekk</i>	<i>ekk</i>	<i>ekk</i>	<i>ekk</i>	<i>ekk</i>	<i>ekk</i>	<i>ekk</i>	<i>ekk</i>	Passer par

<i>err</i>	<i>arr</i>	<i>arr</i>	<i>ar</i>	<i>arr</i>	<i>arr</i>	<i>err</i>	<i>rezz</i>	Rendre
<i>res</i>	<i>ares</i>	<i>ās</i>	<i>ās</i>	<i>ās</i>	<i>ās</i>	<i>ssars</i>	<i>ers</i>	Poser déposer
<i>uc</i>	<i>ewc</i>	<i>uc</i>	<i>uc</i>	<i>ewwec</i>	<i>uc</i>	<i>uc</i>	<i>ekk</i>	Donner
<i>faq</i>	<i>faq</i>	<i>faq</i>	<i>faq</i>	<i>faq</i>	<i>faq</i>	<i>wḍa</i>	<i>faq</i>	S’apercevoir
<i>fḍeh</i>	<i>fḍeh</i>	<i>fḍeh</i>	<i>fḍeh</i>	<i>fḍeh</i>	<i>fḍeh</i>	<i>fḍeh</i>	<i>fḍeh</i>	Dénoncer
<i>ffey</i>	<i>ffey</i>	<i>ffey</i>	<i>ffey</i>	<i>ffey</i>	<i>ffey</i>	<i>ffey</i>	<i>ffey</i>	Sortir
<i>ffeḥ</i>	<i>ffeḥ</i>	<i>ffeḥ</i>	<i>ffeḥ</i>	<i>ffeḥ</i>	<i>ffeḥ</i>	<i>feḥ</i>	<i>feḥ</i>	Mâcher
<i>fhem</i>	<i>fhem</i>	<i>fhem</i>	<i>fhem</i>	<i>fhem</i>	<i>fhem</i>	<i>fhem</i>	<i>fhem</i>	Comprendre
<i>freḥ</i>	<i>freḥ</i>	<i>fāḥ</i>	<i>fāḥ</i>	<i>fāḥ</i>	<i>fāḥ</i>	<i>freḥ</i>	<i>freḥ</i>	Être heureux
<i>fren</i>	<i>fren</i>	<i>fān</i>	<i>fān</i>	<i>fān</i>	<i>fān</i>	<i>fren</i>	<i>fren</i>	Trier
<i>bḍa / freq</i>	<i>freq</i>	<i>fāq</i>	<i>fāq</i>	<i>fāq / wḍa</i>	<i>fāq</i>	<i>freq / wḍa</i>	<i>ferreq</i>	Séparer
<i>fser</i>	<i>fser</i>	<i>fsā(r)</i>	<i>fsā</i>	<i>fsā</i>	<i>fsā</i>	—	<i>jebbed</i>	Etendre
<i>sfey</i>	<i>fsi</i>	<i>fsi</i>	<i>fsi</i>	<i>fsi</i>	<i>fsi</i>	<i>fsex</i>	<i>fsi</i>	Détacher, fondre
<i>yzem</i>	<i>yzem</i>	<i>yzem</i>	<i>yzem</i>	<i>yzem</i>	<i>jaḥ</i>	<i>qess</i>	<i>qṭeε</i>	Couper
<i>rdem</i>	<i>hdem</i>	<i>hdem</i>	<i>hdem</i>	<i>āder</i>	<i>hdem</i>	<i>hdem</i>	<i>reyyeb</i>	Détruire
<i>ḍḍer</i>	<i>hwa</i>	<i>hwa</i>	<i>hwa</i>	<i>hwa</i>	<i>hwa</i>	<i>hwa</i>	<i>ares</i>	Descendre
<i>ḥḍa</i>	<i>ḥḍa</i>	<i>ḥḍa</i>	<i>ḥḍa</i>	<i>ḥḍa</i>	<i>ḥḍa</i>	<i>ḥḍu</i>	<i>ḥḍu</i>	Surveiller
<i>ḥwaj</i>	<i>ḥdaj</i>	<i>ḥdaj</i>	<i>ḥdaj</i>	<i>ḥwaj</i>	<i>ḥdaj</i>	<i>ḥdaj</i>	<i>ḥdaj</i>	Avoir besoin
<i>ḥger</i>	<i>ḥqer</i>	<i>ḥqā</i>	<i>ḥqā</i>	<i>ḥgā</i>	<i>ḥqā</i>	<i>sseḥqar</i>	<i>ḥger</i>	Mépriser
<i>ḥḥma</i>	<i>ḥḥma</i>	<i>ḥḥma</i>	<i>ḥḥma</i>	<i>ḥḥma</i>	<i>ḥḥma</i>	<i>ḥma</i>	<i>ḥma</i>	Être chaud
<i>ḥrey</i>	<i>ḥri</i>	<i>ḥri</i>	<i>ḥri</i>	<i>ḥri</i>	<i>ḥāy</i>	<i>ḥri</i>	<i>zḍiḍ</i>	Moudre

<i>ḥseb</i>	<i>ḥseb</i>	<i>ḥseb</i>	<i>ḥseb</i>	<i>ḥseb</i>	<i>ḥseb</i>	<i>ḥseb</i>	<i>ḥseb</i>	Compter
<i>if</i>	<i>ḥsen</i>	<i>if</i>	<i>if</i>	<i>ḥsen</i>	<i>ḥsen</i>	<i>ḥsen</i>	<i>ḥsen</i>	Surpasser
<i>ili</i>	<i>ili</i>	<i>iri</i>	<i>iri</i>	<i>iri</i>	<i>iri</i>	<i>irey</i>	<i>ili</i>	Exister
<i>ini</i>	<i>ini</i>	<i>ini</i>	<i>ini</i>	<i>ini</i>	<i>ini</i>	<i>ini</i>	<i>ini</i>	Dire
<i>irar</i>	<i>irar</i>	<i>irā(r)</i>	<i>irā</i>	<i>irā</i>	<i>eyā</i>	<i>eyār</i>	<i>eyar</i>	Jouer
<i>ired</i>	<i>ired</i>	<i>yād</i>	<i>yād</i>	<i>yād</i>	<i>yās</i>	<i>ires</i>	<i>els</i>	S’habiller
<i>syuy</i>	<i>syuy</i>	<i>izzif</i>	<i>izzif</i>	<i>syuy</i>	—	<i>syuy</i>	<i>syuy</i>	Crier
<i>jbed</i>	<i>jbed</i>	<i>jbed</i>	<i>jbed</i>	<i>jbed</i>	<i>jbed</i>	<i>jbed</i>	<i>jbed</i>	Tirer
<i>ttes</i>	<i>ttes</i>	<i>ttes</i>	<i>ttes</i>	<i>ttes</i>	<i>ttes</i>	<i>ttes</i>	<i>ttes</i>	Dormir
<i>kemmel</i>	<i>kemmel</i>	<i>kemmer</i>	<i>kemmer</i>	<i>kemmer</i>	<i>kemmer</i>	<i>nfarar</i>	<i>kemmel</i>	Terminer
<i>keyyef</i>	<i>keyyef</i>	<i>keyyef</i>	<i>keyyef</i>	<i>keyyef</i>	<i>keyyef</i>	<i>keyyef</i>	<i>keyyef</i>	Fumer
<i>kkes</i>	<i>kkes</i>	<i>kkes</i>	<i>kkes</i>	<i>kkes</i>	<i>kkes</i>	<i>kkes</i>	<i>kkes</i>	Enlever
<i>kker</i>	<i>kker</i>	<i>kkā(r)</i>	<i>kkā</i>	<i>kkā</i>	<i>kkā</i>	<i>kkār</i>	<i>kker</i>	Se lever
<i>srey</i>	<i>ḥreq</i>	<i>cmed</i>	<i>cmed</i>	<i>cmed</i>	<i>kmed</i>	<i>kmed</i>	<i>ḥreq</i>	Bruler
<i>cnef / cwa</i>	<i>knef</i>	<i>cnef</i>	<i>cnef</i>	<i>cnef</i>	<i>knef</i>	<i>knef</i>	<i>cwi</i>	Griller
<i>mḍel</i>	<i>nḍel</i>	<i>nḍer</i>	<i>nḍer</i>	<i>nḍer</i>	<i>nḍer</i>	<i>nḍer</i>	<i>kcem</i>	Enterrer
<i>mjer</i>	<i>mjer</i>	<i>mjā(r)</i>	<i>mjā</i>	<i>mjiā</i>	<i>mjā</i>	<i>zzubeε</i>	<i>mger</i>	Moissonner
<i>rcel</i>	<i>mlec</i>	<i>mrec</i>	<i>mrec</i>	<i>mrec</i>	<i>mrek</i>	<i>mrek</i>	<i>mlek</i>	Se marier
<i>mmet</i>	<i>mmet</i>	<i>mmet</i>	<i>mmet</i>	<i>mmet</i>	<i>mmet</i>	<i>mmet</i>	<i>mmut</i>	Mourir
<i>ddiw</i>	<i>mun</i>	<i>mun</i>	<i>mun</i>	<i>mun</i>	<i>mun</i>	<i>mun</i>	<i>hawed</i>	Accompagner
<i>ndeh</i>	<i>ndeh</i>	<i>ndeh</i>	<i>ndeh</i>	<i>ndeh</i>	<i>ndeh</i>	<i>ndah</i>	<i>ndeh</i>	Conduire

<i>nḏew</i>	<i>nḏew</i>	<i>nḏu</i>	<i>nḏu</i>	<i>nḏu</i>	<i>nḏu</i>	<i>nḏu</i>	<i>nḏu</i>	Sauter
<i>ens / nes</i>	<i>nes</i>	<i>nes</i>	<i>nes</i>	<i>nes</i>	<i>nes</i>	<i>nes</i>	<i>qesser</i>	Passer la nuit
<i>nneḏ</i>	<i>nneḏ</i>	<i>nneḏ</i>	<i>nneḏ</i>	<i>nneḏ</i>	<i>nneḏ</i>	<i>nneḏ</i>	<i>ḏewwer</i>	Tourner
<i>eney / ney</i>	<i>ney</i>	<i>ney</i>	<i>ney</i>	<i>ney</i>	<i>ney</i>	<i>nay</i>	<i>nay</i>	Tuer
<i>cerreb</i>	<i>yennej</i>	<i>yennej</i>	<i>yennej</i>	<i>yenna</i>	<i>yenna</i>	<i>yenna</i>	<i>yenni</i>	Chanter
<i>yer</i>	<i>yer</i>	<i>yā</i>	<i>yā</i>	<i>yā</i>	<i>yā</i>	<i>yār</i>	<i>yer</i>	Lire
<i>eyres</i>	<i>yers</i>	<i>yās</i>	<i>yās</i>	<i>yās</i>	<i>yās</i>	<i>yres</i>	<i>zlu</i>	Egorger
<i>eyz</i>	<i>yez</i>	<i>qqaz</i>	<i>yez</i>	<i>yez</i>	<i>qqaz</i>	<i>yez</i>	<i>ḥfer</i>	Creuser
<i>yemmes</i>	<i>sisen</i>	<i>sisen</i>	<i>sisen</i>	<i>sisen</i>	<i>ymes</i>	<i>nqaε</i>	<i>sisen</i>	Tremper le pain
<i>yreq</i>	<i>yreq</i>	<i>yāq</i>	<i>yāq</i>	<i>yāq</i>	<i>yāq</i>	<i>yraq</i>	<i>yreq</i>	Se noyer
<i>mda</i>	<i>qḏa</i>	<i>qḏa</i>	<i>qḏa</i>	<i>kemmer</i>	<i>qḏa</i>	<i>gehhez</i>	<i>kemmel</i>	Terminer
<i>msisi</i>	<i>qelleb</i>	<i>qeğeb</i>	<i>qeğeb</i>	<i>qeğeb</i>	<i>qeğeb</i>	<i>qeğeb</i>	<i>ḥewel</i>	Essayer
<i>qim</i>	<i>qim</i>	<i>qim</i>	<i>qim</i>	<i>qim</i>	<i>qim</i>	<i>qim</i>	<i>skurem</i>	Être assis
<i>qqen</i>	<i>qqen</i>	<i>qqen</i>	<i>qqen</i>	<i>qqen</i>	<i>qqen</i>	<i>qqan</i>	<i>qqen</i>	Attacher
<i>raja</i>	<i>raja</i>	<i>raja</i>	<i>raja</i>	<i>raja</i>	<i>raja</i>	<i>raja</i>	<i>sagem</i>	Attendre
<i>r<u>b</u>u</i>	<i>r<u>b</u>u</i>	<i>ā(r)<u>b</u>u</i>	<i>ā<u>b</u>u</i>	<i>ā<u>b</u>u</i>	<i>ā<u>b</u>u</i>	<i>ar<u>b</u>u</i>	<i>r<u>b</u>u</i>	Porter sur le dos
<i>r<u>n</u>i</i>	<i>r<u>n</u>i</i>	<i>ā(r)<u>n</u>i</i>	<i>ā<u>n</u>i</i>	<i>ā<u>n</u>i</i>	<i>ā<u>n</u>i</i>	<i>ar<u>n</u>u</i>	<i>r<u>n</u>u</i>	Rajouter
<i>re<u>y</u></i>	<i>re<u>y</u></i>	<i>ā<u>y</u></i>	<i>ā<u>y</u></i>	<i>ā<u>y</u></i>	<i>ā<u>y</u></i>	<i>ceεεer</i>	<i>c<u>ε</u>el</i>	Être allumé
<i>re<u>z</u></i>	<i>rre<u>z</u></i>	<i>ā(r)<u>z</u></i>	<i>ā<u>z</u></i>	<i>ā<u>z</u></i>	<i>ā<u>z</u></i>	—	<i>re<u>z</u></i>	Casser
<i>ru</i>	<i>ru</i>	<i>ru</i>	<i>ru</i>	<i>ru</i>	<i>syuy</i>	<i>ru</i>	<i>ru</i>	Pleurer
<i>rwel</i>	<i>ār<u>w</u>el</i>	<i>ā(r)<u>w</u>er</i>	<i>ā<u>w</u>er</i>	<i>ā<u>w</u>er</i>	<i>ā<u>w</u>er</i>	<i>ār<u>w</u>er</i>	<i>rwel</i>	Fuir, s'enfuir

<i>rwes</i>	<i>rwes</i>	<i>āwes</i>	<i>āwes</i>	<i>āwes</i>	<i>āwes</i>	<i>arwes</i>	<i>εlef</i>	Paître
<i>rwi</i>	<i>rwi</i>	<i>arwi</i>	<i>āwi</i>	<i>āwi</i>	<i>āwi</i>	<i>arwi</i>	<i>rwi</i>	Mélanger
<i>rzef</i>	<i>rzef</i>	<i>ā(r)zef</i>	<i>āzef</i>	<i>āzef</i>	<i>āzef</i>	<i>arzew</i>	—	Se rendre à 1 Fête
<i>rzem</i>	<i>rzem</i>	<i>ā(r)zem</i>	<i>āzem</i>	<i>āzem</i>	<i>āzem</i>	<i>arzem</i>	<i>rzem</i>	Ouvrir
<i>s̥ten̥ter</i>	<i>sber</i>	<i>sbār</i>	<i>sbā</i>	<i>sbā</i>	<i>sbā</i>	<i>sbār</i>	<i>sber</i>	Résister
<i>shess</i>	<i>shess</i>	<i>shess</i>	<i>sennet̥</i>	<i>sennet̥</i>	<i>sennet̥</i>	<i>seğ</i>	<i>sennet̥</i>	Ecouter
<i>sellem</i>	<i>sellem</i>	<i>seğem</i>	<i>seğem</i>	<i>seğem</i>	<i>seğem</i>	<i>seğem</i>	<i>sellem</i>	Saluer
<i>summet</i>	<i>senned</i>	<i>senned</i>	<i>senned</i>	<i>senned</i>	<i>senned</i>	<i>senned</i>	<i>senneḍ</i>	S’adosser
<i>bda</i>	<i>bda</i>	<i>bda</i>	<i>bda</i>	<i>bda</i>	<i>bda</i>	<i>ssent</i>	<i>ssent</i>	Commencer
<i>ssey</i>	<i>sey</i>	<i>sey</i>	<i>sey</i>	<i>sey</i>	<i>sey</i>	<i>say</i>	<i>say</i>	Acheter
<i>seqsa</i>	<i>seqsa</i>	<i>seqsa</i>	<i>seqsa</i>	<i>seqsa</i>	<i>seqsa</i>	<i>sseqsa</i>	<i>seqsa</i>	Interroger
<i>ssu</i>	<i>sew</i>	<i>su</i>	<i>su</i>	<i>su</i>	<i>sew</i>	<i>sew</i>	<i>su</i>	Boire
<i>sewjed</i>	<i>sewjed</i>	<i>sewjed</i>	<i>sewjed</i>	<i>sewjed</i>	<i>sewjed</i>	<i>sewjed</i>	<i>sewjed</i>	Préparer
—	<i>sizdeg</i>	<i>sizdeg</i>	<i>sizdeg</i>	<i>sizdey</i>	<i>sizdeg</i>	—	<i>neqqa</i>	Faire propre
—	<i>syura</i>	<i>syura</i>	<i>syura</i>	<i>syura</i>	<i>sgura</i>	<i>sgura</i>	<i>wexxer</i>	Laisser en dernier
<i>h̥enneb</i>	<i>sh̥inneb</i>	<i>sh̥inneb</i>	<i>ssref</i>	<i>susref</i>	<i>h̥awer</i>	<i>hin</i>	—	Caresser
<i>tmenna</i>	<i>tmenna</i>	<i>tmenna</i>	<i>sitem</i>	<i>tmenna</i>	<i>tmenna</i>	<i>tmenna</i>	<i>tmenna</i>	Espérer
<i>smeḥ</i>	<i>smeḥ</i>	<i>smeḥ</i>	<i>smeḥ</i>	<i>smeḥ</i>	<i>smeḥ</i>	<i>smeḥ</i>	<i>smeḥ</i>	Pardonner
<i>sen^w</i>	<i>sen^w</i>	<i>sen^w</i>	<i>sen^w</i>	<i>sen^w /snen</i>	<i>snen</i>	<i>snen</i>	<i>sew</i>	Cuire
<i>syuy</i>	<i>syuy</i>	<i>syuy</i>	<i>syuy</i>	<i>syuy</i>	<i>syuy</i>	<i>syuy</i>	<i>syuy</i>	Crier
<i>ssen</i>	<i>ssen</i>	<i>ssen</i>	<i>ssen</i>	<i>ssen</i>	<i>ssen</i>	<i>ssen</i>	<i>ssen</i>	Connaitre

<i>sired</i>	<i>sired</i>	<i>syād</i>	<i>syād</i>	<i>syād</i>	<i>syād</i>	<i>ssired</i>	<i>ssired</i>	Laver
<i>siwel</i>	<i>ssiwel</i>	<i>siwer</i>	<i>siwer</i>	<i>siwer</i>	<i>siwer</i>	<i>ssiwer</i>	<i>siwel</i>	Parler
<i>siweḍ</i>	<i>ssiweḍ</i>	<i>siweḍ</i>	<i>siweḍ</i>	<i>siweḍ</i>	<i>ssiweḍ</i>	<i>ssiweḍ</i>	<i>ssiweḍ</i>	Faire arriver
<i>ssken</i>	<i>sscen</i>	<i>ssken</i>	<i>sscen</i>	<i>mmer</i>	<i>ssmer</i>	<i>mmer</i>	<i>mmel</i>	Montrer
<i>suḍ</i>	<i>suḍ</i>	<i>suḍ</i>	<i>suḍ</i>	<i>suḍ</i>	<i>suḍ</i>	<i>suḍ</i>	<i>suṭ</i>	Souffler
<i>susem</i>	<i>sqar</i>	<i>sqā(r)</i>	<i>ssyed</i>	<i>sqā</i>	<i>ssyed</i>	<i>sseyd</i>	<i>ssyed</i>	Se taire
<i>serkes</i>	<i>sxerreq</i>	<i>sxārreq</i>	<i>sxāreq</i>	<i>sxāreq</i>	<i>cetteḥ</i>	<i>cetteḥ</i>	<i>keddeb</i>	Mentir
<i>ttyil</i>	<i>ttyil</i>	<i>ttyir</i>	<i>ttyir</i>	<i>ttyir</i>	<i>ttyir</i>	<i>ttyir</i>	<i>zyur</i>	Croire
<i>tter</i>	<i>tter</i>	<i>ttār</i>	<i>ttā</i>	<i>ttā</i>	<i>ttā</i>	<i>ttar</i>	<i>tter</i>	Demander
<i>ttu</i>	<i>ttu</i>	<i>ttu</i>	<i>ttu</i>	<i>ttu</i>	<i>ttu</i>	<i>ttu</i>	<i>ttu</i>	Oublier
<i>yer</i>	<i>ṭṭef</i>	<i>ṭṭef</i>	<i>ṭṭef</i>	<i>ṭṭef</i>	<i>ṭṭef</i>	<i>ttef</i>	<i>ṭṭef</i>	Posséder
<i>ṭṭes</i>	<i>ṭṭes</i>	<i>ṭṭes</i>	<i>ṭṭes</i>	<i>ṭṭes</i>	<i>ṭṭes</i>	<i>ṭṭes</i>	<i>ṭṭes</i>	Dormir
<i>uff</i>	<i>uff</i>	<i>uff</i>	<i>uff</i>	<i>uff</i>	<i>uff</i>	<i>uff</i>	<i>uff</i>	Enfler
<i>uyur</i>	<i>uyur</i>	<i>uyuā(r)</i>	<i>ujuā</i>	<i>uyuā</i>	<i>ugu(r)</i>	<i>ugur</i>	<i>xellef</i>	Marcher
<i>smeḥ</i>	<i>smeḥ</i>	<i>smeḥ</i>	<i>smeḥ</i>	<i>smeḥ</i>	<i>smeḥ</i>	<i>smaḥ</i>	<i>smeḥ</i>	Pardonner
<i>ḥuf</i>	<i>wḍa</i>	<i>wḍa</i>	<i>wḍa</i>	<i>wḍa</i>	<i>wḍa</i>	<i>ḥuf</i>	<i>bḍu</i>	Tomber
<i>wedḍer</i>	<i>wedder</i>	<i>weddār</i>	<i>weddā</i>	<i>weddā</i>	<i>weddā</i>	<i>weddār</i>	<i>wedḍer</i>	Perdre
<i>wwet</i>	<i>wwet</i>	<i>wwet</i>	<i>wwet</i>	<i>wwet</i>	<i>wwet</i>	<i>wwet</i>	<i>wwet</i>	Frapper
<i>wzen</i>	<i>wzen</i>	<i>wzen</i>	<i>wzen</i>	<i>wzen</i>	<i>wzen</i>	<i>wzen</i>	<i>wzen</i>	Peser
<i>xdem</i>	<i>xdem</i>	<i>xdem</i>	<i>xdem</i>	<i>xdem</i>	<i>xdem</i>	<i>xdem</i>	<i>xḍem</i>	Travailler
<i>xḍa</i>	<i>xḍa</i>	<i>xḍa</i>	<i>xḍa</i>	<i>xḍa</i>	<i>xḍa</i>	<i>xḍa</i>	<i>xḍa</i>	Se tromper

<i>xḍeb</i>	<i>xḍeb</i>	<i>xḍeb</i>	<i>xḍeb</i>	<i>xḍeb</i>	<i>xḍeb</i>	<i>xḍeb</i>	<i>xḍeb</i>	Demander la main de la fille
—	<i>xemmel</i>	<i>xemmer, ffār</i>	<i>xemmer</i>	<i>ffiā</i>	<i>xemmer</i>	<i>ffer</i>	—	Faire cacher
<i>exs</i>	<i>xes</i>	<i>xes</i>	<i>xes</i>	<i>xes</i>	<i>xes</i>	<i>xes</i>	<i>εceq</i>	Aimer, désirer
<i>xelles</i>	<i>xelles</i>	<i>xeḡes</i>	<i>xeḡes</i>	<i>xeḡes</i>	<i>xeḡes</i>	<i>xeḡes</i>	<i>xelles</i>	Payer
<i>xerweḍ</i>	<i>xerweḍ</i>	<i>xāweḍ</i>	<i>xāweḍ</i>	<i>xāweḍ</i>	<i>xāweḍ</i>	<i>xarweḍ</i>	<i>xelleṭ</i>	Mélanger
<i>xleq</i>	<i>xleq</i>	<i>xreq</i>	<i>xreq</i>	<i>sneε</i>	<i>xreq</i>	<i>xreq</i>	<i>xleq</i>	Créer
<i>exs</i>	<i>xser</i>	<i>xsā</i>	<i>xsā</i>	<i>xsā</i>	<i>xsā</i>	<i>xsār</i>	<i>tellef</i>	Perdre
<i>ymer</i>	<i>ymer</i>	<i>ymā</i>	<i>ymā</i>	<i>ymā</i>	<i>gmā</i>	<i>gmar</i>	<i>gmer</i>	Chasser
<i>zall</i>	<i>jall</i>	<i>jaḡ</i>	<i>zaḡ</i>	<i>jaḡ</i>	<i>zaḡ</i>	<i>zaḡ</i>	<i>ggaj</i>	Jurer
<i>zdey</i>	<i>zdey</i>	<i>zdey</i>	<i>zdey</i>	<i>zdey</i>	<i>zdey</i>	<i>zday</i>	<i>zdey</i>	Habiter
<i>zelz</i>	<i>zelz</i>	<i>zerz</i>	<i>zerz</i>	<i>zuz</i>	<i>zweḍ</i>	<i>zweḍ</i>	<i>nfeṭ</i>	Secouer
<i>zenz</i>	<i>zenz</i>	<i>zenz</i>	<i>zenz</i>	<i>zenz</i>	<i>zenz</i>	<i>zzenz</i>	<i>zenz</i>	Vendre
<i>zeyyer</i>	<i>zeyyer</i>	<i>zeyyā(r)</i>	<i>zeyyā</i>	<i>zeyyā</i>	<i>zeyya</i>	<i>zeyyār</i>	<i>zeyyer</i>	Serrer
<i>zmer</i>	<i>zmer</i>	<i>zmā(r)</i>	<i>zmā</i>	<i>zemmā</i>	<i>zma</i>	<i>zemmar</i>	<i>qedd,zemmer</i>	Pouvoir
<i>izzar</i>	<i>izwar</i>	<i>izwiā</i>	<i>izwiā</i>	<i>izwuā</i>	<i>zgur</i>	—	<i>zwar</i>	Devancer
<i>zuyer</i>	<i>jarr</i>	<i>jar</i>	<i>zuṡa</i>	<i>jarr</i>	<i>zzuṡa</i>	<i>zzuyār</i>	<i>jerr</i>	Trainer
<i>ḡḡall</i>	<i>zall</i>	<i>jaḡ</i>	<i>zaḡ</i>	<i>zaḡ</i>	<i>zaḡ</i>	<i>zzaḡ</i>	<i>zzaj</i>	Prier
—	<i>maken</i>	<i>punta</i>	<i>maken</i>	<i>maken</i>	<i>zemm</i>	<i>zemm</i>	<i>zemm</i>	Noter
<i>ṡwa</i>	<i>ṡwa</i>	<i>ṡwa</i>	<i>ṡwa</i>	<i>ṡwa</i>	<i>ṡwa</i>	<i>ṡwa</i>	<i>qḍeε</i>	Traverser
<i>ṡṡu</i>	<i>ṡṡu</i>	<i>ṡṡu</i>	<i>ṡṡu</i>	<i>ṡṡu</i>	<i>ṡṡu</i>	<i>εder</i>	<i>ṡṡu</i>	Planter

<i>zzel</i>	<i>zzel</i>	<i>zzer</i>	<i>zzer</i>	<i>zzer</i>	<i>zzer</i>	<i>zzer</i>	<i>zzel</i>	S'allonger
<i>ɛawed</i>	<i>ɛawed</i>	<i>ɛawed</i>	<i>ɛawed</i>	<i>ɛawed</i>	<i>ɛawed</i>	<i>ɛawen</i>	<i>ɛawed</i>	Répéter
<i>ɛawen</i>	<i>ɛawen</i>	<i>ɛawen</i>	<i>ɛawen</i>	<i>ɛawen</i>	<i>ɛawen</i>	<i>ɛawed</i>	<i>ɛawen</i>	Aider
<i>ɛdel</i>	<i>ɛdel</i>	<i>ɛder</i>	<i>ɛder</i>	<i>ɛder</i>	<i>ɛder</i>	<i>ɛder</i>	<i>ɛeddel</i>	Réparer
<i>imeɖ</i>	<i>ɛdu</i>	<i>ɛdu</i>	<i>ɛdu</i>	<i>ɛda</i>	<i>ɛda</i>	<i>ɛda</i>	<i>ɛdu</i>	Passer
<i>ɛettɛl</i>	<i>ɛɖel</i>	<i>ɛɖer</i>	<i>ɛettā</i>	<i>ɛettā</i>	<i>ɛɖer</i>	<i>ɛɖer</i>	<i>ɛettɛl</i>	Tarder
<i>ɛjeb</i>	<i>ɛjeb</i>	<i>ɛjeb</i>	<i>ɛjeb</i>	<i>ɛjeb</i>	<i>ɛjeb</i>	<i>ɛjeb</i>	<i>ɛjeb</i>	Plaire
<i>ɛqel</i>	<i>ɛqel</i>	<i>ɛqer</i>	<i>ɛqer</i>	<i>ɛqer</i>	<i>ɛqer</i>	<i>ɛqer</i>	<i>ɛeddel</i>	Se rappeler

Iznsn	Kbdnn	Qlən	Tmsmn	Gznn	Wryyl	Bqyn	Snhj	Traduction
<i>aber<u>k</u>an</i>	<i>aber<u>k</u>an</i>	<i>abārcan</i>	<i>abārcan</i>	<i>abārcan</i>	<i>abār<u>k</u>an</i>	<i>abārkan</i>	<i>aber<u>k</u>an</i>	Noir
<i>abbic</i>	<i>abbic</i>	<i>abbic</i>	<i>abbic</i>	<i>abbic</i>	<i>abbic</i>	<i>abbic</i>	<i>abbic</i>	Sein
<i>aberrani</i>	<i>lbarrani</i>	<i>rbarrani</i>	<i>rbārani</i>	<i>rbārrani</i>	<i>rbārani</i>	<i>rbārrani</i>	<i>berrani</i>	Étranger
<i>abrid</i>	<i>abrid</i>	<i>abrid</i>	<i>abrid</i>	<i>abrid</i>	<i>abīd</i>	<i>abrid</i>	<i>izref</i>	Chemin
<i>aqilul</i>	<i>abuhali</i>	<i>abuhari</i>	<i>abuhari</i>	<i>abuhari</i>	<i>abbuhali</i>	<i>abuhaley</i>	<i>amaεab</i>	Fou
<i>abyas</i>	<i>abyas</i>	<i>abyas</i>	<i>abyas</i>	<i>abyas</i>	<i>taεewwaṭ</i>	<i>abyas</i>	<i>taḥezzamt</i>	Ceinture
<i>cal</i>	<i>cal</i>	<i>car</i>	<i>car</i>	<i>car</i>	<i>car</i>	<i>car</i>	<i>a<u>k</u>al</i>	Terre
<i>amek<u>k</u>ar</i>	<i>aceffar</i>	<i>aceffā(r)</i>	<i>aceffā</i>	<i>aceffā</i>	<i>aceffā</i>	<i>aceffār</i>	<i>aceffar</i>	Voleur
<i>ayyey</i>	<i>ayi</i>	<i>ayi</i>	<i>aceffay</i>	<i>aceffay</i>	<i>a<u>c</u>effay</i>	<i>aceffay</i>	<i>ta<u>z</u>ikt</i>	Lait frais
<i>acekkam</i>	<i>acekkam</i>	<i>acekkam</i>	<i>acekkam</i>	<i>acekkam</i>	<i>acekkam</i>	<i>acekkam</i>	<i>acekkam</i>	Balanceur
<i>amellal</i>	<i>acemlal</i>	<i>acemrar</i>	<i>acemrar</i>	<i>acemrar</i>	<i>acemrar</i>	<i>acemrar</i>	<i>ame<u>g</u>ul</i>	Blanc
<i>acrik</i>	<i>acrik</i>	<i>acric</i>	<i>acric</i>	<i>acric</i>	<i>acrik</i>	<i>acrik</i>	<i>ameawen</i>	Associé
<i>adan</i>	<i>adan</i>	<i>adan</i>	<i>adan</i>	<i>adan</i>	<i>adan</i>	<i>adan</i>	<i>a<u>d</u>an</i>	Intestin
<i>adbir</i>	<i>itbir</i>	<i>abdiā</i>	<i>adbiā</i>	<i>adbiā</i>	<i>adbī,adfī</i>	<i>atbir</i>	<i>aḥmam</i>	Pigeon
<i>adfel</i>	<i>adfel</i>	<i>adfer</i>	<i>adfer</i>	<i>adfer</i>	<i>adfer</i>	<i>adfer</i>	<i>adfel</i>	Neige
<i>adrar</i>	<i>adrar</i>	<i>adrā(r)</i>	<i>adrā</i>	<i>adrā</i>	<i>jjbel</i>	<i>adrar</i>	<i>a<u>d</u>rar</i>	Montagne
<i>ajazayri</i>	<i>adzayri</i>	<i>adzayri</i>	<i>adzayri</i>	<i>adzayri</i>	<i>adzayri</i>	<i>agzayri</i>	<i>ajazayri</i>	Algérien
<i>ḍaḍ</i>	<i>ḍaḍ</i>	<i>ḍaḍ</i>	<i>ḍaḍ</i>	<i>ḍaḍ</i>	<i>ḍaḍ</i>	<i>ḍaḍ</i>	<i>aḍaṭ</i>	Doigt
<i>ḍar</i>	<i>ḍar</i>	<i>ḍā(r)</i>	<i>ḍā</i>	<i>ḍā</i>	<i>ḍā</i>	<i>ḍār</i>	<i>aḍar</i>	Pied
<i>aḍbib</i>	<i>aḍbib</i>	<i>aḍbib</i>	<i>aḍbib</i>	<i>aḍbib</i>	<i>aḍbib</i>	<i>aḍbib</i>	<i>aḍbib</i>	Médecin

<i>asemmum</i>	<i>aḍil</i>	<i>aḍir</i>	<i>aḍir</i>	<i>aḍir</i>	<i>tiḏewrin</i>	<i>tiḏewrin</i>	<i>aḍil</i>	Raisin
<i>rriḥ</i>	<i>asemmiḍ</i>	<i>asemmiḍ</i>	<i>asemmiḍ</i>	<i>asemmiḍ</i>	<i>aḍu/arriḥ</i>	<i>asemmiḍ</i>	<i>leɛwan</i>	Vent
<i>afellaḥ</i>	<i>afellaḥ</i>	<i>afeğah</i>	<i>afeğah</i>	<i>afeğah</i>	<i>afeğah</i>	<i>afeğah</i>	<i>afellaḥ</i>	Cultivateur
<i>afray</i>	<i>afray</i>	<i>afray</i>	<i>afray</i>	<i>afray</i>	<i>afrag</i>	<i>afrag</i>	<i>afrag</i>	Clôture
<i>afransawi</i>	<i>afransis</i>	<i>afransis</i>	<i>afransis</i>	<i>afransawi</i>	<i>afransis</i>	<i>afransis</i>	<i>afransawi</i>	Français
<i>iyres /filu</i>	<i>filu</i>	<i>firu</i>	<i>firu</i>	<i>furru</i>	<i>firu</i>	<i>firu</i>	<i>ifilu</i>	Fil
<i>cicu</i>	<i>fullus</i>	<i>fiğus</i>	<i>fiğus</i>	<i>fuğus</i>	<i>fiğus</i>	<i>fiğus</i>	<i>afellus</i>	Poussin
<i>fud</i>	<i>fud</i>	<i>fud</i>	<i>fud</i>	<i>fud</i>	<i>fud</i>	<i>fud</i>	<i>afud</i>	Genou
<i>ayenduz</i>	<i>ayenduz</i>	<i>ayenduz</i>	<i>ayenduz</i>	<i>ayenduz</i>	<i>agenduz</i>	<i>agenduz</i>	<i>ayenduz</i>	Bœuf
<i>fus</i>	<i>fus</i>	<i>fus</i>	<i>fus</i>	<i>fus</i>	<i>fus</i>	<i>fus</i>	<i>afus</i>	Main
<i>afusi</i>	<i>afusi</i>	<i>afusi</i>	<i>afusi</i>	<i>afusi</i>	<i>afusi</i>	<i>afusi</i>	<i>afusi</i>	Droite
<i>ayezzum</i>	<i>ayezzum</i>	<i>ayzzum</i>	<i>ayezzum</i>	<i>ayezzim</i>	<i>ajariḥ</i>	<i>agezzim</i>	<i>agerriḥ</i>	Blessure
<i>garru</i>	<i>girru</i>	<i>gārru</i>	<i>giārru</i>	<i>gārru</i>	<i>gārru</i>	<i>gārru</i>	<i>lgarru</i>	Cigarette
<i>agella</i>	<i>agla</i>	<i>agra</i>	<i>agra</i>	<i>agra</i>	<i>agra</i>	<i>agra</i>	<i>mtae</i>	Fortune
<i>ayrru</i>	<i>ayraw</i>	<i>ayraw</i>	<i>ayraw</i>	<i>ayraw</i>	<i>agraw</i>	<i>agraw</i>	<i>agraw</i>	Assemblée
<i>abeččun</i>	<i>abečun</i>	<i>aḥeccun</i>	<i>aḥeccun</i>	<i>aḥeccun</i>	<i>abecun</i>	<i>abecun</i>	<i>abečun</i>	Vagin
<i>arba</i>	<i>aḥenjir</i>	<i>aḥenjā</i>	<i>aḥenjiā</i>	<i>āba</i>	<i>aḥenjir</i>	<i>aḥenjir</i>	<i>ārba</i>	Garçon
<i>abziz</i>	<i>aḥram</i>	<i>aḥram</i>	<i>aḥram</i>	<i>āba</i>	<i>aḥāmuc</i>	<i>aḥarmuc</i>	<i>ārba</i>	Garçon
<i>ajḍiḍ</i>	<i>ajḍiḍ</i>	<i>ajḍiḍ</i>	<i>ajḍiḍ</i>	<i>ajḍiḍ</i>	<i>ajḍiḍ</i>	<i>ajḍiḍ</i>	<i>afrux</i>	Oiseaux
<i>ajellid</i>	<i>ajellid</i>	<i>azeğid</i>	<i>ajeğid</i>	<i>azeğid</i>	<i>ajeğid</i>	<i>azeğid</i>	<i>agellid</i>	Roi
<i>ajemmaḍ</i>	<i>ajemmaḍ</i>	<i>ajemmaḍ</i>	<i>ajemmaḍ</i>	<i>ajemmaḍ</i>	<i>ajemmaḍ</i>	<i>ajemmaḍ</i>	<i>agemmaḍ</i>	Rive

<i>ajenna</i>	<i>ajenna</i>	<i>ajenna</i>	<i>ajenna</i>	<i>ajenna</i>	<i>ajenna</i>	<i>ajenna</i>	<i>igenna</i>	Ciel
<i>aqeccuḍ</i>	<i>aqeccuḍ</i>	<i>akeccuḍ</i>	<i>akeccuḍ</i>	<i>akeccuḍ</i>	<i>aemud</i>	<i>aemud</i>	<i>aεekk^waz</i>	Bâton
<i>aysum</i>	<i>aksum</i>	<i>aksum</i>	<i>aysum</i>	<i>aysum</i>	<i>aksum</i>	<i>aksum</i>	<i>aksum</i>	Viande
<i>aliman / lalman</i>	<i>aliman</i>	<i>āliman</i>	<i>aliman</i>	<i>aliman</i>	<i>aliman</i>	<i>aliman</i>	<i>alman</i>	Allemagne
<i>alli</i>	<i>alli</i>	<i>aği</i>	<i>aği</i>	<i>aği</i>	<i>aği</i>	<i>aği</i>	<i>lmux</i>	Cerveau
<i>alyem</i>	<i>alyem</i>	<i>aryem</i>	<i>aryem</i>	<i>aryem</i>	<i>aryem</i>	<i>aryem</i>	<i>alyum</i>	Dromadaire
<i>aman</i>	<i>aman</i>	<i>aman</i>	<i>aman</i>	<i>aman</i>	<i>aman</i>	<i>aman</i>	<i>aman</i>	Eau
<i>maziḃ</i>	<i>maziḃ</i>	<i>maziḃ</i>	<i>maziḃ</i>	<i>maziḃ</i>	<i>maziḃ</i>	<i>maziḃ</i>	<i>amaziḃ</i>	Berbère
<i>mucc</i>	<i>mucc</i>	<i>mucc</i>	<i>mucc</i>	<i>mucc</i>	<i>amcic</i>	<i>billuḥ</i>	<i>amcic</i>	Chat
<i>tamḍelt</i>	<i>aḍel</i>	<i>aḍer</i>	<i>aḍer</i>	<i>aḍer</i>	<i>aḍer</i>	<i>aḍer</i>	<i>imḍel</i>	Tombe
<i>amddukel</i>	<i>amddukel</i>	<i>amdduker</i>	<i>amddukker</i>	<i>amdduker</i>	<i>amdduker</i>	<i>amdduker</i>	<i>amdakul</i>	Ami
<i>amedyaz</i>	<i>amedyaz</i>	<i>amedyaz</i>	<i>amedyaz</i>	<i>amedyaz</i>	<i>amedyaz</i>	<i>amedyaz</i>	<i>lemeellem</i>	Musicien
<i>aneggaru</i>	<i>aneggaru</i>	<i>aneggaru</i>	<i>ameggaru</i>	<i>aneggaru</i>	<i>aneggaru</i>	<i>aneggaru</i>	<i>aneggaru</i>	Dernier
<i>amehluk</i>	<i>amehluk</i>	<i>amehruc</i>	<i>amehruc</i>	<i>amehruc</i>	<i>amehruk</i>	<i>amehruk</i>	<i>amehluk</i>	Malade
<i>ameḥḍar</i>	<i>ameḥḍar</i>	<i>ameḥḍār</i>	<i>ameḥḍā</i>	<i>ameḥḍar</i>	<i>ameḥḍā</i>	<i>ameḥḍār</i>	<i>ameḥḍar</i>	Étudiant
<i>amejjiw</i>	<i>amezzuy</i>	<i>amejjun</i>	<i>amezzuy</i>	<i>amezzuy</i>	<i>amezzuy</i>	<i>amezzuy</i>	<i>amezzuy</i>	Oreille
<i>amekli</i>	<i>amekli</i>	<i>amecri</i>	<i>amecri</i>	<i>amecri</i>	<i>leyda</i>	<i>amecri</i>	<i>tteεwif</i>	Déjeuner
<i>amensi</i>	<i>amensi</i>	<i>amensi</i>	<i>amensi</i>	<i>amensi</i>	<i>amensi</i>	<i>amensi</i>	<i>leεca</i>	Dîner
<i>alinti</i>	<i>anilti</i>	<i>aniči</i>	<i>ameksa</i>	<i>aniči</i>	<i>ameksa</i>	<i>ameksa</i>	<i>ameksa</i>	Berger
<i>ameqqran</i>	<i>ameqqran</i>	<i>ameqqran</i>	<i>ameqqran</i>	<i>ameqqran</i>	<i>ameqqran</i>	<i>ameqqran</i>	<i>ameqqur</i>	Grand
<i>ameslem</i>	<i>ameslem</i>	<i>amesrem</i>	<i>amesrem</i>	<i>amesrem</i>	<i>amesrem</i>	<i>amesrem</i>	<i>ameslem</i>	Musulman

<i>ameṭṭa</i>	<i>ameṭṭa</i>	<i>ameṭṭa</i>	<i>ameṭṭa</i>	<i>ameṭṭa</i>	<i>ameṭṭa</i>	<i>ameṭṭa</i>	<i>ameṭṭa</i>	Larme
<i>mizdiq</i>	<i>mizdig</i>	<i>amezdag</i>	<i>amezdag</i>	<i>amizdig</i>	<i>amezdag</i>	<i>amezdaq</i>	<i>izeddig</i>	Être.Proprié
<i>amezduy</i>	<i>amezduy</i>	<i>amezduy</i>	<i>amezduy</i>	<i>amezduy</i>	<i>amezduy</i>	<i>amezduy</i>	<i>amezday</i>	Habitant
<i>amezwaru</i>	<i>amezwaru</i>	<i>amezwaru</i>	<i>amezwaru</i>	<i>amezwaru</i>	<i>amezwaru</i>	<i>amezzgaru</i>	<i>amezwar</i>	Premier
<i>amezzyan</i>	<i>amezzyan</i>	<i>amezzyan</i>	<i>amezzyan</i>	<i>amezzyan</i>	<i>amezzyan</i>	<i>amezzyan</i>	<i>imezzi</i>	Petit
<i>amkan / abkan</i>	<i>amkan</i>	<i>amcan</i>	<i>amcan,raq</i>	<i>amcan</i>	<i>amkan</i>	<i>amkan</i>	<i>araq,amkan</i>	Endroit
<i>anewji</i>	<i>anewjiw</i>	<i>anewji</i>	<i>anewji</i>	<i>anewji</i>	<i>anebji</i>	<i>anebjiw</i>	<i>aneggaw</i>	Invité
<i>anebdu</i>	<i>anebdu</i>	<i>anebdu</i>	<i>anebdu</i>	<i>anebdu</i>	<i>anebdu</i>	<i>anebdu</i>	<i>anebdu</i>	Été
<i>aneggaru</i>	<i>aneggaru</i>	<i>aneggaru</i>	<i>ameggaru</i>	<i>aneggaru</i>	<i>aneggaru</i>	<i>aneggaru</i>	<i>ameggaru</i>	Dernier
<i>anejjar</i>	<i>anejjar</i>	<i>anejjā</i>	<i>anejjā</i>	<i>anejjā</i>	<i>anejjā</i>	<i>anejjar</i>	<i>anejjar</i>	Menuisier
<i>anu</i>	<i>anu</i>	<i>anu</i>	<i>anu</i>	<i>anu</i>	<i>anu</i>	<i>anu</i>	<i>anu</i>	Puit
<i>anzar</i>	<i>anzar</i>	<i>anzār</i>	<i>anzā</i>	<i>anzār</i>	<i>anzā</i>	<i>anzār</i>	<i>anzar</i>	Pluie
<i>yanim</i>	<i>yanim</i>	<i>yanim</i>	<i>yanim</i>	<i>yanim</i>	<i>yanim</i>	<i>yanim</i>	<i>ayanim</i>	Roseau
<i>ayembu</i>	<i>ayembub</i>	<i>ayembub</i>	<i>udem</i>	<i>axenfuf</i>	<i>aqensur</i>	<i>akemmar</i>	<i>ayembub</i>	Visage
—	<i>ayennij</i>	<i>ayennij</i>	<i>ayennij</i>	<i>ayennij</i>	<i>ayennij</i>	<i>ayennij</i>	<i>tacerribt</i>	Chanson
—	<i>ayerrabu</i>	<i>ayārrabu</i>	<i>ayārrabu</i>	<i>ayārrabu</i>	<i>ayārrabu</i>	<i>ayerrabu</i>	<i>Ayerrabu</i>	Bateau
<i>ayezdis</i>	<i>ayezdis</i>	<i>ayezdis</i>	<i>ayezdis</i>	<i>ayezdis</i>	<i>ayezdis</i>	<i>ayezdis</i>	<i>ayezdis</i>	Côte
<i>ayi asemmam</i>	<i>ayi asemmam</i>	<i>ayi asemmam</i>	<i>ayi</i>	<i>ayey</i>	<i>ayi</i>	<i>ayey</i>	<i>ayu</i>	Petit-lait
<i>ayil</i>	<i>ayil</i>	<i>ayir</i>	<i>ayir</i>	<i>ayir</i>	<i>ddreε</i>	<i>ayir</i>	<i>ddreε</i>	Coude
<i>ayrum</i>	<i>ayrum</i>	<i>ayrum</i>	<i>ayrum</i>	<i>ayrum</i>	<i>ayrum</i>	<i>ayrum</i>	<i>ayrum</i>	Pain
<i>ayyul</i>	<i>ayyul</i>	<i>ayyur</i>	<i>ayyur</i>	<i>ayyur</i>	<i>ayyur</i>	<i>ayyur</i>	<i>ayyul</i>	Âne

<i>amezruḍ</i>	<i>amesei</i>	<i>amesei</i>	<i>amesei</i>	<i>imesei</i>	<i>pubri</i>	<i>pubri ; meskin</i>	<i>amesei</i>	Pauvre
<i>aqdim</i>	<i>aqdim</i>	<i>aqdim</i>	<i>aqdim</i>	<i>aqdim</i>	<i>aqdim</i>	<i>aqqdim</i>	<i>iqdim</i>	Ancien
<i>aqemmum</i>	<i>imi</i>	<i>aqemmum</i>	<i>aqemmum</i>	<i>aqemmum</i>	<i>aqemmum</i>	<i>aqemmum</i>	<i>imi</i>	Bouche
<i>aqenney</i>	<i>aqnennay</i>	<i>aqnenney</i>	<i>aqenni</i>	<i>aqnenni</i>	<i>aqenney</i>	<i>aqenney</i>	<i>aqnin</i>	Lapin
<i>aqrab</i>	<i>aq^wrab</i>	<i>aqrab</i>	<i>aqqrab</i>	<i>aqqrab</i>	<i>aqrab</i>	<i>aqrab</i>	<i>aqrab</i>	Cartable
<i>aquḍaḍ</i>	<i>aquḍaḍ</i>	<i>aquḍaḍ</i>	<i>aquḍaḍ</i>	<i>aquḍaḍ</i>	<i>aquḍaḍ</i>	<i>aqewḍaḍ</i>	<i>akutes</i>	Petite taille
<i>aqzin</i>	<i>aqzin</i>	<i>aqzin</i>	<i>aqzin</i>	<i>aqzin</i>	<i>aqzin</i>	<i>aqzin</i>	<i>aqzzun</i>	Chien
<i>aren</i>	<i>aren</i>	<i>ā(r)n</i>	<i>ān</i>	<i>ān</i>	<i>aren</i>	<i>aren</i>	<i>eṭṭḥin</i>	Farine
<i>aryaz</i>	<i>aryaz</i>	<i>ā(r)yaz</i>	<i>āyaz</i>	<i>āyaz</i>	<i>āgaz</i>	<i>argaz</i>	<i>aryaz</i>	Homme
<i>rrif</i>	<i>rrif</i>	<i>ārrif</i>	<i>ārif</i>	<i>ārif</i>	<i>ārif</i>	<i>arif</i>	<i>rrif</i>	Rif
<i>arifi</i>	<i>arifi</i>	<i>ārifī</i>	<i>ārifī</i>	<i>ārifī</i>	<i>ārifī</i>	<i>arifi</i>	<i>arifi</i>	Rifain
<i>arumi</i>	<i>arumi</i>	<i>arumi</i>	<i>arumi</i>	<i>arumi</i>	<i>arumi</i>	<i>arumi</i>	<i>arumi</i>	Chrétien
<i>asari</i>	<i>asari</i>	<i>asāri</i>	<i>asāri</i>	<i>asāri</i>	<i>asāri</i>	<i>asari</i>	<i>assari</i>	Promenade
<i>asebbab</i>	<i>asebbab</i>	<i>asebbab</i>	<i>asebbab</i>	<i>asebbab</i>	<i>asebbab</i>	<i>asebbab</i>	<i>asebbab</i>	Commerçant
<i>asegg^was</i>	<i>asugg^was</i>	<i>asegg^was</i>	<i>asegg^was</i>	<i>asegg^was</i>	<i>asegg^was</i>	<i>aseggas</i>	<i>aseggas</i>	Année
<i>aseynu</i>	<i>aseynu</i>	<i>aseynu</i>	<i>aseynu</i>	<i>aseynu</i>	<i>asegnu</i>	<i>asegnu</i>	<i>asegnu</i>	Nuage
<i>seḥrawi</i>	<i>aseḥrawi</i>	<i>aseḥrawi</i>	<i>aseḥrawi</i>	<i>aseḥrawi</i>	<i>aseḥrawi</i>	<i>aseḥrawi</i>	<i>aseḥrawi</i>	Saharien
<i>aspenyuli</i>	<i>aseppanyu</i>	<i>āseppanyu</i>	<i>aseppanyu</i>	<i>aseppanyu</i>	<i>aseppanyu</i>	<i>aseppanyu</i>	<i>aseppanyu</i>	Espagnol
<i>aslem</i>	<i>aslem</i>	<i>asrem</i>	<i>asrem</i>	<i>asrem</i>	<i>asrem</i>	<i>asrem</i>	<i>aslem</i>	Poisson
<i>asemmaḍ</i>	<i>asemmaḍ</i>	<i>asemmaḍ</i>	<i>asemmaḍ</i>	<i>asemmaḍ</i>	<i>asemmaḍ</i>	<i>asemmaḍ</i>	<i>asemmaḍ</i>	Être.Froid
—	<i>aseydi</i>	<i>aseydi</i>	<i>aseydi</i>	<i>asqār</i>	<i>aseydi</i>	—	<i>taseydi</i>	Silence

<i>aserdun</i>	<i>aserdun</i>	<i>asā(r)dun</i>	<i>asādun</i>	<i>asādun</i>	<i>asādun</i>	<i>asardun</i>	<i>aserdun</i>	Mulet
<i>asyun</i>	<i>asyun</i>	<i>asyun</i>	<i>asyun</i>	<i>asyun</i>	<i>asyun</i>	<i>asyun</i>	<i>asyun</i>	Corde
<i>asqif</i>	<i>asqif</i>	<i>asqif</i>	<i>asqif</i>	<i>asqqif</i>	<i>asqif</i>	<i>asqqif/azqaq</i>	<i>asqqif</i>	Terrasse
<i>ass</i>	<i>ass</i>	<i>nhā</i>	<i>nhā</i>	<i>nnha</i>	<i>nhā</i>	<i>nhar</i>	<i>nhar</i>	Jour
<i>atay</i>	<i>atay</i>	<i>atay</i>	<i>atay</i>	<i>atay</i>	<i>atay</i>	<i>atay</i>	<i>atay</i>	Thé
<i>awal</i>	<i>awal</i>	<i>awar</i>	<i>awar</i>	<i>awar</i>	<i>awar</i>	<i>awar</i>	<i>awal</i>	Parole
<i>awessar</i>	<i>awessar</i>	<i>awessā(r)</i>	<i>awessā</i>	<i>awessā</i>	<i>awessā</i>	<i>awessar</i>	<i>awessar</i>	Vieux
<i>awmaten</i>	<i>awmaten</i>	<i>awmaten</i>	<i>awmaten</i>	<i>awmaten</i>	<i>awmaten</i>	<i>awmaten</i>	<i>icqiqen</i>	Frères
<i>awwray</i>	<i>awwray</i>	<i>awwray</i>	<i>awwray</i>	<i>awwray</i>	<i>awwray</i>	<i>awwray</i>	<i>awerray</i>	Jaune
<i>axeddam</i>	<i>axeddam</i>	<i>axeddam</i>	<i>axeddam</i>	<i>axeddam</i>	<i>axeddam</i>	<i>axeddam</i>	<i>axeddam</i>	Ouvrier
<i>tiddart</i>	<i>axxam</i>	<i>axxam</i>	<i>axxam</i>	<i>axxam</i>	<i>axxam</i>	<i>axxam</i>	<i>Imaḥal</i>	Chambre
<i>yaẓiḍ</i>	<i>æeleul</i>	<i>yaẓiḍ</i>	<i>yaẓiḍ</i>	<i>yaẓiḍ</i>	<i>yaẓiḍ</i>	<i>yaẓiḍ</i>	<i>ayaẓiḍ</i>	Coq
<i>aydi</i>	<i>aydi</i>	<i>aydi</i>	<i>aydi</i>	<i>aydi</i>	<i>aydi</i>	<i>aydi</i>	<i>aherdan</i>	Chien
<i>yis</i>	<i>yis</i>	<i>yis</i>	<i>yis</i>	<i>yis</i>	<i>yis</i>	<i>yis</i>	<i>agmar</i>	Cheval
<i>ayrad</i>	<i>ayrad</i>	<i>ayrad</i>	<i>ayrad</i>	<i>ayrad</i>	<i>izem</i>	<i>izem</i>	<i>izem</i>	Lion
<i>ayujil</i>	<i>ayujil</i>	<i>ayujir</i>	<i>ayujir</i>	<i>ayujir</i>	<i>ayujir</i>	<i>abujir</i>	<i>ameḥjur</i>	Orphelin
<i>yur</i>	<i>yur</i>	<i>yuā(r)</i>	<i>yuā</i>	<i>yuā</i>	<i>yur</i>	<i>yur</i>	<i>ayyur</i>	Croissant
<i>yeffus</i>	<i>yeffus</i>	<i>yeffus</i>	<i>yeffus</i>	<i>yeffus</i>	<i>yeffus</i>	<i>yeffus</i>	<i>ayeffus</i>	Droite
<i>ayyaw</i>	<i>ayyaw</i>	<i>ayyaw</i>	<i>ayyaw</i>	<i>ayyaw</i>	<i>ayyaw</i>	<i>ayyaw</i>	<i>ayyaw</i>	Petit fils
<i>azyen</i>	<i>azyen</i>	<i>azyen</i>	<i>azyen</i>	<i>azyen</i>	<i>azgen</i>	<i>azgen</i>	<i>nneṣ</i>	Moitié
<i>azegg^way</i>	<i>azegg^way</i>	<i>azegg^way</i>	<i>azegg^way</i>	<i>azegg^way</i>	<i>azegg^way</i>	<i>azeggay</i>	<i>azegg^way</i>	Rouge

<i>azirar</i>	<i>azeyrar</i>	<i>azeyrā(r)</i>	<i>azeyrā</i>	<i>azeyrā</i>	<i>azgrā</i>	<i>azeqrar</i>	<i>itwel</i>	Long
<i>azeyza</i>	<i>azeyza</i>	<i>azeyza</i>	<i>azeyza</i>	<i>azeyza</i>	<i>azegzaw</i>	<i>azegzaw</i>	<i>azegzaw</i>	Bleu/vert
<i>azellif</i>	<i>azellif</i>	<i>azeğif</i>	<i>ajeğif</i>	<i>azeğif</i>	<i>aqeyyuε</i>	<i>azeğif ; ixef</i>	<i>ajjif</i>	Tête
<i>azzyat</i>	<i>azzyat</i>	<i>azedyat</i>	<i>azzyat</i>	<i>azzyat</i>	<i>azzyat</i>	<i>azzyat</i>	<i>asegg^wasnneṭ</i>	An-dernier
<i>azelmaḍ</i>	<i>azelmaḍ</i>	<i>azermaḍ</i>	<i>azermaḍ</i>	<i>azermaḍ</i>	<i>azermaḍ</i>	<i>azermaḍ</i>	<i>azelmaḍ</i>	Gauche
<i>aṛru</i>	<i>aṛru</i>	<i>aṛru</i>	<i>aṛru</i>	<i>aṛru</i>	<i>aṛru</i>	<i>aṛrew</i>	<i>aṛru</i>	Pierre
<i>azzdad</i>	<i>azzdad</i>	<i>azzdad</i>	<i>azzdad</i>	<i>azzdad</i>	<i>azzdad</i>	<i>azzdad</i>	<i>irreq</i>	Mince
<i>azli</i>	<i>azṛri</i>	<i>azṛri</i>	<i>azṛri</i>	<i>aṛri</i>	<i>zzin</i>	<i>aṛri</i>	<i>zzin</i>	Beauté
<i>azur</i>	<i>aṛwar</i>	<i>aṛwā(r)</i>	<i>aṛwā</i>	<i>aṛwa</i>	<i>azṛwā</i>	<i>aṛwār</i>	<i>jjder</i>	Racine
<i>aḍliḍ</i>	<i>leεdu</i>	<i>reεdu</i>	<i>reεdu</i>	<i>reεdu</i>	<i>reεdu</i>	<i>reεdu</i>	<i>leεdu</i>	Ennemi
<i>aεecci</i>	<i>aεecci</i>	<i>aεecci</i>	<i>aεecci</i>	<i>aεecci</i>	<i>aεecci</i>	<i>aεecci</i>	<i>azil</i>	Après-midi
<i>aεddis</i>	<i>aεeddis</i>	<i>aεeddis</i>	<i>aεeddis</i>	<i>aεeddis</i>	<i>taεeddist</i>	<i>taεeddist</i>	<i>taεeddist</i>	Ventre
<i>tmart</i>	<i>aεecmir</i>	<i>tmāt</i>	<i>aεecmiā</i>	<i>aεecmiā</i>	<i>areḥyan</i>	<i>aεecmir</i>	<i>alḥih</i>	Barbe
<i>aεeffan</i>	<i>aεeffan</i>	<i>aεeffan</i>	<i>aεeffan</i>	<i>aεeffan</i>	<i>aεeffan</i>	<i>aεeffan</i>	<i>aεeffan</i>	Mauvais
<i>ayyay</i>	<i>ayyay</i>	<i>ayyay</i>	<i>aεeqqa</i>	<i>aεeqqa</i>	<i>aεeqqa</i>	<i>aqquc</i>	<i>ṭaqqayṭ</i>	Noyau
<i>aεrur</i>	<i>aεrur</i>	<i>aεrua</i>	<i>aεrua</i>	<i>aεrua</i>	<i>aεrur</i>	<i>aεrur</i>	<i>aεrur</i>	Dos
<i>ibb^wa</i>	<i>baba</i>	<i>baba</i>	<i>baba</i>	<i>baba</i>	<i>ḥaba</i>	<i>baba</i>	<i>baba</i>	Père
<i>baṭaṭa</i>	<i>baṭaṭa</i>	<i>baṭaṭa</i>	<i>baṭaṭa</i>	<i>baṭaṭa</i>	<i>ḥaṭaṭa</i>	<i>baṭaṭa</i>	<i>baṭaṭa</i>	Pom.terre
<i>bnadem</i>	<i>bnadem</i>	<i>bnadem</i>	<i>bnadem</i>	<i>bnadem</i>	<i>bnadem</i>	<i>bnadem</i>	<i>bnadem</i>	Être.humain
—	<i>buqadeyyu</i>	<i>buqadeyyu</i>	<i>buqadeyyu</i>	<i>buqadeyyu</i>	<i>bukadeyyu</i>	<i>bukadiyyu</i>	<i>bukadeyyu</i>	Sandwich
—	<i>buqrunis</i>	<i>buqrunis</i>	<i>ccḍun</i>	<i>buqrunis</i>	<i>buqrunis</i>	<i>buqrunis</i>	<i>ccṭun</i>	Anchois

<i>tlussi</i>	<i>tlussi</i>	<i>trussi</i>	<i>trussi</i>	<i>trussi</i>	<i>ddhen</i>	<i>ddhen</i>	<i>talussi</i>	Beurre
<i>ddlliḥ</i>	<i>ddlliē</i>	<i>ddlliē</i>	<i>ddllaḥ</i>	<i>ddellaḥ</i>	<i>ddllaḥ</i>	<i>ddlleḥ</i>	<i>ddllaḥ</i>	Pastèque
<i>ddunekṭ</i>	<i>ddunect</i>	<i>ddunect</i>	<i>ddunect</i>	<i>ddunect</i>	<i>dduniṭ</i>	<i>ddunnit</i>	<i>ddenya</i>	Monde
<i>ddwa</i>	<i>ddwa</i>	<i>ddwa</i>	<i>ddwa</i>	<i>ddwa</i>	<i>ddwa</i>	<i>ddwa</i>	<i>ddwa</i>	Médicament
—	<i>mḥareqsa</i>	<i>ḥaqsa</i>	<i>ḥaqsa</i>	—	<i>buteckwat</i>	<i>ḥellama</i>	<i>lbuqa</i>	Dorade
<i>idammen</i>	<i>idammen</i>	<i>idammen</i>	<i>idammen</i>	<i>idammen</i>	<i>ddem</i>	<i>ddem</i>	<i>ddem</i>	Sang
<i>iḍennaḍ</i>	<i>iḍennaḍ</i>	<i>iḍennaḍ</i>	<i>iḍennaṭ</i>	<i>iḍennaṭ</i>	<i>iḍennaṭ</i>	<i>iḍennaṭ</i>	<i>iḍeḡi</i>	Hier
<i>iccer</i>	<i>iccar</i>	<i>iccā(r)</i>	<i>iccā</i>	<i>iccā</i>	<i>accā</i>	<i>accar</i>	<i>acekrud</i>	Angle
<i>ifri</i>	<i>ifri</i>	<i>ifri</i>	<i>ifri</i>	<i>ifri</i>	<i>ifri</i>	<i>ifri</i>	<i>lyar</i>	Grotte
-	<i>ijdi</i>	<i>ijdi</i>	<i>ijdi</i>	<i>ijdi</i>	<i>ijdi</i>	<i>ijdi</i>	<i>rrmel</i>	Sable
<i>iḡḡen</i>	<i>iḡen</i>	<i>ijjen</i>	<i>ijjen</i>	<i>yejjen</i>	<i>ijjen</i>	<i>ijjen</i>	<i>yiwen</i>	Un
<i>imal</i>	<i>imal</i>	<i>imar</i>	<i>mneac</i>	<i>mneac</i>	<i>mneac</i>	<i>mneac</i>	<i>amenεac</i>	An.Prochain
<i>ilef</i>	<i>ilef</i>	<i>iref</i>	<i>iref</i>	<i>iref</i>	<i>iref</i>	<i>iref</i>	<i>ilef umalu</i>	Sanglier
<i>ilem</i>	<i>ilem</i>	<i>irem</i>	<i>irem</i>	<i>irem</i>	<i>irem</i>	<i>irem</i>	<i>jjelda</i>	Peau
<i>iles</i>	<i>iles</i>	<i>ires</i>	<i>ires</i>	<i>ires</i>	<i>ires</i>	<i>ires</i>	<i>iles</i>	Langue
<i>iri</i>	<i>iri</i>	<i>iri</i>	<i>iri</i>	<i>iri</i>	<i>iri</i>	<i>iri</i>	<i>allay</i>	Cou
<i>iyes</i>	<i>iyes</i>	<i>iyes</i>	<i>iyes</i>	<i>iyes</i>	<i>iyes</i>	<i>iyes</i>	<i>iyes</i>	Os
<i>iyzer</i>	<i>iyzar</i>	<i>iyzā(r)</i>	<i>iyzā</i>	<i>iyziā</i>	<i>ayzā</i>	<i>ayzar</i>	<i>asif</i>	Rivière
<i>isem</i>	<i>isem</i>	<i>isem</i>	<i>isem</i>	<i>isem</i>	<i>isem</i>	<i>isem</i>	<i>isem</i>	Nom
<i>iwdan</i>	<i>iwdan</i>	<i>iwdan</i>	<i>iwdan</i>	<i>iwdan</i>	<i>iwdan</i>	<i>iwdan</i>	<i>iwdan</i>	Gens
<i>ixef</i>	<i>ixef</i>	<i>ixef</i>	<i>ixef</i>	<i>ixef</i>	<i>ixef</i>	<i>ixef</i>	<i>xmix</i>	Sur-quoi

<i>itri</i>	<i>itri</i>	<i>itri</i>	<i>itri</i>	<i>itri</i>	<i>itri</i>	<i>itri</i>	<i>itri</i>	Etoile
<i>iḍan</i>	<i>iṭan</i>	<i>iṭan</i>	<i>iṭan</i>	<i>iṭan</i>	<i>iṭan</i>	<i>iṭṭan</i>	<i>iherdan</i>	Chiens
<i>izi</i>	<i>izi</i>	<i>izi</i>	<i>izi</i>	<i>izi</i>	<i>izi</i>	<i>izi</i>	<i>izi</i>	Mouche
<i>jeddi</i>	<i>jeddi</i>	<i>jeddi</i>	<i>jeddi</i>	<i>jeddi</i>	<i>baba ameqqan</i>	<i>jeddi</i>	<i>jeddi</i>	Gand.Père
<i>jjib</i>	<i>jjibb</i>	<i>jjib</i>	<i>jjib</i>	<i>jjib</i>	<i>jjib</i>	<i>jjib</i>	<i>ğib</i>	Poche
—	<i>laksida</i>	<i>laksiḍa</i>	<i>laksida</i>	<i>laksiḍa</i>	<i>laksida</i>	<i>laksiḍa</i>	<i>leksiḍa</i>	Accident
<i>lbanka</i>	<i>lbanku</i>	<i>rbanku</i>	<i>rbanka</i>	<i>rbanka</i>	<i>rbanku</i>	<i>rbank</i>	<i>lbanka</i>	Banque
<i>lebḥer</i>	<i>lebḥer</i>	<i>rebḥār</i>	<i>rebḥā</i>	<i>rebḥā</i>	<i>rebḥā</i>	<i>rebḥār</i>	<i>lebḥer</i>	Mer
<i>lefjer</i>	<i>lefjer</i>	<i>refjār</i>	<i>refjā</i>	<i>refjā</i>	<i>refjā</i>	<i>refjar</i>	<i>lefjer</i>	Aube
<i>timuzunin</i>	<i>leflus</i>	<i>refrus</i>	<i>refrus</i>	<i>refrus</i>	<i>tineacin</i>	<i>tmenyat</i>	<i>leflus</i>	Argent
<i>aḍan</i>	<i>lehlak</i>	<i>rehrac</i>	<i>rehrac</i>	<i>rehrac</i>	<i>rehraḳ</i>	<i>rehrac</i>	<i>lehlak</i>	Maladie
<i>lehna</i>	<i>lehna</i>	<i>rehna</i>	<i>rehna</i>	<i>rehna</i>	<i>rehna</i>	<i>rehna</i>	<i>lehna</i>	Paix
<i>lḥal</i>	<i>lḥal</i>	<i>rḥar</i>	<i>rḥar</i>	<i>rḥar</i>	<i>rḥar</i>	<i>rḥar</i>	<i>lḥal</i>	Temps
<i>ttaqet</i>	<i>lkazi</i>	<i>rkazi, ssā(r)jem</i>	<i>rkazi</i>	<i>tbuājeṭ</i>	<i>rkazi</i>	<i>tburjewt</i>	<i>ṭtaqa</i>	Fenêtre
<i>iḍ</i>	<i>llilet</i>	<i>ğiret</i>	<i>ğiret</i>	<i>ğiret</i>	<i>ğiret</i>	<i>ğiret</i>	<i>blil</i>	Nuit
<i>lmal</i>	<i>lmal</i>	<i>rmar</i>	<i>rmar</i>	<i>rmar</i>	<i>rmar</i>	—	<i>leksiba</i>	Bétail
<i>lafyaṣun</i>	<i>lmaṭar</i>	<i>lmaṭār</i>	<i>lmaṭār</i>	<i>lmaṭā</i>	<i>lmaṭār</i>	<i>lmaṭar</i>	<i>lmaṭar</i>	Aéroport
<i>lmujet</i>	<i>lmujet</i>	<i>rmujet</i>	<i>rmujet</i>	<i>rmujet</i>	<i>rmujet</i>	<i>rmujet</i>	<i>lmuja</i>	Vague
<i>lmina</i>	<i>lmuyyi</i>	<i>rmuyyi</i>	<i>rmuyyi</i>	<i>rmuyyi</i>	<i>rmuyyi</i>	<i>rmuyyi</i>	<i>lemweyyi</i>	Port
<i>lyabet</i>	<i>lyabet</i>	<i>ryabet</i>	<i>ryabet</i>	<i>ryabet</i>	<i>ryabet</i>	<i>ryabet</i>	<i>amalu</i>	Foret
<i>lwacun</i>	<i>lwacun</i>	<i>rwacun</i>	<i>rwacun</i>	<i>rwacun</i>	<i>reḥbab</i>	<i>rwacun</i>	<i>ddexla</i>	Famille

<i>ammas</i>	<i>lwest</i>	<i>rwesť</i>	<i>rwesť</i>	<i>rwesť</i>	<i>rwesť</i>	<i>/ammas</i>	<i>ammas</i>	Centre
<i>lxedmet</i>	<i>lxedmet</i>	<i>rxedmet</i>	<i>rxedmet</i>	<i>rxedmet</i>	<i>rxedmet</i>	<i>rxedmet</i>	<i>lxedma</i>	Travail
<i>lxuđert</i>	<i>lxuđert</i>	<i>rxuđāt</i>	<i>rxuđāt</i>	<i>rxuđāt</i>	<i>rxuđāt</i>	<i>rxuđert</i>	<i>lxuđra</i>	Légumes
<i>mačča</i>	<i>macca</i>	<i>macca</i>	<i>macca</i>	<i>lmakla</i>	<i>lmakla</i>	<i>macca</i>	<i>lmakla</i>	Nourriture
<i>macina</i>	<i>macina</i>	<i>macina</i>	<i>macina</i>	<i>macina</i>	<i>macina</i>	<i>macina</i>	<i>lmakina</i>	Machine
<i>mermița</i>	<i>mermița</i>	<i>mā(r)mița</i>	<i>māmița</i>	<i>māmița</i>	<i>māmița</i>	<i>māmița</i>	<i>mermița</i>	Marmite
<i>midden</i>	<i>midden</i>	<i>midden</i>	<i>midden</i>	<i>miden</i>	<i>midden</i>	<i>miden</i>	<i>medden</i>	Gens
<i>miriw</i>	<i>miriw</i>	<i>miriw</i>	<i>miriw</i>	<i>miriw</i>	<i>miriw</i>	<i>miriw</i>	<i>yusee</i>	Large
<i>memmi</i>	<i>mmi</i>	<i>mmi</i>	<i>mmi</i>	<i>memmi</i>	<i>memmi</i>	<i>memmi</i>	<i>arba</i>	Fils
<i>mucc</i>	<i>mucc</i>	<i>mucc</i>	<i>mucc</i>	<i>mucc</i>	<i>amcic</i>	<i>billuḥ</i>	<i>amcic</i>	Chat
<i>nnamus</i>	<i>nnamus</i>	<i>nnamus</i>	<i>nnamus</i>	<i>tizit</i>	<i>tizit</i>	<i>nnamus</i>	<i>tizit</i>	Moustique
<i>frigidar</i>	<i>nnibira</i>	<i>nnibira</i>	<i>nnibira</i>	<i>frijidan</i>	<i>nnibira</i>	<i>nnibira</i>	<i>nnibira</i>	Frigo
<i>nnuqert</i>	<i>nnuqert</i>	<i>nnuqāt</i>	<i>nnuqāt</i>	<i>nnuqat</i>	<i>nnuqāt</i>	<i>nnuqart</i>	<i>nnuqra</i>	Argent
—	<i>parađa</i>	<i>parađa</i>	<i>parađa</i>	<i>rmaget</i>	<i>parađa</i>	<i>abeddi n lkar...</i>	<i>parađa</i>	Gare
<i>lgațu</i>	<i>paștīli</i>	<i>paștīli</i>	<i>paștīli</i>	<i>paștilis</i>	<i>paștīli</i>	<i>paștīli</i>	<i>pastili</i>	Gâteau
<i>lgarsun</i>	<i>qamariru</i>	<i>qamariru</i>	<i>qamariru</i>	<i>garsun</i>	<i>kamariru</i>	<i>kamariru</i>	<i>aserbay</i>	Serveur
<i>rrbeḥ</i>	<i>rrbeḥ</i>	<i>ārrbeḥ</i>	<i>ārbeḥ</i>	<i>ārbeḥ</i>	<i>ārrbeḥ</i>	<i>arrbeḥ</i>	<i>rrbeḥ</i>	Gain
<i>rrbie</i>	<i>rrbie</i>	<i>ārrbie</i>	<i>ārbie</i>	<i>ārbie</i>	<i>ārbie</i>	<i>ārbie</i>	<i>rrbie</i>	Herbe
<i>seksu</i>	<i>seksu</i>	<i>seksu</i>	<i>seysu</i>	<i>seksu</i>	<i>seksu</i>	<i>seksu</i>	<i>seksu</i>	Couscous
<i>likul</i>	<i>sekwila</i>	<i>sekwila</i>	<i>sekwila</i>	<i>sekwila</i>	<i>sekwila</i>	<i>ssekwila</i>	<i>medrasa</i>	École
<i>ssabun</i>	<i>ssabun</i>	<i>ssabun</i>	<i>ssabun</i>	<i>ssabun</i>	<i>ssabun</i>	<i>ssabun</i>	<i>ssabun</i>	Savon

<i>ssbeḥ</i>	<i>ssbeḥ</i>	<i>ssbeḥ</i>	<i>ssbeḥ</i>	<i>ssbeḥ</i>	<i>ssbeḥ</i>	<i>ssbeḥ</i>	<i>ssbeḥ</i>	Matin
<i>sseleēt</i>	<i>sseleēt</i>	<i>sseleēt</i>	<i>sseleēt</i>	<i>sseleēt</i>	<i>sseleēt</i>	<i>sseleēt</i>	<i>sseleā</i>	Marchandise
<i>sserdin</i>	<i>sserdin</i>	<i>ssārdin</i>	<i>ssārdin</i>	<i>ssardin</i>	<i>ssārdin</i>	<i>ssardin</i>	<i>sserdin</i>	Sardine
<i>simana</i>	<i>simana</i>	<i>simana</i>	<i>simana</i>	<i>ssimana</i>	<i>simanet</i>	<i>ssimanet</i>	<i>simana</i>	Semaine
<i>sbiṭar</i>	<i>spiṭar</i>	<i>sppiṭā</i>	<i>sppiṭā</i>	<i>sppiṭa</i>	<i>sppiṭā</i>	<i>ssppiṭar</i>	<i>ssbitar</i>	Hôpital
<i>ssuq</i>	<i>ssuq</i>	<i>ssuq</i>	<i>ssuq</i>	<i>ssuq</i>	<i>ssuq</i>	<i>ssuq</i>	<i>ssuq</i>	Marché
<i>tabḥirt</i>	<i>tabḥirt</i>	<i>tabḥiat</i>	<i>tabḥiat</i>	<i>tabhiat</i>	<i>dabḥat</i>	<i>tabḥat</i>	<i>taḥewwiṭ</i>	Potager
<i>tabrat</i>	<i>tabrat</i>	<i>tabrat</i>	<i>tabrat</i>	<i>tabrat</i>	<i>dabrat</i>	<i>tabrat</i>	<i>tabrat</i>	Lettre
<i>taḍeḥḥayt</i>	<i>taḍeḥḥact</i>	<i>taḍeḥḥact</i>	<i>taḍeḥḥact</i>	<i>taḍeḥḥact</i>	<i>daḍeḥḥayt</i>	<i>taḍeḥḥakt</i>	<i>taḍsa</i>	Rire
<i>tfawt</i>	<i>tfawt</i>	<i>tfawt</i>	<i>tfawt</i>	<i>tfawt</i>	<i>ṭtu</i>	<i>ṭtu</i>	<i>ccie</i>	Lumière
<i>tfuyt</i>	<i>tfukt</i>	<i>tfuct</i>	<i>tfuct</i>	<i>tfuct</i>	<i>dfuyt</i>	<i>tfukt</i>	<i>tafukt</i>	Soleil
<i>tḥanet</i>	<i>tḥanet</i>	<i>tḥanet</i>	<i>tḥanut</i>	<i>tḥanut</i>	<i>dḥanut</i>	<i>tḥanut</i>	<i>taḥanut</i>	Épicerie
<i>tḥajit</i>	<i>tḥajit</i>	<i>tḥajit</i>	<i>tḥajit</i>	<i>tḥajit</i>	<i>tḥajit</i>	<i>tinfest</i>	<i>aḥnuc</i>	Conte
<i>tiṭṭ</i>	<i>tala</i>	<i>tara</i>	<i>tara</i>	<i>tara</i>	<i>dara</i>	<i>tara</i>	<i>tahala</i>	Source
<i>tallest</i>	<i>tallest</i>	<i>taḡest</i>	<i>tsaḡest</i>	<i>taḡest</i>	<i>daḡest</i>	<i>taḡest</i>	<i>assalles</i>	Obscurité
<i>zzat</i>	<i>tma</i>	<i>tma</i>	<i>tma</i>	<i>tma</i>	<i>tma</i>	<i>ṭṭaf n</i>	<i>tterf n</i>	À côté de
<i>tamdint</i>	<i>tandint</i>	<i>tandint</i>	<i>tandint</i>	<i>tandint</i>	<i>ḍandint</i>	<i>tandint</i>	<i>tamḍint</i>	Ville
<i>tameddit</i>	<i>tameddit</i>	<i>tameddit</i>	<i>tameddit</i>	<i>tameddit</i>	<i>tameddit</i>	<i>tameddit</i>	<i>tadegg^wat</i>	Soir
<i>tamellalt</i>	<i>tamellalt</i>	<i>tamḡač</i>	<i>tameḡač</i>	<i>tameḡač</i>	<i>ḍameḡač</i>	<i>tameḡart</i>	<i>takḥfict</i>	Œuf
<i>urar</i>	<i>urar</i>	<i>urar</i>	<i>tameyra</i>	<i>tameyra</i>	<i>ḍameyra</i>	<i>tameyra</i>	<i>tameyra</i>	Fête
<i>tamerraqt</i>	<i>tamerraqt</i>	<i>tamarraqt</i>	<i>tamarraqt</i>	<i>tamarraqt</i>	<i>ḍamriqt</i>	<i>tamriqt</i>	<i>tabisart</i>	Pois cassé

<i>lmut</i>	<i>lmewt</i>	<i>rmewt</i>	<i>rmewt</i>	<i>rmewt</i>	<i>rmewt</i>	<i>rmekt</i>	<i>lmut</i>	Mort
<i>tameṭṭut</i>	<i>tameṭṭut, tamyart</i>	<i>tamyāt</i>	<i>tamyāt</i>	<i>tameṭṭut/tamyat</i>	<i>ḍamyāt</i>	<i>tamyart</i>	<i>tamyart</i>	Femme
<i>tamemt</i>	<i>tamment</i>	<i>tamment</i>	<i>tamment</i>	<i>tamment</i>	<i>ḍamment</i>	<i>tamment</i>	<i>tamment</i>	Miel
<i>tammurt</i>	<i>tammurt</i>	<i>tammuat</i>	<i>tammuat</i>	<i>tammuat</i>	<i>ḍammuat</i>	<i>tamurt</i>	<i>tamazirt</i>	Pays/terre
<i>tamezyida</i>	<i>tamezyida</i>	<i>tamezyida</i>	<i>tamzida</i>	<i>tamezyida</i>	<i>ḍamzida</i>	<i>tamzida</i>	<i>timezgida</i>	Mosquée
<i>tanewwart</i>	<i>tanewwact</i>	<i>tanewwact</i>	<i>tanewwact</i>	<i>tanewwact</i>	<i>ḍawāḍit</i>	<i>tawarḍit</i>	<i>nnewwar</i>	Fleur
<i>taymert</i>	<i>taymart</i>	<i>taymāt</i>	<i>taymāt</i>	<i>taymāt</i>	<i>ḍiymmāt</i>	<i>tiyemmart</i>	<i>tayummart</i>	Coin
<i>tarewla</i>	<i>tarewla</i>	<i>tārewra</i>	<i>tāwra</i>	<i>tāwra</i>	<i>ḍāwra</i>	<i>tarewra</i>	<i>tarewla</i>	Fuite
<i>taryazt</i>	<i>taryazt</i>	<i>tāryazt</i>	<i>tāyazt</i>	<i>taryazt</i>	<i>ḍāgazt</i>	<i>targazt</i>	<i>taryazt</i>	Courage
<i>tirjet</i>	—	<i>tiā(r)jt</i>	<i>tiājt</i>	<i>tiājt</i>	<i>diājit</i>	<i>refhem</i>	<i>ṭifhemt</i>	Braise
<i>tarwa</i>	<i>tarwa</i>	<i>tā(r)wa</i>	<i>tāwa</i>	<i>tāwa</i>	<i>ḍāwa</i>	<i>tarwa</i>	<i>tarwa</i>	Progéniture
<i>tsa</i>	<i>tsa</i>	<i>tsa</i>	<i>tsa</i>	<i>tsa</i>	<i>taccwit</i>	<i>tsa</i>	<i>tasa</i>	Foie
<i>tsawent</i>	<i>tsawent</i>	<i>tsawent</i>	<i>tsawent</i>	<i>tsawent</i>	<i>ḍsawent</i>	<i>tsawent</i>	<i>tasawent</i>	Monté
<i>ticeccejrt</i>	<i>tasejjart</i>	<i>tacejjāt</i>	<i>ccjāt</i>	<i>tasejjāt</i>	<i>tasejjāt</i>	<i>tacejjart</i>	<i>taseklut</i>	Arbre
<i>tasirt</i>	<i>tasirt</i>	<i>tasiāt</i>	<i>tasiāt</i>	<i>tasiāt</i>	<i>ḍasāt</i>	<i>tasirt</i>	<i>tisirt</i>	Moulin
<i>tasyart</i>	<i>tasyart</i>	<i>tasyā(r)t</i>	<i>tasyāt</i>	<i>tasyat</i>	<i>ḍasyāt</i>	<i>tasyart</i>	<i>tasyart</i>	Part
<i>taslit</i>	<i>tasslit</i>	<i>tasrit</i>	<i>tasrit</i>	<i>tasrit</i>	<i>ḍasrit</i>	<i>tasrit</i>	<i>taslit</i>	Mariée
<i>tassut</i>	<i>tassut</i>	<i>tassut</i>	<i>tassut</i>	<i>tassut</i>	<i>ḍassut</i>	<i>tassut</i>	<i>tassut</i>	Literie
<i>twala</i>	<i>amur</i>	<i>amua</i>	<i>twara</i>	<i>twara</i>	<i>ḍwara</i>	<i>twarat</i>	<i>amur</i>	Fois
<i>tinirt</i>	<i>tanyart</i>	<i>tanyāt</i>	<i>taynāt</i>	<i>taynāt</i>	<i>ḍiwāna</i>	<i>tawarna</i>	<i>aseḍuḥ</i>	Front
<i>tawwurt</i>	<i>tawwurt</i>	<i>tawwāt</i>	<i>tawwuāt</i>	<i>tawwuāt</i>	<i>ḍawwāt</i>	<i>tawwārt</i>	<i>tawwrt</i>	Porte

<i>taysart</i>	<i>taksart</i>	<i>taksāt</i>	<i>taysāt</i>	<i>taysāt</i>	<i>ḏaksāt</i>	<i>taksat</i>	<i>taksart</i>	Descente
<i>tazeqqa</i>	<i>tazeqqa</i>	<i>tazeqqa</i>	<i>tazeqqa</i>	<i>tazeqqa</i>	<i>ḏazeqqa</i>	<i>sdeḥ</i>	<i>ssṭeḥ, ssqef</i>	Toit
<i>tazeyyat</i>	<i>tazeyyat</i>	<i>tazeyyat</i>	<i>tazeyyat</i>	<i>tazeyyat</i>	<i>ḏazeyyat</i>	<i>tazeyyat</i>	<i>tazeyyat</i>	Bouteille
<i>taziri</i>	<i>taziri</i>	<i>taziri</i>	<i>taziri</i>	<i>taziri</i>	<i>ḏaziri</i>	<i>taziri</i>	<i>ayyur</i>	Lune
<i>tzizwit</i>	<i>tzizwit</i>	<i>tzizwit</i>	<i>tzizwit</i>	<i>tzizwit</i>	<i>ḏizizwit</i>	<i>tzizwit</i>	<i>tizizwit</i>	Abeille
<i>tazzla</i>	<i>tazzla</i>	<i>tazzra</i>	<i>tazzra</i>	<i>tazra</i>	<i>ḏazzra</i>	<i>tazzra</i>	<i>jjra</i>	Course
<i>temzi</i>	<i>temzi</i>	<i>temzi</i>	<i>temzi</i>	<i>temzi</i>	<i>ḏemzi</i>	<i>temzi</i>	<i>ssyur</i>	Enfance
<i>tesmeḏ</i>	<i>tesmeḏ</i>	<i>tesmeḏ</i>	<i>tesmeḏ</i>	<i>tesmeḏ</i>	<i>ḏesmeḏ</i>	<i>tesmeḏ</i>	<i>asemmiḏ</i>	Froid
<i>tidet</i>	<i>tidet</i>	<i>tidet</i>	<i>tidet</i>	<i>tidet</i>	<i>nican</i>	<i>tidet</i>	<i>ssaraḥa</i>	Vérité
<i>tidi</i>	<i>tidi</i>	<i>tidi</i>	<i>tidi</i>	<i>tidi</i>	<i>ḏidi</i>	<i>tidi</i>	<i>tidi</i>	Sueur
<i>tikḷi</i>	<i>tikli</i>	<i>ticri</i>	<i>ticri</i>	<i>ticri</i>	<i>ḏikri</i>	<i>tikri</i>	<i>axellef</i>	Marche
<i>tili</i>	<i>tili</i>	<i>tiri</i>	<i>tiri</i>	<i>tiri</i>	<i>ḏiri</i>	<i>tiri</i>	<i>ḏḏel</i>	Ombre
<i>tussna</i>	<i>timesna</i>	<i>tussna</i>	<i>timesna</i>	<i>timesna</i>	<i>ḏimesna</i>	<i>tussna</i>	<i>tissni</i>	Savoir
<i>timessi</i>	<i>timessi</i>	<i>timessi</i>	<i>timessi</i>	<i>timessi</i>	<i>rēafit</i>	<i>timessi</i>	<i>timessi</i>	Feu
<i>timexsa</i>	<i>timexsa</i>	<i>timexsa</i>	<i>timexsa</i>	<i>timexsa</i>	<i>timexsa</i>	<i>timexsa</i>	<i>leēceq</i>	Amour
<i>timuzunin</i>	<i>tineacin</i>	<i>tineacin</i>	<i>tineacin</i>	<i>tineacin</i>	<i>ḏineacin</i>	<i>tineqcin</i>	<i>tineacin</i>	Argent
<i>tiymest</i>	<i>tiymest</i>	<i>tiymest</i>	<i>tiymest</i>	<i>tiymest</i>	<i>ḏiymest</i>	<i>tiymest</i>	<i>tiymest</i>	Dent
<i>tisessit</i>	<i>tisessit</i>	<i>tisessit</i>	<i>tisessit</i>	<i>tisessi</i>	<i>ḏissi</i>	<i>tisessi</i>	<i>tisessit</i>	Boisson
<i>tiṭṭ</i>	<i>tiṭṭ</i>	<i>tiṭṭ</i>	<i>tiṭṭ</i>	<i>tiṭṭ</i>	<i>ḏiṭṭ</i>	<i>tiṭṭ</i>	<i>tiṭṭ</i>	Œil
<i>tixsi</i>	<i>tixsi</i>	<i>tixsi</i>	<i>tixsi</i>	<i>tixsi</i>	<i>ḏixsi</i>	<i>tixsi</i>	<i>tiyejt</i>	Brebis
<i>tiyni</i>	<i>tiyni</i>	<i>tiyni</i>	<i>tini</i>	<i>tini</i>	<i>ṭṭmā</i>	<i>ṭṭmar</i>	<i>ttmar</i>	Datte

<i>tiḳti</i>	<i>ticti</i>	<i>ticti</i>	<i>ticti</i>	<i>ticti</i>	<i>ḍiti</i>	<i>tikti</i>	<i>tiḳti</i>	Coup
<i>tizemmar</i>	<i>tizemmar</i>	<i>tizemmā(r)</i>	<i>tizemmā</i>	<i>tizemmā</i>	<i>ḍizemmā</i>	<i>tizemmar</i>	<i>tizemmar</i>	Pouvoir
<i>leflus</i>	<i>ttmenyat</i>	<i>ttmenyat</i>	<i>ttmenyat</i>	<i>ttmenyat</i>	<i>refrus</i>	<i>ttmenyat</i>	<i>leflus</i>	Argent
<i>tudart</i>	<i>tudert</i>	<i>tudāt</i>	<i>tudāt</i>	<i>tudāt</i>	<i>ḍudāt</i>	<i>tudart</i>	<i>lḥayat</i>	Vie
<i>ṭeyyara</i>	<i>ṭeyyara</i>	<i>ṭeyyara</i>	<i>ṭeyyara</i>	<i>ṭeyyara</i>	<i>ṭeyyara</i>	<i>ṭeyyara</i>	<i>ṭeyyara</i>	Avion
<i>lmayda</i>	<i>ṭṭabla</i>	<i>missa</i>	<i>ṭṭabra</i>	<i>ṭṭabra</i>	<i>ttabla</i>	<i>ṭṭayfur</i>	<i>missa</i>	Table
<i>lluṭu</i>	<i>ṭṭumubin</i>	<i>ṭṭunubin</i>	<i>ṭṭumubin</i>	<i>ṭṭumubin</i>	<i>ṭṭumubin</i>	<i>tumubin</i>	<i>tunnubin</i>	Voiture
<i>uccen</i>	<i>uccen</i>	<i>uccen</i>	<i>uccen</i>	<i>uccen</i>	<i>uccen</i>	<i>uccen</i>	<i>uccen</i>	Chacal
<i>ul</i>	<i>ul</i>	<i>ur</i>	<i>ur</i>	<i>ur</i>	<i>ur</i>	<i>ur</i>	<i>ul</i>	Cœur
<i>uzzal</i>	<i>uzzal</i>	<i>uzzar</i>	<i>leḥdid</i>	<i>uzzar</i>	<i>leḥdid</i>	<i>uzzar</i>	<i>leḥdid</i>	Fer
<i>uma</i>	<i>uma</i>	<i>uma</i>	<i>uma</i>	<i>uma</i>	<i>uma</i>	<i>uma</i>	<i>acqiq</i>	(Mon) frère
<i>welma</i>	<i>weltma</i>	<i>wečma</i>	<i>wečma</i>	<i>učma</i>	<i>wečma</i>	<i>wečma</i>	<i>tacqiq̣t</i>	(Ma) sœur
<i>xali</i>	<i>xali</i>	<i>xari</i>	<i>xari</i>	<i>xari</i>	<i>xari</i>	<i>xari</i>	<i>xali</i>	Oncle mater
<i>xizzu</i>	<i>xizzu</i>	<i>xizzu</i>	<i>xizzu</i>	<i>xizzu</i>	<i>xizzu</i>	<i>xizzu</i>	<i>xizzu</i>	Carottes
<i>yelli</i>	<i>yelli</i>	<i>yeḡi</i>	<i>yeḡi</i>	<i>yeḡi</i>	<i>yeḡi</i>	<i>yeḡi</i>	<i>tarbat</i>	(Ma) fille
<i>yemma</i>	<i>yemma</i>	<i>yemma</i>	<i>yemma</i>	<i>yemma</i>	<i>yemma</i>	<i>yemma</i>	<i>imma</i>	(Ma) mère
<i>ziḳ</i>	<i>zic</i>	<i>zic</i>	<i>zic</i>	<i>zic</i>	<i>ziḳ</i>	<i>ziḳ</i>	<i>beḱri</i>	Tôt
<i>zzeḱt</i>	<i>zzect</i>	<i>zzect</i>	<i>zzect</i>	<i>zzect</i>	<i>zzit</i>	<i>zziṭ</i>	<i>zziṭ</i>	Huile
<i>zziṭun</i>	<i>zzitun</i>	<i>zzitun</i>	<i>zzitun</i>	<i>zzitun</i>	<i>zzitun</i>	<i>zzitun</i>	<i>zzitun</i>	Olive
<i>zzman</i>	<i>zzman</i>	<i>zzman</i>	<i>zzman</i>	<i>zzman</i>	<i>zzman</i>	<i>zzman</i>	<i>zzman</i>	Époque
<i>εemmi</i>	<i>εzizi</i>	<i>εzizi</i>	<i>εzizi</i>	<i>εzizi</i>	<i>εzizi</i>	<i>εzizi</i>	<i>εzizi</i>	Oncle. Pater

<i>ayetčča</i>	<i>tiwečča</i>	<i>tiwecca</i>	<i>tiwecca</i>	<i>tiwecca</i>	<i>tiwecca</i>	<i>tiwecca</i>	<i>azekka</i>	Demain
----------------	----------------	----------------	----------------	----------------	----------------	----------------	---------------	--------

